Digitized by Google

Digitized by Google

C VII. 391

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS
DU PERE
BOURDALOUË,
de la Compagnie de JESUS,
POUR LES FESTES DES SAINTS,
Et pour des Veſtures & Profeſſions Religieuſes.
TOME PREMIER.

A LYON,
Chez ANISSON & POSUEL.

M. DCCXI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

CE n'eſt pas ſeulement pour l'honneur des Saints que leurs Feſtes ont eſté inſtituées, mais pour noſtre utilité particuliere, & noſtre propre ſanctification. L'Egliſe en celebrant leurs grandeurs, nous propoſe leurs exemples, & comme leurs grandeurs nous portent à les honorer, leurs exemples nous invitent à les imiter.

Ce ſont auſſi les deux veûës que doit avoir un Predicateur dans les panegyriques de ces glorieux predeſtinez. Si d'une part, en les exaltant, il n'eſt attentif qu'à la gloire du Saint dont il fait l'éloge, il ébloüira par un magnifique recit d'actions & de vertus heroïques : mais ceux qui l'écoutent, en tireront peu de fruit, & ſouvent n'en remporteront qu'un ſecret deſeſpoir d'atteindre à une ſainteté qui leur paroiſtra plus admirable qu'imitable. Ou s'il donne dans un excés tout contraire,

Digitized by Google

& qu'il n'ait égard qu'à l'instruction des Auditeurs & qu'à leur édification, il ne fera connoistre qu'imparfaitement les merites des Saints, & ne leur rendra pas tout le tribut de loüanges qui leur est dû. C'est donc en recüeillant d'abord de leur histoire, ce qu'il y a de plus memorable & de plus grand, pour l'exposer avec les ornements de l'éloquence chrestienne ; & puis, en l'appliquant aux mœurs du siecle pour les reformer & les regler, qu'il remplira son ministere, & qu'il entrera dans l'esprit & l'intention de l'Eglise dont il est l'organe.

Voilà ce qu'a fait le Pere Bourdaloüe. On peut dire que dans ce genre de Sermons, il n'a pas moins excellé que dans les autres. Sans aller jusqu'à ces exaggerations, où se laissent quelquefois emporter les Predicateurs en loüant les Saints, il en donne les hautes & les vrayes idées qu'on en doit concevoir. Et du reste, opposant la conduite des fidelles aux exemples qu'il leur a mis devant les yeux, il trouve dans cette comparaison un fonds de moralitez les plus naturelles

Digitized by Google

& les plus solides. De sorte qu'il n'oste rien au panegyrique, ni de sa sublimité, ni de la juste mesure qui luy convient, & qu'en mesme temps il conserve à la morale toute l'étenduë & toute la force qu'elle demande.

Cependant, comme l'unité est une des premieres perfections du discours, parce qu'elle en rassemble les parties & qu'elle en fait un corps mieux proportionné & mieux soutenu, le Pere Bourdaloüe a pris tout le soin possible de la garder, soit dans la morale, soit dans l'éloge. C'est pour cela qu'au lieu d'embrasser toutes les vertus & toute la vie d'un Saint, il s'est attaché au caractere particulier qui le distinguoit. Car de mesmes qu'il y a dans les pecheurs des vices prédominants, qui sont les principes de tous les autres; il y a dans les Saints, pour ainsi parler, des vertus souveraines, où tendent toutes les reflexions de leur esprit & tous les sentiments de leur cœur. Si bien que de representer chaque Saint dans ce poinct de veûë, c'est en quelque façon le mettre dans son jour, & le faire voir dans son plus beau lustre.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Le Pere Bourdaloüe va meſmes plus loin, ou pluſtoſt il ſe reſſerre encore dans des bornes plus étroites, afin de mieux caracteriſer ſon ſujet. Si par exemple il parle d'un Apoſtre & de ſon zéle, il prend ce que ce zéle Apoſtolique a eû de plus ſingulier & de plus marqué. D'où il arrive qu'il n'y a rien dans tout le panegyrique, qui ne conduiſe à une meſme fin, & qui ne ſoit perſonnel au Saint que regarde la ceremonie preſente.

La meſme unité regne dans la morale. On voit des panegyriques, bien écrits d'ailleurs & dignes de l'eſtime du public, où l'Autheur, preſque à chaque fait qu'il rapporte d'un Saint, joint une courte moralité : & ſelon que ces faits ſont différents les uns des autres, autant différent entre eux les poincts de morale qu'il touche & ſur leſquels il eſt obligé de paſſer trés-legerement. Cette methode donne lieu à quelques traits vifs & ingenieux : l'eſprit y trouve toûjours un nouveau champ où s'exercer, & de nouvelles lumieres à répandre. Mais ce ne ſont aprés tout que des lüeurs ; & il eſt

Digitized by Google

difficile que l'Auditeur soit bien émeû de cette diversité d'objets, qui disparoissent au mesme moment qu'on les luy presente, & dont on ne luy laisse entrevoir qu'une certaine superficie.

Le Pere Bourdaloue accoustumé à creuser toutes les matieres qu'il traite, s'en tient à un seul poinct de morale dont il fait la conclusion, ou de tout son discours, ou de chaque partie : & insistant sur cette seule consequence, il s'ouvre une libre & ample carriere, soit pour instruire par de solides raisonnements, soit pour toucher par des mouvements pathetiques. En quoy il eût cet avantage trés remarquable, que toute la suite de ses pensées & tout le plan de son discours, s'imprimoit plus distinctement dans les esprits & y demeuroit plus profondément gravé. Au lieu qu'une trop grande varieté de moralitez & d'instructions, qui se succedent incessamment & souvent sans ordre, cause une telle confusion dans les idées que l'une efface l'autre, & qu'aprés une attention assez favorable, l'Auditeur neanmoins en se retirant, ne retient rien, ou presque rien

Digitized by Google

de tout ce qu'il vient d'entendre.

Si la varieté eſt neceſſaire, c'eſt dans la narration. Il y faut des figures & des tours, pour la rendre propre du panegyrique & pour la diſtinguer de l'hiſtoire. Car de ſuivre trop exactement les traces des Saints, depuis leur naiſſance juſques à leur mort, de s'étendre dans un long détail de tous leurs ſentiments & de toutes leurs actions; de n'en vouloir obmettre nulle circonſtance, & de ne s'élever jamais au-deſſus d'un ſimple recit, c'eſt pluſtoſt faire l'abregé de leurs vies, que leurs éloges. Auſſi eſt-ce par là que tant de panegyriques deviennent languiſſants & ennuyeux. L'orateur qui manque de forces pour ſoutenir ſa matiere, taſche à ſe ſoutenir luy-meſme par une multitude de faits, qu'il étale ſans art & ſans autre éloquence que quelques exclamations froides & pueriles.

Il n'y a qu'une imagination vive, noble & riche, telle que l'eût le Pere Bourdalouë, qui puiſſe animer ces ſortes d'expoſitions. En vain voudroit-on ſur cela preſcrire des regles: les

Digitized by Google

plus beaux preceptes ne suppléront point au défaut de ce feu naturel ; & ce feu seul peut supléer à tous les preceptes. C'est un don que tous n'ont pas receû ; & de là vient en partie, qu'il est si rare de reüssir dans les panegyriques & dans les oraisons funebres.

A cette raison, on en peut adjouster une autre, qui concerne l'expression & le stile du panegyrique. Bien des Predicateurs se sont laissé prévenir là-dessus d'un principe, pour ne pas dire, d'une erreur, qui les a portez trop loin. Ils se persuadent que tout doit estre semé de fleurs dans un éloge, & qu'on n'y doit rien menager de tous les agréments de la diction. Parce qu'un celebre Orateur, dans les panegyriques qu'il a prononcez s'est distingué par son stile concis & sententieux, brillant & poli, ils veulent se former sur ce modelle ; comme si c'estoit l'unique qu'ils eussent à se proposer. Mais ils ne prennent point, ce semble, assez garde, que ce qui plaist dans l'un, lequel suit son talent & dit les choses de genie, n'a plus de grace dans un mauvais imitateur qui force

Digitized by Google

son naturel, & sort en quelque maniere hors de luy-mesme. Qu'une certaine élevation & que certains traits soient plus convenables au panegyrique qu'au discours moral, c'est une regle establie & trés-bien fondée. Mais dans cette élevation & dans ces traits, il faut que tout soit conforme au caractere du Predicateur. Car pour peu qu'il s'en écarte, à force de s'élever, il se perdra en de vaines conceptions, & par trop d'ornements il se defigurera. Le Pere Bourdaloüe a sçeû se garantir de cet écüeil. Dans ses panegyriques il n'a point quitté son stile ordinaire. Il y est grand, mais d'une grandeur aisée, qui luy estoit propre, & où il ne paroist rien d'affecté.

C'est ce qu'on a pû sur-tout observer dans les deux Oraisons funebres que le Public a déja veûës, & qu'il estoit à propos d'inserer parmi les Sermons de cet excellent Predicateur. Ce sont les éloges de deux premiers Princes du Sang Royal, non moins recommandables par l'éclat de leurs vertus, que par celuy de leur naissance & par la grandeur de leur nom. Quelque

Digitized by Google

difficulté qu'il y eust à representer tant de glorieuses & d'éminentes qualitez, le Pere Bourdaloüe, sans s'éloigner de sa maniere de prescher, & sans emprunter des secours étrangers, en a fait deux portraits des plus accomplis. On a crû devoir les joindre au second volume de ces panegyriques, afin de les defendre du sort des feüilles volantes: & l'on s'est d'autant plus interessé à les conserver, que l'Auteur parlant au nom de sa Compagnie, y a plus éloquemment exprimé les sentiments trés-respectueux & trés-sinceres de nostre veneration & de nostre reconnoissance envers la Maison de Condé.

Les Sermons sur l'estat Religieux, qui suivent les panegyriques, auroient encore de quoy fournir à bien des reflexions. Rien n'est plus capable d'animer & de consoler les personnes Religieuses. Elles apprendront, en les lisant, à connoistre l'esprit de leur vocation, à en estimer les avantages par rapport au salut, & à en remplir avec fidelité les devoirs. Car ce sont-là les poincts importants où le Pere Bourdaloüe s'est arresté. Pour relever le

Digitized by Google

bonheur de la profeſſion Religieuſe ; il n'en a point fait de ces peintures outrées qu'on voit en quelques livres ſpirituels. Il n'a point caché aux ames qui ſe dévoüent à Dieu dans ce ſaint eſtat, les peines & les croix qui en ſont inſeparables. Il péſe tout au poids du ſanctuaire & ſelon l'eſprit de l'Evangile : & reconnoiſſant de bonne foy ce qu'il y a dans leur vie d'onereux & de penible, il leur propoſe d'ailleurs les motifs les plus puiſſants pour les attacher à Jeſus-Chriſt & pour leur adoucir ſon joug. Il n'oublie pas meſmes les gens du monde, & par un retour ſalutaire ſur leur condition, il leur enſeigne à profiter de ces ceremonies, auxquelles ils n'aſſiſtent communément que par bienſeance, ou que par curioſité. On ne doit point au reſte s'étonner que dans un ſi grand nombre de diſcours touchant le meſme ſujet, il ait quelquefois employé les meſmes preuves & repris les meſmes idées. On aura pluſtoſt lieu d'admirer ſa fecondité, dans les divers uſages qu'il a ſçeû faire du meſme fonds.

Le petit éloge de Mr le Premier

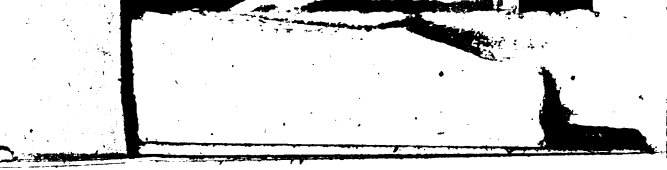
Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Preſident de la Moignon, n'eſt qu'un leger eſſay de ce que le Pere Bourdaloüe euſt eû à dire, s'il euſt entrepris un éloge complet de ce celebre Magiſtrat. Comme il en avoit eſté connu, & qu'il avoit eû luy-meſme l'honneur de le connoiſtre particulierement, il voulut au moins luy donner ce temoignage public de ſon reſpect, auſſi bien que de ſa gratitude & de ſon zéle.

Il reſte des Sermons à faire paroiſtre pour les Dimanches de l'année.

Digitized by Google



Approbation de M. de Precelles, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, & Lecteur des Livres.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, plusieurs Panegyriques des Saints & divers Sermons pour des Vestures & Professions Religieuses, composez par le R. P. Bourdaloüe de la Compagnie de Jesus: où je n'ay rien trouvé qui ne soit conforme à la foy & aux bonnes mœurs; & où chacun pourra reconnoistre avec fruit, que cet excellent Predicateur a vivement representé, d'une maniere digne de la Chaire Evangelique, les plus beaux modelles, & les plus saintes maximes de la pieté, & de la perfection chrestienne. Fait en Sorbonne le dix-septieme d'Aoust 1711.

C. DE PRECELLES.

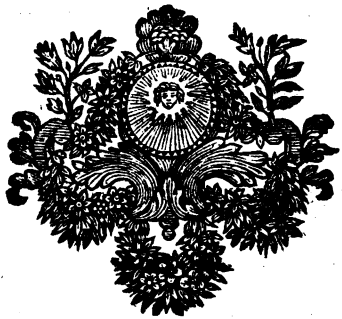
Permission du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay receû de Nostre R. Pere General, permets au Pere François Bretonneau de la mesme Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a reveû, & qui a pour titre, *Sermons du Pere Bourdaloüe de la Compagnie de Jesus, pour les Festes des Saints, & pour des Vestures & Professions Religieuses*; lequel

Digitized by Google

Livre a esté lû & approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy & temoignage de quoy j'ay signé la presente. A Paris ce neufvieme d'Avril 1711.

LOUIS FRANÇOIS CLAYVER.



Digitized by Google

SERMONS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

POur la Feſte de Saint André. page 1.
Pour la Feſte de Saint François Xavier. 34.
Pour la Feſte de Saint Thomas Apoſtre. 73.
Pour la Feſte de Saint Eſtienne. 110.
Pour la Feſte de Saint Jean l'Evangeliſte. 145.
Pour la Feſte de Sainte Geneviéve. 180.
Pour la Feſte de Saint François de Sales. 219.
Pour la Feſte de Saint François de Paule. 259.
Pour la Feſte de Saint Jean Baptiſte. 293.
Pour la Feſte de Saint Pierre. 330.
Pour la meſme Feſte. 356.
Pour la Feſte de Saint Paul. 394.

SERMON

Digitized by Google

SERMON
POUR
LA FESTE
DE
SAINT ANDRÉ.

Ambulans Jesus juxtà mare Galilææ, vidit duos fratres, Simonem qui vocatur Petrus, & Andream fratrem ejus; & ait illis, venite post me.

Jesus marchant le long de la mer de Galilée, aperceût deux freres, l'un Simon appellé Pierre, & l'autre André; il leur dit, suivez-moy. En Saint Matthieu, chap. 4.

CEs paroles de Jesus-Christ furent un ordre bien doux en apparence, & bien facile à executer; mais au fond & dans l'intention mesmes du Sauveur des hommes, cet ordre devoit estre pour ces deux freres de nostre Evangile un engagement à de

Digitized by Google

rigoureuſes épreuves. Car leur dire, ſuivez-moy, c'eſtoit leur dire : renoncez à vous-meſmes, preparez-vous à ſouffrir, ſoyez determinez à mourir ; ne vous regardez plus que comme des brebis deſtinées à la boucherie, que comme des victimes de la haine & de la perſecution publique, que comme des hommes devoüez à la croix : c'eſtoit, dis-je, par ces courtes paroles, *Venite poſt me*, leur faire entendre tout cela, puiſqu'il eſt vray, que la croix eſtoit le chemin, par où cet homme-Dieu avoit entrepris de marcher, & que ſelon ſes maximes, il eſt impoſſible de le ſuivre par toute autre voye. En effet, Chreſtiens, c'eſt par là que ces bienheureux Apoſtres, Pierre & André, ont ſuivi leur divin Maiſtre. Tous deux ont merité de mourir comme Jeſus-Chriſt ſur la croix, tous deux ont eû l'avantage de conſommer ſur la croix leur glorieux martyre ; & tous deux à la lettre ont ainſi repondu à leur vocation, & ſont devenus les premiers ſectateurs & les premiers diſciples d'un Dieu crucifié. Voilà, dit ſaint Chryſoſtome, en quoy ils eûrent, comme freres, une reſſemblance parfaite. Mais du reſte, voicy quelle difference il y eût entre l'un & l'autre dans leur crucifiement meſmes. Elle eſt digne de vos reflexions, & elle va ſervir d'ouverture à ce diſcours. C'eſt que le courage & la reſolution de ſaint Pierre à ſuivre Jeſus Chriſt, n'a pas empeſché qu'il n'ait temoigné de la repugnance, & qu'il n'ait fait paroiſtre dans ſa conduite de l'éloignement pour la croix : au lieu que ſaint André a toûjours paru plein de zéle, & penetré non ſeulement d'eſtime & de veneration, mais d'amour & de tendreſſe

pour la croix. Je m'explique. Quand Jesus-Christ dans l'Evangile parle de la croix à saint Pierre, saint Pierre s'en scandalise & s'en offense. Je ne m'en étonne pas. Il n'en concevoit pas encore le mystere, & il estoit trop peu versé dans les choses de Dieu. Mais aprés mesmes qu'il a receû le saint Esprit, tout confirmé qu'il est en grace, il ne laisse pas, si nous en croyons la tradition, de fuir la croix qui luy est preparée; il se sauve de sa prison, il sort de Rome, & il faut que Jesus-Christ luy apparoisse, le fortifie, le ranime & l'engage à retourner au lieu où il doit estre crucifié. C'est saint Ambroise qui le rapporte; & cette tradition se trouve conforme à ce qu'avoit prédit le mesme Sauveur, lors qu'il declara expressément à ce Prince des Apostres, que quand il seroit dans un âge avancé, on l'obligeroit à étendre les bras, & qu'un autre le meneroit où il ne voudroit pas aller: luy marquant, adjouste l'Evangeliste, les circonstances de son martyre, & de quelle mort il devoit un jour glorifier Dieu: *Cùm autem senueris, extendes manus tuas, & alius ducet te, quò tu non vis.* *Joan. c. 21.*

Voilà le caractere de saint Pierre: un homme crucifié, mais pour qui la croix semboit encore avoir quelque chose d'affreux. Au contraire, que vois-je dans saint André? un homme à qui la croix paroist aimable, qui en fait son bonheur & ses delices, qui soupire aprés elle, qui la saluë avec respect, qui l'embrasse avec joye, & qui met le comble de ses desirs à s'y voir attaché & à y mourir. Tel est, Chrestienne compagnie, le prodige qui se presente aujourd'huy à nos yeux, & que je puis appeller le miracle de l'Evangile. Mais sur quoy pût

Digitized by Google

estre fondé cet amour de la croix, & par quels principes un amour aussi surprenant & aussi contraire à tous les sentiments de la nature que celuy-là, pût-il s'establir dans le cœur de nostre Apostre? ah! mes chers Auditeurs, c'est le grand mystere que j'ay à vous decouvrir. Car mon dessein est de vous monstrer, qu'en consequence de la vocation divine à laquelle vostre glorieux patron saint André se rendit si fidelle, l'amour qu'il temoigna pour la croix, quoy-que d'ailleurs surnaturel, fut parfaitement raisonnable. Quelque prodigieux que vous paroisse cet amour de la croix, j'entreprends de le justifier; & je veux mesmes avec la grace de mon Dieu, tascher, autant qu'il m'est possible, de vous l'inspirer. J'ay besoin pour cela de toutes les lumieres du Ciel, & je les demande par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

IL en est de la croix, comme de la mort. Quoy que naturellement on ait horreur de l'une & de l'autre, on peut aimer l'une & l'autre par differents motifs; & c'est par la diversité de ces motifs, qu'il faut juger si cet amour est loüable ou vicieux, raisonnable ou aveugle, meritoire ou vain. En effet, se procurer la mort par desespoir, c'est un crime; la souhaiter par accablement de chagrin, c'est une foiblesse; s'y exposer par zéle de son devoir, c'est une vertu; s'y devoüer pour Dieu, c'est un acte héroïque de religion. De mesmes souffrir comme les esclaves du monde, parce qu'on se laisse dominer par ses passions, souffrir comme les avares par une avide & insa-

Digitized by Google

tiable cupidité, souffrir comme les ambitieux par un attachement servil à sa fortune, c'est une bassesse, une misere, un desordre. Mais souffrir pour estre fidelle à Dieu; aimer la croix pour remplir les desseins de Dieu, pour suivre la vocation de Dieu, c'est ce qu'il y a dans le christianisme de plus saint & de plus divin, & par consequent de plus conforme à la souveraine raison. Or c'est ainsi, mes chers Auditeurs, que saint André l'a aimée. Car il a aimé la croix, parce qu'éclairé des plus vives lumieres de la foy, il a parfaitement compris, combien la croix luy estoit avantageuse par rapport à sa vocation, & aux fins sublimes pourquoy Jesus-Christ l'avoit appellé. Appliquez-vous : voicy le secret important de sa conduite & de vostre religion. Le Sauveur du monde eût deux grands desseins sur ses Apostres, quand il leur commanda de le suivre, *Venite post me*. En ce moment-là, dit saint Chrysostome, il les choisit pour estre les predicateurs de son Evangile, & pour estre les ministres de son sacerdoce; il les destina au ministere de sa parole, & il les engagea au service de ses autels; il les establit sur la terre pour sanctifier les hommes par les veritez du salut, qu'ils devoient leur annoncer, & pour honorer Dieu son Pere par le sacrifice qu'ils devoient comme prestres de la loy de grace luy presenter. Voilà les deux veûës principales qu'eût le Fils de Dieu, & c'est sous ces deux qualitez que je prétends aujourd'huy considerer saint André. En premier lieu, comme predicateur de l'Evangile & de la loy de Jesus-Christ; en second lieu, comme prestre, successeur legitime & immediat du sacerdoce de Jesus-Christ : & je

Digitized by Google

m'attache d'autant plus à cette penſée, que la qualité de preſtre de Jeſus-Chriſt eſt celle dont ce ſaint Apoſtre ſe glorifia plus hautement, & dont il ſe rendit luy-meſme le temoignage, quand il parut devant le juge qui le condamna. Or ces deux qualitez jointes enſemble, juſtifient admirablement l'amour & le zéle qu'eût ſaint André pour la croix. Car s'il l'a tendrement aimée, c'eſt parce qu'il y a trouvé ce qui devoit faire devant Dieu tout ſon merite & toute ſa gloire; ſçavoir, l'accompliſſement de ſon Apoſtolat & la conſommation de ſon ſacerdoce. Expliquons-nous. André à la veûë de ſa croix eſt penetré, ravi, tranſporté de joye: pourquoy? parce que c'eſt ſur la croix qu'il va dignement preſcher le nom de Jeſus-Chriſt; ce ſera la premiere partie: & parce que c'eſt ſur la croix qu'il va ſaintement s'immoler luy-meſme & unir ſon ſacrifice au ſacrifice auguſte & venerable qu'il a tant de fois offert à Dieu, en immolant l'Agneau ſans tache, qui eſt Jeſus-Chriſt; ce ſera la ſeconde partie. En deux mots, la croix eſt la chaire où ſaint André a fait paroiſtre tout le zéle d'un fervent predicateur. La croix eſt l'autel où ſaint André, comme preſtre & pontife de la loy nouvelle, a exercé dans toute la perfection poſſible, l'office de ſacrificateur. Il ne faut donc pas s'étonner, ſi la croix, quoy qu'affreuſe par elle-meſme, a eû pour luy tant de charmes. C'eſt tout le deſſein & le partage de ce diſcours, pour lequel je vous demande une favorable attention.

I. PART. POur eſtablir ſolidement la verité de ma

Digitized by Google

premiere proposition, & pour vous en donner d'abord la juste idée que vous en devez avoir, j'appelle dans les principes de l'Ecriture l'accomplissement de l'Apostolat, prescher un Dieu crucifié, & malgré les contradictions de la prudence du siecle proposer la croix aux hommes, comme la seule source de leur bonheur, comme le fondement unique de leur esperance, comme le mystere de leur redemption, comme le moyen seûr & infaillible de leur salut. Ainsi l'a entendu saint Paul quand il a dit : *Nos autem pradicamus Christum crucifixum.* Voilà à quoy il a reduit toute la fonction du ministere Evangelique ; & telle est la fin, pourquoy Dieu a suscité ces douze Princes de l'Eglise, ces premiers fondateurs du christianisme, ces hommes envoyez au monde pour y annoncer Jesus Christ, dont ils estoient les ambassadeurs, & pour y publier sa loy dont ils ont esté par office les interpretes fidelles : *Legatione pro Christo fungimur.* Qu'ont ils fait ? ils ont presché la croix ; & au lieu que la croix n'avoit esté jusques-là qu'un sujet de malediction & qu'un opprobre ; au lieu que la croix de Jesus-Christ estoit le scandale des juifs, & paroissoit une folie aux gentils, à force d'en exalter la vertu, ils l'ont renduë venerable à toute la terre. Voilà, dis-je, à quoy s'est terminé leur vocation, & par où ils ont merité le nom d'Apostres. Or il est évident, Chrestiens, que saint André s'est signalé entre tous les autres dans ce glorieux employ, & qu'il a eû un droit particulier de prendre, si j'ose m'exprimer de la sorte, pour devise de son Apostolat, *Nos autem pradicamus Christum crucifixum.* Et il est encore évident, qu'il n'a jamais mieux

1. Cor. c. 2

2. Cor. c. 5.

Digitized by Google

accompli ce qui eſt marqué dans ces paroles, que quand il a eſté luy-meſme attaché à la croix. Pourquoy cela ? parce que c'eſt ſur la croix qu'il a preſché Jeſus-Chriſt crucifié, ou ſi vous voulez, la loy de Jeſus-Chriſt, avec plus d'authorité & de grace, avec plus d'efficace & de conviction, avec plus de ſuccés & de fruit. Trois avantages que ſa croix luy a procurez, & en quoy je fais conſiſter la perfection d'un Apoſtre & d'un predicateur de l'Evangile. Reprenons, & ſuivez-moy.

Non, mes chers Auditeurs, jamais ſaint André n'a preſché le myſtere de la croix, ou la loy de Jeſus-Chriſt, avec tant d'authorité & tant de grace, que quand il a eſté luy-meſme crucifié; & ma penſée ſur ce poinct n'a preſque pas meſmes beſoin d'éclairciſſement. Car pour vous la rendre en deux mots, non ſeulement intelligible, mais ſenſible, il n'appartient pas à toutes ſortes de perſonnes de preſcher la croix. C'eſt une verité éternelle qu'il faut porter ſa croix; & que pour la porter en chreſtien, il la faut porter volontairement juſqu'à l'aimer, & juſqu'à s'en glorifier. *Abſit gloriari, niſi in cruce Domini noſtri.* Mais cette verité, quoy qu'éternelle, n'a pas la meſme grace dans la bouche de tout le monde. Les hommes pour eſtre ſauvez, ont intereſt de la bien comprendre : mais en meſme temps ils ont une ſecrette oppoſition à en eſtre inſtruits par ceux qui ne la pratiquent pas, & qui n'en font nulle épreuve; & ſi quelquefois un mondain s'ingere de leur en faire des leçons, bien loin de s'y rendre dociles, ils ſe revoltent, & ne peuvent ſouffrir qu'un homme à qui rien ne manque, & qui joüit tranquillement des

Gal. c. 6.

Digitized by Google

douceurs de la vie, ose leur preſcher la penitence & la mortification. Auſſi, comme remarque ſaint Chryſoſtome, Jeſus-Chriſt tout Dieu qu'il eſtoit, pour s'accommoder là-deſſus à la diſpoſition des hommes, ne vint annoncer au monde l'Evangile de la croix qu'en ſe faiſant luy-meſme un homme de douleurs, c'eſt à dire, un homme devoüé à la ſouffrance & à la croix : *Vir dolorum.* Indépendamment de cette qualité, il avoit toute l'authorité d'un Dieu ; j'en conviens : mais s'il n'avoit eſté que Fils de Dieu, ou s'il avoit toûjours eſté comme fils de l'homme, dans la beatitude & dans la gloire, ſans participer à nos peines, il luy euſt manqué par rapport à nous une certaine authorité d'experience & d'exemple, ſur quoy eſt fondé le droit dont je parle, de preſcher aux autres la croix : & de là vient qu'il ſe determina à ſouffrir. Car c'eſt ce que le grand Apoſtre a prétendu nous declarer, quand il a dit que la ſageſſe de ce divin legiſlateur avoit paru, en ce qu'eſtant Fils de Dieu, il avoit appris par luy-meſme, & parce qu'il avoit ſouffert comme homme, l'obéïſſance qu'il exigeoit des hommes, & qu'il vouloit les obliger de rendre à ſa loy. Loy parfaite, mais ſevere, dont toutes les maximes vont à nous faire comprendre la ſainteté, l'utilité, la neceſſité de la croix : *Qui cùm eſſet Filius Dei, didicit ex iis quæ paſſus eſt, obedientiam.* *Isa. c. 53.* *Hebr. c. 5.*

En effet, il eſt aiſé d'exhorter les autres à la pratique d'une vie auſtere, au retranchement des plaiſirs, au crucifiement de la chair, tandis qu'il n'en couſte rien. Un homme bien nourri, diſoit ſaint Jeroſme, n'a point de peine à diſcourir de l'abſtinence & du jeuſne. Un

Digitized by Google

homme abondamment pourveû de tout, à qui rien ne manque, & qui eſt en poſſeſſion de mener une vie agreable & commode, s'érige aiſément en predicateur de la plus exacte reforme. Mais quelque éloquent & quelque zelé qu'il puiſſe eſtre, on croit toûjours avoir droit d'en appeller à ſon exemple, & de luy repondre, que ce zéle de reforme ne luy convient pas, que ce langage luy ſied mal, & que s'il veut porter les choſes à cette rigueur, il devroit chercher des Auditeurs dont il fuſt un peu moins connu. Non pas dans le fond que ce reproche ſoit abſolument legitime, puiſque Jeſus-Chriſt ordonnoit qu'on obéïſt aux phariſiens, du moment qu'ils eſtoient aſſis ſur la chaire de Moyſe, & qu'on reſpectaſt leur doctrine, quoy-que leur conduite y fuſt toute contraire : mais parce qu'il eſt vray, que cette contrarieté entre la doctrine & la vie, eſt au moins un ſpecieux pretexte dont noſtre malignité ne manque pas de ſe prevaloir contre les veritez dures qu'on nous preſche ; & parce que naturellement nous nous élevons contre quiconque entreprend de nous aſſujettir à toute la rigueur de nos devoirs, & n'eſt pas pour cela bien authoriſé. Or là-deſſus ſaint André a eû tout l'avantage que peut avoir un Apoſtre. Car il a preſché la croix dans un eſtat, où les cenſeurs les plus critiques & les ennemis de la croix les plus declarez, n'avoient rien à luy reprocher. Il ne l'a pas preſchée comme ces docteurs hypocrites dont ſaint Matthieu parle, qui mettent ſur les épaules des autres des fardeaux peſants, & qui ne voudroient pas eux-meſmes les remüer du doigt. Il ne l'a pas preſchée, comme ceux dont ſaint

Digitized by Google

Paul disoit à Timothée, qu'il viendroit dans les derniers jours des hommes qui auroient l'apparence de la plus éclatante pieté, mais qui seroient remplis de l'amour d'eux-mesmes, enflez d'orgueïl & pervertis dans la foy. C'est à dire, il ne l'a pas preschée comme ont fait presque dans tous les siecles certains prétendus reformateurs de l'Eglise, qui connus d'ailleurs pour des hommes sensuels, n'en estoient pas moins hardis à invectiver contre la mollesse; deplorant les relaschements de la penitence, tandis qu'ils en rejettoient les œuvres penibles & laborieuses; plus occupez peut-estre de leurs personnes & du soin de leur corps, que n'auroit esté un mondain de profession. Non, Chrestiens, ce n'est pas ainsi que saint André a preschè la croix, mais pour la prescher, il s'est mis luy mesme sur la croix. La croix a esté la chaire d'où il s'est fait entendre. C'est de là, comme nous lisons dans les actes de sa vie, qu'il exhortoit le peuple à embrasser ce moyen salutaire & necessaire, dont dépend tout le bonheur des esius de Dieu. Et voilà non seulement ce qui l'authorisoit, mais ce qui donnoit de la force à sa parole, pour annoncer le mystere de la croix avec plus d'efficace & de conviction.

C'est le second avantage de son Apostolat, dit saint Chrysostome, d'avoir monstré par là jusqu'à quel poinct il estoit persuadé luy-mesme de la verité qu'il preschoit, & d'avoir eû par là mesmes le don d'en persuader si fortement les autres, que tout infidelles qu'ils estoient, ils n'ont pû resister à la sagesse & à l'esprit de Dieu qui parloit en luy. Il faut, adjoustoit saint Bernard, & permettez-moy d'appli-

Digitized by Google

quer sa pensée à mon sujet, il faut que le predicateur de l'Evangile, pour convertir les cœurs, fortifie sa voix; & parce que sa voix n'est que foiblesse, il faut qu'elle soit accompagnée d'une autre voix puissante & pleine de
Ps. 67. force, *Dabit voci suæ vocem virtutis.* Mais quelle est cette voix puissante & pleine de force? la voix de l'action, cette voix infiniment plus éloquente, plus penetrante, plus touchante, que tous les discours. Monstrez-moy par vostre exemple & par vos œuvres, que vous estes vous-mesme persuadé, & alors vostre
Bernard. voix me persuadera & me convertira: *Dabis voci tuæ vocem virtutis, si quod mihi suades, priùs tibi videaris persuasisse.* Or voilà par où saint André triompha, & de l'infidelité des payens, & de la dureté des juifs. Il veut que sa voix soit pour eux cette voix toute puissante, qui selon le prophete, abbat les cedres & brise les rochers; il veut que sa voix ait la vertu d'amollir les cœurs les plus endurcis, & de sou-
Psal. 28. mettre les esprits les plus superbes: *Vox Domini confringentis cedros, vox Domini concutientis desertum.* Que fait-il? il commence par les convaincre, qu'il est luy mesme parfaitement & solidement convaincu de ce qu'il leur presche; qu'il est, dis-je, convaincu de la necessité d'embrasser la croix de Jesus-Christ, de s'attacher à elle par un esprit de foy, & de s'en appliquer les fruits par le long usage des souffrances de la vie.

Car quelle preuve plus authentique leur peut il donner sur cela, de la persuasion où il est, que l'empressement & l'ardeur qu'il temoigne pour souffrir? On luy prononce son arrest, & tout à coup il est saisi d'un mouve-

Digitized by Google

ment de joye, qui va jusques à l'extase & au raviſſement. Le peuple veut s'oppoſer à l'execution de cet arreſt, & André s'en tient offenſé. On le conduit au ſupplice; & d'auſſi loin qu'il enviſage la croix qui lui eſt preparée, il la ſaluë dans des termes pleins d'amour & de tendreſſe. Il ſe fait une émotion populaire, pour le delivrer: Hé quoy, mes Freres, leur dit il, eſtes-vous donc jaloux de mon bonheur? Faut-il qu'en vous intereſſant pour moy, vous conſpiriez contre moy, & que par une fauſſe compaſſion vous me faſſiez perdre le merite d'une mort ſi precieuſe? Le juge intimidé s'offre à l'élargir, & André le raſſeûre, le juge commande qu'on le detache de la croix, & André proteſte que c'eſt en vain, parce qu'il y eſt attaché par des liens inviſibles, que l'enfer meſmes ne peut rompre, qui ſont les liens de ſa foy & de ſa charité. S'il n'eſtoit en effet perſuadé, penſeroit-il, parleroit-il, agiroit-il, ſouffriroit-il de la ſorte; & pour marquer que ſes ſentiments ſont ſinceres, perſiſteroit-il deux jours entiers dans le tourment le plus cruel, *biduò pendens*, publiant toûjours que Jeſus-Chriſt eſt le ſeul Dieu qu'il faut adorer, & que toute la ſainteté, toute la predeſtination des hommes eſt renfermée dans la croix? Mais ſuppoſé le temoignage que ſaint André rendit à cette verité, quelle conſequence les ſpectateurs de ſon martyre n'eſtoient-ils pas forcez de tirer en faveur de Jeſus-Chriſt & de ſa religion? Conſiderant cet homme d'ailleurs venerable par l'integrité de ſa vie, illuſtre par les miracles qu'il avoit faits au milieu d'eux, & qui par ſa conduite pleine de ſageſſe, s'eſtoit attiré le reſpect des ennemis meſmes de ſon Dieu: le voyant, non pas mé-

Act. mart. S. And.

Digitized by Google

priſer ni braver la mort par une vaine philoſophie, mais la deſirer par un pur zéle de ſe conformer à ſon Sauveur crucifié ; aimer par ce motif de chriſtianiſme les deux choſes que le monde abhorre le plus, ſçavoir l'ignominie & la douleur ; & malgré les revoltes de la nature, faire de la croix l'objet de ſon ambition & ſes plus cheres delices : tout payens, tout juifs qu'ils eſtoient, que pouvoient-ils conclure de là ? ſinon qu'il y avoit dans cet Apoſtre quelque choſe de ſurhumain ? & que la chair & le ſang n'ayant pû former en luy des ſentiments ſi élevez au deſſus de l'homme, il falloit qu'ils luy vinſſent de plus haut ? A moins qu'ils ne vouluſſent s'aveugler eux-meſmes & s'obſtiner dans leur aveuglement, pouvoient-ils ne pas reconnoiſtre, qu'il n'y a que Dieu, qui puiſſe inſpirer à un homme mortel un amour de la croix ſi héroïque ; & à moins qu'ils n'euſſent des cœurs de pierre, quoy-que payens & infidelles, pouvoient-ils n'eſtre pas touchez, n'eſtre pas ébranlez, n'eſtre pas changez par la veûë d'un ſpectacle ſi ſurprenant & ſi nouveau ?

De là meſmes auſſi, mes chers Auditeurs, ſuivit le ſuccés prodigieux de la predication de ſaint André, & la benediction que Dieu donna à ſon Apoſtolat. Si nous en croyons les actes de ſon martyre, de tout le peuple attentif à l'écouter preſchant ſur la croix, à peine reſta-t-il un payen qui éclairé des lumieres de la grace, & cedant à la force d'un tel exemple, ne renonçaſt à l'idolaſtrie, & ne confeſſaſt Jeſus-Chriſt. Au lieu que Jeſus-Chriſt crucifié avoit pû dire ce que Dieu par la bouche d'un prophete, diſoit à Iſraël, *Totâ die*

Iſa. c. 65.

Digitized by Google

expandi manus meas ad populum non credentem; j'ay tendu mes bras à un peuple rebelle & incredule : saint André eût au contraire la consolation de tendre les bras à un peuple docile, qui receût sa parole avec respect, & qui s'y soumit avec joye ; pour accomplir, ce semble, dés-lors ce qu'avoit dit le Fils de Dieu, que celuy qui croiroit en luy, feroit non seulement les mesmes œuvres, mais encore de plus grandes œuvres que luy : *Qui credit in me, opera quæ ego facio, & ipse faciet, & majora horum faciet.* Des milliers d'infidelles que le supplice de cet Apostre avoit assemblez autour de sa croix, convertis parce qu'ils ont veû, & parce qu'ils ont entendu, s'en retournent glorifiant Dieu. De la ville de Patras où Dieu par le ministere d'André opere ces effets miraculeux, le bruit, disons mieux, le fruit s'en répand dans toutes les provinces voisines. On voit avec étonnement les temples des idoles abandonnez, le culte des demons aboli, le regne de la superstition détruit, le nom de Jesus-Christ par tout reveré. Le frere mesmes du Proconsul, jusques là zelé defenseur des fausses divinitez, rend hommage à la verité. Entre les Eglises naissantes, celle d'Achaïe où saint André a souffert, devient en peu de jours la plus nombreuse & la plus fervente. Qui fait tout cela ? la foy d'un Dieu crucifié, preschée par un Apostre crucifié ; je veux dire, le zéle d'un Apostre, qui, à l'exemple de son maistre, presche la croix du haut de la croix ; & qui selon la belle expression de saint Jerosme, confirme par son amour pour la croix, tout ce qu'il enseigne de l'obligation rigoureuse, mais indispensable, de porter la croix : *Omnem doctrinam suam crucis* Joan. c. 12. Hieron.

Digitized by Google

disciplinâ roborans. En effet, donnez-moy un predicateur de l'Evangile parfaitement mort à luy-mesme, sincere amateur de la croix, & qui dise de bonne foy avec saint Paul : *Mihi mundus crucifixus est, & ego mundo*; le monde est crucifié pour moy, & je suis crucifié pour le monde : rien ne luy resistera. Avec cela il triomphera de l'erreur, il confondra l'impieté, il exterminera le vice, il convertira les villes entieres. Avec cela les pecheurs les plus endurcis l'écouteront & le croiront, les libertins & les impies se soumettront à luy, les sensuels & les voluptueux subiront le joug de la penitence. Pourquoy ? parce que telle est, dit saint Jerosme, la vertu de la croix, preschée par un homme souffrant luy-mesme & mourant sur la croix : *Omnem doctrinam suam crucis disciplinâ roborans.*

Gal. c. 6.

Voilà donc, Chrestiens, le predicateur, que Dieu a susçité pour vostre instruction ; & qui peut dire à la lettre, qu'il n'a point employé en vous preschant, les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais les effets sensibles de l'esprit & de la vertu de Dieu : *Et sermo meus & prædicatio mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritûs & virtutis.* Voilà celuy que Dieu veut que vous écoutiez : c'est saint André sur la croix. Ne me considerez point ; n'ayez nul égard, ni à mes paroles, ni à mon zéle ; oubliez la sainteté de mon ministere. Je ne suis aujourd'huy, si vous voulez, qu'un airain sonnant & qu'une cymbale retentissante ; & ce n'est point à moy de vous prescher un Dieu crucifié : c'est à cet Apostre, c'est à cet homme crucifié, dont la predication plus pathetique & plus efficace que

1. Cor. c. 2.

Digitized by Google

la mienne, se fait encore entendre dans toutes les Eglises du monde chrestien. Le voilà, dis-je, ce ministre irreprehensible, ce predicateur contre lequel vous n'avez rien à repliquer. Mais que n'a-t-il point à vous reprocher? Il vous presche encore maintenant le mesme Dieu, qu'il a presché aux juifs & aux payens: un Dieu qui vous a sauvez par la croix. Le croyez-vous? la vie que vous menez, le fait-elle voir? cet amour propre qui vous domine, ces recherches de vous mesmes, cet attachement servil à vostre corps, cette attention à le menager, à le flatter, à ne luy rien refuser; ces commoditez étudiées & affectées, cette horreur des souffrances & de la vraye penitence; en un mot cette vie des sens si opposée à l'esprit chrestien, cette vie molle & voluptueuse dont vous vous estes fait une habitude, tout cela marque-t il que vous estes bien convaincus de la predication de saint André?

Ah! mes chers Auditeurs, si saint André nous avoit presché un autre Jesus-Christ & un autre Sauveur; si dans le conseil de la sagesse éternelle, il avoit plû à nostre Dieu de nous sauver par la joye, aussi bien qu'il luy a plû de nous sauver par la peine, & que saint André nous eust annoncé cet Evangile: ce nouvel Evangile ne s'accorderoit-il pas parfaitement avec nostre conduite? Figurons-nous que cet Apostre vient aujourd'huy nous declarer que ce n'est plus par la croix, mais par les plaisirs, que nous devons operer nostre salut; figurons-nous que ce que je dis cesse d'estre une supposition, & devient une verité, y auroit-il en vous quelque chose à corriger &

Digitized by Google

à reformer ? Repondez, mondain, repondez : c'eſt à vous que je parle. Interrogez voſtre cœur, & reconnoiſſez juſqu'où l'eſprit du monde corrompu vous a porté : ce ſyſteme de chriſtianiſme ne vous ſeroit-il pas avantageux, & ne ſe rapporteroit-il pas entierement à voſtre gouſt & à vos idées ? Il faut donc de deux choſes l'une, ou que voſtre vie ſoit un monſtre dans l'ordre de la grace, ou que ſaint André avec toute la vertu & toute la force de ſon Apoſtolat, ne vous ait pas encore perſuadé. Que voſtre vie ſoit un monſtre dans l'ordre de la grace, ſi, croyant d'une façon, vous vivez de l'autre ; ſi, chreſtien de profeſſion, vous eſtes juif d'eſprit & de cœur ; ſi, reconnoiſſant que voſtre ſalut eſt attaché à la croix, vous ne laiſſez pas de fuir & d'abhorrer la croix. Car qu'y a-t-il de plus monſtrueux que cette contradiction ? Cependant, mes Freres, diſoit ſaint Bernard, tel eſt le caractere de mille chreſtiens, diſciples de la croix de Jeſus-Chriſt & tout enſemble ennemis de la croix de Jeſus-Chriſt. Ou bien, mon cher Auditeur, ſi vous vous piquez d'eſtre de ces genies prétendus-ſages, qui agiſſent conſequemment, il faut que ſaint André, ni par l'authorité de ſon exemple, ni par l'efficace de ſa parole, ne vous ait pas encore touché, puiſque vous eſtes toûjours ſenſuel & idolaſtre de voſtre corps. Ainſi je pourrois vous appliquer au ſujet de la croix de ſaint André, ce que ſaint Paul, en gemiſſant, diſoit aux Galates, de celle du Sauveur : *Ergò evacuatum eſt ſcandalum crucis.* Malheur à vous, mon Frere, qui par voſtre infidelité vous eſtes rendu inutile l'exemple de ce glorieux Apoſtre, & pour qui le ſcandale,

Gal. c. 5.

Digitized by Google

c'eſt à dire le myſtere de la croix eſt anéanti ; *Ergò evacuatum eſt ſcandalum crucis.* On vous a dit cent fois, & il eſt vray, qu'au jugement de Dieu la croix de Jeſus-Chriſt paroiſtra pour vous eſtre confrontée ; l'Evangile meſmes nous l'apprend : *Et tunc parebit ſignum Filii hominis.* Matth. c. 24. Mais outre la croix de Jeſus-Chriſt, on vous en confrontera une autre, c'eſt celle de ſaint André. Ouy la croix de cet homme Apoſtolique, aprés luy avoir ſervi de chaire pour nous inſtruire, luy ſervira de tribunal pour nous condamner. Voyez-vous ces infidelles, nous dira-t-il ? la veûë de ma croix les a convertis ; de payens qu'ils eſtoient, j'en ay fait des chreſtiens & de parfaits chreſtiens. Voilà ce qui nous confondra, & ne vaut il pas mieux dés-aujourd'huy commencer à nous confondre nous meſmes ; & par cette confuſion ſalutaire & volontaire, prevenir une confuſion forcée, qui ne nous ſera pas ſeulement inutile, mais trés funeſte ? Il faut, Chreſtiens, qu'à l'exemple de ſaint André, nous ſoyons & les ſectateurs, & les predicateurs meſmes de la croix. Je dis les predicateurs, & comment ? en portant ſur nos corps la mortification de Jeſus-Chriſt : *Semper mortificationem Jeſu-Chriſti in corpore noſtro circumferentes.* 2. Cor. c. 4. Car en la portant ſur nos corps, nous en ferons connoiſtre aux hommes le merite & la vertu : *Ut & vita Jeſu manifeſtetur in corporibus noſtris.* Ibid. Ne concevez point cecy comme impoſſible, ni meſmes comme difficile : je vous l'ay dit ; le ſaint uſage des afflictions & des croix de cette vie, l'acceptation humble & ſoumiſe de celles que Dieu nous envoye, la reſignation à celles que le monde nous ſuſcite, noſtre patience dans

Digitized by Google

les calamitez, ou publiques, ou particulieres, dans les pertes de biens, dans les maladies, tout cela preſchera pour nous, & nous preſcherons par tout cela. C'eſt ainſi que ſaint André a trouvé ſur la croix l'accompliſſement de ſon Apoſtolat; & voicy encore comment il y a trouvé la conſommation de ſon ſacerdoce. Donnez, s'il vous plaiſt, une attention toute nouvelle à cette ſeconde partie.

II. PARTIE. POuvoir preſenter à Dieu le ſacrifice du corps de Jeſus-Chriſt, avoir pour cela dans le chriſtianiſme un caractere particulier, c'eſt en quoy conſiſte l'eſſence du ſacerdoce de la loy de grace. Joindre au ſacrifice adorable du corps de Jeſus-Chriſt le ſacrifice de ſoy-meſme, & s'immoler ſoy-meſme à Dieu au meſme temps qu'on luy offre ce divin Agneau immolé pour le ſalut du monde, c'eſt dans la doctrine de ſaint Auguſtin, ce qui met le comble au ſacerdoce de la loy de grace; & ce qui lui donne ſa derniere perfection. Sacerdoce de la loy de grace, dont je conviens que les preſtres ſeuls ſont les premiers & les principaux miniſtres; mais auquel il eſt pourtant vray que tous les chreſtiens, en qualité de chreſtiens, ont droit & meſmes obligation de participer. Sacerdoce de la loy de grace, qui par cette raiſon nous impoſe à tous, de quelque condition que nous ſoyons, l'indiſpenſable devoir de nous offrir nous-meſmes à Dieu, comme un ſupplément du ſacrifice de Jeſus-Chriſt. Car voilà encore une fois ce qui fait devant Dieu la perfection du ſacerdoce chreſtien, dont l'Apoſtre relevoit ſi haut l'excel-

Digitized by Google

lence & la dignité. Voilà par où ce ſacerdoce luy paroiſſoit ſi auguſte, quand il le comparoit au ſacerdoce de l'ancienne loy, & voilà ce qui nous le doit rendre venerable : cet engagement où nous ſommes, & ce pouvoir que nous avons d'eſtre, comme le Sauveur, des hoſties vivantes ; preſentées à Dieu, par l'union de noſtre ſacrifice avec le ſacrifice de l'homme-Dieu. Or je prétends que ſaint André a ſçeû pleinement s'acquitter de ce devoir : & où ? ſur la croix. D'où je conclus que c'eſt ſur la croix, comme ſur l'Autel myſterieux que Dieu luy avoit preparé, qu'il a heureuſement trouvé la conſommation de ſon ſacerdoce. Ne perdez pas le fruit de cette verité, qui toute avantageuſe qu'elle eſt au Saint dont je vous fais l'éloge, ſera encore plus utile & plus édifiante pour vous.

Je l'ay dit, mes chers Auditeurs, & je le repete, il faut pour nous rendre dignes de Dieu, que nous joignions le ſacrifice de nous-meſmes au ſacrifice du corps de Jeſus-Chriſt. C'eſt le devoir eſſentiel à quoy le chriſtianiſme nous engage ; & je ne crains point de paſſer pour temeraire, ni de rien avancer qui ne ſoit conforme à la plus exacte theologie, quand je ſoutiens que ſans cela noſtre ſacerdoce n'a pas ſelon Dieu toute la perfection qu'il doit avoir. Car il eſt de la foy qu'encore que le ſacrifice de l'humanité de Jeſus-Chriſt ait eû par luy-meſme une vertu infinie, pour nous ſanctifier & pour nous reconcilier avec Dieu ; Dieu neanmoins par une conduite particuliere de ſa providence, ne l'a accepté, pour nous accorder en effet la grace de cette reconciliation & de cette ſanctification, qu'aurant qu'il

Digitized by Google

a preveû que ce ſacrifice devoit eſtre & ſeroit accompagné de noſtre cooperation. Il eſt de la foy, qu'encore qu'il n'ait rien manqué au ſacrifice de noſtre redemption de la part de Jeſus-Chriſt qui l'a offert pour nous comme noſtre mediateur & le ſouverain preſtre, il peut y manquer quelque choſe de noſtre part; enſorte que ce ſacrifice, tout divin qu'il eſt, par le défaut de noſtre correſpondance nous devienne infructueux & ne ſoit pour nous, de nulle efficace. Or ce qui peut manquer de noſtre part au ſacrifice de Jeſus-Chriſt, c'eſt le ſacrifice perſonnel que Dieu exige de nous, & que nous luy devons faire de nous-meſmes; mais que ſouvent nous ne luy faiſons pas. De là vient que ſaint Paul à qui ce myſtere avoit eſté ſpecialement revelé, ſe faiſoit une loy inviolable d'accomplir tous les jours dans ſa chair, ce qui manquoit aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt : *Adimpleo ea quæ deſunt paſſionum Chriſti in carne meâ.* Il reſtoit donc encore pour ſaint Paul, quelque choſe à adjouſter au ſacrifice du fils de Dieu. Prenez garde : quelque choſe par rapport à ſaint Paul meſmes; quelque choſe d'où dependoit en un ſens pour ſaint Paul meſmes le merite, ou pluſtoſt l'application actuelle du ſacrifice du Fils de Dieu; quelque choſe par où ſaint Paul meſmes ſe croyoit obligé de remplir la meſure des ſouffrances du Fils de Dieu. Or comment la rempliſſoit il cette meſure ? par la ferveur de ſa penitence, par l'auſterité de ſa vie, par la mortification de ſa chair. Car c'eſtoient là, remarque ſaint Chryſoſtome, autant de ſacrifices de luy-meſme, qu'il uniſſoit à ce grand ſacrifice de la croix, & en vertu des quels il pouvoit

Coloſſ. c. 1.

Digitized by Google

dire : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne meâ.*

C'est de là mesmes aussi que saint Augustin trouvoit des liaisons si étroites entre ces deux sacrifices ; je dis entre le sacrifice de Jesus-Christ & le sacrifice de nous-mesmes, qu'il ne vouloit pas qu'on separast jamais l'un de l'autre Tellement que comme Jesus-Christ en qualité d'homme-Dieu a esté nostre victime, nous devons estre la sienne en qualité de chrestiens. Ecoutez les paroles de ce saint Docteur, que je ne dois pas ômettre dans une matiere si importante : *Cujus redemptoris ac Domini, & nos sacrificium esse debemus per ipsummet offerendi, qui in homine quem suscepit, sacrificium ipse pro nobis fieri dignatus est.* D'où il s'en suit que toutes les fois que nous assistons aux divins mysteres, nous devons faire estat, que ce n'est pas seulement pour y presenter l'Agneau sans tache qui est immolé sur l'autel, mais pour y estre nous mesmes presentez & immolez. Et cela, reprend saint Augustin, non seulement par la raison de l'union intime, qui est entre luy & nous, & qui fait qu'estant nostre chef, & nous les membres de son corps, il ne peut ni ne doit jamais estre sacrifié, que nous ne le soyons avec luy ; *Quia cum Ecclesia Christi sit corpus, & Christus Ecclesia caput, tam ipsa per ipsum, quam ipse per ipsam debet offerri* : mais par la convenance mesmes & le principe de nos plus justes & de nos plus indispensables obligations. Car quel desordre, Seigneur, que je paruſſe devant vos autels dans une moindre disposition d'humilité, que celle où vous y paroissez ; que vous y fussiez la victime de mon peché, & que l'expiation

Augusti.

Ibid.

Digitized by Google

de ce peché ne me couſtaſt rien ? Il ne ſuffit donc pas, conclut ſaint Leon Pape, que nous offrions à Dieu le ſacrifice du corps de Jeſus-Chriſt, ſi ſelon le precepte de l'Apoſtre, nous ne nous offrons encore nous meſmes ; comme il ne nous ſuffiroit pas de luy offrir nos corps & meſmes nos ames, ſi nous n'avions à luy offrir le ſacrifice du corps de Jeſus Chriſt. Noſtre ſacrifice ſans celuy de Jeſus-Chriſt, ſeroit un ſacrifice indigne de Dieu ; & celuy de Jeſus-Chriſt ſans le noſtre, ſeroit non pas inſuffiſant, mais inutile pour nous. L'un avec l'autre, c'eſt ce qui conſomme le grand ouvrage de noſtre juſtification, & ce qui fait le vray ſacerdoce des chreſtiens.

Or voilà, mes chers Auditeurs, ce que nous voyons dans le glorieux Apoſtre, dont nous honorons aujourd'huy la memoire. Qu'eſt-ce que ſaint André, & ſous quelle idée, nous attachant aux actes de ſon martyre, devons-nous le conſiderer ? ſous l'idée d'un preſtre fervent, d'un preſtre zelé, d'un preſtre plein de religion, qui tous les jours de ſa vie ne manqua jamais d'immoler ſur l'autel l'Agneau de Dieu, & qui par ſa mort couronna ſon ſacerdoce en s'immolant luy-meſme ſur la croix. Car ce ſont là les deux principales actions que ſon hiſtoire nous marque, & à quoy je reduits toute la ſainteté de ſon miniſtere. Ecoutez cecy. André eſt conduit devant le tribunal d'un juge payen ; & ce juge avant que de le condamner, entreprend de le pervertir, & le preſſe de racheter ſa vie en ſacrifiant aux idoles. Mais moy, luy repond l'homme de Dieu, ſacrifier aux idoles ! Ne ſçavez-vous pas qui je ſuis ? Ignorez-vous la profeſſion que je fais de ſervir le Dieu

Dieu du ciel & de la terre, & l'honneur que j'ay de luy sacrifier chaque jour, non pas le sang des boucs ni des taureaux, mais l'agneau qui efface les pechez du monde ? *Ego omnipotenti Deo immolo quotidiè, non taurorum carnes, sed Agnum immaculatum.* Ouy, poursuit le genereux Apostre, c'est entre mes mains que cet Agneau est tous les jours immolé : mais la merveille que vous ne connoissez pas & que j'ay à vous decouvrir, c'est qu'aprés l'immolation de cet Agneau, il est toûjours vivant, & que sa chair, quoy que distribuée aux fidelles, demeure encore toute entiere, parce qu'elle est desormais incorruptible : *Cujus carnem postquam omnis plebs credentium manducaverit, Agnus qui sanctificatus est, integer perseverat, & vivus.* Temoignage invincible en faveur du sacrifice de la messe, & qui pourroit seul refuter toutes les erreurs des derniers heresiarques touchant la divine Eucharistie ; puisqu'il nous apprend comment Dieu dés le premier âge de l'Eglise, a pris soin d'establir la tradition de ce mystere. Mais sans m'arrester à cette controverse, & pour profiter en passant d'un exemple si authentique, permettez-moy, mes Freres, une courte digression, qui toute bornée qu'elle est dans la morale qu'elle renferme, ne laissera pas d'avoir son utilité. Car cecy nous regarde, nous qui revestus de la dignité du sacerdoce, sommes specialement les ministres de nostre Dieu & de ses autels. Qu'est-ce qu'un prestre de Jesus-Christ ? le voicy : un homme engagé par sa vocation à entrer tous les jours dans le sanctuaire ; un homme disposé, comme saint André, à offrir tous les jours à Dieu le sacrifice non sanglant du corps du Sauveur.

Act. mart. S. And.

Ibid.

Digitized by Google

Voilà à quoy nous ſommes appellez. Mais eſtre preſtre, & n'en faire que rarement la plus noble fonction; eſtre preſtre, & meſmes ſi vous voulez, grand preſtre, & ne paroiſtre à l'autel qu'à certains jours de ceremonie, qu'en certaines occaſions d'éclat, que lors qu'on ne peut s'en diſpenſer, que quand on s'y trouve forcé par un reſpect humain & par un devoir de bien ſeance; eſtre preſtre, & s'abſtenir des choſes ſaintes pour mener une vie toute prophane, pour entretenir dans le monde de vains commerces, pour ſe diſſiper dans les divertiſſements du ſiecle; ou pluſtoſt, mener une vie diſſipée, prophane, mondaine, juſqu'à eſtre malheureuſement obligé de s'abſtenir des choſes ſaintes: eſtre preſtre & ſe mettre par ſa conduite hors d'eſtat de celebrer les ſacrez myſteres, s'en rendre poſitivement indigne; & au lieu de ſe reprocher cette indignité volontaire, comme un crime & un ſujet de confuſion, s'authoriſer par là dans l'éloignement de Dieu où l'on vit & s'en faire un faux pretexte de pieté: eſtre preſtre de la ſorte, ah! mes Freres, s'écrioit ſaint Chryſoſtome, eſt-il rien de plus oppoſé à la ſainteté du ſacerdoce, rien de plus injurieux à Jeſus-Chriſt, rien de plus triſte pour ſon épouſe qui eſt l'Egliſe; & moy j'adjouſte rien de plus contraire à l'exemple que Dieu nous propoſe dans la perſonne de ſaint André?

Mais André en demeure-t-il là? non, Chreſtiens: comme il eſt preſtre de la loy nouvelle, aprés avoir immolé la chair de Jeſus-Chriſt & ſatisfait à ce qu'il y a de plus eſſentiel dans ſon miniſtere, il y joint ce qui en doit eſtre la perfection en s'immolant ſoy-

Digitized by Google

meſme ; & c'eſt icy que la croix luy ſervit de moyen pour parvenir à l'accompliſſement de ſes deſirs, & à la gloire conſommée de ſon ſacerdoce. Je m'explique. Sur le refus qu'il fait de ſacrifier aux idoles, on luy preſente l'inſtrument de ſon ſupplice, & comment enviſage-t-il cette croix ? comme un autre autel où il va preſenter à Dieu le ſacrifice de ſa perſonne & de ſa vie. Ouy, Seigneur, dit-il, s'adreſſant à Jeſus-Chriſt, c'eſt pour cela que je l'embraſſe cette croix, parce que c'eſt ſur elle que je vais remplir dans toute ſon étenduë mon ſacerdoce. Aſſez long-temps, ô mon Dieu, j'ay fait l'office de ſacrificateur à vos dépens ; il faut que je le faſſe aux dépens de moy meſme. Je vous ay mille fois ſacrifié pour moy : il faut que je me ſacrifie une fois pour vous ; & que par cet effort de reconnoiſſance, vous rendant amour pour amour & ſacrifice pour ſacrifice, j'aye enfin la conſolation d'eſtre crucifié pour voſtre gloire, comme vous l'avez eſté pour mon ſalut. Ainſi parla-t-il ; & ſans differer, il étend ſur la croix ſon corps venerable, il n'attend pas que les bourreaux l'y attachent, il previent leur cruauté par ſa ferveur ; ne voulant pas devoir à un autre l'honneur de ſon crucifiement, mais regardant encore comme un precieux avantage d'eſtre tout enſemble & la victime & le preſtre de ſon ſacrifice. Car c'eſt en cela, dit ſaint Auguſtin, qu'a particulierement conſiſté l'excellence & le merite du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt. Dans l'ancienne loy on n'avoit rien veû de ſemblable ; les hommes les plus ſaints s'eſtoient contentez d'honorer Dieu par des victimes étrangeres : & parce que ce culte eſtoit imparfait, le Fils de Dieu, com-

Digitized by Google

me Pontife, estoit venu faire à son Pere cette pleine oblation, où il voulut estre tout à la fois le sacrificateur & l'hostie : *Idem sacerdos & victima.* Mais ce qui fut vray de Jesus-Christ, l'est encore de saint André, avec toute la proportion neanmoins & tout le rapport qu'il peut y avoir entre un homme & un homme-Dieu André mourant sur la croix pût dire aprés le Sauveur du monde : vous n'avez plus voulu, Seigneur, de la chair & du sang des animaux ; mais vous m'avez formé un corps : les anciens holocaustes ont commencé à vous déplaire, ou du moins ont cessé de vous plaire, & alors j'ay dit, me voicy, je viens, je me presente ; recevez-moy comme vostre victime : *Tunc dixi, ecce venio.*

Augusſt.

Psal. 39.

Voilà, mes chers Auditeurs, le modelle que Dieu vous met à tous devant les yeux, je dis à tous sans difference ni de condition ni de rang. En quelque estat que vous soyez, vous estes, comme chrestiens, necessairement associez au sacerdoce Royal de Jesus-Christ ; & c'est à vous, quoy-que laïques, que parloit saint Pierre, quand il appelloit les chrestiens, race choisie, prestres, Roys, nation sainte, peuple conquis : *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta.* Il est de la foy que sans autre caractere que celuy de chrestiens, par la seule onction du bapteſme, le Sauveur des hommes nous a faits Roys & prestres de Dieu son Pere : *Et fecisti nos Deo nostro regnum & sacerdotes.* Si je vous disois qu'en cette qualité il ne tient qu'à vous d'offrir tous les jours à Dieu le mesme Agneau qu'immoloit saint André, & qu'en effet vous l'offrez aussi bien que luy, toutes les fois que vous

1. Petr. c. 2.

Apoc. c. 5.

Digitized by Google

assistez au sacrifice de vostre religion, peut-estre seriez-vous surpris de vous voir élevez par là à une si haute dignité. Mais vous devez bien l'estre encore plus, ou d'avoir ignoré jusques à present ce que vous estes; ou de l'avoir sçeû, & d'avoir manqué de zéle pour vous acquitter dignement d'une si glorieuse fonction. Car puisque ce n'est pas en simples temoins, mais en ministres du Seigneur, que vous assistez à ce sacrifice, & que l'oblation du corps de Jesus-Christ ne s'y fait pas seulement en vostre presence, mais en vostre nom, quelle attention, quel respect, quelle ardeur de devotion y devez-vous apporter? C'est ce qui rend vos irreverences si criminelles & mesmes si abominables; c'est ce qui en fait comme autant de sacrileges. Ah! Chrestiens, quelle indignité que vous presentiez au Dieu immortel, avec un esprit égaré, un cœur froid, sans nul recueillement, sans nul sentiment, le mesme sacrifice où nostre saint Apostre a épuisé tout le feu de sa charité! Que dis-je quelle prophanation que vous y veniez pour y voir le monde & pour y estre veû, pour y étaler tout le faste du monde & tout l'appareil de vostre luxe, pour y contenter vostre vanité, vostre curiosité, & peut-estre pour y entretenir vos plus honteuses passions! Scandale digne de toute la colere de Dieu, & qui n'est devenu, par l'impieté de nostre siecle, que trop commun.

Mais ce n'est pas à quoy je m'arreste. Ce que je prétends que vous remportiez de ce discours, c'est une sincere & forte resolution d'offrir continuellement à Dieu, comme saint André, le sacrifice de vos corps, & de l'unir

Digitized by Google

au ſacrifice du corps de Jeſus-Chriſt, puiſque c'eſt par là que vous devez participer à l'honneur & à la perfection du ſacerdoce de la loy de grace, à quoy voſtre vocation vous engage indiſpenſablement. Ce que je vous demande, c'eſt que vous vous appliquiez ſans ceſſe ce que ſaint Paul recommandoit ſi expreſſément aux Romains, quand il leur diſoit : *Obſecro vos per miſericordiam Dei*; je vous conjure, mes Freres, par la miſericorde de noſtre Dieu, & de quoy ? de luy offrir vos corps dans cet eſtat de ſainteté, dans cet eſtat de pureté où ils puiſſent luy plaire & où vous puiſſiez luy rendre un culte raiſonnable & ſpirituel ; ne vous conformant point au ſiecle preſent, mais vous renouvellant chaque jour dans l'interieur de l'eſprit. Paroles qui comprennent en abregé tout le fonds de la vie chreſtienne, & qui devroient eſtre le plus ordinaire ſujet de vos conſiderations. Mais dites-moy, mes chers Auditeurs, vos corps ont-ils ces qualitez neceſſairement requiſes pour eſtre la matiere de ce ſacrifice, que ſaint Paul veut que vous preſentiez à Dieu? Sont-ce des corps purs, des corps exempts de la corruption du peché ; en un mot, des corps dignes d'eſtre offerts avec le corps de Jeſus-Chriſt, & de compoſer avec luy ce ſacrifice complet dont je viens de vous parler ? S'ils ne ſont pas tels, oſerez-vous les offrir à Dieu ; & ſi vous n'oſez les offrir à Dieu, comment pouvez-vous paroiſtre vous-meſmes devant Dieu, & approcher de ſes autels ? Ah ! Chreſtiens, ſi l'on vous diſoit que vous devez abſolument & à la lettre, faire de vos corps le meſme ſacrifice que ſaint André, que vous devez eſtre preſts comme luy à ſacrifier voſtre vie par un

Rom. c. 12.

Digitized by Google

long & cruel ſupplice, que vous devez ſouffrir comme luy un rigoureux martyre, que vous devez comme luy vous reſoudre à mourir pour Dieu, & que ſans cela il n'y a point de ſalut pour vous; ſi, dis-je, Dieu mettoit voſtre foy à une pareille épreuve, quoy-que vous fuſſiez obligez de vous y ſoumettre, du moins auriez-vous droit de craindre & de vous défier de vous-meſmes. Mon zéle à vous animer, à vous encourager, à vous ſoutenir dans une ſi dangereuſe conjoncture, quelque ardent qu'il puſt eſtre, ne m'empeſcheroit pas de compatir à voſtre foibleſſe & de trembler le premier pour vous. Mais quand je vous dis, que ce ſacrifice de vos corps, dont il eſt aujourd'huy queſtion, ſe reduit dans la pratique à les maintenir dans une pureté convenable, à leur faire porter le joug d'une ſalutaire temperance, d'une exacte ſobrieté, d'une prudente auſterité, d'une ſolide mortification; à leur retrancher les debauches qui les détruiſent, la molleſſe qui les corrompt, l'oiſiveté qui les appeſantit; à reprimer leurs revoltes, à ne pas vivre ſelon leurs cupiditez, à les rendre ſouples à la loy de Dieu, à les aſſujettir aux obſervances de la religion, à les endurcir au travail, choſes communes & pratiquables dans les eſtats meſmes du monde les moins parfaits: qu'avez vous à repondre? Quand cette regularité de vie, quand cette ſeverité de mœurs, quand cette exactitude ſeroit pour vous une eſpece de croix, pourriez-vous juſtement vous en decharger, ou refuſer de la prendre? Ne devriez vous pas vous tenir heureux de la trouver dans des choſes d'ailleurs ſi conformes à vos obligations, & rendre graces à Dieu de ce qu'enfin vous avez

Digitized by Google

appris quel eſt ce ſacrifice de vos corps par où il veut eſtre glorifié ?

Cependant, Chreſtiens, voicy le deſordre, & ſi j'oſe le dire, la honte & l'opprobre du chriſtianiſme : des hommes aſſociez par le bapteſme au ſacerdoce de Jeſus-Chriſt, & qui ſelon la regle de l'Apoſtre, devroient offrir leurs corps comme des hoſties pures devant Dieu, en font des victimes pour le demon, pour la ſenſualité, pour l'impureté, pour l'adultere. Saint Paul ne vouloit pas que parmi les fidelles on prononçaſt meſmes les noms de ces paſſions infames, mais le moyen de s'en taire dans le honteux debordement des vices qui infectent l'Egliſe de Dieu ? Pouvons nous, diſoit ſaint Cyprien, cacher nos playes, quand elles ſont mortelles ; & ne vaut-il pas mieux les decouvrir pour les guerir, que de les diſſimuler pour nous perdre ? O mon Dieu, où en ſommes-nous, & à quelle extremité le peché nous a-t-il reduits ? Vous, Seigneur, qui dans l'ancienne loy eſtiez ſi jaloux de la pureté des victimes qu'on vous preſentoit, & qui rejettiez celles où il paroiſſoit la moindre ſouillure, comment pouvez-vous maintenant agréer les noſtres ? le ſacrifice d'un corps impur & eſclave du peché, bien-loin de vous plaire, ne doit-il pas pluſtoſt vous offenſer & vous irriter ? Mais enfin, me dira-t-on, quelque corrompus qu'ayent eſté juſqu'à preſent nos corps par le peché, ne peuvent-ils plus eſtre offerts à Dieu ? Ouy, Chreſtiens, ils le peuvent, ſinon par le ſacrifice de la continence, au moins par celuy de la penitence : & c'eſt en ce ſens que ſaint Paul nous advertit de les faire deſormais ſervir, non plus au peché, mais à la juſtice. Dieu meſmes tirera

Digitized by Google

de vous alors une gloire particuliere ; & vous releverez d'autant plus le triomphe de ſa grace, qu'elle aura eû dans vous de plus forts & de plus dangereux ennemis à ſurmonter. La penitence vous tiendra lieu de croix, & cette croix ſera l'autel où vous vous immolerez. Ah, Seigneur, repandez ſur cet auditoire chreſtien l'eſprit de ſainteté dont fut rempli le grand Apoſtre que nous honorons. Repandez ſur cette Egliſe qui porte ſon nom, l'abondance de voſtre grace. Donnez-nous cet amour de la croix, ſans quoy il eſt impoſſible que nous vous faſſions jamais le ſacrifice de nous-meſmes. Inſpirez-nous le meſme ſentiment qu'eût ſaint André à la veûë de la croix, lors qu'il s'écria : O croix, ſource de mon bonheur ! *O bona crux !* Faites que nous le diſions comme luy, que nous le penſions comme luy, & que par la voye de la croix nous parvenions à la meſme gloire que luy, qui eſt la gloire éternelle, où nous conduiſe, &c. *Act. mart. S. And.*

Digitized by Google

SERMON
POUR LA FESTE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

Ecce non est abbreviata manus Domini, ut salvare nequeat.

Voicy un miracle de la vertu de Dieu, qui fait bien voir que le bras du Seigneur n'est pas racourci, & qu'il peut encore sauver son peuple. En Isaïe, chap. 59.

Messire François Faure Evesque d'Amiés.

MONSEIGNEUR,

QUEL est ce miracle dont nous avons esté nous-mesmes temoins, & en quel sens peuvent convenir ces paroles du prophete à l'homme Apostolique dont nous solemnisons la

Digitized by Google

feſte ? Eſt-ce l'éloge de François Xavier que j'entreprends, ou n'eſt-ce pas l'éloge de la foy qu'il a preſchée : & ſi le Seigneur dans ces derniers ſiecles a fait éclater ſa toute-puiſſante vertu par la converſion d'un nouveau monde, eſt-ce au miniſtre de ce grand ouvrage qu'il en faut attribuer la gloire, ou n'eſt ce pas pluſtoſt au maiſtre qui l'avoit choiſi, & qui l'a ſi heureuſement conduit dans l'exercice de ſon miniſtere ? Parlons donc, Chreſtiens, non pas pour exalter le merite de l'Apoſtre des Indes & du Japon, mais pour reconnoiſtre la force de l'Evangile qu'il a porté à tant de nations barbares : & tirons des merveilleux ſuccés de ſa predication, une preuve ſenſible & toute recente de l'inconteſtable verité de la foy, à laquelle il a ſoumis les plus fieres puiſſances de l'orient. *Ecce non eſt abbreviata manus Domini.* Voicy un prodige que Dieu nous a mis devant les yeux, pour nous convaincre & pour confirmer noſtre foy peut-eſtre chancellante, toûjours au moins foible & languiſſante : c'eſt la propagation du chriſtianiſme en de vaſtes pays d'où l'infidelité l'avoit banni, & où Xavier, ſur les ruines de l'idolaſtrie & malgré tous les efforts de l'enfer, a eû le bonheur de le reſtablir. Je ne prétends point égaler par là cet ouvrier Evangelique aux premiers Apoſtres. Je ſçais quelles furent les prerogatives de ces douze Princes de l'Egliſe, & quelle ſuperiorité le ciel leur donna, ſoit par l'avantage de la vocation, ſoit par l'étenduë du pouvoir, ſoit par la plenitude de la ſcience. Mais aprés tout, comme ſaint Auguſtin a remarqué que ce n'eſtoit point déroger à la dignité de Jeſus-Chriſt, de dire que ſaint Pierre a fait de plus grands

Digitized by Google

miracles que luy : auſſi ne crois-je rien diminuer de la preéminence des Apoſtres, quand je dis que Dieu pour l'amplification de ſon Egliſe, a employé ſaint François Xavier à faire un miracle non moins ſurprenant ni moins divin que tout ce que nous admirons dans ces glorieux fondateurs de la religion chreſtienne.

C'eſt, Monſeigneur, ce que nous allons voir ; & je ne puis douter qu'entre les honneurs que reçoit de la part des hommes l'illuſtre Saint dont nous celebrons la memoire, il n'agrée ſur tout le culte & le temoignage de pieté que Voſtre Grandeur vient icy luy rendre. On ſçait quel fut ſon reſpect & ſa profonde veneration pour les Eveſques, legitimes paſteurs du troupeau de Jeſus-Chriſt & les depoſitaires de l'authorité de Dieu. On ſçait avec quelle ſoumiſſion il voulut dépendre d'eux ; que c'eſtoit ſa grande maxime ; que c'eſtoit, diſoit-il luy-meſme, la benediction de toutes ſes entrepriſes, & que c'eſt enfin une des plus belles vertus que l'hiſtoire de ſa vie nous ait marquées. Mais, Monſeigneur, ſi Xavier euſt veſcu de nos jours, & qu'il euſt eû à travailler ſous la conduite & ſous les ordres de Voſtre Grandeur, combien, outre ce caractere ſacré qui vous eſt commun avec pluſieurs, euſt-il encore honoré dans vous d'autres graces qui vous ſont particulieres ? Auſſi zelé qu'il eſtoit pour l'honneur de l'Evangile, combien euſt-il reveré dans voſtre perſonne un des plus celebres predicateurs qu'ait formé noſtre France : un homme dont le merite ſemble avoir eû du ciel le meſme partage que celuy de Moïſe, & à qui nous pouvons ſi bien appliquer ce qui eſt

Digitized by Google

dit de ce fameux legiſlateur : *Glorificavit illum in conſpectu Regum, & juſſit illi coram populo ſuo.* Eccleſ. c. 45. Dieu l'a glorifié devant les teſtes couronnées par le miniſtere de ſa ſainte parole, & lui a donné enſuite l'honorable commiſſion de gouverner ſon peuple. Voilà, Monſeigneur, ce qui euſt ſenſiblement touché le cœur de Xavier. Et voſtre Grandeur n'ignore pas comment les noſtres ſur cela meſme ſont diſpoſez. Que n'ay-je pour traitter dignement le grand ſujet qui me fait aujourd'huy monter dans cette chaire & paroiſtre en voſtre preſence, ce don de la parole & cette éloquence vive & ſublime qui vous eſt ſi naturelle ! mais le ſecours du ſaint Eſprit ſuppléera à ma foibleſſe, & je le demande par la mediation de Marie. *Ave Maria.*

UNe des difficultez les plus ordinaires que formoient autrefois les payens contre noſtre religion, c'eſtoit, ſi nous en croyons le venerable Bede, qu'on n'y voyoit plus ces miracles dont leur parloient les chreſtiens, & qu'ils produiſoient comme les preuves certaines de ſa divinité. Ce qui faiſoit conclure à ces ennemis du chriſtianiſme, ou qu'il avoit degeneré de ce qu'il eſtoit, ou qu'il n'avoit jamais eſté ce qu'on prétendoit. A cela les Peres repondoient diverſement. Il eſt vray ; diſoit ſaint Gregoire Pape, que ce don des miracles n'eſt plus aujourd'huy ſi commun, qu'il l'a eſté dans la primitive Egliſe ; mais auſſi n'eſt il plus deſormais ſi neceſſaire qu'il l'eſtoit alors. Car la foy naiſſante encore, n'eſtoit dans ces premiers temps qu'une jeune plante, qui pour

Digitized by Google

croiſtre & pour ſe fortifier, devoit eſtre arroſée & nourrie de ces graces extraordinaires : mais maintenant qu'elle a jetté de profondes racines & qu'elle eſt en eſtat de ſe ſoutenir, elle n'a plus beſoin de ce ſecours. Cette reponſe eſt ſolide ; mais celle de ſaint Auguſtin me paroiſt plus ſenſible & plus convaincante, lors qu'il raiſonnoit de la ſorte en diſputant contre les infidelles : ou vous croyez les miracles ſur quoy nous appuyons la verité de la religion chreſtienne, ou vous ne les croyez pas. Si vous les croyez, c'eſt en vain que vous nous en demandez de nouveaux, puiſque Dieu s'eſt aſſez expliqué par ceux qu'il a operez d'abord dans l'eſtabliſſement du chriſtianiſme. Si vous ne les croyez pas, du moins faut-il que vous en reconnoiſſiez un bien authentique & plus fort que tous les autres, ſçavoir que ſans miracles le monde ait eſté converti à la foy de Jeſus-Chriſt : *Si Chriſti miraculis non creditis, ſaltem huic miraculo credendum eſt, mundum ſine miraculis fuiſſe converſum.* *Auguſt.* En effet, qu'y a-t-il de plus miraculeux qu'une telle converſion ? Mais permettez-moy, mes chers Auditeurs, d'adjouſter ma penſée à celle de ces grands hommes : car je dis que les miracles de l'Egliſe naiſſante n'ont point ceſſé ; je prétends qu'ils ſubſiſtent encore, & que Dieu les a continuez juſques dans ces derniers ſiecles ; & je puis toûjours m'écrier avec le prophete, que le bras tout-puiſſant du Seigneur n'eſt point raccourci : *Ecce non eſt abbreviata manus Domini.* Pour vous en faire convenir avec moy, je vous demande quel eſt de tous les miracles qui ſe ſont faits dans l'eſtabliſſement de l'Egliſe, le plus merveilleux &

Digitized by Google

le plus grand ? n'eſt-ce pas, comme dit ſaint Ambroiſe, l'eſtabliſſement de l'Egliſe meſme ? Rappellez dans voſtre eſprit de quelle maniere la loy chreſtienne s'eſt repanduë dans le monde : la ſublimité de ſes myſteres incomprehenſibles, & meſmes oppoſez en apparence à la raiſon humaine ; la ſeverité de ſa morale, contraire à toutes les inclinations de l'homme & à ſes ſens ; les violents aſſauts & les combats qu'elle a eû à eſſuyer ; la foibleſſe des Apoſtres dont Dieu s'eſt ſervi pour la preſcher, & toutesfois les ſuccés étonnants de leur predication dans les Royaumes, dans les Empires, dans tous les Eſtats. Il n'y a point d'eſprit droit & équitable, qui peſant bien tout cela, n'y decouvre un miracle viſible, & qui n'advouë avec Pic de la Mirande, que c'eſt une extreſme folie de ne pas croire à l'Evangile : *Maxima infania eſt Evangelio non credere.* Or je ſoutiens que ſaint François Xavier a renouvellé ce miracle, & je ſoutiens qu'il l'a renouvellé par les meſmes moyens que les Apoſtres de Jeſus-Chriſt y ont employez. En deux mots, Xavier, pour la propagation de la foy, a fait des choſes infiniment au deſſus de toutes les forces humaines : c'eſt la premiere partie. Xavier, comme les Apoſtres a fait ces prodiges de zéle par des moyens qui ne tiennent rien de la prudence & de la ſageſſe humaine : c'eſt la ſeconde partie. Un monde converti par François Xavier, voilà le ſuccés de l'Evangile. Xavier travaillant à convertir tout un monde par les abbaiſſements & les ſouffrances, voilà la conduite de l'Evangile. Le ſuccés & la conduite joints enſemble, c'eſt ce que j'appelle le miracle de l'Evangile, & voilà le par-

Picus Mirand.

Digitized by Google

tage de ce discours & le sujet de vostre attention.

I. PART. *Psal. 44.* SAint Augustin expliquant ces paroles du psеaume quarante-quatrieme, *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii*, en fait une application bien juste, lors que s'adressant à l'Eglise, il lui parle de cette sorte : Sainte Epouse du Sauveur, ne vous plaignez pas que le ciel vous ait abandonnée, parce que vous ne voyez plus Pierre & Paul, ces grands Apostres dont vous avez pris naissance, & qui ont esté vos peres ; *August.* *Non ergò te putes esse desertam, quia non vides Petrum, quia non vides Paulum, quia non vides eos per quos nata es.* Car vous avez formé des enfants heritiers de leur esprit, & qui vous rendront aussi glorieuse & aussi feconde que vous le fustes jamais : *Ecce pro patribus tuis nati sunt tibi filii.* Or entre ces enfants de l'Eglise, successeurs des Apostres & comme les depositaires de leur zéle, il me semble, Chrestiens, que je puis mettre François Xavier dans le premier rang ; & le miracle qu'il a plû à Dieu d'operer par son ministere, en est la preuve évidente. *Ecce non est abbreviata manus Domini.*

Examinons-le ce miracle. Aprés l'avoir étudié avec soin, pour ne rien dire qui ne soit authorisé, & par la voix publique, & par le temoignage mesmes de l'Eglise qui l'a reconnu ; sans rien exaggerer dans une chaire consacrée à la verité, mais à ne prendre que la substance de la chose, & à considerer le fait précisement en luy-mesme denué de toutes les circonstances qui le relevent, le voicy tel que je le con-

Digitized by Google

çois & que vous le devez concevoir. Xavier par la seule vertu de la divine parole, a soumis un monde entier à l'empire du vray Dieu ; a repandu en plus de trois mille lieües de pays la lumiere de l'Evangile ; a fondé un nombre presqu'innombrable d'Eglises dans l'orient ; est entré en possession de cinquante-deux Royaumes pour y faire regner Jesus-Christ ; a dompté par tout l'infidelité du paganisme, l'obstination de l'heresie, le libertinage de l'impieté ; a conferé de sa main le bapteſme à plus d'un million d'idolastrés, & les a presentez à Dieu comme de fidelles adorateurs de son nom : voilà le miracle de nostre foy. Miracle au dessus de tout ce que nous lisons de ces héros, ou vrays ou prétendus, que l'histoire prophane a tant vantez. Miracle où je puis dire, en me servant de la belle expression de saint Ambroise, que François Xavier a fait réellement ce que la philosophie humaine dans ses plus hautes & ses plus vaines idées n'a pû mesmes imaginer : *Minus est quod illa finxit, quàm quod iste gessit.* Et miracle enfin qui seul suffiroit pour m'attacher inviolablement à la religion que je professe, & pour me faire connoistre que c'est l'œuvre du Seigneur : *Ecce non est abbreviata manus Domini.* *Ambr.*

Vous sçavez, mes chers Auditeurs, par quelle occasion & quel dessein fut appellé l'homme Apostolique dont je parle, pour passer aux Indes. Car je laisse ce qu'il fit en Europe, & j'en viens d'abord à ce qu'il y a dans mon sujet d'essentiel & de capital. Certes ce furent deux entrepriſes bien differentes, que celle de Jean III. Roy de Portugal, & celle de Xavier : & il est bien à croire que selon la

Digitized by Google

politique mondaine, l'une ne fut que l'acceſſoire de l'autre. En effet, ſi la pieté du Prince luy fit ſouhaiter d'avoir un homme de Dieu, pour aller combattre la ſuperſtition; le ſoin de ſa propre grandeur luy fit équiper une flotte entiere pour étendre ſes conqueſtes, & pour eſtablir en de nouvelles & de vaſtes contrées ſa domination. Telles eſtoient les veûës de ce Monarque; telle eſtoit la fin que ſe propoſoient les miniſtres de ſon Eſtat. Mais le ciel en avoit tout autrement diſpoſé. Le deſſein du Roy de Portugal ne fut qu'une occaſion menagée par la providence, pour ouvrir le chemin à Xavier, & pour le faire entrer dans la moiſſon qu'il devoit recüeillir. Il ne faut que luy pour cet important ouvrage: luy ſeul il fera plus que ce pompeux & terrible appareil d'armes & de vaiſſeaux, & il portera plus loin les bornes du chriſtianiſme, que Jean les limites de ſon Empire.

Déja je l'entends, ce ſaint Apoſtre, qui rallumant toute l'ardeur de ſa charité, & rappellant toutes les forces de ſon ame à la veûë de l'immenſe carriere qu'on luy donne à fournir, s'encourage luy-meſme, & s'excite à tout entreprendre pour la gloire du ſouverain Maiſtre qui l'envoye. Allons, Xavier, dit-il en de ferverts & de ſecrets colloques: puiſque ton Dieu eſt par tout, il faut qu'il ſoit par tout connu & adoré. Ce ſeroit un reproche pour toy, que l'autheur de ton eſtre fuſt loüé dans tous les lieux du monde par les creatures inſenſibles; & qu'il y euſt un endroit de l'univers, où il ne le fuſt pas des creatures intelligentes & raiſonnables. Et pourquoy mettrois-tu entre les hommes quelque difference, & voudrois-

Digitized by Google

tu en faire le choix, puiſque le createur qui les a formez, les embraſſe tous dans le ſein de ſa miſericorde ? Non non, ſouviens-toy qu'en te confiant ſon Evangile, il t'en a rendu redevable à tous, & que c'eſt pour tous qu'il t'a communiqué ſans reſtriction tout ſon pouvoir. Ce ne ſont point là, Chreſtiens, mes propres penſées ni mes expreſſions, mais celles de Xavier, qu'il nous a laiſſées dans ſes épiſtres, fidelles interpretes de ſon cœur, & lettres ſacrées que nous conſervons comme les pretieuſes reliques & les monuments de ſon zéle.

C'eſt donc en de telles diſpoſitions & avec de ſi nobles ſentiments qu'il s'embarque à Liſbonne, qu'il traverſe deux fois la zone torride, qu'il échappe heureuſement le fameux cap de bonne eſperance, qu'il aborde dans l'Inde, qu'il paſſe dans l'iſle de la Peſcherie. Je ſerois infini, ſi j'entreprenois de faire le dénombrement de ces longues & frequentes courſes, qui n'ont pû laſſer ſon courage & qui peut-eſtre laſſeroient voſtre patience. Mais un peu de reflexion, s'il vous plaiſt : le voilà rendu au cap de Comorin, & d'abord vingt mille idolaſtres viennent le reconnoiſtre pour l'ambaſſadeur du vray Dieu. D'où l'ont-ils appris, & qui le leur a dit ? Ah ! voicy le miracle : Xavier ne ſçait ni la langue, ni les coutumes du pays, & cependant il perſuade tous les eſprits & gagne tous les cœurs. Chaque jour toute une bourgade eſt initiée au ſaint bapteſme. Les preſtres des faux Dieux en conçoivent le plus violent dépit, & s'y oppoſent ; les chefs du peuple, les magiſtrats en ſont tranſportez juſqu'à la fureur : mais pour uſer des termes de ſaint

Digitized by Google

Prosper sur un sujet à peu-prés semblable, c'est de ces ennemis mesmes, de ces emportez & de ces furieux, qu'il compose une nouvelle Eglise : *Sed de his resistentibus, savientibus populum christianum augebat.* A peine ces sages Indiens l'ont ils eux-mesmes entendu, qu'ils veulent devenir enfants pour se faire instruire des mysteres qu'il leur enseigne. A la seule presence de ce predicateur inspiré d'en haut, toute leur sagesse s'évanoüit ; & par là ils semblent verifier la parole de l'Ecriture selon le sens que luy donne saint Augustin : *Absorpti sunt juncti petra judices eorum* ; leurs juges, c'est à dire les sçavants de leur loy & les maistres du paganisme, mis auprés de Jesus-Christ qui est la pierre angulaire, ou des ministres de son Evangile, ont esté entraisnez, ont esté comme engloutis & absorbez : *Absorpti sunt.*

Prosp.

Ps. 140.

N'estoit-ce pas un spectacle digne de l'admiration des anges & des hommes, de voir ce conquerant des ames former dans les plaines de Travancor des milliers de cathecumenes, faire autant de chrestiens qu'il assembloit autour de luy d'auditeurs, s'épuiser de forces dans cet exercice tout divin ; & comme autrefois, Moyse ne pouvoir plus lever les bras par la défaillance où il tombe, & avoir besoin qu'on les luy soutienne, non point pour exterminer les Amalecites, mais pour ressuscíter des troupes d'infidelles à la vie de la grace ? Quel triomphe pour la foy qu'il venoit de leur annoncer, quand il marchoit à la teste de ces Neophytes, qu'il les conduisoit dans les temples des idoles, qu'il les animoit à les briser, à les fouler aux pieds, & comme parle saint Cyprien, à faire de la matiere du sacrilege un sacrifice au Dieu du ciel !

Digitized by Google

Il n'en demeure pas là. Bientoſt il paroiſt chez les Mores, fameux inſulaires, d'autant plus chers à Xavier qu'ils ſont plus connus par leur barbarie, & qu'il en attend de plus rigoureux & de plus cruels traitements. Car voilà ce qui l'attire; voilà ce qu'il cherche. Mais, providence de mon Dieu, que vos veuës ſont au deſſus des noſtres, & que vous ſçavez conduire efficacement, quoy que ſecrettement, vos impenetrables & adorables deſſeins! Qui l'euſt crû? cette brebis au milieu des loups, ſans rien craindre de leur ferocité, leur communique toute ſa douceur. Ces tremblements de terre ſi communs parmy eux, luy donnent occaſion de les entretenir des grandeurs du Dieu qu'il leur preſche & de la ſeverité de ſes jugements. Ces montagnes de feu qui ſortent du ſein des abyſmes, luy ſervent d'images, mais d'images affreuſes, pour leur repreſenter les flammes éternelles, & pour leur en inſpirer une horreur ſalutaire. Il les cultive, il les rend traitables, il les transforme en d'autres hommes. Toute l'Inde eſt dans l'étonnement, & ne peut comprendre qu'en peu de jours, il ait réduit ſous le joug de la loy chreſtienne juſqu'à trente villes. Vous diriez que comme les cœurs des Roys ſont dans la main de Dieu, tous les cœurs de ces peuples ſont dans celle de Xavier. Il entre dans Malaque, & d'une babylone il en fait une jeruſalem, c'eſt à dire d'une ville abandonnée à tous les vices il en fait une ville ſainte. Le grand obſtacle au progrés de l'Evangile, c'eſt l'amour du plaiſir & la pluralité des femmes: honteux déreglement que la coutume avoit introduit & que la coutume authoriſoit. Il l'attaque & il l'abolit, mais com-

Digitized by Google

ment ? avec un aſcendant ſur les eſprits & un empire ſi abſolu, que nul homme engagé dans ce libertinage, n'oſeroit paroiſtre devant luy. Et parce qu'ils l'aiment tous comme leur pere, parce qu'ils veulent tous traiter avec le ſaint Apoſtre, de là vient qu'ils renoncent tous à ce deſordre. Plus de quatre cents mariages prétendus, caſſez par ſon ordre, les liens les plus forts & les plus étroits engagements rompus, toutes les familles dans la regle, qu'y eût-il jamais de plus merveilleux : & ſi ce ne ſont pas autant de miracles, qu'eſt-ce donc, & à quel autre qu'à Dieu meſme attribüerons-nous un changement ſi difficile, ſi prompt, ſi univerſel ?

Cependant, Chreſtiens, un nouveau champ ſe preſente à cet ouvrier infatigable ; & ſans nous arreſter, ſuivons-le par tout où l'ardeur de ſon zéle porte ſes pas. Le Japon l'attend, & c'eſt là, pour m'exprimer de la ſorte, que Dieu a placé le ſiege de ſon Apoſtolat. Dans l'Inde il a travaillé ſur un fonds où d'autres avant luy s'eſtoient exercez, il a marché ſur les traces des Apoſtres ; mais icy il peut dire comme

Rom. c. 15. ſaint Paul : *Sic autem prædicavi Evangelium hoc, non ubi nominatus eſt Chriſtus, ne ſuper alienum fundamentum ædificarem ; ſed ſicut ſcriptum eſt : quibus non eſt annunciatum de eo.* Ouy, mes Freres, j'ay preſché Jeſus-Chriſt, mais dans des lieux, où jamais ce nom venerable n'avoit eſté prononcé ; & Dieu m'a fait cet honneur, de vouloir que j'édifiaſſe, là où perſonne avant moy n'avoit baſti. Xavier en effet eſt le premier qui ait porté à cette nation le flambeau de l'Evangile ; je dis à cette nation ſi fiere & ſi jalouſe de ſes anciennes pratiques

Digitized by Google

& de la religion de ſes peres ; à cette nation où le prince des tenebres dominoit en paix depuis tant de ſiecles, & qu'une licence effrenée plongeoit dans tous les deſordres. Il s'agiſſoit de leur annoncer les veritez les plus dures, & d'ailleurs les moins comprehenſibles ; une doctrine la plus humiliante pour l'eſprit, & la plus mortifiante pour les ſens ; une foy aveugle, ſans raiſonnements, ſans diſcours ; une eſperance des biens futurs & inviſibles, fondée ſur le renoncement actuel à tous les biens preſents ; en un mot une loy formellement oppoſée à tous les préjugez & à toutes les inclinations de l'homme. Voilà ce qu'il falloit leur faire embraſſer, à quoy il eſtoit queſtion de les amener, ſur quoy Xavier entreprend de les éclairer : quel projet, & quelle en ſera l'iſſuë ? Ne craignons point, mes chers Auditeurs ; c'eſt au nom de Dieu qu'il agit ; c'eſt Dieu qui le députe comme le prophete, & qui luy ordonne d'arracher & de planter, de diſſiper & d'amaſſer, de renverſer & d'élever. Il arrachera les erreurs les plus profondement enracinées, & juſques dans le ſein de l'idolaſtrie il plantera le ſigne du ſalut ; il diſſipera les legions infernales conjurées contre luy, & malgré tous leurs efforts il raſſemblera les eſlus du Seigneur ; il renverſera ce fort-armé qui s'eſtoit introduit dans l'heritage du Dieu vivant, & de ſes dépouilles il érigera un trophée à la grace victorieuſe qui l'accompagne & qui ſe repandra avec abondance. Parlons ſans figure, & ne cherchons point de magnifiques & de pompeuſes expreſſions pour ſoutenir un ſujet, qui par luy-meſme eſt au deſſus de toute expreſſion. François Xavier ſe preſente, il monſtre le cru-

Digitized by Google

cifix, il proteſte que ce crucifié eſt ſon Dieu & le Dieu de tous les hommes : cela ſuffit ; ſur ſa parole il eſt crû comme un oracle. Les Roys l'écoutent & le reſpectent, celuy de Bungo reçoit le bapteſme ; de mille ſectes repanduës dans le Japon, il n'y en a pas une qu'il ne confonde ; les Bonzes les plus opiniaſtres ſe font non ſeulement ſes diſciples, mais ſes miniſtres & ſes coadjuteurs. Tous les jours nouvelles Egliſes, & quelles Egliſes ? Diſons-le, mes chers Auditeurs, à la gloire de Dieu, autheur de tant de merveilles : des Egliſes dont les ferveurs ne cedent en rien à celle du chriſtianiſme naiſſant ; des Egliſes où l'on a veû toute la pureté des mœurs, toute l'auſterité de vie, toute la perfection que demande la plus ſublime & la plus étroite morale de l'Evangile ; des Egliſes éprouvées par les plus cruelles perſecutions que la tyrannie ait jamais ſuſcitées contre Jeſus Chriſt & ſon troupeau ; qui bien loin de ſe ſcandaliſer de la croix & d'en rougir, comme l'impoſture a voulu nous le perſuader, ſe ſont immolées pour la croix & par la croix, ſe ſont expoſées pour elle à toutes les rigueurs de la captivité, à toutes les ardeurs du feu, à toutes les horreurs de la mort : enfin des Egliſes où l'on a pû preſque compter autant de martyrs, qu'elles ont eû de fidelles. Tels ſont les fruits de la miſſion de Xavier. Qui les a fait naiſtre, ces fruits de ſainteté ? c'eſt Xavier cooperant avec Dieu ; c'eſt Dieu agiſſant dans Xavier. Nous pouvons dire l'un & l'autre, comme nous le voudrons, pourveû que nous reconnoiſſions là le miracle de noſtre foy : *Ecce non eſt abbreviata manus Domini.*

Cependant

Digitized by Google

Cependant au milieu de ſes victoires, ce héros chreſtien en voit tout à coup le cours interrompu. Inſatiable dans ſes deſirs, il tourne ſon zéle vers le vaſte Empire de la Chine, & la Chine luy échappe. Quelle ſubite & triſte revolution ! Ainſi vous l'aviez ordonné, Seigneur. Mais s'il m'eſt permis de penetrer dans un de ces ſecrets que voſtre providence tient cachez à nos yeux, & qu'il n'appartient qu'à voſtre ſageſſe de bien connoiſtre ; pourquoy, mon Dieu, arreſtez-vous un Apoſtre uniquement occupé du ſoin de voſtre gloire ; & pourquoy luy refuſez-vous l'entrée d'une terre, où il ne penſe qu'à faire celebrer vos grandeurs ? Vous ne permiſtes pas à Moyſe d'entrer dans la terre de Chanaan, parce qu'il avoit manqué à vos ordres & qu'il n'avoit pas ſanctifié voſtre nom parmi le peuple : *Quia prævaricati eſtis contra me, & non ſanctificaſtis me inter filios Iſraël.* Deut. c. 32. Mais voicy un homme ſoumis à voſtre parole, un homme ſelon voſtre cœur ; & vous le retenez dans une iſle deſerte. Lors qu'il medite une conqueſte ſi glorieuſe pour vous, & aprés laquelle il ſoupire depuis ſi long-temps, vous l'abandonnez à la mort qui fait échoüer toutes ſes eſperances ! Je me trompe, Chreſtiens ; Xavier eſt entré dans la Chine : au défaut de ſon corps, ſon eſprit y a percé ; il y eſt encore vivant, & il y ſoutient tant de predicateurs de tous les eſtats & de tous les ordres de l'Egliſe. C'eſt luy qui les dirige par ſes leçons, luy qui les anime par ſes exemples, luy qui les conſole dans leurs fatigues par le ſouvenir de ſes travaux ; & luy enfin qui du haut de la gloire fait deſcendre ſur eux ces ſecours de graces dont ils tirent toutes leurs forces, & qui

Digitized by Google

acheve ainſi dans le ciel ce qu'il n'a pû accomplir ſur la terre.

Or revenons, & ſans vous faire un détail plus exact de tant de nations qu'il a inſtruites, de tant de provinces & de Royaumes qu'il a parcourus, de tant de mers qu'il a traverſées & où ſi ſouvent il s'eſt veû expoſé aux tempeſtes & aux naufrages, tenons nous-en à l'idée generale que je viens de vous tracer, & qui n'eſt encore qu'une ébauche trés legere des progrés de la foy par le miniſtere de cet homme vrayement Apoſtolique. Pour peu que nous raiſonnions, & qu'examinant avec attention toutes les circonſtances de ce grand miracle dont Dieu meſme fut l'autheur & dont Xavier n'a eſté que l'inſtrument, nous conſiderions le caractere des peuples avec qui il eût à traiter, l'obſtination de leurs eſprits & leur attachement à de fauſſes divinitez, la corruption de leurs mœurs & leurs habitudes vicieuſes & profondément enracinées, leur ferocité ou leur fierté naturelle; d'ailleurs la ſublimité de la loy qu'il leur a preſchée, ſon obſcurité dans les myſteres, ſa feverité dans la morale; & avec cela ce conſentement univerſel, cette ſoumiſſion prompte & cette étonnante docilité avec laquelle ils l'ont receuë, ne ſommes-nous pas obligez de nous écrier que le doigt du Seigneur eſtoit là: *Digitus Dei eſt hîc?* & quelles marques plus ſenſibles pourrions-nous avoir de la vertu divine qui l'accompagnoit? *Ecce non eſt abbreviata manus Domini.*

Exod. c. 8.

Il eſt vray: tandis ou preſque au meſme temps que François Xavier ſanctifioit l'orient, des hommes ſuſcitez de l'enfer, je veux dire un Luther & un Calvin, pervertiſſoient l'occi-

Digitized by Google

dent & le septentrion. Ils publioient que Dieu les avoit choisis & inspirez pour reformer l'Eglise, qu'un esprit particulier leur avoit dicté ce qu'il falloit croire, qu'ils estoient les depositaires du sens de l'Ecriture, & qu'on le devoit apprendre de leur bouche. Ainsi ces faux prophetes s'érigeoient-ils de leur propre authorité en maistres de la doctrine; & par le plus deplorable aveuglement les peuples les écouterent, les grands les appuyerent, les Estats changerent de loix & de coutumes. Tel fut, si j'ose m'exprimer de la sorte, le miracle de l'heresie. Mais entre ce prétendu miracle & celuy dont je parle, quelle difference! Je ne dis point que Xavier avoit receû sa mission de l'Eglise, & que les autres s'estoient ingerez d'eux-mesmes. Je ne dis point que Xavier estoit irreprochable dans sa vie, & que ces heresiarques furent constamment aussi corrompus dans toute leur conduite que dans leur foy. Je ne dis point que Xavier revestu d'un pouvoir tout divin commandoit aux élements, calmoit les flots de la mer, paroissoit à la fois en divers lieux, voyoit l'avenir, lisoit dans les cœurs, chassoit les demons, guerissoit les malades, ressuscitoit les morts; & que jamais ces docteurs de l'erreur ne firent rien voir qui marquast en eux une vocation speciale & propre, & qui donnast à connoistre que le Seigneur estoit avec eux. Je ne dis point tout cela; mais voicy à quoy je m'en tiens & ce qui me suffit: c'est qu'ils preschoient une religion favorable à la nature, commode aux sens, qui retranchoit tous les preceptes de l'Eglise, qui dégageoit de l'obligation des vœux, qui delivroit du joug de la confession, qui sous pretexte

d'une impoſſibilité imaginaire dans la pratique des commandements & d'un défaut de grace, conduiſoit les hommes au libertinage. Or pour eſtablir une telle religion dans le monde, il ne faut point de miracle, puiſque le monde n'y eſt déja que trop diſpoſé de luy-meſme. Au lieu que le ſaint Apoſtre des Indes & du Japon apportoit une loy contraire à tous les ſentiments naturels; une loy qui declaroit la guerre aux paſſions, qui condamnoit les plaiſirs, qui preſcrivoit des regles de continence capables de rebutter tous les eſprits; qui obligeoit à verſer ſon ſang, à donner ſa vie, à endurer les plus cruels ſupplices pour la defendre & la ſoutenir. Or d'avoir fait agréer cette loy à une multitude preſqu'infinie d'idolaſtres de tout ſexe, de tout âge, de tout caractere, de tout eſtat, aux grands & aux petits, aux ſages & aux ſimples, à des voluptueux & à des ſenſuels, à des opiniaſtres & à des preſomptueux, n'eſt ce pas là le plus évident de tous les miracles, & quel autre que Dieu meſme l'a pû operer? Miracle par où Xavier reparoit les ruines de l'Egliſe, & les breches qu'y faiſoit le ſchiſme de l'hereſie, puiſqu'il eſt certain que par ſes predications Apoſtoliques, il a plus gagné de ſujets à la vraye religion, que Luther & Calvin ne luy en ont derobez & n'en ont portez à la rebellion. Tellement que nous pouvons luy appliquer le bel éloge que ſaint Baſile donnoit autrefois à ſaint Gregoire de Nazianze, & l'appeller le ſupplément de l'Egliſe, *Baſil.* *Supplementum Eccleſiæ*, parce qu'il a ſuppléé avantageuſement par ſon zéle à toutes les pertes qu'elle avoit faites par la diviſion des heretiques.

Digitized by Google

Ah ! Chreſtiens, que la charité eſt genereuſe dans ſes entrepriſes, qu'elle eſt ferme & conſtante dans ſes pourſuites, mais ſur tout qu'elle eſt heureuſe dans ſes ſuccés ! Que ne peut point un homme poſſedé de l'eſprit divin, libre de tous les intereſts de la terre, & uniquement paſſionné pour la gloire du Seigneur ? Ne faut-il pas que l'ambition humaine faſſe icy l'aveu de ſa foibleſſe, & qu'elle cede au zéle d'un Apoſtre qui ne cherche qu'à faire connoiſtre & honorer Dieu ? Si Xavier euſt embraſſé la profeſſion des armes, comme ſa naiſſance ſembloit l'y engager ; ou s'il euſt borné ſes veüës à ſe diſtinguer dans les lettres ſelon ſon inclination particuliere & le caractere de ſon eſprit, qu'euſt-il fait ? & quoy qu'il euſt fait, ſon nom vivroit-il encore dans la memoire des hommes, & ne ſeroit-il pas peut-eſtre enſeveli avec tant d'autres dans une profonde obſcurité ? Mais maintenant on publie par tout ſes merveilles. Les ſiecles entiers n'en peuvent effacer le ſouvenir ; & juſques à la derniere conſommation des temps, il ſera parlé de Xavier dans toutes les parties du monde. Je dis plus : car pour me ſervir de la noble & admirable figure de ſaint Gregoire Pape, comment paroiſtra-t-il dans cette aſſemblée generale de l'univers, où Dieu viendra couronner ſes Saints, ſur tout ſes Apoſtres, & leur rendre gloire pour gloire ? C'eſt là, dit le ſaint Docteur dont j'ay emprunté cette penſée, que les Apoſtres traiſneront aprés eux & comme en triomphe, toutes les nations qu'ils ont conquiſes à Jeſus-Chriſt. Là que Pierre ſe monſtrera à la teſte de la Judée qu'il a convertie ; là qu'André conduira l'Achaïe, Jean

Digitized by Google

Greg. magn. l'Asie, Thomas toute l'Inde : *Ibi Petrus cum Judaâ conversâ apparebit ; ibi Andreas Achaiam , Joannes Asiam , Thomas Indiam in conspectu judicis , regi conversam ducet.* Et moy j'adjouste : c'est là que Xavier produira pour fruits de son Apostolat des troupes sans nombre de toutes nations, de tous peuples, de toutes tribus, de toutes langues, qu'il a réduites sous le joug de l'Evangile, & tout un monde dont il a esté la lumiere : *Ex omnibus gentibus , & tribubus , & populis , & linguis.* Apoc. c. 7.

Mais sur cela mesme, mes chers Auditeurs, quels reproches n'avez-vous pas à vous faire ? C'est par le ministere d'un seul predicateur, que Dieu jusques au milieu de l'idolastrie, a operé ces miracles de conversion ; & dans le centre de la foy tant de predicateurs suffisent à peine pour convertir un pecheur. Xavier preschoit à des infidelles, & il les touchoit ; nous preschons à des chrestiens, & ils demeurent insensibles. A quoy attribüerons-nous cette monstrueuse opposition ? Est-ce que Xavier estoit saint, & que nous, ministres de la divine parole, ne le sommes pas ? mais nostre foy ne seroit plus ce qu'elle est, si elle dependoit ainsi des ministres qui l'annoncent. Ils ne preschent pas & ils ne convertissent pas comme saints, mais comme députez de Dieu & comme envoyez de Dieu. Or quelles que soient les qualitez de la personne, cette députation & cette mission n'est pas moins legitime. Quand donc vous dites, si c'estoient des saints, je les écouterois & ils me persuaderoient, vous commettez, selon saint Bernard, trois grandes injustices. L'une par rapport à la grace, dont vous

Digitized by Google

bornez l'efficace & le pouvoir à la vertu, ou pluſtoſt à la foibleſſe d'un homme. L'autre par rapport au prochain ? en imputant aux ouvriers Evangeliques ce qui ne vient pas d'eux, ſçavoir voſtre impenitence & voſtre obſtination. La derniere par rapport à vous-meſmes, en cherchant de vaines excuſes dans vos deſordres & des pretextes pour vous y authoriſer. Quoy donc ? eſt-ce que Xavier avoit un autre Evangile à preſcher que nous ? eſt-ce qu'il faiſoit connoiſtre un autre Dieu ? eſt ce qu'il enſeignoit d'autres veritez ? eſt-ce qu'il propoſoit d'autres peines & d'autres recompenſes ? Rien de tout cela : mais c'eſt qu'il inſtruiſoit des peuples, qui, quoy-que nez & quoy-qu'élevez dans l'infidelité, ſuivoient les impreſſions de la grace ; & que vous dans le chriſtianiſme vous la combattez, vous la rejettez, vous l'étouffez. De là des millions d'athées ou d'idolaſtres eſtoient tout à coup changez en de vrays chreſtiens, & tous les jours des chreſtiens deviennent des impies & des athées. Je dis des athées, car il n'y en a que trop & de toutes les manieres ; athées de creance, & athées de volonté ; athées qui ne recomoiſſent point de Dieu, & athées qui voudroient n'en point reconnoiſtre, & qu'en effet il n'y en euſt point ; athées dans les Cours des Princes, athées dans la profeſſion des armes, athées dans les academies des ſçavants, athées dans tous les lieux & tous les eſtats où regne la diſſolution du vice. Ah ! mes Freres, n'eſt-ce pas ainſi que s'accomplit la parole du Sauveur du monde, cette parole ſi terrible pour nous, que pluſieurs viendroient de l'orient, *Multi ab oriente venient* ; qu'ils preu- *Matth. c. 8.*

Digitized by Google

droient place dans la gloire avec Abraham & tous les ſaints habitants de ce ſejour bienheu-
Ibid. reux, *Et recumbent cum Abraham, Iſaac & Jacob* : mais que pour les enfants & les heritiers du Royaume, ils ſeroient chaſſez & precipitez
Ibid. dans les tenebres de l'enfer, *Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores ?* Ne ſoyons pas du nombre de ces chreſtiens reprouvez, & pour cela reveillons noſtre foy, ranimons la, rendons-la fervente & agiſſante. Je viens de vous en propoſer un des plus grands motifs : c'eſt ce miracle de l'Evangile, renouvellé par François Xavier dans la converſion des peuples de l'orient. Mais ce qui y met, ce me ſemble, le comble, c'eſt que Xavier l'ait renouvellé par les meſmes moyens dont ſe ſont ſervis les Apoſtres dans la converſion du monde. Encore quelque attention, s'il vous plaiſt, pour cette ſeconde partie.

II. PARTIE.

FAire de grandes choſes, ce n'eſt point préciſement & uniquement en quoy conſiſte la toute-puiſſance de Dieu : mais faire de grandes choſes de rien, c'eſt le propre de la vertu divine, & le caractere particulier qui la diſtingue. Ainſi Dieu en a-t-il uſé dans la creation & dans l'incarnation, qui ſont par excellence les deux chefs-d'œuvres de ſa main. Dans la creation il a tiré tous les eſtres du néant, c'eſt ſur le néant qu'il a travaillé ; & parce qu'il agiſſoit en Dieu, il a donné à ce néant une fecondité infinie. Dans l'incarnation il a reparé, renouvellé, reformé toute la nature ; & pour cela il a eû beſoin d'un homme Dieu : mais il a fallu que cet homme-Dieu s'anéan-

Digitized by Google

tiſt afin que Dieu puſt s'en ſervir pour l'accompliſſement du grand myſtere de la redemption du monde. Or voilà auſſi l'idée que Jeſus-Chriſt a ſuivie dans l'eſtabliſſement de l'Evangile. Il vouloit convaincre l'univers que c'eſtoit l'œuvre de Dieu, & que Dieu ſeul en eſtoit l'autheur. Qu'a-t-il fait ? Il a choiſi des ſujets vils & mépriſables ; des hommes ſans appuy, ſans credit, ſans talent ; des diſciples qui furent la foibleſſe meſme ; des Apoſtres qui n'eûrent point d'autres armes que la patience, point d'autres threſors que la pauvreté, point d'autre conſeil que la ſimplicité : *Non multi potentes, non multi nobiles, ſed quæ ſtulta ſunt mundi elegit Deus.* Hé quoy, Seigneur, euſt pû luy dire un ſage du ſiecle, ſont-ce là ceux que vous deſtinez à une ſi haute entrepriſe ? Avec des hommes auſſi dépourveûs de tous les ſecours humains, que prétendez-vous & qu'attendez-vous ? Mais vous vous trompez, luy euſt repondu ce Dieu Sauveur ; vous raiſonnez en homme, & j'agis en Dieu. Ces ſimples & ces foibles, ce ſont les miniſtres que je demande, parce que j'ay de quoy les conduire & les ſoutenir. S'ils avoient d'autres qualitez, ils feroient paroiſtre leur puiſſance, & non la mienne. Pour faire réüſſir mon deſſein, il me faut des hommes qui ne ſoient rien ſelon le monde, ou qui ne ſoient que le rebut du monde ; & la premiere condition requiſe dans un Apoſtre & un predicateur de mon Evangile, c'eſt qu'il ſoit mort au monde & à luy-meſme. 1. *Cor.* c. 1.

Telle eſtoit, ſi je puis parler de la ſorte, la politique de Jeſus-Chriſt. Politique ſur laquelle il a fondé tout l'édifice de ſa religion, & po-

Digitized by Google

litique dont saint François Xavier a suivi exactement les maximes dans toute sa conduite. Comment cela, me direz-vous? Xavier n'avoit-il pas tous les avantages du monde? n'estoit-il pas de la premiere noblesse de Navarre? ne s'estoit-il pas distingué dans l'université de Paris? ne possedoit-il pas des talents extraordinaires? & quelque profession qu'il eust embrassée, luy manquoit-il aucune des dispositions necessaires pour s'y avancer, & mesmes pour y exceller? Tout cela est vray; mais je prétends que rien de tout cela n'a contribué au miracle que Dieu a operé par son ministere, pourquoy? parce qu'il a fallu que François Xavier quittast tout cela & qu'il s'en dépouillast, pour travailler avec succés à la propagation de l'Evangile. Ouy, il a fallu qu'il renonçast à ce qu'il estoit, qu'il oubliast ce qu'il sçavoit, qu'il devinst par son choix tout ce qu'avoient esté les Apostres par leur condition, afin de se disposer comme eux aux fonctions Apostoliques, & de pouvoir s'employer efficacement & heureusement à étendre le Royaume de Jesus-Christ.

Par quel moyen est-il donc venu à bout de ce grand ouvrage dont il se trouvoit chargé? Ah! Chrestiens, que n'ay-je le loisir de vous le faire bien comprendre! Que n'ay-je des couleurs assez vives pour vous tracer icy le portrait de cet Apostre! Vous y verriez la parfaite image d'un saint Paul: c'est à dire un homme detaché de tout par le renoncement le plus universel à tous les biens de la vie, à tous les honneurs du siecle, à tous les plaisirs des sens; un homme crucifié, & portant sur son corps toute la mortification du Dieu pauvre &

Digitized by Google

du Dieu souffrant qu'il annonçoit ; un homme immolé comme une victime & sacrifié au salut du prochain ; un homme anathesme pour ses freres, ou voulant l'estre, & toûjours prest à se livrer luy-mesme, pourveû qu'il pust les affranchir de l'esclavage de l'enfer & les sauver. Mais encore par quelle vertu a-t il fait tant de merveilles dans la conversion de l'orient ? Est-il croyable que ce soit par tout ce que nous lisons dans son histoire ? je veux dire par une abnegation totale & sans reserve, par une humilité sans mesure, par un desir ardent du mépris, par une patience à l'épreuve de tous les outrages, par la plus rigoureuse pauvreté, par l'amour le plus passionné des croix & des souffrances, en un mot par un abandon general de tout ce qui s'appelle douceurs, commodités, interests propres ? Est-ce ainsi qu'il s'est insinué dans les esprits, & sont-ce là les ressorts par où il a remué les cœurs pour les tourner vers Dieu ? Je vous l'ay dit, Chrestiens, & je le repete : c'est par là mesme, & jamais il n'y employa d'autres moyens. En voulez-vous la preuve ? la voicy en quelques poincts où je me renferme : car dans un sujet si étendu, je dois me prescrire des bornes, & me contenter de quelques faits plus marquez qui vous feront juger de tous les autres.

Il estoit d'une complexion delicate, & la veûë seule d'une playe luy faisoit horreur. Mais rien n'en doit faire à un Apostre. Il faut qu'il surmonte cette delicatesse, & qu'il apprenne à triompher de ses sens, avant que d'aller combattre les ennemis de son Dieu. Sur cela que luy inspire son zele ? vous l'avez cent fois entendu : mais pouvez-vous assez l'enten-

dre pour la gloire de Xavier & pour voſtre édification ? Retiré dans un hoſpital, & employé auprés des malades, quel objet il apperçoit devant ſes yeux, & n'eſt-ce pas là que tout ſon courage eſt mis à l'épreuve, & que pour vaincre les revoltes de la nature, il a beſoin de toute ſa ferveur & de toute ſa force ? C'eſtoit un malade, diſons mieux, c'eſtoit un cadavre vivant, dont l'infection & la pourriture auroit rebutté la plus héroïque vertu. Que fera Xavier ? au premier aſpect ſon cœur malgré luy ſe ſouleve ; mais bientoſt à ce ſoulevement impreveû ſuccede une ſainte indignation contre luy-meſme : hé quoy, dit-il, faut-il que mes yeux trahiſſent mon cœur, & qu'ils ayent peine à voir ce que Dieu m'oblige à aimer ? Touché de ce reproche il s'attache à cet homme couvert d'ulceres, il embraſſe ce cadavre que la foy luy fait enviſager comme un des membres myſtiques de Jeſus-Chriſt, & mille fois il baiſe ſes playes avec le meſme reſpect & le meſme amour que Magdelaine penitente baiſa les pieds de ſon Sauveur. Il fait plus : mais je menage voſtre foibleſſe, & je veux bien y avoir égard pour vous épargner un recit, où peut-eſtre vous m'accuſez de ne m'eſtre déja que trop arreſté. Or qui pourroit dire combien cette victoire qu'il remporta ſur luy-meſme, luy valut pour la conqueſte des ames ? De là, & par ce ſeul effort, il devint inſenſible à tout le reſte, pour n'eſtre plus ſenſible qu'aux impreſſions de la charité. De là les hoſpitaux dont il avoit un éloignement naturel, devinrent pour luy une demeure ordinaire & agreable. De là il apprit à vivre parmi les pauvres, à converſer & à ſe familiariſer avec les barbares,

Digitized by Google

à les visiter dans leurs cabanes, à les assister dans leurs besoins, à les aider de ses conseils dans leurs affaires, & à s'attirer ainsi toute leur confiance. Car ces sauvages, tout sauvages qu'ils estoient, se trouvoient forcez de l'aimer, voyant qu'il aimoit jusqu'à leurs miseres; & temoins des secours qu'ils en recevoient dans les infirmitez de leurs corps & dans toutes leurs necessitez temporelles, ils luy abandonnoient au mesme temps le soin de leurs interests éternels & la conduite de leurs ames.

Ce n'est pas assez: il faut qu'un Apostre soit pauvre luy-mesme, selon l'ordre que donna le Sauveur du monde à ces premiers predicateurs de l'Evangile, qu'il envoya dans toutes les contrées de la terre, sans biens, sans revenus, sans heritages; & à qui mesmes il marqua en termes exprés, s'ils avoient deux habits, de n'en garder qu'un, & de n'estre point en peine de leur entretien & de leur subsistance. Dans les entrepriſes humaines, pour peu qu'elles soient importantes, on a besoin de grandes ressources, & ce n'est souvent qu'à force de liberalitez & de profusions, qu'on les fait réüssir. Mais n'avoir rien, ne posseder rien, & dans cette extresme disette executer des desseins, à quoy d'immenses threſors & les plus amples largesses ne suffiroient pas: c'est là que paroist évidemment le pouvoir & la vertu de Dieu. Autre moyen qu'employa Xavier à la conversion des peuples. Il part de Rome pour se rendre à Lisbonne: c'est un Roy qui l'invite, c'est le souverain Pontife qui l'envoye; c'est de la dignité mesme de legat du saint Siege, aussi éminente que sacrée, qu'il est revestu: mais quelle pompe l'accompagne, ce ministre d'un

grand Roy & ce legat Apoſtolique? En deux mots, mes chers Auditeurs, vous l'allez apprendre : un habit uſé & un breviaire, voilà tout l'appareil de ſa marche, & toutes les richeſſes qu'il porte avec ſoy. Peut-eſtre, lors qu'il s'agira d'entrer dans le champ du Seigneur, & que de Lisbonne il faudra paſſer dans les Indes, penſera-t-il à ſe pourvoir? Que dis-je? il ſe croira toûjours abondamment pourveû de toutes choſes, tant qu'il mettra ſa confiance en Dieu, & qu'il s'abandonnera aux ſoins de ſa providence. Tout autre ſecours il le refuſera : ſe tenant plus riche de ſa pauvreté, que de tous les biens du monde.

C'eſt avec le ſigne de cette ſainte pauvreté qu'il arrive au Mozambique, qu'il ſe fait voir à Melinde, à Socotora, à Goa; qu'il va moüiller à la coſte de la Peſcherie, qu'il parcourt le Royaume de Travancor; qu'il viſite les iſles de Manar, d'Amboyne, de Ceylan, les Moluques : vivant de ce qu'il a ſoin de mandier, & du reſte auſſi peu attentif à ſa nourriture, à ſa demeure, à ſon veſtement, que s'il n'avoit point de corps à ſoutenir. Mais quoy? n'eſtoit-ce pas avilir ſon caractere? n'eſtoit ce pas tenter Dieu? Non, Chreſtiens, ce n'eſtoit ni l'un ni l'autre. Car d'une part les dignitez eccleſiaſtiques n'en deviendroient que plus venerables, & ne ſeroient en effet que plus reſpectées & plus reverées, ſi la pauvreté de Jeſus-Chriſt & la ſimplicité de l'Evangile en banniſſoient l'abondance, le luxe & le faſte. Et d'ailleurs Xavier n'ignoroit pas que Dieu ne manque jamais à ſes miniſtres, dés qu'ils ne cherchent que luy-meſme & que ſa

Digitized by Google

gloire ; & qu'il fait meſmes ſervir leur pauvreté au ſuccés de leur miniſtere. Auſſi combien fut efficace le deſintereſſement de noſtre Apoſtre auprés de ces infidelles, qui en furent tout à la fois & les temoins & les admirateurs ? Pourquoy, diſoient ils, & comment un homme ſi reglé & ſi ſage dans toute ſa conduite, a-t-il quitté ſa patrie, traverſé tant de mers, eſſuyé tant de perils, pour venir icy mener une vie pauvre & miſerable ? Eſt ce la nature, eſt-ce l'amour de ſoy-meſme qui inſpire un tel deſſein ? Il faut donc qu'il y ait dans ſon entrepriſe quelque choſe de particulier & au deſſus de nos connoiſſances. Il faut que ce ſoit un Dieu qui l'ait envoyé, & que la loy qu'il nous annonce, ait une vertu ſuperieure & toute celeſte, qui nous eſt cachée. Ce raiſonnement eſtoit comme le préliminaire de leur converſion, & bientoſt la grace achevoit parmi ces Indiens ce que la pauvreté volontaire de Xavier avoit commencé.

Et par quelle voye penetra-t-il juſques dans la capitale du Japon ? O providence de mon Dieu, que vous eſtes admirable & adorable, lors que vous employez ainſi la foibleſſe meſme, la baſſeſſe meſme, l'humilité meſme, & l'humilité la plus profonde, à ſoumettre les forts, les puiſſants, les grands ! Ouy, glorieux Apoſtre, c'eſt ſur le fondement de voſtre humilité, comme ſur la pierre ferme, que Dieu eſtablit cette Egliſe du Japon, ſi celebre par ſes combats pour la foy de Jeſus-Chriſt, & plus celebre encore par ſes triomphes. Le Sauveur des hommes deſcendant ſur la terre, s'humilia pour nous, dit ſaint Paul, & pour noſtre redemption, juſqu'à prendre la forme d'eſclave :

Digitized by Google

Philip. c. 2. *Exinanivit semetipsum, formam servi accipiens.* Permettez-moy, mes chers Auditeurs, d'en dire par proportion autant de François Xavier, lors que pour entrer dans Meaco, le siege de ce grand Empire où Dieu l'appelloit & dont il voyoit les avenuës fermées, il voulut bien par le plus prodigieux abbaissement se réduire à la condition d'un vil serviteur; que dans cette veûë il se donna à un cavalier, qu'il se chargea de son équipage, qu'il le suivit durant prés d'une journée par des chemins raboteux & semez d'épines qui luy déchiroient les pieds; & que malgré toutes ces difficultez qu'il eût à surmonter, malgré l'extresme défaillance où le firent tomber tant de fatigues, il parvint enfin au terme d'une course si humiliante & si penible: *Exinanivit semetipsum, formam servi accipiens.* Le voilà donc selon ses vœux, mais du reste seul & sans autre escorte que deux compagnons qu'il s'est associez: le voilà, dis-je, au milieu d'une terre ennemie; & que prétend-il? la conquerir toute entiere, c'est à dire la purger de ses anciennes erreurs, l'instruire & la sanctifier. Et de quelles armes veut-il pour cela se servir? point d'autres armes que celles dont useront avant luy les Apostres, les armes des vertus. Mais encore de quelles vertus? non point tant de ces vertus éclatantes qui frappent les yeux, & qui brillent devant les hommes, que des vertus les plus obscures, ce semble, & les plus capables de le dégrader, de le rabbaisser, de l'anéantir. D'un amour du mépris qui luy fait aimer & rechercher les opprobres & les ignominies; d'une patience inalterable, qui luy fait supporter sans se plaindre, les plus sensibles affronts & les injures les plus sanglantes;

Digitized by Google

d'une constance inébranlable au milieu des plus cruelles persecutions que l'enfer luy suscite; d'une condescendance infatigable qui le fait descendre à tout : prenant soin luy-mesme de l'instruction des enfants, parcourant les ruës la clochette à la main pour les assembler, & se faisant comme enfant avec eux pour en faire des enfants de Dieu.

Combien d'esprits prophanes & imbus des maximes du monde, le mépriserent, & combien encore le mépriseroient, en le voyant au milieu de ces enfants qui le suivoient en foule & qu'il recevoit avec une bonté de pere ! mais chose admirable, & que nous devons regarder comme le plus visible temoignage de la presence & de l'operation miraculeuse de l'esprit divin, qui presidoit à ces saintes assemblées ! C'est de ces enfants mesmes que Xavier formoit des troupes auxiliaires, plus terribles à l'enfer que toutes les puissances de la terre; c'est de ces enfants mesmes qu'il faisoit des Apostres; c'est à ces enfants qu'il donnoit des missions, qu'il communiquoit le pouvoir de guerir les malades, de chasser les demons, de prescher la foy. *Confiteor tibi, Pater Domine cœli & terræ, quia abscondisti hæc à sapientibus, & revelasti ea parvulis.* Matth. c. 11. O mon Dieu, disoit ce saint homme, dans une de ses épistres, j'adore vostre providence éternelle d'avoir attaché à de si foibles moyens un de vos plus grands ouvrages. Mais je ne m'en étonne point, Seigneur : car vous ne voulez pas que le prix de vostre mort soit anéanti : or si l'éloquence des hommes pouvoit executer cette entrepriſe, l'humilité de la croix seroit inutile & sans effet : *Non in sapientiâ verbi, ut non* 1. Cor. c. 1.

Digitized by Google

evacuetur crux Christi. Enſuite s'addreſſant à Ignace, à qui par une confiance filiale, il declaroit tous les mouvements de ſon cœur : pluſt à Dieu, pourſuivoit-il, que tels & tels que nous avons connus dans l'univerſité de Paris remplis de ſcience & des plus belles qualitez de l'eſprit, fuſſent icy pour admirer avec moy la force de la parole de Dieu, quand elle n'eſt point deguiſée par l'artifice, ni corrompuë par l'intention ! ils oublieroient tout ce qu'ils ſçavent, pour ne ſçavoir plus que Jeſus-Chriſt crucifié ; & au lieu de ces diſcours qu'ils preparent avec tant d'étude, & qu'ils debitent avec ſi peu de fruit, ils ſe réduiroient à l'eſtat des enfants, afin de devenir les peres des peuples. Ainſi parloit Xavier, & de là cette belle leçon qu'il faiſoit à un de ſes plus illuſtres compagnons, recteur du nouveau college de Goa : Barzée, luy diſoit-il, que le ſoin du catechiſme ſoit le premier ſoin de voſtre charge ; ç'a eſté l'employ des Apoſtres, & c'eſt le plus important de noſtre compagnie ; ne croyez pas avoir rien fait, ſi vous le negligez, & comptez ſur tout le reſte, tandis que l'on s'acquittera avec fidelité d'un exercice ſi utile & ſi neceſſaire. Or ce que Xavier conſeilloit là deſſus aux autres, c'eſt ce qu'il pratiquoit luy-meſme avec d'autant plus de zéle, qu'il y trouvoit tout enſemble, & de quoy s'humilier, & de quoy avancer plus ſeûrement & plus efficacement la gloire de Dieu.

Vous me direz qu'il s'eſt veû comblé d'honneurs dans les Cours des Rois, qu'ils l'ont receû avec diſtinction dans leurs Palais, qu'ils l'ont invité à leurs tables, qu'ils l'ont admis dans leurs entretiens les plus familiers & les

Digitized by Google

plus intimes. Je le sçais : mais c'est en cela mesme que nous decouvrons la conduite de Dieu, qui éleve les petits, qui donne à leurs paroles un attrait dont les ames les plus hautaines & les plus indociles se sentent touchées ; & qui tout mépriſables qu'ils paroiſſent ſelon le monde, leur fait trouver grace auprés des princes & des monarques. Vous me direz qu'il faiſoit des miracles, & que ces miracles ſi ſurprenants & ſi frequents prevenoient les peuples en ſa faveur, & le rendoient celebre dans l'Inde & dans le Japon. J'en conviens : mais pourquoy Dieu luy mit-il de la ſorte ſon pouvoir dans les mains ? parce que c'eſtoit un homme qui ſans ſe confier jamais en luy-meſme, ne ſe confioit qu'en Dieu ; un homme qui ſans jamais s'attribüer rien à luy meſme, réferoit tout à Dieu ; un homme qui ennemi de ſa propre gloire & de luy-meſme, ne cherchoit pour luy-meſme dans tous ſes travaux que le travail, & ne penſoit qu'à faire adorer & aimer Dieu : enfin un homme qui dans le dénüement entier & le parfait dépoüillement où il s'eſtoit réduit, donnoit à connoiſtre que tout ce qu'il operoit de plus merveilleux & de plus grand, n'eſtoit l'effet ni de la prudence, ni de l'opulence, ni de la puiſſance humaine, mais uniquement & inconteſtablement l'ouvrage de Dieu.

N'en diſons pas davantage, mes chers Auditeurs ; car je n'ay pas le temps de m'étendre icy plus au long, & il faut finir. Mais ſoit que nous conſiderions le ſuccés de François Xavier dans le cours de ſa miſſion, ſoit que nous ayons égard aux moyens qu'il y a fait ſervir, nous pouvons conclure, que depuis ſaint Paul,

Digitized by Google

le Docteur des nations, jamais homme n'a pû dire avec plus de verité, ni plus de sujet, que Xavier : *Existimo nihil me minùs feciſſe à magnis Apoſtolis* ; je crois n'en avoir pas moins fait que les plus grands Apoſtres. Quand ſaint Paul parloit de la ſorte, c'eſtoit ſans préjudice de ſon humilité, puiſque dans le fond il ſe regardoit comme le dernier des Apoſtres : *Ego enim ſum minimus Apoſtolorum.* Et quand je mets ce glorieux temoignage dans la bouche de Xavier, ce n'eſt pas pour exprimer ce qu'il penſoit de luy meſme, mais ce que nous en devons penſer. Une choſe luy a manqué, c'eſt de verſer ſon ſang comme les Apoſtres, & de joindre à la gloire de l'Apoſtolat la couronne du martyre. Mais, mon Dieu, vous ſçavez quels furent ſur cela les ſentiments & les diſpoſitions de ſon cœur. Vous ſçavez quel ſacrifice il eût à vous faire, & il vous fit, ſur ce rivage où il plût à voſtre providence de l'arreſter & de terminer ſa courſe. Si le deſir peut devant vous ſuppléer à l'effet, ah ! Seigneur, ſouhaita-t-il rien plus ardemment, que de ſacrifier pour vous ſa vie ? Et meſmes ne la ſacrifia-t-il pas ; & une vie volontairement expoſée pour l'honneur de voſtre nom, & pour la propagation de voſtre Egliſe, à tant de fatigues ſur la terre, à tant d'orages ſur la mer, à tant de traverſes de la part de vos ennemis, à tant de ſouffrances & de miſeres, ne fut-ce pas une mort continuelle & un martyre ?

2. *Cor.* c. 11.

1. *Cor.* c. 15.

Quoy-qu'il en ſoit, mes Freres, voilà le modelle que cette ſainte ſolemnité nous met aujourd'huy devant les yeux. Et quand je dis, mes Freres, j'entends ceux que Dieu a choiſis pour les meſmes employs & le meſme miniſ-

Digitized by Google

tere que François Xavier ; ceux qu'il a destinez à la conduite des ames, à la predication de l'Evangile, à toutes les fonctions du sacerdoce ; tels qu'il s'en trouve icy plusieurs, seculiers & religieux, de tous les estats & de tous les ordres. C'est, dis-je, à vous, mes Freres, que je m'adresse presentement, à vous qui estes les prestres de Jesus-Christ, qui estes les cooperateurs du salut des hommes, qui estes establis pour la sanctification des peuples. Il ne m'appartient pas de vous apprendre vos devoirs : mais encore est-il bon que nous nous instruisions quelquefois les uns les autres, & puisque nous honorons en ce jour la saintetè d'un prestre, d'un missionnaire, d'un predicateur, d'un confesseur, d'un directeur des consciences & que nous participons à toutes ces qualitez, n'est-il pas convenable que nous fassions quelque retour sur nous-mesmes, pour voir comment nous les soutenons ? Dieu a fait des prodiges par le ministere de saint François Xavier, & souvent il ne fait rien ou presque rien par le nostre. D'où vient cette difference ? Il est bien juste que nous en recherchions la cause, & que nous examinions si nostre zéle a les mesmes caracteres que celuy de Xavier, s'il est aussi pur, s'il est aussi desinteressé, s'il nous détache aussi parfaitement du monde & de nous-mesmes. Car vous le sçavez mieux que moy, mes Freres ; toute sorte de zéle n'est pas le veritable zéle de la charité, & il n'y a rien qui demande plus de discernement que le vray zéle, parce qu'il n'y a rien en general de plus sujet que le zéle, à l'illusion & à la passion. On a quelquefois trop de zéle, disoit le grand Evesque de Geneve, saint François de Sales,

Digitized by Google

& en meſme temps, adjouſtoit-il, l'on n'en a pas aſſez. On en a trop d'apparent, & l'on n'en a pas aſſez de ſolide; on en a trop pour les creatures, & l'on n'en a pas aſſez pour Dieu; on en a trop pour les autres, & l'on n'en a pas aſſez pour ſoy-meſme; on en a trop pour les riches & pour les grands, & l'on n'en a pas aſſez pour les pauvres & pour les petits. Or tout cela ce ſont des phantoſmes de zéle.

Mais le poinct important, mes Freres, c'eſt ce que j'ay dit & ce que Xavier nous a ſi bien appris, ſçavoir que nous ne ſerons jamais des inſtruments dignes de Dieu & propres à l'avancement de ſa gloire, ſi nous ne mourons à nous-meſmes, & ſi nous n'entrons dans cet eſprit d'aneantiſſement, qui fut l'eſprit du Sauveur des hommes & l'eſprit de tous les Apoſtres. Voilà de quoy nous devons eſtre perſuadez comme d'un principe de foy. Avec cela Dieu ſe ſervira de nous; ſans cela Dieu n'agréera jamais nos ſoins. Nous pourrons bien faire des actions éclatantes; mais nous ne gagnerons point d'ames à Jeſus-Chriſt: le monde nous applaudira, mais le monde ne ſe convertira pas; nous eſtablirons noſtre reputation, mais Dieu n'en ſera pas plus glorifié. Et pourquoy voudroit-on que les choſes allaſſent autrement? Sur quoy l'eſpereroit-on? Dieu a prétendu ſauver le monde par l'humilité; le ſauverons-nous par la recherche d'une vaine eſtime & d'un faux honneur? Le fils de Dieu s'eſt-anéanti luy-meſme pour operer le ſalut des pecheurs: y coopererons-nous en nous élevant & en nous faiſant valoir? Non non, mes Freres, cela ne ſera jamais; Dieu n'a point pris cette voye, & il ne la

Digitized by Google

prendra jamais. Les Apoſtres ont converti le monde par l'opprobre de la croix, & c'eſt par là que nous le devons convertir.

De là vient que quand je vois les ouvriers Evangeliques dans l'élevation & dans l'éclat, favoriſez, honorez, approuvez du monde : je tremble, & je me défie de ces avantages trompeurs, pourquoy ? parce que je dis : ce n'eſt point de la ſorte que le monde a eſté ſanctifié. Au contraire quand je les vois en butte à la cenſure & à la malignité du monde, dans l'abjection, dans la perſecution, dans le mépris & dans la haine du monde, j'en augure bien : car je ſçais que ce ſont là les moyens dont Jeſus-Chriſt & les premiers miniſtres de ſon Egliſe ſe ſont ſervis. Pardonnez moy, mes Freres, ſi je vous explique ainſi mes ſentiments : je le fais plus pour ma propre inſtruction, que pour la voſtre.

Pour vous, mes chers Auditeurs, qui n'eſtes point appellez de Dieu à ces fonctions Apoſtoliques, tout ce que j'ay à vous demander, c'eſt que vous ſoyez les Apoſtres de vous-meſmes, & que vous ayez pour voſtre ame, chacun en particulier, le meſme zéle que François Xavier a eû pour celles des autres. Eſt-ce trop exiger de vous ? Tout ce que j'ay à vous demander, c'eſt que vous ſoyez les Apoſtres de vos familles, & que vous faſſiez au moins ſervir Dieu dans vos maiſons, & par vos domeſtiques, par vos proches, par vos enfants, comme François Xavier l'a fait ſervir dans des terres étrangeres, & par des ſauvages & des barbares. Cela n'eſt-il pas raiſonnable ? Ah ! Chreſtiens, ſi nous venons à nous perdre, & ſi nous negligeons le ſalut de quelques ames qui nous

Digitized by Google

ſont confiées ; qu'aurons-nous à repondre, quand Dieu nous mettra devant les yeux des Apoſtres, qui non contents de ſe ſauver eux-meſmes, ont encore ſauvé avec eux des nations entieres ? Prevenons un ſi terrible reproche, & par une ferveur toute nouvelle, mettons-nous en eſtat de parvenir un jour à cette ſouveraine beatitude que la foy nous propoſe comme le plus precieux de tous les biens, & que je vous ſouhaite, &c.

Digitized by Google

SERMON
POUR LA FESTE
DE
SAINT THOMAS
APOSTRE.

Noli esse incredulus, sed fidelis.

Ne soyez point incredule, mais soyez fidelle.
En saint Jean, chap. 20.

CE sont les deux poincts d'instruction que le Fils de Dieu nous propose dans l'Evangile de ce jour, & qui renferment en deux mots ce qu'il y a de plus important dans la vie chrestienne & dans la voye du salut éternel. Ne soyez point incredule; voilà l'écüeil que nous avons à éviter. Soyez fidelle; voilà l'heureux terme où nous devons parvenir. En Effet, si nous estions vrayement fidelles, nous serions justes, nous serions saints, nous serions par-

Digitized by Google

faits ; & nous ne ſommes communément vicieux, impies, corrompus, que parce que nous ſommes incredules. La foy telle que la veut ſaint Paul, nous inſpireroit la ferveur, le zéle, la pieté ; & l'incredulité ne produit dans nos eſprits & dans nos cœurs, que relaſchement, qu'aveuglement, qu'endurciſſement. Comme la foy, ſelon le concile de Trente, eſt le principe & la racine de noſtre juſtification, l'incredulité eſt l'origine & la ſource de noſtre reprobation. Comme la foy nous ſauve, l'incredulité nous perd. C'eſt donc un abregé de toute la morale chreſtienne, que ce que dit Jeſus-Chriſt à ſaint Thomas : *Noli eſſe incredulus, ſed fidelis.* C'eſt auſſi ce que j'entreprends de vous monſtrer dans ce diſcours, où ſans m'arreſter à faire le panegyrique du glorieux Apoſtre dont nous celebrons la feſte, je veux en vous appliquant ſon exemple, vous inſtruire, premierement du deſordre de l'incredulité ; & en ſecond lieu, du merite de la foy : du deſordre de l'incredulité, pour vous en donner de l'horreur ; du merite de la foy, pour vous engager à l'acquerir. Ainſi, mes chers Auditeurs, n'attendez point de moy d'autre moralité, que celle qui regarde la pratique & l'uſage de la foy. Car c'eſt à cela que je m'attache uniquement. Dans tous les autres entretiens de cet Avent, je me ſuis ſervi des regles eſſentielles de la foy pour reformer vos mœurs : aujourd'huy je veux me ſervir des regles meſmes de vos mœurs, pour perfectionner voſtre foy. Demandons les lumieres du ſaint Eſprit par l'interceſſion de Marie. *Ave Maria.*

Digitized by Google

C'Est une proprieté de l'estre de Dieu, que le prophete Royal a remarquée, & dont il a prétendu faire un sujet d'éloge, quand il a dit, que les tenebres où Dieu se derobe à nos yeux, & qui nous le cachent dans cette vie, ne sont pas moins admirables que sa lumiere mesme; & que tout ce que nous decouvrons d'éclatant & de lumineux dans ses perfections adorables, n'est pas plus glorieux pour luy, ni plus venerable pour nous, que ce qui nous y paroist enveloppé de nüages, & couvert du voile d'une mysteriuse obscurité. Car c'est ainsi que saint Ambroise a expliqué ce passage du pseaume : *Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus*; sa lumiere est comme ses tenebres, & ses tenebres ont quelque chose d'aussi divin que sa lumiere. Permettez-moy, Chrestiens, en gardant toutes les mesures necessaires, & sans vouloir en aucune sorte comparer la creature avec Dieu, d'appliquer ces paroles à l'Apostre saint Thomas, dont la conduite & l'exemple nous doit servir icy de leçon. L'Evangile nous le represente en deux estats bien contraires : sçavoir, dans les tenebres de l'infidelité, & dans les lumieres d'une foy vive & ardente. Dans les tenebres de l'infidelité, lors qu'il doute de la resurrection de Jesus-Christ, & qu'il refuse de la croire. Dans les lumieres d'une foy vive & ardente, lors que pleinement persuadé de cette resurrection, il reconnoist Jesus-Christ pour son Seigneur & son Dieu. Or je prétends que dans ces deux estats saint Thomas participe en quelque façon à cette merveilleuse proprieté que David attribüoit à Dieu, & qu'on peut *Ps.* 138.

Digitized by Google

trés bien dire de luy, quoy que dans un sens tout different : *Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.* Comment cela ? parce que les lumieres de sa foy & les tenebres de son infidelité, sans les considerer par rapport à luy-mesme, ont esté également utiles & salutaires pour nous. Les tenebres de son infidelité nous font connoistre le desordre de la nostre ; & les lumieres de sa foy ont une vertu particuliere pour affermir & pour animer nostre foy : *Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.* Aussi est-ce une question entre les Peres, si l'Eglise a moins profité de l'infidelité de saint Thomas, que de sa foy ; ou si la foy de saint Thomas a esté plus utile à l'Eglise que son infidelité : & tous conviennent que la foy de cet Apostre sans son incredulité ne nous auroit pas suffi, que son incredulité sans sa foy nous auroit esté pernicieuse ; mais que son incredulité suivie de sa foy, ou plustost que sa foy precedée de son incredulité, a esté pour nous une source de graces. Or mon dessein est de vous les decouvrir ces graces ; & pour y observer quelque ordre, j'avance deux propositions. Car je dis que l'incredulité de saint Thomas, par une conduite de Dieu bien surprenante, sert à la justification de nostre foy ; voilà l'avantage que nous tirons de ses tenebres, & ce sera la premiere partie. J'adjouste que la foy de saint Thomas par une vertu particuliere est le remede de nostre infidelité ; voilà en quoy nous profitons de ses lumieres, & ce sera la seconde partie. *Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.* Un Apostre incredule, qui par son incredulité mesme nous apprend à estre fidelles ; un Apostre plein de foy, qui par la confession de sa foy nous empesche

Digitized by Google

d'estre incredules : c'est tout le sujet de vostre attention.

ENtreprendre de justifier la foy par l'infidelité mesme, c'est ce qui semble d'abord un paradoxe ; mais dans le sentiment de saint Augustin, c'est une des voyes les plus courtes pour discerner la verité de l'erreur. J'appelle justifier la foy par l'infidelité mesme, opposer la conduite de l'infidelité à la conduite de la foy, les caracteres de l'infidelité aux caracteres de la foy ; c'est à dire, opposer les égaremens de l'infidelité à la droiture de la foy, les desordres de l'infidelité à la perfection de la foy, la temerité, la folie, & souffrez que j'use de ce terme, qui n'a paru ni trop fort ni trop dur à saint Augustin, l'extravagance de l'infidelité à la prudence de la foy ; en un mot, comparer l'une avec l'autre, & examiner l'une par l'autre, puisqu'il est vray que cet examen seul & cette comparaison doit obliger tout homme raisonnable à conclure en faveur de la foy, & le preserver pour jamais du peché de l'infidelité. Arrestons-nous donc à ce plan que je me propose, & considerons le dans toute son étenduë. Car je remarque dans l'incredulité de saint Thomas quatre differents caracteres qui nous expriment parfaitement la nature de ce peché aujourd'huy si contagieux & si repandu dans le monde. J'y remarque, dis-je, l'esprit de singularité, la préoccupation du jugement, l'attache opiniastre à sa premiere resolution, & la petitesse d'un genie borné qui veut mesurer par les sens les choses de Dieu, en ne croyant que ce qu'il voit. Voilà, mes I. PART.

Digitized by Google

chers Auditeurs, ce qui fit le malheur de cet Apoſtre, & ce que vous avez dû comme moy obſerver dans la ſuite de noſtre Evangile. La ſingularité paroiſt, en ce que ſaint Thomas ſe trouva ſeparé des autres diſciples, quand le Sauveur du monde ſe fit voir à eux le huitieme jour aprés ſa reſurrection : *Non erat cum eis, quandò venit Jeſus.* La préoccupation, en ce qu'avant que de s'éclaircir & de s'informer exactement des choſes, il ſe determina à ne pas croire que le Fils de Dieu fuſt reſſuſcité, & declara qu'il ne le croiroit pas : *Non credam.* L'opiniaſtreté, en ce qu'il perſiſta & qu'il s'obſtina à ne le pas croire en effet, malgré le temoignage de tous les autres qui aſſeûroient avoir veû leur maiſtre vivant : *Vidimus Dominum.* Enfin la petiteſſe d'un genie borné, en ce qu'il voulut que ſes yeux fuſſent les ſeuls & uniques juges d'une verité ſi ſolidement confirmée d'ailleurs, proteſtant que s'il ne voyoit pas luy meſme Jeſus-Chriſt, on ne le feroit jamais convenir de ce qu'on luy en rapportoit : *Niſi videro fixuram clavorum, & mittam manum in latus ejus.* Caracteres, dit ſaint Auguſtin, propres de tous les eſprits incredules & pervertis dans la foy ; comme ſi Dieu avoit eû deſſein, de nous marquer dans cet exemple, tous les écüeils auxquels il prevoyoit que noſtre foy ſeroit un jour expoſée, & que nous aurions à éviter dans le monde, ſi nous voulions y conſerver une religion pure & ſans tache. Caracteres d'incredulité, directement oppoſez aux caracteres de la foy & de l'eſprit chreſtien. Car l'eſprit chreſtien qui agit par les mouvements de la foy, eſt un eſprit univerſel, un eſprit droit, un eſprit docile, un eſprit élevé

Joan. c. 29.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

Digitized by Google

au dessus des sens : un esprit universel, qui s'attache à l'Eglise, & qui s'y conforme ; un esprit droit, qui pour chercher la verité se dégage de toute prévention ; un esprit docile, qui revient aisément de ses erreurs ; un esprit élevé au dessus des sens, qui n'a pour regle que les grands principes de la toute-puissance & de la sagesse de Dieu, lors qu'il s'agit des œuvres de Dieu. Encore une fois, quand il n'y auroit que cette seule opposition entre la foy & l'incredulité, ne faudroit-il pas advoüer que l'incredulité, de la maniere qu'elle se forme dans la plus part des hommes du siecle, est un pur déreglement de l'esprit humain ; au lieu que la foy est par excellence la vertu des ames raisonnables & sages. Faisons sur chacun de ces caracteres autant de reflexions, & taschez de bien entrer dans toutes ces pensées.

Thomas un des disciples du Sauveur, n'estoit pas avec les autres, quand le Sauveur ressuscité parut au milieu d'eux *Thomas autem unus ex duodecim non erat cum eis, quando venit Jesus.* Prenez garde, s'il vous plaist, qu'il n'estoit pas avec les autres, dans un temps où il avoit toute sorte d'interest & mesmes d'obligation de s'y trouver, puisque c'estoit dans un temps où le troupeau de Jesus-Christ, auparavant dispersé, venoit heureusement de se reünir ; dans un temps où les Apostres, premiers pasteurs de ce troupeau, se tenoient assemblez en un mesme lieu : *Ubi erant discipuli congregati* ; & par consequent, où il estoit trés dangereux d'estre separé de leur compagnie, parce que selon la remarque de saint Chrysostome, l'assemblée des Apostres & des *Ibid.*

Digitized by Google

disciples en ce mesme lieu representoit tout le corps de l'Eglise naissante. Cependant saint Thomas en demeure éloigné ; & dans cette conjoncture, où deux raisons particulieres les obligeoient tous à se tenir unis : l'une, pour se preparer à soutenir la persecution des juifs, *Ubi erant congregati propter metum Judæorum* ; l'autre pour attendre l'effet de la parole du Fils de Dieu, qui leur avoit expressément promis cette apparition, & qui par là vouloit pleinement les convaincre de la verité d'un mystere qu'il sçavoit devoir estre un des plus solides fondements de leur foy : saint Thomas, dis-je, est le seul, qui dans une conjoncture aussi essentielle que celle là, ne communique point avec ses freres, *Non erat cum eis quando venit Jesus.* Tel est l'esprit de singularité ; & je prétends, Chrestiens, que cet esprit est le principe le plus ordinaire de l'incredulité. Car voilà une des plus communes sources d'où procedent mille desordres, qui corrompent ou qui alterent dans les esprits des hommes la pureté de la foy. Qui fait dans le monde tant de libertins en matiere de creance ? l'affectation d'une vaine & orgüeilleuse singularité, dont les libertins se piquent. Ils croyent qu'il leur suffit d'estre singuliers, pour avoir plus de lumieres & plus de raison que les autres. Ne pas penser comme les autres, & parler autrement que les autres ; dire ce que personne n'a osé dire, & rejetter ce que tout le monde dit, voilà en quoy consiste cette superiorité d'esprit dont ils se flattent ; voilà tout le secret de leur libertinage. Et sur quoy s'appuyent-ils & se fondent-ils pour secoüer le joug de la foy ? sur leur propre sens, à l'exclusion de toute

Ibid.

Digitized by Google

autre regle. Car bien loin de convenir avec ceux qui marchent dans la voye d'une humble soumission à la foy, à peine conviennent-ils avec aucun de ceux, qui mépriſent cette voye & qui ſont libertins comme eux; puiſqu'il eſt vray que chaque libertin, ſelon ſon caprice, ſe fait interieurement une creance à ſa mode, & qui n'eſt que pour luy ſeul; ſuivant en aveugle toutes ſes idées, raiſonnant tantoſt d'une façon & tantoſt de l'autre, ſe formant des ſyſteſmes chimeriques de providence & de divinité qu'il eſtablit & qu'il renverſe ſelon l'humeur preſente qui le domine; ne ſe fixant à rien, & conteſtant ſur tout.

Ce que je dis, n'eſt-ce pas ce que l'experience nous fait voir tous les jours en tant de mondains; & ce qu'éprouvent peut-eſtre pluſieurs de ceux qui m'entendent? Qui de tout temps a produit les hereſies dans l'Egliſe de Dieu? Permettez-moy de m'étendre ſur ce poinct, ſpecialement propre pour ceux d'entre nos freres que le malheur de leur naiſſance avoit autrefois ſeparez de noſtre communion. Car je ſçais qu'il y en a dans cet auditoire, & je n'aurois pas le zéle que je dois avoir pour leur converſion parfaite & pour leur ſalut, ſi je manquois à leur donner une inſtruction qui leur peut eſtre ſi utile. Qui donc de tout temps a produit les hereſies dans l'Egliſe de Dieu? l'amour de la ſingularité. Voulez-vous une notion generale des heretiques? la voicy, telle que je la tire de l'Ecriture: ce ſont des hommes, dit l'Apoſtre ſaint Jude, qui ſe ſeparent eux-meſmes: *Hi ſunt qui ſegregant ſemetipſos. Epiſt. Jude.* C'eſt à dire, des hommes qui par un ſchiſme malheureux entretiennent au milieu du chri-

Digitized by Google

ſtianiſme des ſocietez particulieres au préjudice de l'unité ; des hommes, qui ſe font des intereſts à part ; qui, comme parle ſaint Auguſtin, ſe glorifient d'un certain chef, dont la ſecte eſt auſſi nouvelle que le nom, *Præſumentes de neſcio quo duce ſuo qui cœpit heri* ; & qui par un aveuglement extreſme aiment mieux abandonner la creance de l'Egliſe, aiment mieux dire que l'Egliſe s'eſt trompée, aiment mieux avoir toute l'authorité de l'Egliſe à éluder ou à combattre, que de renoncer à ce prétendu chef. C'eſt pour cela que les partiſans de ces ſectes infortunées, dont le Royaume de Jeſus-Chriſt a eſté troublé, ont toûjours eû malgré eux des noms qui les ont diſtinguez dans le monde ; Lutheriens, Pelagiens, Neſtoriens, Ariens : au lieu, diſoit Vincent de Lerins, que nous qui ſommes demeurez fidelles, & qui deteſtons leurs erreurs, nous avons conſervé le nom de Catholiques & d'enfants de cette Egliſe univerſelle, qui n'eſt ni de celuy-cy, ni de celuy-là, mais de Jeſus-Chriſt. Nom venerable qu'on ne nous a point diſputé, & dont la poſſeſſion paiſible eſt un des titres que nous gardons plus chérement. Or je dis que cela ſeul eſt un prejugé, mais un prejugé infaillible en faveur de noſtre foy. Car ſi dans tout autre ſujet la ſingularité doit eſtre ſuſpecte ; combien plus lors qu'il s'agit de la foy, laquelle, ſelon l'Apoſtre, eſt le ſacré lien qui doit unir tous les hommes dans le culte d'un meſme Dieu, & d'un meſme Seigneur : *Unus Dominus, una fides.* Si dans les affaires meſmes temporelles s'écarter du ſentiment commun, eſt une temerité inſoutenable, que doit-on penſer de celuy qui

Auguſt.

Epheſ. c. 4.

Digitized by Google

s'en écarte dans une choſe auſſi eſſentielle que la religion ; qui pour diſcerner le vray & le faux dans les difficultez & les differents qui peuvent naiſtre en matiere de creance, prétend comme les ſectateurs de Calvin, que ce n'eſt point par l'eſprit de l'Egliſe qu'il doit eſtre dirigé, mais par un eſprit interieur qui eſt en luy ? Que faut-il attendre d'une ſemblable conduite ; & s'il eſt ſi difficile à l'homme livré à ſon propre ſens, de trouver la verité qui dépend des ſimpes lumieres de la nature, comment trouvera-t-il celle dont la connoiſſance eſt un don de la grace ? Car enfin à qui Jeſus-Chriſt a-t-il promis ce don ? à qui a-t-il confié le dépoſt de cette verité, à qui en a-t-il revelé le ſecret & l'intelligence ? n'eſt-ce pas à l'Egliſe ſon épouſe ? De là vient que ſaint Paul aprés avoir employé quatorze années de ſon Apoſtolat dans la predication de l'Evangile, voulut, comme il le declare luy meſme, retourner à Jeruſalem : pourquoy ? pour expoſer aux fidelles & ſur tout à ceux qui tenoient dans l'Egliſe les premiers rangs, la doctrine qu'il avoit preſchée aux gentils ; afin, diſoit-il, de ne pas perdre le fruit de ce qu'il avoit déja fait, & de ce qu'il devoit faire encore dans l'exercice de ſon miniſtere : *Ne forte in vacuum currerem, aut cucurriſſem.* Gal. c. 2. Comment l'entendoit-il, demandent les Peres ? Puiſque ſon Evangile, ainſi qu'il l'aſſeûre, ne venoit point de la revelation des hommes, qu'avoit-il beſoin d'en converſer avec les hommes ? L'ayant receû immediatement de Jeſus-Chriſt, ne devoit-il pas eſtre tranquille, & devoit-il craindre, ſelon ſon expreſſion, d'avoir couru en vain, en preſchant ce qu'il avoit

Digitized by Google

appris du Seigneur meſme ? Ah ! mes Freres, repond ſaint Chryſoſtome, il eſt vray que ſaint Paul ſe tenoit ſeûr devant Dieu de ſon Evangile & de ſa doctrine : mais il vouloit nous monſtrer par là combien il eſt dangereux d'eſtre ſingulier en ce qui touche la religion, puiſque ſon Evangile meſme, tout inſpiré de Dieu qu'il eſtoit, devoit avoir ce caractere d'uniformité, pour eſtre annoncé utilement. Et voilà, mes chers Auditeurs, ce qui nous doit conſoler & tout enſemble fortifier dans la profeſſion que nous faiſons de n'avoir point d'autres ſentiments que ceux de toute l'Egliſe : de pouvoir dire aprés ſaint Jeroſme avec cette ſincerité de cœur dont Dieu eſt le juge, je crois ce que croit l'Egliſe ; je ne connois point Paulin, je ne ſçais ce que c'eſt que Vital, je ne m'intereſſe point pour Mélece ; mais je m'attache à cette Egliſe qui a eſté baſtie ſur la pierre ferme : je veux vivre & mourir dans cette foy, qui a eſté confirmée par tant de conciles, authoriſée par le conſentement de tant de ſiecles, ſignée du ſang de tant de martyrs. D'adjouſter avec ſaint Auguſtin : je ſuis Catholique, & ce nom de Catholique qui juſtifie ma creance, me la fait aimer & m'y affermit de plus en plus. Au contraire, voilà ce qui nous doit faire trembler, quand nous nous éloignons de ce principe, & qu'il nous arrive de contredire meſmes interieurement ce que l'Egliſe a decidé. Car il ne s'agit pas alors d'une ſpeculation indifferente, où il ſoit permis de croire & de penſer ce que perſonne n'a penſé ni crû ; & où l'égarement de la raiſon, ſans avoir rien de commun avec le ſalut, ſoit en quelque façon du droit & de la liberté publique. Il s'a-

Digitized by Google

git de la foy, dont la moindre alteration eſt un crime, & où les fauſſes demarches que l'on fait, aboutiſſent toutes à la perdition, & ſont autant de chutes terribles, mais inévitables à un eſprit preſomptueux & ſingulier. Tandis que je m'en tiens à la foy de l'Egliſe, je ſuis en ſeûreté de ce coſté-là, & je joüis d'un profond repos. Je me trouve embarqué dans un vaiſſeau, autre penſée de ſaint Jeroſme, dont il eſtoit touché, je me trouve embarqué dans un vaiſſeau qui peut bien eſtre agité des vents & des tempeſtes, mais qui ne peut faire naufrage: ſi j'en ſors pour me laiſſer emporter aux mouvements de mon eſprit, dés-là je cours tous les riſques de mes propres erreurs; dés-là je ne puis me defendre de donner dans l'écüeil de l'infidelité. Tel eſt neanmoins, mes chers Auditeurs, le penchant de l'homme libertin. Il ne compte pour rien de riſquer ſa foy, d'expoſer ſa religion, & meſmes de la corrompre, pourveû qu'il abonde en ſon ſens. Damnable eſprit de ſingularité, quels maux n'as-tu pas cauſez, & ne cauſes-tu pas encore tous les jours dans le monde chreſtien? Revenons à noſtre Evangile.

Non ſeulement ſaint Thomas ſe ſepara des Apoſtres, mais dans le doute où il eſtoit de la reſurrection de ſon maiſtre, il ſe préoccupa & conclut d'abord qu'il ne croiroit pas: *Non credam.* Quelle raiſon eût-il de s'en declarer de la ſorte? point d'autre, dit ſaint Chryſoſtome, qu'une prevention aveugle qui luy fit prendre parti ſans ſçavoir pourquoy, & qui l'engagea à conteſter & à nier une verité, avant que de s'en éclaircir & de s'en inſtruire. En effet, s'il euſt agi prudemment, ſon pre- *Joan. c. 20.*

Digitized by Google

soin devoit estre d'approfondir la chose : il se seroit appliqué à en bien peser toutes les circonstances ; il auroit écouté avec attention ce que luy disoient les disciples, & sur un temoignage si exprés & si unanime, il eust au moins suspendu son jugement. Mais de commencer par une declaration aussi formelle que celle-là, *Non credam* ; & sans avoir rien examiné, dire absolument je ne croiray pas, ce ne peut estre le langage que d'un esprit prevenu ; & c'est aussi le second desordre que j'ay à combattre.

Combien y a-t-il de ces esprits prétendus-forts dont tout le raisonnement sur certains articles de la religion, se réduit à cette parole de saint Thomas, *Non credam ?* Ils n'ont jamais penetré la difficulté de ces questions, & peut-estre à peine la conçoivent-ils ? Bien loin d'en avoir fait une étude exacte, ils advoüent souvent que ces matieres ne sont pas de leur ressort ; ils n'ont nulle évidence & nulle demonstration du contraire, & toutefois ils n'en disent pas moins hardiment, *Non credam.* En faut-il davantage pour les confondre ? Ce qui les rend inexcusables devant Dieu, c'est que sur tout le reste, ils auront, si vous voulez, de la docilité. Proposez à un mondain de ce caractere les opinions les plus paradoxes d'une nouvelle philosophie qui fait bruit & se répand, il vous écoutera sans préoccupation : mais parlez luy d'une verité de foy, il semble qu'il soit en garde contre Dieu, & qu'il ait droit de tenir pour suspect son temoignage. N'y a-t-il pas en cela un abandonnement visible à ce que l'Ecriture appelle sens reprouvé ? Non pas, Chrestiens, prenez garde s'il vous

Digitized by Google

plaiſt à cette remarque, non pas que l'intention de Dieu ſoit que nous donnions aveuglément & ſans choix en toute ſorte de creance, ni qu'il s'en ſuive de là, que nous ſoyons obligez de recevoir ſans diſcuſſion tout ce qu'on nous preſente comme revelé de Dieu. Si cela eſtoit, noſtre foy ne ſeroit plus une foy diſcrétte, ni par conſequent une foy divine. Bien loin que Dieu le prétende ainſi, il exige au contraire qu'en matiere meſmes de foy, tant pour n'y eſtre pas trompez que pour en pouvoir rendre compte, nous nous inſtruiſions des choſes : & quoy-qu'il nous defende de raiſonner, quand nous ſommes une fois convaincus que c'eſt luy qui nous parle ; il trouve bon que nous raiſonnions, pour nous aſſeûrer ſi c'eſt luy en effet qui a parlé. Non ſeulement il le trouve bon, mais il le veut ; & ſelon la meſure de noſtre capacité, il nous l'ordonne : *Nolite omni ſpiritui credere ; probate ſpiritus Joan. epiſt. 1. c. 4. an ex Deo ſint.* Mais il veut auſſi & avec juſtice que nous faſſions cet examen ſans prevention, & que ce ſoit au moins avec le meſme reſpect que nous examinerions la parole d'un ſouverain de la terre, dont on nous ſignifieroit les ordres. Il veut, dit ſaint Auguſtin dans le livre admirable de l'utilité de la foy, que nous ayons pour ſes divins oracles, qui ſont les Ecritures ſaintes, l'eſprit & le cœur favorablement preparez ; & que ſi dans ces ſacrez volumes ou dans toute l'œconomie de noſtre religion, il y avoit quelque choſe qui nous troublaſt, ou meſmes qui nous choquaſt, nous ſoyons pluſtoſt diſpoſez à confeſſer noſtre ignorance, qu'à rejetter des myſteres que nous ne comprenons pas bien. Mais ſur tout

Digitized by Google

il veut que nous corrigions un certain esprit de malignité, qui fait qu'en ce qui regarde la foy, nous ne souhaitons d'estre éclairez que pour contredire, que pour critiquer, que pour philosopher, que pour disputer, & peut-estre avec une intention secrette de ne nous laisser pas persuader. Il veut, dis-je, que si nous ne sommes pas encore parfaitement soumis à la foy, nous ne nous fassions pas de ce pernicieux esprit un obstacle à l'estre; que si nous ne connoissons pas encore le don de Dieu, nous ne nous rendions pas par là incapables de le connoistre. Enfin il veut que comme nous comptons pour une vertu, d'estre dociles à l'égard des hommes; nous comptions pour un devoir indispensable & inviolable de l'estre envers Dieu, afin de verifier dans nos personnes la prediction du Sauveur : *Et erunt omnes docibiles Dei.* Voilà ce que Dieu exige de nous : pouvons-nous nous plaindre qu'il en use avec trop d'empire; & si nous n'avons pas pour luy cette docilité chrestienne, aura-t-il tort de nous punir dans toute la rigueur de sa justice ? Mais sçavez-vous, mes chers Auditeurs, ce qui augmente encore dans les mondains le desordre de cette préoccupation si contraire à l'esprit de la religion ? Ecoutez-moy : c'est la vaine crainte qu'ils ont d'une autre préoccupation toute opposée à celle-cy. Je m'explique. Pleins d'une raison fiere qui les enfle, ils craignent d'estre préoccupez en faveur de la foy; & ils ne craignent pas d'estre préoccupez contre la foy. Ils apprehendent d'avoir trop de facilité & de disposition à croire, & ils n'apprehendent jamais de n'en avoir pas assez : ils se defendent de la simplicité

Joan. c. 6.

Digitized by Google

comme d'un foible, & ils ne penſent pas à ſe defendre de l'orgueil, qui eſt encore un plus grand foible. Cependant, mes Freres, dit ſaint Auguſtin, lequel des deux eſt le plus dangereux pour nous; & lors qu'il faudra ſubir le jugement de Dieu, duquel des deux auronsnous plus ſujet de nous repentir, ou d'avoir eſté ſimples & humbles, ou d'avoir eſté ſuperbes & incredules? Quand cette ſimplicité de la foy qui eſt la marque la plus infaillible de la vraye pieté, nous auroit fait innocemment tomber en quelque erreur, quel mal nous en peut-il arriver, comparable à celuy que noſtre oppoſition à la foy nous attirera? Je ſçais qu'il faut éviter l'un & l'autre excés; mais eſt-il juſte de n'éviter l'un que pour s'abandonner à l'autre, & de ſe glorifier de celuy-cy pendant qu'on auroit honte de celuy-là? Eſprit de prevention dont je défie le libertin de pouvoir devant Dieu ſe diſculper. Allons plus avant.

Outre que ſaint Thomas ſe préoccupa, il s'opiniaſtra dans ſon incredulité. Tout le portoit à croire que Jeſus-Chriſt eſtoit reſſuſcité: le rapport des femmes qui l'avoient veû, le temoignage de Magdelaine qui luy avoit parlé, celuy des deux diſciples qui avoient mangé avec luy dans la bourgade d'Emmaüs, la declaration de tous les Apoſtres aſſemblez au milieu deſquels il venoit de paroiſtre, l'évenement des choſes, c'eſt à dire le tombeau trouvé vuide ſous le ſceau public, la ſinagogue allarmée, les gardes confus; tout cela ſans doute devoit le convaincre de la reſurrection de ſon maiſtre. Mais malgré tout cela il perſiſte, & s'obſtine à dire qu'il n'en croira

Digitized by Google

rien : autre caractere de l'infidelité du siecle, qui par un endurcissement opiniastre se rend impenetrable & inflexible à la verité. Pourroit-on se le persuader si l'experience ne nous l'apprenoit pas, qu'il y eust dans le monde de ces impies, qui pour se confirmer dans une monstrueuse & scandaleuse impieté, font gloire de rejetter toute authorité ; osent s'inscrire en faux contre les temoignages les plus évidents, contre les miracles les plus averez, contre les faits les plus inconteſtables ; pensent en estre quittes pour dire que ceux qui attestent ces faits, quelque veneration qu'on ait pour leurs personnes, pour leur capacité, pour leur saintеté, les Cypriens, les Ambroises & les Augustins, ont esté ou trompez eux-mesmes ou des trompeurs, ou des visionnaires ou des imposteurs ? C'est ainsi neanmoins que parle le libertin. Le croiroit-on, que la corruption de l'esprit de l'homme allast jusqu'à se faire un poinct d'honneur, de ne revenir jamais de son sentiment, de n'acquiescer jamais à la verité, quand on s'est une fois declaré contre elle ; de pousser une erreur aux dernieres extremitez, parce qu'on s'est engagé à la soutenir, & d'aimer mieux en voir les suites funestes que de la reconnoistre & d'en faire humblement l'aveu ? C'est cependant à quoy aboutit le faux zéle de l'heretique. Peché qui attaque directement le saint Esprit, en opposant à toutes ses lumieres, un cœur dur dont l'esprit de tenebres s'est emparé. Peché dont l'Eglise a receû tant de playes mortelles, puisque l'obstination d'un seul homme l'a si souvent jettée dans la confusion & la desolation. Peché qui dans la societé civile cause tous les jours tant de de-

Digitized by Google

fordres au préjudice de la charité qui en eſt bleſſée, de la paix qui en eſt troublée, de la juſtice & de l'innocence qui eſt opprimée. C'eſt là toutefois, mes chers Auditeurs, ce que le monde aveugle & paſſionné fait paſſer pour force d'eſprit. Ah ! Seigneur, ne permettez pas que je m'en forme jamais une ſemblable, & ne ſouffrez pas que jamais mon eſprit ſe fortifie de la ſorte aux dépends de ma foy. Non, mon Dieu, il n'en ira pas ainſi. Parmi les foibleſſes extreſmes, à quoy je ſents que mon eſprit eſt ſujet, s'il me reſte encore quelque force, c'eſt pour vous & non pas contre vous que je prétends la conſerver. Car je veux pouvoir vous dire auſſi bien que David : *Fortitudinem meam ad te cuſtodiam* ; & je veux que ces paroles demeurent gravées dans mon cœur, pour eſtre la premiere regle de ma conduite. Les libertins employent la force de leur eſprit contre voſtre religion, les hereſiarques contre voſtre Egliſe, tous unanimement contre vous : mais moy, Seigneur, qui fais profeſſion d'eſtre fidelle, je la garderay & j'en uſeray pour vous ; *Fortitudinem meam ad te cuſtodiam.* Au lieu que ceux-là mettent leur force à ne rien croire ou à ne croire que ce qu'il leur plaiſt, je mettray la mienne à me ſoumettre & à me captiver. Ma force ſera ma ſoumiſſion ; & quand je vous feray, ô mon Dieu, le ſacrifice de cette ſoumiſſion, qui eſt le plus grand effort de l'eſprit humain, je me conſoleray dans la penſée que je le fais pour vous & non pour d'autres. Qu'on me traitte d'eſprit foible, que le monde juge de moy ſelon ſes veûës : peu m'importera, pourveû que je m'attache à vous par une foy vive ? & que rien ne

Pſal. 58.

Digitized by Google

soit capable de m'ébranler dans la resolution où je suis de n'avoir ni esprit ni force que pour vous, & par rapport à vous, *Fortitudinem meam ad te custodiam.* Voilà, mes Freres, dit saint Augustin, comment un homme chrestien doit parler à Dieu, & voilà ce qui fait sa gloire : car qu'y a-t-il de plus glorieux que d'estre vaincu, ou plustost que de vouloir bien estre vaincu par la verité : *Quid enim gloriosius quam vinci à veritate ?* Mais qu'y a-t-il de plus pitoyable, que d'avoir honte de ceder à la verité, que de se revolter & de s'aigrir contre la verité, que de s'en faire une ennemie irreconciliable, avec laquelle on ne veut jamais convenir ? Pouvez-vous, Seigneur, nous punir plus severement, que de nous livrer à cet esprit d'obstination ?

August.

Enfin saint Thomas protesta qu'il ne croiroit point la resurrection de Jesus-Christ, s'il ne voyoit la marque des cloux dont ses mains avoient esté percées, & s'il ne mettoit le doigt dans la playe de son costé : *Nisi videro fixuram clavorum, & mittam manum in latus ejus, non credam.* Et quoy-que la veuë des playes du Sauveur fust de toutes les preuves la plus équivoque, puisqu'au contraire, dit Origene, si Jesus-Christ estoit ressuscité, son corps comme glorieux & impassible n'eust dû naturellement avoir nul vestige de ce qu'il avoit souffert ; par un raisonnement mal entendu, ce disciple incredule ne laisse pas d'insister sur cette unique preuve, dont il fait dépendre sa foy : *Nisi videro, non credam.* Dernier aveuglement de l'infidelité, qui se contredisant elle-mesme, aprés avoir quitté le parti d'une raison solide qui la soumettoit à la revelation de Dieu, veut ré-

Digitized by Google

duire toutes choſes aux connoiſſances des ſens ; comme ſi les ſens avoient un tribunal ſuperieur à la revelation & à la raiſon, comme s'ils eſtoient juges competents des myſteres que la religion nous propoſe, comme ſi leur ſphére pouvoit s'étendre juſqu'à l'eſtre non ſeulement ſpirituel, mais ſurnaturel & divin ; comme s'il ſuffiſoit de dire je ne l'ay pas veû, pour avoir droit de douter de tout ; comme ſi dans les affaires meſmes du monde, on ne ſe tenoit pas obligé de croire mille choſes qu'on ne voit pas, & qu'il eſt impoſſible de voir. Non, mes Freres, conclut ſaint Bernard, traitant ce ſujet dans un de ſes ſermons ſur le cantique des cantiques, ce n'eſt point par là qu'on parvient à la verité. C'eſt parce qu'on a ouï, dit l'Apoſtre, & non pas parce qu'on a veû, qu'on connoiſt Dieu dans cette vie : *Fides ex auditu.* La veûë des myſteres de Dieu eſt la recompenſe qu'on nous reſerve dans le ciel ; mais cette recompenſe doit eſtre meritée ſur la terre par l'obéiſſance de la foy. D'où vient que le prophete diſoit à Dieu : *Auditui meo dabis gaudium & lætitiam* : parce que j'ay entendu avec reſpect voſtre parole, vous me donnerez, Seigneur, la conſolation & la joye d'en voir un jour clairement & à decouvert les ſecrets les plus cachez. Attachons-nous donc à cet ordre ſi ſagement eſtabli ; & bien loin de dire avec le diſciple de noſtre Evangile, ſi je ne vois, je ne croiray pas, remercions Dieu & comptons pour une grace ſinguliere de ce que nous pouvons avoir le merite de ne pas voir & de croire, puiſque Jeſus-Chriſt nous declare qu'en cela meſme nous ſommes heureux : *Beati qui non viderunt & crediderunt.*

Rom. c. 10.

Pſal. 50.

Joan. c. 20.

Digitized by Google

Ne soyons pas aveugles jusqu'à ce poinct, de nous en affliger ni de nous en plaindre, & ne nous faisons pas un malheur de la chose mesme dont il nous a fait une beatitude. Souhaitons que nostre foy soit plus abondante, plus agissante, plus fervente ; mais ne souhaitons pas qu'elle soit plus évidente. Demandons à Dieu, non pas qu'elle soit en elle-mesme plus éclairée, mais que nous soyons plus disposez à estre éclairez par elle, touchez par elle, sanctifiez & convertis par elle. Et si au moment que je vous parle, on venoit à nous dire comme à saint Loüis, qu'il paroist actuellement un miracle visible dont il ne tient qu'à nous d'estre temoins, soyons prests de repondre à l'exemple de ce saint Roy, que pour croire nous n'avons pas besoin d'un tel secours ; que nous avons Moyse & les Prophetes, c'est à dire les Ecritures saintes ; que nous avons l'Evangile de Jesus-Christ dont la certitude surpasse tous les Miracles. Ne tombons point sur tout dans le desordre de ces hommes insensez dont parle l'Apostre saint Jude, qui aprés avoir corrompu tout ce qu'ils sçavent, condamnent tout ce qu'ils ignorent, abusant de ce qu'ils voyent & de ce qu'ils ne voyent pas. Nous en voyons assez, disoit Pic de la Mirande, pour ne pas douter qu'il y a un Dieu auquel nous devons obéïr ; & nous n'en voyons que trop pour attirer sur nous toutes ses vengeances, si nous ne luy obéïssons pas. Cependant aprés avoir veû comment l'infidelité de saint Thomas est la justification de nostre foy ; voyons comment la foy de ce mesme Apostre est le remede de nostre infidelité. C'est le sujet de la seconde partie.

Digitized by Google

II. PARTIE

POur donner plus de jour à ma seconde pensée, & pour vous faire voir comment la foy de saint Thomas est le remede de nostre infidelité, je distingue trois differents estats où la foy de cet Apostre doit estre considerée : le premier, où il la professe ; le second, où il la publie ; & le troisieme si j'ose m'exprimer ainsi, où il la consomme. Le premier, où il la professe par le temoignage admirable qu'il rend à Jesus-Christ, & qui est rapporté dans nostre Evangile. Le second, où il la publie par ses predications, dont le fruit s'est repandu jusqu'aux extremitez de la terre. Le troisieme, où il la consomme par le glorieux martyre qu'il endure & par le sacrifice de sa propre vie. Expliquons-nous. Saint Thomas pour reparation de son incredulité, a donné au monde trois illustres preuves de sa foy ranimée & ressuscitée. Car il l'a confessée hautement, en reconnoissant Jesus Christ pour son Seigneur & pour son Dieu : *Dominus meus & Deus meus.* Il l'a prechée Apostoliquement, en convertissant les peuples, & malgré les efforts de l'idolastrie leur persuadant que Jesus-Christ estoit le vray Dieu. Et il l'a consommée saintement, en s'immolant soy-meſme & souffrant une mort cruelle pour le nom de son Dieu. Or dans ces trois estats je dis que la foy de ce grand Saint sert à guérir nostre infidelité, comment ? parce que dans ces trois estats la foy de saint Thomas est un argument qui nous convainc ; & une leçon qui nous instruit. Un argument qui nous convainc, en sorte que si nous sçavons bien l'approfondir, il ne nous

Joan. c. 20.

Digitized by Google

eſt plus poſſible de douter ; & une leçon qui nous inſtruit, en ſorte que ſi nous nous appliquons à la bien comprendre, nous ne pouvons plus rien ignorer. Doute & ignorance, reſtes deplorables du peché de noſtre origine, mais dont je ſoutiens encore un coup que la foy de ce bienheureux diſciple eſt le ſouverain preſervatif ; puiſqu'elle diſſipe tous nos doutes, en nous réduiſant à la neceſſité de croire, & qu'elle corrige toutes nos erreurs, en nous apprenant ce qu'il faut croire, & comment nous le devons croire. Aprés cela n'ay-je pas droit de conclure, que Dieu nous la preſente aujourd'huy comme un remede qui doit pour jamais nous garentir de l'infidelité ? Voilà, Chreſtiens, en peu de mots le raiſonnement de ſaint Gregoire Pape, qui developpé dans toute ſon étenduë, auroit de quoy toucher les ames les plus dures & les moins ſenſibles aux impreſſions de la foy, mais que j'abrege pour ne pas abuſer de voſtre attention.

Saint Thomas a crû ; donc nous devons croire aprés luy. C'eſt la conſequence infaillible que tous les Peres de l'Egliſe ont tirée de la confeſſion de ce ſaint Apoſtre. Car enfin, diſoient-ils, & avec raiſon, la foy de cet Apoſtre ne peut eſtre ſuſpecte, & le libertinage le plus défiant n'a rien à luy oppoſer. Il a crû : ce n'eſt point par foibleſſe, ce n'eſt point par legereté, ce n'eſt point par une aveugle déference au ſentiment & au rapport des autres ; nous l'avons veû bien éloigné de ces diſpoſitions : il s'en ſuit donc qu'il a crû, ou par un miracle de la grace qui s'eſt fait en luy, ou par une évidence parfaite qu'il a eûe de la reſurrection de ſon maiſtre. S'il a crû par un changement

Digitized by Google

gement miraculeux qui s'eſt fait en luy, il n'en faut pas davantage pour me convaincre. Car il n'y a que Dieu qui puiſſe avoir eſté l'autheur d'un pareil miracle : & quand le demon, ce qui n'eſt pas, auroit le pouvoir d'agir immediatement ſur les eſprits des hommes, il n'auroit pas uſé de ce pouvoir pour faire croire à ſaint Thomas ce qui relevoit la gloire de Jeſus-Chriſt, puiſque le demon, capital ennemi de Jeſus-Chriſt, bien loin de travailler à ſa gloire, travaille de toutes ſes forces à la detruire. Il falloit donc que ce fuſt Dieu meſme, qui euſt changé l'eſprit & le cœur de ſaint Thomas ; & qui dans un moment, d'opiniaſtre & d'inflexible qu'il eſtoit, l'euſt rendu ſouple & docile. Or cela ſeul ſeroit un miracle plus convaincant que tout ce qu'il y a jamais eû de plus miraculeux. Mais non, Chreſtiens, il n'y eût point proprement de miracle dans la converſion de ſaint Thomas. J'advouë qu'elle fut ſurnaturelle, puiſqu'elle proceda d'une grace ſurnaturelle, mais ſuppoſé la faveur que Jeſus-Chriſt fit à ſaint Thomas, de ſe manifeſter à luy, de luy decouvrir ſes playes, de luy permettre de les toucher, de luy parler, de luy faire des reproches, de le conſoler & de l'inſtruire : ſuppoſé, dis-je, tout cela, ce ne fut point une choſe ſurprenante que ſaint Thomas cruſt ; & ſi nous avions eſté à ſa place, quelque incredules que nous ſoyons, nous aurions crû comme luy. Or cette évidence de la reſurrection de Jeſus-Chriſt, qui diſſipa en un inſtant tout ce que l'infidelité avoit formé de nüages dans l'eſprit de ce diſciple, qui le remplit des lumieres de la foy les plus vives & les plus brillantes ; qui faiſant naiſtre cette vertu

dans ſon cœur, la fit auſſitoſt éclater par ſa bouche ; ou pluſtoſt, pour parler avec ſaint Leon, qui d'une bouche infidelle tira cette excellente confeſſion, *Dominus meus & Deus meus*, mon Seigneur & mon Dieu : voilà ce que j'appelle le remede de noſtre incredulité. Car qui ne croiroit pas à un temoignage, que la ſeule force de la verité connuë arrache à celuy meſme qui la combattoit avec plus d'obſtination ? Quand ſaint Paul aprés ſa converſion preſchoit le nom de Jeſus-Chriſt dans les ſynagogues, l'Ecriture dit qu'il confondoit les juifs, *Confundebat judæos*, pourquoy ? parce qu'ayant eſté le perſecuteur declaré du nom de Jeſus-Chriſt, les juifs ne pouvoient, ni recuſer, ni rejetter le temoignage qu'il rendoit en faveur de cet homme-Dieu. Car vous le ſçavez, leur diſoit-il, mes Freres, de quelle maniere j'ay veſcu dans le judaïſme, & avec quel excés de fureur je faiſois la guerre à cette nouvelle Egliſe que je reconnois aujourd'huy pour l'Egliſe de Dieu. Il eſt vray, j'eſtois alors infidelle comme vous, & plus rebelle aux lumieres de la grace que vous : mais c'eſt pour cela que Dieu a jetté les yeux ſur moy, & que Jeſus-Chriſt a voulu exercer envers moy ſes miſericordes, afin que je devinſſe un exemple qui vous obligeaſt à croire en luy. Ouy, c'eſt luy-meſme qui m'a parlé, & qui par le plus étonnant de tous les prodiges, m'a mis dans la diſpoſition où vous me voyez ; qui m'a abbatu pour me relever, qui m'a aveuglé pour m'éclairer ; qui de blaſphemateur que j'eſtois, m'a fait ſon Apoſtre, & qui pour reparation des outrages qu'il a receûs de moy, veut maintenant que je luy ſerve de temoin auprés de

Digitized by Google

vous. Ces paroles, dis-je, dans la bouche de saint Paul, avoient une vertu toute divine; & saint Luc adjouste que c'estoit assez qu'il asseûrast que Jesus-Christ estoit le Christ, pour fermer la bouche à tous les ennemis du nom chrestien : *Confundebat judæos affirmans quoniam hic est Christus.* Act. c. 9. Or je dis le mesme de saint Thomas. Pour confondre l'incredulité sur le sujet de la resurrection & par consequent de la divinité de Jesus-Christ, saint Thomas n'avoit qu'à se monstrer, & qu'à dire hautement : c'est moy qui combattois cette resurrection, moy qui ay fait voir tant d'opposition à la croire, mais qui suis aujourd'huy forcé de la reconnoistre, & qui ne veux plus vivre que pour la publier. Il m'en coustera la vie; mais trop heureux si par l'effusion de mon sang, je puis rendre à une si sainte verité le temoignage que je luy dois. Ce temoignage m'attirera la haine de toute ma nation; mais je compteray pour rien d'estre exposé à toute la haine du peuple, pourveû que j'annonce la gloire de mon Dieu. Encore une fois qui pouvoit inspirer à cet Apostre des sentiments si genereux? Estoit-ce préoccupation, estoit-ce interest, estoit-ce renversement d'esprit? ou plustost n'est-il pas évident, que ce ne fut rien de tout cela; & puisque la conversion de cet Apostre ne peut estre expliquée qu'en disant que ç'a esté l'effet, mais l'effet incontestable & palpable de la verité qu'il avoit veûë, que nous reste-t'il à souhaiter davantage pour l'affermissement de nostre foy?

Non seulement la foy de saint Thomas est un argument qui nous convainc, mais une leçon qui nous instruit; & qui aprés nous avoir

Digitized by Google

réduits à la neceſſité de croire, nous apprend encore ce que nous devons croire. Car comme remarque Guillaume de Paris ; par une ſeule parole ce grand ſaint eſt devenu le theologien, le docteur, le maiſtre de toute l'Egliſe, a éclairci la foy de tous les ſiecles, a diſſipé toutes les tenebres dont la malignité de l'hereſie devoit dans la ſuite des temps obſcurcir nos principaux myſteres. Et prenez garde en effet, mes chers Auditeurs : ce qui fait l'eſſentiel & le capital de noſtre foy, c'eſt de croire que Jeſus-Chriſt eſt Dieu ; ſans cela point de chriſtianiſme, ſans cela point de religion, ſans cela point de grace ni de ſalut. Fuſſions-nous des Anges de lumiere, fuſſions-nous des hommes de miracles, ſi nous ne confeſſons la divinité de Jeſus-Chriſt, & ſi nous ne ſommes preſts à mourir pour la defendre, nous ſommes des anatheſmes & des reprouvez. Quiconque diviſe Jeſus-Chriſt, diſoit le bien-aimé diſciple, *Omnis ſpiritus qui ſolvit Jeſum* ; c'eſt à dire, quiconque reconnoiſſant Jeſus-Chriſt pour homme, ne l'adore pas comme Dieu, devient dés-là & par là un antechriſt ; *Qui ſolvit Jeſum, eſt antichriſtus.* Voilà ce qui nous juſtifie devant Dieu ; & pour uſer des termes de l'Ecriture, voilà ce qui nous rend victorieux du monde, la foy de la divinité de Jeſus-Chriſt : *Quis eſt qui vincit mundum, niſi qui credit quoniam Jeſus eſt Filius Dei.* Or par qui nous eſt venuë cette foy, ou pluſtoſt par qui cette foy nous a-t-elle eſté developpée ? par l'Apoſtre ſaint Thomas, qui de tous les organes dont Dieu s'eſt ſervi, pour nous reveler cet auguſte myſtere de la divinité de ſon Fils, eſt ſans doute celuy qui nous l'a declaré

Joan. epiſt. 1. *c.* 4.

Ibid.

Ibid. c. 5.

Digitized by Google

plus nettement, plus positivement, plus absolument. Les autres se sont contentez d'attribuer à Jesus-Christ des qualitez divines. L'Evangeliste saint Jean nous a enseigné qu'il estoit le Verbe de Dieu; Jean Baptiste son precurseur nous l'a fait connoistre comme Agneau de Dieu; saint Pierre parlant au nom de tous, a protesté qu'il estoit Fils de Dieu; saint Paul pour comble d'éloge, nous l'a representé revestu de la forme de Dieu: il n'y a que saint Thomas qui par une expression d'autant plus venerable & plus authentique, qu'elle est plus simple & plus naturelle, l'ait nommé son Seigneur & son Dieu: *Dominus meus & Deus meus.* Cependant, Chrestiens, c'est sur la simplicité de ce temoignage que nostre foy est particulierement establie. A tout le reste l'impieté arienne opposoit des detours & des subterfuges; & quelque évidents que fussent les sacrez oracles en faveur de la divinité du Messie, si les partisans de l'Arianisme ne pouvoient y resister, ils trouvoient moyen de les éluder. En vain saint Pierre avoit dit, *Tu es Christus Filius Dei vivi*; ils prétendoient, quoy que injustement, que sans estre Dieu, il pouvoit dans le sens mesme de ce passage, estre appellé Fils de Dieu; & la foiblesse de leurs reponses sur un dogme aussi solidement fondé que celuy là, ne diminuoit rien de leur opiniastreté. Mais quand on leur produisoit l'hommage que saint Thomas avoit rendu à Jesus Christ ressuscité; quand on les pressoit par la force de ces termes, *Dominus meus & Deus meus*; quand on leur faisoit entendre que dans le style des Ecritures, jamais autre que Dieu mesme, n'avoit esté traité de mon Dieu, *Deus meus*: la verité

Matth. c. 15.

Digitized by Google

l'emportoit sur leurs artifices ; ces paroles incapables d'interpretation, les déconcertoient ; pour peu qu'ils eussent de bonne foy, ils desesperoient de s'en pouvoir sauver ; & touchez de l'exemple du saint Apostre, ils se réduisoient souvent à faire au Sauveur du monde la mesme reparation que luy : *Dominus meus & Deus meus* ; mon Seigneur & mon Dieu. Ce qui, selon la remarque de saint Hilaire, estoit l'abjuration la plus solemnelle de l'Arianisme, & comme la formule de foy qui distinguoit les orthodoxes de ceux qui ne l'estoient pas.

Ce n'est pas tout : saint Thomas a publié & annoncé cette foy dont il avoit fait une si sainte profession ; & par le succés de ses predications Apostoliques, il nous a convaincus sensiblement de la verité de ce qu'avoit prédit le Fils de Dieu, sçavoir que son Evangile seroit presché & receû dans tout le monde. Car c'est en effet par le ministere de saint Thomas, que l'on a veû cette prediction accomplie, & c'est le premier d'entre les Apostres dont on a pû dire à la lettre, *In omnem terram exivit sonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum*, que sa voix a retenti jusqu'aux extremitez de la terre, & que par luy la foy s'est repanduë jusques dans les pays les plus éloignez. Les autres, aprés avoir receû le saint Esprit, se partagent dans les provinces voisines de la Judée ; l'Italie, l'Egypte, l'Asie mineure, sont comme les bornes de leur Apostolat : mais Thomas animé d'un zéle plus vaste & plus étendu embrasse un monde entier, ou plustost pousse ses desseins & ses entrepriſes jusques dans un nouveau monde. Il ne luy suffit pas d'avoir converti les Parthes & les Medes ; les Hyrcans & les Perses sancti-

Pſ. 18.

Digitized by Google

fiez, ſont trop peu pour luy ; il ne compte pour rien d'avoir porté le nom de Jeſus-Chriſt dans tous les lieux que le Heros de la Grece a rendus celebres par ſes conqueſtes. Honteux d'en demeurer là, & de finir ſa courſe où l'ambition de ce Monarque termina la ſienne, il pouſſe plus avant : il penetre dans la region la plus interieure de l'Inde ; il preſche à des peuples, dont le nom eſtoit à peine connu, & là avec le ſecours du Dieu qui l'envoye, que fait il ? ô toute puiſſante & divine foy que ne pouvez-vous pas ? Il eſtablit le culte d'un Dieu crucifié, il inſpire à des hommes charnels l'amour de la croix, il confond la ſuperſtition, il renverſe les idoles, il gagne à Jeſus-Chriſt & à l'Evangile des millions d'infidelles. Ce que je dis n'eſt point fondé ſur une de ces traditions obſcures que l'infidelité conteſte, & qui ſervent de matiere à la critique des ſçavants. Ce ſont de ces faits éclatants, dont rien n'a jamais effacé le luſtre. Le ſepulchre de ſaint Thomas, qui ſuivant le rapport de ſaint Chryſoſtome, eſtoit dés les premiers ſiecles du chriſtianiſme auſſi venerable que celuy de ſaint Pierre, eſt encore aujourd'huy ce qui entretient la pieté & la ferveur de toutes les Egliſes d'Orient. C'eſt là que cet homme de Dieu, ſaint François Xavier, paſſoit les jours & les nuits en de profondes meditations, qui le tranſportoient hors de luy-meſme, c'eſt là qu'il ſe rempliſſoit de zéle ; c'eſt de là qu'embraſé d'une ſainte ardeur que les cendres de cet Apoſtre excitoient, il partoit pour aller combattre les ennemis de ſon Dieu : reveillant toute ſa confiance & tout ſon courage par cette penſée, qu'il marchoit ſur les traces de ſaint

Digitized by Google

Thomas, qu'il continuoit son ouvrage, & que luy ayant esté destiné pour successeur, il pouvoit tout attendre de sa protection. Or ce succés de l'Evangile, tel que je viens de le marquer, a depuis esté consideré des Peres comme une des plus inconteſtables preuves de nostre foy; & si par là nostre Apostre nous a convaincus en nous faisant voir l'accomplissement de la parole & de la prediction de Jesus-Christ, c'est par là mesme aussi qu'il nous a instruits. Car qu'est-ce que cette foy qu'il a repanduë dans le monde? une lumiere qui a éclairé le monde, & qui de siecle en siecle s'est perpetuée jusqu'à nous. Ouy, mes chers Auditeurs, la mesme foy que saint Thomas a portée si loin au de-là des mers, nous sert encore de flambeau pour guider nos pas & pour nous conduire. Les mesmes veritez dont il a establi la creance parmi les nations & en tant d'esprits indociles, d'esprits prevenus, d'esprits superbes & orgueilleux, c'est ce que nous professons comme les articles de nostre religion, ce que nous suivons comme les regles de nostre vie, sur quoy nous nous appuyons comme sur les fondements de nostre esperance. Heureux de l'avoir conservé ce sacré dépost, ou plustost heureux que Dieu l'ait fait passer dans nos mains; mais souverainement malheureux si jamais nous venions à le dissiper & à le perdre.

J'acheve, & voicy ce qui couronne la foy de saint Thomas, & ce qui y met la derniere perfection. Cette foy qu'il a confessée hautement, qu'il a preschée apostoliquement, il l'a enfin saintement & glorieusement consommée: par où? par son martyre. Car ce qu'on

Digitized by Google

a toûjours regardé dans l'Egliſe de Dieu, & avec raiſon, comme le plus ſignalé temoignage d'une foy parfaite, où ſi vous voulez, comme l'attachement le plus parfait à la foy c'eſt de mourir pour elle, de luy ſacrifier ſa vie & avec ſa vie tous les intereſts humains, de la ſoutenir malgré les menaces & les plus violentes perſecutions, & de ſigner enfin de ſon ſang la confeſſion qu'on en fait. Or voilà ce que nous devons encore admirer dans noſtre genereux Apoſtre. Qui l'euſt crû, Chreſtiens, lors qu'on le voyoit chancellant & incertain, opiniaſtre & incredule, doutant d'une des veritez fondamentales de la foy & refuſant de s'y ſoumettre, qu'il en ſeroit un jour non ſeulement le predicateur, mais la victime & le martyr? Ce ſont-là, mon Dieu, de ces changements qu'opere la vertu toute-puiſſante de voſtre eſprit, & que nous ne pouvons attribüer à nul autre principe. Cependant j'adjouſte que dans cet eſtat ſaint Thomas a plus que jamais de quoy nous convaincre & de quoy nous inſtruire. De quoy nous convaincre, parce que c'eſt dans cet eſtat que ſon temoignage en faveur de la foy eſt moins ſuſpect, & doit par conſequent avoir plus de force. De quoy nous inſtruire, parce que c'eſt dans cet eſtat que ſon exemple nous apprend ce que nous devons faire nous-meſmes pour la foy, & quel eſt à l'égard de la foy un de nos devoirs les plus eſſentiels. Attention, s'il vous plaiſt, à l'un & à l'autre.

Je ſçais, mes chers Auditeurs, qu'il y auroit toûjours de la preſomption & de l'injuſtice à ſoupçonner la fidelité des miniſtres de l'Evangile: mais aprés tout quand un homme preſ-

Digitized by Google

che la foy ſans danger, ſans s'expoſer, ſans rien hazarder, quelque reſpectable que ſoit ſon miniſtere, il n'eſt pas évident que ſes veûës dans l'exercice de ſon miniſtere ſoient tout à fait épurées, ni que le ſeul zéle de la verité le faſſe parler. Or moins nous ſommes certains de la droiture de ſes intentions & de la pureté de ſes veûës, moins eſt-il propre à nous convaincre & à nous toucher. Mais quand je vois un Apoſtre percé de traits comme ſaint Thomas, tout enſanglanté & mourant pour confirmer la foy qu'il annonce, je me dis à moy-meſme : quel autre intereſt que celuy de la verité pouvoit l'engager à ſouffrir de la ſorte, & à s'immoler ? Il falloit qu'il fuſt bien perſuadé d'une religion qui luy couſtoit ſi cher à defendre. Il falloit qu'il en euſt des preuves bien fortes : & à qui d'ailleurs puis-je plus ſeûrement & plus ſagement m'en rapporter, qu'à celuy meſme qui dût avoir eſté temoin oculaire de ce qu'il nous a appris & de ce qu'il a ſoutenu avec tant de conſtance ? Son temoignage, ſur tout en de pareilles conjonctures, eſt donc une conviction pour nous ; comme ſon exemple eſt encore une inſtruction, qui nous monſtre en quelles diſpoſitions nous devons eſtre nous-meſmes à l'égard de la foy.

Et en effet, Chreſtiens, telle doit eſtre la preparation de noſtre cœur & tel l'attachement à noſtre foy, que rien ne ſoit capable de nous en ſeparer. Il eſt vray que nous ne ſommes pas en ces temps, où toutes les puiſſances du monde liguées contre Jeſus-Chriſt & ſon Evangile, employoient tout ce qu'ils avoient d'authorité & de forces à pourſuivre les fidelles. Nous ne ſommes plus expoſez au banniſſe-

Digitized by Google

ment & à l'exil, aux fers & à la captivité, aux tourments & à la mort : nous pouvons faire une profession libre & publique de la sainte religion que nous avons embrassée dans nostre bapteſme, & où nous avons esté élevez. Mais aussi la profession que nous en faisons maintenant sans danger & mesmes avec honneur, pour avoir le degré de merite & de perfection qui luy est essentiel & absolument necessaire, doit estre accompagnée d'une si ferme resolution, que nous soyons avec le secours de Dieu determinez à courir tous les perils, à essuyer tous les opprobres, à endurer tout & à perdre tout, plustost que de dementir jamais le saint caractere que nous portons. Or, mes Freres, y a-t-il lieu de croire que vous soyez ainsi disposez ; & si vous prétendez l'estre, par quel monstrueux assemblage voulez-vous accorder avec une foy de creance & de speculation une infidelité de pratique & de mœurs ? Prenez bien garde à ce que je dis : je demande d'abord s'il y a un fondement solide pour penser que vous soyez dans cette disposition, que vostre foy exige indispensablement de vous ; & mille preuves ne doivent-elles pas plustost me faire juger que vous estes dans une disposition toute opposée ? Car comment me persuaderay-je que vous auriez la force de tenir contre les menaces des tyrans & contre les efforts des persecuteurs de l'Evangile, quand vous n'avez pas seulement le courage de resister à un respect humain ; quand une parole & une vaine raillerie suffit pour vous arrester & pour vous déconcerter ; quand la moindre violence qu'il faut vous faire pour accomplir les devoirs du christianisme, vous paroist insoute-

Digitized by Google

nable & vous desespere ; quand au lieu de vous élever contre l'audace de ces libertins, qui par leurs discours impies osent prophaner en vostre presence ce qu'il y a de plus venerable & de plus divin dans la religion, vous leur prestez l'oreille, vous les écoutez avec attention, souvent avec plaisir ; vous leur applaudissez, ou du moins par un silence lasche & timide vous les authorisez ; quand vous mesmes vous aimez tant à raisonner sur les mysteres de la foy, à former des difficultez sur certains articles, à censurer certaines devotions que la pieuse simplicité des fidelles a establies, & qu'un long usage dans l'Eglise a confirmées. Avec cela, dis je, peut on presumer que vous seriez prests à livrer les mesmes combats que les martyrs, & à remporter les mesmes victoires ?

Mais vous l'estes, j'y consents & je le veux supposer : quelle alliance d'ailleurs prétendez-vous faire d'une foy de speculation avec une infidelité d'action ? Qu'est-ce qu'une foy sterile & sans œuvres ? l'Apostre saint Jacques ne nous l'a-t il pas appris, que c'est une foy morte ? Et qu'est ce donc encore à plus forte raison, qu'une foy si sainte en elle-mesme & si pure, avec une vie toute mondaine & toute corrompuë ? C'est à dire, qu'est ce qu'une foy qui dans ses maximes combat tous les sens, & une vie où vous ne cherchez qu'à contenter les sens & qu'à satisfaire leurs desirs les plus dereglez ? Qu'est ce qu'une foy dont tous les principes vont à mortifier les passions & à les detruire, & une vie qui n'est employée qu'à nourrir les passions les plus honteuses, qu'à entretenir les plus criminelles habitudes, qu'à s'abrutir dans les plus infames plaisirs ? Qu'est-

Digitized by Google

ce qu'une foy qui ne nous enſeigne que le mépris du monde & de nous-meſmes, que le renoncement aux biens temporels, que l'humilité, que la charité, que la patience; & une vie où vous n'eſtes attentifs qu'à vous aggrandir dans le monde, où vous ne penſez qu'à vous diſtinguer ſelon le monde, où vous ne travaillez qu'à vous enrichir des threſors du monde; une vie qui ſe paſſe en intrigues, en cabales, en procez, en querelles & en diſſentions? Je laiſſe un plus long détail que tant de fois j'ay déja fait en d'autres diſcours; & pour finir celuy-cy, j'en reviens à cet avis important que donna Jeſus-Chriſt à ſaint Thomas, & que je vous donne à vous meſmes: *Noli eſſe incredulus, ſed fidelis.* Preſervons-nous des deſordres de l'incredulité, en nous ſoumettant à la foy. Soyons fidelles, & ſoyons-le d'eſprit & de cœur. Soyons-le d'eſprit en nous rendant dociles aux veritez de la foy; & ſoyons-le de cœur par un zéle ardent pour la foy. Sur tout conformons noſtre vie à noſtre foy, & honorons noſtre foy par noſtre vie. Que la foy ſoit la regle de toutes nos actions; que la foy ſoit le remede de toutes nos paſſions; que la foy ſoit le principe de toutes nos deliberations. Heureux ſi nous croyons ainſi: la foy comme un guide infaillible, nous conduira dans la voye du ſalut, & nous fera parvenir à l'éternelle felicité, que je vous ſouhaite, &c.

Digitized by Google

SERMON
POUR
LA FESTE
DE
SAINT ESTIENNE.

Stephanus plenus gratiâ & fortitudine, faciebat prodigia & signa magna in populo.

Estienne plein de grace & de force, faisoit des prodiges & de grands miracles parmi le peuple. Aux Actes, chap. 6.

IL ne faut pas s'étonner, dit saint Chrysostome, s'il faisoit des miracles & des prodiges, puisqu'il estoit plein de grace & de force. Dans l'ordre des decrets & des dons divins, l'un s'ensuivoit naturellement de l'autre; & Dieu ne l'avoit rempli de force & de grace, que parce qu'il en vouloit faire, pour la gloire de l'Evangile & de la loy de Jesus-Christ, un homme de prodiges & de miracles. Voilà en deux mots le precis

Digitized by Google

de tout ce que nous avons aujourd'huy à conſiderer, & autant qu'il nous eſt poſſible, à imiter dans la perſonne du glorieux martyr, dont nous celebrons la feſte. Arreſtons-nous donc là, Chreſtiens, & n'entreprenons pas de rien adjouſter à cet éloge. C'eſt le ſaint Eſprit meſme qui en eſt l'autheur; & il n'appartient qu'à luy de donner aux Saints les vrayes loüanges qui leur ſont dûës, parce qu'il n'y a que luy, qui connoiſſe & qui diſcerne parfaitement leur ſainteté. Or voicy l'idée qu'il nous donne de celle de ſaint Eſtienne. Il a eſté plein de grace, & en meſme temps plein de force. Plein de grace dans l'accompliſſement de ſon miniſtere, & plein de force dans la conſommation de ſon martyre. Cette double plenitude, que je regarde comme le caractere qui le diſtingue, & qui a fait tout ſon merite devant Dieu & devant les hommes : cette plenitude de grace qui a ſanctifié ſa vie, & cette plenitude de force qui a couronné ſa mort; cette plenitude de grace qui a rendu ſa conduite ſi irreprehenſible & ſi édifiante, & cette plenitude de force qui a rendu ſa patience & ſa charité ſi heroïque : cette plenitude de grace, en vertu de laquelle il a eſté un parfait miniſtre de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt; & cette plenitude de force, en vertu de laquelle il a eſté non ſeulement le premier martyr, mais un des plus fervents martyrs de Jeſus-Chriſt; n'eſt-ce pas, mes chers Auditeurs, le partage le plus juſte que je puis me propoſer dans ce diſcours, puiſqu'il eſt renfermé meſmes & ſi clairement exprimé dans les paroles de mon texte : *Stephanus plenus gratiâ & fortitudine.* Vous me demandez quels miracles en particulier a fait ſaint Eſtienne ?

Digitized by Google

l'Ecriture ne nous les dit pas, & elle se contente de nous asseûrer qu'il en a fait d'éclatants dont tout le peuple a esté temoin : *Faciebat prodigia & signa magna in populo.* Mais je me trompe : elle nous dit en particulier les miracles qu'a fait ce grand Saint, & c'est à moy à vous les marquer. Elle ne nous dit pas les malades qu'il a gueris, ni les morts qu'il a ressuscitez ; mais elle nous parle d'autres prodiges, qui pour estre d'une espece differente, ne meritent pas moins le nom de miracles : d'autres prodiges dont nous sommes encore plus seûrs, & qui sont plus capables de contribüer à nostre édification. Car elle nous dit les excellentes vertus que saint Estienne a pratiquées, les grands exemples qu'il nous a donnez, les signalées victoires qu'il a remportées sur le monde ; & tout cela pesé dans la balance du sanctuaire, est au dessus des miracles mesmes. Elle ne nous dit pas ce qu'il a fait d'extraordinaire dans l'ordre de la nature ; mais elle nous dit ce qu'il a fait de prodigieux dans l'ordre de la grace ; elle nous dit les miracles de sa saintеté, les miracles de sa sageſſe, les miracles de sa constance, les miracles de son invincible charité. Revenons donc au plan de son panegyrique, que le saint Esprit mesme nous a tracé. Saint Estienne a esté plein de grace, & plein de force. Il a esté plein de grace dans l'accompliſſement de son ministere ; & je prétends que cela seul est un miracle de saintеté, dont Dieu s'est servi, comme vous le verrez, pour commencer à former les mœurs du christianisme naissant, *Stephanus plenus gratiâ*, c'est la premiere partie. Il a esté plein de force dans la consommation de son mar-

Digitized by Google

tyre ; & je soutiens que cela seul est, non pas un prodige, mais plusieurs prodiges ensemble, qui ont obscurci tout l'éclat & toute la gloire des vertus du paganisme ; *Plenus fortitudine, faciebat prodigia* : c'est la seconde partie. Plein de grace, il a édifié l'Eglise ; & plein de force, il a ravi d'admiration non seulement la terre, mais le ciel. Plein de grace il a condamné nos desordres, & plein de force il a confondu nostre lascheté. Voilà tout mon dessein. Divin Esprit, soutenez-moy, afin que je puisse traiter dignement un si grand sujet ; & donnez à mes Auditeurs les dispositions necessaires pour profiter des importantes veritez que je vais leur annoncer. C'est la grace que je vous demande par l'intercession de vostre sainte Épouse à qui j'addresse la priere ordinaire. *Ave Maria.*

JE m'attache au texte sacré ; & suivant la remarque de saint Chrysostome, je fais consister cette grace dont saint Estienne fut rempli, dans les deux qualitez, ou dans les deux conditions que demanderent les Apostres, quand il s'agit d'establir & d'ordonner ceux qui devoient faire dans l'Eglise la fonction de diacres. Car voicy comme ils en parlerent à tous les disciples assemblez. Choisissez, mes Freres, leur dirent-ils, des hommes qui soient parmi vous d'une probité reconnuë, & en mesme temps d'une sagesse consommée : *Considerate, Fratres, viros ex vobis boni testimonii, plenos Spiritu sancto & sapientiâ, quos constituamus super hoc opus.* Probité & sagesse, que saint Estienne posseda dans un éminent degré ; & I. PART. *Act. 6.*

Digitized by Google

qui luy donnerent non seulement toute l'authorité, mais toute la grace dont il eût besoin pour s'acquitter avec honneur du ministere qui luy avoit esté confié.

Il ne suffisoit pas qu'il eust pour cela une probité veritable; mais il luy falloit une probité reconnuë, une probité éclatante, une probité éprouvée, & à laquelle toute l'Eglise rendist hautement temoignage. Car c'est ce qu'expriment ces paroles, *Viros boni testimonii.* Pourquoy ? parce qu'il estoit question d'un employ aussi difficile & aussi delicat dans l'idée mesme des hommes, qu'il estoit saint devant Dieu. Je m'explique. Saint Estienne fut choisi *August.* Diacre, & mesmes le premier des diacres, *Primicerius diaconorum* : ainsi l'appelle saint Augustin. Charge honorable, je l'advouë; mais qui l'engageoit par une indispensable necessité à deux choses : l'une, d'administrer les biens de l'Eglise, dont il estoit par office le dispensateur; l'autre de gouverner les veuves, qui renonçant au monde, se consacroient à Dieu dans l'estat de la viduité. Charge où la sainteté mesme trouvoit des risques à courir; mais où Dieu vouloit que saint Estienne servist d'exemple à tous les siecles futurs. Developpons cecy, mes chers Auditeurs, & tirons-en une des plus solides morales.

Comme dispensateur des biens de l'Eglise, Estienne estoit responsable de sa conduite à Dieu & aux hommes : premiere épreuve de sa vertu. Car les fidelles alors par un esprit de pauvreté vendant leurs fonds, & en apportant le prix aux pieds des Apostres; les Apostres d'ailleurs, comme le temoigne saint Luc, s'en déchargeant sur les diacres & leur en laiſ-

Digitized by Google

sant la disposition ; & saint Estienne, entre les diacres, ayant un titre de superiorité, par la préeminence de son rang, *Perinde primus*, dit de luy saint Chrysostome, *ut inter Apostolos Petrus* : il s'ensuit qu'il disposoit plus absolument que les autres des thresors de l'Eglise. Or cet employ, quoy que saint, devoit estre pour plusieurs un fatal écüeil, & pour les saints mesmes une dangereuse tentation. Et en effet, déja un Apostre s'y estoit perdu, & Dieu prévoyoit qu'aprés luy bien d'autres s'y perdroient. Il prévoyoit qu'une des playes les plus mortelles, dont seroit affligé le monde chrestien dans la suite des siecles, estoit l'énorme abus qu'on y feroit des revenus ecclesiastiques, qui sont proprement ces biens consacrez par la pieté des fidelles pour estre le patrimoine des pauvres. C'est à dire, il envisageoit ces temps malheureux, où les ministres de l'Eglise dominez & corrompus par une aveugle cupidité, au lieu de distribüer aux pauvres ce patrimoine, le dissiperoient en se l'attribüant à eux-mesmes. Ces temps où l'avarice, l'ambition, le luxe ayant inondé jusqu'au sanctuaire, ce fonds destiné à la subsistance des membres de Jesus-Christ, seroit prophané, & si j'ose user de ce terme, prostitué à des usages mondains. Dieu, dis-je, prévoyoit ce scandale. Il estoit donc necessaire, adjouste saint Chrysostome, qu'à ce scandale, dont un Apostre reprouvé avoit esté l'autheur, Dieu opposast un exemple, qui en fust le remede & le correctif : je veux dire, un homme dont la fidelité irreprochable, dont le parfait desinteressement, dont l'exacte & inalterable probité dans la dispensation des biens de l'Eglise, fust *Chrysost.*

dés-lors pour ceux qui les poſſederoient, une regle vivante & toûjours preſente, & ſerviſt au moins à confondre ceux qui viendroient à ſe relaſcher de leurs obligations dans une matiere auſſi eſſentielle que celle-là. Or je l'ay dit : c'eſt dans cette veûë, que ſaint Eſtienne a eſté ſuſcité de Dieu ; & c'eſt ce qui fait une des principales parties de ſa ſainteté & de ſon éloge. On luy confie le threſor de l'Egliſe ; & il le menage d'une maniere qui luy attire non ſeulement l'approbation, mais la veneration de tout le peuple de Dieu. A peine eſt-il chargé de cet employ, que les Grecs ceſſent de ſe plaindre, qu'on ne murmure plus contre les Hebreux ; que ſans diſtinction les pauvres, ſoit étrangers, ſoit domeſtiques, ſont abondamment ſecourus. La charité de ce ſaint diacre ſuffit à tout ; & avec une vigilance pleine d'équité, il fournit à tous les beſoins d'une multitude, qui pour eſtre par profeſſion pauvre de cœur, n'eſtoit pas inſenſible à l'indigence, moins encore à la negligence de ceux qui y devoient pourvoir.

Ces biens de l'Egliſe entre les mains de ſaint Eſtienne ne ſont donc employez, ni à raſſaſier la cupidité, ni à entretenir la vanité, ni à ſatisfaire la ſenſualité ; mais il les partage ſelon la meſure de la neceſſité. Ils ne deviennent pas dans la perſonne d'Eſtienne l'heritage de la chair & du ſang, mais l'heritage de l'orphelin & de l'indigent. Eſtienne n'en diſpoſe pas comme maiſtre, mais comme ſerviteur prudent & fidelle, qui ſe ſouvient qu'il en doit rendre compte luy-meſme au ſouverain maiſtre. Ah ! mes Freres, s'écrioit ſaint Bernard, deplorant les deſordres de ſon ſiecle, que ne

Digitized by Google

puis-je voir l'Eglise de Dieu dans cet ancien lustre, & dans cette pureté de mœurs & de discipline, où elle estoit autrefois! *Quis mihi det ut videam Ecclesiam Dei, sicut erat in diebus antiquis!* Et moy je dirois volontiers, touché du mesme zéle que ce grand Saint: que ne puis-je voir des hommes du caractere de saint Estienne, pourveûs des benefices de l'Eglise! des hommes, comme saint Estienne, pleins de religion & de justice; des hommes aussi persuadez que saint Estienne, des obligations attachées aux benefices & aux dignitez dont ils sont revestus; des hommes aussi convaincus, que ces dignitez & ces benefices les engagent à estre les peres des pauvres; qu'à cette seule condition, il leur est permis d'y entrer; que l'Eglise a bien eû le pouvoir de leur en conferer les titres, mais qu'elle n'a jamais pû ni prétendu leur en donner l'entier & absolu domaine; qu'ils n'en sont les proprietaires que pour les autres; & qu'ils n'ont droit d'en recüeillir les fruits, que pour les repandre par tout où il y a des miseres à soulager. Que n'ay-je la consolation de voir des hommes penetrez de ces veritez, & agissants selon ces principes! C'est vous, Seigneur, qui les formez, ces dignes sujets: c'est vous & vous seul, qui pouvez faire revivre dans vostre Eglise cet esprit de saint Estienne, que la corruption de l'esprit du monde semble y avoir éteint. Si ceux qui joüissent de ces sacrez revenus en comprenoient bien la nature, ils n'en craindroient jamais assez les consequences: bien loin de s'applaudir d'en avoir la possession, ils gemiroient sous le fardeau d'une telle administration; bien loin d'en desirer la plura- *Bernard.*

Digitized by Google

lité, ils en redouteroient mesmes, pour m'exprimer de la sorte, la singularité & l'unité. Pourquoy ces biens sont-ils si funestes à plusieurs, & pourquoy leur attirent-ils la malediction de Dieu? parce qu'on ne pense à rien moins qu'au saint usage qu'il en faudroit faire; parce qu'uniquement occupé des avantages temporels qu'on y recherche & qu'on y trouve, on s'en fait aux dépens des pauvres une matiere continuelle de sacrilege & de larcin. Je dis de larcin, en s'appropriant par une criminelle usurpation, des aumosnes que la charité des fondateurs avoit destinées à l'entretien du troupeau de Jesus-Christ. Et c'est pour corriger cet abus que je vous propose l'exemple de saint Estienne. Exemple contre lequel ni la coutume, ni l'impunité, ni l'erreur ne prescriront jamais, & qui seul suffira pour vous confondre au jugement de Dieu.

Non seulement Estienne en vertu de la commission qu'il avoit receûë, estoit chargé du thresor de l'Eglise, mais de la conduite des veuves qui vivoient separées du monde, & devoüées au culte divin. C'estoit à luy de les instruire, de les diriger, de les consoler, & par consequent de traiter souvent avec elles, de les voir & de les écouter. Or c'est icy que Dieu mit encore à l'épreuve toute sa probité; c'est icy que parut avec éclat l'integrité de ses mœurs, & que le temoignage public luy fut également avantageux & necessaire. Car ne vous persuadez pas que la charité, ni mesmes que la sainteté des premiers chrestiens le dust garantir de la censure, s'il y eust donné quelque lieu. Au contraire, plus le christianisme estoit saint, plus devoit-on estre disposé à cou-

Digitized by Google

damner severement jusqu'aux moindres apparences. Outre que la charité de ces premiers siecles n'estoit pas exempte de toute imperfection humaine (car déja la jalousie s'estoit glissée dans les cœurs; déja l'esprit de dissention avoit formé des partis;) quelque sainte que fust l'Eglise, elle estoit composée d'hommes ainsi qu'elle l'est aujourd'huy, & l'on y jugeoit à peu prés des choses comme nous en jugeons. L'histoire de saint Estienne ne nous le prouve que trop. Il n'auroit donc pas évité les facheux & sinistres jugements que l'on eust fait de luy, s'il s'estoit dementi de l'inviolable regularité dont il faisoit profession. Mais c'est justement par cette regularité inviolable qu'il se soutient; & voicy, mes chers Auditeurs, ce que je vous prie de bien observer. Quoy que l'engagement où se trouve saint Estienne de converser avec un sexe si foible luy mesme, & si capable d'affoiblir les plus forts, soit une de ces fonctions qui dans tous les temps ont donné plus de prise à la medisance; par un effet tout opposé, c'est ce qui augmente l'opinion & la haute estime qu'on a conceüe de sa personne. Sa reputation est si bien establie, que la plus rigide censure est forcée sur ce poinct de la respecter. Estienne à la fleur de son âge. & dans l'exercice de son ministere, converse avec des femmes, diray je sans scandale? c'est peu, si vous le voulez: diray-je sans reproche? c'est beaucoup: diray-je sans soupçon? c'est encore plus; mais ce n'est point assez: car il le fait avec honnnur, il le fait avec fruit, il le fait avec une édification qui se communique à toute l'Eglise. Voilà ce qui approche du miracle. Voulez-vous voir, Chres-

Digitized by Google

tiens, de quelle distinction & de quel poids est cette loüange pour Estienne ? souvenez-vous de ce qu'ont eû à essuyer les plus grands Saints en de pareilles occasions. Souvenez-vous de ce qu'il en couſta à saint Jerosme. C'estoit un homme venerable & par sa doctrine & par son austerité, un homme crucifié & mort au monde, un homme dont la vie estoit une affreuse & perpetuelle penitence. Toutefois quelles persecutions, quoy-qu'injustes, n'eût-il pas à soutenir ? quels bruits, quoy-que mal fondez, la critique ne repandit-elle pas contre sa conduite ? Malgré les sages précautions dont il usa, dans la direction de ces illustres Romaines qu'il avoit gagnées à Dieu, de quelles couleurs, quoy-que fausses, n'entreprit-on pas de le noircir ? de quelles apologies n'eût-il pas besoin pour justifier son zéle, quoy-que saint, & ses intentions, quoy-que pures ? Quelles plaintes n'en faisoit il pas, & comment luy-mesme s'en est-il expliqué ? Chose étrange, ce sont ses propres paroles dans une de ses épistres ! Avant que je connusse Paule, tout l'univers se declaroit en ma faveur. Il n'y avoit point d'éloge qu'on ne me donnast ; point de vertu qui ne fust en moy ; point de place où je n'eusse droit de prétendre, jusques-là qu'on me jugeoit digne du souverain Pontificat : *Antequàm domum ſanctæ Paulæ noſſem, & totius in me urbis conſonabant ſtudia ; dignus ſummo ſacerdotio decernebar ; dicebar humilis, ſanctus, diſcretus.* Mais depuis, adjoustoit-il, que j'ay commencé à honorer cette servante de Dieu, & à prendre soin de son ame, dés-là par une bizarre revolution, tout s'est soulevé contre moy ; on ne m'a plus trouvé aucun merite ; j'ay

Hieron.

Digitized by Google

j'ay ceſſé d'eſtre ce que j'eſtois, & toutes mes vertus m'ont abandonné : *Sed poſtquam illam pro merito ſua caſtitatis colere cœpi, omnes me illicò deſeruere virtutes.* Ibid.

Que veux-je conclure de là, Chreſtiens ? vous le voyez : que comme il n'y a rien à quoy la cenſure s'attache plus malignement, qu'à ce qui regarde ces frequens entretiens des miniſtres de Jeſus-Chriſt avec ſes épouſes ; rien où il ſoit plus difficile à un ſerviteur de Dieu d'avoir pour ſoy le ſuffrage du public, puiſque les Saints meſmes les plus authoriſez, tel qu'eſtoit entre les autres ſaint Jeroſme, y ſont à peine parvenus : auſſi n'eſt-il rien, où ce qui s'appelle exactitude de devoir, ſainteté de mœurs irreprehenſibilité de vie, ſoit plus neceſſaire, & tout enſemble plus glorieux. C'eſt donc là ce qui fait la gloire de ſaint Eſtienne. Car pourquoy eſt-il reſpecté, reveré, canoniſé par la voix publique, dans un miniſtere où les autres ſont ſi ſujets à eſtre calomniez & décriez ? ah, mes Freres, répond ſaint Auguſtin, ne vous en étonnez pas. C'eſt qu'il eſtoit rempli de cette grace qui rend les hommes parfaits ſelon Dieu & ſelon le monde : *Stephanus autem plenus gratiâ.* C'eſt que pour correſpondre à cette grace, il avoit toute la vigilance & tous les égards que demandoit l'honneur de ſa profeſſion. C'eſt qu'agiſſant par le mouvement de cette grace, il ſe comportoit envers le ſexe devot comme un homme au deſſus de l'humanité, avec la pureté d'un Ange, & la modeſtie d'une vierge ; grave ſans affectation, prudent ſans diſſimulation, mortifié & auſtere ſans dureté, charitable & doux ſans foibleſſe. C'eſt qu'eſtant ſanctifié par l'onction de

Digitized by Google

cette grace, on pouvoit à la lettre dire de luy qu'il estoit cet ouvrier dont parle l'Apostre, qui marche la teste levée, & qui ne fait rien dont il puisse rougir : *Operarium inconfusibilem.* Pour cela, reprend saint Augustin, on luy donne la conduite des femmes, & par là il reçoit authentiquement le temoignage qu'on luy doit, de la plus épurée, de la plus solide, & de la plus consommée vertu : *Virgo præponitur fœminis, & in hoc testimonium accipit integerrima castitatis.* Par là il s'acquiert l'estime, non seulement des domestiques de la foy, mais des étrangers. Par là il triomphe de ses ennemis, qui transportez de fureur, aprés avoir fait de vains efforts pour opprimer son innocence, grincent des dents contre luy, parce que toutes les accusations dont ils le chargent, se détruisent d'elles mesmes, & ne peuvent rien contre cet honorable temoignage que luy rend malgré eux la verité : *Dissecabantur cordibus suis, & stridebant dentibus in eum.* Par là, dis je, il triomphe de la calomnie ; & c'estoit aussi le grand moyen, le moyen unique d'en triompher. Car pour continuer à faire de cet éloge nostre instruction particuliere, prétendre estre à couvert de la medisance sous un autre voile que celuy de l'innocence ; esperer que les hommes nous épargneront, tandis que nous ne marchons pas dans les voyes droites ; croire qu'on excusera nos vices par la consideration de nos personnes : c'est nous flatter, Chrestiens, & nous méconnoistre. Fuffions nous les Dieux de la terre, on nous jugera ; & s'il y a du foible en nous, on nous condamnera. Il n'y a que la probité, & la probité reconnuë, qui puisse estre au dessus des discours & des jugements du monde.

2. *Timot.* c. 2.

August.

Act. c. 7.

Digitized by Google

Venons au détail, & developpons ce poinct de morale si naturellement enfermé dans mon sujet. Ainsi, mes chers Auditeurs, prétendre, sur tout dans le siecle où nous vivons, échapper à la malignité du monde par une autre voye que par celle d'une exacte & constante regularité. Pour une femme, par exemple, se persuader qu'elle pourra se donner impunément toute sorte de liberté, sans que l'on pense à elle, ni qu'on parle d'elle; qu'il luy sera permis d'entretenir tels commerces qu'il luy plaira, sans qu'on en tire des consequences au préjudice de son honneur; qu'elle aura droit d'avoir dans le monde des liaisons dangereuses & suspectes, sans qu'on ait droit de s'en scandaliser; & que quoy qu'elle fasse, on sera obligé à ne rien croire, à ne rien soupçonner, à ne rien voir; ou plustost, qu'on sera obligé à s'aveugler soy-mesme pour la supposer reguliere & sage, n'est ce pas une prétention aussi chimerique qu'injuste? Cependant c'est la prétention de tant de femmes mondaines. On veut avoir tout le credit de la bonne vie & toute la reputation de la vertu, sans qu'il en couste de se contraindre, ni de s'assujettir à aucune regle. Disons mieux: on veut avoir tout le credit de la vertu & de la bonne vie avec toute l'independance du libertinage & du vice. Ainsi verrez-vous des femmes engagées dans des societez que la charité mesme la plus indulgente ne peut excuser, ni favorablement interpreter, se piquer neanmoins d'estre exemptes de reproche, vouloir qu'on les estime telles, trouver mauvais qu'on n'en convienne pas, prendre à partie ceux qui en doutent & qui se malédifient de leurs actions; &

Digitized by Google

cela sous prétexte de l'obligation que Dieu nous impose de ne point juger. Obligation sur laquelle elles sont éloquentes, parce qu'elles y sont interessées, sans considerer que si ce principe avoit toute l'étenduë qu'elles luy donnent, les plus honteux desordres regneroient tranquilement dans le monde, puisqu'il ne seroit plus permis d'en condamner les apparences, qui neanmoins en font tout le scandale, & que les apparences ainsi authorisées en fomenteroient les plus pernicieux effets. Mais ce sont, me direz-vous, des jugements temeraires qu'on fait de moy; & moy je prétends que ce sont des jugements raisonnables, prudents, bien fondez. Ils peuvent estre faux: mais dans la conduite peu circonspecte que vous tenez, ils ne peuvent estre temeraires. Car vous devez sçavoir, que tout jugement desavantageux n'est pas jugement temeraire; & que souvent dans la matiere dont je parle, moins de chose que vous ne pensez, suffit pour nous mettre en droit de prononcer. Et en effet du moment que vous ne gardez pas les bienseances qui conviennent à vostre estat ou à vostre sexe, & que vous vous donnez certaines libertez qui choquent les loix de la modestie & de la prudence chrestienne, vous justifiez tous les jugements que je fais de vous. Si je me trompe, en me scandalisant, vous estes responsable devant Dieu de mon scandale & de mon erreur. Mais cet homme, adjoustez-vous, dont on me reproche la frequentation comme un crime, est l'homme du monde à qui je dois le plus de reconnoissance, & qui m'a le plus sensiblement obligée. Que concluez-vous de là? en est-il moins

Digitized by Google

homme ? en eſt-il moins dangereux pour vous? en eſtes-vous moins un objet de paſſion pour luy ? n'eſt-ce pas pour cela meſme que vous devez le craindre, & que ce qui ſeroit peut-eſtre indifferent à l'égard d'un autre, doit à ſon égard allarmer voſtre conſcience & vous troubler ? C'eſt en cecy, mes chers Auditeurs, plus qu'en tout le reſte, qu'il faut accomplir le precepte de l'Apoſtre, lequel nous ordonne de faire le bien, non ſeulement devant Dieu qui en eſt le juge, mais devant les hommes qui en ſont les temoins. *Providentes bona, non tantùm coram Deo, ſed etiam coram omnibus hominibus.* Voilà en quoy ſaint Eſtienne s'eſt ſignalé, & ce qu'a operé dans ſa perſonne la grace dont il eſtoit rempli : *Stephanus plenus gratiâ.* Rom. c. 12.

Mais allons plus avant. J'ay dit qu'en preſchant Jeſus-Chriſt, Eſtienne avoit fait paroiſtre dans ſon miniſtere une ſageſſe toute divine, & je n'en veux point d'autre preuve que cet incomparable diſcours qu'il fit dans la ſynagogue, lors que toutes les ſectes du judaïſme s'eſtant élevées contre luy, il ſoutint ſeul la cauſe de Dieu & l'honneur de l'Evangile. Vit-on jamais dans un diſcours tant de dignité avec tant de modeſtie, tant de vehemence avec tant de douceur, tant de force avec tant d'inſinuation, tant de fermeté avec tant de charité ; & ne fut-ce pas là le plus évident temoignage de la haute & ſublime ſageſſe qui l'éclairoit. Avec cela faut-il s'étonner s'il eût le don de perſuader, ou du moins de confondre les juifs les plus paſſionnez pour leur loy ? Vous eſtes infidelles à Dieu, leur diſoit-il, animé de zéle & ne reſpirant que leur converſion (car pour

Digitized by Google

voſtre édification, Chreſtiens, ſouffrez que je le rapporte icy en propres termes ce diſcours de ſaint Eſtienne, qui ſans contredit eſt un des monuments les plus authentiques du chriſtianiſme) vous eſtes infidelles à Dieu, mais je n'en ſuis point ſurpris. Vous reſſemblez à vos Peres. Tel a eſté leur aveuglement & leur ſort malheureux; ainſi ont-ils par leur conduite irrité Dieu dés les premiers temps. Voyez comme ils trahirent Joſeph le plus innocent des hommes & la figure du Meſſie, en le vendant à des étrangers. Voyez comme ils traiterent Moyſe, leur legiſlateur & leur chef, en murmurant contre ſes ordres, en ſe revoltant malgré ſes miracles, en adorant un veau d'or pour luy faire inſulte: c'eſtoit ce Moyſe qui leur promettoit un Dieu Sauveur, & ils ne l'ont pas crû. Voyez comme ils ont receû les prophetes: en eſt-il venu un ſeul, qu'ils n'ayent pas perſecuté? dites-moy celuy dont ils ont épargné le ſang: & neanmoins ces prophetes eſtoient les deputez de Dieu, & leur annonçoient la venuë du Chriſt. Il n'eſt donc pas ſurprenant, concluoit Eſtienne, que leur mauvais exemple vous ait ſéduits. Mais ce que je deplore, c'eſt que vous ne vouliez pas enfin ouvrir les yeux; que vous ne profitiez pas de leur malheur, & qu'au lieu de vous rendre ſages par la veuë des chaſtiments que Dieu a exercez ſur eux, vous rempliſſiez la meſure de leurs crimes, & vous deveniez encore plus coupables qu'eux: car ils n'ont fait mourir que les prophetes & les précurſeurs du Meſſie; & vous avez crucifié le Meſſie meſme, & le Dieu des phopheres. C'eſt ainſi, dis-je que ſaint Eſtienne preſſoit les juifs, ſans qu'aucun d'eux

Digitized by Google

puſt reſiſter à la ſageſſe & à l'eſprit divin qui parloit en luy : *Et non poterant reſiſtere ſapientiæ & ſpiritui qui loquebatur.* S'il euſt dit tout cela avec fierté, & d'une maniere impetueuſe, en les convaincant meſmes par ſes raiſons, il les auroit aigris : mais parce qu'il eſtoit plein de ſageſſe, il accompagnoit tout cela de tant de grace, de menagement, de reſpect pour leurs perſonnes, qu'il monſtroit bien que c'eſtoit en effet la ſageſſe qui parloit par ſa bouche. *Act. c. 6.*

Viri fratres & patres, audite : Mes Freres, adjouſtoit-il, écoutez-moy ; c'eſt pour voſtre ſalut que Dieu m'inſpire le zéle dont je ſuis touché. Je ne ſuis, ni un inconnu, ni un étranger à voſtre égard. Je fais profeſſion de la meſme foy que vous. Je ſuis comme vous de la race d'Abraham. Je vous honore tous comme mes peres ; mais encore une fois ne mépriſez pas ma parole. Rendez-vous à mes remonſtrances, & ne rejettez pas la grace que Dieu vous offre par mon miniſtere Il parloit, Chreſtiens, comme un Ange du ciel, & ſes ennemis meſmes appercevoient dans ſon viſage je ne ſçais quoy de celeſte : *Et intuebantur vultum ejus tanquàm vultum Angeli ſtantis inter illos.* Mais enfin parce qu'il en voit quelques-uns, malgré de ſi ſalutaires avertiſſements, perſiſter dans leur incredulité, ſon zéle s'enflamme, & il en vient aux reproches & aux menaces. *Durâ cervice & incircumciſis cordibus, vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis.* Allez, ames indociles, eſprits durs, cœurs incirconcis, vous eſtes parvenus au comble de l'obſtination, & il n'y a rien à attendre de vous qu'une éternelle reſiſtance au ſaint Eſprit & à la verité. Hé bien, confirmez-vous dans voſtre malice,

Ibid. c. 7.

Ibid.

Ibid. c. 7.

Digitized by Google

achevez ce que vos Peres ont commencé ;
Ibid. soyez des reprouvez comme eux : *Sicut patres vestri, ita & vos.* Autant de foudres, mes chers Auditeurs, qui partoient de la bouche de saint Estienne, tandis que les juifs confondus demeuroient dans le silence : pourquoy ? parce que c'estoit la sagesse, non pas de l'homme, mais de Dieu qui s'expliquoit par l'organe de ce fervent predicateur.

Or à combien de pecheurs pourrois-je addresser ces reproches qu'Estienne faisoit à une nation aveugle & rebelle ? Il y a si long-temps, Chrestiens, qu'on vous presche dans cette chaire les veritez du salut : Dieu vous a envoyé des ministres de son Evangile, qui vous ont mesmes persuadez ; des predicateurs éloquents & touchants, que plusieurs ont écoutez avec fruit. Si donc il y avoit icy de ces cœurs indomptables & inflexibles, de qui saint Estienne parloit, *Durâ cervice & incircumcisis cordibus* : pourquoy, leur dirois-je, vous obstinez-vous à ne pas sortir de vostre desordre ; & pourquoy opposez-vous aux saintes maximes de la sagesse chrestienne dont on a soin de vous instruire, une fausse sagesse du monde qui est ennemie de Dieu ? Car voilà, hommes du siecle, ce qui vous endurcit & ce qui vous perd. Comme les juifs vouloient estre sages selon leur loy & non pas selon la loy de Jesus-Christ, vous voulez estre sages selon le monde, prudents selon le monde, intelligents, prévoyants, habiles selon le monde : vous voulez accorder Jesus-Christ avec le monde, son Evangile avec les loix du monde, son esprit avec l'esprit du monde. Tout convaincus que vous estes de vos devoirs envers Dieu,

Digitized by Google

vous ne pouvez vous resoudre à aller contre le torrent du monde, vous craignez la censure du monde, vous vous faites une obligation & une necessité de vous conformer aux usages du monde, & de vivre comme on vit dans le monde. Tel est le principe de cette dureté de cœur, qui comme un obstacle invincible arreste vostre conversion. Or pensez-vous que ces juifs soulevez contre Jesus-Christ, & dont saint Estienne avoit entrepris de combattre l'infidelité, fussent plus coupables que vous dans leur endurcissement & dans leur impenitence? Je soutiens moy, que vostre endurcissement est sans comparaison plus criminel, & que par mille endroits, leur impenitence a dû paroistre devant Dieu plus excusable & plus pardonnable que la vostre.

Non, mes chers Auditeurs, ne nous flattons point : ces juifs que saint Estienne a confondus, quelque idée que nous en ayons, estoient moins infidelles que nous. Ils pechoient par un faux zéle de religion, & nous pechons par un fonds de libertinage qui va souvent jusqu'à l'irreligion. Ils fermoient leurs oreilles & leurs cœurs à la parole de Dieu, & nous par un outrage encore plus grand, nous n'entendons cette parole que pour en estre les censeurs & les prévaricateurs. Ils resistoient au saint Esprit, mais dans un temps où le saint Esprit estoit à peine connu : nostre confusion est que ce divin Esprit ayant rempli tout l'univers de ses lumieres & sanctifié le monde par sa venuë, il trouve en nous la mesme resistance ; & qu'aprés les merveilleux effets & les prodigieux changements, dont son adorable mission a esté suivie, on puisse encore nous dire : *Vos*

Digitized by Google

semper Spiritui sancto resistitis. La source de ce déreglement, je le repete, c'est cette malheureuse sagesse du monde dont nous sommes prevenus. Car avec cela il est impossible que Dieu se communique à nous, puisque cette sagesse du monde, selon saint Paul, est une sagesse charnelle, & que Dieu est un pur esprit. Tout ce que Dieu opere en nous, cette sagesse du monde le détruit : Dieu nous éclaire, & cette sagesse du monde nous aveugle ; Dieu nous anime & nous excite, & cette sagesse du monde nous rend froids & lasches ; Dieu nous donne des desirs de penitence, & cette sagesse du monde les étouffe. Il faut donc, si je veux que l'esprit de Dieu agisse en moy, que je renonce à cette fausse sagesse, & que la premiere regle de ma conduite soit la sagesse Evangelique. Non, je ne veux plus vivre selon les loix de cette sagesse mondaine que Dieu reprouve. Non seulement je deteste les folies du monde, les extravagances du monde, mais la sagesse mesme du monde : car ce monde ennemi de Dieu, est reprouvé jusques dans sa sagesse, & sa sagesse prétenduë est son desordre capital. S'il affectoit moins d'estre sage, tout monde qu'il est, il seroit moins corrompu, puisqu'il est évident que sa plus dangereuse corruption vient de l'orgueil que luy inspire la sagesse dont il se pique. Je veux donc en m'attachant pour jamais à la maxime de l'Apostre, devenir fou selon le monde, pour estre sage selon Dieu ; passer pour insensé aux yeux du monde, afin d'estre fidelle & chrestien aux yeux de Dieu : *Si quis videtur sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens.* Revenons à l'éloge de saint Estienne. Vous l'avez

1. *Cor.* c. 3.

Digitized by Google

veû plein de grace dans l'accompliſſement de ſon miniſtere ; voyez-le maintenant plein de force dans la conſommation de ſon martyre. C'eſt le ſujet de la ſeconde partie.

II. PARTIE

C'Eſt un payen qui l'a dit ; & la ſeule raiſon humaine, indépendemment de la foy, luy a ſuffi pour le comprendre : il n'y a point de ſpectacle plus digne de Dieu, qu'un homme aux priſes avec la mauvaiſe fortune, & qui triomphe par ſa conſtance de ſes diſgraces & de ſes malheurs : *En ſpectaculum ad quod reſpiciat intentus operi ſuo Deus, vir compoſitus cum malâ fortunâ.* Je puis, Chreſtiens, pour la gloire de noſtre religion, encherir ſur la penſée de ce philoſophe, & vous faire voir dans la perſonne de ſaint Eſtienne un ſpectacle encore plus divin ; je veux dire, un homme non pas ſimplement aux priſes avec la mauvaiſe fortune, mais livré à la cruauté & à la rage de tout un peuple, qui l'accable de coups, & dont il triomphe par ſon heroïque patience. Un homme vainqueur de ſoy-meſme, & qui ſuperieur à tous les ſentiments de la nature, triomphe de la haine de ſes ennemis par ſon heroïque charité. Deux miracles où noſtre Saint a fait éclater cette force dont il eſtoit rempli : *Plenus fortitudine, faciebat prodigia, & ſigna magna in populo.* Deux prodiges dignes de l'attention de Dieu : *Spectaculum ad quod reſpiciat intentus operi ſuo Deus.* Le prodige de la patience de ſaint Eſtienne dans toutes les circonſtances de ſa mort, & le prodige de ſa charité envers les autheurs de ſa mort. Or ſi ces deux prodiges ont ſervi de ſpectacle à Dieu,

Senec.

Digitized by Google

pouvez-vous, mes chers Auditeurs, eſtre aſſez attentifs à les contempler, tandis que je vous les propoſe comme des modelles qui doivent vous inſtruire & vous édifier ?

Saint Eſtienne eſt le premier qui ait ſouffert la mort pour Jeſus-Chriſt ; c'eſt à dire qu'il a eſté le premier temoin de la divinité de Jeſus-Chriſt, le premier confeſſeur de ſon nom, le premier martyr de ſon Evangile, le premier combattant des armées de Dieu, en un mot le premier Heros du chriſtianiſme & de la loy de grace. Ainſi l'Egliſe le reconnoiſt-elle dans la ſolemnité de ce jour. Et afin que vous ne penſiez pas que cette primauté ſoit un vain titre, qui n'adjouſte rien au merite du ſujet ; ſouvenez-vous de ce qui arriva en figure au peuple juif, lors que pourſuivi par Pharaon, il ſe trouva réduit à la neceſſité inévitable de traverſer la mer rouge pour ſe delivrer de l'oppreſſion & de la ſervitude des Egyptiens. C'eſt ſaint Chryſoſtome qui fait cette remarque. Moyſe par une vertu divine, ayant étendu ſa main ſur les eaux, les avoit déja diviſées, & monſtroit aux Iſraëlitęs dans la profondeur de cet abyſme qui venoit de s'ouvrir à leurs yeux, le chemin qu'ils devoient prendre & qui les devoit ſauver. Toutes les tribus eſtoient rangées en ordre de milice : mais quelque confiance qu'ils euſſent tous dans la protection de leur Dieu ; chacun fremiſſoit à la veuë de ce paſſage ; les flots élevez & ſuſpendus de part & d'autre faiſoient trembler les plus hardis. Que fait Moyſe ? pour les raſſeûrer & les fortifier, il marche le premier, il entre dans ce gouffre affreux, le franchit, arrive heureuſement à l'autre bord, & determine par ſon exemple &c

Digitized by Google

par son intrepidité tout le reste du peuple à le suivre : figure, dont voicy l'accomplissement dans saint Estienne. Le Sauveur du monde qui fut souverainement & par excellence le conducteur du peuple de Dieu, mourant sur la croix, avoit ouvert à ses élus, pour arriver au terme du parfait bonheur, une voye aussi difficile que nouvelle, sçavoir la voye du martyre, qui selon la pensée des Peres, devoit faire par l'effusion du sang, comme une espece de mer rouge dans l'Eglise. Un nombre infini de chrestiens estoit destiné à essuyer, si je puis parler de la sorte, le passage de cette mer ; mais parce qu'ils estoient foibles, il falloit les encourager & les soutenir. Qu'a fait Dieu, ou plustost qu'a fait saint Estienne suscité de Dieu pour estre leur chef aprés Jesus-Christ ? comme un autre Moyse, il s'expose le premier, il marche à leur teste, il les attire par son exemple, en leur faisant voir que la mort endurée pour Dieu, que la voye du sang repandu pour le nom de Jesus-Christ, est un chemin seûr qui conduit à la gloire & à la vie : & voilà ce qui luy acquit la qualité de Prince des martyrs. Aprés luy tous les autres sont devenus inébranlables, & les plus sanglantes persecutions ne les ont point étonnez : mais ils marchoient sur les pas de saint Estienne ; c'estoit saint Estienne qui les animoit tous ; & s'il m'est permis de le dire, ils participoient tous à la plenitude de sa force : *Plenus fortitudine.*

Ce n'est pas assez : outre qu'il souffre le premier, il souffre de tous les genres de martyre un des plus cruels. Car on le condamne à estre lapidé : supplice prescrit pour punir le plus grand des crimes, qui fut le blasphesme contre

la loy, dont on accuſoit Eſtienne. Que dis je ? ce ſupplice eût quelque choſe encore pour luy de ſingulier, & le voicy : au lieu d'y proceder dans l'ordre & ſelon les formes de la juſtice, on le fait avec emportement & avec
Act. 6.7. fureur : *Et impetum fecerunt unanimiter in eum.* On ſe jette ſur ce ſaint Diacre, on l'outrage & on l'inſulte, on l'entraiſne hors de la ville ; & là ſans nul ſentiment d'humanité, aprés avoir dechargé ſur ſon ſacré corps une greſle de pierres, on le laiſſe expirer dans les plus violentes douleurs. Que vit-on jamais de plus barbare ? mais auſſi vit-on jamais rien de plus ſurprenant que la patience de cet illuſtre martyr ? ſous cette greſle de pierres, il demeure ferme & immobile ; il conſerve au milieu de ſon tourment toute la tranquillité & toute la paix de ſon ame ; il s'entretient avec Jeſus-Chriſt, il luy recommande les beſoins de l'Egliſe, il penſe à la converſion de Paul. Quel miracle de force ! il eſt ſi grand, que le Fils de Dieu en veut eſtre luy-meſme ſpectateur. Car c'eſt pour cela qu'il ſe léve de ſon throſne, & que touché de ce prodige, il ſe tient de bout
Ibid. pour le conſiderer : *Video cœlos apertos, & Filium hominis ſtantem à Dextris Dei.* Il ne ſe leve pas, dit ſaint Ambroiſe, pour compatir à ſaint Eſtienne ; une ſi heureuſe mort n'eſtoit pas un objet de compaſſion : mais il ſe léve pour voir combattre ſon ſerviteur, dont il regarde la patience comme ſon propre triomphe :
Ambr. *Surgit exultans de victoria famuli ſui, & illius patientiam ſuum ducens triumphum.* Il ſe léve pour eſtre plus preſt à recevoir dans le ſein de la gloire ce genereux athlete de la foy : *Surgit ut paratior ſit ad coronandum athletam.* Car

Digitized by Google

c'eſt bien icy Seigneur, que vous verifiaſtes à la lettre ces paroles du pſeaume : *Poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo.* Les juifs accabloient Eſtienne de pierres, & vous vous ſerviez de ces pierres pour le couronner. Ils luy en faiſoient un ſupplice, & vous luy en faiſiez un diadeſme d'honneur. Leur cruauté ſembloit eſtre de concert avec voſtre magnificence ; vous vouliez mettre ſur ſa teſte une couronne de pierres precieuſes, & ils vous en fourniſſoient la matiere. En effet, quelles pierres furent jamais plus precieuſes, que celles qui produiſirent à l'Egliſe ce premier martyr de noſtre religion ? *Pſal. 20.*

Or pour nous appliquer cecy, Chreſtiens, ſçavez-vous ce qui m'afflige ? c'eſt la comparaiſon que je fais de noſtre laſcheté avec cette force heroïque de ſaint Eſtienne. Je dis de noſtre laſcheté, ſoit dans les maux de la vie que nous avons à ſupporter, ſoit dans les biens dont nous avons à uſer, puiſque dans l'un & dans l'autre eſtat nous la faiſons également paroiſtre. Car voilà, mes chers Auditeurs, ce que nous devons aujourd'huy nous reprocher devant Dieu. Saint Eſtienne avec un courage invincible a ſoutenu le plus rigoureux martyre, & nous dans les moindres épreuves nous temoignons des foibleſſes honteuſes : une legere diſgrace, une contradiction, une humiliation nous fait perdre cœur ; & de là viennent ces abbatements, ces chagrins, ces impatiences & ces deſeſpoirs où noſtre vie ſe paſſe. De là ces troubles qui nous agitent, qui nous deſolent, qui nous oſtent toute attention à nos devoirs les plus eſſentiels, qui nous cauſent de mortels dégouts pour les plus ſaints exerci-

Digitized by Google

ces de la pieté, qui nous mettent dans une espece d'impuissance de nous élever à Dieu, qui ébranlent jusqu'aux fondements de nostre foy, & qui nous font non seulement croire que Dieu nous abandonne, mais souvent douter s'il y a un Dieu & une providence : ne considerant pas, aveugles & insensez que nous sommes, & ne voyant pas que c'est par là mesme que nous devons estre convaincus qu'il y a un Dieu qui nous gouverne & une providence qui veille sur nous, puisqu'il est vray qu'à nostre égard, comme à l'égard de saint Estienne, les persecutions & les croix sont la precieuse matiere dont nostre couronne doit estre formée; que sans cela le Royaume de Dieu ne seroit plus cette place de conqueste qui ne peut estre emportée que par violence; que c'est pour cela que nous sommes les enfants des Saints, & que nous n'avons pas encore resisté comme eux jusqu'à verser du sang.

Tel est, dis-je, le premier sujet de ma douleur, & voicy l'autre encore plus touchant. Saint Estienne plein de force a triomphé des tourments & de la mort; & nous tous les jours nous sommes vaincus par la mollesse, & par les douceurs de la vie. Ah, mes freres, disoit saint Cyprien, parlant au peuple de Carthage, il est bien étrange que la paix dont joüit presentement l'Eglise, n'ait servi qu'à nous corrompre & à nous pervertir. Tant que la persecution a duré, nous estions vifs & ardents; mais maintenant que le christianisme respire, nous languissons. Nous n'avons plus à combattre que nous mesmes, & nous succombons; nos vices sont nos seuls persecuteurs, & nous leur cedons. C'est l'oysiveté qui nous affoiblit,

Digitized by Google

c'eſt la proſperité qui nous relaſche, c'eſt le plaiſir qui nous enchante : *Et nunc frangunt otia, quos bella non vicerant.* Je vous dis de meſmes, mes chers Auditeurs : noſtre confuſion eſt, que la foy ayant eſté dans les martyrs victorieuſe de la barbarie & de l'inhumanité, elle ſoit aujourd'huy dans la pluſpart des chreſtiens eſclave de la volupté & de la ſenſualité. Car il faut l'advoüer & en rougir, on ne ſçait plus de nos jours ce que c'eſt que la force chreſtienne ; on ne penſe pas ſeulement à reſiſter au peché ; on ne ſe met pas meſmes en defenſe contre l'iniquité du ſiecle. Des trois ennemis du ſalut que l'Apoſtre nous marque, le demon, la chair & le monde, le plus redoutable c'eſt la chair : mais bien loin de la traiter en ennemie, on la flatte, on l'épargne, on la nourrit, autant qu'il eſt poſſible, dans les delices, & l'on ſe trouve enſuite honteuſement aſſervi & livré à ſes deſirs impurs. Le plus artificieux, c'eſt le demon ; & bien loin d'eſtre en garde contre luy, on eſt d'intelligence avec luy, on ſe plaiſt à en eſtre tenté, ou pluſtoſt on ſe ſuſcite à ſoy-meſme des tentations plus dangereuſes que toutes celles qui viennent de luy. Le plus contagieux c'eſt le monde ; & bien loin de le fuir, on le recherche, on l'idolaſtre, on en veut eſtre approuvé & applaudi, on ſe fait un merite de s'y attacher. Ces armes ſpirituelles dont le meſme ſaint Paul vouloit que nous fuſſions reveſtus pour repouſſer des ennemis ſi formidables ; c'eſt à dire ce bouclier de la foy, cette cuiraſſe de la juſtice, ce glaive de la parole de Dieu, on ſe rend tout cela inutile, parce qu'on n'en fait aucun uſage. Ces moyens eſtablis de Dieu pour ſe for- *Cypr.*

Digitized by Google

tifier contre les attaques & les ruſes du tentateur, c'eſt à dire la penitence, la vigilance, la perſeverance dans la priere, & dans les bonnes œuvres, ne nous ſervent à rien, parce qu'on refuſe de les prendre; on ſe rebute de tout, on s'effraye de tout; les moindres difficultez ſont des monſtres pour nous, & de ſpecieux prétextes pour ne rien entreprendre, ou pour tout quitter Ce n'eſt pas qu'on en ait des remords; ce n'eſt pas qu'on ne s'apperçoive bien que le relaſchement où l'on vit, eſt directement oppoſé à l'eſprit de l'Evangile : mais on ſe contente d'en accuſer ſa foibleſſe, ſans l'imputer jamais à ſon infidelité ni à ſa malice. Voſtre foibleſſe, mon cher Auditeur? & à qui eſt-ce de la vaincre qu'à vous-meſme ? Or quelles violences vous faites-vous, quelles victoires remportez-vous ? Vous eſtes foible dans les moindres rencontres; mais que ſeroit-ce donc s'il falloit rendre à voſtre Dieu le temoignage que luy ont rendu les martyrs ? auriez vous le courage de ſouffrir comme eux; & pour juger ſi vous l'auriez alors, l'avez-vous dés à preſent ? ſi vous ne l'avez pas, eſtes-vous chreſtien ? ſi vous l'avez, que ne le faites-vous voir dans les occaſions que Dieu vous en fournit ? C'eſt là ce que ſaint Eſtienne vous preſche; & je vous annonce moy, que quand la voix de ſon ſang ne le diroit pas, les pierres dont les juifs le lapiderent, vous le feront entendre malgré vous dans le jugement de Dieu : *Dico vobis, quia lapides clamabunt.*

Luc. 6. 19.

Je dis plus : parce que ſaint Eſtienne eſtoit plein de force, j'adjouſte qu'il a triomphé d'un autre ennemi plus difficile encore à vaincre que la mort, qui eſt la paſſion de la vengeance,

Digitized by Google

& voilà le prodige de ſa charité. Si je vous diſois qu'il s'eſt contenté de pardonner à ſes ennemis, en ne leur voulant point de mal, peut-eſtre vous flatteriez vous d'accomplir auſſi bien que luy la loy de la charité parfaite. Car c'eſt, dans le ſtyle du monde, à quoy communément on la réduit. Cet homme m'a offenſé & je luy pardonne ; mais qu'on ne me demande rien davantage. J'oublie l'injure qu'il m'a faite, mais qu'on ne me parle point de luy. Je ne luy feray nul tort, mais qu'il n'attende de moy nulle grace. Phantoſme de charité, dont on ſe laiſſe aveugler juſqu'à s'en faire une fauſſe conſcience. Mais quand pour vous detromper d'une erreur ſi pernicieuſe, je vous dis que ſaint Eſtienne a voulu du bien à ceux qui le lapidoient ; quand je vous dis qu'il les a aimez juſqu'à ſe faire leur interceſſeur auprés de Dieu, juſqu'à prier Dieu pour eux avec plus de zéle que pour luy meſme, juſqu'à leur obtenir par ſon credit des graces inſignes, qu'avez vous à repondre, & que pouvez-vous oppoſer à cet exemple ? Ouy, mon cher Auditeur, c'eſt à cet exemple que j'en appelle de toutes les maximes que vous inſpire le monde, pour vous juſtifier à vous-meſme vos vengeances. Saint Eſtienne a aimé ſes ennemis : il n'avoit garde de les haïr, dit ſaint Auguſtin ; car il ſçavoit qu'il leur eſtoit redevable de toute ſa gloire, & que c'eſtoit par eux que le Royaume du ciel luy eſtoit ouvert : *Neſciebat iis iraſci, per quos ſibi videbat regni cœleſtis aulam aperiri.* *Auguſt.* Si vous agiſſiez dans les veüës de la foy, ce ſeul motif ſuffiroit pour étouffer tous les reſſentiments qui ſe forment dans voſtre cœur. En effet, cet homme que vous prétendez eſtre

voſtre ennemi, cet homme qui vous a piqué, qui vous a raillé, qui vous a decrié & calomnié; cet homme qui vous a rendu & qui vous rend ſans ceſſe de mauvais offices, eſt celuy que la providence a deſtiné pour eſtre un des inſtruments de voſtre ſalut, pour eſtre un moyen de voſtre ſanctification, pour ſervir à vous faire pratiquer ce qu'il y a de plus meritoire & de plus ſaint devant Dieu. Or en cette qualité, quoy-que d'ailleurs voſtre ennemi, n'eſt-il pas juſte que vous l'aimiez, & meſmes que vous le reſpectiez? Non ſeulement ſaint Eſtienne a aimé ſes perſecuteurs; mais il les a aimez parce qu'ils eſtoient ſes perſecuteurs. Que font les juifs en le lapidant? écoutez la penſée de ſaint Fulgence, qui vous paroiſtra auſſi ſolide qu'ingenieuſe. Eſtienne, dit ce Pere, comme premier martyr du chriſtianiſme, eſt une des pierres vivantes, dont Jeſus-Chriſt commence à baſtir ſon Egliſe; & les juifs qui ſont eux-meſmes des cœurs de pierre, frappant cette pierre myſterieuſe, en font ſortir les étincelles de la charité & de l'amour divin :

Fulg. *Dum lapidei judæi Stephanum percutiunt, ignem ex eo charitatis eliciunt.* Excellente idée d'une charité vrayement chreſtienne. Aimer ceux qui vous font du bien, ceux qui ſont dans vos intereſts, ceux qui vous ſervent & qui vous plaiſent, c'eſt la charité des payens, & pour cela il ne faut point avoir recours à l'Evangile : mais aimer ceux qui vous haïſſent, ceux qui vous perſecutent, ceux qui vous oppriment; & les aimer lors meſmes qu'ils travaillent avec plus d'ardeur, & qu'ils ſont plus obſtinez à vous opprimer, c'eſt la charité du chreſtien, c'eſt l'eſprit de voſtre religion, c'eſt ce qui doit

Digitized by Google

vous discerner du juif & de l'infidelle. Sans cette charité parfaite, dont Jesus-Christ a esté le modelle & le legislateur, en vain seriez-vous aussi mortifié & aussi austere que les plus fervents religieux : pour un homme du monde comme vous, voilà en quoy consiste vostre essentielle austerité & vostre premiere mortification.

Ah ! Chrestiens, n'admirez-vous pas jusqu'où va la force de ce prodigieux amour d'Estienne pour ses ennemis ? Pendant qu'ils le lapident, il intercede pour eux, il demande grace pour eux, il plaide leur cause, & il la plaide si éloquemment, dit saint Augustin, qu'il paroist bien que c'est la charité mesme & le saint Esprit qui parle par sa bouche. Seigneur, s'écrie-t-il, en s'addressant au Fils de Dieu, ne leur imputez pas ce peché : c'est vous mesme qui sur la croix m'avez appris par vostre exemple à tenir ce langage ; & je ne crains point que ma priere, en faveur de ces malheureux, soit temeraire & presomptueuse, puisqu'elle est conforme à la vostre & fondée sur la vostre. Il est vray que leur crime est grand ; mais souvenez-vous que vous avez prié vostre Pere pour la remission d'un crime mille fois encore plus grand : car vous estiez le maistre, & je ne suis que le serviteur & le disciple. J'ay donc droit d'esperer que puisque vous avez vous-mesme jugé digne de pardon l'attentat & le deïcide commis dans vostre adorable personne, l'outrage qu'on me fait aujourd'huy ne sera pas irremissible ; & qu'aprés que vous avez dit pour ceux qui vous crucifioient, *Pater dimitte illis*, je puis dire pour les autheurs de ma mort, *Domine ne* *Luc.c.23* *Act.c.7.*

Digitized by Google

ſtatuas illis hoc peccatum. C'eſt ainſi que la charité de ſaint Eſtienne cherche à excuſer & à diſculper ſes ennemis. Cela vous paroiſt heroïque ; & moy je ſoutiens que cet heroïque bien entendu, n'eſt point un ſimple conſeil, mais un precepte ; & que ſi vous ne priez ſincerement & de bonne foy pour vos plus cruels ennemis, il n'y a point de ſalut pour vous. N'eſt ce pas ce que vous enſeigne l'Evangile, & n'y avez-vous pas lû cent fois ces paroles ſi expreſſes : *Orate pro perſequentibus vos, ut ſitis filii Patris veſtri :* priez pour ceux qui vous outragent, afin que vous ſoyez les enfants de voſtre Pere celeſte ? Pouvoit-on vous declarer ce poinct en des termes plus forts ? n'eſt-ce pas la regle que ſaint Eſtienne a ſuivie ? en avez-vous une autre que luy ? l'entendez vous mieux que luy ? penſez-vous & prétendez-vous qu'il vous en couſte moins qu'à luy ?

Matth. c. 5.

Qu'il eſt important, Chreſtiens, de mediter ſouvent ces veritez ! Je vous ay dit que ſaint Eſtienne avoit prié pour ceux qui le lapidoient, avec plus de zéle que pour luy-meſme. C'eſt ce qui paroiſt encore dans la deſcription que ſaint Luc nous a fait de ſon martyre. Car pourquoy penſez-vous que ce ſaint diacre, aprés s'eſtre tenu debout en recommandant ſon ame à Dieu, flechiſſe les genoux pour recommander le ſalut de ſes bourreaux : *Poſitis autem genibus ?* c'eſt qu'il ſçait que dans cette poſture il ſera plus en eſtat d'eſtre exaucé, & d'obtenir pour eux miſericorde. Il avoit donc pour ſes ennemis, conclut ſaint Bernard, une charité plus ardente que pour ſa propre perſonne : *Amplio-*

Act. c. 7.

Bernard.

Digitized by Google

rem ergò pro inimicis, quàm pro se ipso, habebat sollicitudinem. Mais de plus, pourquoy hausse-t-il alors la voix, & pousse-t-il un grand cri vers le ciel, *Clamavit voce magna?* pour empescher, repond le cardinal Pierre Damien, que les cris des juifs n'aillent jusqu'à Dieu, & n'attirent sur eux sa vengeance. Les juifs crioient par un emportement de fureur, & saint Estienne par un excés de charité : *Clamor lapidantium furoris erat, clamor Stephani pietatis.* Or il falloit, adjouste ce Pere, que le cri de la charité l'emportast sur les cris de la fureur, & c'est ce qui arrive : la voix de saint Estienne est si forte, qu'elle se fait seule entendre ; Dieu n'a d'oreilles que pour luy ; il est si touché de sa priere, qu'il ne peut, ce semble, luy resister, & qu'il repand sur les plus indignes sujets ses graces les plus abondantes. C'est de là que Saul, le plus violent persecuteur de l'Eglise, est changé dans un Apostre & devient un vaisseau d'élection ; comme si Dieu avoit entrepris de seconder par le plus éclatant miracle de sa misericorde, les prodiges de la charité d'Estienne. Car c'est à la charité d'Estienne qu'estoit attachée la predestination, la vocation, la conversion de Paul ; puisqu'il est vray, comme l'a remarqué saint Augustin, que si saint Estienne n'eust prié, l'Eglise n'auroit pas eû ce docteur des nations & cette grande lumiere : *Si Stephanus non oraſſet, Eccleſia Paulum non haberet.* Or tirez la consequence pour vous-mesmes, mes chers Auditeurs, & prenez pour un des signes les plus certains de vostre predestination bienheureuse, cette charité en- *Damia.* *Auguſt.*

Digitized by Google

vers vos ennemis. Vous eſtes pecheurs, & peut-eſtre au moment que je vous parle, voſtre conſcience eſt-elle dans un deſordre qui vous doit faire trembler : mais eſperez tout, ſi vous pouvez vous reſoudre à aimer chreſtiennement cet homme qui s'eſt tourné contre vous, & dont vous avez receû une injure qui vous bleſſe. Car cette victoire que vous remportez ſur vous-meſme, ce ſacrifice que vous faites de voſtre reſſentiment, eſt une preuve convaincante que vous aimez Dieu ; & dés que vous aimez Dieu, vous eſtes en grace avec Dieu.

Ce fut en achevant ſa priere, que ſaint Eſtienne s'endormit paiſiblement dans le Seigneur : *Cum hæc dixiſſet, obdormivit in Domino.* Et il eſtoit juſte, reprend ſaint Auguſtin, qu'il mouruſt de la ſorte, & qu'il ne ſurveſcuſt pas à une priere ſi ſainte. Qu'auroit-il pû dire, ou qu'auroit-il pû faire dans la ſuite d'une plus longue vie, qui approchaſt du merite d'une telle charité ? C'eſt par là meſme auſſi que je finis, Chreſtiens, en vous conjurant d'imiter la charité de ce ſaint martyr ; de l'exercer comme luy cette charité ſi digne de la perfection & de l'excellence de voſtre foy ; cette charité que le paganiſme n'a point connuë, & que la nature ne peut inſpirer. Pardonnons, afin que Dieu nous pardonne : car il nous traitera avec la meſme indulgence que nous aurons eûë pour les autres ; il nous rendra bien pour bien & grace pour grace. Autant que nous aurons remis d'offenſes, autant il nous en remettra. Diſons mieux : pour une offenſe remiſe, il nous remettra toutes les noſtres, & nous couronnera dans ſon Royaume éternel, que je vous ſouhaite, &c.

Act. c. 7.

SERMON

Digitized by Google

SERMON
POUR
LA FESTE
DE
SAINT JEAN
L'EVANGELISTE.

Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus sequentem, qui & recubuit in cœnâ super pectus ejus.

Pierre se retournant, vit venir aprés luy le disciple que Jesus aimoit, & qui pendant la céne s'estoit reposé sur son sein. En saint Jean, chap. 20.

TEL est, Chrestiens, en deux mots l'éloge du bienheureux Apostre dont nous solemnisons la memoire en ce saint jour. Voilà ce qui nous le doit rendre venerable ; ce qui nous

Digitized by Google

doit inſpirer pour luy, & un profond reſpect, & une tendre devotion. C'eſt le diſciple que Jeſus aimoit : caractere qui le diſtingue, & qui luy donne entre tous les Saints de la loy de grace un rang ſi élevé. Saint Jean fut appellé comme les autres, à l'Apoſtolat ; il porta comme ſaint Jacques, le nom d'enfant du tonnerre ; Ezechiel nous le repreſente comme l'aigle entre les Evangeliſtes ; ſon Apocalypſe en a fait le premier & le plus éclairé de tous les prophetes du nouveau teſtament, il a ſouffert une cruelle perſecution pour Jeſus-Chriſt, & merité d'eſtre mis au nombre de ſes plus zélez martyrs ; il tient dans le culte que nous luy rendons, une place honorable parmi les vierges ; les Egliſes d'Aſie l'ont reconnu pour leur patriarche & leur fondateur : mais tout cela ne nous donne point de ſa perſonne l'idée ſinguliere qu'expriment ces paroles de mon texte, *Diſcipulus quem diligebat Jeſus*, le diſciple que Jeſus-Chriſt aimoit. Attachons-nous donc à cette idée ; & puiſque la regle la plus ſeûre pour loüer les Saints, eſt de nous propoſer leur ſainteté comme le modelle de la noſtre, ne nous contentons pas de dire que ſaint Jean a eſté le bien-aimé diſciple de Jeſus, & pour parler de la ſorte, ſon diciple favori : mais examinons comment il eſt parvenu à cette faveur, de quelle maniere il en a uſé, les effets qu'elle a produits en luy ; & de là tirons de quoy nous édifier & nous inſtruire. Car quelque imparfaits, & quelque éloignez que nous ſoyons des voyes de Dieu, nous devons, mes chers Auditeurs, aſpirer nous-meſmes à la faveur de Jeſus-Chriſt ; & de tous les Saints qui l'ont poſſedée, il n'y en a point dont l'e-

Digitized by Google

xemple soit plus propre à nous y conduire, à nous y disposer, à nous y former, que celuy du glorieux Apostre dont j'entreprends le panegyrique. Ainsi je veux aujourd'huy vous enseigner l'important secret de meriter la faveur de Jesus-Christ, de trouver grace devant ses yeux, d'estre de ses disciples bien-aimez & de luy plaire. Fasse le ciel que ce discours ne soit, ni pour vous, ni pour moy, une vaine speculation; mais que les leçons que j'ay à vous tracer, entrent dans tout le reglement & tout l'ordre de nostre vie. C'est ce que je demande par l'intercession de cette divine Mere, qui fut entre toutes les femmes, la plus cherie de Jesus-Christ son fils. *Ave Maria.*

QUelque avantageuse que puisse estre selon le monde la faveur des Grands & des Princes de la terre, il faut neanmoins convenir que par rapport au monde mesme, elle est sujette à trois défauts essentiels. Car premierement il n'arrive que trop qu'elle soit aveugle; & qu'au lieu d'estre la recompense du merite & de la vertu, elle s'attache sans discernement & sans choix, ou plustost par un choix bizarre à d'indignes sujets. Secondement, elle devient souvent orgüeilleuse & fiere; & par l'abus qu'en fait le favori, elle l'enfle en l'élevant, & le corrompt. D'où il s'ensuit en troisieme lieu, qu'à l'égard de ceux qui en sont exclus, & qui auroient droit d'y prétendre, la faveur est presque toûjours odieuse; & qu'en faisant le bonheur d'un seul, elle est pour tous les autres un objet d'envie. Trois défauts aux quels par une fatalité presque inévitable, la faveur des hom-

Digitized by Google

mes eſt communément expoſée. Pour la rendre parfaite, que faudroit-il ? trois choſes. Qu'elle fuſt juſte & raiſonnable dans le choix du ſujet ; c'eſt la premiere : qu'elle fuſt modeſte & bienfaiſante dans la conduite de celuy qui en eſt honoré ; c'eſt la ſeconde : & qu'elle n'excitaſt, ni la jalouſie, ni les murmures de ceux qui n'y parviennent pas ; c'eſt la troiſieme. Qu'elle fuſt juſte dans le choix du ſujet ; parce qu'autrement ce que les hommes appellent faveur, n'eſt plus l'ouvrage de la raiſon, mais un pur effet du caprice. Qu'elle fûſt modeſte & bienfaiſante dans la conduite de celuy qui en eſt honoré ; parce qu'autrement il en abuſe, ne la faiſant ſervir qu'à ſon ambition & à ſon intereſt. Qu'elle n'excitaſt, ni les murmures, ni la jalouſie de ceux qui n'y parviennent pas ; parce qu'autrement la concorde & la paix en eſt troublée. Or c'eſt ſur ces principes, Chreſtiens, que je fonde l'excellence de la faveur ſpeciale dont le Fils de Dieu a gratifié ſaint Jean : car voicy les trois caracteres & les trois qualitez qui luy conviennent. Elle a eſté parfaitement juſte dans le choix que Jeſus-Chriſt a fait de cet Apoſtre ; elle a eſté ſolidement humble dans la maniere dont cet Apoſtre en a uſé, & elle n'a rien eû d'odieux à l'égard des autres diſciples, aux quels cet Apoſtre ſemble avoir eſté preferé. Concevez bien le partage de ce diſcours. Je dis que le Sauveur du monde a fait un choix plein de ſageſſe, en prenant ſaint Jean pour ſon diſciple bien-aimé, parce qu'il a trouvé dans luy un merite particulier que n'avoient pas les autres Apoſtres ; ce ſera la premiere partie. Je dis que ſaint Jean a uſé de la faveur de ſon maiſtre de la maniere la plus

Digitized by Google

sainte, parce qu'outre qu'il ne s'en est point laissé ébloüir, il en a repandu les fruits, en communiquant à toute l'Eglise, ce qu'il avoit puisé dans la source des lumieres & des graces lors qu'il reposa sur le sein de Jesus-Christ; ce sera la seconde partie. Enfin je dis que la faveur de saint Jean n'a point esté odieuse aux autres disciples, parce que tout favori qu'il estoit, il n'a point esté plus menagé que les autres, ni plus exempt de souffrir; ce sera la derniere partie. Trois poincts, mes chers Auditeurs, qui me donnent lieu de traiter les plus solides veritez du christianisme, & qui demandent toute vostre attention.

I. PART.

IL n'y a que Dieu, Chrestiens, qui puisse choisir & se faire des favoris, sans estre obligé, pour y garder la loy de la justice, à discerner leurs merites: & ce qui est encore bien plus remarquable, il n'y a que Dieu qui se faisant ainsi des favoris sans nul discernement de leurs merites, soit neanmoins incapable de se tromper dans le choix qu'il en fait: pourquoy? les Theologiens, aprés saint Augustin, en apportent une excellente raison: parce qu'il n'y a que Dieu, disent-ils, dont le choix soit efficace, pour operer tout ce qu'il luy plaist de vouloir; c'est à dire, parce qu'il n'y a que Dieu, qui choisissant un favori, luy donne en vertu de ce choix, le merite qu'il faut pour l'estre. Il n'en est pas de mesmes des Roys de la terre. Qu'un Roy honore de sa faveur un courtisan, il ne luy donne pas pour cela ce qui luy seroit necessaire pour en estre digne. Il peut bien le faire plus riche, plus grand, plus puis-

Digitized by Google

fant; il peut le combler de plus d'honneurs : mais il ne peut le rendre plus parfait ; & quoyqu'il faſſe pour l'élever, par cet accroiſſement d'élevation & de fortune, il ne luy oſte pas un ſeul défaut, ni ne luy communique pas un ſeul degré de vertu. Il n'y a donc encore une fois que la faveur de Dieu qui porte avec ſoy le merite. Comme Dieu, il a ſeul le pouvoir de perfectionner les hommes par ſon amour; & quand il les admet au nombre de ſes favoris (c'eſt la belle reflexion de ſaint Jeroſme) il ne les y appelle pas parce qu'ils en ſont dignes ; mais il fait, en les y appellant, qu'ils en ſoient
Hieron. dignes : *Non idoneos vocat, ſed vocando facit idoneos.* Cette raiſon ſeule devroit ſuffire pour juſtifier le choix que le Sauveur du monde fit de ſaint Jean. Ce Dieu-homme le voulut ainſi; c'eſt aſſez, puiſqu'en le voulant, il rendit ſon diſciple tel qu'il devoit eſtre, pour devenir le favori d'un Dieu. Mais ſans prendre la choſe de ſi haut, & ſans remonter à la ſource de la predeſtination éternelle, je prétends que le Fils de Dieu eût des raiſons particulieres, qui l'engagerent à aimer ſaint Jean d'un amour ſpecial; & que la prédilection qu'il luy marqua, fut de la part meſme de ce glorieux diſciple trés ſolidement fondée. Sur quoy fondée? ſur le merite de cet Apoſtre, lequel entre tous les Apoſtres a eû des qualitez perſonnelles, qui l'ont diſtingué & qui luy ont acquis la faveur de ſon maiſtre. L'Evangile & les Peres nous en propoſent ſur tout deux, & les voicy. Car il a eſté vierge, dit ſaint Jeroſme, & de plus il a eſté fidelle à Jeſus-Chriſt dans la tentation. Il a eſté vierge, & c'eſt pour cela qu'il eût l'honneur de repoſer ſur le ſein de cet homme-

Digitized by Google

Dieu dans la derniere cêne : *Qui & recubuit Joan. super pectus ejus.* Il a esté fidelle à Jesus-Christ *c.* 21. dans la tentation, luy seul l'ayant suivi jusqu'au calvaire ; & voilà par où il merita d'entendre cette consolante parole qui luy donna specialement Marie pour mere, & qui le donna specialement luy mesme à Marie pour fils : *Ecce mater tua, ecce filius tuus.* Or ces deux *Ibid.* avantages qu'eût saint Jean, de reposer sur le *c.* 19. sein d'un Dieu, & d'estre substitué au Fils de Dieu, pour devenir aprés luy le fils de Marie, sont les deux plus illustres & plus authentiques preuves d'une faveur toute singuliere, & vous voyez qu'ils ont esté l'un & l'autre les recompenses de sa vertu ; celuy-là de sa virginité, celuy cy de son attachement à son devoir & de sa fidelité. Il est donc vray que le choix de Jesus Christ fut un choix d'estime & fondé sur le merite de la personne. Ecoutez moy, s'il vous plaist, tandis que je vais developper ces deux pensées.

Ne nous étonnons pas, Chrestiens, que saint Jean ayant esté de tous les disciples du Sauveur le seul vierge par estat, comme nous l'apprenons de la tradition, il ait eû sur eux la preference & la qualité de disciple bien-aimé. Dans l'ordre des dons divins, l'un sembloit devoir estre la suite de l'autre : car de mesmes que saint Bernard, parlant de l'auguste mystere de l'incarnation, ne craignoit point d'en tirer ces deux consequences, ou d'avancer ces deux propositions ; sçavoir, que si un Dieu incarné & fait homme a dû naistre d'une mere, il estoit de sa dignité que cette mere fust vierge ; & que si une vierge demeurant vierge, a dû concevoir un fils, il estoit

Digitized by Google

Bernard. comme naturel que ce fils fuſt Dieu : *Neque enim aut partus alius virginem, aut Deum decuit partus alter* : auſſi puis-je dire aujourd'huy, que ſi un Dieu deſcendu du ciel, devoit avoir un favori ſur la terre, il eſtoit convenable que ce favori fuſt vierge ; & que ſi le titre de vierge devoit eſtre neceſſaire pour poſſeder la faveur d'un maiſtre, ce maiſtre ne pouvoit eſtre qu'un Dieu. En effet, qui meritoit mieux d'avoir part à la faveur de Jeſus-Chriſt, que celuy de tous qui par le caractere de diſtinction qu'il portoit, je veux dire par ſa virginité, s'eſtoit rendu plus ſemblable à Jeſus-Chriſt ? Qui devoit pluſtoſt repoſer ſur ce ſein venerable où habitoit corporellement la plenitude de la divinité, que cet Apoſtre dont la ſainteté eſtoit en quelque ſorte au-deſſus de l'homme par la profeſſion qu'il faiſoit d'une inviolable pureté ? Qui ſe trouvoit plus digne d'eſtre le depoſitaire & le confident des ſecrets du Verbe de Dieu, que ce diſciple, lequel ayant épuré ſon cœur de tous les deſirs charnels, eſtoit ſelon l'Evangile, par une beatitude anticipée, déja capable de voir Dieu, & par conſequent ce qu'il y avoit de plus intime & de plus caché dans Dieu ? Quiconque, dit le ſaint Eſprit, aime la pureté du cœur, aura le Roy pour
Prov. c. 22. ami : *Qui diligit cordis munditiam, habebit amicum Regem.* Voilà, Chreſtiens Auditeurs, l'accompliſſement de cet oracle. Les autres Apoſtres engagez dans le mariage, en avoient comme rompu les liens, pour s'attacher au Fils de Dieu ; & c'eſt pour cela meſme que le Fils de Dieu, le Roy des Roys, ne dédaigna
Joan. c. 15. point de s'attacher à eux par le lien d'une étroite amitié : *Jam non dicam vos ſervos, vos*

Digitized by Google

autem dixi amicos. Mais saint Jean n'avoit point de liens à rompre ; & parce qu'il estoit vierge, il est parvenu à un degré bien plus haut : car il est entré non seulement dans l'amitié, mais dans la familiarité, dans la privauté, dans la confidence de ce Roy de gloire : *Discipulus quem diligebat Jesus.* Ceux-là ont *Joan.* esté les amis, parce qu'ils ont aimé la pureté ; *c.* 13. mais celuy-cy a esté le favori, parce qu'il a aimé la plus parfaite pureté, qui est la pureté virginale : *Qui amat cordis munditiam, habebit amicum Regem.* Voyez-vous, mes Freres, nous fait remarquer là-dessus saint Gregoire de Nysse, jusqu'à quel poinct nostre divin Redempteur a aimé cette vertu ? Entre toutes les femmes, il en a choisi une pour mere, & entre tous les disciples qui le suivoient, il en a choisi un pour son favori ; mais il a voulu que cette mere & ce favori eussent le don & le merite de la virginité. Marie devoit estre vierge, pour porter dans ses chastes flancs le corps de Jesus-Christ ; & saint Jean le devoit estre pour devenir un homme selon le cœur de Jesus-Christ : *Diligebat eum Jesus, quoniam specialis prærogativa castitatis ampliori dilectione fecerat dignum.* *Greg. Nyss.*

Vous me demandez pourquoy ce Sauveur adorable estant sur la croix, voulut encore par une autre grace donner à saint Jean le gage le plus precieux de son amour, en luy resignant, si je puis ainsi m'exprimer, sa propre mere : & ne vous ay-je pas dit d'abord, que ce fut pour reconnoistre la fidelité & la constance heroïque de ce genereux Apostre qui le suivit dans sa passion & jusqu'à sa mort, lors que tous les autres l'avoient laschement & honteu-

Digitized by Google

ſement abandonné ? Repreſentez-vous, Chreſtiens, ce qui ſe paſſoit au calvaire : le Sauveur du monde eſtoit à ſa derniere heure, & ſur le poinct d'expirer ; il avoit un threſor, dont il vouloit diſpoſer en mourant ; c'eſtoit Marie la plus parfaite de toutes les creatures. A qui la donnera-t-il ? ou pluſtoſt y eût-il lieu de deliberer ? un depoſt ſi cher ne devoit eſtre confié qu'au plus fidelle : or le plus fidelle ne fut-ce pas celuy, qui fit paroiſtre un attachement plus ſolide à ſon devoir ? De tous les diſciples de Jeſus-Chriſt, Jean eſt le ſeul qui dans l'adverſité n'a point manqué à ſon maiſtre. Tout le reſte l'a trahi, ou renoncé, ou deshonoré par une fuite ſcandaleuſe. Il n'y a que Jean qui ſans crainte & ſans nulle conſideration humaine, l'ait accompagné juſqu'au pied de la croix ; il n'y a que luy qui y demeure avec une fermeté inébranlable. Jeſus-Chriſt regardant de toutes parts n'apperçoit que luy. C'eſt donc à luy que ce Sauveur ſe trouve comme obligé de laiſſer Marie ; & puiſqu'il veut partager avec un de ſes diſciples la poſſeſſion de ce threſor, c'eſt à Jean preferablement à tout autre qu'il doit faire cet honneur. Mais admirez, mes chers Auditeurs, la maniere dont il le fait. Tout attaché qu'il eſt à la croix, tout réduit qu'il eſt dans une mortelle agonie, il jette les yeux ſur ſon diſciple : *Cùm vidiſſet diſcipulum ſtantem.* Dans un temps où il eſt appliqué au grand ſacrifice de noſtre redemption, interrompant, ſi je l'oſe dire, pour quelques moments l'affaire du ſalut du monde, ou pluſtoſt, ſelon l'expreſſion de ſaint Ambroiſe, differant de quelques moments à la conſommer, *Paulìſper publicam differens ſalutem* : il penſe à

Joan. c. 19.

Ambr.

Digitized by Google

ſaint Jean, il luy recommande ſa Mere, il le ſubſtituë à ſa place, il en fait un autre luy-meſme. Comme s'il luy euſt dit : cher & fidelle diſciple, recevez cette derniere marque de ma tendreſſe, comme je reçois icy la derniere preuve de voſtre zéle. Mes ennemis m'ont tout oſté, & je meurs pauvre, aprés avoir voulu naiſtre & vivre pauvre : mais il me reſte une mere, dont le prix eſt ineſtimable & qui renferme dans ſa perſonne des threſors infinis de grace. Je vous la donne, & je veux qu'elle ſoit à vous, mais en ſorte que vous ſoyez pareillement à elle. La voilà, *Ecce mater tua* : ſoyez ſon fils comme je l'ay eſté moy-meſme ; & elle ſera voſtre Mere, comme elle a eſté la mienne. Qui parle ainſi, Chreſtiens ? c'eſt un Dieu ; & à qui parle-t-il ? à ſaint Jean. Ne falloit-il pas, dit le ſçavant Abbé Rupert, que Jean fuſt un homme bien parfait, puiſqu'on ne le jugeoit pas indigne de remplir la place de Jeſus-Chriſt ? Marie, adjouſte ce Pere, perdoit un Fils (voicy une penſée qui vous ſurprendra, mais qui n'a rien neanmoins d'outré, puiſque c'eſt le fonds meſme du myſtere que je vous preſche) Marie perdoit un Fils, & elle en acqueroit un autre. Elle perdoit un Fils qui l'eſtoit par nature, & elle en acqueroit un qui le devenoit par adoption. Or l'adoption eſt une eſpece de reſſource pour conſoler les peres & les meres de la perte de leurs enfants. Marie alloit perdre Jeſus-Chriſt, & par l'ordre de Jeſus-Chriſt meſme elle adoptoit ſaint Jean. Il falloit donc qu'elle trouvaſt dans ſaint Jean, non pas de quoy ſe dedommager, ni de quoy reparer la perte qu'elle faiſoit de Jeſus Chriſt, mais au moins de quoy l'adoucir & ſe la rendre *Joan. c. 19.*

Digitized by Google

plus supportable. Il falloit qu'entre saint Jean & Jesus-Christ, il y eust des rapports de conformité ; tellement que Marie voyant saint Jean, eust toûjours devant les yeux comme une image vivante du Fils qu'elle avoit perdu, & uniquement aimé, afin que la parole du
Ibid. Sauveur se verifiast : *Ecce filius tuus.* Peut-on rien concevoir de plus glorieux à ce saint Apostre ? non, repond saint Augustin ; mais aussi fut-il jamais une plus grande fidelité que la sienne, & jamais vit-on un attachement plus inviolable & plus constant ?

Voilà, mes Freres, par où saint Jean merita la faveur de son maistre, & voilà par où nous la meriterons nous-mesmes. Voulez-vous que Dieu vous aime, & voulez-vous estre du nombre de ses élus ? travaillez à purifier vostre
Prov. c. 22. cœur : *Qui diligit cordis munditiam, habebit amicum regem.* Sans cela, mon cher Auditeur, qui que vous soyez, vous estes indigne & mesmes incapable d'estre aimé de vostre Dieu : or du moment que vous estes exclus de son amour, dés-là vous estes anatheſme & un sujet de malediction. Il est vray que Dieu, comme souverain arbitre de la predestination des hommes, n'a acception de personne ; qu'il n'a égard, ni aux qualitez, ni aux conditions de ceux qu'il choisit : l'Ecriture nous l'apprend, & c'est un
Act. c. 10. article de nostre foy ; *Non est personarum acceptor Deus.* Mais il n'est pas moins de la foy, que le mesme Dieu, qui ne considere ni les conditions ni les qualitez des hommes prises dans l'ordre naturel, sans déroger à cette regle, ne laisse pas dans l'ordre de la grace, d'avoir des égards particuliers pour les ames pures, jusqu'à les élever aux premiers rangs

Digitized by Google

de ſes predeſtinez, juſqu'à les combler de ſes dons les plus exquis, juſqu'à les honorer de ſes plus intimes communications. C'eſt pour cela qu'il les traite d'épouſes dans le Cantique. C'eſt pour cela que dans l'Apocalypſe, les vierges ſeules nous ſont repreſentées comme les compagnes de l'Agneau. C'eſt pour cela qu'elles environnent ſon throſne, & que plus elles ſont pures, plus elles ont d'accés auprés de luy. C'eſt pour cela que rien de ſoüillé n'entrera jamais dans le ciel, qui eſt ſa demeure & le palais de ſa gloire. Ah, mon cher Auditeur, ſi je vous diſois qu'il dépend aujourd'huy de vous d'eſtre en faveur auprés du plus grand Roy du monde; ſi je vous en marquois le moyen, & ſi je vous le garantiſſois comme un moyen infaillible, que feriez-vous? y a-t-il ſacrifice qui vous étonnaſt? y a-t-il engagement & paſſion qui vous arreſtaſt? la condition que je vous propoſerois pour cela, vous paroiſtroit-elle onereuſe? y trouveriez-vous quelque difficulté? Or ce que je ne puis vous promettre de la faveur d'un Roy de la terre, c'eſt ce que je vous promets & ce qui eſt inconteſtablement vray de la faveur d'un plus grand que tous les Roys de l'univers. Car je dis que la faveur de Dieu vous eſt acquiſe, pourveû que vous vous preſerviez de la corruption de ce peché qui ſoüille voſtre ame en deshonorant voſtre corps. S'il vous reſte une étincelle de foy, pouvez-vous eſtre inſenſible à ce motif? pour en venir au détail & vous mieux inſtruire, je dis que vous n'avez qu'à rompre ces amitiez ſenſuelles qui vous lient à la creature, ces funeſtes attaches qui vous portent à tant de deſordres, ces paſſions que

le demon de la chair inſpire, ces commerces qui les entretiennent, ces libertez prétenduës innocentes, mais évidemment criminelles dans les principes de voſtre religion. Dés que vous vous ferez violence là-deſſus, je vous reponds du cœur de Dieu.

Je vais plus avant, & je dis auſſi que ſans cette pureté vous eſtes du nombre de ces reprouvez, que l'Ecriture traite d'infames, & contre leſquels noſtre Apoſtre a prononcé ce formidable arreſt : *Foris canes & impudici* ; Hors de la maiſon de Dieu, voluptueux & impudiques. Je dis que dés le commencement du monde, Dieu s'en eſt luy-meſme declaré par ces paroles de la Geneſe : *Non permanebit Spiritus meus in æternum in homine, quia caro eſt* : non, mon eſprit ne demeurera jamais dans l'homme, tandis que l'homme ſera eſclave de la chair. Et en effet, mon Dieu, ne voyons-nous pas l'accompliſſement de cet oracle ? n'éprouvons nous pas tous les jours, qu'autant que nous nous laiſſons dominer par la chair, autant voſtre eſprit ſe retire de nous ; qu'aprés avoir ſuccombé à une tentation impure, confus & piquez des remords ſecrets de noſtre conſcience, nous n'oſons plus nous preſenter devant vous ; que ſemblables à l'infortuné Caïn, nous fuyons de devant voſtre face, nous nous éloignons de vos autels, nous nous regardons comme bannis de voſtre ſanctuaire & abſolument indignes du ſacrement de voſtre amour ? Au lieu que nous en approchons avec une humble & ferme confiance, quand nous croyons avoir ce cœur pur que vous beatifiez dés cette vie : *Beati mundo corde.* Sainte pureté qui nous ouvre le ciel ! c'eſt le premier titre

Apoc. c. 22.

Gal. c. 6.

Matth. c. 5.

Digitized by Google

pour obtenir la faveur de Dieu, & l'autre eſt la fidelité & une perſeverance que rien n'ébranle.

Car ſelon la belle remarque d'un Pere de l'Egliſe, il ſe trouve aſſez de chreſtiens qui ſuivent Jeſus-Chriſt juſqu'à la céne, comme les autres Apoſtres; mais il y en a peu qui le ſuivent, comme ſaint Jean, juſqu'au calvaire. C'eſt à dire, il s'en trouve aſſez qui marquent de la ferveur & du zéle quand Dieu leur applanit toutes les voyes du ſalut & de la ſainteté chreſtienne; mais peu qui ne ſe relaſchent, dés qu'ils n'y ſentent plus les meſmes conſolations, & qu'il s'y preſente des obſtacles à vaincre. Or c'eſt neanmoins à cette conſtance que la faveur de Dieu eſt attachée. Ouy, Seigneur, une victoire que nous remporterons ſur nous-meſmes, un effort que nous ferons, un dégouſt, un ennui que nous ſoutiendrons, ſera devant vous d'un plus grand prix & contribüera plus à nous avancer, que de ſteriles ſentiments à certaines heures où vous repandez l'onction celeſte, & que les plus ſublimes élevations de l'ame. Car ce ſera dans cette victoire, dans cet effort, dans ce dégouſt & cet ennui ſoutenus conſtamment, que nous vous donnerons les preuves les plus ſolides d'un devoüement ſincere & fidelle. Les hommes du ſiecle qui n'ont nul uſage des choſes de Dieu, ne comprennent pas ce myſtere: mais les juſtes qui en ont l'experience, & à qui Dieu ſe fait ſentir, le conçoivent bien. C'eſt ainſi que ſaint Jean eſt parvenu à la faveur de Jeſus-Chriſt: voyons de quelle maniere il en a uſé. Je prétends que comme le choix de ce favori a eſté juſte & raiſonnable de la part du Fils de Dieu,

Digitized by Google

la faveur du Fils de Dieu a esté de la part de ce bien-aimé disciple, également modeste & bienfaisante. Je vais vous le monstrer dans la seconde partie.

II. PARTIE. IL n'est rien de plus rare dans le monde qu'un homme humble & elevé, puissant & bienfaisant, modeste par rapport à luy-mesme & charitable à l'égard des autres. Ce temperament d'élevation & de modestie, a je ne sçais quoy, qui tient de la nature des choses celestes & de la perfection mesme de Dieu. Car Dieu, le plus parfait de tous les estres, est aussi le plus simple & le plus égal : les cieux dont la sphere est superieure à celle de la terre, sont, dans leurs mouvements rapides, les corps les plus reglez & les plus justes ; & c'est l'excellente idée que saint Jerosme nous donne d'une sage moderation dans les prosperitez humaines. Mais ce qu'il y a de plus admirable, adjouste ce Pere, c'est avec cette moderation, un naturel heureux, ouvert, liberal & obligeant. De sorte qu'on mette sa gloire à faire du bien ; qu'on ne renferme point en soy mesme les graces dont on est comblé, qu'on se plaise à les repandre au dehors, & qu'on ne les reçoive que pour les communiquer. Alors, Chrestiens, la faveur du particulier devient le bonheur public, & le favori n'est plus que le dispensateur des bienfaits du souverain : semblable à ces fleuves, qui ne ramassent les eaux & ne se grossissent que pour arroser les campagnes ; ou comme ces astres, qui ne luisent, que pour rendre la terre, par la benignité de leurs influences, beaucoup plus feconde. Or voilà le

Digitized by Google

second caractere de la faveur de saint Jean. Elle a esté modeste & bienfaisante : en pouvoit-il faire un usage plus saint & plus propre à nous servir d'exemple ?

Je dis modeste par rapport à luy. Voyez, dit saint Augustin, avec quelle humilité il parle de luy-mesme ; ou plustost, voyez avec quelle humilité il n'en parle pas. Jamais (cette remarque est singuliere) jamais dans toute la suite de son Evangile s'est il une fois nommé ? jamais a-t-il marqué qu'il s'agist de luy, ni fait connoistre qu'il eust part à ce qu'il écrivoit ? Pourquoy ce silence ? les Peres conviennent que ce fut un silence de modestie ; & qu'il n'a voulu de la sorte supprimer son nom, que parce qu'il n'avoit rien que d'avantageux & de grand à écrire de sa personne. C'est ce disciple, dit-il toûjours, *Hic est discipulus ille* : ce disciple qui rend temoignage des choses qu'il a veûës, ce disciple dont nous sçavons que le temoignage est vray. Ne croiroit-on pas qu'il parle d'un autre que de luy-mesme, & qu'en effet ce qu'il raconte, ne le touche point ? Il ne dit pas, c'est moy qui eûs l'honneur d'estre aimé de Jesus, c'est moy qui fus son confident, c'est moy qui entray dans ses secrets les plus intimes. Il se contente de dire, c'est ce disciple que Jesus aimoit, *Discipulus quem diligebat Jesus* : laissant aux interpretes à examiner si c'est luy qu'il entend ; & par la maniere dont il s'explique, leur donnant lieu d'en douter ; disant & publiant la verité parce que son devoir l'y engage : mais du reste dans la verité qu'il publie & qui luy est honorable, cherchant à n'estre pas connu ; & jusques dans son propre éloge, pratiquant la plus heroïque

Joan. c. 21.

Ibid.

Digitized by Google

humilité. Si meſmes, ſans ſe nommer, il euſt dit, c'eſt ce diſciple qui aimoit Jeſus, c'euſt eſté une loüange pour luy & la plus delicate de toutes les loüanges, puiſqu'il n'y a point de merite comparable à celuy d'aimer Jeſus Chriſt. Mais ce n'eſt point ainſi qu'il parle : il dit, c'eſt ce diſciple que Jeſus-Chriſt aimoit ; parce qu'à eſtre ſimplement aimé, il n'y a ni loüange ni merite, & que c'eſt une pure grace de celuy qui aime. Voilà comment l'humilité de ſaint Jean eſt ingenieuſe ; voilà comment elle ſçait ſe retrancher contre les vaines complaiſances, que peuvent faire naiſtre dans un cœur les faveurs & les dons de Dieu. Que ſi neanmoins ce grand Saint eſt quelquefois obligé de ſe declarer & de parler ouvertement de luy, comme nous le voyons ſur tout dans ſon Apocalypſe, ah ! mes chers Auditeurs, c'eſt en des termes bien capables de confondre noſtre orgüeil ; en des termes que l'humilité meſme ſemble luy avoir dictez. Ecoutez-les, & dites moy ce que vous y trouverez qui ſe reſſente, non pas de la fierté ou de la hauteur, mais de la moindre preſomption qu'il y auroit à craindre de la part d'un favori.

Apoc. c. 1. *Ego Joannes, frater veſter.* Ouy, dit-il, en s'addreſſant à nous, & à tous les fidelles qu'il inſtruiſoit dans ce livre divin, c'eſt moy qui vous écris ; moy qui ſuis voſtre frere, moy qui me fais un honneur d'eſtre voſtre compagnon & voſtre aſſocié dans le ſervice de Jeſus-Chriſt, *Ego frater veſter.* Un Apoſtre, Chreſtiens, un prophete, un homme de miracles, le favori d'un Dieu ſe glorifier d'eſtre noſtre frere, & mettre cette qualité à la teſte de toutes les autres, eſt-ce là s'élever & ſe méconnoiſtre?

Digitized by Google

Faveur non seulement modeste dans les sentiments que saint Jean eût de luy mesme, mais utile & bienfaisante pour nous; & c'est icy que je vous prie de vous appliquer & de comprendre combien nous sommes redevables à ce glorieux Apostre. Car n'est-il pas étonnant qu'un homme si grand devant Dieu, ne soit entré dans la faveur de son maistre que pour nous en faire part, & qu'il n'ait esté, si je puis user de cette figure, un vaisseau d'élection, que pour contenir les lumieres & les graces abondantes qui nous estoient reservées, & que Dieu par son ministere vouloit nous communiquer? Or c'est de quoy nous avons l'évidente demonstration, & la voicy. Car si Jesus-Christ confie ses secrets à saint Jean, saint Jean sans craindre de les violer & par le mouvement de la charité qui le presse, nous les révele. Si Jesus-Christ, comme Fils de Dieu, luy decouvre les plus hauts mysteres de sa divinité, saint Jean se regarde comme inspiré & suscité pour en instruire toute l'Eglise. Si Jesus-Christ, comme Fils de l'homme, luy apparoist dans l'isle de Patmos, & se manifeste à luy par de celestes visions, saint Jean animé d'un zéle ardent prend soin de les rendre publiques, & veut pour l'édification du peuple de Dieu qu'on sçache ce qu'il a veû & ce qu'il a entendu dans ces prodigieuses extases. Au lieu que saint Paul aprés avoir esté ravi jusqu'au troisiéme ciel, advouë seulement que Dieu luy avoit appris des choses surprenantes, mais des choses ineffables, & dont il n'estoit pas permis à un homme mortel de parler, *Arcana verba quæ non licet homini loqui*; saint Jean plein de cet esprit d'amour, dont il a receû l'onction, tient

2. Cor. c. 12.

Digitized by Google

1. Joan. c. 1. un langage tout oppoſé. *Quod vidimus & audivimus, hoc annuntiamus vobis, ut & vos ſocietatem habeatis nobiſcum.* Je vous preſche, diſoit-il, mes chers enfants, ce que j'ay veû & ce que j'ay ouï, afin que vous ſoyez unis avec moy dans la meſme ſocieté : car je ne veux rien avoir de caché pour vous, & tout mon deſir eſt de vous voir auſſi éclairez & auſſi intelligents que je le ſuis moy-meſme dans les voyes de Dieu. Sans cela mon zéle ne ſeroit pas ſatisfait ; ſans cela les hautes lumieres dont Dieu m'a rempli, ne ſeroient pas pour moy des graces entieres & parfaites. C'eſt pour vous qu'elles m'ont eſté données, c'eſt pour vous que j'ay prétendu les recevoir ; & voilà pourquoy non ſeulement je vous preſche, mais je vous écris tout cecy, afin que voſtre joye ſoit pleine & qu'il ne manque rien à voſtre bonheur : *Et hæc ſcribimus vobis ut gaudeatis, & gaudium veſtrum ſit plenum* Ibid.

Auſſi eſt-ce à ſaint Jean que nous devons la connoiſſance des perſonnes divines. C'eſt luy qui nous a decouvert ce profond abyſme de la Trinité, où noſtre foy ne trouvoit que des obſcuritez & des tenebres. C'eſt de luy, ſelon la remarque de ſaint Hilaire, que l'Egliſe a emprunté toutes les armes dont elle s'eſt ſervie, pour combattre les ennemis de cet auguſte myſtere Par où confondoit-on les Ariens ? par l'Evangile de ſaint Jean. Par où les Sabelliens, les Macedoniens & tant d'autres heretiques, eſtoient ils convaincus d'erreur dans les anciens conciles ? par l'Evangile de ſaint Jean. C'eſt ſaint Jean qui nous a donné en trois courtes paroles tout le précis de la plus éminente theologie, & de la plus ſublime religion,

Digitized by Google

quand il nous a dit que le Verbe s'eſt fait chair : *Verbum caro factum eſt.* Marie, belle penſée de ſaint Auguſtin, ne la perdez pas, Marie nous a rendu ce Verbe ſenſible, & ſaint Jean nous l'a rendu intelligible. Marie l'a expoſé à nos yeux, lors qu'elle l'a enfanté dans l'eſtable de Bethleem ; & ſaint Jean l'a developpé à nos eſprits, lors qu'il nous a expliqué ce que le Verbe eſtoit en Dieu avant la creation du monde ; ce que Dieu faiſoit par luy au commencement du monde ; & ce qu'il a commencé à eſtre hors de Dieu, quand Dieu a voulu reparer & ſauver le monde. Les autres Evangeliſtes ſe ſont contentez de nous annoncer la generation temporelle de ce Verbe incarné ; mais ſaint Jean nous a conduits juſques à la ſource de la generation éternelle du Verbe increé. D'où vient que le ſaint Eſprit nous a repreſenté ceux-là ſous des ſymboles d'animaux terreſtres, & ſaint Jean ſous la figure d'un aigle ; mais d'un aigle, dit l'Abbé Rupert, lequel aprés avoir contemplé fixement le ſoleil, ſe plaiſt à former ſes aiglons, à les élever de la terre, à leur faire prendre l'eſſort, & à les rendre capables de ſoutenir eux-meſmes les rayons de ce grand aſtre. Or en nous faiſant connoiſtre le Verbe, ſaint Jean nous a revelé tous les threſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu, puiſque la plenitude de ces threſors eſt dans le Verbe, comme dit ſaint Paul, ou pluſtoſt n'eſt rien autre choſe que le Verbe de Dieu meſme. Et voilà l'eſſentielle obligation que nous avons, en qualité de chreſtiens, à ce diſciple bien-aimé & favori. *Joan.c.1.*

Mais admirez avec quel ordre ces ſecrets de la divinité nous ont eſté communiquez. C'eſ-

Digitized by Google

toient des secrets inconnus aux hommes, parce qu'ils estoient cachez dans le sein du Pere. Qu'a fait Jesus-Christ? luy qui repose, comme Fils unique, dans le sein du Pere, il les en a tirez: *Unigenitus qui est in sinu Patris, ipse enarravit.* Mais ce n'estoit pas assez : car ces secrets ayant passé du sein du Pere dans le sein du Fils, il falloit quelqu'un qui les allast chercher dans le sein du Fils, & c'est ce qu'a fait saint Jean, lors qu'il a reposé sur le sein de Jesus-Christ. Et parce que saint Jean estoit luy-mesme comme un sanctuaire fermé, luy-mesme par un saint zéle de nostre perfection, nous a ouvert ce sanctuaire, en nous révelant ce qu'on luy avoit revelé, & en nous confiant ce qu'on luy avoit confié. Ainsi, conclut Hugues de saint victor, saint Jean reposant sur le sein du Fils de Dieu, & le Fils de Dieu dans le sein de son Pere, *Unigenitus in sinu Patris, Joannes in sinu Unigeniti* : le Pere n'ayant point de secret pour son Fils unique, son Fils n'en ayant point voulu avoir pour son disciple bien-aimé, & le disciple bien-aimé s'estant fait une loy & un merite de n'en point avoir pour nous, ces secrets d'où dependoit nostre bonheur & nostre salut, sont venus par une transfusion divine, du Pere au Fils, du Fils au disciple, du disciple à nous; en sorte que nous ayons connu Dieu, & tout ce qui est en Dieu.

Ibid.

Hug. à S. Vict.

Excellente idée, mes chers Auditeurs, de la maniere dont nous devons user des faveurs & des graces du ciel. Estre humble en les recevant, & en faire le sujet de nostre charité aprés les avoir receûës. Prenez garde, estre humble en recevant les faveurs de Dieu : car

Digitized by Google

ſi nous nous en prévalons, ſi nous nous en ſçavons gré ; ſi par de vains retours ſur nous, elles nous inſpirent une ſecrette eſtime de nous-meſmes, dés-là nous les corrompons, dés-là nous en perdons le fruit, dés-là nous nous les rendons non ſeulement inutiles, mais pernicieuſes. Qu'avez vous, diſoit l'Apoſtre des gentils, que vous n'ayez pas receû ; & ſi vous l'avez receû, pourquoy vous en glorifiez-vous, comme ſi vous le teniez de vous-meſmes ? *Quid habes quod non accepiſti ; ſi autem accepiſti, quid gloriaris quaſi non acceperis ?* 1. Cor. c. 4. Or ſuppoſé ce principe inconteſtable, quelque avantage que nous ayons receû de Dieu, il doit eſtre aiſé de conſerver l'humilité de cœur. Car outre que ces faveurs de Dieu, par la raiſon que ce ſont des faveurs, ne nous ſont pas dûës, & qu'elles ne viennent pas de noſtre fonds ; outre que de nous-meſmes nous ne pouvons jamais les meriter, & par conſequent que nous ne pouvons ſans crime nous les attribüer ; outre que nous en ſommes, comme pecheurs, poſitivement indignes, la ſeule penſée que nous en rendrons compte un jour à Dieu, ſuffit pour reprimer tous les ſentiments d'orgüeil qu'elles pourroient exciter en nous. Et en effet, ſi nous faiſions ſouvent cette reflexion, que ces graces, ſoit interieures, ſoit exterieures, ſoit naturelles, ſoit ſurnaturelles, dont Dieu nous favoriſe, en nous les donnant ou plus abondamment qu'aux autres, ou meſmes à l'excluſion des autres ; que ces graces, dis-je, ſont ces talents Evangeliques, qui doivent ſervir à noſtre predeſtination éternelle ou à noſtre reprobation ; que plus nous en aurons receû, plus Dieu nous jugera rigoureuſement ; que ce ſera

Digitized by Google

peu de n'en avoir pas fait un mauvais uſage, mais qu'on nous en demandera l'intereſt; & qu'un des chefs les plus terribles de l'examen que nous aurons à ſubir, ſera noſtre negligence à les faire profiter : ſi nous meditions bien ces veritez ſolides & importantes, il ſeroit difficile que la vanité trouvaſt jamais entrée dans nos eſprits. Le croirez-vous, Chreſtiens? mais il ne dépend point de vous de le croire ou de ne le pas croire, puiſque c'eſt un fait certain & averé : rien n'a rendu les Saints plus humbles, que les faveurs & les graces dont Dieu les a honorez. C'eſt ce qui les a fait trembler; c'eſt ce qui leur a cauſé cette douleur vive & cette confuſion ſalutaire de leurs relaſchements & de leurs tiedeurs. La veûë de leurs pechez les allarmoit; mais la veûë des graces qu'ils recevoient continuellement, & dont ils craignoient d'abuſer, ne les étonnoit pas moins. Or il ſeroit bien étrange que ce qui a eſté le fondement de leur humilité, fuſt la matiere de noſtre preſomption, & que nous vinſſions à nous enorgüeillir de ce qui les a ſaiſis de frayeur & confondus. Fuſſions-nous, comme ſaint Jean, les favoris de Jeſus-Chriſt, il faut eſtre humble : autrement de favori de Jeſus-Chriſt, on devient un reprouvé.

J'adjouſte qu'il faut eſtre bienfaiſant & charitable, en communiquant aux autres les faveurs qu'on a receûës de Dieu. Voulez-vous, Chreſtiens, vous appliquer utilement cette maxime? en voicy le moyen facile, & maintenant plus neceſſaire que jamais. Il y en a dans cet auditoire, que Dieu a liberalement pourveûs des biens de la terre, & en cela il les a favoriſez. Car les biens meſmes temporels par rapport

Digitized by Google

rapport à leur fin, qui eſt le ſalut, ſont des faveurs & des graces. Mais du reſte qu'a prétendu Dieu, en vous donnant ces biens temporels ? n'a-t-il point eû d'autre deſſein que de vous diſtinguer, que de vous mettre à voſtre aiſe, que de vous faire vivre dans l'abondance, pendant que les autres ſouffrent ? ah ! mes chers Auditeurs, rien n'eſt plus éloigné de ſes intentions, & ce ſeroit faire outrage à ſa providence de penſer qu'il euſt borné là toutes ſes veûës. En vous donnant les biens temporels, il prétend que vous en ſoyez les diſtributeurs ; & qu'au lieu de les reſſerrer par une avarice criminelle, vous les repandiez avec largeſſe ſur les pauvres & les miſerables. Tel eſt l'ordre qu'il a eſtabli ; & cette largeſſe, ſur tout dans un temps de neceſſité publique, comme celuy-cy, n'eſt point un conſeil ni une œuvre de ſurérogation, mais un precepte rigoureux & une loy indiſpenſable. Car tandis que les pauvres gemiſſent, ſe perſuader qu'on puiſſe faire, ou des épargnes, ou des depenſes dans une autre veûë que de pourvoir à leurs beſoins ; ne pas augmenter l'aumoſne à proportion que la miſere croiſt ; ne pas vouloir ſe priver de quelque choſe, pour contribüer au ſoulagement des membres de Jeſus-Chriſt ; ne pas rabbattre quelque choſe de ſon luxe, pour les faire ſubſiſter ; eſtre auſſi magnifique dans ſes habits, auſſi prodigue dans le jeu, auſſi addonné à la bonne chere & aux vains divertiſſements du monde, c'eſt ce qui ne peut s'accorder avec les principes de noſtre religion, & il n'y auroit plus d'Evangile, ſi l'on pouvoit ainſi ſe ſauver. Souffrez cette remonſtrance que je vous fais : ce n'eſt pas ſeulement par le zéle que je dois

Digitized by Google

avoir pour les pauvres, mais par celuy que Dieu m'inſpire pour vous-meſmes; ce n'eſt pas ſeulement pour l'intereſt de la charité, mais pour celuy de la juſtice. Voilà ce que ſaint Jean luy meſme vous demande aujourd'huy, pour reconnoiſtre ce que vous luy devez. Il veut que vous ſoyez ſes imitateurs; que comme il vous a fait part des threſors du ciel, vous faſſiez part à vos freres des biens du ſiecle. Car il a droit de vous dire icy, ce que diſoit ſaint Paul aux premiers chreſtiens: *Si nos vobis ſpiritualia ſeminavimus, magnum eſt ſi nos carnalia veſtra metamus*: quel tort vous faiſons-nous, lors qu'aprés avoir ſemé dans vos ames les biens ſpirituels, nous prétendons recüeillir le fruit de vos biens temporels? Si c'eſtoit pour nous-meſmes, vous pourriez vous en plaindre avec raiſon: mais que pouvez-vous donc alleguer, quand c'eſt pour d'autres, quand c'eſt pour les pauvres, quand c'eſt pour vos freres meſmes que nous vous ſollicitons? *Magnum eſt ſi nos carnalia veſtra metamus.* Achevons, Chreſtiens, & apprenez enfin comment la faveur où fut ſaint Jean auprés de Jeſus-Chriſt, n'a point eſté pour ceux qui n'eurent pas le meſme avantage, une faveur odieuſe: c'eſt la troiſieme partie.

Ibid. c. 9.

III. PARTIE

CE qui rend la faveur odieuſe, c'eſt de voir un ſujet, ſous ombre & par la raiſon ſeule qu'il eſt favori, diſpenſé des loix les plus inviolables, exempt de tout ce qu'il y a d'oneureux; vivant ſans peine, tandis que les autres gemiſſent, & tellement traité, qu'on peut dire de luy, ce que diſoit le prophete

Digitized by Google

Royal, parlant de ceux que l'iniquité du siecle a élevez aux plus hauts rangs de la fortune humaine, il semble qu'ils ne soient plus de la masse des hommes, parce qu'ils ne ressentent plus les miseres communes des hommes ; *In Psal. 72. labore hominum non sunt, & cum hominibus non flagellabuntur.* Voilà ce qui excite non seulement la jalousie, mais l'indignation & la haine. Car si le favori avoit part aux obligations penibles & rigoureuses des autres sujets ; s'il portoit comme eux le fardeau ; si malgré son élevation, on ne l'épargnoit en rien, dés-là quelque cheri qu'il fust d'ailleurs, sa faveur ne seroit plus un objet d'envie, & nul n'auroit droit de la regarder d'un œil chagrin & d'en murmurer. Or tel est, Chrestiens, le troisieme & dernier caractere de la faveur de saint Jean. Il a esté le disciple bien-aimé, j'en conviens : mais cet avantage & ce titre de bien-aimé ne l'a point dechargé de ce qu'il y a de plus pesant & de plus severe dans la loy de Jesus-Christ. Au contraire plus il a eû de distinction entre les autres disciples, plus il a éprouvé les rigueurs de cette loy ; selon qu'il a esté favorisé & consideré de son maistre, il a esté destiné à de plus grands travaux : de sorte que cette prérogative dont le Fils de Dieu l'honora, bien loin d'estre un privilege pour luy, ne fut qu'un engagement particulier aux croix & aux souffrances. Et c'est, mes chers Auditeurs, ce que Jesus-Christ voulut faire entendre, lors que la mere de ce saint disciple s'approchant du Sauveur des hommes & l'adorant, elle le pria d'accorder à ses deux fils les deux premieres places de son Royaume, & d'ordonner qu'ils fussent assis l'un à sa droite &

Digitized by Google

l'autre à sa gauche. Cecy est bien remarquable. Que fit Jesus-Christ ? au lieu de contenter la mere, il se mit à instruire les enfants, & à les detromper de leur erreur. Allez, leur dit-il, vous ne sçavez ce que vous demandez, *Matth. c. 20.* *Nescitis quid petatis.* Vous pensez que ma faveur est semblable à celle des hommes, qui ne se termine qu'à de vaines prosperitez, & qu'on ne recherche que pour estre plus heureux en ce monde; or rien n'est plus opposé à mes maximes : mais pouvez-vous, leur adjousta le mesme Sauveur, pouvez-vous boire le calice que je boiray, & estre baptisez du *Ibid.* bapteſme dont je seray baptisé ? *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ?* Ce calice plein d'amertume qui m'est preparé, ce calice de ma passion, pouvez-vous le partager avec moy ? car j'aime mes élus, mais d'un amour solide & fort; & pour les aimer, je n'en suis pas moins disposé à les exercer. Mon calice donc & mon bapteſme, c'est à dire mes souffrances & ma croix, voilà d'où ma faveur dépend; voyez si vous pouvez accepter & accomplir cette condition : *Potestis ?* Et comme *Ibid.* ils repondirent qu'ils le pouvoient, *Possumus*; quoy-que Jesus-Christ n'euſt rien, ce semble, à exiger de plus, & qu'en apparence il dust estre content de leur resolution, il ne voulut pas neanmoins s'expliquer sur le poinct de leur demande, ni leur en asseûrer l'effet. C'est la reflexion de saint Gregoire Pape. Il ne leur dit pas pour cela : je vous reçois donc au nombre de mes favoris, vous serez donc placez dans mon Royaume, vous y tiendrez donc les premiers rangs : non, il ne leur dit rien de semblable; pourquoy ? parce qu'un tel dif-

Digitized by Google

cours eust susçité contre eux tout le reste des disciples encore foibles & imparfaits, & par consequent ambitieux & jaloux. Il leur dit seulement, qu'ils auront part à son calice, & qu'ils le boiront; qu'ils seront persecutez comme luy, calomniez comme luy, sacrifiez & livrez à la mort comme luy: *Calicem quidem meum bibetis.* Parole bien capable de reprimer le murmure des uns, & la cupidité des autres. *Ibid.*

Je sçais que les Apostres ne laisserent pas de s'élever contre saint Jean & contre son frere; *Et audientes decem indignati sunt de duobus fratribus*: mais vous sçavez aussi la sainte & sage correction que leur fit le Sauveur, lors que leur reprochant sur cela mesme leur grossiereté & leur ignorance dans les choses de Dieu, il leur remonstra que c'estoit ainsi que raisonnoient les partisans du monde; qu'il n'en seroit pas de mesmes parmi eux, & que l'avantage qu'auroient quelques-uns d'estre en faveur auprés de luy, ne seroit point une grace odieuse, comme la faveur des grands de la terre, parce que celuy qui parmi les siens voudroit estre le premier, devoit s'attendre à devenir le serviteur & l'esclave de tous; à estre le plus chargé de soins, le plus accablé de travaux, le plus exposé à souffrir & le plus prest à mourir. Divine leçon qui calma bientost les disciples, & qui effaça pour jamais ces impressions & ces sentiments d'envie qu'ils avoient conceûs contre la personne de saint Jean. *Ibid.*

Et en effet, Chrestiens, saint Jean qui fut le favori & le bien-aimé du Fils de Dieu, est, à le bien prendre, celuy de tous les Apostres qui passa par de plus rudes épreuves. On de-

Digitized by Google

mande s'il a eſté martyr ; & moy je ſoutiens qu'au lieu d'un martyre que les autres ont ſouffert, il en a enduré trois : le premier au calvaire, que j'appelle le martyre de ſon cœur ; le ſecond dans Rome, que nous pouvons regarder comme ſon martyre veritable & réel ; & le troiſieme dans l'exil où il mourut. Que ne ſouffrit-il pas, lors qu'eſtant au pied de la croix, il vit expirer ſon maiſtre, couvert de maledictions & d'opprobres, luy qui bruſloit de zéle pour cet homme-Dieu, luy qui en connoiſſoit tout le merite & toute la ſainteté ? Ah, dit excellemment Origene, il n'eſtoit pas neceſſaire aprés cela, qu'il y euſt pour ſaint Jean une autre eſpece de martyre. Il ne falloit plus pour éprouver ſa foy, ni épées, ni rouës, ni feux ; cela eſtoit bon pour les autres Apoſtres, qui n'avoient pas eſté preſents au cruel ſpectacle du crucifiement de Jeſus-Chriſt. N'ayant pas ſenti comme ſaint Jean, ce martyre interieur, il leur en falloit un exterieur, parce que d'une ou d'autre maniere, ils devoient eſtre, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, les temoins de Jeſus-Chriſt mourant. Mais ſaint Jean qui l'avoit eſté au calvaire, eſtoit degagé de cette obligation : il y avoit ſatisfait par avance ; & bien loin qu'il euſt eſté diſpenſé du martyre, il eſtoit devenu par là le premier martyr de l'Egliſe. Ouy, Chreſtiens, martyr de zéle & de charité ; de cette charité qui eſt l'eſprit du martyre meſme, & qui en fait tout le merite. Car, comme raiſonne ſaint Cyprien, ce que noſtre Dieu veut de nous, ce qu'il cherche en nous, ce n'eſt pas noſtre ſang, mais noſtre foy : *Non quærit in nobis ſanguinem, ſed fidem.* *Cypr.* Saint Jean par l'excés de ſa douleur en voyant

Digitized by Google

Jesus Christ crucifié, luy avoit déja rendu le temoignage de sa foy ; c'estoit assez : Jesus-Christ ne demandoit plus le temoignage de son sang.

Mais je me trompe : le martyre du sang n'a pas manqué à saint Jean, non plus que celuy du cœur. L'Eglise authorisée de la tradition, nous l'apprend bien, lors qu'elle celebre le jour bien-heureux, où ce zelé disciple combattant à Rome pour le nom de son Dieu, souffrit devant la Porte Latine. Quel tourment, si nous en croyons Tertullien & le recit qu'il nous en fait ! un corps vivant plongé peu à peu dans l'huile boüillante. Cette seule idée ne vous saisit-elle pas d'horreur ? J'advoüe que saint Jean fortifié d'une grace extraordinaire, eût la vertu de resister à ce supplice, & que Dieu par le miracle le plus authentique l'y conserva : mais suivant le cardinal Pierre Damien, ce miracle fut un miracle de rigueur ; un miracle que Dieu opera pour mettre saint Jean en estat de souffrir, & plus long-temps, & plus vivement ; un miracle pour luy faire boire à plus longs traits le calice qui luy avoit esté presenté, & qu'il avoit accepté ; un miracle plus affreux que la mort mesme. Car voilà, Chrestiens, si je puis ainsi m'exprimer, les miracles de la faveur de Jesus-Christ. Miracles que saint Pierre ne comprenoit pas, quand Jesus-Christ luy disoit, parlant de Jean : que vous importe, si je veux que celuy-cy demeure jusqu'à ce que je vienne ? *Si eum volo manere donec veniam, quid ad te ?* La consequence qu'en tira saint Pierre, fut que Jean, par un privilege particulier, ne mourroit point : mais adjouste saint Jean luy-mesme, ce n'es- *Joan. c. 21.*

toit pas ce qu'avoit dit le Sauveur. Il avoit seulement marqué que Jean ne mourroit pas comme les autres, d'un court & simple martyre; mais qu'il leur devoit survivre, pour accomplir un troisieme genre de martyre à quoy Dieu l'avoit reservé. Quel est-il ce dernier martyre? c'est, Chrestiens, le rigoureux exil où nostre Apostre eût tant de persecutions à essuyer, tant de calamitez & de miseres: se trouvant relegué dans une isle deserte, separé de son Eglise, arraché d'entre les bras de ses disciples, sans consolation de la part des hommes, sans soutien, & destitué enfin de tout secours dans une extresme vieillesse & jusqu'au moment de sa mort.

Voilà comment saint Jean fut traité, & voilà quel fut son partage. C'est donc une erreur d'en prétendre un autre; & l'illusion la plus grossiere est de nous promettre, que plus nous aurons part aux bonnes graces de nostre Dieu, plus nous serons exempts de souffrir. Dire, je suis aimé de Dieu, donc j'ay droit de luy demander une vie heureuse & tranquille: ou dire au contraire, ma vie est pleine de souffrances, donc je ne suis pas aimé de Dieu; raisonnement d'infidelle & de payen. Cela pourroit convenir au judaïsme, où l'on mesuroit les faveurs de Dieu par les benedictions temporelles. Mais dans le christianisme les choses ont changé de face, & Dieu s'en est hautement declaré. Depuis l'establissement de la loy de grace, plus de privileges pour les élus du Seigneur à l'égard des biens de ce monde; plus d'exemptions pour eux ni de dispenses à l'égard des croix de cette vie. Pourquoy cela? ah! mes Freres, repond saint Augustin, y a-t-il

Digitized by Google

rien de plus juſte ? le bien aimé du Pere ayant ſouffert, eſtoit-il de l'ordre que les bien-aimez du Fils ne ſouffriſſent pas ? Jeſus Chriſt, le predeſtiné par excellence, ayant eſté un homme de douleurs, eſtoit-il raiſonnable qu'il y euſt aprés luy des predeſtinez d'un caractere different ? Il eſt donc pour vous & pour moy d'une abſoluë neceſſité que nous beuvions le calice du Fils de Dieu. Mais le ſecret eſt que nous le beuvions comme ſes favoris, & c'eſt ce que nous n'entendons pas ; c'eſt ce que n'entendoit pas ſaint Jean luy-meſme, quand Jeſus-Chriſt luy demandoit, *Poteſtis bibere calicem ?* Mais qu'il le conçeût bien dans la ſuite, en ſouffrant les trois genres de martyre dont je viens de vous parler ! Tous les jours, Chreſtiens, nous beuvons malgré nous & ſans y penſer le calice du Sauveur : tant de diſgraces qui nous arrivent, tant d'injuſtices qu'on nous fait, tant de perſecutions qu'on nous ſuſcite, tant de chagrins que nous avons à devorer, tant d'humiliations, de contradictions, de traverſes, tant d'infirmitez, de maladies, mille autres peines que nous ne pouvons éviter, c'eſt pour nous la portion de ce calice que Dieu nous a preparée. Nous avalons tout cela, permettez-moy d'uſer de cette expreſſion, & de quelque maniere que ce ſoit, nous le digerons. Mais parce que nous ne le conſiderons pas comme une partie du calice de noſtre Dieu, de là vient que ce calice n'eſt point pour nous un calice de ſalut ; & c'eſt en quoy noſtre condition eſt deplorable : de ce que beuvant tous les jours ce calice ſi amer, nous n'avons pas encore appris à le boire comme il faut ; c'eſt à dire à le boire, non ſeulement

Digitized by Google

sans impatience & sans murmure, non seulement avec un esprit de soumission & de resignation, mais avec joye & avec action de graces : de ce que nous ne sçavons pas encore faire volontairement & utilement, ce que nous faisons à toute heure par necessité & sans fruit. S'il dependoit de nous, ou d'accepter, ou de refuser ce calice, & que la chose fust à nostre choix, peut-estre faudroit-il des raisons, & mesmes des raisons fortes, pour nous resoudre à le prendre. Mais la loy est portée ; elle est generale, elle est indispensable : en sorte que si nous ne beuvons ce calice d'une façon, nous le boirons de l'autre ; si nous ne le beuvons en favoris, nous le boirons en esclaves ; si, comme parle l'Ecriture, nous n'en beuvons le vin, qui est pour les justes & pour les predestinez, nous en boirons la lie qui est pour les pecheurs & les reprouvez. Ne sommes-nous donc pas bien à plaindre de perdre tout l'avantage que nous pouvons retirer d'un calice si precieux ; & d'en gouster tout le fiel & toute l'amertume, sans en éprouver la douceur ?

Voilà, Chrestiens, la grande leçon, dont nous avons si souvent besoin dans le monde. Voilà dans les souffrances de la vie quelle doit estre nostre plus solide consolation : de penser que ce sont des faveurs de Dieu, qu'elles ont de quoy nous rendre agreables à Dieu & les élus de Dieu ; que la predestination & le salut y sont attachez, & qu'on ne peut autrement parvenir à l'heritage des enfants de Dieu. Gravez profondément ces maximes dans vos esprits & dans vos cœurs. Elles vous formeront, non point précisement à souffrir (car où est l'homme sur la terre qui ne souffre pas) mais à souf-

Digitized by Google

ſir chreſtiennement & ſaintement. Le pouvez-vous ? c'eſt la queſtion que vous fait icy le Sauveur du monde aprés l'avoir faite à ſaint Jean : le pouvez vous, & le voulez-vous ? *Poteſtis ?* Ah ! Seigneur, nous vous repondrons avec toute la confiance que voſtre grace nous inſpire : ouy, nous le pouvons, & nous nous y engageons, *Poſſumus.* Nous ne le pouvons de nous-meſmes, mais nous le pouvons avec vous & par vous. Nous le pouvons, parce que vous l'avez pû avant nous ; & qu'en le faiſant, vous nous en avez communiqué le pouvoir. Daignez encore nous en donner le courage, afin que nous en recevions un jour la recompenſe éternelle, où nous conduiſe, &c.

Digitized by Google

SERMON
POUR LA FESTE DE STE GENEVIÈVE.

Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia; & ignobilia mundi & contemptibilia elegit Deus, & ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret.

Dieu a choisi ce qu'il y avoit de plus foible dans le monde, pour confondre les forts; & il a pris ce qu'il y avoit de moins noble & de plus mépriſable, meſmes les choſes qui ne ſont point, pour détruire celles qui ſont. Dans la premiere épiſtre aux Corinthiens, chap. 1.

TEL eſt, Chreſtiens, l'ordre de la divine Providence; & c'eſt ainſi que noſtre Dieu prend plaiſir à faire éclater ſa grandeur ſouveraine & ſa toute-puiſſante vertu. Si pour operer de grandes choſes, il ne choiſiſſoit que de grands ſujets, on pourroit attribüer ſes merveilleux ouvrages, ou à la ſageſſe, ou

Digitized by Google

l'opulence, ou au pouvoir & à la force des miniſtres qu'il y auroit employez. Mais, dit l'Apoſtre des gentils, afin que nul homme n'ait de quoy s'enfler d'une fauſſe gloire devant le Seigneur, ce ne ſont communément, ni les ſages ſelon la chair, ni les riches, ni les puiſſants, ni les nobles qu'il fait ſervir à l'execution de ſes deſſeins : il prend au contraire ce qu'il y a de plus petit pour confondre toutes les puiſſances humaines, & ſuivant l'expreſſion de l'Apoſtre, il va chercher juſques dans le néant, ceux qu'il veut élever au-deſſus de toutes les grandeurs de la terre : *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia ; & ignobilia mundi & contemptibilia elegit Deus, & ea quæ non ſunt, ut ea quæ ſunt deſtrueret.* Penſée bien humiliante pour les uns, & bien conſolante pour les autres. Bien humiliante pour vous, Grands du ſiecle : tout cet éclat qui vous environne, cette authorité, cette élevation, cette pompe, qui vous diſtinguent à nos yeux, ce n'eſt point là ce qui attire ſur vous les yeux de Dieu : que dis-je ? c'eſt meſmes, ſelon les regles ordinaires de ſa conduite, ce qu'il rejette, quand il veut operer par le miniſtere des hommes ſes plus étonnantes merveilles. Mais au meſme temps, penſée bien conſolante pour vous, pauvres ; pour vous que voſtre condition a placez aux derniers rangs ; pour vous que l'obſcurité de voſtre origine, que la foibleſſe de vos lumieres rend, ce ſemble, incapables de tout. Prenez confiance : plus vous eſtes mépriſables dans l'opinion du monde, plus Dieu aime à vous glorifier, & à ſe glorifier luy-meſme en vous : *Infirma mundi elegit Deus.* En voicy, mes

chers Auditeurs, un bel exemple : c'eſt celuy de l'illuſtre & ſainte Patrone dont nous ſolemniſons la feſte, & dont j'ay à faire le panegyrique. Qu'eſtoit-ce, ſelon le monde, que Geneviéve ? une fille ſimple & dépourveüe de toutes les lumieres de la ſcience ; une fille foible & ſans pouvoir ; une bergere réduite, ou par ſa naiſſance, ou par la chute de ſa famille, au plus bas eſtat. Mais en trois mots, qui comprennent trois grands miracles, & qui vont partager d'abord ce diſcours, je vous feray voir la ſimplicité de Geneviéve, plus éclairée que toute la ſageſſe du monde, c'eſt la premiere partie ; la foibleſſe de Geneviéve plus puiſſante que toute la force du monde, c'eſt la ſeconde partie ; & ſi je puis parler de la ſorte, la baſſeſſe de Geneviéve, plus honorée que toute la grandeur du monde, c'eſt la troiſieme partie. Quel fonds, Chreſtiens, de reflexions & de morale ! Menageons tout le temps neceſſaire pour le creuſer, & pour en tirer d'utiles & de ſalutaires leçons, aprés que nous aurons demandé le ſecours du ciel par l'interceſſion de Marie. *Ave Maria.*

I. PARTIE. Dieu ſeul, Chreſtiens, eſt le Pere des lumieres, & une creature ne peut eſtre veritablement éclairée, qu'autant qu'elle s'approche de Dieu, & que Dieu ſe communique à elle. Tel fut auſſi le grand principe de l'éminente ſageſſe qui parut dans la conduite de l'illuſtre & glorieuſe Geneviéve. C'eſtoit une ſimple fille, il eſt vray ; mais par un merveilleux effet de la grace, cette ſimple fille trouva le moyen de s'unir à Dieu, dés l'inſtant

Digitized by Google

qu'elle fut capable de le connoiſtre ; & Dieu reciproquement prit plaiſir à répandre ſur elle la plenitude de ſes dons & de ſon eſprit. Voilà ce qui a relevé ſa ſimplicité, & ce qui luy a donné, dans l'opinion meſmes des hommes, cet aſcendant admirable au-deſſus de toute la prudence du ſiecle.

Il falloit bien que Geneviéve, toute ignorante & toute groſſiere qu'elle eſtoit d'ailleurs, euſt de hautes idées de Dieu, puiſque dés ſa premiere jeuneſſe, elle ſe dévoüa à luy de la maniere la plus parfaite. Ce fut peu pour elle de dependre de Dieu comme ſujette ; elle voulut luy appartenir, comme épouſe. Comprenant que celuy qu'elle ſervoit, eſtoit un pur eſprit ; pour contracter avec luy une ſainte alliance, elle fit un divorce éternel avec la chair. Sçachant que par un amour ſpecial de la virginité, il s'eſtoit fait le Fils d'une vierge ; elle forma, pour le concevoir dans ſon cœur, le deſſein de demeurer vierge ; & pour l'eſtre avec plus de merite, elle voulut l'eſtre par engagement, par vœu, par une profeſſion ſolemnelle. Car elle eſtoit dés-lors inſtruite & bien perſuadée de cette theologie de ſaint Paul, que quiconque ſe lie à Dieu, devient un meſme eſprit avec luy ; & elle n'ignoroit pas qu'une vierge dans le chriſtianiſme, je dis une vierge par choix & par eſtat, eſt autant élevée au-deſſus du reſte des fidelles, qu'une épouſe de Dieu l'eſt au-deſſus des ſerviteurs, ou pour m'exprimer encore comme l'Apoſtre, au-deſſus des domeſtiques de Dieu. C'eſt dans ces ſentiments que Geneviéve voüe à Dieu ſa virginité, & qu'elle luy fait tout à la fois le ſacrifice de ſon corps & de ſon ame ; ne voulant plus diſpo-

Digitized by Google

ſer de l'un ni de l'autre, meſmes legitimement; renonçant avec joye à ſa liberté, dans une choſe où elle trouve un ſouverain bonheur à n'avoir plus de liberté; & adjouſtant aux obligations communes de ſon bapteſme, celle qui devoit luy tenir lieu d'un ſecond bapteſme, puiſque ſelon ſaint Cyprien, l'obligation des vierges eſt une eſpece de ſacrement qui met dans elles le comble & la perfection au ſacrement de la foy.

Mais admirons, mes chers Auditeurs, l'ordre qu'elle obſerve en tout cela. Le ſaint Eſprit dans les proverbes, dit que la ſimplicité des juſtes eſt la regle ſeûre & infaillible dont Dieu les a pourveûs, pour les diriger dans leurs entrepriſes & dans leurs actions. Or c'eſt icy que vous allez voir l'accompliſſement de ces paroles de l'Ecriture : *Juſtorum ſimplicitas diriget illos.* Geneviéve formoit un deſſein dont les ſuites eſtoient à craindre, non ſeulement pour tout le cours de ſa vie, mais pour ſon ſalut & ſa predeſtination. Que fait-elle ? parce qu'elle eſt humble, elle ne s'en fie pas à elle-meſme; & parce qu'elle eſt docile, elle évite cet écüeil dangereux du propre ſens & de l'amour propre, qui fait faire tous les jours aux ſages du monde tant de fauſſes demarches, & qui detourne ſi ſouvent de la voye du ciel, ceux qui croyent la bien connoiſtre & y marcher. Pour ne pas s'engager meſmes à Dieu par un autre mouvement que celuy de Dieu, Geneviéve conſulte les orales par qui Dieu s'explique; elle traite avec les Prelats de l'Egliſe, qui ſont les interpretes de Dieu & de ſes volontez. Deux grands Eveſques qui vivoient alors, celuy d'Auxerre & celuy de Troyes, paſſant par Nan-

Proverb. c. 11.

Digitized by Google

terre, sa patrie & le lieu de sa demeure, elle va se jetter à leurs pieds, elle leur ouvre son cœur, elle écoute leurs avis; & parce qu'elle reconnoist que c'est Dieu qui l'appelle, elle s'oblige à suivre une si sainte vocation. Non seulement elle s'y oblige, mais elle accomplit fidellement ce qu'elle a promis; & quelques années d'épreuve écoulées, elle fait entre les mains de l'Evesque de Chartres, ce qu'elle avoit déja fait dans l'interieur de son ame, je veux dire le sacré vœu d'une perpetuelle virginité; n'agissant que par conseil, que par esprit d'obeïssance; que par ce principe de soumission qui faisoit souhaiter à saint Bernard d'avoir cent pasteurs pour veiller sur luy, bien loin d'affecter, comme on l'affecte souvent dans le monde, de n'en avoir aucun. Belle leçon, Chrestiens, qui nous apprend à chercher & a discerner les voyes de Dieu, sur tout quand il s'agit de vocation & d'estat, où tous les égarements ont des consequences si terribles, & en quelque maniere si irreparables pour le salut. Instruction necessaire pour nostre siecle, où l'esprit de direction abonde, quoy-qu'en mesme temps il soit si rare; où tant de gens s'ingerent d'en donner des regles, & où si peu de personnes les veulent recevoir; où chacun a le talent de gouverner & de conduire, & où l'on en voit si peu qui ayent le talent de se soumettre & d'obeïr. Mais exemple plus important encore de cet attachement inviolable que nous devons avoir à la conduite de l'Eglise, hors de laquelle, comme disoit saint Jerosme, nos vertus mesmes ne sont plus des vertus; la virginité n'est qu'un phantosme, le zéle qu'une illusion, & tout ce que nous faisons pour Dieu se trouve perdu & dissipé.

Digitized by Google

L'élement des vierges, & des ames devoüées à Jesus-Christ en qualité de ses épouses, c'est la retraite & la separation du monde. Aussi est-ce le parti que Geneviéve choisit. Car d'aimer à voir le monde, & à en estre veüe, & prétendre cependant pouvoir repondre à Dieu de soy-mesme : vouloir estre de l'intrigue, entrer dans les divertissements, avoir part aux belles conversations ; & quelque idée de pieté que l'on se propose, se reserver toûjours le droit d'un certain commerce avec le monde ; en user, dis-je, de la sorte, & croire alors pouvoir garder ce threſor que nous portons dans nos corps, comme dans des vases de terre, j'entends le threſor d'une pureté sans tache, c'est ce que la prudence du siecle a de tout temps presumé de faire, mais c'est ce que la simplicité de Geneviéve, plus clair voyante & plus penetrante, traita d'esperance chimerique, & ce qui ne luy parut pas possible. Dés le moment qu'elle fit son vœu, elle se couvrit du saint voile qui distinguoit ces predestinées & ces éluës que saint Cyprien appelle la plus noble portion du troupeau de Jesus-Christ. Il ne luy fallut point de predicateur pour renoncer à tous ces vains ornements, qui corrompent l'innocence des filles du siecle, & qui servent d'amorce à la cupidité & à la passion. Sans étude & sans lecture, elle connut qu'elle devoit faire le sacrifice de toutes les vanitez humaines. Une croix apportée du ciel par le ministere d'un Ange, & qui luy fut presentée par saint Germain, luy tint lieu desormais de tout ce que l'envie de paroistre luy eust fait ambitionner, si c'eust esté une fille mondaine : & la maniere simple dont elle traitoit avec Dieu, sans disputer ses

Digitized by Google

droits contre luy, & sans raisonner inutilement sur la rigueur du precepte, luy fit prendre des decisions plus exactes que celles de la theologie la plus severe. Or si nous agissions, Chrestiens, dans le mesme esprit, c'est ainsi que nous ferions voir en nous les fruits d'une sincere & veritable reformation de mœurs Car si les predicateurs de l'Evangile gagnent si peu à vous remonstrer ces veritez importantes; si malgré tous leurs discours, vous demeurez encore aussi attachez à je ne sçais combien d'amusements & de bagatelles du monde corrompu; si, par exemple, on peut dire à la honte de nostre religion, que les dames chrestiennes sont maintenant plus payennes que les payennes mesmes, en ce qui regarde l'immodestie & le luxe de leurs habits; si la licence & le desordre sur mille autres poincts croissent tous les jours, ce n'est, mes chers Auditeurs, que parce que nous voulons nous persuader qu'il y a là-dessus un devoir du monde qui nous authorise; ce n'est que parce que nous nous flattons de sçavoir bien accorder des choses que tous les Saints ont jugées incompatibles, & sauver l'essentiel du christianisme au milieu de tout ce qui le détruit: enfin ce n'est que parce que nous devenons ingenieux à nous aveugler nous-mesmes; & qu'au lieu de nous étudier à cette bienheureuse simplicité, qui fut toute la science de Geneviéve, nous opposons à l'esprit de Dieu les fausses maximes d'un esprit mondain qui nous perd.

Que fait de plus cette sainte fille? apprenez le: pour conserver le merite de sa virginité, elle s'engage par estat & par profession de vie, aux employs les plus bas de la charité & de

Digitized by Google

l'humilité. Car d'eſtre vierge & d'eſtre ſuperbe, elle ſçait que c'eſt un monſtre aux yeux de Dieu ; elle ſçait, ſans que ſaint Auguſtin le luy ait appris, qu'autant qu'une vierge humble eſt preferable ſelon l'Evangile à une femme honneſte dans le mariage, autant une femme humble dans le mariage, merite-t-elle la preference ſur une vierge orgüeilleuſe. C'eſt pour cela qu'elle s'humilie; & que par un rare exemple de ſageſſe, elle ſe réduit à la condition de ſervante ; c'eſt pour cela qu'elle s'attache à une maiſtreſſe faſcheuſe, dont elle ſupporte les mauvais traitements, & à qui elle obéït avec une patience & une douceur digne de l'admiration des Anges ; & c'eſt par là meſme auſſi qu'elle évite le reproche que ſaint Auguſtin faiſoit à une vierge chreſtienne : *O tu, virgo Dei, nubere noluiſti, quod licebat; & extollis te, quod non licet.* O ame inſenſée, que faites-vous ? vous n'avez pas voulu vous allier à un époux de la terre, ce que la loy de Dieu vous permettoit ; & vous vous élevez par une fauſſe & vaine gloire, ce que la loy ne vous permet pas.

Auguſt.

Mais pourquoy Geneviéve adjouſte-t-elle à ces exercices d'humilité, une ſi grande auſterité de vie ? pourquoy ſe condamne-t-elle à des jeuſnes ſi continuels, & fait-elle de ſon corps une victime de penitence ? c'eſtoit une ſainte, en qui le peché n'avoit jamais regné ; c'eſtoit une ame pure, en qui la grace du bapteſme s'eſtoit maintenuë : pourquoy donc ſe traiter ſi rigoureuſement elle-meſme ? Ah ! Chreſtiens, c'eſt un myſtere que la prudence de la chair ignore, mais qu'il plût encore à Dieu de réveler à la ſimplicité de Geneviéve. Elle eſtoit

Digitized by Google

vierge; mais elle avoit à preſerver ſa virginité du plus contagieux de tous les maux, qui eſt la molleſſe des ſens. Elle eſtoit ſainte; mais elle avoit un corps naturellement corps de peché, dont elle devoit faire, comme dit ſaint Paul, une hoſtie vivante. Elle eſtoit ſoumiſe à Dieu; mais elle avoit une chair rebelle qu'il falloit dompter & aſſujettir à l'eſprit. Voilà ce qui luy fit oublier qu'elle eſtoit innocente, pour embraſſer la vie d'une penitente. Le monde ne raiſonne pas ainſi; mais je vous l'ay dit, la grande ſageſſe de Geneviéve eſt de raiſonner tout autrement que le monde. Le monde quoy-que criminel, prétend avoir droit de vivre dans les delices; & Geneviéve, quoyque juſte, ſe fait une loy de vivre dans la pratique de la mortification. Excellente pratique, par où elle ſe diſpoſe aux communications les plus ſublimes qu'une creature ait peut-être jamais eûës avec Dieu. Nous avons peine à le comprendre; mais c'eſt la merveille de la grace. Une fille ſans inſtruction & ſans lettres, telle qu'eſtoit Geneviéve, parle neanmoins de Dieu comme un Ange du ciel. Elle ne ſçait rien; & l'onction qu'elle a receûë d'enhaut, luy enſeigne toutes choſes. Elle demeure ſur la terre & dans ce lieu d'exil; mais toute ſa converſation eſt parmi les bienheureux & dans le ſejour de la gloire. Tandis que les doctes peuvent à peine s'occuper une heure dans l'oraiſon, elle y paſſe les jours & les nuits. La veûë de ſon troupeau, l'aſpect des campagnes, tout ce qui ſe preſente à elle, luy fait connoiſtre Dieu, & l'éleve à Dieu. C'eſt une fleur champeſtre, que la main des hommes a peu cultivée; mais qui expoſée aux

Digitized by Google

rayons du soleil de justice, en tire tout cet éclat dont brillent les justes, & toute cette bonne odeur de Jesus-Christ dont parle saint Paul. Tant d'explications, de leçons, de discours, de livres, ne servent souvent qu'à nous confondre. Geneviéve sans tous ces secours, decouvre ce qu'il y a dans Dieu de plus profond & de plus caché, pourquoy ? parce que nostre Dieu, dit Salomon, se plaist à parler aux simples : *Et cum simplicibus sermocinatio ejus.* De là ces extases qui la ravissent hors d'elle-mesme, & ces visions celestes dont elle est éclairée. Ce sont des mysteres impenetrables pour nous, & des secrets qu'il ne luy estoit pas plus permis qu'à l'Apostre de nous reveler : *Arcana verba quæ non licet homini loqui.* Graces singulieres & faveurs divines d'autant moins suspectes, que jamais elles ne produisirent dans cette ame solidement humble, ni esprit d'orgüeil & de suffisance, ni esprit de censure & d'une reforme outrée, ni esprit de singularité & de distinction, mais modestie & reserve, mais soumission & obéïssance, mais charité & douceur, mais discretion la plus parfaite, & prudence la plus consommée. De là ce don de discerner les esprits, de demesler l'illusion & la verité, les voyes détournées & les voyes droites, les fausses inspirations de l'Ange de tenebres & la vraye lumiere de Dieu ; en sorte que de toutes parts on accourt à elle, qu'elle est consultée comme l'oracle, & que les maistres mesmes les plus éclairez ne rougissent point d'estre ses disciples, de recevoir ses conseils & de les suivre. De là cette confiance avec laquelle on luy donne la conduite des vierges & le soin des veuves, pour

Proverb. c. 3.

2. Cor. c. 12.

Digitized by Google

les preſerver des pieges du monde, pour leur inſpirer l'amour de la retraite, pour les former aux exercices de la pieté chreſtienne, pour les inſtruire de tous leurs devoirs & pour les leur faire pratiquer. Sainte école où Dieu luy-meſme preſide, parce que c'eſt, ſi j'oſe parler de la ſorte, l'école de la ſimplicité Evangelique.

Mais, Chreſtiens, qu'oppoſe le monde à cette ſimplicité tant recommandée dans l'Ecriture, & maintenant ſi peu connuë dans le chriſtianiſme? une fauſſe ſageſſe que Dieu reprouve. On veut rafiner ſur tout, & juſques ſur la devotion. On ſe dégouſte de ces anciennes pratiques, autrefois ſi venerables parmi nos Peres, & de nos jours regardées par des eſprits preſomptueux & remplis d'eux-meſmes, comme de frivoles amuſements. On veut de nouvelles routes pour aller à Dieu, de nouvelles methodes pour s'entretenir avec Dieu, de nouvelles prieres pour celebrer les grandeurs de Dieu. On veut qu'une prétenduë raiſon ſoit la regle de toute noſtre perfection : & tout ce qui peut en quelque maniere ſe reſſentir de cette candeur & de cette pieuſe innocence, par où tant d'ames avant nous ſe ſont élevées & diſtinguées, on le met au rang des ſuperſtitions populaires & on le rejette avec mépris! Toutefois, mes chers Auditeurs, comment le Sage nous apprend-il à chercher Dieu? dans la ſimplicité de noſtre cœur : *In ſimplicitate cordis quarite illum.* De quoy Job eſt-il loüé par l'eſprit meſme de Dieu? de ſa ſimplicité: *Et erat vir ille ſimplex & rectus.* Par quel moyen Daniel merita-t-il la protection de Dieu? par ſa ſimplicité : *Daniel in ſimplicitate ſua liberatus eſt.* Je ſçais ce que le mon-

Sap. c. 1.

Job c. 1.

1. Mac. c. 2.

Digitized by Google

de en penſe, que c'eſt une vertu toute contraire à ſes maximes, qu'il en fait le ſujet ordinaire de ſes railleries : mais malgré tout ce qu'en penſe le monde, malgré tout ce qu'il en dit & ce qu'en dira, il me ſuffit, mon Dieu, de ſçavoir, comme voſtre prophete, que vous aimez cette bienheureuſe ſimplicité ; *Scio quod simplicitatem diligas*: & c'eſt aſſez pour moy que vous en connoiſſiez le prix; *Sciat Deus simplicitatem meam.*

1. *Paral.* c. 29. *Job.* c. 31.

Voilà, mes Freres, ce qui doit vous affermir dans le droit chemin de la juſtice chreſtienne, & ce qui nous y doit faire marcher avec aſſeûrance. Le monde parlera ? le monde rira ; de faux ſages viendront nous dire, ce que la femme de Job diſoit à ſon époux : *Adhuc permanes in simplicitate tua ?* Hé quoy, vous vous arreſtez à ces bagatelles ? vous vous laiſſez aller à ces ſcrupules ; & dans un ſiecle comme celuy-cy, vous prenez garde à ſi peu de choſe ? quelle ſimplicité & quelle folie ! On nous le dira, mais nous repondrons, ouy, dans un ſiecle ſi depravé je m'attacheray à mon devoir, j'iray teſte levée, & je feray gloire de ma ſimplicité. J'y vivray, & j'y mourray dans cette ſimplicité de la foy, dans cette ſimplicité de l'eſperance, dans cette ſimplicité de la charité de Dieu, & de la charité du prochain, dans cette ſimplicité d'une conduite équitable, humble, modeſte, deſintereſſée, ſans détours, ſans artifices, ſans intrigues. Par là j'engageray Dieu à me conduire luy-meſme; & avec un tel guide je ne craindray point de m'égarer: *Qui ambulat ſimpliciter, ambulat confidenter.*

Job. c. 2.

Prov. c. 10.

Voulez-vous en effet, Chreſtiens, que Dieu repande ſur vous ſes lumieres, avec la meſme

Digitized by Google

me abondance qu'il les repandit sur Geneviéve ? voicy pour cela quatre regles que je vous propose, & que me fournit l'exemple de cette sainte vierge. Premiere regle : suivre le conseil de ceux que Dieu a establis dans son Eglise, pour estre les pasteurs de vos ames & pour vous diriger dans les voyes du salut. Ne rien entreprendre d'important, & où vostre conscience se trouve en quelque peril, sans les consulter. Aller à eux comme à la source des graces, & les écouter comme Dieu mesme ; leur ouvrir vostre cœur, & leur exposer simplement & avec confiance vos sentiments, vos desirs, vos bonnes & vos mauvaises dispositions. Prendre là dessus leurs avis ; & quelques veûës contraires qui vous puissent survenir à l'esprit, les tenir pour suspectes & les déposer, si ce n'est que vous eussiez d'ailleurs une évidence absoluë de l'erreur où l'on vous conduit & de l'égarement où l'on vous jette. Suivant une telle maxime & la suivant de bonne foy, vous agirez seûrement : car Dieu est fidelle, dit l'Apostre, & puisqu'il vous envoye à ses ministres, il est alors engagé par sa providence à les éclairer eux mesmes, à leur inspirer ce qui vous convient, & à leur mettre pour vous dans la bouche des paroles de vie. Je vais plus loin, & pour vostre consolation, j'ose dire que si quelquefois ils se trompoient, ou Dieu feroit un miracle pour suppléer à leur défaut & pour vous redresser, ou que jamais il ne vous imputeroit une illusion dont vous n'avez pas esté l'auteur, & dont vous n'avez pû moralement vous preserver.

Seconde regle : fuir le monde & ce que

Digitized by Google

vous sçavez estre dans le commerce du monde, ou pernicieux, ou seulement mesmes dangereux. Je ne prétends pas que tous doivent se renfermer dans le cloistre, & se cacher dans la solitude. Dieu dans le monde a ses serviteurs sur qui il fait reposer son esprit, à qui il fait entendre sa voix, & qu'il comble des thresors de sa misericorde. Mais pour gouster ces divines communications, il faut qu'ils soient au milieu du monde sans estre du monde: c'est à dire, il faut qu'ils vivent separez au moins d'un certain monde, d'un monde corrompu où le libertinage regne, d'un monde medisant où le prochain est attaqué; d'un monde volage où l'esprit se dissipe, où toute l'onction de la pieté se desseche, où l'on ne peut éviter mille scandales, legers, il est vray, mais dont la conscience est toûjours blessée. Il faut que se réduisant à la simplicité d'une vie retirée, s'éloignant du tumulte & du bruit, renonçant aux vanitez & aux pompes humaines, uniquement attentifs à écouter Dieu, ils luy preparent ainsi & leurs esprits & leurs cœurs. Telle fut la prudence de Geneviéve, de cette fille si simple selon le monde, mais selon Dieu, si sage & si bien instruite des mysteres de la grace & des dispositions qu'elle demande.

Troisieme regle: s'addonner à la pratique des bonnes œuvres & sur tout des œuvres de charité & d'humilité, en faire toute son étude, & y borner toute sa science. Et pendant que les esprits curieux s'arrestent à raisonner sur les secrets de la predestination divine; pendant qu'ils en disputent avec chaleur, & qu'ils entrent sans cesse là-dessus en de longues & d'é-

Digitized by Google

ternelles conteſtations, s'en tenir ſimplement, mais ſolidement, à cette courte deciſion du Prince des Apoſtres : *Quapropter, Fratres, magis ſatagite, ut per bona opera certam veſtram electionem faciatis* : point tant de diſcours, mes Freres, point tant de controverſes & de ſubtilitez ; vous avez la loy, pratiquez-là ; vous avez tous vos devoirs marquez, obſervez-les ; vous avez parmi vous des pauvres & des malades, prenez ſoin de les aſſiſter : ſoyez charitables, ſoyez humbles, ſoyez ſoumis, ſoyez patients, vigilants, fervents. C'eſt là tout ce qu'il vous importe de ſçavoir, & dés que vous le ſçaurez bien, vous en ſçaurez plus que ne peuvent vous en apprendre, dans leurs queſtions curieuſes & ſouvent peu utiles, tous les philoſophes & les theologiens : pourquoy ? non ſeulement parce que c'eſt en cela qu'eſt renfermée toute la ſcience du ſalut ; mais parce que Dieu qui ſe decouvre aux ames fidelles & humbles, ſe fera luy-meſme ſur tout le reſte voſtre maiſtre, & vous donnera des connoiſſances où la plus ſublime theologie ne peut atteindre. 2. Petr. c. 1.

Quatriéme & derniere regle : adjouſter à la pratique des bonnes œuvres, l'auſterité de la penitence : & comme voſtre vie, mes chers Auditeurs, eſt déja par elle-meſme une penitence continuelle, puiſqu'elle eſt remplie de ſouffrances, les prendre ces peines & ces afflictions de la vie, avec un eſprit chreſtien, avec un eſprit ſoumis, en un mot avec un eſprit penitent. Voilà par où vous purifierez voſtre cœur, en vous acquittant devant Dieu de toutes vos dettes ; & où Dieu fait-il plus volontiers ſa demeure, que dans les cœurs purs ?

Digitized by Google

Ainſi quelque dépourveûs que vous puiſſiez eſtre de toute autre lumiere, la lumiere de Dieu vous conduira, vous touchera, vous élevera. Il ne luy faudra point de diſpoſitions naturelles ; il ne ſera point neceſſaire que vous ſoyez de ces grands genies que le monde admire, & à qui le monde donne un ſi vain encens. Sans cette doctrine qui enfle ; ſans eſtre capables par la ſuperiorité de vos veûës ou la profondeur de vos raiſonnements, de penetrer les ſecrets de la nature les plus cachez, d'éclaircir les queſtions de l'école les plus épineuſes & les plus obſcures, de former de hautes entrepriſes & de gouverner les Eſtats, vous ſerez capables dans la ferveur de la priere de recevoir les dons de Dieu, & d'avoir avec luy le commerce le plus ſacré, le plus étroit, le plus ſenſible, le plus touchant. Vous l'avez veû dans l'exemple de voſtre illuſtre Patrone. Mais ſi la ſimplicité de Geneviéve a eſté plus éclairée que toute la ſageſſe du monde, je puis dire encore que ſa foibleſſe a eſté plus forte que toute la puiſſance du monde : c'eſt la ſeconde partie.

II. PARTIE

JE l'ay dit d'abord, Chreſtiens, & je dois icy le redire : c'eſt le propre de Dieu de ſe ſervir d'inſtruments foibles, & ſouvent meſmes des plus foibles, pour les plus grands ouvrages de ſa puiſſance : & quand Caſſiodore veut faire l'éloge de cette vertu ſouveraine & ſans bornes que nous reconnoiſſons en Dieu, & qui eſt un de ſes premiers attributs, il ne croit pas en pouvoir donner une plus haute idée que de s'écrier en s'addreſſant à Jeſus-Chriſt : ô

Digitized by Google

Seigneur, qui peut douter que vous ne soyez un Dieu, & un Dieu tout-puissant, puisque dans vostre sainte humanité, & ensuite dans la personne de vos serviteurs, vous avez rendu les foiblesses & les miseres mesmes toutes-puissantes ? *O verè omnipotens, qui ipsas miserias fecisti potentes !* Aussi est-ce pour cela que Dieu tant de fois a fait des coups extraordinaires, a operé des miracles, a triomphé de ses ennemis, non par sa main, mais par la main d'une femme. Est-il question de dompter l'orgüeil d'un Holophernes ? il suscite une Judith. Faut-il défaire des armées nombreuses & les mettre en fuite ? il y employe une Debora. Veut-il sauver tout son peuple, dont on a conjuré la ruine ? il ne luy faut qu'une Esther. Mais Voicy, Chrestiens, quelque chose de plus surprenant & qui marque mieux la force de nostre Dieu. Car après tout ces femmes dont nous parle l'Ecriture ; & dont les faits heroïques ont esté si hautement loüez par le saint Esprit, c'estoient des femmes distinguées, des princesses mesmes & des Reynes, des sujets recommandables selon le monde. Judith possedoit de grands biens, Debora jugeoit le peuple avec une authorité supresme, Esther se trouvoit assise sur le throsne. Or dans ces conditions éminentes, une femme, toute foible qu'elle est, ne laisse pas sans miracle de pouvoir beaucoup, & d'estre capable d'entreprendre des choses importantes. Mais qu'une bergere telle qu'estoit Geneviéve, pauvre, denuée de tout, sans nom, sans credit, sans appuy, demeurant dans son estat vil & mépriſable, remplisse le monde du bruit de ses merveilles, exerce un empire absolu sur les corps & sur

Cassiod

Digitized by Google

les esprits ; disposé, pour ainsi dire, à son gré des puissances du ciel, commande aux puissances de la terre, fasse trembler les puissances de l'enfer, devienne la protectrice des villes & des Royaumes, ah! Chrestiens, c'est un des mysteres que saint Paul a voulu nous faire connoistre, lors qu'il a dit : *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.* Et jamais cette parole de l'Apostre s'est-elle accomplie si visiblement & si authentiquement, que dans la personne de cette bienheureuse fille dont nous honorons aujourd'huy la memoire ?

Car qu'est-ce que la vie de Geneviéve, sinon une suite de prodiges & d'operations sur-naturelles, que l'infidelité mesme est obligée de reconnoistre ? y a-t-il maladie si opiniastre & si incurable, qui n'ait cedé à l'efficace de sa priere ; & ce don des guerisons que le Maistre des gentils asseûre avoir esté une des graces communes & ordinaires dans la primitive Eglise, quand & en qui a-t-il paru avec plus d'éclat ? Je ne parle pas de ces guerisons secrettes, particulieres, faites à la veûë d'un petit nombre de temoins, & contre lesquels un esprit incredule croit toûjours avoir droit de s'inscrire en faux : mais je parle de ces guerisons publiques, connües, averées, & que les ennemis mesmes de la foy n'ont pû contester. Ce miracle des Ardents, dont l'Eglise de Paris conserve des monuments si certains : cent autres aussi inconteſtables que celuy-là, qu'il me seroit aisé de produire, mais dont je n'ay garde de remplir un discours qui doit servir à vostre édification, ne nous marquent-ils pas de la maniere la plus sensible, quel pouvoir Geneviéve avoit reçeû de Dieu pour tous ces

Digitized by Google

effets de grace & de bonté qui ſont au deſſus de la nature? Si ſon corps aprés ſa mort n'a pas prophetiſé comme celuy d'Elie, ne ſemble-t-il pas qu'il ait encore fait plus? n'en eſt-il pas ſorti mille fois une vertu ſemblable à celle qui ſortoit de Jeſus-Chriſt meſme, ainſi que nous l'apprend l'Evangile! n'eſt-il pas juſques dans le tombeau une ſource de vie pour tous ceux qui ont recours à cette precieuſe relique; & les eſprits les moins diſpoſez à en convenir, convaincus par leur propre experience, ne luy ont-ils pas rendu des hommages: temoin cette action de graces, en forme d'éloge qu'Eraſme compoſa, & où il declara ſi hautement que noſtre Sainte eſtoit aprés Dieu ſa liberatrice, & qu'il ne vivoit que par le bienfait de ſon interceſſion.

Il n'y a que pour elle-meſme, Chreſtiens, que Geneviéve n'uſa jamais de ce don des miracles, qui fut un de ſes plus beaux privileges; ayant paſſé toute ſa vie dans des infirmitez continuelles, & voulant en cela ſe conformer au Sauveur des hommes, à qui l'on reprochoit d'avoir ſauvé les autres & de ne s'eſtre pas ſauvé luy-meſme. Mais la patience invincible qu'elle fit paroiſtre dans tous les maux dont elle fut accablée, la joye dont elle ſe ſentoit comblée en ſouffrant, cette vigueur de l'eſprit qui dans un corps infirme la mettoit en eſtat de tout entreprendre & de tout executer, n'eſtoit ce pas à l'égard d'elle-meſme un plus grand miracle, que tout ce qu'elle operoit de plus merveilleux en faveur des autres? Et cette vertu de Dieu dont elle eſtoit reveſtuë, ne trouvoit-elle pas dequoy éclater, ou ſelon le terme de ſaint Paul, de quoy ſe

Digitized by Google

perfectionner davantage dans une santé languissante, que dans un corps robuste? *Nam virtus in infirmitate perficitur.*

2. Cor. 6. 12.

A ce don de guerir les corps, adjoustez un autre don mille fois plus excellent, c'est celuy de guerir les ames. Ainsi l'avoit prédit le grand Evesque d'Auxerre saint Germain, en disant de Geneviéve, qu'elle seroit un jour la cause du salut de plusieurs. Prediction verifiée par l'évenement. Combien de pecheurs a-t-elle retirez de leurs voyes corrompües, & remis dans les voyes de Dieu? combien de payens & d'idolastres a-t-elle éclairez dans un temps où les tenebres de l'infidelité estoient repandües sur la terre; & quels fruits ne produisit point son zéle dans ce Royaume maintenant trés-chrestien, mais où l'erreur dominoit alors & estoit placée jusques sur le throsne? Qui sçait combien d'affligez elle consoloit, combien de miserables elle soutenoit, combien d'ignorants elle instruisoit, dans ces saintes & frequentes visites, où tour à tour elle parcouroit les prisons, les hospitaux, les cabanes des pauvres, faisant par tout sentir les salutaires effets de sa charité? Et sans m'engager dans un détail infini, qui peut dire combien de cœurs depuis tant de siecles ont esté touchez, penetrez, gagnez à Dieu, & le sont tous les jours, par la puissante vertu de ses cendres que nous avons conservées & que nous conserverons comme un des plus riches dépostes? Vous le sçavez, Seigneur, vous en avez esté temoin, & vous l'estes sans cesse. Vous sçavez, dis je, de quelle onction on est rempli à la veüe de ce tombeau, dont vous avez fait nostre esperance & nostre azile: vous sçavez quelles lumieres

Digitized by Google

on y reçoit, & quels sentiments on en remporte. Daignez, ô mon Dieu, ne tarir jamais cette source feconde de toutes les benedictions celestes.

Voilà donc, Chrestiens, le miracle que nous ne pouvons assez admirer, & que je vous ay d'abord proposé. Geneviéve assez forte dans sa foiblesse, pour fléchir les puissances mesmes du ciel, pour humilier les plus fieres puissances de la terre, pour confondre toutes les puissances de l'enfer. Prenez garde: je dis pour fléchir les puissances mesmes du ciel; appaisant en faveur des hommes la colere de Dieu; detournant ses fleaux, & l'engageant à suspendre ses foudres prestes à tomber sur nos testes; nous obtenant aprés tant de desordres un pardon que nous n'eussions pas osé demander par nous-mesmes, & dont l'énormité de nos crimes nous rendoit indignes; nous ouvrant tous les thresors de la divine misericorde, & la forçant en quelque sorte à nous combler de ses richesses. Je dis pour humilier les plus fieres puissances de la terre: le fameux & barbare Attila en fut un exemple memorable. Ce prince accoustumé au sang & au carnage, marchoit à la teste de la plus nombreuse armée. Déja l'Allemagne avoit éprouvé les tristes effets de sa fureur; déja nostre France estoit inondée de ce torrent impetueux, qui repandoit par tout devant soy la terreur, & portoit le ravage & la desolation. Que luy opposer, & par où conjurer cette affreuse tempeste dont tant de provinces estoient menacées? Sera-ce par les supplications & les remonstrances des plus grands hommes, qui tour à tour font sans cesse de nouvelles tentatives auprés

Digitized by Google

de ce redoutable conquerant pour le gagner ? mais enflé de ſes ſuccés, il n'en devient que plus audacieux & plus intraitable. Sera-ce par les menaces & par les promeſſes ? mais ſes forces juſques-là invincibles, le mettent en eſtat de ne rien craindre ; & les plus belles promeſſes ne repondent point encore à ſon attente, & ne peuvent contenter ſon inſatiable ambition. Sera-ce par la multitude & la valeur des combattants ? mais tout plie en ſa preſence, & ſur ſon paſſage il ne trouve nul obſtacle qui l'arreſte. Ah ! Chreſtiens, l'heure neanmoins approche où ce cruel Tyran doit eſtre abbatu, & toutes ſes forces détruites. Ce tiſon fumant, pour uſer de cette expreſſion d'Iſaïe, ſera éteint, & comment ? c'eſt aſſez pour cela de quelques larmes qui couleront des yeux de Geneviéve, & qu'elle verſera au pied de l'autel. Ouy, ces larmes ſuffiſent : l'ennemi ſe trouble, une ſubite frayeur le ſaiſit, cette formidable armée eſt en deroute, & l'orage, comme une fumée, ſe diſſipe. Enfin je dis pour confondre toutes les puiſſances de l'enfer. Avec quel empire a-t'elle commandé aux demons meſmes ? avec quel reſpect ces eſprits de tenebres ont-ils écouté ſa voix, & luy ont-ils obei ? avec quelle honte ont-ils veû leur domination renverſée, & ſont-ils ſortis des corps au premier ordre qu'ils en ont receû ? c'eſt de quoy nous avons les preuves certaines, & ce qui me fait reprendre avec le Docteur des nations : *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.*

C'eſt pour cela meſme auſſi, mes chers Auditeurs, vous le ſçavez, que la ſage pieté de nos Peres n'a pas crû pouvoir mieux defendre & conſerver cette ville capitale où nous

Digitized by Google

vivons, qu'en la confiant aux soins & la mettant sous la protection de la toute-puissante & glorieuse Geneviéve. Cecy vous regarde, & demande une reflexion particuliere. Dés le temps que la monarchie Françoise prit naissance, Dieu luy designa cette protectrice. Paris devint dans la suite des siecles une des plus nobles & des plus superbes villes du monde; & s'il s'est maintenu jusqu'à present dans cette splendeur; si malgré les vicissitudes continuelles des choses humaines, il a subsisté & subsiste encore; si mille fois il n'a pas péri, ou par le feu, ou par le fer, ou par la famine, ou par la contagion, ou par la secheresse, ou par l'inondation des eaux, ignorez-vous que c'est à sa bienheureuse Patrone qu'il en est redevable. Aprés les secours qu'il en a receûs dans les plus pressantes necessitez; aprés qu'elle l'a si souvent preservé, & des fureurs de la guerre, & de l'ardeur des flammes, & des injures de l'air, & de la sterilité des campagnes, & du débordement des fleuves, les payens auroient érigé Geneviéve en divinité : mais vous, mes Freres, mieux instruits, vous vous contentez, & devez en effet vous contenter, de la reconnoistre pour vostre bienfactrice : de l'honorer & de l'invoquer comme vostre advocate auprés du seul Dieu que vous adorez. Protection visible, dont nous avons eû & dont nous avons tous les jours les plus éclatants temoignages. Protection invisible, & non moins efficace en mille rencontres sur la personne de nos Roys & sur tout le corps de l'Estat. Protection (le diray je, mes chers Auditeurs, mais n'est-il pas vray?) protection d'autant plus necessaire, que l'iniquité du siecle est plus

Digitized by Google

abondante & doit plus irriter le ciel contre nous.

Car qu'eſt-ce que cette ville ſi nombreuſe, & quel ſpectacle preſenterois-je à vos yeux, ſi je vous en faiſois voir toutes les abominations ? Qu'eſt-ce, dis-je, que Paris ? un monſtrueux aſſemblage de tous les vices, qui croiſſent, qui ſe multiplient, qui infectent & les petits & les grands, & les pauvres & les riches ; qui prophanent meſmes ce qu'il y a de plus ſacré, & qui s'eſtabliſſent juſques dans la maiſon de Dieu. Ne tirons point le voile qui couvre en partie ces horreurs : nous n'en connoiſſons déja que trop. Or que ſeroit-ce donc, ſi nous n'avions pas une mediatrice, pour prendre nos intereſts auprés de Dieu & pour arreſter ſes coups ? Mais aprés tout, mes Freres, Dieu ne ſe laſſera-t-il point ? la meſure de nos crimes ne ſe remplira-t-elle point, & ne pourra-t-il point arriver que ce ſecours de Geneviéve ceſſe enfin pour nous ? Quand les Iſraëlites eûrent oublié le Seigneur, juſques à faire des ſacrifices à un veau d'or, pendant que Moyſe eſtoit ſur la montagne & prioit pour eux, l'Ecriture nous apprend que Dieu en fit un reproche à ce legiſlateur. Va, Moyſe, luy dit-il, deſcends de la montagne & tu verras le deſordre de ton peuple : car c'eſt ton peuple, & non plus le mien ; *Vade, deſcende, peccavit populus tuus.* Ce n'eſt plus mon peuple, puiſqu'il a choiſi un autre Dieu que moy, & que dans l'eſtat de corruption où il eſt réduit, je ne le connois plus. Mais c'eſt encore le tien, puiſque tout corrompu qu'il eſt, tu viens interceder & me ſolliciter pour luy. Va donc, & tu ſeras toy-meſme temoin de

Exod. c. 32.

Digitized by Google

ſes déreglements & de ſes excez ? Tu te promettois quelque choſe de ſa pieté & de ſa religion ; mais tu connoiſtras en quelle idolaſtrie il eſt tombé depuis qu'il t'a perdu de veûë. Aprés s'eſtre abandonné à l'intemperance, aux jeux, aux feſtins, à la bonne chere ; aprés s'eſtre plongé dans les debauches les plus impures & les plus abominables, tu verras avec quelle inſolence il s'eſt fait une idole qu'il adore comme le Dieu d'Iſraël, proteſtant qu'il n'y a point d'autre divinité que celle-là, qui l'ait pû tirer de la ſervitude. Voilà où en eſt ce peuple, qui t'eſt ſi cher : *Vade, deſcende, peccavit populus tuus.* Mais laiſſe moy, Moyſe, adjouſte le Seigneur ; car je vois bien que c'eſt un peuple indocile & endurci dans ſon peché : *Cerno quod populus iſte dura cervicis ſit.* Ne me parles donc plus en ſa faveur, ne t'oppoſes plus au deſſein que j'ay de l'exterminer & de le perdre. Tes prieres me font violence : donnes-moy tréve pour quelques moments, afin que ma colere éclate ; *Dimitte me, ut iraſcatur furor meus.* Je ſçais, Chreſtiens, ce que fit Moyſe ; qu'il ne deſiſta pas pour cela de demander grace ; qu'il conjura Dieu de retenir encore ſon bras, luy remonſtrant qu'il y alloit de ſa gloire, l'intereſſant par la conſideration d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob ; conſentant pluſtoſt à eſtre effacé luy-meſme du livre de vie, que de voir perir ce peuple ; & par des inſtances ſi fortes, faiſant enfin changer l'arreſt que la juſtice divine avoit prononcé. Mais vous ſçavez auſſi que ce ne fut pas ſans des ſuites bien funeſtes & bien terribles ; puiſqu'outre les vingt trois mille hommes, que Moyſe, pour punir ce ſcandale, fit paſſer par le fil de

Ibid.

Ibid.

Digitized by Google

l'épée, de tous les autres qui se trouverent coupables il n'y en eût pas un qui entrast dans la terre de Chanaan.

Faut-il, mes chers Auditeurs, que je vous explique cette figure, ou pour mieux dire, cette verité qui ne vous convient que trop? N'en faites-vous pas vous-mesmes l'application, & n'en decouvrez-vous pas déja tout le mystere? Tandis que Geneviéve vivoit sur la terre, & qu'elle animoit le peuple par sa presence & par son exemple, Paris estoit dans la ferveur, & l'on admiroit l'innocence & la saintété de ce petit nombre de chrestiens qui l'habitoient. Maintenant que la mort nous a ravi ce grand modelle, & que Geneviéve est sur la montagne où elle represente à Dieu nos besoins, nous nous licentions, nous nous faisons des idoles à qui nous presentons nostre encens, des idoles d'or, des idoles de chair; & comme les Israëlites, nous nous disons les uns aux autres: voilà les Dieux que nous devons servir; *Hi sunt Dii tui.* Or sur cela, mes chers Auditeurs, le Seigneur si indignement traité, & si justement courroucé contre nous, n'a-t-il pas droit de dire à la sainte Patrone, dont vous implorez auprés de luy l'assistance, ce qu'il disoit à Moyse: *Vade, descende, peccavit populus tuus.* Allez, & voyez quel est ce peuple pour qui vous employez avec tant de zéle vostre credit. Que ce soit vostre peuple, j'y consents; mais ce n'est plus le mien, car c'est un peuple idolastre: idolastre du monde, qu'il adore comme son Dieu; idolastre des faux biens du monde dont il ne cherche qu'à se remplir par tous les moyens que luy suggere son insatiable convoitise; idolas-

Ibid.

Digitized by Google

tre des grandeurs du monde, où ſes ambitieux deſirs le font ſans ceſſe aſpirer ; idolaſtre des plaiſirs du monde & des plus infames voluptez, où il demeure honteuſement plongé. Pourquoy donc vous tenez-vous entre luy & moy ? Pourquoy entreprenez-vous de toucher ma miſericorde, & que ne laiſſez-vous agir ma juſtice ? *Dimitte me, ut iraſcatur furor meus.* Qui doute encore une fois, Chreſtiens, que Dieu ne parle, ou ne puiſſe parler de la ſorte à Geneviéve ? Et qui ſçait ſi Geneviéve elle-meſme, indignée que nous ſecondions ſi mal ſes ſoins, ne ſe retirera pas ? ſi peut-eſtre elle ne ſe tournera pas contre nous ? car les Saints n'ont pas moins de zéle pour la gloire de Dieu, que pour noſtre ſalut. Qui ſçait, dis-je, je le repete, qui ſçait ſi Geneviéve de ſa part ne repondra point à Dieu : Seigneur, vous eſtes juſte, & tous vos jugements ſont équitables ; j'ay veillé ſur ce peuple que vous aviez confié à ma garde ; je vous ay mille fois offert pour luy mes vœux, & vous les avez écoutez : mais c'eſt toûjours un peuple infidelle, un peuple endurci. J'en ay pris ſoin, & rien ne le touche, rien ne le guerit : je le remets entre vos mains, & je le livre à vos vengeances.

A Dieu ne plaiſe, mes chers Auditeurs, que nous attirions ſur nous une telle malediction. Il y a, j'en conviens, une providence de Dieu toute ſpeciale ſur cette ville : mais auſſi cette providence de faveur a ſes bornes, qu'elle ne paſſe point, & hors deſquelles elle ne nous ſuivra point. Geneviéve, il eſt vray, fait des miracles ; mais ces miracles ne doivent point ſervir à fomenter vos deſordres, & à vous authoriſer dans voſtre impenitence. Dés que

Digitized by Google

vous en profiterez pour vous convertir, tout ira bien, & jamais ils ne ceſſeront ; mais quand vous en abuſerez pour pecher avec plus d'impunité, avec plus d'obſtination & plus d'audace, ce ſeroient alors des miracles contre Dieu meſme ; & qui peut croire que Dieu vouluſt communiquer à ſes Saints ſa toute-puiſſance, ou qu'ils vouluſſent la recevoir, pour en uſer contre ſes propres intereſts ? Que faut-il donc faire ? imiter la foy de ſainte Geneviéve ; la ranimer dans nos cœurs, la reveiller cette foy divine. Avec cela, ſi nous ne faiſons pas les meſmes miracles que Geneviéve a faits, nous en ferons d'autres ; c'eſt à dire, nous nous convertirons & nous rentrerons en grace avec Dieu. Nous guerirons les maladies, non pas celles de nos corps, mais celles de nos ames, dont les ſuites ſont encore bien plus dangereuſes & plus funeſtes pour nous. Nous confondrons l'enfer, & nous le ſurmonterons, en nous dégageant de ſes pieges & de la honteuſe captivité où il nous tient aſſervis. Nous chaſſerons de noſtre cœur les demons qui nous poſſedent, le demon de l'avarice, le demon de l'ambition, le demon de l'impureté ; nous triompherons du monde & de tous ſes charmes. Car voilà les miracles que Dieu exige de nous, & pour leſquels Jeſus Chriſt nous a promis ſa grace ; *Signa autem eos qui crediderint, hæc ſequentur : in nomine meo dæmonia ejicient ; ſuper ægros manus imponent, & benè habebunt.* Aux premiers temps de l'Egliſe, tout cela s'accompliſſoit à la lettre dans l'ordre de la nature : maintenant que l'Egliſe n'a plus beſoin de ces temoignages ſenſibles, tout cela peut s'accomplir en eſprit, & dés aujourd'huy

Marc. 16.

Digitized by Google

s'accomplira, si nous le voulons, dans l'ordre surnaturel. Sans ces miracles ne comptons point sur la protection de Geneviéve ; car elle n'est point la protectrice de nos vanitez & de nostre luxe, de nostre mollesse & de nos sensualitez, de nostre amour propre & de nos passions.

Ah ! grande Sainte, reprenez en ce jour tout vostre zéle pour nostre sanctification & nostre salut ; & dés ce mesme jour nous reprendrons les voyes de nostre Dieu, & nous embrasserons une vie toute nouvelle. Comme predicateur de l'Evangile, je ne viens point icy vous demander pour mes Auditeurs des prosperitez temporelles : c'est ce qui les a perdus en mille rencontres, & ce qui acheveroit de les perdre. Je ne vous prie point de detourner de nous les fleaux salutaires qui peuvent nous rappeller de nos égarements & nous convertir : l'effet de cette priere nous seroit trop préjudiciable & trop funeste. Mais ce que je vous demande, & ce que doit vous demander tout chrestien éclairé des lumieres de la foy, ce sont les graces de Dieu : ces graces purement spirituelles, ces graces fortes & victorieuses, ces graces propres à nous toucher, à nous avancer, à nous perfectionner. Si les afflictions & les adversitez humaines nous sont pour cela necessaires, j'ose en mon nom & au nom de toutes les ames vrayement fidelles, vous supplier de nous les obtenir. Agissez contre nous, afin de mieux agir pour nous. Vous connoissez dans Dieu nos veritables interests, & nos interests sont bien mieux entre vos mains que dans les nostres. Cependant, Chrestiens, il nous reste à voir comment enfin la

Digitized by Google

baſſeſſe de Geneviéve, pour uſer toûjours de cette expreſſion, a eſté plus honorée que toute la grandeur du monde : c'eſt le ſujet de la troiſiemé partie.

III. PARTIE. IL eſt de l'honneur de Dieu que ſes ſerviteurs ſoient honorez, & qu'aprés les avoir employez à procurer ſa gloire, il prenne ſoin luy-meſme de les glorifier. C'eſt ſur quoy le prophete Royal luy diſoit : Seigneur, vous ſçavez bien rendre à vos amis ce que vous en avez receû ; & s'ils ont eû le bonheur de vous faire connoiſtre parmi les hommes, ils en ſont bien payez par le haut degré d'élevation où vous les faites monter dans le ciel, & meſmes par la profonde veneration où leurs noms ſont ſur la terre : *Nimis honorificati ſunt amici tui, Deus.* Or entre les Saints, il ſemble que Dieu s'attache ſpecialement à élever ceux, qui dans le monde ſe ſont trouvez aux plus bas & aux derniers rangs. Les ſaints Roys, tout Roys qu'ils ont eſté, ſont moins connus & moins reverez, que mille autres Saints qui ſont ſortis des plus viles conditions, & qui ont veſcu dans l'obſcurité & dans l'oubli. Comme ſi Dieu juſques dans l'ordre de la ſainteté, ſe plaiſoit encore à humilier la grandeur du ſiecle, & à faire voir une prédilection particuliere pour les petits : *Et exaltavit humiles.* Ainſi, pour ne me point éloigner de mon ſujet, Geneviéve, quoyque bergere & rien de plus, a-t-elle eſté juſqu'à preſent honorée, & l'eſt-elle de nos jours par tout ce qu'il y a de plus auguſte & de plus grand : je veux dire, honorée par les Princes & les Roys, hono-

Pſ. 138.

Luc. c. 1.

Digitized by Google

rée par les Eveſques & les Prelats de l'Egliſe, honorée par les Saints, enfin honorée par tous les peuples. Je ne prétends pas m'engager dans un long recit de faits, que les écrivains ont recüeillis. En voicy quelques-uns plus marquez, & qui pourront me ſuffire. Ecoutez-les.

Honorée par les Princes & les Roys. L'hiſtoire nous apprend combien Chilperic, l'un des premiers Roys de noſtre France & encore payen, la reſpecta; juſqu'à luy donner un accés libre dans ſon palais & au milieu de ſa cour; juſqu'à l'entretenir, à la conſulter & à ſuivre ſes conſeils; juſqu'à revoquer un arreſt porté contre des criminels qu'il vouloit punir ſans remiſſion, & dont il ne pût neanmoins ſe defendre d'accorder la grace aux ſollicitations de Geneviéve. Nous ſçavons quel fut ſon credit auprés de Clovis, combien elle contribua à la converſiou de ce Prince infidelle & de tout ſon Royaume, quelles conferences elle eût ſur cette importante affaire avec l'illuſtre Clotilde, quels moyens elle luy fournit pour l'accompliſſement de ce grand deſſein, & quel ſuccez répondit à ſes vœux, & conſomma heureuſement une ſi ſainte entrepriſe. On a veû dans le cours de tous les âges ſuivants, nos Roys eux-meſmes venir à ſon tombeau, & là depoſer toute la majeſté Royale pour flechir les genoux en ſa preſence, pour luy preſenter leurs hommages, pour luy addreſſer leurs prieres, pour reconnoiſtre ſon pouvoir & pour luy ſoumettre en quelque ſorte leur couronne & leurs Eſtats. O triomphe de noſtre religion! les tombeaux des Roys ſont foulez aux pieds, & le tombeau d'une bergere eſt reveré comme

Digitized by Google

un ſanctuaire : pourquoy ? parce que Dieu veut couronner ſon humilité : *Et exaltavit humiles.*

Honorée par les Eveſques & les Prelats de l'Egliſe. Quelle idée en conçeut ſaint Germain Eveſque d'Auxerre, & en quels termes s'en expliqua-t-il ? Pouſſé par l'eſprit de Dieu, il paſſoit en Angleterre pour y combattre l'hereſie victorieuſe & triomphante, & pour y reſtablir la grace de Jeſus-Chriſt contre les erreurs de Pelage : mais ſur ſa route combien s'eſtima-t il heureux, d'avoir trouvé Geneviéve encore enfant ? Avec quelle admiration vit-il dans un âge ſi tendre une raiſon ſi avancée, des lumieres ſi pures, des connoiſſances ſi juſtes, des inclinations ſi ſaintes, & une pieté ſi ſolide & ſi chreſtienne ? De quels éloges & de quelles benedictions la combla-t-il ? Sans égard ni à l'obſcurité de ſa naiſſance, ni à la pauvreté de ſa famille, de quoy felicita-t-il les parents, & qu'annonça-t-il de la fille pour l'avenir ? Il la conſidera, & la recommanda comme un des plus precieux tréſors que poſſedaſt la France, & un des plus riches dons que le ciel euſt fait à la terre. Quels temoignages luy rendit le genereux & glorieux Eveſque de Troyes, ſaint Loup ? Quels ſentiments en eût le venerable & zelé Archeveſque de Rheims, ſaint Remy ; & que ne puis-je pasler de tant d'autres, qui tous paſteurs des ames qu'ils eſtoient, ne crurent point avilir leur miniſtere, ni ſe dégrader, en luy communiquant leurs deſſeins, en reçevant ſes avis, en écoutant ſes humbles & reſpectueuſes remonſtrances, en entrant dans ſes veûës, & profitant, ſi je l'oſe dire, de ſes inſtructions.

Honorée des Saints. Je n'en veux qu'un

Digitized by Google

exemple ; il eſt memorable, & c'eſt celuy du fameux Simeon Stilite. Cet homme tout celeſte, cet homme le miracle de ſon ſiecle par l'auſterité de ſa penitence, du fond de l'orient & du haut de cette colomne où il n'eſtoit occupé que des choſes divines, apperçeût l'éclatante lumiere qui brilloit dans l'occident, connut tout le merite & toute la ſainteté de Geneviéve, porta vers elle ſes regards, la ſalüa en eſprit & l'invoqua. Enfin, honorée de tous les peuples : où ſon nom ne s'eſt-il pas repandu, & dans quel endroit du monde chreſtien n'a-t-il pas eſté parlé d'elle ? Elle n'eſtoit pas encore en poſſeſſion de cette gloire immortelle dont elle joüit dans le ſejour bienheureux, que la voix publique la mit au rang des Saints, la beatifia & la canoniſa. Le jugement des fidelles prévint le jugement de l'Egliſe ; & l'évenement nous a bien appris, que la voix du peuple eſtoit dés-lors la voix de Dieu meſme.

Ce n'eſt pas qu'elle n'ait eû des perſecutions à ſoutenir : Dieu qui l'avoit predeſtinée pour la couronner dans le ciel, luy fit éprouver ſur la terre le ſort de ſes élus ; & plus il voulut rehauſſer l'éclat de ſon triomphe, plus il exerça ſa patience, & luy laiſſa eſſuyer de violents combats. Nous ſçavons qu'il y eût un temps orageux, où ce Soleil parut obſcurci ; où cette ame ſi innocente & ſi nette ſe trouva chargée des plus atroces accuſations & des plus noires calomnies ; où tous les ordres, Eccleſiaſtiques & Seculiers, ſe tournerent contre elle ; où ſa vertu fut traitée d'hypocriſie & d'illuſion ; où les merveilleux effets de ſon pouvoir auprés de Dieu furent attribuez aux ſor-

Digitized by Google

cileges & à la magie. Nous le ſçavons : mais auſſi n'ignorons-nous pas que le ſoleil ſortant du nüage qui le couvroit, n'en eſt que plus lumineux ; & que toutes les ſuppoſitions de l'envie, toutes ſes inventions contre Geneviéve ne ſervirent qu'à la relever, qu'à la mettre dans un plus grand jour & à luy donner une ſplendeur toute nouvelle. Les Eveſques ſe firent ſes apologiſtes. Bientoſt les eſprits furent detrompez, le menſonge fut confondu, la verité tirée des tenebres qui l'enveloppoient, l'innocence hautement confirmée, & l'incomparable vierge dont l'enfer avoit entrepris de flétrir la memoire, remiſe dans ſon premier luſtre & reſtablie dans ſa premiere reputation. Depuis cette victoire que remporta Geneviéve, quels honneurs luy ont rendu le ciel & la terre ? Le ciel, dis-je, qui nous l'a enlevée, mais afin qu'elle nous devinſt, pour ainſi parler, encore plus preſente par une protection continuelle. La terre, où elle repand les ſaintes richeſſes qu'elle va puiſer dans le ſein de la divinité, & qu'elle nous communique ſi abondamment.

C'eſt de cette terre d'exil que nous faiſons monter vers elle, & que nous luy offrons noſtre encens. Culte le plus ſolemnel : nous voyons pour cela toutes les ſocietez de l'Egliſe ſe reünir, les plus auguſtes compagnies s'aſſembler ; tout le peuple, grands & petits, paroiſtre en foule, & chacun ſe faire un devoir de contribüer par ſa preſence à la pompe de ces ceremonies & de ces feſtes, où comme l'Arche du Seigneur, ſont portées avec tant d'appareil les precieuſes reliques dont nous avons éprouvé mille fois & dont tous les jours

Digitized by Google

nous éprouvons la vertu. Culte le plus universel : il y a des devotions particulieres, & propres de certaines ames, de certains estats; celle-cy est la devotion commune, de tout sexe, de tout âge, de toute condition. Culte le plus ancien & le plus constant. Tout s'altere & tout se rallentit par la longueur des années. Des pieux exercices que nos Peres pratiquoient, combien se sont abolis, ou pas la negligence de ceux qui leur ont succedé, ou par une prétenduë force d'esprit dont on s'est piqué, ou par le dangereux penchant que nous avons à la nouveauté : mais depuis tant de siecles on a toûjours conservé, sur tout dans cette ville capitale, les mesmes sentiments à l'égard de Geneviéve : ceux qui nous ont precedez, nous les ont transmis ; nous les avons, & nous en ferons part à ceux qui viendront aprés nous, afin qu'ils les fassent eux-mesmes passer aux autres qui les suivront jusqu'à la derniere consommation des temps. La face des choses a changé bien des fois : mais dans les differentes situations des affaires & au milieu de toutes les revolutions, le culte dont je parle a toûjours subsisté. La face des choses changera encore; car dans la vie humaine y a-t-il rien qui ne soit sujet aux vicissitudes & aux variations ? mais malgré les variations & les vicissitudes, jugeant de l'avenir par le passé, ce culte si solidement establi & si profondément gravé dans les cœurs, subsistera. L'heresie l'a combattu, le libertinage en a raillé ; mais tous les efforts de l'heresie, toutes les impietez du libertinage, ne luy ont pû donner la moindre atteinte. Il s'est maintenu contre toutes les attaques, & jamais les plus

Digitized by Google

violentes attaques ne l'affoibliront. Culte le plus religieux. Il y a certains temps de l'année, certaines festes & certains jours où la pieté des peuples se reveille, & où ils donnent des marques plus sensibles de leur religion. Telle est la feste que nous celebrons aujourd'huy. Il semble qu'à ce grand jour tous les cœurs se raniment. On voit le tombeau de Geneviéve entouré & comme investi de troupes innombrables de suppliants, qui se relevent sans cesse & se succedent. Le temple qui les reçoit, cet auguste & venerable monument de la pieuse antiquité, les peut à peine contenir. A l'entrée de cette sainte maison, il n'est point d'ames si indifferentes qui ne se trouvent, ou saisies d'une crainte respectueuse, ou remplies d'une confiance toute filiale. Que de sacrifices offerts au Dieu vivant! que de vœux presentez à Geneviéve! que de cantiques recitez en son honneur! que de larmes repanduës à ses pieds! Ah, Chrestiens, que ces sentiments de religion si ardents & si vifs, ne sont-ils d'ailleurs aussi efficaces & aussi parfaits qu'ils le devroient estre! mais nous en abusons, & nous les corrompons. Nous allons à Geneviéve avec des cœurs tendres pour elle, & durs pour Dieu. Nous demandons à Geneviéve qu'elle nous conduise au port du salut où Dieu nous appelle, & nous n'en voulons pas prendre la voye que Dieu nous a marquée. Nous apportons auprés des cendres de Geneviéve nos pechez pour en obtenir la remission; & nous ne voulons, ni les expier par la penitence, ni mesmes en interrompre le cours par la reformation de nos mœurs. Nous prétendons honorer Geneviéve, sans

cesser

Digitized by Google

ceſſer de deshonorer Dieu & de l'outrager. Comment l'entendons-nous ? & par où avons-nous crû juſqu'à preſent pouvoir faire une ſi monſtrueuſe alliance ?

Quoyqu'il en ſoit, vous voyez dans noſtre Sainte l'accompliſſement de cette parole du ſaint Eſprit, que la memoire du juſte ſera éternelle ; *In memoria æterna erit juſtus* : au lieu que celle des pecheurs périra, & périt en effet tous les jours ; *Periit memoria eorum.* Tant de grands, idolatres de leur grandeur & enflez de leur fortune, eſtoient recherchez, reſpectez, redoutez ſur la terre, tandis que l'humble Geneviéve ne penſoit qu'à y ſervir Dieu. Ils n'eſtoient attentifs qu'à leur propre gloire, & elle n'eſtoit attentive qu'à la gloire de Dieu. Ils ne travailloient qu'à éterniſer leur nom dans le monde, & elle ne travailloit qu'à y rendre le nom de Dieu plus celebre. Qu'eſt-il arrivé ? Toute la grandeur des uns s'eſt évanoüie, leur fortune dans un moment a eſté détruite, ils ont diſparu, & la mort en les faiſant diſparoiſtre aux yeux des hommes, les a effacez de noſtre ſouvenir. Où parle-t-on d'eux ; & ſi l'on parle de quelques-uns, eſt-ce pour ſolemniſer leurs feſtes ? Eſt-ce pour chanter publiquement leurs loüanges ? Eſt-ce pour implorer auprés de Dieu leur ſecours ? Eſt-ce pour ſe proſterner devant leurs tombeaux ? Je dis devant ces tombeaux abandonnez & deſerts ; ces tombeaux d'où nous ne remportons qu'une triſte & lugubre idée de la fragilité humaine ; ces tombeaux, où ſouvent ſans nulle reflexion à celuy qu'ils couvrent de leur ombre & qu'ils tiennent enſeveli dans les tenebres, nous allons ſeulement vanter les ornemens qui frappent noſtre veûe, & admirer les inventions *Pan. Tome I.* K

Pſal. 111.

Pſal. 9.

Digitized by Google

de l'art dans la matiere qui les compose. Voilà, Grands du siecle, à quoy se termine cette fausse gloire, dont vous estes si jaloux. Mais la gloire des Saints & en particulier la gloire de Geneviéve, est une gloire solide & durable. Sans avoir jamais cherché à briller dans le monde, elle y est plus connuë & plus reverée que tous les monarques & tous les conquerants du monde. Ce n'est pas que par rapport au monde, Dieu n'ait laissé & ne laisse encore bien des Saints, aprés leur mort, dans l'estat obscur où ils ont voulu vivre. Mais que leur importe que leurs noms soient inconnus aux hommes, lorsqu'ils sont marquez avec les caracteres les plus glorieux dans le livre de vie ? Leur humilité n'est-elle pas abondamment recompensée par ce poids immense d'une gloire immortelle dont ils sont comblez dans le sejour mesme de la gloire? C'est à cette gloire, Chrestiens, que nous devons aspirer sans cesse ; c'est à l'égard de cette gloire qu'il nous est permis de penser à nous élever, à nous pousser, à nous avancer. Travaillons y selon les exemples & sous les auspices de l'illustre Geneviéve : selon ses exemples, puisque Dieu nous la propose aujourd'huy comme nostre modelle : sous ses auspices, puisque nous l'avons choisie, & que Dieu luy-mesme nous l'a donnée pour nostre advocate auprés de luy & nostre Patrone. Imitons ses vertus, pour nous rendre dignes de sa protection ; & servons nous de sa protection, pour nous mettre en estat de bien imiter ses vertus C'est ainsi que nous aurons part à ses faveurs en cette vie, & à son bonheur dans l'autre, où nous conduise, &c.

Digitized by Google

SERMON
POUR
LA FESTE
DE
SAINT FRANÇOIS DE SALES.

In fide & lenitate ipsius sanctum fecit illum.

Dieu l'a fait saint par l'efficace de sa foy & de sa douceur. Dans l'Ecclesiastique chap. 45.

C'Est la conclusion de l'éloge que l'Ecriture sainte a fait de Moyse ; mais il semble qu'en faisant cet éloge, elle ait eû au mesme temps en veûe le glorieux saint François de Sales, dont nous celebrons la feste ; & je n'aurois qu'à suivre dans le texte sacré le parallele de ces deux grands hommes, pour satisfaire pleinement à ce que vous attendez de moy, & pour vous donner une haute estime de

Digitized by Google

celuy que vous honorez en cette Eglise. Car prenez garde, s'il vous plaist : le saint Esprit entreprenant luy-mesme de canoniser Moyse, dit que ce saint Legislateur eût une grace speciale, pour estre cheri de Dieu & des hommes, *Dilectus Deo & hominibus* ; que sa memoire est en benediction, *Cujus memoria in benedictione est* ; que Dieu l'a égalé dans sa gloire aux plus grands Saints ? *Similem illum fecit in gloria sanctorum* ; que par la vertu de ses paroles, il a appaisé les monstres, *Et in verbis suis monstra placavit* ; que le Seigneur l'a glorifié en presence des Roys, *Glorificavit illum in conspectu regum* ; qu'il luy a confié la conduite & le gouvernement de son peuple, *Et jussit illi coram populo suo* ; qu'il l'a estabi pour enseigner à Israël & à Jacob une loy dont la pratique doit estre une source de vie, *Et dedit illi legem vitæ & disciplinæ* : mais sur-tout qu'il l'a fait saint en consideration de sa foy & de sa douceur, *In fide & lenitate ipsius sanctum fecit illum*. Je vous demande, Chrestiens, si vous ne reconnoissez pas à tous ces traits, le grand Evesque de Geneve ; & si dans le dessein que j'ay de luy en faire l'application, vous ne m'avez pas déja prevenu ? Un Saint cheri de Dieu & des hommes, un Saint dont la memoire est par tout en benediction, un Saint qui a dompté les monstres de l'heresie & du schisme, un Saint respecté & honoré des monarques de la terre, un Saint qui n'est entré dans le gouvernement de l'Eglise que par l'ordre exprés de Dieu, un Saint qui a instruit tout le monde chrestien des devoirs de la veritable pieté, un Saint instituteur & autheur de cette admirable regle qui a sanctifié tant d'épouses de Jesus-

Eccles. c. 45.

Digitized by Google

Christ; mais particulierement un Saint canonisé pour l'excellent merite de sa douceur, *In lenitate ipsius sanctum fecit illum* : encore une fois, mes chers Auditeurs, n'est-ce pas l'incomparable François de Sales? Arrestons-nous là : c'est la plus juste & la plus parfaite idée, que nous puissions concevoir de cet homme de Dieu. Il a esté l'Apostre de la Savoye, l'oracle & le predicateur de la France, le modelle des Prelats, le protecteur des interests de Dieu dans les cours des Princes, le fleau de l'heresie, le defenseur de la vraye religion, le Pere d'un ordre florissant; en un mot, l'ornement de nostre siecle : mais nous comprendrons tout cela, en disant que ce fut, comme Moyse, un homme doux; & par sa douceur, capable aussi bien que Moyse, de faire des prodiges. Douceur évangelique, aimable caractere de nostre Saint, qui fera le sujet non seulement de son panegyrique, mais de vostre instruction & de la mienne. Car à Dieu ne plaise, que je separe l'un de l'autre, ni que je prétende aujourd'huy loüer ce saint Evesque uniquement pour le loüer & pour l'élever. Son éloge doit estre nostre édification, & tout-ensemble nostre confusion : l'édification de nostre foy, & la confusion de nostre lascheté. C'est icy un Saint de nos jours, & par là mesme plus propre à faire impression sur nos cœurs : un Saint dont les exemples encore récents, ont je ne sçais quoy de vif, qui nous anime & qui nous touche. Il ne s'agit donc pas de luy rendre un simple culte; il s'agit de nous former sur luy, comme il s'est luy-mesme formé sur le Saint des Saints, qui est Jesus-Christ : & voilà pourquoy

Digitized by Google

nous avons besoin du secours du ciel. Demandons-le par l'intercession de la Reyne des Vierges. *Ave Maria.*

QUand je parle de la douceur, & que je fonde toute le gloire du saint Evesque de Geneve sur le merite de cette vertu, ne croyez pas que je veüille parler d'une vertu commune, qui se trouve en de mediocres sujets & qui n'ait rien de grand & de relevé. La douceur, dit excellemment saint Ambroise, appellée dans l'homme humanité, est en Dieu l'un des plus specifiques & des plus beaux attributs de la divinité. Car, adjouste ce saint Docteur, de voir un Dieu aussi puissant & aussi indépendant que le nostre, souffrir néanmoins ce qu'il souffre des impies; & malgré leur impieté, conserver pour eux un cœur de pere, faire luire sur eux son Soleil, les prevenir de ses bienfaits & les combler de ses graces, n'est-cepas ce qu'il y a dans ce souverain maistre de plus admirable? Tout le reste, si je l'ose dire, ne m'étonne point. Qu'estant Dieu il soit éternel, c'est une consequence de son estre, qui ne surprend point ma raison. Mais qu'estant Dieu il soit patient jusqu'à l'excés, & comme insensible aux injures qu'il reçoit; que mesmes il en aime les autheurs & qu'il les recherche, c'est ce que j'ay peine à comprendre. Demandez à saint Paul, ce que c'est que l'incarnation du Verbe, cet ineffable & auguste mystere? Rien autre chose, que la benignité d'un Dieu Sauveur, qui a paru avec éclat, & qui s'est revelée au monde: *Cùm autem benignitas & humanitas apparuit Salvatoris*

Epist. ad Tit. c. 3.

Digitized by Google

noſtri Dei. Auſſi que n'a pas fait le Fils de Dieu, pour exalter cette vertu dans le chriſtianiſme, puiſqu'il l'a canoniſée ſi hautement, *Beati mites*; puiſqu'il l'a propoſée comme l'abregé de toute ſa doctrine, *Diſcite à me, quia mitis ſum*; puiſqu'il en a fait l'appanage de ſa Royauté, *Ecce rex tuus venit tibi manſuetus*; puiſque ſon precurſeur s'en eſt ſervi comme d'une preuve ſenſible que cet Agneau de Dieu eſtoit le Meſſie, *Ecce agnus Dei*; puiſque l'Apoſtre exhortant les fidelles, & voulant les engager par ce que Jeſus-Chriſt avoit eû de plus cher, à pratiquer leurs devoirs, les en conjuroit par la douceur de cet Homme-Dieu, *Obſecro vos per manſuetudinem Chriſti*; puiſqu'au rapport du ſixiéme Concile, on ne repreſentoit Jeſus-Chriſt dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, que ſous la figure de Paſteur; ſi toutefois on peut appeller figure, ce qui eſtoit une ſolide & inconteſtable verité. En voilà trop, Chreſtiens, pour ne pas connoiſtre tout le prix & toute l'excellence de la douceur; laquelle aprés tout, n'eſt pas tant une vertu particuliere, qu'un temperament general de toutes les vertus. Car la grace a ſon temperament auſſi bien que la nature, & la douceur chreſtienne, au ſentiment meſme de l'illuſtre François de Sales, n'eſt qu'une certaine conſtitution de l'homme interieur, qui le rend ſoumis à Dieu, tranquille en luy-meſme, & bienfaiſant à l'égard des autres. Or elle ne peut avoir ces trois effets, qu'elle ne ſe repande en quelque ſorte ſur toutes les vertus; reglant les entrepriſes de la force, moderant l'extreſme ſeverité de la juſtice, inſpirant du courage à l'humilité, corrigeant les excez du zéle, de-

Matth. c. 5.
Matth. c. 11.
Matth. c. 21.
Joan. c. 1.
2. Cor. c. 10.

Digitized by Google

poüillant la charité de toute affection propre pour luy en donner d'universelles. Un homme avec de telles disposition est sans doute un homme debonnaire & doux. Vertu sublime, mais sur tout vertu la plus efficace & la plus puissante, comme je vais vous le faire voir dans l'exemple de saint François de Sales.

Je trouve que ce saint Prelat a esté choisi de Dieu pour deux fins importantes, qui ont également partagé sa vie, & ses glorieux travaux : premierement, pour combattre & détruire l'heresie ; secondement, pour restablir la pieté chrestienne presque entierement ruinée. Il a fait pour l'un & pour l'autre tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme Apostolique ; & il a eû des succés que nous aurions peine à croire, si les temoignages encore vivants, avec le consentement public, n'en estoient une double conviction. Mais je prétends que c'est à sa douceur, que ces benedictions du ciel doivent estre singulierement attribuées. Voicy donc le partage de ce discours. François par la force de sa douceur a triomphé de l'heresie ; c'est le premier poinct. François par l'onction de sa douceur a restabli la pieté dans l'Eglise ; c'est le second poinct. Tous deux feront le sujet de vostre attention.

I. PART. DE dire que la providence ait permis la propagation de l'heresie dans le Dioceſe de Geneve, pour donner à François de Sales une matiere de triomphe, c'est une pensée, Chrestiens, qui n'est pas hors de toute vray semblance, & qui peut absolument s'accorder avec les secrets & adorables conseils de la pre-

Digitized by Google

destination divine. J'aime mieux dire néanmoins, & ce sentiment est plus conforme à la conduite ordinaire du ciel, que supposé le desastre de ces peuples voisins de la France, Dieu suscita cet homme Apostolique, pour estre tout-ensemble & leur Prince & leur Pasteur : de mesmes qu'autrefois il suscita David en faveur des Israëlites ; *Et suscitabo pastorem unum, servum meum David ; ipse erit princeps, in medio eorum.* Ezech. c. 34. Vous sçavez en quel estat se trouvoit réduit ce pays infortuné, quand Dieu usa envers luy de cette misericorde. Geneve dont la seigneurie avoit esté contestée pendant plusieurs siecles, entre les Evesques & les Comtes de Genevois, estoit à la fin devenuë sujette de l'heresie. Depuis soixante ans elle avoit secoüé le joug des puissances de la terre & du ciel, pour se soumettre à celles de l'enfer. La religion nouvelle de Calvin s'y estoit retranchée comme dans son fort ; & la France avoit eû au moins le bonheur de pousser ce poison hors de son sein, aprés l'y avoit malheureusement conçeû : Dieu ne voulant pas que ce Royaume trés chrestien fust le siege & le rempart de l'erreur. C'estoit un triste spectacle de voir tous les environs de Geneve, c'est-à-dire, des provinces entieres, embrazées du mesme feu que cette ville infidelle : plus de loy ni de prophete ; les pierres du sanctuaire estoient dispersées, les temples détruits ou prophanez. Jerusalem ne fut jamais plus digne de larmes : car elle n'avoit esté violée que par ses ennemis, *Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus* ; Jerem. Thren. c. 1. au lieu que Geneve, selon l'expression d'Isaïe, estoit infectée de ses propres habitants ; *Terra infecta est ab habitatoribus suis.* Isa. c. 24.

Digitized by Google

Eux-mesmes avoient porté les mains sur l'autel du Seigneur pour le renverser ; eux-mesmes avoient aboli les sacrifices, & rompu l'alliance que Dieu avoit faite avec leurs Peres : *Quia transgressi sunt leges, dissipaverunt fœdus sempiternum.* Or qui reparera ces ruines ? Ne faut-il pas la force d'un conquerant, pour purger cette terre de tant de monstres ? Non, il ne faut que la douceur de François de Sales.

Ibid.

Il me semble que j'entends les Anges tutelaires de Geneve, qui en font à Dieu la demande & le vœu public, en luy addressant ces belles paroles de l'Ecriture : *Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ.* Seigneur, vous vous voyez icy desormais comme dans une terre étrangere, depuis qu'elle n'est plus de vostre obéïssance : envoyez au plustost l'Agneau que vous avez choisi, pour la soumettre & pour y restablir vostre empire. Dieu les exauce, mes chers Auditeurs ; François, quoy que l'aisné d'une illustre maison dont il devoit estre l'appuy, éclairé des lumieres du ciel, abandonne tous les avantages de sa naissance, renonce mesmes à son patrimoine, pour se consacrer & pour donner ses soins à l'Eglise de Geneve. Le Duc de Savoye forme un dessein digne de sa pieté. Ce Prince entreprend la conversion de ce grand Diocese, & François le seconde dans cette entreprise. Il en reçoit la mission de son Evesque, qui pût bien luy dire en cette rencontre ce que le Sauveur disoit à ses disciples : *Ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos* ; je vous envoye comme un agneau au milieu des loups. Le saint Siege authorise ce choix ; & afin qu'il soit encore plus authentique, le

Isa.c.16.

Luc.c.10.

Digitized by Google

nouvel Apoſtre eſt nommé ſucceſſeur à l'Eveſché de Geneve. Dignité qu'il ne cherche point, & qu'il ne refuſe point : qu'il ne cherche point, parce que c'eſt un titre d'honneur ; mais auſſi qu'il ne refuſe point, parce qu'il l'enviſage comme un moyen que la providence luy fournit, pour travailler plus efficacement à la deſtruction de l'hereſie. Ainſi, Chreſtiens, le voilà cet agneau choiſi de Dieu, pour exercer ſur ces peuples égarez une domination auſſi puiſſante que ſainte. Oüy, Geneve luy obéïra. Il eſt ſon Prince, & elle releve de luy ; il eſt ſon Paſteur & elle eſt ſon troupeau ; les droits qu'il a ſur elle ne ſouffrent point de preſcription : tant qu'elle portera le caracte-re du bapteſme, elle n'effacera jamais les marques de ſa dependance. Si les armes de la Savoye n'ont rien pû ſur elle, il faut qu'elle ſoit vaincuë par la douceur de François de Sales.

Il entre, mes chers Auditeurs, dans cette vigne deſolée, qui refleurit à ſa veuë pour porter bientoſt des fruicts de grace. Il y marche, mais comme un géant. Autant de pas qu'il fait, autant de conqueſtes. Par tout il arbore l'étendart de la vraye religion ; par tout on ne voit que des Egliſes renaiſſantes ; par tout les Saints, dégradez, pour ainſi dire, & privez du culte qui leur eſt dû, ſont reſtablis dans leurs anciens titres & dans tous leurs honneurs. Chaque jour ramene de nouveaux ſujets à Jeſus Chriſt, & chaque jour groſſit la moiſſon que François prend ſoin de recüeillir. Ah ! Chreſtiens, que ne peut point un homme poſſedé de l'eſprit de Dieu, & libre des intereſts de la terre ! Vous ſçavez combien la

Digitized by Google

conversion d'une ame engagée dans l'erreur, est un ouvrage difficile. Ce retour du mensonge à la verité, sur tout dans un esprit opiniastre, est mis au nombre des miracles, tant il est rare. Rappeller un homme du peché à la grace, c'est beaucoup, disoit Pierre de Blois. De l'idolastrie payenne le convertir à la connoissance d'un Dieu, c'est quelque chose de plus. Mais de l'heresie embrassée volontairement & defenduë avec obstination, le faire revenir à la creance orthodoxe & catholique, c'est une espece de prodige. Nous avons bien veû des peuples, dit un sçavant historien, quitter tout d'un coup la superstition pour se soumettre à la foy chrestienne. Un Xavier a de la sorte converti luy seul des millions d'ames. L'heresie a eû ses décadences, tantost par la succession des temps comme la Pelagienne, tantost par le changement des Estats comme l'Arienne, quelquefois par la force des armes comme plusieurs autres. Mais que des provinces entieres, sans autre secours que celuy de la parole, ayent esté réduites d'une creance heretique à l'obéïssance de la foy, c'est ce que nous ne lisons point dans l'histoire de l'Eglise. Non, mes chers Auditeurs, on ne le lisoit point avant que l'homme de Dieu, François de Sales, eust operé cette merveille : elle estoit reservée à nos jours, ou plustost à sa vertu. Car il est vray que jamais Apostre ne travailla avec de plus prompts & de plus merveilleux succez. A peine eût-il presché dans Thonon, ville du Chablais, que plus de six cents personnes ouvrirent les yeux & renoncerent à l'erreur qui les aveugloit. Le demon de l'heresie fuit de toutes parts, & le zelé predicateur de la

Digitized by Google

verité le poursuit jusques dans Geneve, où ce fort-armé regnoit en paix. L'enfer est confondu, ses ministres mesmes sont ébranlez; François les gagne, & en fait des ministres de l'Evangile.

Dispensez-moy, Chrestiens, de vous dire en détail tous les avantages qu'eût ce saint Prelat, & qu'il remporta sur l'heresie. Ce qui n'a pas épuisé sa charité, lasseroit peut-estre vostre patience. Tout le Chablais fut étonné de se voir catholique, mais d'un étonnement bien plus heureux que celuy dont le monde, selon les termes de saint Jerosme, fut autrefois surpris en se voyant Arien. Geneve est forcée de payer le juste tribut d'un grand nombre de ses citoyens, qui discernent enfin la voix de leur pasteur. De tous les endroits de la France l'heresie vient luy faire hommage, & presque tous ceux de ce Royaume qui pensent à leur conversion, vont chercher l'Evesque de Geneve. Il y dispose par ses soins l'un des plus grands hommes de nostre siecle, le connestable de Lesdiguieres; & pour vous faire voir que je ne dis rien qui ne soit establi sur les preuves les plus certaines; je vous prie de remarquer que ce n'est point icy un sujet dont la verité puisse estre alterée, ou par l'éloignement des lieux, ou par l'antiquité des faits. Je parle suivant la déposition publique & juridique des temoins les plus irreprochables : temoins oculaires, temoins illustres & pour leur doctrine & pour leur pieté, qui nous apprennent que François de Sales, par l'ardeur de son zéle & ses glorieux travaux, gagna à l'Eglise & convertit plus de soixante & dix mille heretiques.

Mais dites-moy, Chrestiens, comment s'ac-

complit ce miracle ; comment François trouva le secret de dompter ces esprits rebelles ; quelles armes il opposa à l'esprit de tenebres, & de quel charme il usa pour adoucir la fierté de l'heresie & pour la rendre traitable. Ce fut un charme sans doute, mais un charme innocent que luy fournit la sagesse increée : *Matth. c. 5.* *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* La douceur de son esprit le mit en possession de tant de cœurs ; & si vous m'en demandez la raison, je la donne en deux mots : c'est que pour executer ce grand ouvrage, il fallut souffrir beaucoup, & agir de mesmes. Or ce fut la douceur chrestienne qui luy rendit tout supportable, & tout possible. Tout supportable ; car ce fut une douceur patiente. Tout possible ; car ce fut une douceur entreprenante & agissante. D'où je conclus que c'est par cette vertu qu'il a si glorieusement triomphé de l'erreur.

Douceur patiente & à l'épreuve de tout. Par combien de calomnies l'enfer s'efforce-t-il de décrier son ministere ? Autant que sa reputation est entiere & saine en elle-mesme, autant est-elle dechirée par les ennemis de Dieu : mais ce sont les partisans du mensonge, disoit il, permettons leur cette vengeance. Il y a quelque espece de justice pour eux, & beaucoup de gloire pour nous : aimons-les & gagnons-les à Dieu, ils seront les premiers à nous justifier. De-là ses propres calomniateurs, en l'outrageant par interest, l'aimoient par inclination. Cette inclination, quoyque forcée, preparoit la voye à François de Sales, pour entrer dans ces cœurs endurcis ; & je puis dire que c'estoit aussi comme la grace preve-

Digitized by Google

nante qui les disposoit à se reconnoistre, & à sortir de leur égarement. Combien d'insultes a-t-il reçeûes ; & combien sa douceur en a-t-elle remporté de signalées victoires sur ceux mesmes qui l'insultoient ? Il veut restablir l'Eglise de Thonon : toute la ville se souleve contre luy ; on court aux armes ; les nouveaux convertis les prennent pour sa defense. Ah ! mes chers Enfants, s'écrie-t-il en s'addressant à ses defenseurs, vous ne sçavez pas encore sous quelle loy vous vivez, & de quel esprit vous devez estre animez. En pensant defendre le Pasteur, vous allez dissiper le troupeau. L'Eglise est fondée sur la croix, & nous ne pouvons la rebastir sur un autre fondement. Prions pour nos persecuteurs ; c'est ainsi que nous devons les combattre, & nous garentir de leurs coups. Evenement merveilleux, Chrestiens ! Ces paroles calment l'orage de la sedition ; François fait avec solemnité l'ouverture de son Eglise ; trois bourgades entieres viennent par leur presence & par leur soumission la consacrer, & sa douceur opere ce qu'on n'eust pû esperer de la violence. Seigneur, disoit David, vous m'avez donné un bouclier de salut, *Clypeum salutis* : c'estoit aprés avoir échappé à mille perils. Cet esprit debonnaire & doux que vous m'avez inspiré, ne m'a pas seulement preservé de mes ennemis ; il a mesmes multiplié le nombre de mes sujets : *Mansuetudo multiplicavit me.* N'est-ce pas François de Sales qui parle, mes chers Auditeurs, ou ne pouvoit-il pas parler de la sorte, lorsqu'un parti luy ayant dressé des embusches sur le chemin des Alinges, il en dressa luy-mesme d'autres à ses assassins, mais bien diffe-

2. *Reg.* c. 22.

Ibid.

Digitized by Google

rentes. Ils venoient pour luy oſter la vie, & ils la receûrent de luy : ſa douceur les deſarma, les entraiſna, & ſur l'heure meſme les arracha à l'hereſie & les éclaira. Je paſſe tant d'autres exemples, où la douceur de noſtre ſaint Eveſque fut toûjours victorieuſe. Douceur non ſeulement patiente & ſouffrante, mais entreprenante & agiſſante.

Il l'a bien fallu, Chreſtiens, pour porter les affaires de la religion au poinct où il les a conduites. Un ſage prophane s'étonnoit autrefois que nos anciens prophetes ſe fuſſent trouvez ſi ſouvent dans les cours des Princes, traitant & converſant avec eux. Pour des hommes du ciel, diſoit-il, c'eſtoit avoir beaucoup de commerce avec la terre. Oüy, repond ſaint Jeroſme, mais ils n'en avoient que pour les affaires de Dieu ; & s'ils les euſſent abandonnées, qui en euſt pris ſoin ? L'Eveſque de Geneve a paru dans les palais des Grands, mais comment ? comme un Elie pour y ſoutenir les intereſts du Seigneur & de la vraye foy. Je puis meſmes adjouſter qu'il y a plus fait par ſa douceur, que ce prophete avec ſon eſprit de feu. On n'euſt jamais penſé que ce qu'il propoſa au Conſeil de Savoye pour l'extirpation de l'hereſie, duſt eſtre agréé. La prudence humaine s'y oppoſoit, & le projet eſtoit trop conforme aux maximes de Dieu, pour s'accorder avec la politique des hommes. Mais laiſſez agir François de Sales. Tandis qu'on tient conſeil en la preſence du Duc, il en tient un autre avec Dieu meſme, & c'eſt aſſez. Le ſentiment du ſaint Apoſtre l'emportera ; l'interdit de la nouvelle ſecte ſera publié ; les miniſtres ſeront bannis, les catholiques maintenus, ceux

Digitized by Google

de Geneve exclus de leurs demandes ; tous ces articles arreſtez, ratifiez, executez. N'en ſoyons point ſurpris. C'eſt que Dieu qui tenoit en ſa main le cœur du Prince, l'a remis en celle de François ; & François par l'impreſſion de ſa douceur luy fait prendre tous les mouvements de ſon zéle.

Mais, ô Providence, que faites-vous ? Pendant que la paix entre les couronnes de France & de Savoye, favoriſe la guerre que cet Apoſtre a fait à l'hereſie, vous laiſſez une autre guerre s'allumer entre ces deux Eſtats ; & cette guerre portée juſques dans le ſein de ſon Egliſe, va donner la paix aux rebelles. Avez-vous donc entrepris de troubler vos propres deſſeins ? Non, Chreſtiens ; mais elle veut faire part à la France du bien que la Savoye poſſedoit : & parce que ce bienheureux Prelat eſt attaché auſſi fortement à Geneve, qu'une intelligence à l'aſtre qu'elle remuë, il faut que les intereſts meſmes de ce Dioceſe l'en ſeparent, afin qu'il puiſſe dire avec le Sauveur du monde en quittant ſon troupeau : il eſt à propos pour vous que je vous quitte : *Expedit vobis, ut ego vadam.* Ce coup ſans doute fut un des plus favorables pour la France. Noſtre invincible Heros, Henry le grand, fit bien des conqueſtes ſur la Savoye ; mais une des plus avantageuſes fut d'attirer à ſa Cour cet homme de Dieu. Il y eſt conduit par le meſme eſprit, qui conduiſit Jeſus-Chriſt au deſert. L'opinion de ſa ſainteté, le bruit de ſes merveilles previennent les cœurs en ſa faveur. Les peuples le comblent d'honneurs ; & Henry, c'eſt-à dire, le plus grand Roy qui portaſt alors la couronne, n'épargne rien pour luy *Joan. c. 16.*

Digitized by Google

donner toutes les marques d'une ſinguliere eſtime. Cet auguſte Monarque, qui ne priſoit que le merite, & dont le diſcernement eſtoit admirable pour le connoiſtre, decouvrit d'abord dans le ſaint Prelat d'éminentes qualitez; & s'en expliquant un jour: non, dit-il, je ne connois point d'homme dans tout mon Royaume plus capable de ſoutenir les intereſts de la religion & ceux de l'Eſtat. Comme la reſſemblance forme les liaiſons, ce Prince également belliqueux & debonnaire aima François, en qui il voyoit tant de courage à combattre les ennemis de l'Egliſe, & au meſme temps une douceur ſi engageante. Il l'aima, dis-je, juſqu'à l'honorer de ſa plus intime familiarité, n'eſtimant pas qu'il y euſt de la diſproportion, quand la majeſté ſe trouvoit d'une part & la ſainteté de l'autre. Les belles eſperances de fortune, dira peut-eſtre icy quelque mandain! Si ce Prelat euſt ſceû profiter de ſon credit, il pouvoit parvenir aux plus hauts rangs. Ce n'eſtoient pas ſeulement des eſperances, mes chers Auditeurs; c'eſtoient de la part de Henry des preuves effectives d'une bienveillance & d'une magnificence toute Royale. Déja par ſon Ambaſſadeur auprés du ſouverain Pontife, il demandoit pour François le chapeau de Cardinal; déja il luy aſſeûroit des Eveſchez de ſon Royaume le premier vaquant; déja pour l'attacher de plus prés à ſa perſonne, il luy offroit le ſiege de Paris ſous le titre de coadjuteur. La fortune ne luy a donc pas manqué; mais cet homme Evangelique ſe crut obligé pour l'intereſt de Dieu de manquer à une ſi éclatante fortune; & quelque jugement qu'en puiſſe faire la ſagef-

Digitized by Google

se du siecle, si François de Sales eust usé de sa faveur suivant les veües du monde, jamais il n'eust eû dans l'estime de Henry la place qu'il y occupoit, & nous ne ferions pas aujourd'huy son éloge. C'eust esté un grand Cardinal, & non un grand Saint : on eust parlé de luy tandis qu'il vivoit encore sur la terre ; mais maintenant son nom seroit dans l'oubli, au lieu que par un renoncement si genereux & si rare il l'a rendu immortel.

Ce fut aprés tout un langage bien nouveau à la Cour, que celuy de François de Sales. Que repondit-il à nostre glorieux Monarque, & que luy representa-t-il ? qu'il estoit à la suite de la Cour, non point pour ses propres affaires, mais pour celles de son Dioceſe. Qu'il seroit bien codamnable, s'il negligeoit les unes pour avancer les autres. Que l'Egliſe de Geneve estoit son épouse ; & qu'il luy seroit d'autant plus fidelle, que c'estoit une épouse affligée, dont il devoit estre la consolation & le soutien. Que Dieu l'avoit appellé à la conversion de sa patrie, & qu'il mourroit dans la poursuite de ce dessein. Que pour cela il avoit besoin de toutes les bontez de sa Majesté, & qu'il n'en attendoit nulle autre grace. Voilà, pour m'exprimer de la sorte, comment les Saints font leur cour. Voilà comment les Athanases l'ont faite auprés de Constantin, les Remys auprés de Clovis, les Thomas auprés de Henry Roy d'Angleterre, toûjours pour la gloire de Dieu & la cause de l'Egliſe. Grand Roy, adjousta François, Dieu vous demande trois choses : le restablissement de la religion catholique dans le pays de Gex, main levée de tous les benefices usurpez par l'heresie, & seû-

Digitized by Google

reté pour les Egliſes qu'il luy a plû édifier par mes ſoins. Tous ces chefs eſtoient importants, Chreſtiens ; & je me ſuis trompé, quand j'ay dit que Franç is de Sales n'avoit point uſé de ſon credit : il en euſt moins fallu pour s'élever aux plus grandes dignitez. Mais poſſedant le cœur de Henry, que ne pouvoit-il pas ſe promettre & obtenir ? On luy dépeſche toutes les expeditions neceſſaires. De-là il ſe tranſporte à Dijon. Il y annonce la parole Dieu ; & pour toute reconnoiſſance, il ſouhaite que ſes lettres ſoient enregiſtrées au Parlement de Bourgogne. Elles le ſont, il retourne en Savoye, il les fait executer avec une vigueur toute Apoſtolique. L'hereſie eſt deconcertée de ſe voir enlever le patrimoine de l'Egliſe, & il triomphe de voir tout le pays de Gex reconquis à Jeſus-Chriſt. Or encore une fois qui fit tout cela ? la douceur agiſſante de noſtre Apoſtre. Tel fut le moyen qu'il mit en œuvre pour ſe rendre maiſtre de tant d'eſprits. Eſt ce par ſa doctrine qu'il perſuadoit ? il eſt vray, c'eſtoit un des plus ſçavants Prelats de ſon ſiecle ; ſa profonde capacité fut admirée par les premiers hommes du monde, j'entends les Cardinaux Baronius & Bellarmin : le ſaint ſiege le conſulta ſur les poincts les plus difficiles de noſtre religion ; il a donné cent fois le défi aux miniſtres de l'hereſie, & leur fuite n'eſtoit pas tant une marque de leur peu de capacité & d'érudition, puiſqu'ils paſſoient pour les plus habiles, qui fuſſent dans leur ſecte, qu'une preuve de la haute ſuffiſance de François. Mais vous ſçavez la belle parole du grand cardinal du Perron : j'ay, diſoit il, aſſez de ſcience pour convaincre les heretiques, mais

Digitized by Google

l'Eveſque de Geneve a la grace pour les convertir. Quoy donc ? Eſtoit-ce une grace des miracles comme celle d'un ſaint Gregoire ? il en a fait, Chreſtiens, & de tels que les plus ſeveres informations n'ont ſervi qu'à les authoriſer. Quand il n'y en auroit point d'autre, celuy-cy ſeroit le plus authentique de tous, d'avoir converti tant d'heretiques ſans miracles. Mais diſons toûjours, & reconnoiſſons que c'eſt ſa douceur qui le rendit ſi habile dans l'art tout divin de gagner les ames C'eſt elle qui lui concilia les eſprits les plus indociles & les plus farouches, pour les ramener à Dieu. C'eſt par elle que les heretiques meſmes, comme Theodore de Beze, ont eſté ſi fortement combattus, que ſans les intereſts humains qui les dominoient, elle les euſt ſoumis. C'eſt elle qui tant de fois a engagé les plus obſtinez heretiques à le choiſir pour arbitre de leurs differents. Enſorte qu'on peut dire de luy, ce que l'Ecriture a dit de Moyſe, que ce fut le plus affable, le plus prévenant, le plus condeſcendant de tous les hommes qui vivoient ſur la terre : *Vir mitiſſimus ſuper omnes homines qui morabantur in terra.* A quoy nous pouvons adjouſter que ce fut par là meſme le plus efficace & le plus heureux dans ſes ſaintes entrepriſes : qu'il a dompté Pharaon, ou pluſtoſt qu'il a dompté l'hereſie, plus intraitable encore que Pharaon ; & qu'il a delivré le peuple de Dieu de la ſervitude, en le reduiſant ſous l'obéiſſance de ſon legitime paſteur. *Num. c. 12.*

De là, mes chers Auditeurs, double inſtruction pour nous. L'une par raport à la vraye foy que François a preſchée & reſtablie ; & l'autre par rapport à la maniere dont il l'a preſ,

Digitized by Google

chée, & au moyen dont il s'eſt ſervi pour la defendre & la reſtablir. Car apprenons d'abord à eſtimer noſtre foy, pour laquelle ce digne miniſtre du Dieu vivant a ſi glorieuſement combattu. Cultivons-la dans nous-meſmes, comme il l'a cultivée dans les autres. Gardons ſur-tout cette importante maxime, qu'il recommandoit ſi ſouvent, de faire paroiſtre noſtre foy dans les moindres obſervances de noſtre religion, & particulierement en celles dont l'hereſie a temoigné plus de mépris & plus d'horreur. Car ces pratiques, diſoit-il, ſuppoſé les principes de noſtre créance, ſont ſaintes & venerables : il faut donc autant qu'il nous eſt poſſible, les maintenir, & d'autant plus les reſpecter en les obſervant, que l'erreur s'eſt plus attachée à les décrier en les rejettant. Plus elles ſont petites, plus elles ſervent d'exercice à noſtre ſoumiſſion & à noſtre foy. C'eſt bien mal travailler à la converſion des heretiques, que d'entrer dans leurs ſentiments ſous pretexte de ne retenir que les choſes eſſentielles. Enfin, adjouſtoit-il, je n'ay jamais veû perſonne reſpecter & obſerver les poincts les plus legers de la diſcipline de l'Egliſe, qui ne demeuraſt ferme dans la foy : mais j'en ay bien veû de ceux qui les negligeoient, ſe dementir peu à peu & tomber malheureuſement dans l'incredulité. Voilà pourquoy il faiſoit eſtat de ces confrairies ſaintement inſtituées dans l'Egliſe, en ayant luy-meſme eſtabli une ſous le titre de la croix. Plus les novateurs s'efforçoient de décrediter la pratique des vœux, plus il s'appliquoit à la relever; s'eſtant luy-meſme engagé par vœu à reciter le chapelet tous les jours de ſa vie. Plus

Digitized by Google

ils railloient des jeusnes & des austeritez corporelles, plus il en exaltoit l'usage. Plus ils se déchaisnoient avec fureur contre les ordres religieux, plus il portoit leurs interests & s'en declaroit le protecteur.

Mais d'ailleurs quelle autre leçon, que cette douceur dont il assaisonnoit toutes ses paroles, tous ses discours, & dont il ne se départit jamais dans toutes les occasions où il eût à traiter avec le prochain. En cela imitant Dieu mesme, qui selon le beau mot du Sage, nous gouverne d'autant plus efficacement, qu'il nous conduit doucement. *Attingit à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter.* Car pour developper ce fonds de morale si étendu & si necessaire dans tous les estats, prenez garde, s'il vous plaist : ce n'est point par la souveraineté de son empire, que nostre Dieu gagne nos cœurs. Il nous fait par là dependre de luy ; mais par là il ne nous attire pas à luy. Ce n'est point par la sagesse de son entendement divin ; il peut bien nous éclairer par là, mais non pas nous toucher. Si donc il s'insinuë dans nos ames & s'il s'en rend le maistre, c'est par la douceur de son esprit & de sa grace. Ainsi, Chrestiens, ce n'est point par la hauteur & par la domination, beaucoup moins par la fierté & l'arrogance, que nous nous concilierons les cœurs de ceux avec qui nous avons à vivre, ou dont la providence nous a chargez. Ce n'est point par nos belles qualitez ni par tous les avantages de nostre esprit, mais par la douceur de nostre charité. Nous avons des monstres à combattre, aussi-bien que François de Sales, *Placavit monstra* : les uns dans nous-mesmes, & les autres dans le *Sap. c. 8.* *Eccles. c. 45.*

Digitized by Google

prochain. Dans nous-mesmes ce sont nos vices qui nous corrompent, nos passions qui nous dominent, l'esprit du monde, l'amour du plaisir, le libertinage, l'impieté, l'avarice, l'orgüeil, l'ambition. Or ces monstres domestiques, j'en conviens, c'est par la severité que nous devons les exterminer de nostre cœur, & les détruire. Soyons severes alors, & ne nous épargnons point, ne nous flattons point; nostre douceur nous seroit pernicieuse, & bien loin d'étouffer nos passions, elle ne serviroit qu'à les nourrir & à les fortifier. Mais il y a d'autres monstres que nous devons attaquer dans le prochain, sur tout dans ceux avec qui nous avons certains rapport de superiorité, de proximité, d'amitié : & ces monstres, par exemple, ce sont la colere de l'un, ses emportements & ses violences; la haine de l'autre, ses animositez & ses ressentiments; l'humeur de celuy-là, ses bizarreries & ses caprices; les desordres de celuy-cy, ses habitudes criminelles & ses debauches. Voilà souvent la matiere de nos combats. Or je prétends que dans ces combats vous ne pouvez esperer de vaincre, que par la douceur. Vous aurez beau chercher d'autres voyes, il en faudra toûjours revenir à celle que l'Evangile nous a enseignée : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Heureux ceux qui sont doux & pacifiques, parce qu'ils posséderont la terre : c'est à-dire, parce qu'ils se rendront maistres des cœurs, & qu'ils les tourneront où il leur plaira. Non, tout autre moyen ne nous réüssira pas; authorité, rigueur du droit, raison, addresse de l'esprit. Car les autres ne défereront pas à nos belles pensées, & ils croiront juger des choses aussi sainement

Matth. c. 5.

Digitized by Google

ſainement que nous. Nous dirons bien des raiſons ; mais on ne prendra pas toûjours pour regle noſtre raiſon. Nous ferons valoir noſtre authorité ; mais ce ne ſera ſouvent que pour cauſer de plus grandes revoltes. D'y proceder par la rigueur du droit, c'eſt s'engager dans des conteſtations éternelles, dans des examens infinis, & ſuſciter des guerres qui ne s'éteindront jamais. Il ne reſte donc que la douceur, qui gagne peu à peu, qui perſuade ſans diſpute & qui entraiſne ſans effort. Apprenez de moy, diſoit le Sauveur du monde, que je ſuis doux & humble de cœur : ſoyez-le comme moy, & vous entretiendres le bon ordre & la paix ; *Diſcite à me quia mitis ſum & humilis corde, & invenietis requiem animabus veſtris.* Je ſçais que pour cela il faudroit prendre ſur ſoy, compatir, excuſer, diſſimuler, ceder, condeſcendre, ſe ſoumettre & s'humilier ; & de plus, je ſçais que tout cela eſt difficile. Meis voilà pourquoy je vous diſois, il y a quelque temps, que la grande ſeverité du chriſtianiſme conſiſtoit dans la pratique de la charité, & que c'eſtoit une illuſion de la vouloir chercher hors de-là, ou de prétendre la trouver ſans cela. Saint François de Sales s'eſt addonné à un continuel exercice de la douceur pour l'intereſt de la foy, & nous devons nous y attacher pour l'intereſt de la charité. Car la charité ne nous doit pas eſtre moins precieuſe que la foy, & nous ne devons pas moins faire pour l'une que pour l'autre. C'eſt par la force de ſa douceur, que François a triomphé de l'hereſie ; & c'eſt par l'onction de ſa douceur, qu'il a reſtabli la pieté dans l'Egliſe. Renouvellez, s'il vous plaiſt, voſtre attention pour cette ſeconde partie. *Matth. c.* 11.

Digitized by Google

II. PARTIE

LEs Eveſques, dit ſaint Denis, ſont les Princes de la hierarchie Eccleſiaſtique : il leur apparrient donc de perfectionner les fidelles, comme les Anges dans la hierarchie celeſte perfectionnent ceux qui leur ſont inferieurs. De-là vient, adjouſte ſaint Thomas, l'obligation indiſpenſable qu'ont les Eveſques d'eſtre parfaits, puiſqu'il n'eſt pas poſſible, au moins dans l'ordre naturel des choſes, qu'ils communiquent aux autres par leur action ce qu'ils n'ont pas eux-meſmes. Cette verité dont les exemples particuliers ne nous convainquent pas toûjours, ſe trouve pleinement juſtifiée dans noſtre illuſtre Prelat. Il a eſté choiſi de Dieu pour repandre l'eſprit de pieté dans tout le corps de l'Egliſe, & il l'a fait par trois excellents moyens; par la douceur de ſa doctrine, par la douceur de ſa conduite, par la douceur de ſes exemples. C'eſt ce qui l'a élevé à un ſi haut rang, & placé, comme l'Agneau de Dieu, ſur la ſainte montagne : *Et vidi, & ecce Agnus ſtabat ſuprà montem Sion.*

Apoc. c. 14.

La pieté tire un merveilleux ſecours de la doctrine, mais toute doctrine n'eſt pas propre à la pieté. Sans parler de la fauſſe doctrine qui ſéduit, de la mauvaiſe doctrine qui corrompt, de la doctrine prophane qui enfle, il y en a d'autres, qui toutes bonnes & toutes ſaintes qu'elles ſont, ou ſurpaſſent l'eſprit par leur élevation, ou l'épuiſent par leur ſubtilité, ou l'accablent par leur rigueur. Les unes l'éclairent ſans l'émouvoir; d'autres le touchent ſans l'inſtruire; celles cy ſont trop myſterieuſes, & l'embaraſſent; celles-là trop auſteres, & le rebutent. Pourquoy de tant d'éloquentes predica-

Digitized by Google

tions & de tant de livres remplis de pieté, y en a-t il ſi peu qui nous l'inſpirent ? c'eſt que la doctrine des hommes partant & d'un eſprit defectueux & d'un ſens particulier, elle tient toûjours des qualitez de ſon principe ; & par conſequent ne peut eſtre ni parfaite ni univerſelle. Si elle entre dans un cœur, elle en trouve un autre fermé ; pour un qui la reçoit, cent l'écoutent avec indifference : au lieu que celle qui vient de Dieu ſe fait comprendre à tous & gouſter de tous : *Et erunt omnes docibiles Dei.* Joan. c. 6. Or telle eſt la merveille que je decouvre dans le grand & incomparable François de Sales. Sa doctrine eſt une viande, non de la terre, mais du ciel, qui de la meſme ſubſtance nourrit, auſſi-bien que la manne, toutes ſortes de perſonnes. Et je puis dire ſans bleſſer le reſpect que je dois à tous les autres écrivains, qu'aprés les ſaintes Ecritures, il n'y a point d'ouvrages qui ayent plus entretenu la pieté parmi les fidelles que ceux de ce ſaint Eveſque. Oüy, Chreſtiens, les Peres ont écrit pour la defenſe de noſtre religion, les theologiens pour l'explication de nos myſteres, les hiſtoriens pour conſerver la tradition de l'Egliſe : ils ont tous excellé dans leur genre, & nous leur ſommes à tous redevables ; mais pour former les mœurs des fidelles, & pour eſtablir dans les ames une ſolide pieté, nul n'a eû le meſme don que l'Eveſque de Geneve. Son introduction ſeule à la vie devote combien a-t elle converti de pecheurs ? combien a-t-elle formé de religieux ? combien d'hommes & de femmes a-t-elle ſanctifiez dans le mariage ? combien dans tous les eſtats a-t-elle fait de changements admirables ? Je vous le demande, Chreſtiens. Car pour-

Digitized by Google

quoy citer icy les ſouverains Pontifes, les Cardinaux, les Princes & les Roys qui luy ont donné tant d'éloges ; & pourquoy rapporter un nombre preſque infini de miracles que la lecture de ce livre a produits ? Vous l'avez entre les mains ; & une des marques les plus évidentes de ſon excellence & de ſon prix, c'eſt que dans le chriſtianiſme il ſoit devenu ſi commun. L'avez-vous jamais ouvert, ſans vous ſentir excitez à la pratique de la vertu ; ſans concevoir de ſaints deſirs d'eſtre à Dieu, ſans que l'eſprit de grace vous ait parlé interieurement, ſans que la conſcience vous ait fait quelque reproche ? Or ce que vous avez éprouvé, mes chers Auditeurs, eſt une experience generale, & la meilleure preuve de la propoſition que j'ay avancée, ſçavoir que François par ſa doctrine a repandu dans les cœurs l'eſprit de la vraye pieté.

Mais qu'y a t-il donc dans cette doctrine qui la rende ſi univerſelle & ſi efficace ? Qui fait que ni les ſçavants n'y trouvent rien au-deſſous d'eux, ni les foibles rien de trop relevé ? qu'elle convient à toutes ſortes de conditions ? qu'il n'y a point de temperament qui n'en reſſente l'impreſſion ? C'eſt, mes Freres, cette douceur ineſtimable, qui faiſoit diſtiller de la plume de noſtre ſaint Eveſque, comme des levres de l'Epouſe, le lait & le miel : *Favus diſtillans labia tua, mel & lac ſub linguâ tuâ.* Voilà ce qui a donné tant de gouſt pour ſes ouvrages aux ames les plus mondaines & les moins ſenſibles à la pieté. Prenez garde au reſte : je ne dis pas que la doctrine de François de Sales ſoit douce dans ſes maximes. Il n'y a rien de ſi difficile dans la loy chreſtienne

Cant. c. 4.

Digitized by Google

qu'elle n'embraſſe; mais en cela meſme elle eſt plus conforme à celle de Jeſus-Chriſt. Le Sauveur, remarque ſaint Auguſtin, dit que ſon joug eſt doux : *Jugum meum ſuave eſt*; *Matth.* pourquoy ? parce qu'il nous impoſe une charge *c.* 11. plus legere ? non ſans doute : trois additions à la loy écrite qu'il exprime en ces termes, *Ego autem dico vobis*, ſont d'une obſervance *Matth.* plus rigoureuſe, que tous les anciens preceptes. *c.* 5. Le joug du Seigneur eſt doux, adjouſte ce Pere, non point à raiſon de ſa matiere, car c'eſt un joug; mais par la grace de l'Evangile, qui nous aide à le porter. Ainſi la morale que François a enſeignée, eſt en elle-meſme une morale ſublime & de la plus haute perfection. Mais ſuivant le deſſein de ſon maiſtre, il a par l'onction de ſes écrits adouci l'amertume de la croix, que Jeſus-Chriſt avoit renduë ſi deſirable & ſi precieuſe en la détrempant dans ſon ſang. Ah ! Chreſtiens, ſi la morale de ce ſaint predicateur, ſeulement tracée ſur le papier, eſt encore ſi puiſſante, que ne pouvoit elle point quand elle eſtoit vivante & animée ? & lorſqu'elle partoit immediatement de ce cœur embraſé du zéle le plus pur & le plus ardent, quel feu ne devoit elle pas repandre par tout ? De vous dire que François de Sales a eſté l'oracle de ſon temps, que Paris l'a admiré, que les Parlements de France par des députations honorables l'ont recherché pour entendre ſa doctrine, qu'il fut l'Apoſtre de la Cour, ce ſeroit peu; & ſi vous ſçavez peſer les choſes au poids du ſanctuaire, vous l'eſtimerez plus ſortant de ce grand monde d'admirateurs qui le ſuivoit en foule & ſe retirant dans le deſert, c'eſt à dire, quittant la Cour & Paris, pour

Digitized by Google

conſacrer les careſmes entiers aux moindres villes de ſon Dioceſe, & aimant mieux comme Jeſus-Chriſt preſcher dans les bourgades que dans Jeruſalem. De là meſme auſſi ces benedictions abondantes que Dieu donnoit à ſon miniſtere. De là ces ſoupirs que pouſſoient vers le ciel ſes auditeurs, & ces larmes qui couloient de leurs yeux. De là ces fruicts de penitence qu'il recüeilloit aprés ſes predications Evangeliques, comme le ſeul tribut qu'il prétendoit tirer de cet employ : recevant les pecheurs, écoutant leurs confeſſions, les encourageant & les conſolant, leur preſcrivant des regles de vie conformes à leur eſtat, & tout cela avec cette ſage douceur qui les convainquoit & qui les attachoit inviolablement à leurs devoirs. Un des ſouhaits de ſaint Fulgence eſtoit de voir ſaint Paul preſchant l'Evangile ; & ne vous ſentez vous pas, Chreſtiens, touchez du meſme deſir à l'égard de François de Sales ? Or il eſt aiſé de vous ſatisfaire : l'Eveſque de Geneve vit encore dans ſes écrits, parce qu'il y a laiſſé tout ſon eſprit ; choiſiſſez-le pour voſtre predicateur ; en tous temps & en tous lieux vous pouvez l'entendre. Je n'auray pas peu fait pour voſtre ſalut ſi je puis vous engager à cette ſainte pratique ; & cet homme de Dieu aura la gloire de continuer aprés ſa mort ce qu'il a ſi heureuſement commencé pendant ſa vie, lorſqu'il a eſtabli la pieté & le culte de Dieu par la douceur de ſa doctrine.

Ce ſujet eſt trop vaſte, mes chers Auditeurs, pour le renfermer dans un ſeul diſcours. A cette douceur de la doctrine François joignit la douceur de la conduite dans le gouvernement des

Digitized by Google

ames, & quel nouveau champ s'ouvre devant moy ? que diray-je des effets merveilleux que produisit dans l'Eglise une telle direction ? Je n'en veux qu'un exemple : il est memorable. Je parle de ce saint Ordre qu'il a institué sous le titre de la Visitation de Marie. Oüy, Chrestiens, c'est à la conduite de son instituteur, à cette conduite également religieuse & douce qu'il doit sa naissance ; c'est sur cette conduite qu'il est fondé, c'est par cette conduite qu'il subsiste. Vous le sçavez : Dieu choisit l'illustre & venerable Dame de Chantal pour l'execution de ce grand ouvrage, & l'addressa à François de Sales, auquel il avoit inspiré le mesme dessein. Des qu'elle a veû ce saint Prelat, qu'elle l'a entendu, la voilà d'abord gagnée par l'attrait de sa douceur. Cette femme forte que nous avons enfin trouvé dans nostre France, *Mulierem fortem quis inveniet ?* connoist bientost que son saint directeur agit de concert avec Dieu dans cette affaire, *Gustavit & vidit quia bona est negotiatio ejus.* Cela suffit, & sans une plus longue deliberation elle se résout à tout entreprendre pour seconder son zéle : *Manum suam misit ad fortia.* Elle rompt les liens qui la tiennent attachée au monde, elle quitte sa patrie & va dans une autre terre planter une nouvelle vigne, qui devoit fructifier au centuple & se repandre de toutes parts : *De fructu manuum suarum plantavit vineam.* A peine a-t-elle mis la main à l'œuvre du Seigneur, qu'un nombre de saintes vierges se joignent à elle pour prendre part au travail, & pour s'enrichir de graces & de vertus : *Multæ filiæ congregaverunt divitias.* Tel fut l'origine de cet Ordre si florissant. Vous me demandez quelle *Prov. c. 31.*

Digitized by Google

eſt ſa loy fondamentale ? la voicy dans les paroles du Sage au meſme endroit : *Et lex clementiæ in lingua ejus* ; une autre verſion porte, *lex manſuetudinis* ; c'eſt la loy de douceur, cette loy extraite du cœur de François, pour eſtre gravée dans celuy de ſes filles en Jeſus-Chriſt. Car il ne falloit pas qu'une ſi belle vertu mouruſt dans ſa perſonne ; & ſi le double eſprit du prophete dût eſtre tranſmis à un autre, il eſtoit encore plus important que l'eſprit ſimple & doux de ce glorieux fondateur fuſt multiplié : *Manſuetudo multiplicavit me.* Il ſemble en effet, que dans ces excellentes lettres par où il forma ce cher troupeau dont il eſtoit le conducteur, il ne leur recommande rien autre choſe que la douceur de l'eſprit. Cette douceur d'eſprit eſt le ſujet ordinaire de ces admirables entretiens que nous liſons, & qu'il avoit avec ces ames predeſtinées. A cette douceur d'eſprit il rapporte toutes les conſtitutions de ſon Ordre. Pourquoy de toutes les Congregations religieuſes, celle-cy eſt elle ſpecialement favoriſée du ciel ? Pourquoy par un avantage aſſez rare, lorſque le temps altére tout, croiſt-elle ſans ceſſe dans la perfection de ſon inſtitut, au lieu d'en degenerer ? Pourquoy ſe remplit-elle tous les jours de tant de ſujets diſtinguez, & par la ſplendeur de leur naiſſance, & par le merite de leurs perſonnes ? c'eſt que l'eſprit de François y regne, c'eſt qu'elle eſt gouvernée par ſa douceur. Je ne dis pas cecy, mes trés cheres Sœurs, pour vous donner la preference au deſſus de tous les Ordres de l'Egliſe : vous les devez honorer, & ce ſera toûjours beaucoup pour vous d'eſtre les plus humbles dans la maiſon de Dieu. Mais

Digitized by Google

je vous le dis pour vous faire encore plus aimer cette douceur, qui vous doit estre si precieuse, puisque c'est l'heritage de vostre Pere; & que vous ne la pratiquerez jamais selon ses regles, sans triompher de toutes les passions, sans acquerir toutes les vertus, & sans vous élever comme luy jusqu'au sommet de la montagne ou de la sainteté Evangelique : *Et vidi, & ecce Agnus stabat suprà montem Sion, & cum eo centum quadraginta quatuor millia.* Apoc. c. 14.

Quand le grand Evesque de Geneve par la douceur de sa conduite & pour l'avancement de la pieté, n'auroit rien fait davantage que d'establir dans le christianisme un ordre où Dieu est si parfaitement & si constamment servi, ne seroit-ce pas assez, & ne trouverois-je pas en cela mesme l'ample matiere d'un des plus solides & des plus magnifiques éloges ? Mais non, Chrestiens ; Dieu a prétendu de luy, & attend aujourd'huy de moy quelque chose de plus. Dieu, dis-je, a prétendu de luy que par la douceur de ses exemples il fist renaistre en vous l'esprit de la pieté chrestienne ; & Dieu attend encore de moy qu'en vous les proposant, je contribuë à une fin si importante. Oubliez, s'il est possible, tout ce que j'ay dit, & regardez seulement la vie de François de Sales : c'est un des plus excellents modelles que vous puissiez imiter. Helas ! mes chers Auditeurs, où la pieté en est-elle maintenant réduite ? François de Sales luy avoit donné du credit; elle regnoit de son temps jusques dans la Cour, où il l'avoit introduite avec honneur : & presentement n'est-elle pas en quelque sorte bannie de la societé des hommes ? Les libertins mépriſent insolemment ses maximes, & elle pass-

Digitized by Google

parmi ces prétendus esprits forts pour simplicité & pour foiblesse, parce qu'elle nous fait dépendre de Dieu, & qu'elle nous assujettit à la loy de Dieu. Les Grands dont elle devroit estre authorisée, l'abandonnent, parce qu'elle ne peut compatir avec l'ambition & l'interest qui les dominent. Tout le reste à peine la connoist-il, tant il est aveugle & grossier. On se contente de vivre, sans penser à vivre chrestiennement. Ce desordre n'est-il pas tel que je le dis; & si nous avons encore quelque sentiment de religion, n'en devons-nous pas estre touchez? Mais quoy, mes Freres, ne le corrigerons-nous point ce desordre si deplorable? & faisant profession de garder si exactement tous les devoirs où la vie civile nous engage, n'aurons-nous nul soin de cette belle vie qui fait toute la perfection d'un chrestien? Ah! du moins considerez icy le modelle que je vous presente: il vous fera voir ce que c'est que la pieté; il vous la fera non seulement estimer, mais aimer. La providence qui vouloit nous donner François pour exemple, l'a attaché à une vie commune, afin qu'elle n'eust rien que d'imitable. Il n'a point passé les mers, pour aller dans un nouveau monde chercher de l'exercice à son zéle. Il est demeuré dans sa patrie; mais il y a esté prophete & plus que prophete, puisqu'il en a esté le salut. Voilà ce que vous pouvez faire par proportion dans vos familles, & n'y estes vous pas indispensablement obligez?

François n'a point refusé les benefices de l'Eglise: il estoit plus necessaire qu'il nous enseignast à les bien recevoir. Voyez s'il y est entré par des considerations humaines, & de-

Digitized by Google

plorez les abus & les ſcandales de noſtre ſiecle, où ce ſont des veüës intereſſées, des veüës ambitieuſes qui nous ſervent de vocation pour tous les eſtats, meſmes les plus ſaints. De cet exemple vous tirerez deux regles de conduite; l'une particuliere, l'autre generale. Car d'abord vous apprendrez en particulier, avec quel eſprit vous devez approcher de l'autel du Seigneur, & paroiſtre dans ſon ſanctuaire; que c'eſt le Seigneur meſme qui doit vous appeller à ce ſacré miniſtere, & non point vous qui ayez droit de vous y porter. Et par une conſequence plus generale, vous conclurez enſuite, que Dieu eſtant le maiſtre de toutes les conditions, c'eſt à luy de les partager; à luy de vous les marquer, à luy de vous choiſir, ſans qu'il vous ſoit permis de prevenir ou d'interpreter ſon choix à voſtre gré. Si ces regles eſtoient fidellement obſervées, nous ne verrions pas dans les benefices & les dignitez Eccleſiaſtiques tant de ſujets qui ne s'y ſont ingerez que par la faveur, que par l'intrigue, que par les voyes les plus ſordides & les plus baſſes: & nous n'aurions pas encore la douleur de voir dans le monde tant d'hommes ſans merite, ſans talent, ſans nulle diſpoſition, occuper les places les plus honorables & ſe charger des fonctions les plus importantes.

François en acceptant la dignité Epiſcopale, ne nous a pas donné le meſme exemple de renoncement, que pluſieurs autres qui ont pris la fuite & ſe ſont cachez dans les deſerts, pour éviter ou un fardeau ou un honneur qu'ils craignoient. Mais j'oſe dire néanmoins, qu'en cela meſme il a fait quelque choſe de plus rare & de plus inſtructif pour nous. Car ſe trouvant

Digitized by Google

engagé à une Egliſe pauvre & deſolée dont Dieu luy avoit confié le ſoin, jamais rien ne l'en pût ſeparer. C'eſtoit ſon épouſe; & toute defigurée qu'elle paroiſſoit à ſes yeux, il luy fut toûjours fidelle : en ſorte qu'il la préfera à tout ce qu'on pût luy offrir de plus ſpecieux & de plus brillant. Un tel exemple n'a-t-il pas je ne ſçais quoy qui gagne le cœur ? Vous me demandez, Chreſtiens, quelle application vous en pouvez faire à vos mœurs ? rien de plus juſte & de plus neceſſaire à une ſolide pieté. C'eſt d'aimer la condition où Dieu vous a appellez, quelle qu'elle ſoit; de vous y tenir, & de ne chercher rien au de là : perſuadez que ſi vous y ſuivez les veûës de la providence, ſi vous y demeurez par l'ordre de Dieu, il n'y a point de condition où vous n'ayez tous les moyens de vous ſanctifier. C'eſt de reprimer ces inſatiables deſirs, qu'inſpire aux ames mondaines, ou l'envie d'avoir, ou l'envie de paroiſtre; formant toute voſtre vie ſur les grandes maximes du veritable honneur, de la raiſon, de la foy, & n'écoutant point ces faux principes qu'on ſe fait dans le ſiecle & meſmes dans l'Egliſe, pour viſer ſans ceſſe plus haut & pour ne mettre jamais de bornes à ſes prétentions. Dés que vous ſçaurez ainſi vous fixer, vous ne ſerez plus ſi enteſtez de voſtre fortune, ſi diſtraits & ſi diſſipez : vous vous preſerverez de mille écüeils, où l'innocence échoûë ; & plus attentifs ſur vous-meſmes, vous ſerez plus en eſtat de gouſter Dieu, & de marcher tranquillement & avec aſſeûrance dans ſes voyes.

François reveſtu de l'Epiſcopat a fait conſiſter ſa perfection dans la pratique des devoirs

Digitized by Google

propres de ſon miniſtere, viſitant ſon Egliſe, tenant des ſynodes, conferant les ordres ſacrez, inſtruiſant les Preſtres, dirigeant les conſciences, preſchant la parole de Dieu, adminiſtrant les ſacrements. En tout cela rien d'extraordinaire, ſinon qu'il le faiſoit d'une maniere non-ordinaire, parce qu'il le faiſoit en ſaint : c'eſt à dire, parce qu'il le faiſoit avec fidelité, deſcendant à tout, juſques à converſer avec les pauvres & à enſeigner luy-meſme la doctrine chreſtienne aux enfants : parce qu'il le faiſoit avec aſſiduité, ayant ſes heures, ſes jours, tous ſes temps marquez, & donnant à chacun ce qui luy eſtoit deſtiné : parce qu'il le faiſoit avec perſeverance & ſans relaſche, s'élevant au-deſſus de tous les dégouſts, de tous les ennuis, de toutes les humeurs, principes de ces viciſſitudes & de ces changements perpetuels, qui ſelon les differentes conjonctures, nous rendent ſi differents de nous-meſmes : parce qu'il le faiſoit toûjours avec une ferveur vive & animée, ne ſe dechargeant point ſur les autres de ce qu'il pouvoit luy-meſme porter ; le premier au travail, & le dernier à le quitter ; ne comptant pour rien les fatigues paſſées, & ne penſant qu'à en prendre de nouvelles & qu'à recommencer : enfin, parce qu'il le faiſoit avec une droiture & une pureté d'intention, qui relevoit devant Dieu le prix de toutes choſes, meſmes des plus legeres en apparence, & leur imprimoit un caractere de ſainteté ; n'ayant en veûë que Dieu, que le bon plaiſir de Dieu, que l'honneur de Dieu. Ah ! Chreſtiens, on ſe fait tant de fauſſes idées de la pieté ; on la croit fort éloignée, lorſqu'elle eſt auprés de nous ; on ſe perſuade

Digitized by Google

qu'il faut sortir de son estat, & abandonner tout pour la trouver, & voilà ce qui rallentit toute nostre ardeur & ce qui nous desespere. Mais étudiez bien François de Sales, c'est assez pour vous detromper. Vous apprendrez de luy que toute vostre pieté est renfermée dans vostre condition & dans vos devoirs. Je dis dans vos dévoirs fidellement observez : ne manquez à rien de tout ce que demandent vostre employ, vostre charge, les diverses relations que vous avez plus directement, ou avec Dieu en qualité de ministres des autels, ou avec le public en qualité de juges, ou avec des domestiques en qualité de maistres, ou avec des enfants en qualité de peres & de meres, avec qui que ce puisse estre & dans quelque situation que ce puisse estre ; embrassez tout cela, accomplissez tout cela, ne negligez pas un poinct de tout cela. Je dis dans vos devoirs assidûement pratiquez : ayez dans l'ordre de vostre vie certaines regles qui distribüent vos moments, qui partagent vos soins, qui arrangent vos exercices, selon la nature & l'étenduë de vos obligations ; tracez les vous-mesmes ces regles, ou pour agir plus seûrement & plus chrestiennement, engagez un sage directeur à vous les prescrire, & faites vous une loy inviolable de vous y soumettre. Je dis dans vos devoirs constamment remplis : avancez toûjours dans la mesme route, sans vous detourner d'un pas ; & malgré l'ennui que peut causer une longue & fatigante continuité, n'ayez pour mobiles que la raison & la foy, qui chaque jour sont les mesmes, & qui chaque jour, autant qu'il vous convient, vous appliqueront aux mesmes œuvres. Je dis dans vos devoirs gardez avec une sainte ardeur,

Digitized by Google

non pas toûjours avec une ardeur ſenſible, mais avec une ardeur de l'eſprit, independante des ſentiments & au deſſus de tous les obſtacles. Enfin je dis dans vos devoirs ſanctifiez par la droiture de voſtre intention, tellement que degagez de tout autre intereſt & de tout autre deſir, vous ne ſoyez en peine que de plaire à Dieu, & ne vous propoſiez que de faire la volonté de Dieu. Voilà, dis-je, mes chers Auditeurs, ce que vous enſeignera le ſaint Directeur, dont vous venez d'entendre l'éloge, & dont je voudrois que les leçons fuſſent gravées dans voſtre ſouvenir avec des caracteres ineffaçables. Voila dans ſes exemples le précis & l'abregé de ſa morale; de cette morale également ennemie de tout excés, ſoit de relaſchement, ſoit de rigueur; de cette morale qui ne menage & ne flatte perſonne, mais auſſi qui ne décourage & ne rebutte perſonne; de cette morale qui joint ſi bien enſemble, & toute la douceur, & toute la perfection de la loy Evangelique.

Vous me direz qu'on ne voit point là, ni de rigoureuſes penitences à pratiquer, ni de grands efforts à ſoutenir. J'en conviens; mais j'adjouſte & je reponds, que c'eſt cela meſme qui en fait l'excellence & qui nous en doit donner la plus haute eſtime. Car c'eſt là que ſans qu'il paroiſſe beaucoup de mortifications, on a ſans ceſſe à ſe mortifier; que ſans croix en apparence, on trouve ſans ceſſe à ſe crucifier, que ſans nulle violence au dehors, il faut ſans ceſſe ſe vaincre & ſe renoncer. Et je vous le demande en effet, Chreſtiens, pour s'aſſujettir comme François de Sales, à une obſervation exacte & fidelle, à une obſervation pleine

Digitized by Google

& entiere, à une obſervation conſtante & aſſiduë, à une obſervation ſainte & fervente des devoirs de chaque eſtat, quelle attention eſt neceſſaire? quelle vigilance & quels retours ſur ſoy-meſme? Et pour ſe maintenir dans cette attention & cette vigilance continuelle, de quelle fermeté a-t-on beſoin, & en combien de rencontres faut-il ſurmonter la nature, captiver les ſens, geſner l'eſprit? D'ailleurs combien de devoirs difficiles en eux-meſmes & trés onereux? combien qui nous expoſent à mille contradictions & à mille combats? combien dont on ne peut s'acquitter ſans ſe faire la victime du public, la victime du bon droit, la victime de l'innocence? combien qui demandent le plus parfait desintereſſement, le ſacrifice le plus genereux de toutes les inclinations, de toutes les liaiſons du ſang & de la chair? Et comme tout cela ſe fait ſelon les obligations ordinaires de la condition, & n'a pas un certain faſte, ni un certain brillant, que la ſingularité donne à d'autres œuvres; quelle doit eſtre la force & la pureté de nos ſentiments, lorſque ſans nul ſoutien exterieur, ſans nul éclat & ſans nulle veûë de paroiſtre, la ſeule religion nous anime, la ſeule équité nous ſert d'appuy, le ſeul devoir nous tient lieu de tout. Ah, mes chers Auditeurs, entrons dans cette voye, & ne craignons point qu'elle nous égare. C'eſt la voye la plus droite & la plus courte. Elle eſt ouverte à tout le monde, & François a eû la conſolation d'y attirer aprés luy une multitude innombrable de fidelles. Si par une dangereuſe illuſion, elle ne nous ſemble pas encore aſſez étroite, c'eſt que nous n'y avons jamais bien marché & que nous ne la

Digitized by Google

connoiſſons pas. Faiſons en l'épreuve, & quand aprés une épreuve ſolide nous la trouverons trop large, alors il nous ſera permis de chercher une autre route & d'aſpirer à une plus ſublime perfection.

Vous cependant ſur qui Dieu repandit ſa lumiere avec tant d'abondance, & qui nous l'avez communiquée avec tant de charité fidelle & zelé Paſteur des ames, Grand ſaint, recevez les honneurs ſolemnels que vous rend aujourd'huy tout le peuple chreſtien. Recevez les hommages que toute la France vous offre, comme autant de gages de ſa reconnoiſſance. Elle ſçait ce qu'elle doit à vos ſoins, & elle taſche dans cette ceremonie à s'acquitter en quelque ſorte auprés de vous. C'eſt elle qui la premiere vous avoit déja canoniſé par la voix publique, & c'eſt elle qui vient enfin de conſommer l'ouvrage de voſtre canoniſation par la voix de l'Egliſe. C'eſt à la requeſte de ſon Roy, à inſtance de ſes Prelats, à la ſollicitation de tout ſon Clergé, que vous avez eſté proclamé Saint. Il eſtoit juſte qu'elle vous rendiſt, autant qu'elle le pouvoit, devant les hommes ce que vous luy avez donné devant Dieu. Pendant voſtre vie vous avez travaillé à la ſanctifier : il eſtoit juſte qu'aprés voſtre mort elle travaillaſt à faire declarer authentiquement & hautement voſtre ſainteté. Recevez en particulier les hommages que je vous preſente comme membre d'une Compagnie, à qui l'éducation de voſtre jeuneſſe fut confiée ; dans les mains de qui vous remiſtes le precieux dépoſt de voſtre conſcience, & qui eût enfin la conſolation de recüeillir vos derniers ſoupirs, & de conduire voſtre bienheureuſe ame dans le ſein de Dieu. Du reſte,

Le Pere Bourdaloüe fit ce premier Sermon pour la ceremonie de la canoniſation de S. François de Sales.

Digitized by Google

mes chers Auditeurs, entrons tous dans l'esprit de cette solemnité. Qu'est-ce que la canonisation d'un Saint ? un engagement à acquerir nous-mesmes, avec la grace & le secours de Dieu, toute la sainteté qui nous convient. Car celebrer la canonisation d'un Saint, c'est professer que la veritable gloire consiste dans la sainteté ; qu'il n'y a rien de grand & de solide dans le monde, que la sainteté ; que toute la felicité & tout le bonheur de l'homme est attaché à la sainteté. Or je ne puis professer tout cela, sans me sentir excité fortement & sollicité à la poursuite de la sainteté ; & je me condamne moy-mesme par ma propre confession, si reconnoissant tout cela, je n'en ay pas plus de zéle pour ma sanctification. Il n'est pas necessaire que nous soyons canonisez dans l'Eglise, comme François de Sales ; mais il est d'une necessité absoluë que nous soyons saints par proportion comme luy Nous trouverons dans sa doctrine de quoy nous éclairer, dans sa conduite de quoy nous regler, dans ses exemples de quoy nous animer, & dans la gloire où il est parvenu, de quoy éternellement & pleinement nous recompenser. C'est ce que je vous souhaite, &c.

Digitized by Google

SERMON
POUR
LA FESTE
DE
SAINT FRANÇOIS DE PAULE.

Ego minimus in domo Patris mei.

Je suis le plus petit dans la maison de mon Pere.
Au livre des Juges, chap. 6.

CEs paroles que j'applique au glorieux Patriarche dont nous celebrons icy la feste, furent autrefois prononcées par Gedeon, l'un des plus grands hommes de l'ancienne loy. Dieu l'avoit choisi pour combatre les Madianites enflez de leur victoire, pour delivrer les Hebreux ses compatriotes de l'oppression, & pour estre enfin le chef, le conducteur & le souverain de son peuple. Mais qui suis-je,

Digitized by Google

dit ce saint capitaine, surpris du choix que Dieu faisoit de luy pour une si haute entreprise ; & comment est-ce, Seigneur, que vous avez jetté les yeux sur moy ! Je suis de la derniere des douze Tribus, qui est celle de Manassé. Dans la Tribu de Manassé, ma famille est la moindre de toutes : & moy je suis le plus petit de la maison de mon Pere : par où donc pourray-je sauver Israël ! *In quo liberabo Israël ? Ecce familia mea infima est in Manassé, & ego minimus in domo Patris mei.* Va, luy repondit le Seigneur ; ne sois point en peine : je me joindray à toy, je t'éleveray & te feray grand. Cette promesse s'accomplit, & vous sçavez à quel poinct de grandeur Gedeon parvint, & combien son nom fut redouté des ennemis du peuple de Dieu & fameux dans toute la terre. N'est-ce pas là, Chrestiens, l'image la plus naturelle & la plus parfaite de l'incomparable François de Paule ; & ne semble-t-il pas que le saint Esprit sous ces traits, ait prétendu nous le marquer par avance & nous le faire connoistre ? Dieu le destinoit à des commissions importantes : à fonder dans l'Eglise un nouvel Ordre ; à combattre le monde, le demon & la chair, ces dangereux ennemis de nostre salut ; & sur cela quel estoit le sentiment de ce saint Instituteur ? le mesme que celuy de Gedeon. Hé quoy, mon Dieu, s'écrioit-il, vous me connoissez ; je suis le plus petit des hommes, & le moyen que dans mon extresme foiblesse, je sois en estat de seconder vos veûës sur moy & de les remplir ? *Ego minimus in domo Patris mei.* Je le sçais, repond le Seigneur ; mais c'est pour cela mesme que je t'exalteray, & que je te combleray

Jud c.6.

Digitized by Google

de gloire. Arreſtons-nous là, mes chers Auditeurs, puiſque c'eſt la plus juſte idée de l'éloge que j'entreprends. Faire le panegyrique de François de Paule, c'eſt faire le panegyrique de l'humilité; ou faire le panegyrique de l'humilité, c'eſt faire celuy de François de Paule. Toutes ſes vertus ſe ſont comme abyſmées dans celle là: ſa foy merveilleuſe, ſa charité ardente & zelée, ſon auſterité de vie & ſa mortification. Mais avant que de vous expliquer mon deſſein implorons le ſecours du ciel, & demandons-le par l'interceſſion de la plus humble des Vierges. *Ave Maria.*

QUoyque l'humilité ſoit de toutes les vertus la plus pacifique, la plus ſoumiſe & la plus modeſte; ſouvent néanmoins, ſi je puis ainſi m'exprimer, elle voudroit, auſſi-bien que l'orgüeil, reſiſter à Dieu & combattre contre Dieu. L'Ecriture ſainte au livre de la Geneſe, nous repreſente un combat qui ſe paſſa dés le commencement du monde entre Dieu & les hommes, & dont l'orgüeil des hommes fut le ſeul principe. Les hommes entreprirent de s'élever malgré Dieu meſme; & Dieu malgré eux entreprit de les humilier. L'orgüeil des Géants s'arma d'inſolence & de preſomption contre la toute-puiſſance de Dieu; & la toute-puiſſance de Dieu s'arma de foudres contre l'orgüeil des Géants. Mais, Chreſtiens, j'ay à vous propoſer aujourd'huy un combat bien different, & non moins ſaint que l'autre eſtoit criminel. Car quoyque ce ſoit un combat entre Dieu & l'homme, il a cela de propre & de merveilleux, que bien loin de ſeparer l'homme de Dieu, il

Digitized by Google

l'unit étroitement à Dieu, & l'entretient dans une paix éternelle avec Dieu. Ce combat, mes chers Auditeurs, c'eſt celuy de l'humilité de François de Paule, contre la liberalité & la magnificence divine. Dieu veut exalter François; & François autant qu'il luy eſt permis, s'oppoſe à ſon exaltation. François veut s'abbaiſſer & s'anéantir; & Dieu, pour le relever, le tire de l'obſcurité où il veut vivre & s'oppoſe à ſon anéantiſſement. Voilà tout mon ſujet; concevez-le bien, parce que ce ſera tout le fonds & tout le partage de ce diſcours. Saint François de Paule a employé tous les efforts de ſon humilité, pour ſe faire petit dans le monde, c'eſt la premiere partie. Et Dieu a employé tous les threſors de ſa magnificence pour le faire grand, c'eſt la ſeconde. Le Sauveur des hommes avoit dit dans ſon Evangile, que celuy qui s'humilieroit, ſeroit exalté, *Qui ſe humiliaverit, exaltabitur*; & il falloit que cet oracle ſe verifiaſt: or je prétends qu'il n'a jamais eſté plus authentiquement verifié, ni dans un exemple plus illuſtre, que dans la perſonne du ſaint Fondateur que nous honorons en ce jour; & pour vous en convaincre, je vous feray voir d'une part François de Paule qui s'humilie, & Dieu de l'autre qui glorifie François de Paule. Appliquez-vous, Chreſtiens: il y aura là également, & de quoy ſatisfaire à voſtre devotion, & de quoy ſervir à voſtre inſtruction.

Matth. c. 23.

I. PARTIE.

N'Eſtre rien, & ne s'eſtimer rien; eſtre peu de choſe, & s'eſtimer peu de choſe; eſtre mépriſable, & ſe mépriſer en effet ſoy-meſme,

Digitized by Google

c'eſt l'indiſpenſable devoir de l'humilité. Mais eſtre grand, & s'étudier à devenir petit ; eſtre diſtingué aux yeux de Dieu, & n'eſtre à ſes propres yeux qu'un vil ſujet ; eſtre tout ce que l'on peut eſtre de plus relevé dans l'opinion des hommes, & dans la ſienne propre ſe rabbaiſſer au-deſſous de tous les hommes, c'eſt la grace, c'eſt la perfection de l'humilité, & ce que ſaint Bernard admiroit plus que toutes les autres vertus : *Mirabilem te apparere & contemptibilem reputare, hoc ego virtutibus ipſis mirabilius judico.* Or voilà, Chreſtiens, le caractere de l'humilité de ſaint François de Paule. Figurez-vous un homme comblé d'honneur & de gloire, un homme puiſſant en œuvres & en paroles ; un homme venerable aux Souverains de la terre, cheri des Papes, recherché des Roys, honoré des peuples ; un homme de miracles, & dont tout le ſoin néanmoins eſt de ſe cacher & de s'obſcurcir ; qui ne travaille que pour cela, & qui n'a de penſée que pour cela ; qui met en uſage tout ce que l'eſprit de Dieu peut ſuggerer, & tout ce que l'eſprit humain peut imaginer pour cela : voilà en racourci tout le portrait de ce grand Saint. *Bern.*

François reüſſit d'abord dans cette entrepriſe. Dés qu'il s'apperçeût que Dieu commençoit à operer en luy des choſes extraordinaires ; que dés les premieres années de ſa vie le ciel le prevenoit des plus rares benedictions ; que déja ſon enfance eſtoit devenuë illuſtre par divers prodiges & que le bruit de ces prodiges ſe repandant au dehors, ſon humilité en pourroit recevoir quelque atteinte, que fait-il ? il forme un deſſein que la ſeule

Digitized by Google

grace du christianisme luy pût inspirer. S'il eust consulté la prudence de la chair, elle eust traité de folie une si sage resolution ; mais c'est l'esprit du Seigneur qui le conduit, & il ne veut point d'autre conseil. Sous un tel guide, il se derobe de la maison paternelle. Il entre dés l'âge de treize ans dans un desert, qui sembloit plustost estre la retraite des bestes sauvages, que des hommes. Il y trouve une solitude, que Dieu mesme luy avoit preparée dans une étroite caverne. Il regarde cette grotte comme son tombeau; il s'y ensevelit tout vivant, & il est resolu d'y demeurer & d'y mourir.

Ce fut là, Chrestiens, comme le premier pas de son humilité. De vous dire ce que fit ce saint solitaire, separé de tout commerce, & n'ayant à traiter qu'avec Dieu : de vous dire quelles faveurs celestes il receût, de quelles lumieres il fut éclairé, de quels sentiments il fut penetré, à quelles austeritez il se condamna, combien de vertus heroïques il pratiqua, ce sont des secrets qui passent toutes nos connoissances & qu'il ne nous appartient pas de decouvrir. Je ne sçais qu'une seule chose, mais cette seule chose est plus que tout ce que nous en pourrions d'ailleurs sçavoir, & que tout ce que je vous en pourrois apprendre : & quoy ? c'est que François de Paule voulut vivre dans cette solitude inconnu aux hommes, ignoré des hommes, abandonné generalement & oublié des hommes : *Oblivioni datus sum tamquàm mortuus à corde.* C'est-là, dis-je, tout ce que je sçais, & ce qui vaut les plus pompeux & les plus magnifiques éloges. Si je vous disois que dans son desert, il mena une vie toute

Pſal. 30.

Digitized by Google

te Evangelique ; qu'il y eût avec Dieu les communications les plus intimes, & ſi j'oſe ainſi m'exprimer, les entretiens les plus familiers ; qu'il y fut gratifié de tous les dons de l'oraiſon la plus ſublime & de la plus haute contemplation : ſi je vous diſois qu'il conſacra ce ſaint lieu par des ferveurs & meſmes des excés de penitence, qui l'égalerent aux Elies & aux Jean Baptiſtes ; que le jeuſne y fut ſa nourriture, le cilice ſon veſtement, la terre ſon lit ; qu'il y fit de ſa chair une victime de mortification : tout cela vous paroiſtroit grand, admirable, divin. Mais encore une fois, j'ay quelque choſe de plus grand à vous dire que tout cela ; & c'eſt qu'en tout cela François voulut eſtre caché, qu'en tout cela il ſuivit la belle maxime de ſaint Bernard, qui eſt le précis de l'humilité Evangelique, *Ama neſciri* ; *Bernard.* qu'il dit à Dieu en tout cela comme Jeremie, *Diem hominis non deſideravi, tu ſcis* : Seigneur, *Jerem. c. 7.* vous le ſçavez, je n'ay point recherché la veûë des hommes, au contraire je m'en ſuis éloigné, & je n'ay voulu avoir que vous pour témoin de mes actions & de ma vie.

Si donc il fut ſaint dans le deſert, ce fut d'une ſainteté cachée ; s'il y fut ſevere à luy-meſme, ce fut d'une ſeverité cachée ; mais ſur tout s'il y fut humble, ce fut d'une humilité cachée, & par là meſme de l'humilité la plus parfaite. Il y a dans le monde & dans le monde chreſtien, une humilité d'une autre eſpece, une humilité qui éclate, une humilité qui ſe produit avec un exterieur plein de pieté, une humilité qui attire le reſpect, qui ſe donne du credit, qui reçoit tous les honneurs qu'elle ſemble fuïr. Eſt-ce une vraye humilité ? Je

Digitized by Google

n'en juge point, car c'eſt à Dieu d'en faire le diſcernement. Du reſte quand je vois une humilité de ce caractere, je l'honore, mais je crains pour elle. Je l'honore, parce qu'elle a le corps & la ſurface de l'humilité chreſtienne, & qu'il ne m'appartient pas d'en ſonder le fond. Mais je crains pour elle, parce qu'il eſt trés-dangereux qu'avec toute l'apparence de l'humilité, elle n'en ait pas l'eſprit. Je m'en déne, parce que je me ſouviens de l'excellente inſtruction de ſaint Gregoire Pape, ſçavoir que l'humilité eſt de la nature de ces ſenteurs precieuſes, qui ne ſe conſervent jamais mieux que dans un vaſe bien fermé, & qui s'évaporent dés qu'elles ſont expoſées au grand air. Voilà pourquoy François de Paule ſolidement humble cacha dans les tenebres juſqu'à ſon humilité meſme, perſuadé qu'on ſe laiſſe bientoſt enlever ce threſor Evangelique dés qu'on le decouvre & qu'on le fait paroiſtre au grand jour.

Que dis-je aprés tout, Chreſtiens? Eſt-ce que l'humilité doit toûjours demeurer ſous le boiſſeau, & ne ſe monſtrer jamais? Elle le voudroit ainſi; mais il y a des conjonctures, où elle eſt en quelque ſorte forcée de ſe faire voir: & quand par une longue & ſolide épreuve elle s'eſt bien affermie, elle peut enfin ſortir de ſon obſcurité pour ſuivre la voix de Dieu, & pour ſe conformer aux veûës de la Providence. François de Paule vivoit depuis ſix années entiéres dans la plus ſombre retraite. Ce n'eſtoit point aſſez ſelon les deſirs de ſon cœur; mais c'eſtoit trop pour l'Egliſe à qui Dieu le reſervoit, & trop pour les ames qui devoient eſtre éclairées de ſes lumieres.

Digitized by Google

Quelques charmes qu'ait donc pour luy ſa ſolitude, il faut qu'il la quitte. Je me trompe, mes chers Auditeurs, il ne la quitta point; mais ſon hiſtoire nous dit un beau mot, & qui eſt plein d'un grand ſens: que cet homme de Dieu ſans quitter ſa ſolitude, qui fut le centre de ſon humilité, porta dans le monde, en y entrant, tout l'eſprit de ſa ſolitude & de ſon humilité; ou pluſtoſt que le monde vint le chercher dans ſa ſolitude, pour y eſtre ſanctifié par la vertu & par les exemples de ſon humilité. C'eſt ainſi que s'explique l'hiſtorien de ſa vie. Et en effet, dés que le ſolitaire de la Calabre commença malgré luy à eſtre connu, dés que ſon nom fut divulgué dans les provinces voiſines, on vit les peuples de toutes parts aborder à ſa cellule, & y recourir comme à la ſource de la pieté.

Quel prodige! c'eſtoit un jeune homme: il n'avoit pas encor atteint ſa vingtiéme année, il n'avoit nulle teinture des lettres, il ſembloit n'avoir nulle experience: & voicy néanmoins un nombre preſque infini de diſciples qui le viennent trouver, qui renoncent à toutes choſes pour ſe donner à luy, qui le choiſiſſent pour leur maiſtre, qui le reconnoiſſent pour leur legiſlateur, qui l'écoutent comme un oracle, qui luy obéiſſent comme à leur Pere, qui ſe ſoumettent à ſa diſcipline & à ſes inſtructions. Et que leur enſeigne-t-il? un ſeul point ſur quoy Dieu l'a rendu ſçavant, & qu'il a luy-meſme pris ſoin d'apprendre à l'école du ſaint Eſprit: *Diſcite à me quia mitis ſum & humilis corde.* Matth. c. 11. Mes Freres, leur dit il, je ne ſçais pas ce que vous prétendez en me cherchant dans ce deſert, & me demandant des leçons & des regles

Digitized by Google

de conduite Mais je vous declare que toute ma doctrine se réduit à un seul article. N'attendez point que je vous decouvre de grands secrets, que je vous communique des pensées sublimes, que je vous rende capables de penetrer dans les mysteres de Dieu : je n'ay qu'une science qui est Jesus-Christ, & Jesus-Christ anéanti par l'humilité. Estre debonnaire & doux comme luy, estre humble de cœur comme luy, c'est l'unique chose que je veux sçavoir ; & dés que vous la sçaurez, vous sçaurez tout, il ne leur presche que cela, & avec cela il les persuade, il les convertit, il les detache du monde, il en fait des hommes tout spirituels, il les engage dans les voyes de la croix les plus étroites ; & ce qui tient du miracle, dés l'âge de dix-neuf ans, il devient fondateur d'un Ordre approuvé par le saint Siege.

Mais de quel Ordre ? ah, Chrestiens, voilà ce que nous ne pouvons assez admirer : d'un Ordre qu'il establit sur le seul fondement de l'humilité, d'un ordre qu'il gouverne par le seul esprit de l'humilité, d'un Ordre qu'il distingue par le seul caractere de l'humilité. Tous les Ordres ont leur caractere propre, & c'est ce qui fait cette varieté mysterieuse du corps de l'Eglie dont parloit David, *Circumdata varietate*. L'un a l'austerité pour partage, l'autre la pauvreté, celuy cy la contemplation, celuy-là le zele des ames. Que fait saint François de Paule ? Il embrasse tout, l'austerité des uns, la pauvreté des autres, la contemplation de ceux-cy, le zéle de ceux-là ; mais à tous ces caracteres, il en adjouste un qu'il veut estre particulier à ses enfants, c'est l'humilité. De là il demande au souverain Pontife, & il

Psal.44.

Digitized by Google

en obtient comme un privilege & une grace qu'ils ſoient appellez Minimes, c'eſt à dire, les plus petits dans la maiſon de Dieu. Il ne veut pas qu'ils portent ſon nom, parce qu'il ne veut pas que ſon nom vive dans la memoire des hommes. Il ne veut pas qu'ils portent un nom qui les faſſe connoiſtre, ou comme penitens, quoyqu'ils ayent toutes les rigueurs de la penitence ; ou comme pauvres ſelon l'Evangile, quoyqu'ils ayent toute la pauvreté Evangelique ; ou comme d'habiles maiſtres de la vie ſpirituelle & contemplative, quoyqu'ils en poſſedent tous les threſors, ou comme des miniſtres zélez pour la gloire de Dieu & pour l'avancement des ames, quoyqu'ils travaillent avec édification & avec fruict à l'un & à l'autre. Mais il veut que leur nom, ſi j'oſe parler ainſi, les rabbaiſſe au-deſſous de tout ce qu'il y a d'hommes ſur la terre. Il va plus loin, & pour les maintenir toûjours dans cette humilité qu'il leur propoſe comme leur eſſentielle perfection, il eſtablit parmi eux une forme de gouvernement où regne l'humilité, dont l'humilité eſt la baſe & le ſoutien, qui ordonne & qui regle tout par l'humilité. Dés là que c'eſt une aſſemblée d'hommes, il faut pour entretenir la ſubordination qu'il y ait un Superieur ; mais qu'eſt-ce dans l'idée de François de Paule, que ce ſuperieur ? un homme au fond plus dependant que les autres, & en qui s'accomplit à la lettre cette parole du Sauveur à ſes Apoſtres : que celuy qui eſt entre vous le plus grand, ſe faſſe le ſerviteur de tous, *Qui major eſt in vobis, fiat ſicut minor.* Mais l'authorité par là n'eſt-elle point affoiblie ? ah ! mes chers Enfants, leur repondoit là-deſſus *Luc. c. 22.*

Digitized by Google

leur glorieux Pere, il y aura toûjours assez d'authorité parmi vous, s'il y a de l'humilité; & dés qu'il n'y aura point d'humilité, l'authorité seroit onereuse & insupportable. Dans le monde l'authorité supplée au défaut de l'humilité; mais dans une societé religieuse & entre des disciples de Jesus-Christ, l'humilité doit estre le supplément de l'authorité. C'est pour cela qu'estant General de son Ordre, François estoit toûjours occupé dans les offices les plus abjets & dans les plus vils ministeres, servant les autres & ne pouvant souffrir qu'on le servist luy-mesme. C'est pour cela qu'il fut un grand nombre d'années sans faire aucunes regles. Et en effet, s'il n'y avoit dans la vie que des humbles, il ne seroit plus besoin de regles ni de loix.

Mais il est temps, Chrestiens, de faire paroistre l'humilité de François de Paule sur le theatre que la Providence luy avoit preparé, je veux dire dans la Cour, & dans la premiere cour du monde, qui est celle de nos Roys. Car il y fut appellé, il y vescut; & nous pouvons dire en ce sens, que ç'a esté un homme de la Cour. Il est vray: mais il est encore plus vray, que la Cour qui est le siege de l'orgüeil du monde, devint comme le siege de son humilité. C'estoit sans doute un pas bien glissant pour un solitaire & un religieux, que d'entrer dans la Cour d'un Prince: car qui ne sçait pas quels sont les dangers de la Cour, que c'est l'écüeil de la sainteté, & que les plus fortes vertus sont sujettes à y faire naufrage? Mais ne craignons rien pour François de Paule; il est humble, & cela suffit: s'il entre à la Cour, ce ne sera que par la porte de l'humilité; s'il y demeure, ce ne sera que pour y exer-

Digitized by Google

cer l'humilité ; & s'il en ſort, il remportera avec luy toute ſon humilité.

Oüy, Meſſieurs, ce fut par la porte de l'humilité, qu'il entra dans la Cour de Loüis onzieme. Vous le ſçavez. Il fallut un commandement abſolu du ſouverain Pontife pour l'y obliger. Le Roy preſſoit, il faiſoit inſtance, il écrivoit à François des lettres pleines d'honneur, il luy députoit des Ambaſſadeurs ; & François s'humilioit, François ſe confondoit, François proteſtoit qu'il n'eſtoit point celuy que cherchoit le Prince, ou que ce Prince ne le connoiſſoit pas. Un autre, ſéduit par un faux zéle, euſt volé à la premiere invitation de ce Monarque. Il l'euſt regardée comme une heureuſe ouverture à l'avancement de la gloire de Dieu & au progrés de ſon Ordre. Mais non, diſoit François, ce n'eſt pas ainſi que mon Ordre s'eſtablira. Puiſque nous ſommes petits, & que nous faiſons meſmes profeſſion d'eſtre les plus petits de tous, c'eſt par l'humilité des petits, & non point par la puiſſance & la faveur des Grands, que nous nous multiplierons. Cependant le Vicaire de Jeſus-Chriſt parle, & en vertu de ſon authorité ſupreſme il ordonne. Ah ! Chreſtiens, François obéïra ; mais en obéïſſant, il aura cet avantage de n'eſtre introduit à la Cour que par la voye de la dependance & de la ſoumiſſion. Auſſi eſt ce l'unique voye de s'y introduire chreſtiennement, ſelon les loix de la conſcience & avec ſeûreté pour le ſalut. Quiconque y entre par une autre route, y périra : pourquoy ? parce qu'il n'y a que l'obéïſſance & l'humilité du chriſtianiſme, qui puiſſent ſervir de preſervatifs contre la corruption & les deſordres de la

Digitized by Google

Cour. Y entrer par un interest humain, c'est y chercher un précipice, c'est se mettre au peril certain d'une ruine prochaine & presque inévitable. Je sçais que la sagesse du monde a des maximes toutes contraires, & qu'elle en juge tout autrement : mais je sçais d'ailleurs combien la sagesse du monde est aveugle ; & sur tout je sçais que c'est une sagesse reprouvée de Dieu.

Quoyqu'il en soit, François paroist à la Cour : mais y prend-il les sentiments de la Cour ? y mene-t-il la vie de la Cour ! comment y demeure-t-il, & qu'y fait-il ? Ce qu'il y fait, mes chers Auditeurs ? ce qu'il a fait dans son desert, & ce qu'il a fait dans le cloistre. Il prie avec la mesme assiduité, il jeusne avec la mesme rigueur, il converse avec la mesme simplicité, il s'addonne aux mesmes exercices : si bien que par là il fait regner l'humilité religieuse, dans un lieu où elle estoit auparavant regardée comme étrangere, & traitée avec mépris. Le beau spectacle de voir la cellule de cet anachorete placée au milieu de la maison Royale, comme un sanctuaire où Dieu habitoit, comme l'arche d'alliance au milieu des tribus d'Israël, comme le propitiatoire où saint François de Paule offroit continuellement à Dieu, pour la personne de son Prince, le sacrifice de son humilité. C'estoit une pauvre cabane, dont il avoit luy-mesme tracé le dessein, & où sans cesse il faisoit sa cour au Roy du ciel, tandis que les autres la faisoient à un Roy de la terre. Mais à qui tenoit-il qu'à François, d'avoir un appartement plus magnifique ? Loüis vouloit qu'il fust logé comme les Grands de son Palais ; & l'humble solitaire ne

Digitized by Google

voulut point estre autrement logé, que les pauvres de Jesus-Christ. Loüis prétendoit que l'humilité de François ne devoit point faire la loy à sa magnificence, & François soutenoit que la magnificence de Loüis ne devoit point faire de violence à son humilité. Qui l'emportera ? l'humilité. François establit jusques dans la Cour la pauvreté de son institut. Il y vescut pauvre au milieu de l'abondance & du luxe, humble au milieu des pompes humaines & des grandeurs, mortifié au milieu des divertissements & des plaisirs du monde.

Ainsi, tel qu'il estoit entré à la Cour, tel il en sortit. Il y estoit venu avec la seule qualité de religieux, & c'est le seul titre avec lequel il en sort & avec lequel il en veut sortir. Prenez garde, Chrestiens : je dis avec lequel il en veut sortir. Car il n'y en a que trop, qui en sortent comme saint François de Paule, aussi dépourveûs qu'ils estoient en y entrant. Mais c'est dequoy ils se plaignent, sur quoy ils murmurent & s'épanchent en des regrets si amers. Au lieu que François s'estime heureux de ne remporter de la Cour que ce qu'il y a apporté, je veux dire, le double threſor de sa pauvreté & de son humilité. Voilà toutes ses richesses & toutes ses dignitez ; & voilà, disoit saint Bernard, sur un sujet à peu prés semblable, voilà ce qu'on ne peut assez hautement vanter, & ce qui est au dessus de toute dignité. D'estre Evesque, écrivoit ce Pere à un saint Prelat, c'est ce que vous avez de commun avec plusieurs autres, & par consequent c'est peu par rapport à vous : mais d'estre Evesque & de vivre pauvre comme vous vivez, c'est ce que vous avez de singulier, & ce qui n'est pas seulement

Digitized by Google

Bernard. grand, mais trés grand : *Non magni fuit Episcopum te fieri ; sed Episcopum pauperem vivere, id verò planè magnificum.* Disons le mesme de François de Paule : c'eust esté une petite loüange pour luy qu'un Roy de France l'eust fait Evesque ; mais qu'en quittant la Cour d'un Roy de France, il n'ait rien recherché, rien demandé, rien voulu recevoir, c'est ce qui l'éleve au-dessus des Prelats & des Roys. Il eust pû estre tout ce qu'il eust voulu ; mais il ne voulut estre que ce qu'il estoit, & c'est ce qui le distingue plus que tout ce qu'il eust esté.

Ce fut par ce mesme esprit de l'humilité chrestienne & religieuse, que non content de renoncer à l'Episcopat, il renonça mesmes au sacerdoce ; parce que le sacerdoce joint aux autres graces que Dieu luy avoit faites & luy faisoit tous les jours, luy eust donné plus d'authorité, & qu'il n'en vouloit point avoir. Ce fut par ce mesme esprit, que quoyqu'il eust une éloquence toute divine, qui sembloit luy estre comme naturelle ; un don particulier & extraordinaire de parler de Dieu & de toucher les cœurs, il ne voulut jamais exercer le ministere de la predication ; parce qu'il craignoit que cette fonction éclatante ne luy acquist trop de credit dans le monde, & qu'il ne cherchoit qu'à y tenir toute sa vie le dernier rang. Ce fut enfin par ce mesme esprit, qu'il ne voulut jamais s'adonner à l'étude des sciences : mais on peut bien dire de luy, ce que saint Bernard

Bernard. disoit de Gérard, son frere ; *Non cognovit litteraturam, sed habuit litteram Jesum.* On ne l'a point veû dans les écoles recüeillir de la bouche des maistres & des sçavants une doctrine humaine ; mais il a eû pour maistre Jesus-

Digitized by Google

Christ meſme : ou pluſtoſt toute ſa ſcience, ç'a eſté Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt humilié, Jeſus-Chriſt crucifié. Or cette ſcience renferme toutes les autres ; & ſçavoir Jeſus-Chriſt comme l'Apoſtre, c'eſt tout ſçavoir. Ainſi François de Paule ſe réduiſit-il dans une eſpece d'anéantiſſement & dans l'abnegation la plus parfaite, par ſon renoncement total & abſolu aux richeſſes du ſiecle, aux plaiſirs du ſiecle, aux honneurs du ſiecle & à ceux meſmes de l'Egliſe, aux talents de la nature, aux connoiſſances de l'eſprit, au plus ſaint de tous les caracteres : humble par tout, dans la ſolitude, dans le cloiſtre, à la Cour, afin de pouvoir dire par tout ; *Ego minimus in domo Patris mei.*

Heureux, Chreſtiens, ſi vous vous formez ſur ce modelle, & ſi vous imitez ce grand Saint dans la pratique d'une des plus eſſentielles vertus du chriſtianiſme, qui eſt l'humilité. C'eſt l'unique & importante leçon que vous fait icy ſon exemple ; & qu'eſt-il neceſſaire que vous appreniez autre choſe de luy, puiſqu'il n'y a point de deſordre que l'humilité ne puiſſe corriger, ni de vertu qu'elle ne vous faſſe acquerir? En effet ſoyez humbles, & vous ne ſerez plus vindicatifs, parce que vous ne ſerez plus ſi delicats ſur le poinct d'honneur & ſi ſenſibles aux injures que vous prétendez avoir receûës. Soyez humbles, & vous ne ſerez plus coleres & emportez, parce que voſtre cœur moins vif & moins ardent ſur ce qui le bleſſe, ne s'aigrira plus ſi aiſément & ne s'élevera plus avec tant de hauteur. Soyez humbles, & vous ne ſerez plus opiniaſtres & enteſtez, parce que vous ne croirez plus que tout doive vous ceder, & que vous

Digitized by Google

cederez vous-meſmes volontiers aux autres. L'humilité corrigera vos jugements deſavantageux & temeraires, vos railleries & vos mediſances, vos vaines complaiſances & vos fiertez, vos veûës mondaines & ambitieuſes, voſtre libertinage & voſtre irreligion, bien d'autres deſordres qui n'ont pour principe que voſtre orgüeil. C'eſt par l'orgüeil que le peché eſt entré dans le monde, & c'eſt par l'humilité qu'il en ſera banni. Car l humilité eſt la ſource & comme la mere de toutes les vertus Dés que vous ſerez humbles, vous aurez la crainte de Dieu, vous paroiſtrez avec reſpect devant Dieu, vous mettrez toute voſtre confiance en Dieu, vous ſerez ſoumis à toutes les volontez de Dieu, parce que vous reconnoiſtrez toute voſtre dependance & tout voſtre néant en la preſence de Dieu. Dés que vous ſerez humbles, vous ſerez charitables envers le prochain, vous l'excuſerez, vous le ſupporterez, vous luy pardonnerez, vous le ſoulagerez, vous le previendrez en tout, parce que ne vous preferant jamais à luy, & le mettant meſmes toûjours au deſſus de vous dans voſtre eſtime, vous vous trouverez toûjours bien diſpoſez en ſa faveur. Dés que vous ſerez humbles, vous ſerez mortifiez, desintereſſez, detachez de vous-meſmes, vigilants & attentifs ſur vous-meſmes, parce que vous vous défierez de vous-meſmes, que vous vous mépriſerez vous-meſmes, que dans le ſens & ſelon l'eſprit de l'Evangile vous vous haïrez vous-meſmes.

C'eſt ſur ce fondement de l'humilité, comme ſur la pierre ferme, que François de Paule eſtablit tout l'édifice de ſon ſalut & de ſa ſanctification. Il connut tout le prix de cette per-

Digitized by Google

le évangelique ; & pour l'achepter, il se depoüilla de tout. Je ne vous dis pas de quitter comme luy vos biens, de vous démettre de vos emplois, d'abandonner vos justes prétentions, de renoncer à tous les honneurs attachez aux places que vous occupez & aux rangs que vous tenez dans le monde : mais je vous dis que dans ces places mesmes & dans ces rangs, que dans ces charges & dans ces emplois, qu'au milieu de ces biens & de ces honneurs, vous ne devez rien perdre de l'humilité d'un chrestien. Cela est difficile, je l'advoüe ; & si vous voulez, je conviendray avec vous, qu'il seroit en quelque sorte plus aisé de se confiner comme saint François de Paule dans un desert, ou de se cacher dans le cloistre, puisque ce pas une fois fait, l'occasion ne seroit plus si frequente ni si presente, & qu'on n'auroit plus tant de combats à soutenir. Mais il ne s'agit point icy, mes chers Auditeurs, de ce qui est plus aisé ni de ce qui est plus difficile. Il s'agit de ce que Dieu veut, & de ce qu'il demande indispensablement de vous. Or il veut que vous soyez petits & humbles comme François de Paule, quoyque vous ne soyez ni solitaires comme luy, ni religieux. La difficulté est d'allier cette humilité avec vos estats ; mais c'est à quoy vous devez travailler, ou plustost c'est à quoy la grace doit travailler en vous & avec vous. Car sans cela j'ose vous dire, que vos vertus mesmes les plus éclatantes aux yeux des hommes, seront reprouvées de Dieu, & par consequent qu'il n'y a point sans cela pour vous de salut. Ah ! Chrestiens, nous estimons tant l'humilité dans les autres, & elle nous y paroist si aimable : ayons la dans nous.

Digitized by Google

Contemplons souvent le grand modelle de l'humilité, qui est Jesus-Christ; & si cet exemple est trop relevé, contemplons un des plus parfaits imitateurs de l'humilité de Jesus-Christ, qui est François de Paule. Il a employé tous ses soins & tous ses efforts pour se faire petit dans le monde & pour s'abbaisser; mais par un merveilleux retour, Dieu de sa part a employé sa toute-puissante vertu & tous les threfors de sa magnificence, pour le faire grand & pour l'élever: c'est ce que vous allez voir dans la seconde partie.

II. PARTIE.

LE Prophete nous l'apprend & il est vray, que Dieu se plaist à glorifier tous les Saints, qui sont ses amis: *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus.* Mais entre les Saints, il faut convenir qu'il n'en est point que Dieu prenne plus soin de faire connoistre, que ceux qui ont esté plus parfaits dans l'humilité; & qu'autant qu'ils ont voulu vivre obscurs & sans nom, autant il s'attache à rendre leur nom celebre & à les mettre dans le plus grand jour. Pourquoy cela, demande saint Augustin? c'est, repond ce saint Docteur, qu'avec les humbles sa grace ne court aucun risque; c'est que sa gloire, dont il est souverainement jaloux n'est exposée de leur part à aucun peril; & que s'il les exalte, ce n'est point tant eux qu'il exalte, que ses dons qu'il exalte en eux, qu'il couronne en eux, qu'il magnifie & qu'il canonise en eux: *Nec tàm illos coronat donis suis, quàm in illis coronat dona sua.* En pouvons-nous produire une preuve plus authentique & un exemple plus éclatant, que saint François de Paule?

Ps. 138.

August.

Digitized by Google

Son humilité l'a réduit aux plus profonds abbaiſſements, & Dieu pour cela meſme l'a comblé d'honneur. Il l'a glorifié en toutes les manieres, & par ſoy-meſme, & par le miniſtere des creatures. Par ſoy-meſme, en luy communiquant les caracteres les plus eſſentiels de la divinité. Par le miniſtere des creatures, en le rendant venerable aux peuples & aux Potentats de la terre, & luy attirant leurs reſpects & leurs hommages. Ecoutez-moy, Chreſtiens : voicy dans l'éloge de ce glorieux Patriarche ce qu'il y a de plus magnifique & de plus grand.

Dieu, dit ſaint Thomas, a ſur tout deux attributs de grandeur, qui marquent la ſuperiorité & l'infinité de ſon eſtre, ſçavoir la ſcience & la toute puiſſance. La ſcience, par où il connoiſt juſques aux choſes meſmes futures, juſques aux ſecrets des cœurs. La toute-puiſſance, par où il ordonne tout & il fait tout. Or je trouve qu'il a communiqué l'un & l'autre à François de Paule, mais dans toute la plenitude dont un homme eſt capable. Sa ſcience, par l'eſprit de prophetie dont il le remplit ; ſa toute-puiſſance, par le don des miracles qu'il luy confera. Enſorte que François parut dans le monde comme un homme plus qu'homme, c'eſt à dire, comme un homme éclairé de la ſageſſe de Dieu & reveſtu de la force de Dieu. Je ne dis rien dont nous n'ayons les temoignages les plus inconteſtables, & qui n'ait eſté univerſellement reconnu.

Oüy, Chreſtiens, c'eſt à François de Paule que l'eſprit des prophetes fut donné ſans reſerve & ſans meſure. Dieu demandoit autre-

Digitized by Google

fois à Isaye : sur qui reposera mon esprit, cet esprit de sagesse & de lumiere ? & le prophete luy repondit, que ce seroit sur l'humble de cœur. Parole qui s'est bien verifiée dans le saint Fondateur dont je fais le panegyrique. D'autres ont eû l'esprit de prophetie en quelques rencontres, par une inspiration passagere & pour quelques moments : mais François de Paule l'a possedé habituellement ; & l'on peut dire à la lettre que ce celeste & divin esprit a reposé sur luy. Ne sembloit-il pas qu'il eust la clef de tous les cœurs, pour y penetrer & pour en decouvrir les pensées & les sentiments les plus cachez ? Ne sembloit-il pas qu'il fust tout à la fois, dans tous les lieux, pour estre temoin de ce qui se passoit au de là des mers & dans les regions les plus éloignées ? Ne sembloit-il pas que tous les temps luy fussent presents, & qu'il n'y eust point pour luy d'advenir ? Disons mieux, ne voyoit il pas l'advenir comme le present ? Et quand il l'annonçoit, estoit-ce avec des circonstances douteuses ? estoit-ce dans le secret d'une confidence particuliere ? estoit ce à des personnes inconnuës & sans authorité ? Que dis-je ? n'estoit-ce pas si hautement & avec tant d'éclat, que l'Europe en retentissoit ?

Ainsi prédit-il aux Grecs la ruine de leur Empire & la prise de Constantinople, s'ils s'obstinoient dans le schisme scandaleux qui les separoit de l'Eglise Romaine. Ils furent sourds à la voix de Dieu, qui leur parloit par la bouche de son ministre. Ils n'écouterent ni le Seigneur, ni son prophete, & vous sçavez ce qu'il leur en-cousta. La prediction s'accomplit : la Grece se vit inondée d'un deluge d'infidelles,

Digitized by Google

qui y porterent la desolation & l'effroy ; Constantinople fut assiegée, pillée, & réduite enfin sous l'obéïssance & le joug des ennemis de la foy. Ainsi prédit-il au Roy de Naples une signalée victoire sur les Turcs, en luy ordonnant de la part de Dieu de les attaquer & de les chasser de la Calabre qu'ils infestoient. L'effet repondit à sa parole : le Prince l'écouta, & malgré l'inegalité des forces il combattit & fut victorieux. Ainsi prédit-il à Ferdinand Roy d'Espagne, qu'il chasseroit les Mores de ses Estats; & que s'il agissoit contre eux avec confiance, il recouvreroit le Royaume de Grenade qu'ils luy avoient enlevé. Le succés fut aussi heureux, que François l'avoit promis : les Mores furent défaits, Ferdinand rentra en possession des terres qu'il avoit perduës, & l'Espagne se delivra de la plus dure & de la plus tyrannique domination qu'elle eust à craindre. Or jugez quel bruit de pareils évenements firent dans le monde, ce qu'on dût penser du saint Prophete, ce qu'on en dût dire. On le regarda, si j'ose m'exprimer de la sorte, comme le plus intime confident de Dieu mesme & comme l'oracle de l'Eglise.

Adjoustez à ce don de prophetie, le don des miracles, qui luy a soumis, ce semble, toute la nature. Mais sur les miracles dont je parle, il y a un poinct important à remarquer, & où paroist également la Providence de Dieu, soit pour rehausser la gloire de son serviteur, soit pour confondre l'incredulité des libertins. Car prenez garde, s'il vous plaist : les miracles de saint François de Paule n'ont point esté des miracles douteux & incertains. On nous raconte divers miracles, & il est de nostre pieté

Digitized by Google

d'y donner une creance raiſonnable & ſage. Mais aprés tout, ce ne ſont pas toûjours des miracles tellement inconteſtables, qu'ils portent avec eux-meſmes leurs preuves & une pleine conviction. Ce ſont des miracles faits en preſence d'un petit nombre de temoins, dont l'authorité ne ſuffit pas pour entraiſner les eſprits & pour repondre à toutes les difficultez qui peuvent naiſtre. Au lieu qu'il s'agit icy de miracles publics, & tellement averez, que l'infidelité meſme la plus opiniaſtre eſt forcée d'y ſouſcrire & de ſe rendre à la verité reconnuë. En effet, ſi la mer obéït à François auſſi bien qu'à ſaint Pierre, & s'il paſſe le détroit de Sicile ſans autre ſecours que celuy de ſon manteau étendu ſur les eaux, c'eſt à la veûë de tout un peuple, qui l'attend ſur le rivage & qui le reçoit en triomphe. Si le feu perd en ſes mains toute ſa vertu, & ſi pour confirmer ſa regle il prend des charbons ardents, ſans en reſſentir la moindre atteinte, c'eſt aux yeux des députez du ſouverain Pontife & dans une nombreuſe aſſemblée de ſes freres qu'il convainc par ce prodige. S'il tranſporte les rochers d'un lieu à un autre, pour aider à la conſtruction de la premiere Egliſe qu'il voulut baſtir, c'eſt devant toute la ville de Paule qui luy applaudit & le comble de benedictions. S'il reſtablit l'air dans ſa pureté, & s'il fait ceſſer une contagion mortelle qui ravageoit tout un pays, c'eſt à la priere de tous les habitants qui ont recours à luy, & qui le regardent comme leur liberateur. Il faudroit faire le recit de toute ſa vie, pour faire le recit de ſes miracles. Tous les élements ont entendu ſa voix, ont executé ſes ordres, ont

Digitized by Google

pris tel mouvement & telle disposition qu'il a voulu, comme s'il en eust esté le maistre, & que Dieu l'eust establi l'arbitre absolu du monde.

Aprés cela faut-il s'étonner que toutes les Puissances de la terre l'ayent honoré; que les Roys se soient humiliez devant luy, que les Papes luy ayent donné tant d'éloges, qu'il ait esté recherché des peuples avec tant d'empressement? Non, Chrestiens, je n'en suis point surpris, & vous ne devez point l'estre: l'humilité, quand elle est sincere, merite tout cela, & autant de fois que Dieu entreprendra de glorifier en cette vie un homme humble, c'est ainsi qu'il sera glorifié: *Sic honorabitur, quemcumque voluerit Rex honorari.* Le pape Paul second l'envoya saluër par un des officiers de sa chambre, qui se prosterna à ses pieds & les voulut baiser par respect. Il fit informer des actions miraculeuses de ce saint homme, mesmes avant sa mort, comme s'il eust eû dessein de le canoniser tout vivant. Quoiqu'il en soit, la voix publique le canonisoit déja par avance. Sixte quatrieme le receût à Rome comme un Ange du ciel, le consulta sur les plus importantes affaires de la religion, & par honneur le fit asseoir auprés de sa personne. Mais c'est sur tout à nostre France qu'il estoit reservé de faire connoistre cet homme incomparable, & de l'exalter. C'est de la Cour de nos Roys, que toute l'Europe devoit apprendre ce que valloit François de Paule, & ce qui luy estoit dû. Je ne puis lire dans nostre histoire, sans une consolation sensible, la magnifique reception qui fut faite par Loüis onzieme & par tous les Seigneurs du Royaume à cet humble religieux. *Esth. c. 6.*

Digitized by Google

Vous eſtiez alors, ô mon Dieu, connu dans le monde, & les Cours des Princes n'eſtoient pas des lieux inacceſſibles à voſtre grace, ni à la pieté chreſtienne, puiſque vos ſerviteurs y eſtoient ſi honorablement traitez. A peine Loüis a-t-il ſceû la marche de François, qu'il envoye au devant de luy ſon heritier preſomptif & ſon Dauphin, pour le recevoir. Qu'euſt-il fait davantage pour une teſte couronnée ? Mais auſſi, permettez-moy de le dire, quelle teſte couronnée eſtoit plus reſpectable, qu'un Saint à qui Dieu deſtinoit la couronne de gloire, & qu'il avoit reveſtu de tout ſon pouvoir ? Jamais la France n'avoit veû de Prince plus jaloux de ſa grandeur, ni plus imperieux que Loüis onzieme. Mais à la veûë de François de Paule, ce Monarque oublie toute ſa grandeur & dépoſe tout ſon orgüeil. Tout le monde trembloit en la preſence de Loüis, & Loüis s'humilie en la preſence de François. Loüis faiſoit la loy à ſes Sujets, & il la reçoit de François. O merveilleux effet de la toute-puiſſance du Seigneur, qui tient dans ſes mains les cœurs des Roys, & qui les tourne comme il luy plaiſt ! O ſpectacle digne de l'admiration du ciel & de la terre ! un Roy, la terreur de tant de peuples, un Roy également redouté & des étrangers & des ſiens, un Roy ſi fier, devient reſpectueux & ſoumis devant un homme nourri dans la ſolitude & ſorti de l'obſcurité du cloiſtre.

Vous me direz que cette ſoumiſſion & ce reſpect de Loüis onzieme eſtoient intereſſez ; qu'il demandoit ſa gueriſon, & qu'il vouloit l'obtenir ; que François hors de là ne luy eſtoit rien, & qu'il l'euſt tout autrement regardé ſans

Digitized by Google

cette eſperance. Mais d'abord je vous reponds, & je dis : voilà comment Dieu ſçait relever ſes Saints, & voilà comment en particulier il a voulu relever l'humilité de ſaint François de Paule. Il a fait dépendre de luy les Roys meſmes, il a réduit un des plus grands Monarques dans la neceſſité de recourir à luy. Tous les ſecours humains long-temps & inutilement employez manquoient à Loüis & il ne luy eſt reſté pour derniere & unique reſſource que l'humble ſerviteur de Dieu. Je vais plus loin & j'adjouſte : ce qui fit appeller François à la Cour, ce fut, il eſt vray, l'intereſt d'une ſanté ruïnée, que Loüis onzieme cherchoit par tous les moyens à reſtablir. Mais ce qui le maintint enſuite à la Cour, ce qui le mit dans un ſi grand credit à la Cour, ce fut l'éclat de ſes vertus, ce fut l'eſtime & la confiance du Prince. La preuve en eſt évidente, puiſque dés le jour meſme que cet homme de miracles parut pour la premiere fois à la Cour, & dés la premiere audiance qu'il eût de Loüis, il luy prononça l'arreſt de ſa mort. Il luy parla en prophete, & luy dit comme un autre Iſaye : *Diſpone domui tuæ, quia morieris tu & non vives.* Sire, mettez ordre à voſtre Eſtat & à ce que vous avez de plus precieux dans voſtre Eſtat, qui eſt voſtre conſcience : car il n'y a point de miracle pour vous ; voſtre heure eſt venuë, & il faut mourir. C'eſtoit une parole bien dure pour tout homme, encore plus pour un Roy, mais ſur tout pour un Roy auſſi attaché à la vie. Quel autre euſt oſé luy annoncer une ſi triſte nouvelle ; & n'eſtoit-ce pas s'expoſer à toute ſon indignation ? Mais par le changement le plus ſubit, & qui ne pût venir que *Iſa.c.38.*

Digitized by Google

de la droite du trés-Haut, Loüis écouta François avec reſpect. Il l'eſtima, & ſe confia en luy plus que jamais. Il luy mit ſon ame entre les mains, il le pria de le diſpoſer à la mort, il voulut expirer dans ſon ſein, & en mourant il luy recommanda la France & ſon fils, ne croyant pas pouvoir laiſſer l'un & l'autre ſous une plus puiſſante protection. Voilà ſur quoy furent fondez les honneurs dont ſaint François de Paule fut combié à la Cour de Loüis onziéme. Il fit dans la perſonne de ce Monarque un miracle bien plus difficile & plus grand, que s'il luy euſt rendu la ſanté du corps, puiſqu'il luy rendit la ſanté de l'ame, puiſqu'il le detacha de la vie que ce Prince aimoit juſqu'à l'excés, puiſqu'il l'accouſtuma à entendre parler de la mort, qu'il le prepara à ce dernier paſſage & qu'il l'aida à le ſanctifier.

Cependant Loüis mort, comment Charles huitieme ſon ſucceſſeur, en uſa t il à l'égard de l'homme de Dieu? Vous le ſçavez, Chreſtiens. Il herita de la pieté de ſon Pere, c'eſt à dire, de ſa veneration pour François de Paule. Que dis-je? il la ſurpaſſa François fut ſon conſeil, fut ſon confident, fut ſa conſolation. S'agiſſoit-il d'un choix honorable à faire? c'eſt ſur François de Paule qu'il tomboit; temoin l'honneur qu'il eût d'eſtre choiſi pour nommer le Dauphin de France dans la ceremonie ſolemnelle de ſon bapteſme. Y avoit il une affaire importante à traiter? c'eſt à François de Paule qu'on s'addreſſoit & ſur luy qu'on s'en repoſoit; temoin celle où il fut employé pour le mariage de Charles avec Anne heritiere de Bretagne, & où il réüſſit avec tant de ſuccés & tant d'avantage pour l'un & pour l'autre.

Digitized by Google

Car je puis le dire, c'eſt à ce grand Saint que la France doit en partie l'avantage qu'elle eût alors & dont elle joüit encore aujourd'huy, d'eſtre unie avec la Bretagne. C'eſt à luy que nos Roys ſont en partie redevables de cette illuſtre province, qu'ils regardent comme une des plus belles & des plus nobles portions de leur heritage; & c'eſt pareillement à François de Paule que la Bretagne doit le bonheur & la gloire d'appartenir aux premiers Roys de la chreſtienté

Mais ſi Dieu dans cette vie mortelle, qui eſt le temps du travail, veut bien de la ſorte glorifier ſes Saints, que leur prepare-t-il aprés la mort qui eſt pour eux le temps de la recompenſe? Que preparoit-il à François? La mort eſt l'humiliation des Grands du monde. Qu'ils ayent rempli toute la terre de leur nom qu'ils ayent ébloüi tout l'univers de la ſplendeur de leur gloire; dans les ombres du tombeau, toute cette gloire s'obſcurcit, & ces noms ſi fameux s'effacent bientoſt de la memoire des hommes, dés que ceux qui les portoient ont diſparu à nos yeux. Mais c'eſt dans le ſein meſme de la mort & dans les plus profondes tenebres du tombeau, que Dieu donne un nouvel éclat à ſes amis; & le tombeau de François de Paule n'a-t-il pas eſté, ſelon l'expreſſion du prophete, aprés le ſepulchre de Jeſus-Chriſt, un des plus glorieux, *Et erit ſepulchrum ejus glorioſum?* Son corps, ſans voix & ſans vie, a prophetiſé auſſi bien que celuy d'Eliſée; ſes oſſements, precieuſes & ſaintes reliques, tout inſenſibles & tout inanimez qu'ils eſtoient, ont conſervé la meſme vertu & le meſme don des miracles, ont chaſſé les demons, ont guéri les *Iſa.c.*11.

Digitized by Google

malades, ont éclairé les aveugles, ont fait entendre les sourds, ont fait parler les müets, ont fait marcher les paralytiques. Dans quelle partie de l'Europe n'en a-t-on pas ressenti les salutaires effets; & de quelle partie de l'Europe n'y a-t-on pas eû recours, comme à l'azyle commun de tous les affligez? L'heresie declarée contre le culte des Saints, n'a pû voir, sans en fremir, cette confiance des peuples. Elle s'est armée contre ce saint Corps, que la France conservoit, que le monde reveroit, autour duquel tant de vœux de toutes les nations estoient suspendus Elle l'a insulté, elle l'a outragé, elle l'a livré à la fureur des flammes. Mais tous les efforts de l'heresie n'ont pas arraché & n'arracheront jamais du cœur des fidelles, les sentiments de respect, de reconnoissance, de zéle, dont ils sont prevenus pour un de leurs plus puissants protecteurs auprés de Dieu. Ses cendres nous sont restées, & c'est assez: ces cendres purifiées par le feu, ou pour mieux dire, consacrées par une espece de martyre, n'en ont que plus de pouvoir: nous les honorons, & nous y trouvons toûjours les mesmes secours. Quoiqu'il en soit, sa memoire est toûjours vivante; & tant qu'il y aura des hommes sur la terre, elle y vivra. Ses festes y seront celebrées, son nom y sera invoqué, ses vertus y seront publiées.

Mais qu'est-ce aprés-tout pour les Saints que cette gloire de la terre, toute juste & toute éclatante qu'elle peut estre, en comparaison de cette couronne immortelle, qu'ils reçoivent dans le ciel? Que leur importe d'estre grands devant les hommes, pourveû qu'ils soient grands devant Dieu; & que leur importe

porte que leurs noms ſoient icy gravez dans le ſouvenir des hommes, pourveû qu'ils ſoient écrits & connus dans le Royaume de Dieu? Ah! Chreſtiens, tous ces honneurs dont je viens de vous parler, & que tant de nations ont déferez à ſaint François de Paule, ne luy eſtoient point neceſſaires, & s'il a plû à Dieu de l'exalter parmi nous, ce n'eſt que pour nous apprendre à eſtimer l'humilité. Du reſte François pouvoit eſtre ſans cela éternellement heureux, & ſouverainement glorieux. Car il pouvoit ſans cela parvenir à toute la gloire dont il joüit dans la beatitude celeſte. C'eſt là que les humbles ſont bien dedommagez de leurs abbaiſſements volontaires, & c'eſt à cette unique & veritable grandeur que nous devons aſpirer comme eux? Mais par le plus étrange aveuglement, de quelle grandeur ſommes-nous jaloux? d'une grandeur toute mondaine. Briller dans le monde comme François de Paule, eſtre comme luy recherché des Grands & adoré des petits, voilà de quoy nous ſommes touchez, & ce qui combleroit, à ce qu'il nous ſemble, tous nos vœux. Mais voilà, de la maniere que nous l'enviſageons, ce que j'appelle une fauſſe grandeur. Prenez garde, je vous prie: c'eſtoit pour noſtre Saint une grandeur veritable & réelle, & ce n'eſt pour nous qu'une grandeur chimerique & fauſſe. Grandeur réelle & veritable pour François, comment cela? parce que c'eſtoit une recompenſe anticipée de ſon humilité; parce que c'eſtoit une grandeur fondée ſur le mépris meſme qu'il faiſoit de toute grandeur humaine; parce que c'eſtoit une grandeur qu'il fuyoit, dont il ſe défioit, qui par un amour & un deſir ſincere

Digitized by Google

des humiliations luy devenoit onereuſe, bien loin qu'il cherchaſt à en gouſter les vaines douceurs; parce qu'au milieu de cette grandeur viſible il ne ſe rendoit attentif qu'aux grandeurs inviſibles de l'éternité. Mais ce qui eſtoit réel & ſolide pour François de Paule, n'eſt pour nous qu'erreur, n'eſt que menſonge & illuſion; pourquoy? parce que nous ne cherchons cette prétenduë grandeur du monde, que pour nourrir noſtre orgüeil & contenter noſtre ambition, parce que nous ne nous y propoſons qu'un certain éclat, qui nous ébloüit & qui nous aveugle; parce que nous nous en laiſſons enteſter & infatüer, juſqu'à nous oublier nous meſmes au moindre avantage que nous avons, & au moindre degré d'élevation où nous parvenons; parce que nous en abuſons pour entretenir nos complaiſances, pour authoriſer nos hauteurs, pour prendre ſur les autres l'aſcendant, pour les regarder avec dédain & les traiter avec empire; parce qu'uniquement occupez d'une grandeur mortelle, nous perdons abſolument le ſouvenir de cette glorieuſe immortalité, qui ſeule devroit emporter toutes nos reflexions & tous nos ſoins. Or en ce ſens & ſous cet aſpect, tout ce qu'il y a de plus grand dans la vie, n'eſt rien; & s'y attacher de la ſorte, s'y laiſſer ainſi ſurprendre, c'eſt un des plus ſenſibles ſujets de noſtre confuſion, puiſque c'eſt une des marques les plus évidentes de noſtre foibleſſe.

Et ſouvent encore qu'arrive-t il? c'eſt que Dieu par une ſage conduite de ſa providence, nous refuſe ce que nous deſirons avec tant d'ardeur, & le donne aux humbles, qui travaillent à s'en preſerver & à l'éviter. Que de

Digitized by Google

mondains dans la Cour de Loüis onzieme, s'empreſſoient autour du Prince, pour s'inſinüer auprés de luy, pour gagner ſa faveur, pour avoir part à ſes graces, & ne pouvoient y réüſſir : Au lieu que François de Paule, degagé de toute eſperance, ſans veûës, ſans prétentions, ſans intrigues, ne penſant qu'à ſe retirer & à diſparoiſtre, parlant au premier Monarque de l'Europe avec toute la liberté de l'Evangile, ne faiſant rien pour ce Prince de tout ce qu'il attendoit, au contraire luy preſentant un objet auſſi triſte pour luy que la mort, & le luy monſtrant de prés, en devint le favori le plus intime & le directeur. Je ne veux pas aprés-tout vous faire entendre, que les Saints ayent toûjours ces ſortes de diſtinctions ſur la terre. Il y en a & un grand nombre, que Dieu laiſſe dans l'obſcurité & dans l'oubli parmi les hommes. Il y en a qui ne ſont pas ſeulement humbles, mais en effet humiliez & trés humiliez. Se plaignent ils de leur eſtat ? ils ſont bien éloignez de s'en plaindre, puiſqu'ils l'ont choiſi, puiſqu'ils l'aiment, & qu'ils s'en font, ſelon l'Evangile, un bonheur. Car ils ſçavent quel eſt le prix de l'humiliation où ils vivent, quand elle eſt ſanctifiée par l'humilité. Ils ſçavent ce que c'eſt que toute la grandeur du ſiecle ; que ce n'eſt qu'une grandeur imaginaire & ſur tout que ce n'eſt qu'une grandeur paſſagere. D'où ils concluënt, qu'ils doivent porter toutes leurs eſperances & tous leurs deſirs vers une autre grandeur qui leur eſt promiſe dans le ciel. A quoy tient il, mes chers Auditeurs, que nous ne tirions la meſme conſequence, puiſque nous ſommes auſſi inſtruits qu'eux du meſme principe ? Nous connoiſſons

Digitized by Google

malgré nous la vanité des pompes du monde ; & plus meſmes nous ſommes engagez dans le monde, plus en voyons-nous le néant. Nous nous en expliquons ſi bien dans les rencontres, & nous en faiſons de ſi beaux diſcours. Pourquoy donc ne mépriſons-nous pas ce qui nous paroiſt ſi mépriſable ; ou pourquoy ne nous detachons nous pas de ce que nous mépriſons ? Allons à la gloire, & cherchons-la. Mais comme il n'y a point d'autre veritable gloire à deſirer pour nous ſelon l'Evangile, que cette gloire future où Dieu nous appelle, c'eſt là qu'il nous ordonne de tourner tous nos regards, & c'eſt là auſſi la ſeule gloire que je vous ſouhaite au nom du Pere, &c.

Digitized by Google

SERMON
POUR
LA FESTE
DE
S. JEAN BAPTISTE.

Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine.

Il y eût un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean. Ce fut luy qui vint, pour rendre temoignage à la lumiere. En saint Jean, chap. 1.

MONSEIGNEUR,

Messire Henry Feydeau de Brou Eveſque d'Amiës.

C'EST le vray caractere du glorieux precurseur saint Jean, dont nous celebrons aujourd'huy la feste. Un homme suscité de Dieu

Digitized by Google

pour servir de temoin à celuy, qui, comme Fils de Dieu & verbe de Dieu, estoit la lumiere increée. Un homme predestiné pour annoncer, & pour faire connoistre au monde le Dieu incarné. Un homme miraculeusement conceû par une mere sterile. Un homme dont on pût dire, dés son berceau, que l'esprit de Dieu estoit en luy, & que la main du Seigneur estoit avec luy. Un homme dont la mission fut authorisée par la plus éclatante preuve de la verité, qui est son éminente sainteté : & tout cela pour rendre temoignage à Jesus-Christ. Voilà à quoy se réduisent les hautes idées, que l'Evangile nous en donne. Il n'estoit pas la lu-

Joan. c. 1. miere, *Non erat ille lux* : mais il estoit le temoin de celuy qui fut la lumiere mesme ; de cet homme-Dieu, à qui seul il appartenoit de pouvoir dire absolument & sans condition, *Ego sum lux mundi*, je suis la lumiere du monde. Car c'est pour attester la verité de cette parole du Sauveur, que Jean Baptiste est venu ;

Joan. c. 1. & voilà encore une fois l'abregé de son éloge : *Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine.* Eloge, mes chers Auditeurs, que vous ne devez pas considerer comme un simple panegyrique du Saint, que l'Eglise honore en ce jour ; mais comme un discours fondamental sur un des poincts capitaux de nostre religion, comme une instruction essentielle dans le christianisme ; comme une exposition du grand mystere de nostre foy, qui est l'incarnation divine. Car entre Jesus Christ & Jean Baptiste, il y a eû des liaisons si étroites, qu'on ne peut bien connoistre l'un sans connoistre l'au-

Joan. c. 17. tre : & si la vie éternelle consiste à connoistre Jesus-Christ, *Hæc est autem vita æterna, ut*

Digitized by Google

cognoſcant te ſolum Deum verum, & quem miſiſti Jeſum Chriſtum; auſſi une partie de noſtre ſalut conſiſte-t-elle à connoiſtre ſaint Jean. Or il ſuffit pour le connoiſtre parfaitement, de bien comprendre qu'il a eſté le temoin de Jeſus-Chriſt, & qu'il eſt venu pour cela : *Hic venit in teſtimonium.* Dés le moment de ſa naiſſance il délia par un miracle viſible, la langue de ſon pere Zacharie, pour luy faire publier les loüanges de Dieu. Operez icy, grand Saint, un pareil miracle ; & déliez ma langue, afin que je puiſſe dignement & utilement annoncer vos illuſtres privileges & vos vertus à cet auditoire chreſtien. J'ay beſoin pour y reüſſir d'un puiſſant ſecours ; & pour l'implorer plus efficacement, je m'addreſſe à la Reyne des Vierges : *Ave Maria.*

IL en faut convenir, Chreſtiens : c'eſt quelque choſe de bien ſingulier dans la deſtinée de Jean Baptiſte, qu'il ait eſté choiſi de Dieu, pour ſervir de temoin au Sauveur du monde. Mais c'eſt encore quelque choſe de plus ſurprenant, que le Sauveur du monde, tout Dieu qu'il eſtoit, ait eû beſoin du temoignage de ſaint Jean ; & que dans l'ordre, ou du moins dans l'execution des divins decrets, le temoignage de ce glorieux precurſeur ait eſté neceſſaire pour l'eſtabliſſement de noſtre foy. Or l'un & l'autre eſt neanmoins vray, & l'Evangile qui eſt noſtre regle, ne nous permet pas d'en douter. Ouy le Sauveur, tout Dieu qu'il eſtoit, a eû beſoin du temoignage de Jean Baptiſte. Ainſi cet homme-Dieu le reconnoiſſoit-il luy-meſme, lorſqu'il diſoit aux juifs :

Digitized by Google

Joan. c. 5. *Si teſtimonium perhibeo de me ipſo, teſtimonium meum non eſt verum : alius eſt qui teſtimonium perhibet de me.* Si je rendois ſeul temoignage de moy meſme, vous diriez, quoy qu'injuſtement, que mon temoignage n'eſt pas recevable : mais en voicy un autre qui rend temoignage de moy. Car ſelon la penſée de ſaint Chryſoſtome, expliquant à la lettre ce paſſage, cet autre dont parloit Jeſus-Chriſt, eſtoit ſaint Jean ſon precurſeur. De plus, dans l'ordre des divins decrets le temoignage de ſaint Jean eſtoit neceſſaire pour l'eſtabliſſement de noſtre foy. Car le meſme Evangeliſte qui nous apprend que Jean eſt venu pour rendre temoignage à la lumiere, *Ut teſtimonium perhiberet de lumine*, en apporte auſſi toſt la raiſon : *Ut omnes crederent per illum*, afin que tous cruſſent par luy. D'où il s'enſuit que noſtre foy, je dis noſtre foy en Jeſus-Chriſt, eſt donc originairement fondée ſur le temoignage de ce grand Saint, puiſqu'en effet c'eſt par luy que nous avons crû, par luy que la voye du ſalut nous a eſté premierement revelée, en un mot par luy que nous ſommes chreſtiens. Cecy ſans doute lui eſt bien avantageux : mais ce n'eſt pas là neanmoins que je borne ſon éloge ; & ce que j'adjouſte, en va faire le complément & la perfection. Car de meſme que Jean Baptiſte a ſervi de temoin au Sauveur du monde, le Sauveur du monde par une eſpece de reconnoiſſance, ſi j'oſe ainſi m'exprimer, a voulu ſervir de temoin à Jean Baptiſte. De meſmes que par rapport à nous le Sauveur, tout Dieu qu'il eſtoit, a eû beſoin du temoignage de ſaint Jean, ſaint Jean par rapport à luy meſme a plus eû beſoin encore du temoig-

Digitized by Google

nage du Sauveur. Et autant que la foy chreſtienne eſt fondée ſur le temoignage que Jeſus-Chriſt a receû de ſon precurſeur, autant la gloire du precurſeur eſt-elle fondée ſur le temoignage qu'il a receû de Jeſus Chriſt. Voilà tout mon deſſein, que je renferme en ces deux poincts. Jean Baptiſte rendant temoignage au Fils de Dieu, c'eſt le premier; & le Fils de Dieu rendant temoignage à Jean Baptiſte, c'eſt le ſecond. De là deux conſequences pour voſtre édification: l'une, que nous devons tous à l'exemple de ſaint Jean & en qualité de chreſtiens, eſtre autant de temoins de Jeſus-Chriſt: l'autre, que comme Jeſus-Chriſt a rendu temoignage à ſaint Jean, il faut qu'il nous le rende un jour, & que nous meritions de le recevoir, ſi nous voulons eſtre du nombre de ſes eſlus. Imiter ſaint Jean, en faiſant de nos actions & de noſtre vie un temoignage ſenſible & continuel, dont Jeſus-Chriſt ſoit honoré; meriter comme ſaint Jean, que Jeſus-Chriſt au moins dans ſon dernier jugement nous honore devant Dieu, de ſon temoignage: deux concluſions morales, dont la pratique bien entenduë, eſt le précis de toute la ſainteté chreſtienne, & pour leſquelles je vous demande une favorable attention.

CInq choſes, Chreſtiens, ſont neceſſaires à quiconque eſt choiſi pour temoin, & en doit faire l'office: la fidelité & le deſintereſſement dans le temoignage qu'il porte; l'exacte connoiſſance du ſujet dont il porte temoignage; l'évidence des preuves ſur quoy il appuye ſon temoignage; le zéle pour la verité en faveur I. PART.

Digitized by Google

de laquelle il rend temoignage, enfin la constance & la fermeté pour soutenir son temoignage. Or je trouve que saint Jean a eû dans le degré le plus éminent ces cinq qualitez. Car il a esté pour le Sauveur du monde un temoin fidelle & desintereſſé, un temoin instruit & pleinement éclairé, un temoin seûr & irreprochable, un temoin zelé & ardent, un temoin constant & ferme. D'où je conclus qu'il a donc parfaitement repondu au dessein de Dieu sur luy, & que rien ne luy a manqué, pour verifier dans toute leur étenduë ces paroles de mon texte, *Hic venit in testimonium.* Ecoutez-moy; je ne diray rien qui ne soit tiré de l'Evangile mesme.

Je prétends d'abord que Jean Baptiste a fait à l'égard de Jesus-Christ l'office d'un temoin fidelle & desintereſſé. La preuve en est incontestable. Car voicy selon l'Evangeliste, le temoignage que rendit cet homme de Dieu, lorsque les Juifs luy députerent des Prestres & des Levites, pour luy demander qui il estoit: *Et hoc est testimonium Joannis:* Que fit-il? il ne delibera point, il confessa de bonne foy, & il protesta non seulement sans peine, mais avec joye, qu'il n'estoit point le Christ: *Et confessus est, & non negavit, & confessus est, quia non sum ego Christus.* Ils le presserent: quoy donc? estes-vous Elie? & il dit, je ne le suis point: *Non sum.* Estes-vous Prophete? il repondit, non; *Et respondit, non.* Mais qui estes-vous donc, repliquerent-ils, afin que nous puissions en rendre compte à ceux qui nous ont envoyez? que dites-vous de vous-mesme? Et c'est alors qu'il leur fit cette humble, mais heroïque declaration: *Ego vox clamantis*; je ne

Joan. c. 1.
Ibid.
Ibid.
Ibid.

Digitized by Google

ſuis qu'une ſimple voix, qui crie & qui annonce au monde la venuë du Seigneur. Ah! Chreſtiens, quelle fidelité? en vit-on jamais un plus bel exemple? prenez garde, s'il vous plaiſt. Les juifs eſtoient diſpoſez, ſi ſaint Jean l'euſt voulu, à le reconnoiſtre pour leur Meſſie, c'eſt à dire, pour leur liberateur & pour leur Roy; & Jean avec une droiture d'ame qui les étonne renonce à cette dignité pour la conſerver à Jeſus-Chriſt Il n'avoit qu'à dire une parole, il n'avoit qu'à donner ſon conſentement, & toute la Synagogue ſeroit venuë en foule luy rendre hommage. Mais il ſçait trop bien ce qu'il eſt & à qui il eſt: non, leur dit-il, mes Freres, je ne ſuis point ce Meſſie que vous attendez. Vous luy faites tort, & vous vous faites tort à vous-meſmes, de le confondre avec moy. Ce n'eſt point moy. C'eſt un autre plus grand, plus fort, plus puiſſant que moy Un autre à qui je ne ſuis pas digne de rendre les plus vils ſervices. C'eſt celuy-là, mes Freres, qui eſt voſtre Chriſt & voſtre Roy. Ne le cherchez point dans ce deſert; il eſt au milieu de vous, & vous ne le connoiſſez pas. Je n'en ay ni le merite, ni la ſainteté; je ſuis un homme pecheur, & l'erreur la plus pernicieuſe & la plus groſſiere où vous puiſſiez tomber, eſt de m'attribüer cette qualité de Meſſie, qui eſt infiniment au deſſus de moy & de tous les dons de grace que je puis poſſeder. Encore une fois, y eût-il jamais un temoignage plus deſintereſſé & plus fidelle?

Concevez le encore mieux par la reflexion que fait icy ſaint Chryſoſtome, & dont ſans doute vous ſerez touchez: la voicy. Saint Jean par une heureuſe conformité de caracte-

Digitized by Google

res, se trouvoit si semblable à Jesus-Christ, qu'on le prenoit souvent pour Jesus-Christ ; & Jesus-Christ par la mesme raison, quoyque Fils unique de Dieu, estoit si semblable à saint Jean, qu'au rapport de l'Evangile on le prenoit aussi souvent pour saint Jean. Car de là vient qu'Herodes apprenant les miracles que cet homme-Dieu faisoit dans la Judée, disoit que c'estoit Jean Baptiste, qui estoit ressuscité ; & de là vient que les Pharisiens, voyant la vie toute celeste que Jean menoit dans le desert, ne doutoient point qu'il ne fust le Christ, jusqu'à luy envoyer une ambassade pour le saluer comme Christ. Peut-on rien dire de plus glorieux à l'avantage de ce grand Saint ! ouy, Chrestiens, & quoy ? c'est que Jean Baptiste, estant pris pour le Christ & passant pour l'estre, declara autement qu'il ne l'estoit pas, & refusa sans balancer, l'honneur qu'on luy vouloit faire, pour avoir celuy d'estre fidelle à son Dieu. Car la fidelité de ce temoignage valut mieux pour luy, que toute la gloire & tous les honneurs qu'il eust pû recevoir de la synagogue. Mais admirez, Chrestiens, les autres marques de cette fidelité : c'est pour cela, disent les Peres, que saint Jean jusqu'à l'âge de trente ans se tint caché dans le desert, sans vouloir converser avec les hommes, de peur que les hommes déja trop prevenus en sa faveur, ne s'attachassent à luy, au préjudice du souverain attachement qu'ils devoient avoir ; & qu'il vouloit leur inspirer pour Jesus-Christ. C'est pour cela, qu'encore que la main du Seigneur fust avec luy, par une disposition particuliere de la providence, il ne fit jamais de miracles, de peur d'authoriser l'erreur où

Digitized by Google

estoient les juifs qui le regardoient comme le Messie promis de Dieu : car s'ils estoient prests, sans luy avoir veû faire aucun miracle, à le reconnoistre pour le Messie, qu'auroient-ils fait s'ils l'avoient veû ressuscister les morts, & commander aux vents & à la mer? C'est pour cela qu'il ne parloit jamais de Jesus Christ, que dans les termes les plus magnifiques & les plus sublimes ; & de soy-mesme au contraire, qu'avec les sentiments de la plus profonde & de la plus parfaite humilité : prenant plaisir à s'abaisser, pour exalter Jesus-Christ; disant de Jesus-Christ, il faut qu'il croisse, & de soy mesme, il faut que je diminuë ; temoignant que le comble de sa joye & l'accomplissement de ses desirs, estoit de voir Jesus-Christ connu & adoré dans le monde. Ceux de mes auditeurs qui m'écoutent avec un esprit & un cœur chrestien, comprennent & goustent ce que je dis. Mais enfin si saint Jean fidelle à son Dieu, refusa, comme il estoit juste, les honneurs dûs au seul Messie, que n'acceptoit il ceux au moins qui luy convenoient, & que les juifs sans le flatter ni se tromper, luy déferoient ? que n'advoüoit-il qu'il estoit prophete, puisqu'il l'estoit en effet ? que ne confessoit-il qu'il estoit Elie, puisqu'il en avoit l'esprit, & que c'estoit personnellement de luy que le Sauveur disoit, *Elias venit*, Elie est venu, c'est à dire Jean Baptiste, en qui Dieu fait revivre l'esprit d'Elie ? Non, Chrestiens, il ne consent à rien de tout cela ; il ne veut estre ni Elie, ni prophete, ni docteur, ni maistre. Il se contente d'estre la voix de celuy qui crie, preparez les voyes du Seigneur, *Ego vox* : pourquoy ? parce qu'il veut estre tout au Seigneur, & rien à luy-mes- *Marc. c. 9.*

Digitized by Google

me ; parce que comme la voix n'a point d'autre usage, que d'exprimer la pensée & de la rendre sensible, aussi Jean Baptiste n'a-t-il point d'autre veüe ni d'autre fin, que de faire connoistre le Verbe de Dieu en rendant temoignage à l'homme-Dieu : *Hic venit ut testimonium perhiberet de lumine.*

J'ay dit de plus que ce saint Precurseur avoit esté à l'égard du Sauveur du monde un temoin pleinement instruit : car tout ce que nous sçavons de Jesus Christ & tout ce que nous en devons sçavoir, tout ce que la foy nous en révele d'important & de necessaire au salut, c'est Jean Baptiste qui nous l'a enseigné le premier, par les differents temoignages qu'il a rendus à ce Dieu Sauveur. Et en effet, c'est luy qui nous a fait connoistre Jesus-Christ en qualité de Dieu-homme, en qualité de redempteur, en qualité de sanctificateur des ames, en qualité d'autheur de la grace & des sacremens à quoy la grace est attachée; en qualité de juste juge, qui recompense & qui punit ; en un mot, dans toutes les qualitez qui en ont fait un mediateur accompli. L'induction en sera sensible, & n'aura rien pour vous de fatigant. Il nous a fait connoistre Jesus-Christ comme Dieu-homme, quand il disoit de luy : *Post me venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat*; celuy qui est venu aprés moy, estoit avant moy. Car pour raisonner avec saint Augustin, si Jesus-Christ estoit avant saint Jean, ce ne pouvoit estre qu'en vertu de sa divinité ; il estoit donc Dieu. S'il estoit aprés saint Jean, ce ne pouvoit estre qu'en vertu de son humanité; il estoit donc homme. S'il estoit tout ensemble avant & aprés saint Jean, ce ne pouvoit estre que selon les

Joan. c. 1.

Digitized by Google

deux natures qui subsistoient en luy ; il estoit donc en mesme temps Dieu & homme. C'est ainsi que concluoient les Peres contre les Ariens, les Nestoriens & les Eutichiens : ce temoignage seul de Jean Baptiste, *Post me venit vir qui ante me factus est*, ayant dés les premiers siecles de l'Eglise confondu tous les heretiques, qui combattoient le mystere de l'incarnation. *Ibid.*
Il nous l'a fait connoistre comme Redempteur, quand il le monstroit à ses disciples, en leur disant : *Ecce agnus Dei* ; voilà l'Agneau de Dieu, qui doit estre immolé comme une victime pour le salut des hommes : *Ecce qui tollit peccatum mundi* ; voilà celuy qui efface les pechez du monde ? ce qu'il adjoustoit, remarque saint Augustin, pour desabuser les juifs de la fausse idée où ils estoient, que ce Sauveur si long-temps attendu & si ardemment desiré devoit seulement venir pour les delivrer de leurs miseres temporelles, & pour les affranchir de la domination des Romains ; au lieu qu'il venoit pour les degager de la tyrannie du demon & de la servitude du peché, & qu'il n'estoit Sauveur que pour cela. Il nous l'a fait connoistre comme sanctificateur des ames, quand il alloit preschant par tout, que c'est de la plenitude de Jesus-Christ que nous avons tous reçeû les dons celestes : *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus.* Il nous l'a fait connoistre comme autheur de la grace, & des sacrements à quoy la grace est attachée, quand il apprenoit aux juifs que Jesus-Christ avoit estably un baptesme bien plus salutaire & plus efficace que le sien. Un baptesme qui ne consistoit pas simplement dans la ceremonie de l'eau ; mais qui par le feu de la charité & par l'operation *Joan. c. 1.* *Ibid.*

Digitized by Google

du saint Esprit, purifioit tout l'homme pour en faire un sujet digne de Dieu : *Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto & igni.* Il nous l'a fait connoistre comme juste juge, comme souverain remunerateur, quand il asseûroit que Jesus-Christ viendra à la fin des siecles avec le van à la main pour separer le bon grain d'avec la paille, *Cujus ventilabrum in manu ejus* ; c'est à dire, pour separer les esleus des reprouvez, & pour rendre à chacun selon ses œuvres. Voilà en substance toute la theologie, qui se propose pour objet la personne sacrée de Jesus-Christ ; & cette theologie, comme vous le voyez, est contenuë dans les temoignages de saint Jean. Ah ! grand Saint, de quoy ne vous sommes-nous pas redevables, aprés que vous nous avez revelé de si hauts mysteres ; & que ne vous doit pas l'Eglise, puisque c'est par vous qu'elle est entrée dans les thresors de la grace suréminente & de la gloire de son divin Epoux !

Luc. c. 3.

Ibid.

Mais le temoignage que saint Jean rendit au Fils de Dieu, fut-il aussi convaincant & aussi irreprochable, qu'il estoit vray ? Ouy, Chrestiens, il estoit convaincant & irreprochable ; & jamais les juifs opiniastres qui sont demeurez dans leur incredulité, n'auront de legitime excuse, ni mesmes de pretexte pour s'en defendre. Car que pouvoient-ils repondre au reproche que leur faisoit le Sauveur du monde ? Jean Baptiste est venu, leur disoit-il: vous avez eû de la veneration pour luy, vous l'avez respecté comme un prophete, comme un homme envoyé de Dieu ; & cependant lorsqu'il a rendu temoignage de moy, vous ne l'avez pas écouté. S'il s'estoit luy-mesme declaré vostre

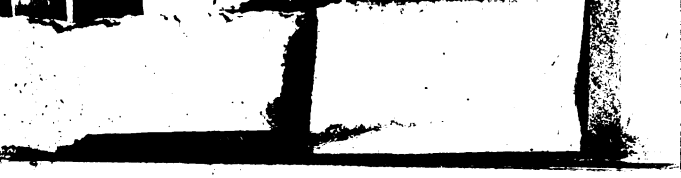
Digitized by Google

Roy & voſtre Meſſie, vous l'auriez crû : car vous eſtiez determinez à le reconnoiſtre pour tel ; & maintenant parce qu'il vous a dit, que c'eſt moy qui ſuis ce Meſſie promis dans la loy, vous ne le croyez pas. Un homme eſt il moins digne de creance, quand il parle en faveur d'un autre, que quand il parle pour ſoy-meſme ? Vous l'auriez crû dans ſa propre cauſe, & vous ne le croyez pas dans la mienne : comment pouvez vous ſoutenir une telle contradiction ? Ce reproche, dis-je, fermoit la bouche aux ennemis du Sauveur. Et quand il adjouſtoit dans une juſte indignation : au reſte ſçachez que les femmes proſtituées & les publicains ont eſté en cecy plus ſages que vous. Car malgré la corruption de leurs mœurs, ils ſe ſont ſoumis à la parole de Jean Baptiſte ; & vous qui cherchez tant à vous parer d'une fauſſe juſtice, vous vous obſtinez à ne pas recevoir ſon temoignage. Or c'eſt pour cela que ces pecheurs & ces pechereſſes vous devanceront dans le Royaume de Dieu. Quand il parloit ainſi aux phariſiens, il les confondoit : pourquoy ? parce qu'il leur oppoſoit un temoignage, qui les condamnoit par eux-meſmes, ſçavoir le temoignage de ſaint Jean. En effet ceux des juifs qui furent fidelles à la grace & qui crurent en Jeſus-Chriſt, n'y crurent d'abord que ſur le temoignage de ſon incomparable precurſeur. Ce temoignage faiſoit tant d'impreſſion ſur leurs eſprits, qu'ils ne pouvoient y reſiſter. Il eſt vray, ſaint Jean leur diſoit de Jeſus-Chriſt, des choſes prodigieuſes & inoüies : il leur diſoit, que celuy qui paſſoit parmi eux pour le fils d'un artiſan, eſtoit Fils de Dieu, & égal à Dieu ; qu'eſtant

Dieu il s'eſtoit fait chair, & que ſans ceſſer d'eſtre Dieu il eſtoit devenu homme ſujet à la mort. Tout cela devoit naturellement revolter leurs eſprits : mais parce que ſaint Jean s'en faiſoit le garant, ils croyoient tout ſur ſa parole ; & ils aimoient mieux, dit ſaint Chryſoſtome, captiver leur entendement, juſqu'à reconnoiſtre qu'un Dieu s'eſtoit humilié, s'eſtoit fait eſclave, s'eſtoit anéanti, que de penſer en aucune ſorte que Jean Baptiſte ſe fuſt trompé : eſtimant l'un plus impoſſible que l'autre, c'eſt à dire, ſe tenant plus ſeûrs, que Jean Baptiſte ne ſe trompoit pas dans le temoignage qu'il rendoit, qu'il ne leur ſembloit incroyable qu'un Dieu en fuſt venu juſqu'à cet excés d'humiliation & d'abbaiſſement. Y eût-il jamais ſur la terre un tel don de perſuader & de convaincre ?

Je vais encore plus loin, Chreſtiens. Il faut qu'un temoin ait de l'ardeur & du zéle pour la verité dont il rend temoignage. Ce zéle a-t-il manqué à ſaint Jean ? vous le ſçavez, & en vain m'étendrois je ſur ce poinct, puiſqu'il eſt évident que tout le ſoin du divin precurſeur a eſté de faire connoiſtre Jeſus-Chriſt, de le faire adorer, de le faire aimer, de luy procurer dans le monde l'honneur & le culte qui luy eſt dû, & d'apprendre aux hommes à le recevoir d'une maniere convenable à ſa dignité, mais ſurtout à ſa ſainteté. Or pour cela il ne ſe contentoit pas de monſtrer aux juifs cet Agneau de Dieu, comme l'eſperance & le ſalut d'Iſraël : mais il faiſoit retentir ſa voix dans tout le deſert, pour le preſcher hautement ; mais par un ſuccés merveilleux que Dieu donnoit à ſa parole, il attiroit les bourgades, les

Digitized by Google



villes entieres, & les convertissoit à Jesus-Christ ; mais quand il trouvoit des esprits rebelles & indociles, ne pouvant contenir son zéle, & animé d'un saint couroux, il s'élevoit contre eux, il les traitoit de serpents & de races de viperes, il les menaçoit de la colere du ciel : *Genimina viperarum.* Quel estoit donc le grand exercice & l'unique occupation de Jean Baptiste ? de disposer les peuples à la venuë de Jesus Christ ; de les exhorter à la penitence, parce que la penitence est la voye qui doit nous conduire à Jesus-Christ ; de leur recommander sur tout l'humilité, parce que c'est l'humilité qui nous rend capables de participer à la Redemption de Jesus-Christ. *Parate viam Domini.* Mes Freres, leur repetoit il sans cesse, preparez les voyes du Seigneur. Voicy vostre Dieu, qui vient à vous dans l'estat d'une humilité profonde : ne paroissez pas devant luy comme des collines & des montagnes, c'est à dire, comme des hommes superbes & orgüeilleux. Pour rendre ces voyes du Seigneur droites & unies, soyez petits à vos yeux, soyez humbles, & défaites-vous de cette propre estime & de cet amour propre qui vous enflent. Ainsi leur parloit il : faisant l'office de temoin, mais le faisant en Apostre. Voilà pourquoy ce grand Saint n'eût point de desir plus ardent, que de gagner des disciples à Jesus-Christ. Voilà pourquoy, non content de luy en former de nouveaux, il luy donnoit mesmes les siens. Allez, leur disoit-il, mes chers Enfants, je ne suis plus vostre maistre. Le grand Maistre est venu ; c'est le vostre, & c'est le mien ; ne pensez plus desormais à moy. C'est à celuy-là qu'il faut vous attacher : il a les paroles de la.

Luc. c. 3.

Ibid.

Digitized by Google

vie éternelle. Allez le trouver, demandez luy s'il n'eſt pas ce deſiré de toutes les nations que nous attendons depuis ſi long-temps, & vous verrez comme il vous repondra par ſes miracles. Quel zéle, Chreſtiens, pour la gloire de Jeſus-Chriſt ! Voulez vous un abregé de toute la vie de ſaint Jean ? en deux mots le voicy : il eſt venu, dit ſaint Luc, comme un ſecond Elie ; & avec une ardeur infatigable, il a travaillé à la converſion des cœurs ; il a réüni les peres avec les enfants, il a rappellé les desobéiſſants & les incredules à la prudence des juſtes : & pourquoy tout cela ? pour preparer à Jeſus-Chriſt un peuple parfait : *Parare Domino plebem perfectam.* Voilà ce que j'appelle un temoin zelé.

Luc. c. 1.

Enfin ce fut un temoin conſtant, puiſque depuis ſa conception juſqu'à ſa mort, il n'a point ceſſé de remplir ſon miniſtere. Car ne penſez pas qu'il ait attendu juſqu'au temps de ſa predication, pour rendre temoignage au Sauveur du monde. Dés le ſein de ſa mere il avoit déja commencé. Ce treſſaillement que reſſentit Eliſabeth trois mois avant la naiſſance de ce fils ſi cher & donné de Dieu ; cette joye dont il fut ſaiſi & qu'il fit ſenſiblement paroiſtre, ce furent les premiers temoignages qu'il rendit à ſon Dieu. *Fervens nuncius*, s'écrie

Chryſol.

ſaint Pierre Chryſologue, *qui ante cœpit nuntiare Chriſtum, quàm vivere !* ô le fervent temoin, dit ce Pere, qui eût l'avantage d'annoncer Jeſus-Chriſt avant que de vivre. Mais ce temoignage précoce, pour-ainſi dire, n'eſtoit qu'un eſſay de tous les autres temoignages que ſaint Jean Baptiſte devoit porter en faveur du Fils de Dieu. Ce qu'il avoit commencé mira-

Digitized by Google

culeuſement avant ſa naiſſance, il le continüa pendant tout le cours de ſa vie; & comme il avoit veſcu en temoin de Jeſus-Chriſt, il voulut mourir de meſmes. Car mourir pour la juſtice & pour la verité, mourir en reprochant aux Grands du monde leur iniquité, mourir en inſtruiſant Herodes de ſes devoirs; mourir en faiſant reſpecter juſques dans la Cour la ſainte liberté d'un prophete, qui parle pour la cauſe de Dieu, n'eſt-ce pas mourir en temoin de Jeſus-Chriſt! Ainſi Jean Baptiſte a-t-il eſté conſtant dans ſon temoignage, puiſqu'il l'a rendu dés ſon entrée au monde, puiſqu'il l'a rendu juſqu'au dernier moment de ſa vie, puiſqu'il l'a rendu par ſes paroles, puiſqu'il l'a rendu par ſes actions, puiſqu'il l'a rendu par ſes ſouffrances, puiſqu'il l'a rendu par ſon martyre & par ſa mort, & que par tout il a verifié ce qui eſtoit écrit de luy : *Hic venit in teſtimonium, ut teſtimonium perhiberet de lumine.*

Excellent modelle que Dieu nous preſente aujourd'huy, & qui doit faire le ſujet de nos plus ſerieuſes reflexions. Je m'explique. Nous tous qui faiſons profeſſion du chriſtianiſme, nous devons ſervir de temoins à Jeſus Chriſt. Voilà à quoy nous engage noſtre religion. Qu'eſt-ce qu'un chreſtien? un homme deputé de Dieu, un homme authoriſé de Dieu, un homme qui a receû de Dieu un caractere particulier, pour eſtre le temoin de Jeſus-Chriſt: *Et eritis mihi teſtes.* De ſorte que ſi nous ne participons à cette glorieuſe qualité du precurſeur ſaint Jean, nous pouvons dire avec confuſion & avec douleur, qu'il n'y a point en nous de chriſtianiſme, ni par conſequent de ſalut pour nous. En effet, dit ſaint Auguſtin, depuis que Jeſus-Chriſt eſt venu au monde, & *Act. c. 1.*

Digitized by Google

qu'il a rachepté le monde, Dieu dans le conseil éternel de sa sagesse a tellement disposé les choses, qu'il n'y aura jamais d'homme sauvé, que celuy qui selon la mesure de la grace attachée à son estat, aura rendu temoignage à ce divin Sauveur Tous les Saints qui sont dans le ciel, n'y sont qu'en vertu de ce titre. Les Apostres n'y sont assis sur des throsnes de gloire, que parce qu'ils ont rendu au Fils de Dieu le temoignage de la parole en preschant son nom. Les Martyrs n'y sont couronnez, que parce qu'ils luy ont rendu le temoignage de leur sang en souffrant & en mourant pour luy : & les Confesseurs n'y portent comme confesseurs des palmes en leurs mains, que parce qu'ils luy ont rendu le temoignage de leur sainte vie, en pratiquant son Evangile. Or c'est à nous, mes chers Auditeurs, de nous former sur leur exemple. Il y en a peu parmi vous, qui soient destinez au ministere Apostolique. Nous ne sommes plus aux temps des persecutions, où la grace du martyre estoit une grace commune : mais il faut qu'avec l'esprit de la foy nous confessions tous Jesus-Christ par l'innocence de nos mœurs, par l'édification de nostre vie, par la ferveur de nos bonnes œuvres. Car voilà pourquoy il nous a choisis. Il a apporté du ciel une loy sainte & toute divine, & il veut que nous en convainquions le monde. Or le monde ne recevra jamais nostre temoignage sur la saintеté de cette loy, tandis qu'il nous verra dans le desordre & dans la corruption du vice. Pour estre de legitimes temoins de la loy de Jesus-Christ, il faut que nous nous conformions à elle, & que nous pratiquions fidellement ce que nous confessons

Digitized by Google

de bouche : ſans cela noſtre temoignage eſt vain Que devons-nous donc faire? Ah ! Chreſtiens, l'importante inſtruction pour vous & pour moy ! ce que nous devons faire, c'eſt de rentrer ſouvent en nous-meſmes, & de nous examiner de bonne foy devant Dieu, en nous demandant à nous-meſmes : hé bien, la vie que je mene, eſt elle un temoignage recevable en faveur de Jeſus-Chriſt & de ſa loy ? Si l'on en jugeoit par mes actions & par ma conduite, quelle idée le monde auroit-il du chriſtianiſme que je profeſſe ? Ce pernicieux attachement aux biens de la terre, ce deſir inſatiable d'en avoir, cette crainte exceſſive d'en manquer, qui endurcit mon cœur, quel temoignage pour un Dieu, qui a beatifié la pauvreté & qui l'a conſacrée dans ſa perſonne ? Cette molleſſe de vie dont je me fais une habitude & meſmes une fauſſe conſcience, ce ſoin extreſme de ma ſanté, cette recherche continuelle de tout ce qui flate mes ſens, quel temoignage pour un Dieu mort ſur la croix ? Cette ambition à laquelle je me livre, ces mouvements que je me donne pour me pouſſer, pour m'élever, pour ne travailler qu'à l'accroiſſement de ma fortune, quel temoignage pour un Dieu qui s'eſt anéanti ? Ah ! Seigneur, doit dire un mondain dans l'amertume de ſon ame, pour peu qu'il ait encore de foy, je le reconnois : ce ſont là comme autant de faux temoignages que j'ay portez contre vous. Car il n'y a point de temoignage plus faux, que celuy qu'on rend à un Dieu ſouffrant par une vie toute ſenſuelle, que celuy qu'on rend à un Dieu pauvre par une vie employée à ſatisfaire l'avarice & la cupidité. Et voilà ce qui me fait trembler. Si c'eſt

Digitized by Google

un crime de porter faux temoignage contre un homme, que sera-ce, ô divin Sauveur, de l'avoir porté mille fois contre vous qui estes mon Dieu ?

Telle est, dis-je, Chrestiens, la premiere leçon que nous devons nous faire à nous-mesmes. Il faut que nous servions de temoins à Jesus-Christ : mais il faut encore qu'à l'exemple de saint Jean, nous soyons pour Jesus-Christ des temoins fidelles, des temoins zélez des temoins irreprochables, des temoins constants : ne perdez rien de toute cette morale. Des temoins fidelles, qui ne nous cherchions pas nous-mesmes ; qui sous ombre de l'honorer, ne nous attirions pas l'honneur ; qui ne tendions pas, en le glorifiant, aux fins secretes de nostre amour propre ; qui par un raffinement de pieté, je dis de pieté mercenaire, n'affections pas en le servant, la gloire mesme de le servir ; au contraire qui nous fassions un devoir de nous renoncer, de nous sacrifier, de nous immoler pour luy. Car si le monde, tout perverti qu'il est, produit bien des hommes de ce caractere, c'est à dire, s'il se trouve des ministres qui se distinguent par là ; qui sont tout à leurs maistres, & rien à eux-mesmes ; si nous en voyons des exemples, quels sentiments la foy ne doit elle pas là dessus nous inspirer ? est-ce trop pour le Dieu qui nous a sauvez & à qui nous appartenons, que nous soyons tout à luy ? la fidelité dont nous luy sommes redevables, doit-elle estre d'une moindre étenduë, que celle dont on se picque envers les Souverains de la terre ? faut-il que le monde nous apprenne sur cela nostre devoir ? faut-il que Dieu ait en nous des sujets moins devoüez,

Digitized by Google

devoüez, que nous ne les voudrions pour nous-meſmes ? Cependant, voilà noſtre deſordre juſques dans le culte que nous rendons à noſtre Dieu : nous ne regardons ſouvent que nous-meſmes, nous rapportons tout à nous-meſmes, nous ne pouvons nous défaire de nous-meſmes ; & nous n'agiſſons jamais ſur ce grand principe de ſaint Paul, que nous ne ſommes plus à nous meſmes, mais à celuy qui nous a rachetez. Des temoins zélez pour ſoutenir en mille occaſions qui ſe preſentent, la cauſe de Jeſus-Chriſt ; & la ſoutenir, contre qui ? contre l'impieté, contre le libertinage, contre le vice, qui ſont proprement ces races de viperes, à la malignité deſquelles la force & l'efficace de noſtre zéle doit s'oppoſer : eſtant, comme nous devons l'eſtre, bien perſuadez, que parmi les mauvais chreſtiens, cet homme Dieu n'a pas des ennemis moins dangereux qu'il en avoit parmi les Juifs, & que c'eſt à nous comme heritiers du zéle de ſaint Jean Baptiſte, de combattre ces ennemis, de les reprimer & de les confondre. Que ſi en cela nous ſommes laſches, ſi le reſpect humain nous ferme la bouche, ſi la crainte de déplaire au monde nous rend timides ; ſi à force de vouloir eſtre prudents, nous devenons prevaricateurs ; ſi au lieu de nous élever contre le ſcandale, nous nous contentons d'en gemir ; ſi par nos menagements & nos tolerances nous le fomentons ; ſi nous nous taiſons où il faudroit parler, & ſi nous diſſimulons où il faudroit agir, dés-là nous ſommes indignes d'eſtre à Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt ne nous reconnoiſt plus. Des temoins irreprochables, qui ne détruiſions pas d'une part ce que nous prétendons eſtablir de

Digitized by Google

l'autre ; qui ſoyons à l'épreuve de la cenſure, & qui par certains endroits n'affoibliſſions pas le temoignage que Jeſus-Chriſt d'ailleurs reçoit de nous : nous ſouvenant de l'avis de ſaint Bernard, que le monde eſt trop éclairé, pour que nous puiſſions aiſément luy impoſer ; que quelque ſoin que nous prenions de nous cacher, il decouvrira noſtre foible, & qu'il ne manquera pas de nous l'objecter ; qu'un ſeul poinct qui le ſcandaliſera dans nous, empeſchera à ſon égard tout l'effet des vertus les plus exemplaires, que nous pourrions pratiquer ; & qu'à moins d'eſtre irreprehenſibles dans le ſens que l'entend ſaint Paul, nous ſommes incapables d'eſtre les temoins de Jeſus-Chriſt. Enfin des temoins conſtants, pour tenir ferme & pour ne nous point relaſcher dans les perſecutions, que l'enfer nous ſuſcitera ; pour ſupporter avec patience les contradictions des hommes, pour reſiſter à nos propres foibleſſes, & pour vivre & mourir ſelon l'exemple de ſaint Jean ; en rendant temoignage à ce Seigneur, qui veut ſpecialement eſtre honoré par noſtre perſeverance. Voilà, mes chers Auditeurs, ce que nous devons eſtre. Mais c'eſt à vous, ô mon Dieu, de faire par voſtre grace toute-puiſſante, que nous ſoyons tels ; comme c'eſt à nous de cooperer à cette grace, pour arriver à cette perfection. C'eſt à vous à nous imprimer ces caracteres, & à nous de vous preſenter des cœurs qui en ſoient ſuſceptibles. Vous avez veû, Chreſtiens, le temoignage de ſaint Jean en faveur de Jeſus-Chriſt ; voyez le temoignage de Jeſus-Chriſt en faveur de ſaint Jean. C'eſt le ſujet de la ſeconde partie.

Digitized by Google

II. PARTIE

C'Eſt une queſtion qui ſe preſente naturellement à l'eſprit, ſçavoir lequel des deux fut plus avantageux à Jean Baptiſte, ou de ce qu'il ſervit de temoin au Fils de Dieu, ou de ce que le Fils de Dieu luy ſervit luy-meſme de temoin. Et je prétends qu'on peut bien appliquer icy, ce que diſoit ſaint Auguſtin, lorſque faiſant le parallele des deux Apoſtres de Jeſus-Chriſt ſaint Pierre & ſaint Jean l'Evangeliſte; il demandoit qui des deux avoit eû une deſtinée plus ſouhaitable & plus digne d'envie: ou ſaint Pierre, qui ſelon le rapport de l'Evangile, ſembloit avoir aimé ſon maiſtre plus ardemment; ou ſaint Jean, qui comme diſciple favori en avoit eſté plus tendrement aimé. Car ce ſaint Docteur repondoit, qu'à juger de l'un & de l'autre par les regles de la religion, il y avoit eû plus de merite à aimer comme ſaint Pierre, mais qu'il y avoit eû plus de bonheur & plus de faveur à eſtre aimé comme ſaint Jean; & qu'ainſi la comparaiſon ne pouvoit eſtre qu'à l'avantage des deux, parce que ſi ſaint Jean avoit eû au deſſus de ſaint Pierre la preference de la tendreſſe & la predilection de Jeſus-Chriſt, ſaint Pierre l'avoit emporté ſur ſaint Jean par la ferveur & le zéle qu'il avoit temoigné pour Jeſus-Chriſt. Il m'a paru, dis-je, que cette deciſion de ſaint Auguſtin convenoit parfaitement à la queſtion que je me ſuis propoſée touchant le divin precurſeur ſaint Jean Baptiſte: car en voicy la juſte application. Avoir ſervi de temoin au Fils de Dieu, c'eſt ce qui a fait le merite de ce grand Saint; mais avoir eû pour temoin le Fils de Dieu meſme,

Digitized by Google

c'eſt ce qui a fait ſon bonheur & ſa gloire. Et je vais vous monſtrer que cette gloire a eſté la recompenſe & le couronnement de ſon merite, comme il eſt vray que ſon merite a eſté le fondement & le principe de cette gloire. Ecoutez-moy : il n'y aura rien en tout cecy qui ne vous inſtruiſe & qui ne vous édifie.

Ne vous étonnez pas, Chreſtiens, que le Sauveur du monde par une eſpece de reconnoiſſance ait bien voulu rendre temoignage à ſaint Jean, & ſervir de temoin à ſon temoin meſme. C'eſtoit, dit ſaint Chryſologue, pour verifier déſlors, & pour accomplir par avance cette promeſſe ſi ſolemnelle & ſi authentique : *Qui confitebitur me coram hominibus, confitebor & ego eum coram patre meo.* Quiconque me confeſſera & me reconnoiſtra devant les hommes, je le reconnoiſtray devant mon Pere & devant les Anges au jour de mon dernier advenement. Ainſi l'aſſeûroit le Fils de Dieu, parlant des juſtes en general. Mais à l'égard de Jean Baptiſte, il a encore plus fait ; car ſans attendre la fin des ſiecles, il luy a ſervi de temoin dés cette vie ; il l'a reconnu, il l'a glorifié en toutes les manieres. Je m'explique. Qu'a fait le Sauveur du monde pour honorer ſon precurſeur ? Il a rendu temoignage à la grandeur de ſa perſonne. Il a rendu temoignage à la dignité de ſon miniſtere. Il a rendu temoignage à l'excellence de ſa predication. Il a rendu temoignage à l'efficace de ſon bapteſme. Il a rendu temoignage à la ſainteté de ſa vie, & à l'auſterité de ſa penitence. Tout cela autant d'éloges ſortis de la bouche du Fils de Dieu meſme en faveur de ſaint Jean. Peſez-les, mes chers Auditeurs, & admirez-les.

Matth. c. 10.

Digitized by Google

Non, jamais homme ne s'eſt attiré, & n'a receû tout à la fois tant d'honorables temoignages que ſaint Jean Baptiſte. C'eſt ce que nous apprend l'Evangile de ce jour. Car nous y voyons les Anges & les hommes par une eſpece de concert occupez à l'exalter. Les hommes au premier bruit de ſa naiſſance, en ſont déja dans le raviſſement; & manquant, ce ſemble, de termes pour exprimer les hautes idées qu'ils conçoivent de ſa perſonne, ils ſe demandent les uns aux autres: *Quis putas, puer iſte erit?* Que penſez-vous que ſera un jour cet enfant? comme s'ils diſoient, voicy un enfant en qui la nature & la grace ont deployé tous leurs threſors; un enfant de benediction, un enfant de prodiges & de miracles. Déja tout enfant qu'il eſt, la main du Seigneur, c'eſt à dire, la puiſſance & la force de Dieu eſt avec luy. Déja il a delié la langue de ſon pere Zacharie; déja il a rendu feconde la ſterilité de ſa mere Elizabeth. Mais s'il fait en naiſſant tant de merveilles, que fera-t-il dans le progres de ſa vie? s'il eſt ſi grand dés ſon berceau, que ſera-ce quand avec l'âge, il aura atteint la perfection d'une vertu conſommée? C'eſt un ſecret, adjouſtent-ils, que nous nous contentons de reverer, & qu'il ne nous eſt pas poſſible de penetrer: *Et poſuerunt omnes qui audierunt, in corde ſuo dicentes: quis putas, puer iſte erit?* Aprés avoir entendu toutes ces merveilles, ils les conſervent dans leur cœur, & ils demeurent dans le ſilence, parce qu'ils ne croyent pas pouvoir s'en expliquer aſſez dignement. Mais voicy un Ange qui vient ſuppléer à leur défaut. Un Ange deputé de Dieu, c'eſt Gabriel, qui vient reſou-

Luc. c. 1.

Ibid.

Digitized by Google

dre leur doute, & leur apprendre clairement & distinctement ce qu'ils doivent penser de la personne de Jean. Vous estes en peine de sçavoir ce que sera un jour cet enfant; & moy, dit l'Ange, je vous declare qu'il sera grand devant le Seigneur : *Erit magnus coram Domino.* Temoignage, Chrestiens, qui suffisoit pour canoniser le precurseur de Jesus-Christ. Car estre grand devant les hommes, ce n'est rien; estre grand devant les Princes & les Roys qui sont les Dieux de la terre, c'est peu, puisque ces Dieux de la terre sont eux mesmes trés petits : mais estre grand devant le Seigneur, comme Jean Baptiste, c'est estre vrayement grand, c'est estre solidement grand, c'est estre absolument grand, parce que c'est estre grand devant celuy qui est non seulement la grandeur mesme, mais la source & la mesure de toutes les grandeurs : *Erit magnus coram Domino.* En effet, tout est petit devant Dieu, & les plus hautes puissances de l'univers ne sont en presence de cette majesté divine que des atomes & des néants : *Et substantia mea tamquam nihilum ante te.* Mais pour saint Jean il est quelque chose, & quelque chose de grand devant Dieu mesme : *Magnus coràm Domino.* Concluez de là quel est donc le caractere de sa personne, & le degré de sa grandeur. Je me trompe, Chrestiens, ne le concluez pas encore de là : c'est d'un autre temoin, c'est de Jesus-Christ qu'il faut que vous l'appreniez. Car il n'appartenoit qu'à luy de nous donner une juste idée de la personne de Jean Baptiste. Les hommes n'en ont pû rien dire; l'Ange, quoyque ministre du Seigneur, n'en a pas dit assez : mais le Fils de Dieu couronnera tout

Ibid.

Ibid.

Ps. 38.

Digitized by Google

par ſon temoignage. Et que dira-t-il ? une parole qui renferme, ou pluſtoſt qui ſurpaſſe tous les éloges : *Amen dico vobis non ſurrexit inter natos mulierum major Joanne Baptiſta* ; oüy je vous dis en verité, qu'entre tous les enfants des hommes, il n'y en a point de plus grand que Jean Baptiſte. Voilà, mes chers Auditeurs, le comble de la grandeur. Car eſtre grand, meſmes devant Dieu, c'eſtoit aprés tout une loüange qui convenoit à pluſieurs autres Saints. Mais eſtre ſi grand, qu'entre tous les enfants des hommes il n'y en ait point eû de plus grand, c'eſt la loüange particuliere & l'avantage de ſaint Jean. Sur cela les Peres & les interpretes ſont partagez. Les uns veulent que Jean n'ait eſté le plus grand qu'entre les Saints de l'ancienne loy ; & les autres qu'il n'y en ait point eû de plus grand que luy, meſmes entre les Saints de la loy de grace. Quoyqu'il en ſoit, c'eſt de luy & de luy ſeul que le Sauveur a dit, *Non ſurrexit inter natos mulierum major.* Voilà l'oracle de la verité, à quoy ſans rien examiner de plus, nous devons nous en tenir : & voilà le premier temoignage que le Fils de Dieu rendit à la perſonne de ſaint Jean. *Matth. c. 11.*

J'ay dit qu'il en avoit rendu un autre à la dignité de ſon miniſtere : comment cela ? le voicy. L'office important & le miniſtere eſſentiel de Jean Baptiſte, fuſt d'eſtre le precurſeur de Jeſus-Chriſt. Mais cet office de precurſeur eſtoit ſi relevé au deſſus de tous les autres miniſteres où les hommes juſques-là avoient eſté employez, que ſans le temoignage de Jeſus-Chriſt, nous ne l'aurions jamais compris. Prenez garde, s'il vous plaiſt. Les Juifs recon-

Digitized by Google

noissoient saint Jean pour un prophete ; & ils en jugeoient bien, car il l'estoit : mais ils le croyoient simplement prophete, & en cela ils se trompoient ; car il estoit quelque chose de plus. *Etiam dico vobis & plusquàm Prophetam :* ouy, leur disoit le Fils de Dieu, il est prophete, & plus que prophete. Pourquoy, demande saint Jerosme, plus que prophete ? parce que les prophetes n'avoient annoncé le Messie que dans l'avenir, au lieu que Jean Baptiste annonçoit qu'il estoit venu ; parce que les prophetes n'avoient veû les choses que de loin & dans l'obscurité, au lieu que S. Jean les voyoit clairement & en elles-mesmes. Sans autre raison que celle-là, on avoit droit de le mettre au dessus de tous les prophetes, & de l'appeller plus que prophete. Mais la préeminence de son ministere estoit fondée sur un titre encore plus digne de nos reflexions. *Etiam dico vobis plusquàm prophetam. Hic est enim de quo scriptum est : ecce ego mitto Angelum meum, qui præparabit viam tuam ante te.* Il est plus que prophete, adjoustoit le Sauveur du monde, parce que c'est celuy dont le Pere éternel a dit à son Fils : voicy mon Ange, que j'enverray devant vous, pour vous preparer la voye. En effet, preparer la voye à un Dieu, & estre le precurseur d'un Dieu, c'estoit faire l'office d'un Ange ; & les Anges du premier ordre se seroient tenus honorez de cette commission. Mais cette commission est reservée à Jean, & il estoit proprement l'Ange de Jesus-Christ. Or estre l'Ange de Jesus-Christ, c'estoit quelque chose sans doute de plus honorable, que d'estre un Ange du commun. Car les Anges du commun, quoy qu'Ambassadeurs de Dieu,

Matth c. 11.

Ibid.

Digitized by Google

n'ont point d'autre miniſtere que de veiller à la conduite des hommes : mais le miniſtere de Jean Baptiſte regardoit immediatement la perſonne de Jeſus Chriſt, puiſqu'il n'eſtoit envoyé au monde que pour Jeſus-Chriſt ; *Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam.* Ah ! Chreſtiens, eſt il rien de plus ſublime & qui doive nous inſpirer plus de veneration pour ce grand Saint ? C'eſtoit l'Ange de noſtre Dieu : il a fait dans le myſtere de l'incarnation le meſme office, que l'Ange envoyé à Marie de la part de Dieu ; & en vertu de ſa miſſion, il a rendu à Jeſus-Chriſt, comme precurſeur, des ſervices plus importants & plus neceſſaires que jamais les Anges n'en ont pû rendre à cet homme Dieu. Encore une fois miniſtere tout Angelique, ou pluſtoſt miniſtere tout divin, que Jeſus-Chriſt a voulu honorer de ſon temoignage ? *Ibid.*

Adjouſtez y ce qui en doit eſtre la conſequence naturelle, je veux dire, le temoignage que le Sauveur du monde rendit à la predication de ſaint Jean. Vous le ſçavez ; toute l'excellence de la predication conſiſte en deux poincts, à éclairer & à toucher, à inſtruire & à émouvoir : mais il eſt rare de trouver l'un & l'autre enſemble ; car il arrive tous les jours qu'entre ceux qui ſont deſtinez & qui ont meſme receû des talents du ciel pour eſtre les diſpenſateurs de la parole de Dieu, les plus fervents & les plus zélez ne ſont pas les mieux pourveûs de ſcience & de lumieres ; & que les plus intelligents & les plus habiles ne ſont pas ordinairement ceux qui ont le plus de zéle & d'ardeur. Les uns éclairent, mais ne touchent pas ; les autres touchent, mais n'inſtruiſent

Digitized by Google

pas. Au lieu que Jean Baptiſte, ſelon le temoignage de Jeſus-Chriſt, excelloit également dans tous les deux : *Ille erat lucerna ardens & lucens.* Vous l'avez veû, diſoit aux juifs ce Dieu Sauveur, & vous l'avez admiré. C'eſtoit un flambeau qui éclairoit toute la Judée : mais c'eſtoit un flambeau ardent & luiſant ; luiſant, pour diſſiper toutes les tenebres de l'infidelité du ſiecle ; & ardent, pour embrazer tous les cœurs du divin amour. Il a preſché parmi vous avec tout l'eſprit & toute la vertu d'Elie : *In ſpiritu & virtute Eliæ.* L'eſprit ſans la vertu ou la vertu ſans l'eſprit n'auroient pas ſuffi : mais ayant poſſedé éminemment l'un & l'autre, ç'a eſté un predicateur parfait. Que reſtoit-il, Chreſtiens, aprés des temoignages ſi illuſtres ? encore un moment de voſtre attention ; je n'en abuſeray pas.

Joan. c. 5.

Luc. c. 1.

Il s'agiſſoit d'authoriſer le bapteſme de ſaint Jean ; & c'eſt ce qu'a fait Jeſus-Chriſt par un quatrieme temoignage, qui ne merite pas moins que les autres, d'entrer dans l'éloge de ce glorieux precurſeur. Jean baptiſoit dans le jourdain tous ceux qui venoient à luy : mais comme ce bapteſme eſtoit nouveau, les phariſiens & les partiſans de la ſynagogue en jugeoient diverſement. Quelques-uns l'approuvoient, d'autres le blaſmoient ; ceux-cy l'eſtimoient bon & profitable, ceux là le rejettoient comme ſuperſtitieux & inutile. On demandoit à ſaint Jean en vertu de quoy il s'attribuoit la puiſſance de baptiſer, puiſqu'il n'eſtoit pas le Chriſt ? *Quid ergo baptizas, ſi tu non es Chriſtus ?* mais pour monſtrer que cette puiſſance luy convenoit, le Sauveur des hommes rend hautement temoignage de la validité

Joan. c. 1.

Digitized by Google

& de l'efficace du bapteſme de Jean. Et quel temoignage ? le plus éclatant, mais auſſi de la part d'un Dieu le plus ſurprenant. Car tout Dieu qu'il eſt, il reçoit ce bapteſme de la penitence qui diſpoſoit alors les hommes à la remiſſion des pechez & au bapteſme de la loy de grace. C'eſt dans ce deſſein qu'il vient de la Galilée au jourdain, & qu'il ſe preſente à ſaint Jean pour eſtre baptiſé ; c'eſt, dis-je, afin de convaincre par là tous les eſprits que le bapteſme de Jean eſt donc un bapteſme ſalutaire ; qu'il eſt ſaint, & qu'il eſt de Dieu, puiſque luy, qui eſt Fils de Dieu, en veut bien uſer. Mais, Seigneur, que faites-vous, s'écrie Jean Baptiſte touché & confus d'une humilité ſi profonde, que faites-vous, & avez-vous oublié ce que vous eſtes & ce que je ſuis ? C'eſt moy qui dois eſtre baptiſé par vous, & vous venez à moy ? Ne craignez-vous point en vous abbaiſſant juſques-là, d'obſcurcir voſtre gloire, & qu'on n'en tire des conſequences au préjudice de voſtre ſainteté ? *Sine modò*, luy repond le Fils de Dieu, *ſic enim decet nos implere omnem juſtitiam* : laiſſez-moy faire pour cette heure ; car c'eſt ainſi qu'il faut que nous accompliſſions toute juſtice. Vous m'avez rendu temoignage, je vais vous le rendre à mon tour ; & pour apprendre à tout le monde que voſtre bapteſme vient du ciel, moy qui ſuis deſcendu du ciel, j'en veux bien faire l'épreuve dans ma perſonne. Quoyque ce ſoit le bapteſme de la penitence, moy qui ſuis l'innocence meſme, je veux bien m'y ſoumettre ; & quoyqu'en m'y ſoumettant je paroiſſe inferieur à vous ſans l'eſtre, je ne dédaigne point de le paroiſtre, pourveû que je perſuade aux hommes que la *Matth.* c. 3.

Digitized by Google

penitence à laquelle ce bapteſme les engage, eſt la ſeule voye, qui peut les conduire au ſalut & à la veritable redemption. N'eſt-il pas vray, mes chers Auditeurs, qu'il n'appartient qu'à Dieu de ſçavoir honorer ſes Saints?

Finiſſons par le dernier, mais le plus eſſentiel de tous les temoignages que Jeſus-Chriſt ait rendus à ſon precurſeur, en publiant la ſainteté de Jean, l'innocence de ſes mœurs, & l'auſterité de ſa penitence. Où le trouvons nous ce temoignage? au chapitre onzieme de ſaint Matthieu. Car c'eſt là qu'il eſt dit, que noſtre adorable Sauveur s'entretenant avec le peuple, & inſtruiſant les Juifs qui l'écoutoient, leur parloit ainſi: qu'eſtes-vous allé voir dans le
Matth. 11. deſert? *Quid exiſtis in deſertum videre?* Vous y avez veû Jean Baptiſte: hé bien, qu'en dites-vous? avez-vous crû voir en luy un roſeau agité du vent, c'eſt à dire, un eſprit leger & ſans conſiſtance qui ſuit le mouvement de ſes paſſions, qui plie ſous l'adverſité, qui s'évanoüit dans la proſperité, qui ſuccombe à la crainte, que la veûe de plaire, ou que l'intereſt ébranle, qui cede à tout & qui ne reſiſte
Ibid. à rien: *Arundinem vento agitatam?* Non Jean n'eſt point un homme de cette trempe: c'eſt un cœur ferme & inébranlable dans le parti de Dieu; c'eſt une ame ſolide & à l'épreuve de toutes les tentations du monde; c'eſt un eſprit ſuperieur à tout ce que la foibleſſe humaine peut former d'obſtacles dans l'accompliſſement des devoirs les plus difficiles & qui demandent une vertu plus heroïque. En voilà le caractere. Mais encore qu'avez-vous veû dans le deſert? y avez-vous trouvé un homme

Digitized by Google

veſtu avec molleſſe, un homme voluptueux, attaché à ſes commoditez, aimant ſes douceurs de la vie, eſclave de ſon corps & de ſes ſens : *Sed quid exiſtis videre ? hominem mollibus veſtitum ?* Au contraire vous avez veû un homme crucifié pour le monde, un homme mort à tous les plaiſirs du monde, un homme ennemi de ſon corps, un homme épuiſé d'abſtinences & de jeuſnes, un homme couvert d'un rude cilice. Telle eſt la forme de vie dont Jean Baptiſte eſt venu ſervir de modelle. Qui parle ainſi, Chreſtiens ? le Fils de Dieu, lequel rend temoignage de la ſainteté de ſon precurſeur ; & qui n'allegue pour cela ni les revelations, ni les extaſes, ni le don des miracles & des gueriſons, ni l'eſprit de prophetie, ni toutes les autres graces éclatantes dont ſaint Jean eſtoit rempli, mais qui fait conſiſter cette ſainteté dans une vie penitente & mortifiée, dans la haine de ſoy-meſme, dans le crucifiement de la chair, ſurtout dans la conſtance & la fermeté. *Ibid.*

Arreſtons nous là, mes chers Auditeurs ; voilà ce que je vous laiſſe à mediter, & ce qui doit eſtre pour vous & pour moy le fruict de ce diſcours. Je vous l'ay dit, & je vous le dis encore, que ſi Jeſus-Chriſt ne nous reconnoiſt devant ſon Pere, & ne rend temoignage en noſtre faveur, comme il l'a rendu en faveur de Jean Baptiſte, nous ne ſerons jamais du nombre de ſes predeſtinez & de ſes eſlus. Il faut, pour eſtre juſte dans cette vie, que nous ayons le temoignage de Dieu en nous, *Qui credit, habet teſtimonium Dei in ſe* : & j'adjouſte que pour eſtre glorifiez dans l'autre, il faut que nous ayons le temoignage de Jeſus- 1. Joan. 5. 9.

Digitized by Google

Christ pour nous. Or jamais Jesus-Christ ne nous rendra ce temoignage favorable dont dépend nostre salut éternel, si nous ne sommes fermes comme saint Jean dans l'observation de la loy de Dieu, & si nous n'entrons dans cette sainte voye de la penitence & de la mortification où a marché le saint precurseur. Pourquoy cela? parce que Jesus-Christ ne rendra temoignage qu'en faveur de ceux qui auront eû soin de se conformer à luy. Or nous ne pouvons nous conformer à Jesus-Christ que par cet esprit de penitence, accompagné & soutenu d'une inviolable perseverance. Par consequent le temoignage de cet homme Dieu nous est indispensablement necessaire. Il le donne aujourd'huy au plus saint des hommes, qui est Jean Baptiste; mais il ne le donne que fondé sur ces deux chefs, de l'austerité de sa vie & de la solidité de sa vertu. Il n'est pas croyable que nous l'obtenions à des conditions plus douces, ni qu'il y ait pour nous des loix de providence moins severes & plus commodes. Sçavez vous donc, Chrestiens, ce que nous avons à craindre? c'est que Jesus-Christ dans le jugement dernier, au lieu de rendre temoignage pour nous, ne le rende contre nous; & qu'au lieu que son temoignage, s'il nous estoit favorable, mettroit le sçeau à nostre justification & à nostre predestination, il ne fasse nostre condamnation & nostre reprobation. Si jamais cet affreux malheur nous arrivoit, par où Jesus-Christ fortifiera-t-il son temoignage contre nous? par l'exemple de saint Jean, par la penitence de saint Jean, par la retraite de saint Jean, en un mot par l'énorme & monstrueuse opposition qui paroistra entre la conduite

Digitized by Google

de la pluspart des chrestiens & celle de saint Jean.

Car comment nous sauverons-nous de cette contradiction, & qu'aurons-nous à y repondre? Jean rempli du saint Esprit & sanctifié mesmes avant sa naissance, n'a pas laissé d'embrasser une vie austere & penitente; & moy qui suis pecheur, chargé devant Dieu du poids de mes iniquitez, je veux mener une vie aisée & douce. Jean dans la plus parfaite innocence n'a pas laissé de matter sa chair par le jeusne & le cilice; & moy j'épargne la mienne qui est une chair de peché. Jean à l'épreuve de toutes les tentations du monde, n'a pas laissé de fuir le monde; & moy qui suis la foiblesse mesme, je m'expose à tous les dangers du monde. Voilà, di-je, mes chers Auditeurs, ce que saint Jean nous reprochera au tribunal de Dieu. Car aprés avoir esté le temoin de Jesus-Christ dans le premier advenement de ce Dieu Sauveur, il viendra encore dans le second & sera appellé en temoignage contre les lasches chrestiens: *Hic venit in testimonium.* Ouy, il viendra, non plus pour servir de temoin à la lumiere, mais pour servir de temoin contre l'iniquité. Ce sacré Chef que vous conservez comme un precieux dépost: ce chef dont la veuë confondit l'impie Herodes, & le fit trembler jusques sur le throsne; ce chef, müet maintenant depuis qu'une mort sanglante luy a osté l'usage de la voix, mais alors rappellé à la vie & plus éloquent que jamais, fera sortir de sa bouche ces paroles foudroyantes qui atterroient les pecheurs. Ah! grand Saint, parlerez-vous donc contre ce peuple, qui vous est specialement devoüé? il vous honore & il *Joan. c. 1.*

vous invoque comme son protecteur ; en deviendrez-vous l'accusateur & le juge ? Obtenez-luy ces graces de conversion, ces graces de sanctification qui le remettront dans la voye du salut que vous nous avez enseignée. Surtout faites luy bien comprendre ce fameux oracle, que depuis le temps où vous avez vescu sur la terre, le Royaume du ciel ne s'emporte que par violence : *A diebus Joannis Baptistæ regnum cœlorum vim patitur.* *Matth. c. 11.*

Du reste, Chrestiens, parlant devant un Prelat que je considere icy, non seulement comme l'Evesque & le Pasteur de vos ames, mais comme un des maistres de l'éloquence de la chaire, où tant de fois il s'est distingué, j'aurois eû besoin dans tout ce discours des dons excellents qu'il a receûs du ciel & qu'il a sceû si dignement & si saintement employer. Du moins, Monseigneur, ay-je eû l'avantage de trouver en vous de quoy persuader à vostre troupeau les saintes veritez que je viens de luy annoncer, & de quoy les luy rendre sensibles. Car en faisant l'éloge du precurseur de Jesus-Christ, je n'ay pû m'empescher de benir le ciel, qui pour ma consolation me fait voir encore aujourd'huy dans vostre personne, un Prelat rempli de l'esprit de Jean Baptiste & imitateur de ses vertus. Je veux dire, un Prelat aussi éclairé que zelé, aussi fervent que vigilant, & si j'ose m'exprimer de la sorte, aussi aimable que venerable. Un Prelat plein de vigueur & de force pour faire observer la discipline, mais en mesme temps plein d'onction & de douceur pour la faire aimer. Un Prelat qui comme Jean Baptiste, a édifié la Cour & que la Cour a respecté ; que le plus grand des Roys a honoré

Digitized by Google

de ſon eſtime ; qui preſchant aux Grands du ſiecle avec une liberté toute Evangelique, mais auſſi avec une égale ſageſſe, les a inſtruits de leurs devoirs, & n'a pas craint de leur reprocher leurs deſordres. Un Prelat dont la ſaine doctrine, la ſolide pieté, la vie édifiante luy ont merité l'auguſte rang qu'il tient ; & qui ſans ceſſe occupé de ſes fonctions, n'a en veûe que la gloire de Dieu, que les intereſts de Dieu, que l'accroiſſement du culte de Dieu. Enfin un Prelat qui devoüé aux travaux Apoſtoliques, & ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, n'eſtimant pas ſa vie plus precieuſe que luy-meſme, ſacrifie tous les jours ſa ſanté aux exercices de ſon miniſtere, à conſacrer de dignes ſujets & à les former pour ſervir utilement ſon Egliſe, à viſiter les oüailles que la providence luy a confiées, à ſanctifier ſon peuple & à le conduire dans le chemin de la perfection chreſtienne : *Parare Domino plebem perfectam.* Voilà, Monſeigneur, les exemples que vous donnez ; & qui plus efficaces que mes paroles, ſont pour toute cette aſſemblée autant d'exhortations preſſantes & touchantes. Plaiſe au ciel que vous en ſuiviez, Chreſtiens, toute l'impreſſion, & que par là vous arriviez un jour à la vie éternelle que je vous ſouhaite, &c. *Luc. c. 1.*

Digitized by Google

SERMON
POUR LA FESTE DE
SAINT PIERRE.

Respondens Simon Petrus, dixit : tu es Christus, filius Dei vivi.

Pierre luy repondit : vous estes le Christ, Fils du Dieu vivant. En saint Matthieu, chap 16.

VOILA, mes chers Auditeurs, toute la substance de l'Evangile de ce jour & des importantes veritez qui y sont contenuës. Voilà sur quoy est fondée la gloire de saint Pierre, vostre illustre patron. C'est luy qui le premier a confessé la divinité de Jesus-Christ, & voilà pourquoy Jesus-Christ luy a donné au-dessus des Apostres cette primauté, qui nous le rend si venerable, & en vertu de laquelle il est le chef de toute l'Eglise. C'est luy qui non seulement pour sa personne, mais au nom de tous les autres Apostres, a le premier rendu temoignage que Jesus-Christ est le Fils du Dieu vi-

Digitized by Google

vant, non pas simplement par adoption, mais par nature. Car il l'a reconnu Fils du Dieu vivant d'une maniere qui ne convenoit ni à Elie, ni à Jean Baptiste, ni aux prophetes. Or Elie, Jean Baptiste & les prophetes estoient, dans les termes de l'Ecriture, enfants de Dieu par adoption. Il est donc vray que saint Pierre qui prétendoit élever Jesus Christ au-dessus d'eux, l'a confessé absolument Fils de Dieu, égal à Dieu, consubstantiel à Dieu, en un mot Dieu luy-mesme. Et c'est pour cela encore une fois que Jesus Christ a establi cet Apostre comme le fondement, sur lequel il vouloit édifier son Eglise; & pour cela qu'il luy a mis en main les clefs du ciel; pour cela qu'il luy a donné le pouvoir de lier & de délier sur la terre. Ensorte que toutes les prerogatives de saint Pierre ont esté les suites heureuses & les fruicts de cette confession de foy : *Tu es Christus filius Dei vivi.* Adjoustons-y toutefois, Chrestiens, l'ardent amour de ce glorieux Apostre pour Jesus-Christ. Car la foy de saint Pierre sans son amour, n'eust pas suffi. Il falloit que le chef de l'Eglise fust non seulement le plus éclairé, mais le plus rempli de zéle & de charité. Et en effet, ce que Jesus-Christ promet aujourd'huy à saint Pierre, parce qu'il confesse sa divinité, n'a eû son accomplissement qu'aprés que le Fils de Dieu luy eût demandé s'il l'aimoit plus que tous les autres. M'aimez vous, Simon, fils de Jean, luy dit ce Sauveur adorable aprés sa resurrection ? Oüy, Seigneur, luy repondit Pierre : vous sçavez que je vous aime, & que je suis prest à donner ma vie pour vous. Paissez donc mes agneaux & mes brebis, reprit son divin Maistre : *Pasce agnos meos, pasce* *Joan.* c. 21.

Digitized by Google

oves meas. Ainſi, Chreſtiens, c'eſt ſur la foy de ſaint Pierre & ſur l'amour de ſaint Pierre qu'eſt eſtablie ſa ſainteté & ſa préeminence. Voilà les deux ſources de graces dont il fut comblé. Il a eſté le Paſteur des peuples & le ſouverain Pontife, pourquoy ? parce qu'il a reconnu Jeſus-Chriſt pour le Fils du Dieu vivant, & parce qu'il a aimé Jeſus-Chriſt juſqu'à verſer pour luy ſon ſang. Arreſtons-nous là : car il ne s'agit pas aujourd'huy de parler des grandeurs de ſaint Pierre, mais de ſes vertus. Il ne s'agit pas de ce que nous devons admirer, mais de ce que nous devons imiter en luy. Il ne s'agit pas de relever ſon apoſtolat & d'en concevoir de hautes idées, mais de nous édifier de ſes exemples. Attachons-nous donc à ſa foy & à ſon amour. En qualité de chreſtiens nous ſommes les pierres vivantes de ce myſterieux édifice de l'Egliſe, que Jeſus-Chriſt eſt venu conſtruire ſur la terre. Et comme aprés Jeſus-Chriſt voſtre ſaint Patron en eſt la pierre fondamentale, il faut que nous ſoyons baſtis ſur cette pierre : *Et ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam.* Or pour cela, il faut que nous participions à la foy & à l'amour de ſaint Pierre ; pour cela il faut que la foy de ſaint Pierre ſoit la regle de la noſtre, & que l'amour de ſaint Pierre ſoit le modelle de noſtre amour. Il faut que nous croyions de cœur & que nous confeſſions de bouche, ce que le Pere celeſte, & non pas la chair & le ſang, a revelé à ſaint Pierre. Et il faut que nous puiſſions dire à Jeſus-Chriſt, comme ſaint Pierre : vous ſçavez, Seigneur, que je vous aime. Ainſi, Chreſtiens, comparons noſtre foy avec la foy de ſaint Pierre, & noſtre amour avec l'amour

Matth. 6. 16.

Digitized by Google

de saint Pierre pour Jesus-Christ. En deux mots, la foy de saint Pierre opposée à nostre infidelité, c'est la premiere partie. L'amour de saint Pierre pour Jesus-Christ, opposé à nostre insensibilité, c'est la seconde. Toutes deux feront le partage de ce discours & le sujet de vostre attention, aprés que nous aurons salué Marie. *Ave Maria.*

JE fais l'éloge du Prince des Apostres, du Chef visible de l'Eglise, du Vicaire de Jesus-Christ en terre, mais qui par une disposition particuliere de la Providence, n'a pas laissé avec tout cela d'estre pecheur ; qui malgré tout cela est tombé, & a eû besoin de se relever par la penitence ; & qui par la penitence est aussi rentré dans tous les privileges & dans tous les droits attachez à son Apostolat. Je parle d'un Saint dont Jesus-Christ a beatifié la foy, & le zéle à confesser la foy ; mais qui dans l'abondance mesme des lumieres de sa foy, avant qu'il eust receû le saint Esprit, n'a pas laissé d'avoir ses tenebres, c'est à dire ses erreurs ; & qui malgré la ferveur de son zéle, a eû ses imperfections & ses foiblesses : or l'un & l'autre dans le dessein de Dieu doit aujourd'huy nous instruire & contribuer à nostre édification. I. PART.

Il est donc du devoir de mon ministere que je ne separe point ces deux choses ; & qu'en predicateur fidelle de la divine parole, considerant saint Pierre dans l'estat où l'Evangile nous le represente, je veux dire, dans cet estat de beatitude commencée, mais non encore consommée par la venuë du saint Esprit, *Beatus* *Matth.* c. 16.

Digitized by Google

es Simon Barjona, je vous parle de ſes erreurs auſſi-bien que de ſes lumieres, de ſes foibleſſes auſſi bien que de ſes ferveurs, de ſa chute & de ſon peché auſſi bien que de ſes merites. Il eſt vray, c'eſt ſur la foy de ſaint Pierre que la préeminence de ſa dignité fut dés-lors fondée; mais aprés-tout la foy de ſaint Pierre n'eſtoit pas encore parfaite, quand Jeſus-Chriſt luy dit: vous eſtes bien heureux, parce que ce n'eſt point la chair ni le ſang qui vous a revelé cecy, mais mon Pere qui eſt dans le ciel. Il eſt vray, ſaint Pierre confeſſa que Jeſus-Chriſt eſtoit le Fils du Dieu vivant, & c'eſt par cette confeſſion qu'il merita d'entendre ce que Jeſus-Chriſt luy repondit: vous eſtes Pierre, & c'eſt ſur cette pierre que je baſtiray mon Egliſe. Mais aprés-tout en ce moment là ſaint Pierre n'eſtoit pas encore à l'épreuve des tentations où ſa foy devoit eſtre expoſée; il n'eſtoit pas encore inébranlable dans cette confeſſion de foy qu'il faiſoit avec tant de zéle. Or c'eſt à nous, comme je l'ay dit, de profiter non ſeulement de l'exemple de ſa foy, mais des imperfections meſmes de ſa foy: de l'exemple de ſa foy en l'imitant, & des imperfections de ſa foy en les évitant. C'eſt à nous d'apprendre de luy à confeſſer de bouche la foy que nous avons dans le cœur; & ſi quelquefois nous ſommes aſſez malheureux pour manquer de ferveur & de courage dans la confeſſion de noſtre foy, c'eſt à nous d'apprendre à reparer comme luy par une fervente penitence cette honteuſe & ſcandaleuſe laſcheté. Deux poincts, mes chers Auditeurs, où je renferme toute cette premiere partie. Ecoutéz-moy; il n'y aura rien là qui ne ſoit proportionné à la

Digitized by Google

capacité de vos esprits, ni rien que chacun de vous ne puisse & ne doive s'appliquer : commençons.

La foy de saint Pierre estoit grande sans doute & trés grande, quand Jesus-Christ luy dit, *Beatus es*, vous estes bienheureux, Simon fils de Jean. Car en vertu de cette foy, saint Pierre avoit tout quitté pour suivre Jesus-Christ ; en vertu de cette foy, il avoit marché sur les eaux pour aller à Jesus-Christ ; en vertu de cette foy, plusieurs d'entre les disciples s'estant retirez du troupeau de Jesus Christ, parce qu'ils se scandalisoient de sa doctrine sur le sujet de l'Eucharistie, & Jesus-Christ ayant demandé aux Apostres, s'ils vouloient aussi se separer de luy, saint Pierre luy avoit dit : hé, Seigneur, à qui irions-nous ? car vous avez les paroles de la vie éternelle. Tout cela marques évidentes de la grandeur de sa foy, qui ne fut pas, dit saint Augustin, une foy de speculation & en idée, mais une foy réelle & de pratique ; qui ne fut pas une foy morte, mais une foy vive & animée ; qui ne fut pas une foy sterile & infructueuse, mais une foy, pour ainsi parler, riche & feconde, puisqu'elle produisit en luy de si surprenants & de si merveilleux effets. Tout cela preuves incontestables, que dés son premier engagement avec Jesus-Christ, il l'avoit reconnu pour Fils du Dieu vivant. Car comme raisonne saint Augustin, s'il l'avoit crû seulement homme, il n'auroit pas renoncé pour luy à tout ce qu'il possedoit dans le monde. S'il l'avoit crû seulement homme, il ne luy auroit pas dit : *Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas* ; si c'est vous, Seigneur, commandez, & dés l'instant je mar- *Matth. c. 14.*

Digitized by Google

cheray ſans crainte ſur l'eau pour aller à vous. S'il l'avoit crû ſeulement homme, il ſe ſeroit ſcandalizé auſſi bien que les autres, du commandement que luy fit Jeſus-Chriſt de manger ſa chair & de boire ſon ſang. S'il l'avoit crû ſeulement homme, il n'auroit pas pris ce que Jeſus Chriſt leur annonçoit de ce myſtere, pour des paroles de vie & d'une vie immortelle : *Verba vitæ æternæ habes.* Il eſt donc vray, que ce n'eſtoit dés-lors ni la chair ni le ſang, mais l'eſprit meſme de Dieu qui luy avoit donné les hautes & ſublimes connoiſſances dont il ſe trouvoit rempli.

Joan. c. 6.

Voilà, mes chers Auditeurs, les qualitez de la foy de ſaint Pierre : & voilà en quoy la foy de ſaint Pierre doit eſtre le modelle de la noſtre. Prenez garde. Ce fut une foy pratique, une foy efficace & agiſſante que celle de ſaint Pierre ; & telle doit eſtre noſtre foy. Car une foy oiſive, une foy qui s'en tient à des paroles, une foy qui ne conſiſte qu'en de belles & de ſpecieuſes maximes, une foy qui ſe borne à des ſentiments ſans aller juſques aux œuvres, c'eſt une foy qui ne peut ſervir qu'à noſtre condamnation ; c'eſt la foy des demons, qui croyent, qui tremblent, & qui en demeurent là. Ce fut une foy genereuſe en vertu de laquelle ſaint Pierre abandonna, non ſeulement tout ce qu'il poſſedoit, mais tout ce qu'il eſtoit capable de poſſeder, mais tout ce qu'il pouvoit eſperer, mais tout ce qu'il pouvoit deſirer : tellement qu'il eût bien raiſon de dire, *Ecce nos reliquimus omnia* ; voicy que nous avons tout quitté. Et c'eſt ainſi que noſtre foy nous doit detacher de tout, en ſorte que nous quittions tout, non pas toûjours réellement & en

Matth. c. 19.

Digitized by Google

en effet, mais au moins de cœur : c'eſt à dire, que nous ſoyons diſpoſez à quitter tout ; que nous ſoyons degagez de toute affection aux biens que nous poſſedons ; que nous ſoutenions avec patience la perte de ces biens, quand il plaiſt à Dieu de nous les enlever ; que nous ſoyons tranquilles & ſoumis quand la providence permet que ces biens diminüent ; que nous nous depoüillions avec joye d'une partie de ces biens pour en aſſiſter les membres de Jeſus-Chriſt & nos freres, qui ſont les pauvres. Car une foy en conſequence de laquelle on ne renonce à rien, on ne quitte rien, on ne ſe refuſe rien, & l'on ne veut rien ſe refuſer, c'eſt une foy chimerique, qui ne peut eſtre de nul merite devant Dieu, & que Dieu meſmes reprouve. Ce fut une foy pleine de confiance qui fit marcher ſaint Pierre ſur les eaux, ſans craindre le péril où il s'expoſoit, ni la tempeſte dont la mer eſtoit agitée : & ſi noſtre foy eſt telle que Dieu la demande, il faut qu'elle ſe ſoutienne au milieu des dangers du monde, au milieu des perſecutions & des diſgraces du monde, au milieu des changements & des revolutions inévitables dans le cours du monde. Car une foy qui doute, une foy qui heſite, n'a plus ce caractere de fermeté qui eſt eſſentiel à la vraye foy. Ce fut une foy à l'épreuve du ſcandale où tomberent ces diſciples incredules, qui ne pouvant comprendre l'adorable myſtere de nos autels que Jeſus-Chriſt leur annonçoit, en prirent occaſion d'abandonner ce Dieu Sauveur : & noſtre foy comme celle de ſaint Pierre, doit nous fortifier contre tant de diſcours que nous entendons, contre tant d'exemples que nous avons ſans ceſſe devant les yeux,

Digitized by Google

afin que nous puissions faire à Dieu la mesme protestation que fit ce Prince des Apostres : *Et si omnes scandalizati fuerint in te, sed non ego.* Non, Seigneur, je ne m'éloigneray jamais de vous. Quand tous les hommes vous auroient renoncé, & que de tous les hommes je resterois seul sous l'obéïssance de vostre loy, je ne m'en départiray jamais. Falluſt il resister à toutes les puissances de la terre; falluſt il donner ma vie, vous me trouverez toûjours fidelle : *Et si oportuerit me commori tibi, non te negabo.*

Marc. c. 14.

Ibid.

Telle estoit, dis-je, la foy de saint Pierre : mais quelque grande que fust sa foy, j'ay adjousté qu'elle n'estoit pas encore parfaite, parce qu'il n'avoit pas encore receû le saint Esprit. Il ne faut que lire l'Evangile pour en estre persuadé. Car immediatement aprés que saint Pierre eût rendu temoignage à la divinité de Jesus Christ, le Fils de Dieu ayant declaré à ses disciples qu'il alloit à Jerusalem, & que là il devoit estre livré aux gentils, moqué, outragé, dechiré de foüets, crucifié : ah, Seigneur, reprit le saint Apostre, à Dieu ne plaise que tout cela vous arrive. Parole dont Jesus-Christ parut indigné, & qui luy fit dire à ce chef mesme de son Eglise : retirez vous de moy, satan; vous estes un scandale pour moy, & vous n'avez point de gouſt pour les choses de Dieu, mais seulement pour les choses de la terre : *Vade post me, satana; scandalum es mihi.* Il s'en falloit donc bien, remarque saint Chrysostome, que la foy de saint Pierre ne fust dans le degré de perfection où elle devoit estre, puisqu'il se trouvoit prevenu d'une erreur aussi pernicieuse & aussi grossiere que celle de

Matth. c. 16.

croire qu'il ne convenoit pas à Jesus-Christ de mourir pour le salut des hommes. Elle n'estoit pas non plus parfaite, cette mesme foy, lorsque saint Pierre ayant d'abord marché avec confiance sur les eaux, mais voyant ensuite les flots de la mer agitez, il craignit & s'écria : Seigneur, sauvez-nous ; autrement nous sommes perdus. Sur quoy le Fils de Dieu luy fit ce reproche : homme de peu de foy, pourquoy avez-vous eû peur ? *Modicæ fidei, quare dubitasti ?* Enfin sa foy estoit bien imparfaite, quand aprés avoir esté trois ans entiers à l'Ecole de Jesus-Christ, aprés avoir entendu si souvent ce divin Maistre expliquer les veritez évangeliques, il ne les comprenoit pas. Car comme l'a formellement observé saint Luc, ce que cet adorable Sauveur disoit à ses disciples de la necessité des souffrances, de l'avantage des croix, du renoncement à soy-mesme, ils le regardoient comme des mysteres cachez & comme autant de paradoxes : *Et erat verbum istud absconditum ab eis.* *Matth.* c. 14. *Luc.* c. 18.

Voilà, Chrestiens, les tenebres de la foy de saint Pierre : mais en mesme temps voilà les écüeils de nostre foy, & ce que nous devons éviter. Saint Pierre crût Jesus-Christ Fils du Dieu vivant ; mais il se scandalisa du mystere de sa passion & de sa mort : c'est ce qui nous arrive tous les jours. Car nous adorons la personne de Jesus-Christ, mais nous nous scandalisons de sa croix, nous nous scandalisons de son Evangile ; l'orgüeil & l'amour propre qui nous dominent, forment en nous une opposition secrette à ses maximes & à sa loy. Ce scandale paroist dans nos actions. Nous nous disons chrestiens, & nous vivons

Digitized by Google

en payens. Que fit Jesus-Christ, justement offensé du scandale de saint Pierre ? il le reprit avec aigreur, il le traita de satan, il le rejetta. Prenez garde, mes Freres, dit saint Hilaire : le Fils de Dieu brusloit d'un desir si ardent de souffrir pour nous, qu'il ne pût voir sans indignation que Pierre entrepriſt de combattre ce dessein. Or ce mesme Sauveur n'auroit-il pas encore plus droit de nous dire comme à son Apostre : *Vade post me satana* ; allez, hommes lasches & sensuels, amateurs de vous-mesmes & idolastres de vostre corps : vous n'avez jamais connu le prix de ma croix. Car ce mystere de la croix est trop relevé pour vous ; & tant que vous serez esclaves de vostre plaisir, vous ne comprendrez jamais ce qui peut flater la chair & satisfaire la cupidité. Dés que saint Pierre fut assailli de l'orage, il trembla malgré la confiance qu'il avoit d'abord marquée : & tandis que nous sommes dans la prosperité, que les choses du monde vont selon nos souhaits & que rien ne nous trouble, nous nous confions en Dieu, nous nous soumettons à Dieu, nous benissons Dieu. Mais sommes nous dans la peine & dans l'affliction, une disgrace impreveûë nous arrive-t-elle, les affaires du siecle prennent-elles pour nous un mauvais tour, c'est là que nostre courage nous abandonne : nous commençons à douter de la providence du Seigneur, nous nous élevons contre elle, nous manquons de foy, ou nous n'avons qu'une foy timide & chancelante : *Modica fidei, quare dubitasti ?* mais avançons.

Saint Pierre ne se contenta pas de croire la divinité de Jesus-Christ, il la confessa haute-

Digitized by Google

ment, il la confessa avec zéle, il la confessa au nom de tous les Apostres; & c'est particulierement en veûë de cette confession de foy, que Jesus-Christ le choisit pour estre la pierre fondamentale de son Eglise : *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Autre exemple que Dieu nous propose en ce saint jour ; autre regle qu'il nous ordonne de suivre, & à laquelle nous devons nous conformer, si nous voulons solidement establir nostre salut. Car pour estre sauvez, Chrestiens, il ne suffit pas selon saint Paul, que nous croyions de cœur, mais il faut encore que nous confessions de bouche. Il ne suffit pas qu'interieurement & dans l'ame nous adorions Jesus-Christ comme nostre Dieu ; mais il faut qu'au dehors & devant les hommes nous luy rendions le temoignage qui luy est dû. Et comme toute l'Eglise est fondée sur la confession que fit saint Pierre de la divinité du Fils de Dieu, j'adjouste que le salut de chaque fidelle doit estre fondé sur la confession qu'il fera de sa foy. Confession, prenez garde, s'il vous plaist, confession de foy dont l'obligation rigoureuse est egalement, & de droit naturel, & de droit divin. Confession qui renferme deux preceptes ; l'un negatif, permettez-moy de m'exprimer de la sorte aprés les theologiens, l'autre positif : l'un qui nous defend de rien faire, de rien dire, qui soit, seulement mesmes en apparence, contraire à la foy que nous professons ; l'autre qui nous oblige à donner des marques publiques de cette foy, selon que les sujets & les occasions le demandent pour l'honneur de Dieu & pour l'édification de l'Eglise : deux devoirs absolument *Matth. c. 16.*

Digitized by Google

indispensables, s'agist-il de tous les biens du monde & de sacrifier jusqu'à nostre vie. Confession selon laquelle au jugement de Dieu, nous serons ou reconnus ou reprouvez de Jesus-Christ. Car quiconque me reconnoistra devant les hommes, disoit cet adorable Sauveur, je le reconnoistray devant mon Pere : *Qui confitebitur me coràm hominibus, confitebor & ego eum coràm Patre meo.* Et par une regle toute contraire, quiconque devant les hommes m'aura renoncé, je le renonceray en presence de mon Pere : *Qui negaverit me coràm hominibus, negabo & ego eum coràm Patre meo.* C'est donc à nous d'imiter saint Pierre dans cette confession si necessaire. C'est ce qu'ont fait les Martyrs, quand ils ont paru devant les juges de la terre, & qu'ils ont versé leur sang pour la cause de Jesus-Christ. C'est ce qu'ont fait tant d'hommes Apostoliques, quand ils ont passé les mers & qu'ils ont penetré jusqu'aux extremitez du monde, pour y annoncer le nom de Jesus-Christ. Et c'est ce que nous devons faire nous-mesmes, chacun dans nostre condition, & autant que le demande l'honneur de Jesus-Christ.

Matth. c. 10.

Ibid.

Cependant, ô profondeur, ô abysme des conseils de Dieu ! Pierre, tout éclairé qu'il estoit d'en-haut, n'estoit pas encore inébranlable. C'estoit la pierre sur laquelle l'Eglise devoit estre bastie ; mais cette pierre n'avoit pas encore toute la stabilité necessaire pour l'affermissement de l'Eglise. En un mot, saint Pierre aprés avoir confessé Jesus-Christ, le renonça ; aprés avoir dit à cet homme Dieu, vous estes le Christ, Fils du Dieu vivant, il fut assez foible & assez lasche, pour dire, par-

Digitized by Google

lant de ce meſme Sauveur, je ne le connois point. Dieu le permit ainſi, Chreſtiens, & la providence eût en cela ſes deſſeins particuliers que nous devons adorer. Mais dans cet exemple reconnoiſſons-nous nous-meſmes : car voilà ce que nous faiſons en mille rencontres. Nous confeſſons Jeſus-Chriſt de bouche, mais combien de fois dans la pratique l'avons nous renoncé plus indignement & plus honteuſement que ſaint Pierre ? Combien de fois & en combien d'occaſions n'avons-nous pas rougi d'eſtre chreſtiens ? Combien de fois avons-nous paru devant les Autels du Seigneur, comme ſi jamais nous ne l'avions connu ; & cela tantoſt par un reſpect humain, tantoſt par une fauſſe politique, tantoſt par un libertinage affecté, tantoſt par un ſcandale qui nous a entraiſnez & à quoy nous n'avons pas eû la force de reſiſter : d'autant plus coupables en trahiſſant noſtre foy, qu'il ne s'agiſſoit pas pour nous, comme pour ſaint Pierre, de perdre la vie. Chute de ſaint Pierre qui doit toûjours nous faire trembler, qui que nous ſoyons, & quelque fermes juſques à preſent que nous ayons pû eſtre : car ſi cet Apoſtre & ce Prince meſme des Apoſtres a eû un ſort ſi deplorable, que ne devons-nous pas craindre pour nous ? ſi ce fondement de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt a eſté ébranlé, & s'il eſt tombé en ruine, nous qui ſommes la foibleſſe meſme, la fragilité meſme, la puſillanimité meſme, avec quelle defiance de nous-meſmes & quelle frayeur des jugements de Dieu ne devons-nous pas nous conduire ? Chute de ſaint Pierre qui proceda de trois cauſes, de ſa preſomption, de ſon orgüeil & de ſon imprudence. De ſa preſomption qui luy fit

Digitized by Google

dire à Jesus-Christ, avant que de s'estre bien éprouvé luy-mesme, je suis prest à vous suivre jusqu'à la mort; quoyque Jesus-Christ luy eust dit, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. De son orgüeil, car il se prefera à tous les autres Apostres; ensorte que le Fils de Dieu leur ayant dit, vous m'abandonnerez tous aujourd'huy, Pierre rempli d'une vaine opinion de luy-mesme, luy repondit hautement: quand tous les autres vous abandonneroient, pour moy je ne vous abandonneray pas De son imprudence: tout foible qu'il estoit, il ne laissa pas de s'exposer à l'occasion, en entrant dans la maison du Pontife, & en demeurant au milieu des ennemis de Jesus-Christ. Trois causes, mes chers Auditeurs, qui nous font tous les jours tomber dans le mesme desordre que saint Pierre: nous sommes presomptueux comme luy, vains comme luy, imprudens & temeraires comme luy. Chute de saint Pierre qui doit aprés-tout nous consoler, puisque le dessein de Dieu en la permettant, a esté de nous faire voir dans la personne de cet Apostre, un pecheur predestiné pour estre un vase de misericorde.

Et par quelle penitence en effet se releva-t-il d'une telle chute, & la repara-t-il? Penitence la plus prompte: il ne fallut pour le toucher & le convertir, qu'un regard du Fils de Dieu. Penitence la plus fervente: il pleura, & il pleura amérement. Penitence la plus constante: durant tout le reste de sa vie oublia t-il jamais son peché, & ne l'eût il pas toûjours devant les yeux, pour le pleurer toûjours avec la mesme amertume? Penitence qui non seulement restablit sa foy, mais qui le mit en estat

Digitized by Google

de reſtablir la foy de tous les autres. Car c'eſt à luy que le Sauveur du monde avoit dit : *Et tu aliquandò converſus, confirma fratres tuos* ; quand vous ſerez converti & que vous ſerez revenu de voſtre égarement, travaillez à rappeller vos freres diſperſez, à les raſſembler & à les confirmer. Or n'eſt-ce pas ce qu'il a fait, & n'eût-il pas une grace particuliere pour gagner les cœurs les plus endurcis, pour convaincre les eſprits les plus opiniaſtres & pour leur inſpirer le don de la foy ? Dés les premieres predications qu'il fit aux juifs, ne ſoumit-il pas à l'Evangile, tantoſt juſqu'à trois mille ames, & tantoſt juſqu'à cinq mille ? Et dans le cours de ſon apoſtolat combien de provinces a-t-il éclairées, combien d'Egliſes a-t-il fondées ? Ah ! mes chers Auditeurs, il parloit à des Juifs declarez contre la loy qu'il leur annonçoit ; il parloit à des payens, élevez dans les ſuperſtitions & les tenebres de la plus groſſiere idolaſtrie ; & cependant il les perſuadoit, il les ſanctifioit, il en faiſoit de parfaits chreſtiens. Nous vous preſchons la meſme loy que luy, nous vous annonçons les meſmes veritez : par quel monſtrueux renverſement ne ſeroient-elles pas auſſi efficaces dans le centre du chriſtianiſme, qu'elles l'ont eſté au milieu du judaiſme & du paganiſme ? Quoyqu'il en ſoit, attachons nous à la foy de ſaint Pierre : & ſi nous ſommes tombez comme luy, faiſons penitence comme luy. Diſons à Jeſus-Chriſt : *Tu es Chriſtus, filius Dei vivi.* Oüy, Seigneur, je veux vivre & mourir dans cette ſainte foy, qui vous reconnoiſt pour l'envoyé de Dieu, pour le Chriſt & le Fils de Dieu. Si le libertinage de mon cœur m'a ſeduit en certai-

Joan. c. 21.

Matth. c. 16.

Digitized by Google

nes rencontres & en certains temps de ma vie, maintenant que vostre grace répand dans mon esprit une lumiere toute nouvelle, je renonce à mes erreurs, & je vous rends l'hommage d'une foy soumise & docile. Jamais saint Pierre ne se devoüa plus ardemment à vostre service qu'aprés son peché, & mes égaremens passez ne serviront qu'à redoubler mon zéle pour vous. Ainsi, Chrestiens, devons-nous imiter la foy de ce saint Apostre, pour imiter encore son amour, dont j'ay à vous parler dans la seconde partie.

II. PARTIE.

SElon l'ordre que nous a marqué saint Paul, le fondement de toutes les vertus, c'est la foy; mais la charité en est le comble & la perfection : *Major autem horum est charitas.* Aussi le Sauveur ne donna-t-il à saint Pierre, preferablement à tous les autres Apostres, le gouvernement de son Eglise, que parce qu'entre tous les autres, ce fut saint Pierre qui luy temoigna plus d'amour. En consequence de sa foy, ou plustost de sa confession de foy, Jesus-Christ luy avoit promis les clefs du ciel, la puissance de lier & de délier, la jurisdiction spirituelle & universelle sur tout le monde chrestien. Mais comment fut il mis en possession de ces clefs, de cette puissance & de cette authorité souveraine ! par son amour & à cause de son amour. L'amour donc, dit saint Augustin, acheva ce que la foy avoit commencé. Saint Pierre en confessant la divinité de Jesus-Christ, avoit merité que Jesus-Christ luy fist cette promesse solemnelle & authentique, c'est sur vous que je bastiray mon Eglise,

1. *Cor.* 6. 13.

& par vous que je la gouverneray ; & saint Pierre par son amour pour Jesus-Christ, merita que Jesus Christ ratifiast dans la suite & accomplist cette promesse. Appliquons nous encore cecy, mes chers Auditeurs ; & aprés en avoir tiré une nouvelle matiere d'éloge pour nostre glorieux Apostre, tirons en pour nous-mesmes une nouvelle instruction.

Le Sauveur du monde, comme il s'y estoit engagé, veut establir saint Pierre pasteur de son troupeau & chef de son Eglise : mais pour cela que fait-il ? il ne demande plus à cet Apostre, que disent de moy les hommes ? mais il luy demande, m'aimez-vous ? *Simon Joannis, amas me ?* Et sans se contenter d'un amour ordinaire, il adjouste : avez-vous plus d'amour pour moy, que tous ceux-cy ? c'estoit des autres Apostres qu'il parloit : *Simon Joannis, diligis me plus his ?* Non pas, dit saint Chrysostome, que cet homme-Dieu eust besoin d'interroger de la sorte saint Pierre, pour estre instruit de ses sentiments, puisqu'il n'ignoroit rien de tout ce qui se passoit dans son cœur. Mais il l'interroge pour donner lieu à saint Pierre d'effacer par une protestation d'amour jusqu'à trois fois réiterée, le crime qu'il avoit commis en renonçant trois fois ce divin maistre. Il l'interroge pour faire voir quel doit estre celuy à qui cet adorable Pasteur veut confier ses oüailles, puisque ce n'est qu'à celuy qui aime Jesus-Christ ; & qu'on ne merite de conduire ce troupeau fidelle, qu'autant qu'on aime Jesus-Christ. Il l'interroge pour monstrer par là combien Jesus-Christ aime luy-mesme son troupeau, puisqu'il n'en veut donner le soin qu'à celuy qui luy temoigne plus

Joan. c. 21.

Ibid.

Digitized by Google

d'amour. Mais que repond ſaint Pierre ? vous
Ibid. ſçavez, Seigneur, que je vous aime : *Etiam, Domine, tu ſcis quia amo te.* Hé bien, repond le Fils de Dieu, paiſſez donc mes agneaux,
Ibid. c'eſt à dire, mes fidelles, *Paſce agnos meos.* Car ce ſont les miens, & non pas les voſtres, & je veux que vous les gouverniez comme eſtant à moy & non point à vous ; & qu'en les conduiſant, vous n'y cherchiez point voſtre intereſt, mais leur utilité & ma gloire. Ce n'eſt pas aſſez : le Fils de Dieu luy demande une ſeconde fois, m'aimez-vous ? pourquoy ? afin qu'il paroiſſe davantage que l'amour de ſaint Pierre eſt un amour éprouvé & ſolide. Et pour une troiſieme fois il luy demande, m'aimez-vous plus que tous les autres ? afin de tirer de luy cette parole ſi vive & ſi animée : vous ſçavez toutes choſes, Seigneur, & par là meſme vous ſçavez que je vous aime, & que je ſuis preſt à donner ma vie pour la voſtre. Surquoy Jeſus-Chriſt ne luy dit plus ſeulement,
Ibid. paiſſez mes agneaux., *Paſce agnos meos* ; mais, paiſſez mes brebis, *Paſce oves meas :* voulant ainſi luy faire entendre, qu'il ne luy donnoit pas ſeulement le ſoin de ſon troupeau, mais des paſteurs de ſon troupeau, marquez ſous la figure des brebis qui nourriſſent les agneaux.

C'eſt donc ſur l'amour de ſaint Pierre pour Jeſus-Chriſt, qu'eſt fondée la p éeminence de ſa dignité & de la juriſdiction qu'il a eûë ſur toute l'Egliſe. Mais quelles furent les qualitez de cet amour ? c'eſt ce que nous devons conſiderer, & ce qui doit ſervir à voſtre édification. En deux mots, ce fut un amour humble, & ce fut un amour genereux. Amour

Digitized by Google

humble, & par là oppoſé au zéle preſomptueux de cet Apoſtre pour Jeſus-Chriſt dans le temps de ſa paſſion. Amour genereux, & par là oppoſé à la foibleſſe & à la laſcheté de cet Apoſtre lorſqu'il renonça Jeſus-Chriſt. Or dans l'une & dans l'autre de ces deux qualitez, l'amour de ſaint Pierre doit eſtre le modelle du noſtre. Appliquez-vous.

Ce fut un amour humble. Car Jeſus-Chriſt demandant à ſaint Pierre, m'aimez vous plus que tous vos freres? Pierre ne luy repondit pas, oüy, Seigneur, je vous aime plus qu'eux; mais il ſe contenta de luy dire ſimplement, je vous aime: n'oſant pas ſe preferer, ni meſmes ſe comparer à eux. Il ne dit pas meſmes abſolument à Jeſus-Chriſt, je vous aime; mais vous ſçavez, Seigneur, que je vous aime: comme s'il euſt voulu luy dire, c'eſt à vous, Seigneur, d'en juger; car vous eſtes le ſcrutateur des cœurs. Peut eſtre me tromperois je dans le jugement que je porterois du mien; peut-eſtre me flatterois-je d'avoir pour vous plus d'amour que je n'en ay; peut-eſtre preſumerois-je de moy-meſme: mais vous en eſtes le juge, & vous connoiſſez mes veritables ſentiments. Auſſi quand le Fils de Dieu l'interrogea de la ſorte, ce ne fut pas tant pour éprouver ſon amour par comparaiſon avec les autres Apoſtres, que pour éprouver ſon humilité. Car il n'ignoroit pas que ſaint Pierre ne pouvoit ſçavoir quelles eſtoient les diſpoſitions interieures des Apoſtres, & par conſequent qu'il ne pouvoit pas dire, je vous aime plus qu'eux. Mais ce divin Maiſtre voulut que Pierre fiſt voir ſon humilité; & qu'au lieu de dire comme autrefois, quand tous les autres

Digitized by Google

ne vous aimeroient pas, je vous aimerois, il dist seulement, je vous aime. Ah! Chrestiens, sans l'humilité il n'y a point d'amour, ni de vraye charité; & si l'amour de Dieu estoit meslé d'orgüeil, il cesseroit d'estre amour de Dieu, & degenereroit dans un amour criminel de soy-mesme. C'est sur cette humilité que Jesus-Christ a estabi la premiere de toutes les dignités, & c'est sur ce fondement que doivent estre establies toutes les vertus.

Cependant nostre saint Apostre s'attrista & il s'affligea, voyant que Jesus-Christ luy demandoit jusqu'à trois fois, m'aimez-vous? & pourquoy s'affligea-t-il? c'est, repond saint Chrysostome, qu'il commença à se défier de soy-mesme; c'est qu'il commença à douter, si en effet il aimoit autant Jesus-Christ qu'il prétendoit l'aimer; c'est qu'il commença à craindre que Jesus-Christ ne vist dans le fond de son cœur quelque disposition contraire à l'amour sincere qu'il se flattoit d'avoir pour cet homme-Dieu. Il se souvint de la prediction que le Sauveur du monde luy avoit faite dans une autre rencontre, en luy disant, vous me renoncerez jusqu'à trois fois; ce qui estoit arrivé malgré ses protestations & ses resolutions: & il craignist qu'il n'en arrivast icy de mesmes, & que la demande du Fils de Dieu ne luy annonçast dans l'avenir une chute nouvelle & aussi funeste que la premiere. Voilà ce qui l'attrista & ce qui l'affligea. Car touché qu'il estoit de l'amour le plus solide pour Jesus-Christ, rien ne luy parut plus douloureux & plus affligeant, que de n'estre pas asseûré de cet amour. N'aimer pas Jesus-Christ: c'est ce qu'il regarda comme le souverain mal & le

comble de tous les maux. Et d'eſtre ſeulement ſoupçonné de n'aimer pas cet aimable Sauveur, ce fut pour luy un ſujet de triſteſſe dont il ſe ſentit preſque accablé : *Contriſtatus Petrus.* *Ibid.* Ah ! Seigneur, luy dit-il, ne m'affligez pas juſques à ce poinct, que de me laiſſer dans un tel doute. Je crois vous aimer, mais pour rendre mon amour plus certain, mettez-le à telle épreuve qu'il vous plaira. Le plus ſenſible temoignage de l'amour, c'eſt d'eſtre preſt à mourir pour celuy qu'on aime : je veux bien paſſer par cette épreuve ; & déja dans la preparation de mon cœur je donne ma vie pour vous : *Et animam meam pro te ponam.* Tirez- *Joan.* moy ſeulement, Seigneur, de cette cruelle *c.* 13. incertitude où je ſuis, & du trouble où vous me jettez en me demandant ſi je vous aime. La mort me ſeroit mille fois plus douce, & je mourrois tranquille, ſi je pouvois compter que je vous aime & que vous m'aimez.

Il n'eſtoit pas poſſible que Jeſus-Chriſt, qui avoit admiré l'humilité du centenier & celle de la femme cananéenne, ne fuſt touché de l'humilité de ſon Apoſtre. Il exauça ſes vœux ; & pour luy marquer combien il ſe tenoit ſeûr de ſon amour, il le mit à la teſte de tous les Apoſtres, il l'éleva au-deſſus d'eux, il le diſtingua : tant il eſt vray, Chreſtiens, que comme celuy qui s'exalte luy-meſme, ſera abbaiſſé ; celuy au contraire qui s'abbaiſſe, ſera exalté. Quand ſaint Pierre preſuma de-luy-meſme, & qu'il ſe crut aſſez fort pour reſiſter à la tentation, Dieu permit qu'il ſuccombaſt, afin de luy faire connoiſtre ſa foibleſſe ; mais quand il s'humilia, & que dans une ſainte défiance de ſes propres ſentiments, il n'oſa faire fond ſur ſon

Digitized by Google

cœur, c'eſt alors que Dieu le plaça dans le plus haut rang, & que Jeſus-Chriſt par la plus éclatante diſtinction & ſans nulle reſerve le fit depoſitaire de ſes droits & de ſa puiſſance. Amour de ſaint Pierre, amour humble ; & de plus amour genereux, autre qualité bien remarquable.

Amour genereux, c'eſt à dire, amour fervent, amour patient, amour heroïque oppoſé à l'amour laſche, à l'amour timide, à l'amour foible & languiſſant que cet Apoſtre avoit fait paroiſtre. Amour fervent : de quel feu & de quelle ardeur eſtoit animé cet Apoſtre, quand il preſchoit Jeſus-Chriſt, quand il rendoit hautement temoignage à Jeſus-Chriſt, quand il formoit & qu'il executoit tant de ſaintes entrepriſes pour Jeſus-Chriſt ? Amour patient : que ne dût point ſouffrir cet Apoſtre au milieu de tant d'ennemis qu'il eût à combattre, & de tant d'obſtacles qu'il eût à ſurmonter pour la propagation de l'Evangile de Jeſus-Chriſt & pour l'affermiſſement de ſon Egliſe ? Ni les courſes frequentes, ni les longs voyages, ni les veilles continuelles, ni les miſeres, ni les perſecutions, ni les priſons, jamais rien pût-il laſſer ſon zéle & le rebuter ? Amour heroïque, en vertu duquel cet Apoſtre eût le courage & la force de s'expoſer à la plus cruelle & la plus honteuſe mort. Vous me direz qu'il fut crucifié, & que la croix n'eſtoit plus un ſupplice ignominieux ; puiſque dans la perſonne de Jeſus-Chriſt elle eſtoit pluſtoſt devenuë un ſujet de gloire. Vous me direz que Jeſus Chriſt ayant ſubi luy-meſme ce genre de mort, les vrays diſciples ne devoient plus le regarder comme un opprobre,

Digitized by Google

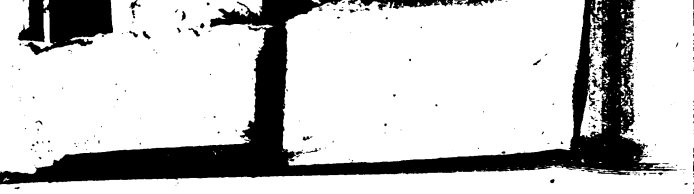
mais comme un triomphe. J'en conviens ; mais c'eſt de là meſme que je tire une preuve incon eſtable de ma propoſition : car ſaint Pierre ne pût envisager la croix comme le ſujet de ſa gloire, que parce qu'il aimoit Jeſus-Chriſt de l'amour le plus heroique. Saint Pierre ne pût deſirer la croix, ne pût ſoupirer aprés la croix, ne pût aller chercher la croix, que parce qu'il fut tranſporté pour Jeſus-Chriſt d'un amour ſans bornes, & qu'il voulut luy en donner une marque en luy rendant amour pour amour, ſacrifice pour ſacrifice. Saint Pierre ne pût s'eſtimer heureux de mourir ſur la croix comme Jeſus-Chriſt, que parce que l'excés de ſon amour luy fit ſouhaiter d'eſtre en tout ſemblable à cet homme-Dieu, & meſmes juſques à la mort & à la mort de la croix.

Quoyqu'il en ſoit, Chreſtiens, c'eſt ſur le modelle du Prince des Apoſtres que nous devons tous nous former. Car nous avons tous la meſme obligation d'aimer Dieu, & Jeſus-Chriſt Fils unique de Dieu & Dieu luy-meſme. Or noſtre amour pour Dieu & pour le Fils de Dieu, eſt ce un amour genereux comme celuy de ſaint Pierre ; c'eſt à dire, eſt ce un amour fervent ? eſt ce un amour patient ? eſt-ce un amour heroïque ? Prenez garde : eſt-ce un amour fervent ? mais qu'avons-nous fait juſqu'à preſent pour Dieu, & que faiſons-nous ? Peut-eſtre appellons-nous amour de Dieu certains diſcours vagues & ſans fruict : car telle eſt l'illuſion ordinaire, de s'en tenir à de ſpecieuſes paroles, qui ne couſtent rien & qui dans la pratique ne vont à rien. Peut-eſtre prenons-nous pour amour de Dieu, certains

Digitized by Google

sentiments dont le cœur est quelquefois touché, mais sans effet. Autre erreur encore plus subtile & plus dangereuse ; on compte pour beaucoup quelques mouvements affectueux, dont l'ame se sent remüée & attendrie : mais si les œuvres manquent, si l'on mene une vie tranquille & oisive ; si dés qu'il faut agir, qu'il faut prier, qu'il faut soulager les pauvres, qu'il faut visiter les hospitaux, les prisons, qu'il faut vaquer aux exercices de la religion, on devient lasche & paresseux, que servent alors les plus beaux sentiments, & de quel prix peuvent ils estre devant Dieu ? Est-ce un amour patient ? mais qu'avons-nous souffert jusqu'à present pour Dieu, & que voulons-nous souffrir ? une foible violence qu'il y a à se faire, une legere contradiction qu'il y a à soutenir, n'est-ce pas assez pour déconcerter toute nostre pieté, & pour éteindre tout le feu de ce prétendu amour de Dieu qui paroissoit à certaines heures si vif & si animé ? On suit Jesus-Christ jusqu'à la céne, mais on l'abandonne au calvaire ; on aime Dieu, ou l'on croit l'aimer, & cependant on ne voudroit pas se gesner pour luy dans la moindre rencontre, se refuser pour luy le moindre plaisir, sacrifier pour luy le moindre interest. Est-ce un amour heroïque ? car il doit estre tel pour estre un veritable amour de Dieu ; & s'il n'est pas assez fort, assez efficace pour me disposer à verser mon sang en certaines occasions & à donner ma vie pour Dieu, ce n'est plus amour de Dieu. Or de bonne foy ; mes chers Auditeurs, peut on penser que nous soyons dans une pareille disposition, quand on nous voit ceder si aisément aux premiers obstacles qui se presen-

Digitized by Google



tent ; & nous rendre, lorſqu'il eſt queſtion du ſervice de noſtre Dieu, à des difficultez que nous ſurmontons tous les jours pour le monde ? Si donc Jeſus-Chriſt nous faiſoit aujourd'huy la meſme demande qu'il fit à ſaint Pierre, *Amas me ?* m'aimez-vous ? pourrions-nous luy repondre : oüy, Seigneur, je vous aime, & vous le ſçavez : *Domine, tu ſcis quia amo te.* Si nous oſions le dire, nos œuvres ne nous démentiroient elles pas ? Cependant ſans l'amour de Dieu, & de Jeſus-Chriſt homme-Dieu & noſtre eſperance, que pouvons-nous eſtre autre choſe devant Dieu que des anatheſmes & des ſujets de malediction ? Ah ! Chreſtiens, ranimons dans nos cœurs ce ſaint amour ; & ſi nous ne l'avons pas, ne ceſſons point de le demander à Dieu. Servons-nous de noſtre foy pour l'exciter davantage & pour le rendre plus ardent ; & par un heureux retour, cette charité divine ſervira à vivifier noſtre foy & à la rendre plus agiſſante. Pour l'un & pour l'autre, employons auprés de Dieu l'interceſſion du glorieux Apoſtre dont nous ſolemniſons la feſte : c'eſt le Patron de tous les fidelles, puiſqu'il eſt le chef de toute l'Egliſe ; & c'eſt en particulier le voſtre dans cette Egliſe où il eſt ſpecialement honoré. En luy addreſſant nos prieres, travaillons à imiter ſes vertus, pour avoir part à ſa gloire dans l'éternité bienheureuſe que je vous ſouhaite, &c. *Joan. c. 21.*

Digitized by Google

AUTRE SERMON POUR LA FESTE DE SAINT PIERRE.

Sur l'obéïſſance à l'Egliſe.

Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam, & portæ inferi non prævalebunt adverſus eam.

Et moy je vous dis que vous eſtes Pierre, & que ſur cette pierre je baſtiray mon Egliſe, & que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. En ſaint Matthieu, chap. 16.

CE ſont en peu de paroles, deux grands éloges tout à la fois prononcez par la bouche de Jeſus-Chriſt. L'un en faveur de ſaint Pierre le Prince des Apoſtres, dont nous celebrons aujourd'huy la feſte; & l'autre en faveur

Digitized by Google

de l'Eglise. Saint Pierre est le fondement sur qui l'Eglise a esté bastie & sur qui elle subsiste : voilà l'abregé de toutes ses grandeurs. L'Eglise est un édifice spirituel, dont la solidité & la fermeté est à l'épreuve de tous les efforts de l'enfer : voilà tout ce qui se peut dire de plus avantageux & de plus glorieux pour elle. Jesus-Christ ne separe point ces deux choses, parce que ces deux choses sont renfermées l'une dans l'autre. La gloire de saint Pierre vient de ce que l'Eglise est fondée sur luy, & la force de l'Eglise vient de ce qu'elle est fondée sur saint Pierre. C'est l'Eglise qui honore saint Pierre, & c'est saint Pierre qui soûtient l'Eglise. Car encore une fois, Chrestiens, voilà proprement le mystere de ces paroles du Fils de Dieu que j'ay prises pour mon texte : *Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Ce seroit trop entreprendre que d'embrasser ces deux sujets dans un seul discours : ainsi je me borne à vous parler de l'Eglise, & en particulier de l'obéïssance que nous luy devons. Matiere d'une extresme consequence, & l'une des plus importantes qu'un predicateur puisse traiter dans la chaire. Car l'Eglise, Chrestiens, est l'Epouse de Jesus-Christ, & Jesus-Christ veut que son épouse soit écoutée, qu'elle soit obéïe, & qu'on ait recours à elle comme à l'oracle. C'est cette Sion d'où sort la loy, & cette Jerusalem d'où la parole de Dieu est annoncée. Marie mesme, toute mere de Dieu qu'elle estoit, s'est glorifiée de ce titre de fille de l'Eglise. Avant que d'expliquer mon dessein, addressons-nous à cette Vierge si fidelle, & disons luy, *Ave Maria.*

Digitized by Google

POur entrer dans le deſſein de ce diſcours, je trouve que l'Egliſe exerce envers les fidelles deux fonctions differentes. Elle les inſtruit, & elle les gouverne. Elle les inſtruit par les veritez qu'elle leur propoſe, & elle les gouverne par les commandements qu'elle leur fait. Elle les inſtruit en leur apprenant ce qu'elle a appris elle-meſme du Fils de Dieu ſon époux, & elle les gouverne en leur preſcrivant des loix. Le Sauveur des hommes luy a donc donné deux ſortes de pouvoirs; l'un d'enſeigner de ſa part, & l'autre de commander: l'un pour nous dire, croyez cecy; & l'autre pour nous dire, faites cela. Or ſur ces deux pouvoirs qui conviennent à l'Egliſe, je fonde l'obligation de deux ſortes d'obéïſſances qui luy ſont dûës, dont la premiere eſt une obéïſſance de l'eſprit, & la ſeconde une obéïſſance du cœur. Nous luy devons l'obéïſſance de l'eſprit, parce qu'elle nous propoſe les veritez de la foy, c'eſt le premier poinct; & nous luy devons l'obéïſſance du cœur, parce qu'elle nous impoſe des loix & des preceptes pour le reglement de noſtre vie, c'eſt le ſecond poinct. Parce qu'elle a droit de nous dire, croyez cecy, Dieu nous oblige d'avoir pour elle une parfaite ſoumiſſion d'eſprit; & parce qu'elle a droit de nous dire, faites cela; Dieu veut que nous luy obéïſſions avec une entiere ſoumiſſion de cœur. Pluſt au ciel, mes chers Auditeurs, que nous fuſſions bien perſuadez de ces deux devoirs. Je dis perſuadez dans la pratique: car dans la ſpeculation nous n'en doutons pas, & nous ſommes trop catholiques pour former là-deſſus quelque diffi-

Digitized by Google

culté. Mais je voudrois sur cela mesme, que nous eussions dans toute nostre conduite, un zéle proportionné aux lumieres que Dieu nous a données. Car voicy en deux mots toute la perfection d'un homme chrestien, en qualité d'enfant de l'Eglise : d'avoir un esprit docile & soumis pour tout ce que l'Eglise nous enseigne, & d'avoir une volonté prompte & agissante pour tout ce que l'Eglise nous ordonne. C'est à quoy je vais vous exciter, & ce qui fera tout le sujet de vostre attention.

TEl est, Chrestiens, l'ordre de la providence, & il faut que nous convenions que la raison mesme le demandoit ainsi : c'est à l'Eglise de nous proposer les veritez de la foy, & c'est à nous de les recevoir & de nous y soumettre. Pourquoy cette dependance où nous sommes de l'Eglise, quand il s'agit de la foy divine ? parce que Dieu, dit saint Cyprien, a estabi l'Eglise, pour estre la depositaire, l'organe, & s'il est besoin, l'interprete des veritez qu'il nous a revelées. La depositaire pour nous les conserver, l'organe pour nous les annoncer ; & quand il est necessaire, l'interprete pour nous les expliquer. Or reconnoistre dans l'Eglise ces trois qualitez, comme nous les reconnoissons, & acquiescer ensuite avec docilité & soumission d'esprit, à ce qu'elle nous propose comme revelé de Dieu, c'est ce que j'appelle rendre à l'Eglise l'obéïssance la plus parfaite dont nous soyons capables, qui est l'obéïssance de l'entendement. I. PART.

Je sçais, mes chers Auditeurs, (ne perdez

Digitized by Google

pas, s'il vous plaist, cette remarque) je ſçais qu'à parler proprement & exactement, la parole de l'Egliſe n'eſt point la parole de Dieu. Mais je dis que c'eſt à l'Egliſe de nous mettre en main ce precieux dépoſt de la parole de Dieu; je dis que c'eſt à l'Egliſe de nous determiner en quel ſens il faut entendre cette parole de Dieu: parce qu'il n'eſt pas juſte qu'un particulier s'en faſſe l'arbitre; beaucoup moins que des choſes auſſi importantes & auſſi eſſentielles que celles-là, dependent, ſans diſtinction, du diſcernement d'un chacun & de ſon jugement. N'entrez-vous pas déja dans ma penſée? & parce que nous n'avons que deux ſources de la parole de Dieu, ou de la revelation de Dieu; l'une qui eſt l'Ecriture, & l'autre la tradition; je dis que c'eſt à l'Egliſe de nous garentir premierement, & puis de nous expliquer l'Ecriture; je dis que c'eſt à l'Egliſe de nous rendre temoignage, & de nous aſſeûrer de la tradition; je dis qu'elle a pour cela un pouvoir & une authorité qu'elle a receû du Fils de Dieu, & que ce pouvoir n'a eſté donné qu'à elle. Or l'Egliſe ne peut uſer de ce pouvoir qu'autant que nous ſommes obligez de luy obéïr; & puiſque ce pouvoir n'a eſté donné qu'à elle, c'eſt à elle & non point à d'autre, que nous devons nous attacher; à elle ſingulierement & uniquement que nous devons nous ſoumettre en tout ce qui regarde l'exercice de ce pouvoir, c'eſt à dire, dans les conteſtations qui peuvent naiſtre ſur les marieres de la foy; dans les doutes particuliers que nous formons quelquefois & dont noſtre raiſon eſt troublée, ſur certains poincts de religion; dans les difficultez qui ſe preſentent, &

& qui ſont meſmes inévitables, ou ſur l'obſcurité de la tradition, ou ſur l'intelligence de l'Ecriture : de ſorte qu'en tout cela l'Egliſe ſoit noſtre oracle & que ſa deciſion nous ſerve de regle, mais de regle abſoluë & ſouveraine, parce que c'eſt elle, ſelon l'Apoſtre, qui eſt la colomne & le ſoutien de la verité, *Columna & firmamentum veritatis.* Voilà ce que je dis, Chreſtiens, & ce que je prétends avec ſaint Jeroſme, eſtre le grand principe de ſageſſe, pour tout homme qui veut vivre dans la profeſſion d'une foy tranquille & paiſible, diſons mieux, d'une foy ſolide & prudente, puiſque c'eſt ainſi que les premiers hommes du chriſtianiſme l'ont toûjours entendu & l'ont toûjours pratiqué. 1. *Timot.* c. 3.

De là vient, que ſaint Auguſtin, qui ſans contredit fut l'eſprit du monde le plus éclairé, & qui euſt pû avec plus de droit juger des choſes par ſes propres lumieres, proteſtoit hautement, qu'il n'auroit pas meſmes crû à l'Evangile, ſi l'authorité de l'Egliſe ne l'y euſt engagé : *Evangelio non crederem, niſi me Eccleſiæ commoveret authoritas.* Parole qui mille fois a confondu l'orgüeil de l'hereſie, & qui de nos jours a ſervi de puiſſant motif à la converſion d'une infinité d'ames eſlûës, que Dieu a tirées du ſchiſme & de l'erreur, pour faire paroiſtre en elles les richeſſes de ſa miſericorde & de ſa grace. Non pas, dit le ſçavant Guillaume de Paris, que ſaint Auguſtin n'euſt pour l'Evangile tout le reſpect & toute la veneration neceſſaire. Mais parce que cet incomparable Docteur eſtoit convaincu, qu'il n'y avoit point d'autre Evangile dans l'Egliſe de Dieu, que celuy dont l'Egliſe de Dieu nous repondoit, & *Auguſt.*

Digitized by Google

dont nous pouvions estre seûrs, comme l'ayant receû par elle. C'est pour cela qu'il ne déferoit à l'Evangile, qu'à proportion de sa déference pour l'Eglise mesme : *Evangelio non crederem, nisi me Ecclesia commoveret authoritas.* Et il avoit raison. Car sans ce temoignage de l'Eglise, qui m'a dit que ce livre que je reconnois & que j'appelle l'Evangile, est en effet l'Evangile de Jesus-Christ ? Qui m'a dit que la version que je lis, & qui sous le nom de vulgate passe aujourd'huy pour authentique, est une version pure & conforme au texte original? Qui m'a dit qu'en mille endroits, où le sens en paroist obscur, il doit estre entendu d'une façon, & non pas d'une autre ? Combien de libertins & de mondains ont abusé de l'Evangile, le prenant, tout divin qu'il est, dans des sens erronés, & extravagants ? Combien d'heresiarques & de novateurs l'ont corrompu, jusqu'à s'en faire à eux-mesmes un sujet de ruine, aprés en avoir fait aux autres un sujet de division & de scandale ? Combien d'imposteurs & de fourbes, dés la naissance mesme du christianisme, ont debité de faux Evangiles, qu'ils ont supposez pour vrays ; & combien de versions du vray non seulement infidelles, mais empoisonnées, le siecle de Luther & de Calvin a-t-il repanduës dans le monde ? N'est-ce pas l'Evangile mal interpreté, mal expliqué, mal traduit, qui a engendré toutes les sectes? S'est-il jamais élevé une heresie, qui n'ait prétendu avoir l'Evangile pour soy ? Moy donc qui n'ay esté contemporain ni de Jesus Christ, ni des Evangelistes, & à qui cet homme-Dieu n'a pas immediatement parlé, en sorte que j'en puisse juger par ce que j'ay

Digitized by Google

oüi, ou par ce que j'ay veû, comment me conduiray-je ? M'en rapporteray-je à mes lumieres, à mes conjectures ? j'auray donc plus de presomption que saint Augustin, qui n'a pas voulu s'en rapporter aux siennes ? En consulteray-je un plus habile & plus intelligent que moy ? il faudra donc qu'il le soit plus que saint Augustin mesme, & c'est ce que je ne trouveray pas. M'en tiendray-je à l'incertitude ? il n'y aura donc plus pour moy d'Evangile, puisqu'en fait d'Evangile mesme, je n'auray plus rien d'asseûré sur quoy je puisse faire fond. Le seul parti qui me reste, mais qui seul me met à couvert de tous ces inconvenients, c'est que je m'addresse à l'Eglise, à qui ce thresor de l'Evangile fut confié par Jesus-Christ, & pour laquelle le Fils unique de Dieu a demandé que sa foy ne manquast jamais ; que j'aye, dis je, recours à elle, & qu'à l'exemple de saint Augustin, je l'écoute parce qu'elle est specialement inspirée du saint Esprit, & qu'elle a un don d'infaillibilité que Dieu luy a promis, & qu'il n'a promis à nul autre. Or cette neceſſité où je suis réduit de recourir à l'Eglise & de l'écouter, est la preuve invincible de l'obéïssance & de la soumission d'esprit que je luy dois ; & c'est ce que saint Augustin m'a fait comprendre par cette maxime : *Evangelio non crederem, nisi me Ecclesia commoveret authoritas.*

Maxime de saint Augustin sans laquelle on ne peut conserver dans l'Eglise de Dieu, ni la paix, ni l'ordre, ni l'unité de la doctrine, ni l'humilité de l'esprit. La paix, puisque sans cela les contestations y seroient éternelles : je dis les contestations sur l'Ecriture & sur le sens de l'Ecriture ; l'Ecriture toute seule ne les fi-

Digitized by Google

niſſant pas, au contraire en eſtant elle-meſme le ſujet ; & n'y ayant plus d'ailleurs d'authorité à laquelle on fuſt obligé de ſe ſoumettre, plus de tribunal dont on n'appellaſt, plus de jugement qu'on ne fuſt en droit de rejetter, plus de reſolution à laquelle on duſt s'arreſter. L'unité de la doctrine, puiſque l'Ecriture expliquée non plus par l'Egliſe, mais ſelon l'eſprit interieur & particulier d'un chacun, pourroit produire autant de ſectes & autant de religions qu'il y auroit d'hommes dans le monde. Car vous ſçavez, mes Freres, ſi ce que je dis, n'eſt pas ce que l'experience nous apprend, & vous n'avez qu'à voir l'eſtat où en eſt aujourd'huy le chriſtianiſme par la multiplicité des ſocietez qui le partagent, ou pour mieux dire, qui le dechirent & qui le defigurent, pour juger ſi l'Ecriture expliquée ſelon cet eſprit particulier eſt un moyen propre à conſerver l'unité de la foy ; & ſi pour maintenir cette unité ou pour la reſtablir, il n'en faut pas enfin revenir à l'Ecriture expliquée par l'Egliſe. L'humilité de l'eſprit, puiſqu'il n'y auroit point de chreſtien, quelque ſimple & quelque ignorant qu'il fuſt, qui n'euſt droit de croire, que l'Ecriture expliquée par luy, ſeroit une regle plus infaillible que l'Ecriture expliquée par l'Egliſe, & qu'il pourroit ſeul mieux entendre l'Ecriture que ne l'entend toute l'Egliſe : propoſition qui vous ſurprend & qui vous fait peut-eſtre horreur ; mais que les proteſtants les plus habiles ont ſoutenuë & ſoutiennent encore conſequemment à leurs principes. L'ordre, puiſqu'il n'y auroit plus dans le monde chreſtien ni ſubordination ni dependance ; que le dépoſt de la ſcience de l'Ecriture n'appartiendroit plus aux

Digitized by Google

paſteurs ; que ce ne ſeroit plus de leur bouche, comme diſoit le Seigneur, qu'il faudroit recevoir la connoiſſance de la loy ; & que chacun ſans caractére, ſans titre, ſans diſtinction, s'en faiſant le juge, l'Egliſe de Dieu ne ſeroit plus qu'une Babilone.

Maxime de ſaint Auguſtin ſi neceſſaire, que l'Egliſe proteſtante elle meſme en a enfin reconnu la neceſſité ; & que par une providence ſinguliere, oubliant ou abandonnant ſes propres principes, elle s'eſt veûë obligée & comme forcée de pratiquer ce qu'elle avoit condamné. Car qu'ont fait les miniſtres & les paſteurs de l'Egliſe proteſtante, quand il s'eſt élevé parmi eux des conteſtations dangereuſes & des diviſions ſur le ſujet de la parole de Dieu ? Ont-ils permis à toute perſonne de s'en tenir à la parole de Dieu, expliquée independamment de leur Egliſe ; & n'ont-ils pas exigé de leurs diſciples, que renonçant à tout eſprit particulier, ils receuſſent cette parole de Dieu expliquée dans le ſens & de la maniere que leur Egliſe leur propoſoit ? Perſuadez que pour maintenir leur Egliſe, il falloit un jugement definitif, ne ſe ſont-ils pas ſoumis à celuy du ſynode national ? n'ont ils pas fait pour cela ce ſerment ſi ſolemnel, par lequel ils s'y engageoient devant Dieu ; & n'ont ils pas enſuite prétendu pouvoir excommunier ceux qui refuſeroient de ſe conformer à cette regle ? Quand ils en ont trouvé d'opiniaſtres & de reſolus à ſuivre la parole de Dieu expliquée par eux-meſmes, pluſtoſt que la meſme parole expliquée par leur Egliſe, ne les ont-ils pas traitez de ſchiſmatiques ? ne leur ont-ils pas dit anatheſme, & ne les ont ils pas retranchez de

Digitized by Google

leur societé qu'ils soutenoient estre l'Eglise de Dieu? Conduite, que je défie l'Eglise protestante de concilier jamais avec sa confession de foy. Car si comme elle le prétendoit, la regle de la foy estoit la parole de Dieu toute seule expliquée selon l'esprit interieur & sans aucune dependance du jugement de l'Eglise, en quoy avoient manqué ces malheureux qu'elle punissoit si rigoureusement? de quoy les accusoit on & quel crime leur imputoit-on? qu'avoient ils fait que ce que leur confession de foy, non seulement leur permettoit de faire, mais les obligeoit à faire? par où s'estoient-ils attiré l'excommunication & la censure; & que pouvoit-on leur reprocher, sinon de s'en estre tenus précisement à ce qu'on leur avoit enseigné?

Maxime de saint Augustin, qui présuppose l'infaillibilité de l'Eglise; & a t on pû jamais douter que l'Eglise de Jesus-Christ ne fust & ne dust estre infaillible? Oüy, mes Freres, on en a douté, & qui? l'Eglise protestante. Non seulement elle en a douté, mais elle a crû positivement, jusqu'à en faire un article de sa confession de foy, que la vraye Eglise de Jesus-Christ n'avoit point ce don d'infaillibilité; qu'elle estoit sujette à l'erreur, qu'elle pouvoit tomber en ruine, qu'elle y estoit en effet tombée; que n'estant qu'une assemblée d'hommes, quoyque vraye Eglise d'ailleurs, elle pouvoit errer dans la foy. Ainsi l'Eglise protestante le tient encore aujourd'huy: or par là, mes Freres, permettez-moy de vous le dire pour vostre instruction & pour vostre consolation, par là elle reconnoist deux choses; l'une qu'elle pouvoit donc vous

Digitized by Google

tromper, & se tromper elle mesme, quand elle vous separoit de nous (car je parle à vous qui en avez esté separez) l'autre, qu'il est donc évident, qu'elle n'est point cette vraye Eglise, dont saint Augustin disoit, *Evangelio non crederem, nisi me Ecclesia commoveret authoritas.* *Augusſt.* Car toute l'Eglise qui advoüe qu'elle s'est pû tromper & qu'elle a pû tromper les autres; toute Eglise qui dit à ses enfants, ne vous fiez pas absolument à moy; j'ay pû vous seduire, en vous donnant pour l'Ecriture, ce qui ne l'est pas, & pour vray sens de l'Ecriture, ce qui est le faux: toute Eglise qui tient ce langage, n'est point celle dont l'Ecriture nous donne l'idée, n'est point celle que saint Augustin avoit en veüe, & sans l'authorité de laquelle il n'auroit pas crû à l'Evangile mesme. Toute Eglise qui confesse qu'elle peut estre le soutien de l'erreur, confesse qu'elle n'est plus le soutien de la verité. Or l'Eglise protestante advoüe tout cela; & elle ne peut pas se plaindre de la peinture que je fais icy d'elle, puisque c'est d'elle-mesme que je la tire, & que tout cela en termes exprés, est le fond de sa doctrine & de sa creance. Ceux qui en sont instruits, sçavent que je n'y adjouste rien; & Dieu temoin de ma sincerité, sçait combien j'aurois en horreur le moindre déguisement, sur tout dans un poinct de cette importance. Si j'ay alteré les choses en les rapportant, confondez-moy; mais si j'ay dit la verité, benissez Dieu de vous avoir fait comprendre ce que peut-estre vous n'aviez jamais compris; & dites desormais comme nous aprés saint Augustin: *Evangelio non crederem nisi me Ecclesia commoveret authoritas.*

Digitized by Google

Auſſi ſaint Gregoire Pape parlant des quatre premiers Conciles qui avoient repreſenté l'Egliſe univerſelle, diſoit ſans craindre d'exaggerer, qu'il les reveroit comme les quatre livres de l'Evangile; c'eſt l'expreſſion dont il ſe ſervoit : *Sicut ſancti Evangelii quatuor libros, ſic quatuor concilia ſuſcipere ac venerari me fateor.* Non pas qu'il cruſt que les deciſions de ces quatre premiers conciles, fuſſent de nouvelles revelations que Dieu euſt faites à ſon Egliſe. Il eſtoit trop inſtruit pour l'entendre de la ſorte. Mais parce qu'il eſtoit perſuadé, que l'Egliſe dans ces premiers conciles, reconnus & tenus pour œcumeniques, avoit éclairci & developpé aux fidelles des revelations de Dieu, qui juſques alors ne leur avoient pas eſté à tous ſi diſtinctement connuës, bien qu'elles fuſſent en ſubſtance compriſes dans l'Evangile & dans les livres ſacrez. Quoyqu'il en ſoit, Chreſtiens, je dis de cette obéïſſance & de cette ſoumiſſion d'eſprit dont nous ſommes redevables à l'Egliſe, quatre choſes capables, ce me ſemble, de nous toucher, pour peu que nous ayons d'attachement à la vraye religion. Cecy merite vos reflexions.

Greg.

Car premierement nous devons faire eſtat, que cette obéïſſance à l'Egliſe, quand il s'agit des veritez de la foy, eſt proprement ce qui nous unit à elle, ce qui nous fait membres de ſon corps, ce qui nous anime de ſon eſprit, & en vertu de quoy nous pouvons nous glorifier d'eſtre ſes legitimes enfants; & voicy la preuve qu'en apporte le Docteur Angelique ſaint Thomas. Parce qu'il eſt certain, dit-il, que nous ne ſommes incorporez à l'Egliſe, que par la foy. Or il ne peut y avoir de foy, ſans

Digitized by Google

cette obéïſſanee dont il eſt icy queſtion. Et en effet pour croire, il faut ſe ſoumettre non ſeulement à la parole & à la revelation de Dieu, prenez garde, s'il vous plaiſt, mais à toutes les regles par où cette parole & cette revelation de Dieu nous eſt appliquée. Or quelle eſt la regle vivante qui nous l'applique ? c'eſt l'Egliſe. Oſtez donc cette obéïſſance à l'Egliſe dans les poincts de la foy ; dés là nous faiſons avec elle comme une eſpece de divorce ; dés-là elle ceſſe d'eſtre noſtre mere, & dés-là nous ceſſons d'eſtre ſes enfants. Quelque merite que nous euſſions d'ailleurs, quelque ſainteté qui paruſt en nous, quelque abondance de lumieres que Dieu nous euſt communiquée ; fuſſions-nous inſpirez comme les prophetes, & éclairez comme les Anges, dés quê nous n'avons pas cette ſoumiſſion de l'eſprit que requiert l'Egliſe dans ceux qui luy appartiennent, nous ceſſons de luy appartenir. Et c'eſt, Chreſtienne compagnie, le ſort malheureux, que les Peres ont ſi ſouvent deploré dans de grands hommes, qui s'eſtoient là-deſſus oubliez eux-meſmes, & dont les chutes, comme nous ſçavons, ont eſté auſſi terribles, qu'éclarantes. C'eſt ce que ſaint Jeroſme deploroit dans Tertullien, l'un des plus rares genies qu'il y ait eû jamais : mais dont la memoire ſera éternellement flétrie, pour n'avoir pas ſceû captiver ſon eſprit & le réduire en ſervitude Vous m'oppoſez, diſoit ſaint Jeroſme, le ſentiment de Tertullien, contraire à ce que nous croyons ; & moy je vous reponds avec douleur, que Tertullien pour n'avoir pas ſoumis ſes ſentiments aux ſentiments de l'Egliſe, n'eſt pas un homme de

Digitized by Google

l'Egliſe, & que l'Egliſe ne le compte point au
Hieron. nombre des ſiens : *De Tertulliano nihil amplius dico, niſi Eccleſia hominem non fuiſſe.* Cenſure plus rigoureuſe mille fois & plus infamante, que je ne puis vous l'exprimer : n'eſtre plus ſujet, n'eſtre plus enfant, n'eſtre plus membre de l'Egliſe. Or c'eſt à quoy l'eſprit d'orgüeil & ſon obſtination l'avoient réduit. Mais Tertullien, me direz-vous, paſſoit pour eſtre l'oracle de ſon ſiecle ; c'eſtoit un prodige de ſcience, & quand ſaint Cyprien parloit de luy, il ne dedaignoit pas de l'appeller ſon maiſtre &
Cypr. ſon Docteur : *Da magiſtrum.* Il eſt vray, Chreſtiens ; mais avec cela Tertullien n'eſtoit plus cenſé de l'Egliſe, & il auroit mieux vallu pour luy, qu'il euſt eſté un humble diſciple de l'Egliſe, que d'eſtre le maiſtre de ſaint Cyprien, & le maiſtre de tous les maiſtres de la terre. *De Tertulliano nihil amplius dico, niſi Eccleſia hominem non fuiſſe.* Mais il avoit un zéle extreſme pour la reformation des mœurs. Il eſtoit auſtere dans ſa vie, ennemi declaré des relaſchements, & jamais perſonne ne porta plus hautement que luy la ſeverité de l'Evangile. J'en conviens avec ſaint Jeroſme ; mais malgré tout cela il eſtoit reprouvé de l'Egliſe. Car on peut eſtre reprouvé de l'Egliſe, & eſtre tout cela ; & tout cela meſme par l'abus que l'on en peut faire, peut contribuer à cette reprobation : & c'eſt ce qui eſt arrivé à Tertullien, puiſqu'il eſt évident que l'auſterité de ſa morale pouſſée juſqu'à l'erreur & ſoutenuë au préjudice de l'obéïſſance qu'il devoit à l'Egliſe, eſt ce qui l'en a ſeparé & qui l'a fait tomber dans l'hereſie : *De Tertulliano nihil amplius dico, niſi Eccleſia hominem non*

Digitized by Google

fuisse. Or quel égarement, Chrestiens, ou plustost quel abandon de Dieu, de s'exposer à perdre cette glorieuse qualité d'enfant de l'Eglise, pour ne vouloir pas s'assujettir à cet aimable joug qu'elle nous impose, & que nostre propre interest nous engage à embrasser? Cependant, voilà le desordre de l'esprit humain, toûjours contraire à son bonheur, aussi-bien qu'à ses devoirs; & c'est la tentation dangereuse dont l'humilité seule de la foy peut nous garentir.

Secondement, il nous serviroit de peu que nous fussions exterieurement dans le corps de l'Eglise, & que nous eussions en apparence toutes les marques de sa communion, si cet esprit d'obéïssance & de docilité venoit à nous manquer : pourquoy? parce que l'exterieur de la profession & du culte n'est point dans le fond ce qui nous lie à l'Eglise, ni ce qui nous fait enfants de l'Eglise. Ce qui nous lie à l'Eglise, c'est l'interieure disposition d'un esprit soumis à tout ce qu'elle nous enseigne, & à tout ce que l'esprit de Dieu veut nous enseigner par elle. J'aurois donc beau faire au dehors, ce que font les enfants de l'Eglise, c'est à dire, participer aux sacrements de l'Eglise, assister au sacrifice de la Messe, entrer dans tous les exercices de pieté qui se pratiquent dans l'Eglise : si je n'avois cette soumission interieure qui est la partie principale & substantielle de ma religion, il est toûjours hors de doute que je serois au moins devant Dieu, retranché du corps de l'Eglise, & que je n'aurois plus la foy. Et c'est ce que saint Augustin observoit si bien dans la conduite de certains Donatistes deguisez, qui sages & prudents selon le monde, mais schismatiques dans le cœur, affectoient

Digitized by Google

de paroiſtre unis à la ſocieté des fidelles, tandis que les autres plus violents & plus paſſionnez, s'en tenoient ſeparez ouvertement. Car ne vous y trompez pas, mes Freres, diſoit ſaint Auguſtin : ſoit que ces ennemis de la charité & de la paix ayent levé le maſque, ſoit qu'ils ſoient cachez parmi nous, ce ſont également de faux chreſtiens & meſmes des antechriſts. C'eſt ainſi qu'il les appelloit, n'eſtimant pas que ce terme fuſt trop fort pour des hommes qui troubloient l'unité & qui jettoient dans la confuſion l'Egliſe de Jeſus-Chriſt : *Hujus charitatis inimici, ſive apertè foris ſunt, ſive intùs eſſe videntur, pſeudo-chriſtiani ſunt & antichriſti.* Mais ce n'eſt pas tout. Un chreſtien de ce caractere eſtoit-il alors du corps de l'Egliſe ? Il en eſtoit, repond ſaint Auguſtin ; & il n'en eſtoit pas. Il en eſtoit en apparence & aux yeux des hommes, & il n'en eſtoit pas devant Dieu ni en verité. Il en eſtoit à l'exterieur, parce qu'il ſembloit ſe conformer à la creance de l'Egliſe ; mais il n'en eſtoit pas réellement, parce qu'il ne s'y conformoit pas ſelon l'eſprit. Il ſuffiroit donc pour n'eſtre plus ſelon Dieu du corps de l'Egliſe, d'avoir cette oppoſition volontaire, quoyque ſecrette, aux veritez qu'elle nous propoſe ? Oüy, mes chers Auditeurs, & c'eſt ce qui me fait trembler pour je ne ſçais combien d'eſprits prétendus forts, qui ſans y penſer, & meſmes ſans en eſtre touchez, ſont aujourd'huy dans ce deſordre. S'ils ſçavoient que cela ſeul peut aller juſqu'à détruire en eux l'habitude de la foy, & qu'eſtant tels, ils ne ſont plus les membres vivants de l'Egliſe, peut eſtre gémiroient-ils, & peut-eſtre auroient-ils horreur de leur eſtat. N'eſtoit-il donc pas du

Auguſt.

Digitized by Google

zéle que Dieu m'inſpire pour leur ſalut ; de leur en faire voir la conſequence ?

En troiſieme lieu, c'eſt cet attachement à l'Egliſe en matiere de foy, qui de tout temps a eſté la pierre de touche, par où l'on a éprouvé les vrays fidelles, & la marque eſſentielle & infaillible qui les a diſtinguez. Car voilà le ſens de cette parole ſi étonnante de l'Apoſtre, qu'il falloit qu'il y euſt des hereſies, *Oportet hæreſes eſſe* ; pourquoy ? afin qu'on decouvriſt par là ceux qui eſtoient ſolidement à Dieu : comme dans un Royaume, c'eſt l'excellente comparaiſon qu'adjouſte ſaint Jeroſme ſur ce paſſage, les factions & les guerres civiles ſervent à éprouver & à faire diſcerner les vrays ſujets ; *Oportet hæreſes eſſe, ut qui probati ſunt, manifeſti fiant in vobis.* Mais n'eſtoit ce pas aſſez que les vrays fidelles fuſſent reconnus de Dieu ; & ce diſcernement qui s'en fait par l'hereſie, eſtoit ce une choſe ſi importante, que pour cela meſme l'hereſie fuſt neceſſaire ? Oüy, mes Freres, dit ſaint Paul, elle eſtoit neceſſaire pour cela : c'eſt à dire, que Dieu ne ſe contente pas d'eſtre ſeûr de voſtre foy, mais qu'il veut que l'Egliſe en reçoive des temoignages. Or elle ne reçoit jamais un temoignage plus authentique de noſtre foy, que lorſque déteſtant toute erreur nous nous attachons à elle, & qu'au lieu de nous laiſſer corrompre par la vanité, par la curioſité, par la nouveauté, nous tenons ferme pour la verité, dont elle nous a mis en poſſeſſion. C'eſt de là que ces grands Saints que nous appellons les Peres de l'Egliſe, mais qui n'ont merité d'en eſtre les peres, que parce qu'ils en ont eſté les humbles enfants, ſe faiſoient un poinct de conſcience & 1. *Cor.* c. 11.

Digitized by Google

de religion, un poinct de ſageſſe chreſtienne, de s'attacher à l'Egliſe dans toutes les revolutions & tous les troubles que la diverſité des ſectes produiſoit. Et parce qu'ils conſideroient l'Egliſe Romaine comme le chef de toutes les Egliſes du monde, comme le centre de l'unité, comme celle où il falloit que les breches de la foy fuſſent reparées ſelon les termes de ſaint Cyprien, auſſi avoient-ils pour elle des ſentiments ſi reſpectueux & un dévoüement parfait. Je vois, diſoit ſaint Jeroſme, les agitations & les mouvements de l'Arianiſme, quoyque foudroyé; & malgré les anatheſmes de Nicée, je vois encore l'Egliſe d'Orient diviſée en trois partis contraires, celuy de Mélece, celuy de Paulin, & celuy de Vital. Chacun d'eux me ſollicite & voudroit m'attirer à ſoy; & moy je leur dis, ſi quelqu'un de vous eſt uni à la chaire
Hieron. de ſaint Pierre, je m'unis à luy : *Hic in tres partes ſciſſâ Eccleſiâ rapere me quiſque ad ſe feſtinat; & ego interim clamito, ſi quis cathedræ Petri jungitur, meus eſt.* Puis s'addreſſant au Pape Damaſe, à qui il écrivoit, c'eſt à vous, luy diſoit-il, ſaint Pere, & c'eſt à cette chaire de Pierre où vous eſtes aſſis, que je veux
Idem. m'aſſocier dans ce different : *Ego beatitudini tuæ, id eſt, cathedræ Petri conſocior.* Car je ſçais que c'eſt ſur cette pierre, qu'eſt baſtie l'Egliſe de Dieu. Je ſçais que celuy qui mange l'agneau hors de cette maiſon, eſt un prophane. Je ſçais que celuy qui ne demeure pas dans cette arche, doit neceſſairement périr au temps du deluge. Or ſçachant cela, je ſerois prevaricateur, ſi je me ſeparois de vous. Je ne connois point Mélece, je ne ſçais ce que c'eſt que Vital,
Idem. je n'ay que faire de Paulin; *Non novi Vitalem,*

Digitized by Google

Meletium respuo, ignoro Paulinum. Quiconque ne moissonne pas avec vous, dissipe au lieu de ramasser; & quiconque en matiere de creance & de foy, se detache de vous, n'est plus à Jesus-Christ : *Qui non colligit tecum, dispergit, Idem & qui tuus non est, Christi non est.* C'est ainsi que parloit saint Jerosme, & c'est ainsi que doit parler tout homme chrestien qui est enfant de l'Eglise. Je n'ay que faire de celuy cy, ni de celuy-là ; je ne connois, ni ceux-cy, ni ceux-là ; je m'attache à l'Eglise, qui est ma regle, pour ne m'en départir jamais.

Il ne suffit pas encore de parler ainsi, mais en quatrieme & dernier lieu il faut que nostre conduite reponde à nos paroles, & qu'elle les soutienne. Car, comme remarque saint Bernard, il n'y a personne dans l'Eglise, quelque mal disposé qu'il soit à son égard, qui ne se flatte d'une prétenduë soumission. De mesmes qu'il n'y a point de factieux & de rebelle dans un Estat, qui ne prétende avoir des intentions droites & defendre la bonne cause. Langage specieux, mais trompeur & faux. En effet, de dire qu'on est attaché à l'Eglise, & de se comporter comme les plus grands ennemis de l'Eglise de s'appeller enfants de l'Eglise, & de vouloir en mesme temps se faire les juges de l'Eglise, de s'élever contre ses arrests, de rejetter ses censures, de loüer ce qu'elle reprouve, de soutenir avec opiniastreté ce qu'elle condamne ; s'il y a un ouvrage qu'elle ait proscrit & frappé de ses anathesmes, de le lire impunément & sans scrupule ; s'il y a une doctrine qu'elle ait foudroyée, de l'appuyer, de la repandre, & d'y employer l'authorité, le credit, les promesses, les menaces, tous les

Digitized by Google

artifices que l'esprit d'erreur inspire : en verité, mes chers Auditeurs, n'est ce pas se démentir soy-mesme, & concevez vous une contradiction plus sensible & plus évidente ? Pourquoy des discours si soumis, quand toutes les œuvres tendent à la sedition ; & pourquoy se parer d'une obéïssance imaginaire, quand on secoüe réellement le joug & qu'on vit dans la revolte ?

Cependant ne nous y trompons pas : c'est par nostre obéïssance à l'Eglise en ce qui regarde la foy, que Dieu commencera le jugement d'un chrestien. Le premier article de l'examen rigoureux qu'il nous faudra subir, c'est celuy-là. On nous demandera compte de nostre foy, & parce que la foy est inseparable de l'obéïssance à l'Eglise, avant que d'entrer dans la discussion du reste, on nous obligera de repondre sur le devoir de cette obéïssance. Si nous n'en avons pas eû la juste mesure, Dieu conclura dés lors contre nous & nostre sort sera déja decidé. Aprés cela nous aurons beau proteſter à Dieu, que nous avons fait en son nom des œuvres édifiantes & saintes, des actions de pieté, de charité, de zéle, de misericorde envers les pauvres : *Domine, nonne in nomine tuo virtutes multas fecimus ?* Retirez-vous de moy, nous dira-t-il, je ne vous connois point : tout cela pour estre solide, devoit estre édifié sur le fondement de mon Eglise, & vous avez basti sur le fondement du schisme & de l'erreur ; tout cela donc est perdu pour vous. Et en effet, Chrestiens, hors de l'Église, je dis de l'Eglise dans le sens que je viens de vous l'expliquer & selon lequel Dieu nous jugera, comme il n'y a point de salut, il n'y a point

Matth. c. 7.

Digitized by Google

de bonnes œuvres. C'eſt pourquoy David promettant à Dieu de le glorifier, de l'exalter & de le loüer, adjouſtoit toûjours que ce ſeroit dans l'Egliſe, parce qu'il ſçavoit bien que hors de l'Egliſe, Dieu ne ſe tient point honoré de nos loüanges. Je vous rendray, ô mon Dieu, des actions de grace, mais ce ſera dans voſtre Egliſe; *Confitebor tibi in Eccleſiâ magnâ* : j'ay annoncé voſtre juſtice, mais je l'ay annoncée dans voſtre Egliſe; *Annuntiavi juſtitiam tuam in Eccleſiâ magnâ*: tout mon merite, ſi j'en ay devant vous, ne peut eſtre que dans voſtre Egliſe; *Apud te laus mea in Eccleſiâ magnâ*. Et il ne diſoit pas ſimplement *in Eccleſiâ*, mais comme remarque ſaint Auguſtin, *in Eccleſiâ magnâ*, c'eſt à dire, ſelon l'interpretation de ce Pere, dans l'Egliſe catholique, qui eſt l'Egliſe univerſelle, & la ſeule où Dieu agrée nos ſervices. *Pſ.* 34. *Pſ.* 39. *Pſ.* 21.

Voilà, dis je, par où nous ſerons jugez, & par où nous devons commencer à nous juger nous-meſmes; perſuadez que c'eſt là le poinct de conduite, ſur lequel il eſt plus dangereux de nous aveugler & de nous licentier. Car telle eſt noſtre erreur, Chreſtiens: nous nous condamnons tous les jours ſur je ne ſçais combien de chefs, reſolus d'y apporter le remede & d'y mettre ordre; & nous laiſſons celuy cy, qui ſans contredit eſt le plus eſſentiel. Nous nous piquons en d'autres choſes d'eſtre reguliers & ſeveres, & nous ne comptons pour rien de l'eſtre en celle où Dieu veut que nous le ſoyons davantage, qui eſt l'humilité de la foy & la ſoumiſſion à l'Egliſe. Nous loüons la voye étroite de l'Evangile, par rapport aux mœurs; mais par rapport à la creance, la voye la plus

Digitized by Google

large & la plus ſpacieuſe ne nous fait point de peur, & cela pourquoy ? par la raiſon qu'en donne ſaint Auguſtin : parce que nous faiſons conſiſter la voye étroite de l'Evangile en ce qui nous plaiſt, & plus ſouvent dans les choſes qui ſe trouvent conformes à noſtre idée & à noſtre inclination, qu'en celles d'où depend noſtre perfection. Tel en tout autre poinct où il s'agiroit de former ſa conſcience, ne voudroit pas riſquer ſur un ſentiment probable, qui en matiere de religion & d'obéiſſance à l'Egliſe, va hardiment au de là de toute probabilité. Toutefois, mes Freres, dit ſaint Leon Pape, le premier pas de la voye étroite du chriſtianiſme, eſt d'aſſujettir noſtre eſprit, & de luy oſter cette preſomptueuſe liberté qu'il ſe donne de ne croire que ce qu'il veut & de vouloir juger de tout. C'eſt de le faire renoncer à ſes ſentiments, quand ils ſont en quelque ſorte que ce ſoit, oppoſez à ceux de l'Egliſe. Gagner cela ſur ſoy, c'eſt ce que j'appelle la voye étroite pour deux ſortes de perſonnes : pour les eſprits éclairez, & pour ceux qui ne l'eſtant pas, ſe flattent de l'eſtre. Je ne dis pas que la voye étroite conſiſte en cela ſeul ; à Dieu ne plaiſe : mais je ſoutiens qu'elle doit commencer par là, & que ſans cela elle manque dans le principe. Je ne dis pas meſmes qu'elle conſiſte en cela pour tout le monde ; mais pour ceux qui abondent dans leur ſens, & qui ont de la repugnance à ſe ſoumettre. Si Tertullien avoit eû pour l'Egliſe cette ſoumiſſion, je dis qu'eû égard à luy il euſt pratiqué une morale plus ſevere, qu'en obſervant tous les jeuſnes des Montaniſtes & tout ce qu'il y avoit de plus rigoureux dans la diſcipline des novateurs.

Digitized by Google

Car eſtant par luy-meſme un eſprit auſtere, toutes ces penitences luy couſtoient peu ; au lieu que cette ſoumiſſion eſtoit le grand & l'heroïque ſacrifice qu'il euſt fait à Dieu de ſa raiſon. Ah, mes chers Auditeurs, combien de chreſtiens ſeront reprouvez de Dieu par le ſeul défaut de la foy ; & combien de reprouvez en qui la foy n'aura manqué, que par le défaut de docilité & d'obéïſſance à l'Egliſe ! Je ſçais ce qu'on dit quelquefois, que l'Egliſe eſt gouvernée par des hommes, & que ces hommes qui la gouvernent peuvent avoir leurs paſſions & les ont en effet. Pretexte le plus frivole & le plus vain. Car je conſidere l'Egliſe, ou ſans l'aſſiſtance du ſaint Eſprit, ou avec cette aſſiſtance qui luy a eſté promiſe. Si c'eſt ſans l'aſſiſtance de l'eſprit de Dieu que je me la figure, quelque exempte qu'elle fuſt alors de tout intereſt & de toute paſſion, je ne ſerois pas obligé de me ſoumettre à elle, de cette eſpece de ſoumiſſion interieure & abſoluë qu'exige la foy. Mais ſi je la prends telle que je la dois toûjours prendre, & telle qu'elle eſt toûjours, je veux dire comme aſſiſtée & inſpirée de l'eſprit de verité, toutes les paſſions & tous les intereſts des hommes n'empeſchent pas que je ne luy doive une ſoumiſſion entiere de mon eſprit, pourquoy ? parce qu'independamment des intereſts & des paſſions des hommes, Dieu qui eſt l'infaillibilité meſme, la conduit, & qu'en mille rencontres il fait ſervir nos paſſions & nos intereſts à l'accompliſſement de ſes deſſeins. Dés les premiers ſiecles du chriſtianiſme les paſſions des hommes ont paru juſques dans l'Egliſe ; & cependant les jugements de l'Egliſe ont eſté receûs de tous les fidelles avec reſpect, toutes

Digitized by Google

les erreurs ont esté confonduës, toutes les heresies ont échoüé. Les incredules & les opiniastres ont attribué ce succés à des causes humaines; mais les sages & les vrays chrestiens ont en cela reconnu l'effet visible de cette fameuse prediction de Jesus-Christ, que toutes les portes de l'enfer, & à plus forte raison toutes les passions des hommes ne prévaudront jamais contre son Eglise : *Porta inferi non prævalebunt adversùs eam.* Tel est donc nostre bonheur, de voguer, pour ainsi dire, dans un vaisseau, où nous sommes asseûrez de ne faire jamais naufrage. Nous pouvons estre assaillis des vents & exposez aux tempestes; mais il y a un guide qui dirige la barque de saint Pierre, & qui la preserve de tous les écüeils. Confions-nous à ce divin conducteur; il ne peut nous égarer. Attachons-nous à l'Eglise qu'il anime; elle ne peut nous tromper. Soumettons-nous à elle, & rendons luy non seulement l'obéïssance de l'esprit en croyant ce qu'elle nous enseigne, mais l'obéïssance du cœur, en pratiquant ce qu'elle nous ordonne : c'est la seconde partie.

Matth. c. 16.

II. PARTIE.

POur bien comprendre cet autre devoir à l'égard de l'Eglise, qui consiste dans l'obéïssance du cœur & dans l'observation des loix qu'elle nous impose, écoutez, Chrestiens, quatre propositions, dont la liaison m'a paru une espece de preuve, à laquelle ni l'erreur ni l'esprit de licence & d'independance qui regne dans le monde corrompu, n'opposeront jamais rien de solide. C'est assez que l'Eglise soit nostre mere, pour conclure qu'elle a droit de

Digitized by Google

nous commander ; premiere propoſition : & c'eſt aſſez que nous ſoyons ſes enfants pour devoir eſtre perſuadez que ce qu'elle nous commande, n'eſt pas ſeulement d'une police exterieure, mais d'une obligation étroite, qui lie nos conſciences, & qui nous engage ſous peine de peché ; ſeconde propoſition. Du moment que nous reconnoiſſons l'Egliſe pour noſtre mere, nous ne pouvons plus violer les commandements qu'elle nous fait, ſans violer un des commandements les plus authentiques de la loy de Dieu ; troiſieme propoſition : & la liberté, ou pluſtoſt la temerité avec laquelle nous tranſgreſſons les preceptes de l'Egliſe, oubliant qu'elle eſt noſtre mere, ne procede ſouvent que d'un fonds de libertinage & d'un principe d'irreligion, peut eſtre plus dangereux pour nous que les pechez meſmes qui en naiſſent. Libertinage où nous nous flattons nous-meſmes, & que nous couvrons de mille prétextes, mais prétextes que l'Egliſe, quoyque noſtre mere, ne favoriſera jamais ; au contraire, qu'elle deſadvoüera toûjours, & autant qu'ils auront eſté la cauſe de nos relaſchements & de nos deſordres, qu'elle condamnera & qu'elle deteſtera : quatrieme & derniere propoſition. Appliquez-vous, Chreſtiens ; je n'abuſeray pas de voſtre patience.

Puiſque l'Egliſe eſt noſtre mere, elle a droit de nous commander ; cette conſequence eſt ſi naturelle, que le ſeul bon ſens ſuffit pour y ſouſcrire. Quand on diſoit aux hereſiarques du ſiecle paſſé, que l'Egliſe en qualité d'Epouſe du Fils de Dieu, eſtoit Reyne & ſouveraine ; que comme ſouveraine, elle avoit le pouvoir de faire des loix, & que tout homme chreſ-

Digitized by Google

tien devoit sans exception & sans distinction y estre soumis, cette idée de souveraineté les choquoit, & leur inspiroit un chagrin, qui peu à peu dégenera dans un esprit de revolte. Ils vouloient une Eglise, mais une Eglise sujette, une Eglise sans authorité, une Eglise foible & impuissante; & ils n'en pouvoient souffrir une qui eust un empire, je dis un empire spirituel, si étendu & si absolu. Ainsi Viclef & Luther prétendirent-ils, qu'il n'appartenoit point à l'Eglise d'imposer des loix aux fidelles, & que le pouvoir qu'elle s'en attribuoit, estoit un pouvoir usurpé. Par où ils faisoient bien voir, qu'ils estoient de la secte & du caractere de ces esprits pervertis, dont parloit l'Apostre saint Judes, c'est à dire, de ces esprits determinez à blasphemer & à maudire la domination mes-
Jud.v.8. me la plus legitime & la plus sainte: *Similiter & hi dominationem spernunt; majestatem autem blasphemant.* Mais enfin tout ennemis qu'ils estoient de la domination de l'Eglise, ou pour mieux dire, de sa puissance & de sa jurisdiction, quand on leur representoit que l'Eglise est la mere de tous les chrestiens, & qu'une mere a droit de commander à ses enfants, comme elle est obligée de les gouverner; ne pouvant nier le principe, ils se trouvoient embarassez sur la consequence; & pressez de ce raisonnement qu'ils vouloient éluder, ils avoient recours à l'invective, declamant contre les abus des pasteurs de l'Eglise & de ses ministres, comme si les desordres prétendus des ministres de l'Eglise eussent pû oster à l'Eglise mesme l'authorité que Jesus-Christ luy a donnée; comme si ce divin maistre, malgré les plus visibles dereglements des scribes & des phari-

Digitized by Google

siens, n'avoit pas authorisé leur ministere par la loy qu'il establissoit, de faire ce qu'ils ordonneroient, sans imiter leurs exemples; comme si l'erreur la plus pernicieuse & la plus grossiere n'estoit pas de faire dépendre la puissance d'ordonner & de commander, des qualitez personnelles de ceux qui en sont revestus; comme si l'abus que peuvent faire les hommes de cette puissance, en détruisoit le fonds, qui est l'œuvre de Dieu, & de l'ordre de Dieu.

C'est neanmoins ce qu'ont avancé les partisans de l'heresie. Mais permettez-moy de douter si la conduite de certains catholiques relaschez n'est pas en quelque sorte aussi injuste, & ne marque pas un aussi deplorable aveuglement. Ils ne nient pas la puissance spirituelle de l'Eglise; mais ils comptent pour rien d'en secoüer le joug. Ils laissent l'Eglise en possession de son sacerdoce royal, mais ils se rendent dans la pratique aussi independants d'elle, que ceux qui osent le luy disputer. Ils ne contestent pas que ses preceptes ne soient justes & legitimes, mais ils trouvent le moyen de s'en affranchir pour peu qu'ils leur soient incommodes. Or lequel des deux est plus injurieux à l'Eglise, ou de ne pas reconnoistre son pouvoir par une prevention d'esprit; ou le reconnoissant, de ne s'y pas soumettre, par une depravation de cœur? Il est donc vray que l'Eglise peut nous prescrire des loix, & nous faire des commandements. Mais de quelle nature, ou de quelle force sont ces commandements de l'Eglise? je dis que ce sont des loix d'une obligation étroite & rigoureuse, seconde proposition. Calvin ne pouvoit convenir

Digitized by Google

qu'elles obligeaſſent ſous peine de peché : il ne comprenoit pas, diſoit-il, qu'une loy humaine puſt eſtre la matiere d'un crime devant Dieu ; & plaiſe au ciel que parmi nous, il n'y ait point d'ames libertines infectées de la meſme erreur. Mais c'eſt ce qui doit nous étonner, qu'un homme auſſi penetrant que Calvin, puſt bien comprendre comment la deſobéïſſance d'un fils envers ſon pere le rend criminel aux yeux de Dieu, & qu'il ne puſt concevoir comment la deſobéïſſance d'un chreſtien envers l'Egliſe qui eſt ſa mere, le rend au jugement de Dieu meſme prevaricateur. Car pourquoy l'Egliſe qui nous a engendrez ſelon l'eſprit, ne peut-elle pas ſur nous ce que peuvent nos peres ſelon la chair ? Luy ſommes-nous moins redevables ? nous a-t-elle donné une naiſſance, une vie, une éducation moins eſtimable & moins precieuſe ? Quand il n'y auroit point d'autre fondement que celuy-là, pour juſtifier ce qui a paſſé de tout temps pour inconteſtable dans noſtre religion, ſçavoir que les preceptes de l'Egliſe ſont des liens de conſcience, qu'on ne peut rompre ſans encourir l'indignation & la diſgrace de Dieu, ne ſeroit-ce pas aſſez ? Oüy, mes chers Auditeurs, ces preceptes, quoyqu'en eux-meſmes de droit humain & poſitif, vont juſqu'à l'offenſe divine & juſqu'à intereſſer le ſalut. Ce ſont pour nous des ſources de grace, quand nous les accompliſſons ; mais par un juſte jugement & contre l'intention de l'Egliſe meſme, ils ſe tournent pour nous en malediction, quand nous y contrevenons ; & il faut bien que cela ſoit ainſi, puiſque Jeſus-Chriſt dans l'Evangile veut qu'on tienne pour payen & pour publicain, celuy

celuy qui n'obéït pas à l'Egliſe : *Si autem Eccleſiam non audierit, ſit tibi ſicut ethnicus & publicanus.* Car ce qui merite qu'on nous regarde comme payens, doit eſtre au moins un peché, de la nature de ceux qui cauſent la mort à noſtre ame ; & ce qui nous met au rang des publicains, c'eſt à dire des pecheurs publics, n'eſt point la ſimple tranſgreſſion d'une loy civile & pénale. Il faut bien encore que cela ſoit ainſi, puiſque le meſme Sauveur a donné le pouvoir à ſon Egliſe de nous excommunier & de nous retrancher de ſon corps, lorſqu'avec opiniaſtreté & par un eſprit d'orgüeil nous perſiſtons à ſon égard dans la deſobéïſſance, en violant ſes preceptes impunément. Car une punition auſſi terrible que celle là, ne ſuppoſe pas une faute legere ; & ce retranchement du corps myſtique de Jeſus-Chriſt ne peut eſtre pour le ſalut quelque choſe d'indifferent. *Matth. c. 18.*

En voulez-vous un temoignage, mais deciſif ? écoutez ſaint Auguſtin. Quand ce grand Docteur parloit du jeuſne commandé & determiné par l'Egliſe, comment s'en expliquoit-il ? en parloit-il comme d'une œuvre de ſurérogation pour les juſtes, ou comme d'un exercice volontaire de penitence pour les pecheurs ? Non : il en parloit comme d'une loy à laquelle & les pecheurs & les juſtes, ſous peine d'eſtre condamnez de Dieu, devoient également s'aſſujettir. Il diſoit qu'autant qu'il eſtoit loüable de jeuſner dans les autres temps de l'année, autant eſtoit-il puniſſable de ne pas jeuſner dans les temps conſacrez à la penitence publique de l'Egliſe, & particulierement dans celuy qu'elle nous a ordonné de ſanctifier par

Digitized by Google

le jeusne solemnel du careſme : que d'obſerver d'autres jeusnes, ce pouvoit eſtre un remede & une vertu ; mais que de manquer à celuy là, c'eſtoit un crime & un peché. Ce
August. ſont les termes dont il uſe : *In aliis quippe temporibus jejunare, aut remedium eſt aut præmium ; in quadrageſima non jejunare ſcelus eſt ac peccatum.* La tradition du ſiecle de ſaint Auguſtin eſtoit donc que la loy du jeuſne impoſoit aux chreſtiens une obligation non ſeulement de police, mais de conſcience ; & que c'eſtoit, auſſi bien que la loy écrite, une matiere de tranſgreſſion & de peché.

Cependant, Chreſtiens, ſans recourir à la tradition ni à l'Ecriture, je dois m'en tenir à cette ſuperiorité naturelle que l'Egliſe a ſur moy. Elle eſt ma mere ; donc je ſuis reprouvé de Dieu ſi je ne luy obéïs pas, quand elle exige de moy un culte raiſonnable : or en exige-t-elle jamais un autre ; & dans les commandements qu'elle me fait, pour peu que j'aye le cœur docile, eſt-il rien, que ma raiſon meſme ne doive hautement approuver ? Elle m'oblige à aſſiſter aux divins myſteres & au ſacrifice de ma religion, à recevoir chaque année le ſacrement inſtitué pour eſtre la nourriture de mon ame & le gage de mon ſalut, à ne m'en approcher qu'aprés m'y eſtre diſpoſé par une ſolide épreuve de moy-meſme & par une confeſſion exacte des deſordres de ma vie, à garder des abſtinences & des jeuſnes qui peuvent me tenir lieu de ſatisfactions. Or ſont-ce là des choſes, où je puiſſe me plaindre que l'Egliſe ait excedé la meſure de ce culte
Rom. dont parloit ſaint Paul en l'appellant *Rationa-*
c. 12. *bile obſequium* ; qu'elle n'ait pas eû égard à

ma foibleſſe, qu'elle n'ait pas meſmes conſulté mes beſoins & mon intereſt, en un mot qu'elle n'ait pas agi en mere prudente & zelée, conduite par l'eſprit de Dieu ? Quand elle ne m'auroit pas fait des loix de tout cela, ne devrois-je pas me les faire moy-meſme : & ces loix, quand je les obſerve, m'eſtant auſſi utiles & auſſi ſalutaires que l'experience me l'apprend, Dieu n'aura-t-il pas droit de me punir, ſi par impieté ou par laſcheté je ne les obſerve pas ?

Mais enfin, me direz-vous, tout cela ne nous eſt commandé que par l'Egliſe : je l'advoüe, Chreſtiens ; mais prenez garde à ce que j'ay adjouſté, & c'eſt la troiſieme propoſition : ſçavoir, qu'il eſt impoſſible de violer alors le commandement de l'Egliſe, ſans violer l'un des commandements les plus authentiques de la loy de Dieu. Pourquoy ? parce que le commandement de l'Egliſe eſt toûjours accompagné, ou pour mieux dire, ſoutenu & authoriſé du commandement de Dieu. Et je ne dis pas ſeulement cecy de certains preceptes, qui ſelon la remarque de ſaint Thomas, ſont tout-enſemble de droit eccleſiaſtique & de droit divin, tel qu'eſt entre autres, le precepte de la communion. Car il eſt bien évident que Jeſus-Chriſt ayant eſtabli la communion comme un moyen eſſentiellement neceſſaire pour entretenir dans nous la vie de la grace, & pour cela s'eſtant declaré, que quiconque ne mangeroit pas la chair du Fils de l'homme ſeroit privé de cette vie qui fait les ſaints & les eſlus de Dieu, *Niſi manducaveritis carnem filii hominis, non habebitis vitam in vobis* ; *Joan. c. 6.* quand je participe au corps de Jeſus-Chriſt

& que j'accomplis le devoir chreſtien par la communion paſchale, je ſatisfaits à deux preceptes, l'un de l'Egliſe, l'autre du Sauveur; & au contraire ſi je manquois à ce devoir, je ſerois coupable d'une double prevarication & d'une double iniquité : prevarication en ne donnant pas à l'Egliſe cette marque de mon obéïſſance ; mais prevarication encore plus grande, en negligeant auſſi-bien que les conviez de l'Evangile, de me mettre en eſtat d'aſſiſter à ce divin banquet où Jeſus-Chriſt luy-meſme m'invite, pour me nourrir de ſa chair & de ſon ſang. Sans parler, dis-je, de ces commandements qui ne ſont, à le bien prendre, des commandements de l'Egliſe, que par la circonſtance du temps; mais qui dans le fond, ſont de l'inſtitution divine, j'ay dit abſolument & il eſt vray, que la deſobéïſſance aux loix de l'Egliſe, eſt toûjours accompagnée d'une desobéïſſance à la loy de Dieu. Comment ? parce qu'en meſme temps, pour uſer de cet exemple, que l'Egliſe par une loy particuliere, me commande le jeuſne, Dieu par une autre loy, qui eſt generale, me commande d'obéïr à l'Egliſe ; & je ne puis mépriſer l'un de ces deux commandements, ſans mépriſer l'autre, puiſque l'un, dit le ſçavant Chancellier Gerſon, ſert de ſoutien & d'appuy à l'autre. Je me trompe donc, ſi je crois alors n'eſtre reſponſable qu'à l'Egliſe, & n'avoir peché que contre l'Egliſe ; car j'ay peché contre Dieu meſme, & il faudra que je ſubiſſe la rigueur de ſon jugement auſſi-bien pour le jeuſne violé, que pour les autres deſordres de ma vie. Et voilà, mes chers Auditeurs, ce que les theologiens concluent des paroles du

Digitized by Google

Fils de Dieu, quand il disoit à ses Apostres, qui furent les pasteurs de son Eglise : *Qui vos audit, me audit ; & qui vos spernit, me spernit* ; qui vous écoute, m'écoute ; & qui vous mépriſe, me mépriſe : paroles, adjouſte le Chancellier Gerſon, qui monſtrent bien que Jeſus Chriſt eſt perſonnellement intereſſé dans le mépris que nous faiſons des loix de ſon Egliſe ; & qu'en qualité de chef & d'époux de cette Egliſe, le mépris qu'on fait d'elle retombant ſur luy, il ne peut ſe diſpenſer, tant pour luy-meſme que pour elle, de nous en punir. Luc. c. 10.

Le poinct de morale par où je finis & qui eſt ma derniere propoſition, c'eſt que la pluſpart des pechez, qui ſe commettent contre l'Egliſe, en violant ſes loix, ſont des pechez de libertinage, qui ne procedent communément que d'un ſecret principe d'irreligion ; mais qui par là changeant d'eſpece, deviennent encore devant Dieu plus puniſſables & plus griefs. Car pour les preceptes de la loy de Dieu, on les viole, dit Guillaume de Paris, par mille autres raiſons, que l'on peut appeller des tentations humaines. Un intereſt puiſſant, une paſſion forte, un mouvement ſubit, une occaſion preſſante & impreveûë, voilà les ſources ordinaires des crimes les plus énormes dont je parle : c'eſt à dire, on peche contre la loy de Dieu, parce qu'on eſt emporté & dominé par la concupiſcence ; on eſt impudique par foibleſſe, mediſant par legereté, injuſte par cupidité. Mais quand il s'agit des preceptes de l'Egliſe, la pluſpart faciles en eux-meſmes & dont la matiere n'eſt preſque jamais le ſujet d'une violente paſſion qu'il faille vaincre pour

Digitized by Google

lés accomplir, par quel esprit & par quel principe peut-on les transgresser, si ce n'est par un principe de licence, par un esprit indépendant & libertin, par l'habitude malheureuse qu'on s'est faite de se soucier peu des obsservances & des devoirs de sa religion? Principe plus funeste, que les pechez mesmes qui en sont les suites; mais principes d'où tirent les pechez qui en naissent, un surcroist de malice dont je voudrois aujourd'huy vous imprimer l'horreur.

Je ne parle point à vous, mes Freres, qui par le malheur de vostre naissance ayant esté enveloppez dans l'heresie & dans le schisme, avez fait une profession ouverte de ne point obéïr à l'Eglise, qui estoit vostre mere, jusqu'à ce qu'il ait plû enfin au Seigneur de vous rappeller à son unité. Quoyque pendant cette separation, vous ayez violé ses loix, je sçais que vous l'avez fait par ignorance, aussi-bien que vos peres; & Dieu veuille que cette ignorance ait pû vous servir de quelque excuse auprés de Dieu. Je pourrois donc vous dire avec autant de raison que saint Pierre en parlant aux Juifs: *Et nunc scio, fratres, quia per ignorantiam feciſtis.* Act. c. 3. Je ne vous reproche point les desobéïssances que vous commettiez alors contre l'Eglise, comme si elles avoient esté des marques de vostre irreligion; & je deplore bien plustost l'aveuglement où vous estiez, en les commettant peut-estre par le faux zéle d'une prétenduë religion. Dieu par son infinie bonté vous a ouvert les yeux, & il me suffit d'adjouster ce que le Prince des Apostres disoit aux Israëlites au mesme chapitre des Actes que je viens de citer: *Pœnitemini igitur & converti-* Ibid.

Digitized by Google

mini, *ut deleantur peccata vestra*; faites donc penitence, mes Freres; & éclairez des lumieres de la verité, perseverez, croissez, affermissez vous dans la grace de vostre conversion, afin que ces pechez d'ignorance que vous faisiez sans les connoistre, & que vous n'aviez garde de pleurer, puisque vous n'en conveniez pas, soient maintenant effacez par la ferveur de vostre vie, mais sur tout par la soumission & l'inviolable regularité avec laquelle je me promets que vous observerez ces mesmes loix qui si long-temps ont esté le sujet de vostre transgression. Ce n'est point, dis-je, à vous, Chrestiens, nouvellement reconciliez à l'Eglise de Jesus-Christ, que j'ay prétendu addresser la plainte que je fais. C'est à vous, anciens Catholiques, c'est à vous que je veux parler. Quel autre esprit, je le repete, qu'un esprit de libertinage, peut vous porter à violer des commandements dont la pratique demande si peu d'efforts, & que l'Eglise usant d'une condescendance maternelle a sçeû proportionner à vostre foiblesse par tant de temperaments, pour ne pas dire de menagements & d'adoucissements? Car de quoy s'agit-il? d'une Messe qu'il faut entendre, d'une confession qu'il faut faire, d'une communion dont il faut s'acquitter, de quelques festes qu'il faut sanctifier, de quelques abstinences & de quelques jeusnes qu'il faut observer. Un chrestien qui sans necessité, sans raison, sans excuse; un chrestien qui sans scrupule & sans remords fait une profession ouverte de n'avoir sur cela pour l'Eglise aucun respect, ou qui n'a là dessus pour elle qu'un faux respect, un respect de bienseance & de ceremonie, que donne-t-il

Digitized by Google

à penſer de luy, ſinon qu'il a peu de religion & que dans le fond il eſt impie & libertin ?

Ah, mes Freres, honorons noſtre religion par l'obéiſſance que nous rendrons à Jeſus-Chriſt & à ſon Egliſe. Autrefois on nous diſoit : édifions les heretiques qui nous voyent, qui nous obſervent, & qui tout retranchez qu'ils ſont de l'Egliſe, ne laiſſent pas d'eſtre ſcandaliſez, quand ils ſont temoins du mépris que nous en faiſons en mépriſant ſes loix. L'exemple de noſtre fidelité & de noſtre ſoumiſſion, ſera mille fois plus efficace pour les perſuader & les toucher, que les plus ſçavantes diſputes & les diſcours les plus pathetiques, & ſi quelque choſe eſt capable d'achever leur converſion, c'eſt la bonne odeur de noſtre vie & la regularité de noſtre conduite. C'eſt ainſi qu'on nous parloit. Mais aujourd'huy je vous dis quelque choſe de plus preſſant. Edifions non plus des heretiques obſtinez, mais des catholiques nouvellement ſortis du ſein de l'hereſie & receûs dans le ſein de l'Egliſe. Ils ſont encore foibles, ne les affoibliſſons pas davantage par le ſcandale de nos mœurs. Quand ils ne voyoient nos deſordres que de loin, ils en eſtoient ſurpris, ils en eſtoient frappez, ils en eſtoient indignez ; que ſera ce quand ils les verront de prés, & que ſans ceſſe ils les auront devant les yeux ? Ne leur donnons pas lieu de regretter ce qu'ils ont quitté, & peut-eſtre d'y retourner. Ne détruiſons pas dans eux l'ouvrage de la grace, mais travaillons à l'affermir & à le perfectionner. Penſons à nous-meſmes, & ſouvenons nous qu'il y va de noſtre ſalut éternel. Grand Saint, vous que nous invoquons ſpecialement en ce jour ; vous à

Digitized by Google

qui Jesus-Christ confia son Eglise, & qui en estes aprés luy la pierre fondamentale; vous qui en fustes sur la terre le chef, l'Apostre, le Martyr, ayez encore les yeux attachez sur elle. Protegez la, defendez la, obtenez luy ces secours puissants qu'elle demande par vostre intercession, pour confondre ses ennemis, pour sanctifier ses enfants, & pour nous faire tous arriver à la gloire, où nous conduise le Pere, &c. —

Digitized by Google

SERMON
POUR LA FESTE DE
SAINT PAUL.

Paulus servus Jesu Christi, vocatus Apostolus.

Paul serviteur de Jesus-Christ, appellé à l'Apostolat. Dans l'Epistre aux Romains, chapitre 1.

C'Est, Chrestiens, tout l'éloge du grand Apostre que vous honorez entre tous les Saints, sous le titre de vostre glorieux patron. Ce fut l'Apostre par excellence; & en cette qualité, il a esté le maistre du monde, l'oracle de l'Eglise universelle, l'un des fondateurs, ou pour mieux dire, l'un des fondements de nostre religion; un homme de miracles, & dont la personne fut le plus grand de tous les miracles; un autre Moyse par les visions & les revelations divines; un second Elie par les transports & les ravissements; un Ange de la terre, qui n'eût de conversation que dans le

Digitized by Google

ciel ; un disciple, non plus de Jesus-Christ mortel, mais de Jesus-Christ glorieux ; un vaisseau d'élection, rempli, comme dit saint Chrysostome, de toutes les richesses de la grace ; le depositaire de l'Evangile, l'Ambassadeur de Dieu. Mais il supprime tout cela, ou plustost il comprend & il abrége tout cela, en disant qu'il est le serviteur de Jesus-Christ : *Paulus servus Jesu Christi.* Arrestons-nous donc à cette parole, qui exprime les plus nobles sentiments de son cœur ; & puisque la solemnité de ce jour nous engage à le loüer, loüons-le selon ses inclinations. Ne disons point avec saint Jerosme, que le nom de Paul est un nom de victoire, & que ce grand Saint commença à le porter aprés la premiere de ses conquestes Apostoliques, qui fut le proconsul Paul gagné à Jesus-Christ : comme les Scipions dans Rome, prenoient le nom d'Afriquains aprés avoir dompté l'Afrique. Laissons tout ce que les Peres de l'Eglise ont dit de plus avantageux & de plus magnifique à la gloire de cet Apostre ; & disons seulement qu'il a esté le serviteur de Jesus-Christ : *Paulus servus Jesu Christi.* Ce qui rend un serviteur recommandable, c'est le zéle pour les interests de son maistre : voyons jusqu'à quel poinct il a eû ce zéle, & tascbons de l'exciter en nous. Je Presche saint Paul, Chrestiens ; mais mon dessein est de le prescher par luy mesme. C'est de luy-mesme que j'emprunteray toutes les preuves ; luy-mesme parlera pour soy, luy-mesme rendra temoignage de ses actions & de sa vie, & nous recevrons ce temoignage avec respect : car nous sçavons qu'il est veritable, & nous pouvons dire de luy aussi bien que du disciple bien-

Digitized by Google

Joan. c. 21. aimé, *Et scimus quia verum est testimonium ejus.* J'ay besoin d'un secours extraordinaire : il s'agit de parler du serviteur de Jesus-Christ ; addressons-nous à celle qui s'appella servante du Seigneur, lorsqu'elle fut declarée mere de Dieu. *Ave Maria.*

IL n'y a point de vertu qui n'ait ses degrez de perfection, selon lesquels elle doit estre mesurée ; & qui dans les sujets où elle se trouve, ne soit capable de certains accroissements par où l'on peut juger de son merite. Comme nous parlons d'une vertu peu connuë dans le monde, & encore moins pratiquée, qui est le zéle, je dis le zéle chrestien que nous devons tous avoir dans l'exercice de nostre ministere, il est important d'en distinguer d'abord les differentes obligations ; & pour en avoir une idée plus juste, de les reconnoistre dans un grand exemple. Tel est celuy de saint Paul, qui nous les rendra mesmes sensibles. J'en trouve trois marquez par saint Gregoire Pape dans ses instructions pastorales. Car tout homme, dit ce saint Docteur, qui veut estre un serviteur & un ministre fidelle, & qui aspire à la perfection de cette qualité, est obligé à trois choses. Il doit accomplir son ministere, il doit honorer son ministere ; & quand la necessité l'exige, il doit mesmes se sacrifier pour son ministere. Trois devoirs qui se surpassent par degrez ; & dont le second adjouste autant au premier, que le troisieme encherit sur le second. Car honorer son ministere, c'est quelque chose de plus que l'accomplir ; & se sacrifier pour son ministere, c'est encore plus que l'honorer : mais quand

Digitized by Google

tout cela se joint ensemble, on peut dire que le zéle est au plus haut poinct d'excellence qu'il puisse avoir. Or c'est ce que je decouvre dans saint Paul, & ce qu'il me sera aisé de vous faire voir. Saint Paul a esté le fidelle serviteur de Jesus-Christ, *Paulus servus Jesu Christi*, pourquoy? parce qu'il a pleinement accompli le ministere de l'Apostolat, parce qu'il a parfaitement honoré le ministere de l'Apostolat, & parce qu'il s'est continuellement immolé pour le ministere de l'Apostolat. Comprenez cecy, s'il vous plaist. Il a pleinement accompli le ministere de l'Apostolat, par la predication de l'Evangile. Il a parfaitement honoré le ministere de l'Apostolat, par la conduite qu'il a tenuë dans la predication de l'Evangile. Et il s'est continuellement immolé pour le ministere de l'Apostolat, par les persecutions qu'il a soutenuës & par ses souffrances dans la predication de l'Evangile. Voilà tout mon dessein. Encore une fois, Chrestiens, ne considerez pas ce discours comme un simple éloge, qui se termine à vous donner une haute estime de saint Paul, Je vous l'ay dit: c'est un discours de religion, c'est une regle pour former nos mœurs, c'est un exemple que Dieu nous propose & qu'il veut que nous nous appliquions.

QUand je dis que saint Paul a parfaitement accompli tous les devoirs de son ministere, ne pensez pas, Chrestiens, que ce soit là une loüange commune. La grace mesme de l'Apostolat l'a tellement distingué, & a eû dans luy des effets si singuliers, que quand il se glo- I. PART.

Digitized by Google

Rom.c.1. rifioit d'eſtre Apoſtre de Jeſus-Chriſt, *Paulus ſervus Jeſu Chriſti, vocatus Apoſtolus*, il adjouſtoit qu'en vertu de cet titre ou de cette grace, il avoit eſté ſeparé pour preſcher l'Evangile de *Ibid.* Dieu, *Segregatus in Evangelium Dei :* comme ſi l'un des principaux caracteres de ſa vocation, euſt eſté la diſtinction de ſa perſonne, & qu'il n'euſt pas ſuffi pour luy d'eſtre Apoſtre, s'il ne l'euſt eſté d'une façon toute particuliere. En effet, Dieu avoit choiſi ſaint Paul pour trois grands deſſeins, qui devoient occuper ſon zéle Apoſtolique : pour confondre le judaïſme, pour convertir la gentilité, & pour former le chriſtianiſme dés ſa naiſſance. Voilà ce que la providence prétendoit de luy, & à quoy il eſtoit deſtiné. Or ſaint Paul par une pleine correſpondance à la grace de ſon miniſtere, a accompli ces trois choſes avec un ſuccés, dont il eſtoit ſeul capable, ou du moins qui luy eſtoit uniquement reſervé. Appliquez-vous, s'il vous plaiſt, à ma penſée

Il falloit pour l'eſtabliſſement ſolide de la loy chreſtienne, que l'Evangile fuſt preſché par un Apoſtre, dont le temoignage en faveur de Jeſus-Chriſt, fuſt un temoignage abſolument irreprochable, exempt de tout ſoupçon, & propre non ſeulement à convaincre, mais à confondre l'incredulité des Juifs. Or cet Apoſtre, par une diſpoſition ſpeciale, a eſté ſaint Paul. Je m'explique. Quand les autres Apoſtres preſchoient Jeſus-Chriſt, qu'ils proteſtoient dans les Synagogues que Jeſus-Chriſt eſtoit le Meſſie envoyé de Dieu & promis par les Prophetes, quelques preuves qu'ils en donnaſſent, & quelques miracles qu'ils fiſſent pour le confirmer, on avoit toûjours quelque pre-

Digitized by Google

texte de les tenir pour ſuſpects ; on pouvoit dire qu'ils eſtoient gagnez, & qu'ayant eſté les ſectateurs & les diſciples de ce prétendu Meſſie, il ne falloit pas s'étonner s'ils ſe declaroient pour luy. Et quoyque mille raiſons puſſent détruire ce pretexte, ce pretexte ne laiſſoit pas d'avoir je ne ſçais quelle apparence, qui préoccupoit d'abord l'ignorance des uns, & qui entretenoit l'opiniaſtreté des autres. Mais quand ſaint Paul paroiſſoit confeſſant le nom de cet homme-Dieu, luy qui venoit d'en eſtre le perſecuteur ; luy qui eſtoit connu dans Jeruſalem, pour avoir entrepris d'en exterminer la ſecte ; luy qui avoit receû pour cela & demandé meſmes des commiſſions & des ordres : & que par un changement auſſi ſubit que prodigieux, il publioit par tout que ce crucifié à qui il avoit fait ſi cruellemont la guerre, eſtoit le Sauveur & le Dieu d'Iſraël, qu'il eſtoit forcé de l'advoüer, & qu'aprés ce qu'il avoit veû & entendu, il ne refuſoit point de mourir pour ſigner de ſon ſang une verité ſi importante ; quand il parloit ainſi, que pouvoit-on oppoſer à la force de ce temoignage ? Eſtoit-ce préoccupation, eſtoit-ce intereſt, eſtoit-ce renverſement d'eſprit, eſtoit-ce indifference ou mépris pour la loy de Moyſe ? Tout le contraire ne ſe trouvoit-il pas dans ſaint Paul ? Ce changement dans un homme auſſi éclairé que luy, auſſi zelé pour les traditions de ſes Peres, n'eſtoit-ce pas une juſtification authentique de tout ce qu'il diſoit à l'avantage & à la gloire de Jeſus-Chriſt ?

De-là vient que ce grand Apoſtre ne faiſoit preſque jamais de diſcours dans les aſſemblées des Juifs, qu'il ne ſe propoſaſt luy-meſ-

Digitized by Google

me comme un argument & comme une demonſtration ſenſible de l'Evangile qu'il annonçoit. C'eſt moy, leur diſoit-il, mes Freres, qui me ſuis ſignalé dans le judaïſme, au deſſus de tous ceux de ma profeſſion & de mon âge. Vous ſçavez de quelle maniere j'ay veſcu parmi vous, & avec quel excés de fureur je ravageois cette nouvelle Egliſe, que je reconnois aujourd'huy pour l'Egliſe de Dieu. Il eſt vray; j'eſtois plus infidelle que vous ne l'eſtes, & plus rebelle aux lumieres de la grace : mais c'eſt pour cette raiſon meſme que Dieu a jetté les yeux ſur moy, & que Jeſus-Chriſt a voulu faire éclater en moy ſon extreſme patience, afin que je devinſſe un exemple & un modelle pour vous porter à croire en luy. Oüy, c'eſt luy-meſme qui m'a parlé, & qui par des ſignes & des prodiges, dont tous ceux qui m'accompagnoient, ont eſté les temoins, m'a réduit à l'eſtat, où vous me voyez; qui m'a terraſſé pour me relever, qui m'a aveuglé pour m'éclairer; qui de blaſphemateur que j'eſtois, m'a fait Apoſtre, & qui pour reparation de tous les outrages qu'il a receûs de moy, veut maintenant que je luy ſerve d'Ambaſſadeur & de miniſtre auprés de vous. Ces paroles, dis je, avoient une grace toute divine dans la bouche de ſaint Paul, pour perſuader les Juifs. Et ſaint Luc remarque que c'eſtoit aſſez qu'il parlaſt, & qu'il aſſeûraſt que Jeſus-Chriſt eſtoit le Chriſt, pour confondre tous les ennemis du nom chreſtien. *Confundebat Judæos, affirmans quoniam hic eſt Chriſtus.* Au lieu qu'il falloit que les autres Apoſtres fiſſent de grands efforts, celuy-cy n'avoit qu'à ſe produire; ſa perſonne ſeule preſchoit; ſaint Paul converti eſtoit pour tous

Act. c. 9.

Digitized by Google

ceux de sa nation, non pas un attrait, mais une determination invincible à embrasser la foy. Et en effet, à bien mediter les circonstances de cette conversion, à peine avons-nous un motif de creance en Jesus-Christ plus convaincant & plus touchant que celuy là. De-là vient que les chefs de la Synagogue, qui avoient conjuré contre le Sauveur, se monstrerent toûjours si passionnez contre saint Paul. De-là vient qu'ils userent de tant de stratagesmes pour le perdre & pour luy oster la vie; & qu'entre les autres disciples, ce fut celuy qu'ils persecuterent plus cruellement, pourquoy? parce qu'ils sçavoient que c'estoit celuy dont le temoignage devoit faire plus d'impression sur les esprits, & qu'il estoit impossible que Jesus-Christ ne fust reconnu dans la Judée pendant que saint Paul y seroit écouté. Il avoit donc une grace particuliere pour faire l'office d'Apostre à l'égard des juifs.

Mais son ministere ne se bornoit pas là. Dieu l'appelloit à quelque chose de plus grand, & cette separation mysterieuse que le saint Esprit commanda qu'on fist de sa personne, comme il est dit au livre des Actes, estoit encore pour une entrepriſe plus haute. Prescher Jesus-Christ aux Juifs, c'est à dire, à un peuple que Jesus-Christ avoit instruit luy-mesme, à un peuple déja prevenu de la foy du Messie, déja éclairé des lumieres de la vraye religion, c'estoit proprement le partage des autres Apostres, mesmes de ceux qui paroissoient comme les colomnes de l'Eglise, sans en excepter saint Pierre: mais repandre la grace de l'Evangile sur toutes les nations de l'univers, prescher Jesus-Christ à des payens & à des ido-

Digitized by Google

laſtres, porter ſon nom devant les monarques & les ſouverains, perſuader ſa religion aux philoſophes & aux ſages du monde, leur faire gouſter la foy d'un Dieu-homme, leur en inſpirer le culte & la veneration, les detacher de leurs fauſſes divinitez, & ce qui eſtoit bien plus difficile, des fauſſes maximes du ſiecle pour les ſoumettre au joug de la croix; faire adorer la ſageſſe de Dieu dans un myſtere qui n'avoit pour eux que des apparences de folie: ah! Chreſtiens, c'eſt pour cela qu'il falloit un ſaint Paul, & c'eſt pour cela que ſaint Paul eſtoit predeſtiné. Quelque pouvoir general qu'euſt receû ſaint Pierre au deſſus des autres Apoſtres, ſa miſſion ſpeciale n'alloit pas à convertir les gentils. Le diray-je? Jeſus-Chriſt meſme ne l'avoit pas voulu entreprendre, puiſque tout Sauveur & tout Dieu qu'il eſtoit, il s'eſtoit réduit aux brebis perduës de la maiſon d'Iſraël, *Non ſum miſſus niſi ad oves quæ perierunt domûs Iſraël*: mais comme remarque ſaint Auguſtin, ce que Jeſus-Chriſt n'a pas fait par luy-meſme, il l'a fait par ſaint Paul. Il n'eſtoit venu par luy-meſme que pour les Iſraëlites; mais dans la perſonne & par le miniſtere de ſaint Paul, il eſtoit venu pour tous les hommes: de ſorte que ſaint Paul devoit eſtre le ſupplément de la miſſion adorable de cet homme-Dieu. Voilà le grand ouvrage pour lequel le ſaint Eſprit avoit ordonné qu'on luy ſeparaſt cet Apoſtre: *Segregate mihi Saulum.*

Matth. c. 15.

Act. c. 13.

Or comment y a-t-il réüſſi? Ah! Chreſtiens, à peine luy-meſme oſoit-il le dire, tant la choſe luy ſembloit ſurprenante; à peine en croyoit-il à ſes yeux, voyant non pas les effects, mais

Digitized by Google

les prodiges que ſes predications operoient. Imaginez-vous, dit ſaint Chryſoſtome, & il nous eſt aiſé de l'imaginer, un conquerant qui entre à main armée dans un pays ; qui meſure ſes pas par ſes victoires, à qui rien ne reſiſte, & de qui tous les peuples reçoivent la loy. Voilà une image de ſaint Paul convertiſſant la gentilité. Il entre dans des pays où le demon de l'idolatrie eſtoit en poſſeſſion de regner, & il le fait fuir de toutes parts. Depuis l'Aſie juſques aux extremitez de l'Europe, il eſtablit l'empire de la foy : dans la Grece, qui eſtoit le ſejour des ſciences, & par conſequent de la ſageſſe mondaine ; dans Athenes & dans l'Areopage, où l'on ſacrifioit à un Dieu inconnu : dans Epheſe, où la ſuperſtition avoit placé ſon throſne ; dans Rome, où l'ambition dominoit ſouverainement ; dans la Cour de Neron, qui fut le centre de tous les vices : il publie là, dis-je, l'Evangile de l'humilité, de l'auſterité, de la pureté, & cet Evangile y eſt receû. Ce ne ſont pas ſeulement des barbares & des ignorans qu'il perſuade ; mais ce ſont des riches, des nobles, des puiſſants du monde, des juges & des proconſuls, des hommes éclairez qu'il fait renoncer à toutes leurs lumieres, en leur propoſant un Dieu crucifié, ce ſont des femmes vaines & ſenſuelles qu'il dégage de l'amour d'elles-meſmes, pour leur faire embraſſer la penitence. Il annonce Jeſus-Chriſt dans des lieux où ce nom auguſte & venerable n'avoit jamais eſté entendu : *Non ubi nominatus eſt Chriſtus.* Il y voit naiſtre des Egliſes nombreuſes, ferventes, floriſſantes, qui rempliſſent toute la terre de l'admiration & de l'odeur de leur ſainteté. Que penſez- *Rom. c. 15.*

Digitized by Google

vous, Chreſtiens ! ſi la tradition, ou pluſtoſt ſi l'experience meſme n'authoriſoit ce que je dis, peut-eſtre le prendrions-nous, vous & moy, pour une fable. Mais tout l'univers temoigne encore aujourd'huy que c'eſt une verité ; le chriſtianiſme que nous voyons, la vaſte étenduë du Royaume de l'Egliſe, tant de nations devenuës fidelles par la predication de ce grand Saint ; tant de peuples qu'il a engendrez par l'Evangile, & qui le reconnoiſſent encore pour leur pere ; nous-meſmes qui en ſommes ſortis & qui n'avons point d'autre origine que celle là, tout cela ce ſont autant de monuments & de preuves ſuffiſantes des conqueſtes de ſaint Paul ſur la gentilité.

Cependant ſon miniſtere, pour un entier accompliſſement, demandoit qu'il travaillaſt à former les chreſtiens. C'eſtoit ſon principal & dernier ouvrage, & c'eſt ce qu'il a fait d'une maniere qui luy eſt ſi propre, que ſans rien oſter aux autres Apoſtres, on peut l'appeller par excellence le Docteur de l'Egliſe. En effet, mes chers Auditeurs, ſans parler du premier chriſtianiſme qu'il a planté, qu'il a arroſé, qu'il a cultivé par ſes ſoins, c'eſt luy qui nous a inſtruits à eſtre ce que nous ſommes, ou ce que nous devons eſtre, c'eſt à dire chreſtiens, par la doctrine toute celeſte qu'il nous a enſeignée. Pourquoy penſez vous qu'il ait eſté ravi au troiſieme ciel : & pourquoy Jeſus-Chriſt dans l'eſtat meſme de ſon immortalité, a-t-il voulu ſe faire le maiſtre de cet Apoſtre ! afin de nous dire par la bouche de cet Apoſtre, ce qu'il ne nous avoit pas dit par la ſienne : *Ego enim accepi à Domino, quod & tradidi vobis.* Il y avoit cent choſes que le Fils de Dieu n'avoit pas

1. *Cor.* 6. 11.

Digitized by Google

revelées aux hommes eſtant avec eux, parce qu'ils ne pouvoient pas les porter, & c'eſt ſaint Paul qui devoit les en rendre capables.

C'eſt luy qui nous a decouvert les threſors cachez dans ce myſtere incomprehenſible de l'incarnation du verbe, qui nous a expliqué l'œconomie de la grace, qui nous a fait concevoir la dependance infinie que nous avons d'elle, joinre à l'obligation de travailler avec elle, afin de ne la pas recevoir en vain; qui nous a éclairci ce profond abyſme de la predeſtination de Dieu, pour nous apprendre à l'adorer & non pas à le penetrer, à nous en faire un motif de zéle pour le ſalut & non pas de libertinage & de deſeſpoir; qui nous a donné ces hautes idées de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, qui nous a fait le plan de ſa hierarchie, qui nous a intimé ſes loix, qui nous a developpé ſes Sacremens. Sans tout cela nous ne pouvions pas eſt e chreſtiens, & à peine l'Evangile nous declaroit-il rien de tout cela: mais cette bouche encore une fois, par laquelle, comme dit ſaint Chryſoſtome, Jeſus-Chriſt a prononcé de plus grands oracles que par luy-meſme, *Os illud per quod Chriſtus majora quàm per ſeipſum locutus eſt*; ſaint Paul nous en a pleinement informez. C'eſt luy qui par les divins preceptes de ſa morale, a ſanctifié tous les eſtats & qui en a reglé tous les devoirs; luy qui apprend aux Eveſques à eſtre parfaits, aux preſtres à eſtre reguliers & fervents, aux vierges à eſtre modeſtes & humbles, aux veuves à eſtre retirées & detachées du monde, aux grands à vivre ſans faſte & ſans orgüeil, aux riches à ne ſe point enfler de leurs richeſſes & à n'y point mettre leur appuy, aux maiſtres à veiller *Chryſoſ.*

Digitized by Google

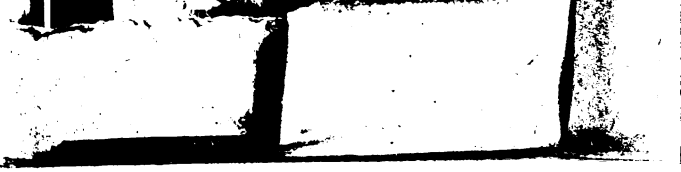
sur leurs domestiques, aux domestiques à respecter leurs maistres, aux peres & aux meres à conduire leurs familles, aux enfants à honorer leurs peres & leurs meres. Ainsi de toutes les autres conditions que le temps ne me permet pas de parcourir.

C'est pour cela que saint Chrysostome appelloit saint Paul, le grand livre des chrestiens, & c'est pour cela mesme qu'il exhortoit tant les fidelles à la lecture des divines Epistres de cet Apostre. Il n'en fallut pas davantage pour achever la conversion de saint Augustin. Vous sçavez en quelles perplexitez il se trouvoit : Dieu l'attiroit fortement, & le monde le retenoit ; la grace le pressoit & ne luy donnoit aucun repos, mais la passion d'ailleurs livroit à son cœur les plus rudes combats, & l'habitude faisoit évanoüir ses plus belles resolutions. Que falloit-il donc pour le faire triompher de l'habitude, pour le fortifier contre la passion, pour l'arracher au monde & à tous ses engagements ? Rien autre chose que ce que luy marqua cette voix qu'il entendit ; & c'estoit d'ouvrir & de lire les Epistres de saint Paul : *Tolle, lege* ; prenez & lisez. Il obéït, & tout à coup ses fers furent rompus ; quelques paroles de ces saintes lettres dissiperent tous les nüages de son esprit, & d'impudique qu'il estoit, en firent un homme chaste & un saint. A quoy tient-il que nous n'en retirions le mesme fruict ? L'esprit de Dieu dont ces excellentes Epistres sont remplies, n'est pas moins puissant pour nous qu'il le fut pour saint Augustin.

August.

Ah ! Chrestiens, pourquoy pensez-vous que le christianisme ait de nos jours degeneré

Digitized by Google



dans cette corruption de mœurs & dans ce desordre où nous le voyons! Disons-le à nostre confusion. Aprés tout ce qu'a fait saint Paul pour l'accomplissement de son ministere, pourquoy avons-nous encore la douleur de voir au milieu du christianisme un certain levain de Judaïsme & de paganisme? Car j'appelle levain de judaïsme, cette opposition secrette à Jesus-Christ, qui est dans le cœur de tant de chrestiens: opposition, dis-je, à la croix de Jesus-Christ, à l'humilité de Jesus-Christ, aux maximes & aux exemples de Jesus-Christ. J'appelle levain de paganisme, cette malheureuse coutume qu'on se fait, de n'agir que par les veûës du monde sans prendre jamais les veûës de la foy; de ne se conduire en toutes choses que par politique, que par raison, que par des considerations & des respects humains, sans consulter jamais la religion. Est-il rien aujourd'huy de plus commun que ce scandale; & d'où vient cela? c'est, mes Freres, que nous n'écoutons pas saint Paul, & que nous ne profitons pas des salutaires enseignements qu'il nous donne? Tout mort qu'il est, il nous presche encore; disons mieux, il est encore vivant dans ses incomparables écrits. Voulez-vous reformer le christianisme, ou plustost voulez-vous vous reformer vous-mesmes? *Tolle, lege*; prenez, & lisez. Il ne vous faut point d'autre maistre, point d'autre predicateur, point d'autre guide & d'autre directeur que saint Paul, tel que l'Eglise vous le presente, & tel qu'elle vous le fait entendre. Je dis plus, voulez-vous avoir part au ministere de ce grand Apostre? voulez vous, peres & meres, faire de vos familles des familles chrestiennes? ser-

Digitized by Google

vez-vous de la morale de saint Paul. Ayez soin de vous en instruire & d'en instruire les autres. Au lieu de tant de livres scandaleux, de tant de livres impies, de tant de livres medisants & insolents, attachez-vous à celuy-là, & dans peu vous en connoistrez le merite & en ressentirez l'efficace. Ce sera vostre sanctification particuliere, & la sanctification de vos maisons. Quoyqu'il en soit, comme saint Paul a pleinement accompli le ministere de l'Apostolat par la predication de l'Evangile, il l'a encore parfaitement honoré par la conduite qu'il a tenuë dans la predication de l'Evangile : c'est la seconde partie.

II. PARTIE

TIrer de l'honneur de son ministere parce qu'on l'exerce dignement, c'est la recompense du merite ; affecter l'honneur qui est attaché à son ministere, & s'en prevaloir, c'est l'effet de l'ambition humaine ; se faire honneur aux dépens de son ministere, c'est une criminelle prevarication : mais faire honneur à son ministere aux dépens mesmes de sa personne, c'est le caractere des grandes ames & en particulier celuy de saint Paul. Il ne se vit pas plustost engagé dans ce glorieux employ de prescher l'Evangile aux gentils, qu'il s'en expliqua hautement. *Vobis enim dico gentibus, quandiu quidem ego sum gentium Apostolus, ministerium meum honorificabo.* Oüy, mes Freres, leur dit-il, je vous le declare, puisqu'il a plû à Dieu de me choisir, pour estre le ministre de sa parole, & qu'il m'a establi vostre Apostre, tant que j'en porteray le titre & le nom, je travailleray à le soutenir honorablement.

Rom. c. 11.

C'est

C'eſt ainſi qu'il parloit aux Romains, & il n'en faudroit pas davantage pour verifier ma propoſition. Mais il eſt neceſſaire pour noſtre inſtruction de la developper, & d'entrer dans le détail, afin d'apprendre l'uſage d'une maxime auſſi eſſentielle au chriſtianiſme que celle-cy, qui eſt d'honorer les miniſteres que Dieu nous confie. Voicy donc, Chreſtiens, de quelle maniere y proceda ſaint Paul. Appliquez-vous à cette morale, plus capable que tous les éloges du monde, de vous faire admirer cet Apoſtre.

Premiere regle : il conſidera que ſi quelque choſe pouvoit jamais deshonorer le miniſtere Apoſtolique & l'expoſer à la cenſure des hommes, c'eſtoit ſur tout l'eſprit d'intereſt. Eſprit bas & ſordide dans quelque condition qu'il ſe trouve, mais honteux & infame quand il entre dans le commerce des choſes ſaintes. Il previt déslors, que ce qui obſcurciroit dans la ſuite des temps l'éclat & la gloire de l'Evangile de Jeſus-Chriſt, ce ſeroit la cupidité de certaines ames mercenaires, qui y chercheroient des avantages temporels, & qui ſous des apparences ſpecieuſes feroient trafic du don de Dieu, *Exiſtimantium quæſtum eſſe pietatem*; que cela ſeul ruineroit de reputation & de credit, non ſeulement les predicateurs de la verité & les diſpenſateurs des ſacrez myſteres, mais la verité & les myſteres meſmes; que cela ſeul feroit perdre aux peuples tout le reſpect qu'ils devoient avoir pour eux, & ſeroit un prétexte éternel pour les rendre odieux & mépriſables aux ennemis de l'Egliſe : au contraire, qu'un desintereſſement parfait ſeroit toûjours l'ornement de leur eſtat & de leur 1. *Tim.* c. 6.

Digitized by Google

fonction ; & qu'ils n'annonceroient jamais Jesus-Christ avec plus d'honneur, que quand ils paroistroient plus libres & plus degagez des pretentions de la terre. Voilà le principe qu'il establit ; & que conclut-il de là ? Ah, Chrestiens, ce qu'il conclut ? il se fit une loy, mais une loy inviolable & qu'il observa dans toute la rigueur, d'exercer gratuitement le ministere dont Dieu l'avoit chargé ; & dans cette veûë, ne perdez pas, s'il vous plaist, cecy, de renoncer à tous les droits mesmes les plus legitimes & les plus acquis, bien loin d'en exiger de douteux : ne demandant rien, n'acceptant rien, se passant de toutes choses, se retranchant mille commoditez de la vie, dont la dependance & la recherche est ce qui rend les hommes interessez : ne se fondant mesmes pour le necessaire que sur Dieu & sur soy, vivant du travail de ses mains, se faisant serviteur de tous, & pour l'honneur de l'Apostolat, ne tirant service de personne, afin qu'on ne luy reprochast jamais, qu'en nourrissant le troupeau il s'estoit enrichi de sa dépoüille, & qu'en semant d'une main il avoit moissonné de l'autre. Car voilà proprement l'esprit de saint Paul. Vous le sçavez, mes Freres, disoit-il aux Milesiens en se separant d'eux, si j'ay jamais desiré vostre or, ni vostre argent, & si d'autres mains que celles que vous voyez, ont fourni à ma subsistance. Vous m'estes temoins, si j'ay esté à charge à aucun de vous, & si dans mes fatigues les plus laborieuses je me suis permis ou accordé le moindre soulagement qui vous pust estre onereux ; m'estant toûjours souvenu de la parole de nostre maistre, qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Cela les sai-

soit fondre en pleurs, dit le texte sacré ; ils se jettoient tous avec respect aux pieds de l'Apostre, & en l'embrassant avec tendresse ils s'affligeoient de ce qu'ils ne le verroient plus. S'il estoit sorti de leur ville, bien pourveû de tout, c'est à dire, chargé de leurs biens & de leurs presens, l'auroient-ils pleuré de la sorte ? Ils l'honoroient, dit saint Chrysostome, ou pour mieux dire ils honoroient l'Evangile en luy, parce que dans luy l'Evangile n'estoit point avili ni degradé par cette servitude de l'interest qui avilit & dégrade les choses les plus nobles. Ce n'est pas, adjoustoit ailleurs ce grand Apostre, écrivant à ceux de Corinthe ; que je sois obligé d'en user ainsi, car ne suis-je pas libre, & ne m'employant que pour vous, ne m'estes-vous pas redevables de tout ce qui me manque ? N'ay-je pas le mesme droit que les autres, de vivre de vos aumosnes & de recevoir ce tribut & cette reconnoissance de vostre foy ? N'est-il pas juste que celuy qui plante la vigne, en mange des fruicts, & que celuy qui sert à l'autel, ait part aux oblations de l'autel ! Mais pour moy je n'ay point voulu me servir de ce pouvoir, ayant mieux aimé souffrir des incommoditez exterieures, que d'apporter tant soit peu d'obstacle à l'Evangile de Jesus-Christ. Tout cecy ce sont ses paroles. Car c'est en quoy, poursuivoit-il, consiste ma gloire, & malheur à moy si je la perds jamais. Encore une fois, Chrestiens, ce renoncement si genereux & si absolu, c'est ce qui rendoit si venerable le ministere de saint Paul. Avec cela il parloit hardiment & sans crainte, il reprochoit, il menaçoit, il faisoit trembler le vice, ne l'épargnant & ne le respectant, dans

Digitized by Google

quelque condition que ce fuſt. Car que ne peut un homme qui ne prétend rien, & qui eſt detaché de tout intereſt, quand il porte la parole & les ordres de Dieu ? S'il euſt eſté d'humeur à faire valoir ſes droits, & à les diſputer ſans en rien rabattre, on n'euſt eû que du mépris pour ſon zéle : & s'il ſe fuſt propoſé une fortune & un eſtabliſſement, il euſt luy-meſme menagé ſon zéle, c'eſt à dire qu'il l'euſt corrompu par de laſches complaiſances. Car ce qui rend tous les jours la parole de Dieu, timide, foible, eſclave des reſpects humains, n'eſt-ce pas l'intereſt ? Ce qui fait qu'on la deguiſe, & qu'on trouve le ſecret de l'accommoder aux paſſions des hommes, n'eſt-ce pas l'intereſt ? Ce qui la retient captive dans l'injuſtice, & ce qui empeſche que la verité ne ſoit écoutée dans le monde, n'eſt-ce pas l'intereſt ? Mais parce que ſaint Paul avoit triomphé de cet intereſt, & la parole de Dieu & la verité remportoient dans ſa perſonne de continuelles victoires.

Je dis plus, & c'eſt une ſeconde regle : ce grand Saint conceût qu'il y avoit encore un autre intereſt ſecret, d'autant plus dangereux qu'il eſtoit plus ſubtil & plus delicat. Car Dieu luy fit voir en eſprit un certain genre d'Apoſtres, qui par le plus funeſte de tous les abus, au lieu d'avoir pour fin d'honorer leur profeſſion, ſe ſerviroient de leur profeſſion pour s'honorer eux meſmes ; qui au lieu de preſcher Jeſus-Chriſt, ſe preſcheroient eux-meſmes ; qui au lieu d'attirer les ames à Dieu, ſe les attireroient à eux-meſmes : c'eſt à dire, qui au lieu de faire que Dieu regnaſt en elles, entreprendroient eux-meſmes de regner ſur elles ;

Digitized by Google

qui se proposeroient en elles un fonds de domination, de jurisdiction, d'empire, & bien d'autres avantages, dont, comme parle saint Gregoire Pape, le ministre seroit glorifié, mais le ministere détruit. Que fit saint Paul? Il eût horreur de tout cela, & par un effet de cette fidelité qui fut en luy sans exemple, il separa l'honneur de l'Evangile du sien; il ne confondit point l'un avec l'autre; il considera le sien comme un néant, il le foula aux pieds, pour n'avoir plus desormais en veûë que celuy de l'Evangile. Comme il s'estoit declaré aux fidelles qu'il ne cherchoit point leurs biens, mais leurs personnes, *Non quæro quæ vestra sunt, sed vos*; aussi protesta-t-il qu'il ne se prescheroit point soy-mesme, mais uniquement Jesus Christ: *Non nosmetipsos prædicamus sed Jesum Christum.* Et parce qu'il est aisé de le dire, & que la difficulté est de se defendre de soy-mesme dans une matiere aussi sujette aux illusions de la vanité que celle-là, il le dit en sorte qu'il en donna les preuves les plus sensibles. Car prenez-garde, Chrestiens, s'il vous plaist: pour cela, luy qui estoit naturellement éloquent, il n'usa jamais dans le ministere de la predication, ni de discours élevez, ni d'aucun ornement des sciences humaines, comme il l'auroit pû faire avec succez; pourquoy? de peur que l'Evangile de la croix n'en fust affoibli, *Ut non evacuetur crux Christi.* Un autre que luy se seroit prévalu de son talent; & au hasard du veritable & solide bien de la conversion des cœurs, auroit fait valoir ce qu'il sçavoit & ce qu'il pouvoit: mais ç'auroit esté au détriment de la parole de Dieu & de sa grace, & c'est de quoy saint Paul estoit in-

2. Cor. c. 12.

2. Cor. c. 4.

1. Cor. c. 1.

Digitized by Google

capable. Pour cela il eût toûjours une averſion ſincere pour tous les vains applaudiſſements des hommes, dont les employs éclatants, comme eſtoit le ſien, ſont ordinairement ſuivis. Hé que faites-vous, diſoit-il aux Lycaoniens, qui eſtoient idolaſtres de luy, & qui ſe préparoient à luy rendre des honneurs extraordinaires; que faites-vous? ne ſçavez-vous pas que nous ſommes comme vous des hommes mortels, pecheurs, ſujets aux meſmes infirmitez? Si Dieu a voulu ſe ſervir de nous pour vous enſeigner la voye du ciel, & s'il a voulu authoriſer ſa parole par des prodiges & des miracles, eſt-il juſte que la gloire nous en revienne? faut-il que par une fauſſe bienveillance que vous avez pour nous, vous nous rendiez les uſurpateurs d'une gloire qui ne nous eſt point dûë? Pour cela il ne ſouffrit jamais que ſous ombre d'eſtime & de confiance, on s'attachaſt à luy perſonnellement; choſe d'ailleurs ſi engageante, & à laquelle les hommes les plus ſpirituels à peine peuvent-ils s'empeſcher d'eſtre ſenſibles. Et parce qu'il s'eſtoit formé dans Corinthe un parti de chreſtiens, qui ſe declaroient pour luy, qui reconnoiſſoient ne devoir qu'à luy tout ce qu'ils eſtoient ſelon Dieu, & qui ſe detachant en quelque ſorte des autres Apoſtres, diſoient, nous ſommes les diſciples de Paul, diſoient, nous ſommes les diſciples de Paul, 1. *Cor.* c. 1. *Ego ſum Pauli*; il les en reprit. Hé quoy, mes Freres, leur remonſtroit-il, eſt-ce Paul qui a eſté crucifié pour vous? eſt-ce au nom de Paul que vous avez receû le bapteſme? qu'eſt-ce que ce Paul que vous vantez tant? c'eſt un inſtrument foible & inutile de celuy en qui vous avez crû. Pourquoy donc me regarder au-

Digitized by Google

trement, & pourquoy vous partager, en disant que vous estes à moy, au lieu de penser à vous reünir tous comme appartenant tous à Dieu? O merveille, s'écrie saint Chrysostome: un homme émeû d'une veritable indignation, parce qu'on a du zéle pour sa personne: un homme affligé de ce que l'on est trop à luy, parce qu'il craint que l'on en soit moins à Jesus-Christ! Ah, grand Saint, c'est ce qui s'appelle travailler pour la gloire de son ministere. C'est ainsi que vous avez donné credit à l'Evangile; & c'est pour cela que la grace que vous dispensiez, n'a rien perdu entre vos mains de son efficace. Dans les nostres elle la perd tous les jours. Parce que nous nous cherchons nous-mesmes, nous nous trouvons miserablement nous-mesmes; & en nous trouvant, nous devenons la honte & l'opprobre de cette grace. Nous parlons d'elle magnifiquement, mais elle n'opere rien par nous; le monde nous applaudit, mais le monde ne se convertit pas: nous establissons nostre reputation, mais nous n'establissons pas l'empire de Dieu: pourquoy? parce que nous n'avons rien moins que ce zéle d'honorer le ministere que Dieu nous a commis.

Voulez-vous, Chrestiens, une preuve encore plus solide & plus convaincante de celuy qu'avoit saint Paul? oubliez le reste, & appliquez vous à cecy. C'est qu'il estoit aussi zelé pour son ministere exercé par d'autres, que par luy-mesme; troisieme regle. C'est que le bien des ames & l'avancement du christianisme luy estoit également cher, soit qu'il le vist procuré par d'autres, soit qu'il le procurast luy-mesme. C'est qu'il se soucioit peu par qui

Digitized by Google

Jesus-Christ fust annoncé, pourveû qu'il fust annoncé. Jusques-là, ô admirable & divine leçon, si elle estoit bien entenduë, jusques-là que quelques-uns preschant par un esprit d'émulation & de jalousie contre luy (car dés lors, Chrestiens, on voyoit des contentions entre les ministres de l'Evangile; & c'est une simplicité & une erreur de regarder ce scandale comme un scandale de nostre siecle, puisqu'il est aussi ancien que l'Eglise, & que Dieu pour nostre instruction l'a permis dans tous les temps) jusques-là, dis-je, que quelques-uns preschant Jesus-Christ par jalousie contre luy, & dans le dessein, comme il parle luy-mesme, d'adjouster de nouvelles traverses à celles qu'il avoit déja éprouvées. *Existimantes pressuram se suscitare vinculis meis*, il ne laissoit pas de s'en rejoüir, *in hoc gaudeo, sed & gaudebo*; touché d'une part de la malignité de leur intention, & ravi de l'autre de ce que l'Evangile profitoit de cette malignité. Car que m'importe, disoit-il, qu'il soit publié par ceux-cy ou par ceux-là, qu'il le soit par mes amis ou par mes ennemis, qu'il le soit à ma confusion ou à ma gloire, pourveû qu'il le soit veritablement? Or parler ainsi & estre disposé de mesmes, c'est faire honneur à son ministere, & non pas à soy. Car de n'estimer le bien que quand il se fait par nous, de ne le gouster qu'autant qu'il a de rapport à nous, de ne pouvoir supporter que les autres soient plus employez que nous dans les interests de Dieu, d'avoir peine à souffrir qu'ils le soient autant, de souhaiter peut-estre qu'ils ne le fussent point du tout; & ensuite diminuer leurs succez sans prendre garde que ce sont les succez de l'E-

Philip. c. 1.

Digitized by Google

vangile, & amplifier les noſtres comme s'ils eſtoient les fruits de noſtre induſtrie: qu'eſt ce que tout cela, Chreſtiens, ſinon s'uſurper l'honneur de ſon miniſtere, & le dérober à Dieu?

Je ſerois infini ſi je m'étendois ſur les autres regles que ſaint Paul ſe propoſa, & qu'il obſerva. Ah! mes Freres, dit ſaint Gregoire Pape, que ce grand Apoſtre fut éloigné de l'aveuglement de ceux qui croyent ne pouvoir ſoutenir leur miniſtere que par le faſte du monde, que par l'affectation de la grandeur, que par la magnificence du train, que par l'éclat d'une ſomptuoſité ſuperfluë, que par les diſputes éternelles ſur les preſſéances, ſur les prerogatives, ſur la dignité; en un mot, que par toutes les choſes dont l'ambition des hommes s'enteſte & s'occupe. Non non, ſaint Paul n'en jugea pas ainſi: il prit pour maxime ce que l'eſprit de Dieu, qui eſt l'eſprit de la vraye ſageſſe, luy avoit enſeigné, que ni ſon miniſtere, ni tout autre, ne ſeroient jamais moins honorez que par là: & que s'ils le devoient eſtre, c'eſtoit par une conduite irreprochable & exempte de blaſme, par une vie qui ne fuſt point ſujette à rougir, qui ne craigniſt point la lumiere du jour, qui fuſt à l'épreuve de toutes les cenſures: par une reputation qui n'euſt rien de ſuſpect ni d'équivoque, & que le libertinage meſme reſpectaſt. Maxime qu'il avoit à cœur par deſſus tout, & qu'il inſpiroit à ſes diſciples, leur diſant ſans ceſſe: mes Freres, comportons nous, comme des miniſtres de Dieu; rendons nous recommandables par la pureté de noſtre doctrine, par l'integrité de nos mœurs, par la douceur de noſtre charité, par les armes de la juſ-

Digitized by Google

tice ; que nos entretiens ſoient religieux & nos actions exemplaires, & pourquoy ? ah, mes chers diſciples, adjouſtoit-il, afin que la parole de noſtre Dieu ne ſoit point expoſée aux blaſphemes des hommes, & afin que noſtre miniſtere ne ſoit point deshonoré, *Vt non vituperetur miniſterium noſtrum.* Cela ſeul le faiſoit agir ; cela ſeul eſtoit en luy comme le premier mobile de toutes les vertus qu'il pratiquoit. Cette ferveur ſans indiſcretion & cette prudence ſans menagement, cette humilité de cœur ſans baſſeſſe & cette grandeur d'ame ſans orgüeil, ce mépris du monde ſans arrogance & ce zéle pour le monde ſans attache ; cette tendreſſe envers les pecheurs, jointe à cette ſeverité envers le peché ; cette exactitude de diſcipline, accompagnée de cette ſage condeſcendance : cette ſcience de ſe moderer dans la proſperité, & de ſe ſoutenir dans l'adverſité : voilà ce qui faiſoit de ſaint Paul un homme reſpectable, & ce qui combloit d'honneur ſon miniſtere.

2. *Cor.* 6.

Arreſtons-nous là, Chreſtiens ; car voilà au meſme temps noſtre modelle & noſtre exemple. C'eſt ainſi que nous devons, chacun dans noſtre condition, honorer le miniſtere où il a plû à Dieu de nous appeller. Ayons y le meſme deſintereſſement que ſaint Paul. Dés que nous ne penſerons point à nous-meſmes, nous nous preſerverons de mille fautes, qui aviliſſent les plus ſaints employs, en aviliſſant les miniſtres qui en ſont chargez : nous ſerons exacts, reguliers, droits, équitables, vigilants, & l'on en ſera édifié. Mais au contraire, dés que nous aurons des veûës intereſſées, toute noſtre conduite s'en reſſentira : nous aurons

Digitized by Google

beau vouloir cacher cet interest, le monde le remarquera bientost, & nous ferions alors des miracles, que le monde ne nous croira pas. Travaillons à faire le bien pour le bien mesme, pour la gloire de Dieu, pour l'avantage du prochain, selon l'esprit & la fin de nostre estat. Car souvent on fait le bien pour soy-mesme; on le fait, parce qu'on se met par là dans une certaine estime; on le fait, parce qu'on s'acquiert par là un certain credit; on le fait, parce que le monde le verra & qu'il en parlera. De-là tant de foiblesses humiliantes, que nous decouvrons dans des gens que leur âge, leur experience, leur merite en devroient pleinement degager. S'ils en portoient toute la honte, & qu'elle ne retombast point sur leurs ministeres, le mal seroit moins à craindre: mais de ces exemples, quelles consequences ne tire-t'on pas contre les plus saintes professions & les dignitez les plus sacrées? Je sçais que pour ce desinteressement parfait que demande le vray zéle, il faut beaucoup prendre sur soy; mais quand il faudroit mesmes s'immoler pour son ministere, n'est-ce pas le devoir d'un serviteur fidelle? C'est ce que saint Paul a fait, comme je vais vous le montrer dans la troisiéme partie.

III. PART.

C'Est une belle idée qu'a eû Tertullien, en parlant du Sauveur du monde, quand il dit que cet homme-Dieu n'a pas seulement esté immolé sur la croix, mais qu'il a commencé à estre victime dés le moment qu'il s'est fait homme. Une hostie destinée pour expier le peché, mais une hostie vivante & mourante,

Digitized by Google

dont le sacrifice n'a jamais esté interrompu, voilà ce que c'est que Jesus-Christ. Permettez-moy, Chrestiens, en gardant les proportions requises, d'appliquer cecy à l'Apostre saint Paul : il s'est sacrifié pour son ministere, c'est à dire pour le salut de ses freres & pour la gloire de l'Evangile ; mais ne vous imaginez pas qu'il ait attendu pour cela l'arrest de Neron, & qu'il n'ait offert à Dieu ce sacrifice de luy-mesme, que quand il versa son sang dans Rome pour la confession de sa foy ; ce n'est point là de quoy je prétends parler. Dés l'instant de sa vocation à l'Apostolat, il se regarda comme la victime de son Apostolat mesme, & il le fut en effet : car je trouve qu'il commença dés lors deux grands sacrifices, qui ont duré autant que sa vie ; l'un de patience, & l'autre de penitence : l'un de patience, par lequel il se dévoüa aux persecutions des hommes pour le nom de son Dieu : & l'autre de penitence, par lequel luy mesme touché du zéle que la charité luy inspiroit de satisfaire pour les hommes, il devint son propre persecuteur : l'un & l'autre consommé par un troisiéme & dernier sacrifice, qui a esté celuy de son bienheureux martyre & de sa glorieuse mort. De sorte que l'on peut dire de luy pour couronnement de son éloge, qu'il a esté immolé, aussitost qu'appellé ; & qu'au moment qu'il s'est veû Apostre, il a paru devant Dieu en qualité d'hostie : voilà la veritable ideé de saint Paul.

Non, Chrestiens, jamais homme mortel n'a dû faire à Dieu un sacrifice de patience si continuel & si heroïque que ce grand Saint. A peine, s'il m'est permis de parler ainsi, eût-il levé l'étendart de l'Evangile, que tout l'uni-

Digitized by Google

vers sembla conspirer contre luy. Dés-là il n'y eût plus pour luy que des trahisons sur la terre, que des naufrages sur la mer, que des empriſonnements dans les villes, que des embuſches dans les lieux écartez. Tout ce que la malice de l'envie, & tout ce que l'animosité de la haine peuvent ſuſciter d'adverſitez & de miſeres, il l'éprouva dans ſa perſonne. Ceux de ſa nation ſe firent un poinct de religion d'eſtre ſes ennemis les plus cruels : les gentils l'accablerent d'outrages ; parmi les Chreſtiens meſmes, qu'il avoit engendrez en Jeſus-Chriſt, il trouva de faux freres & de faux Apoſtres : tous les jours expoſé aux inſultes des ſeditions populaires, tous les jours traduit de tribunal en tribunal, tantoſt foüetté comme un eſclave, tantoſt lapidé comme un ſacrilege & comme un blaſphemateur. Combien de travaux ? combien de voyages ? combien de banniſſements ? Si c'eſtoit un autre que luy-meſme qui en fiſt le détail, nous croirions qu'il y a de l'exaggeration ; mais nous ſçavons, dit l'Abbé Rupert, que le ſaint Eſprit dont ſaint Paul a eſté l'organe, eſt éloquent ſans rien ampl fier. C'eſt ſaint Paul luy-meſme qui, malgré toutes les reſiſtances de ſon humilité, a eſté obligé de rendre compte à l'Egliſe de ce qu'il avoit ſouffert : il en a fait excuſe aux fidelles, il les a priez de ſupporter en cela ſon imprudence, il a ſemblé meſmes s'accuſer tout le premier de vaine gloire & d'oſtentation : & par là, dit ſaint Jeroſme, il a bien monſtré qu'il n'avoit pas beſoin de s'en juſtifier. Mais enfin il l'a reconnu ; & forcé par l'eſprit de Dieu qui le faiſoit parler, il en a pris le ciel à témoin, qu'aucun des Apoſtres n'avoit eſté ſi perſecuté ni ſi

Digitized by Google

maltraité que luy Ils ſont plus grands que moy, diſoit-il aux Corinthiens ; mais ce Dieu de gloire qui eſt l'autheur de ma deſtinée, a voulu que j'euſſe plus à endurer qu'eux, que je fuſſe plus ſouvent dans les chaiſnes, que je couruſſe & que j'eſſuyaſſe plus de dangers de mort, que je me trouvaſſe réduit plus communément aux rigueurs extreſmes de la faim & de la ſoif, & pourquoy tout cela ? Ah, Chreſtiens, ne vous l'ay-je pas dit, & cet homme Apoſtolique n'advouë-t-il pas que c'eſtoit uniquement pour les intereſts de ſon miniſtere ? Il avoit fait la guerre à Jeſus-Chriſt ; & Jeſus-Chriſt, dit ſaint Auguſtin, luy faiſoit la guerre à ſon tour, ou pluſtoſt il faiſoit à Jeſus-Chriſt une eſpece de reparation, acceptant de luy perſecution pour perſecution, captivité pour captivité, ſupplice pour ſupplice. Car il ſe ſouvenoit toûjours d'eſtre ce Saul qui avoit eſté le fleau de l'Egliſe ; & voilà pourquoy il ſe croyoit obligé par un devoir indiſpenſable, de ſouffrir pour ſon Dieu les meſmes choſes qu'il avoit fait ſouffrir à ſon Dieu. Il eſtoit reſponſable à ſon Dieu de la converſion d'une infinité de peuples, & il ne pouvoit pas retirer ces peuples de l'infidelité, qu'il ne luy en couſtaſt des afflictions & des croix. C'eſt pour cela que les croix luy eſtoient ſi cheres & ſi precieuſes, parce qu'elles luy gagnoient des ames, & des ames predeſtinées pour leſquelles il s'eſtimoit heureux de pouvoir endurer tout : *Idèo omnia ſuſtineo propter electos.* Remarquez ce mot, Chreſtiens, *propter electos* : car pour luy-meſme, reprend admirablement ſaint Chryſoſtome, il auroit eſté cheri, honoré, reſpecté de tout le monde ; mais pour les élus, il

2. *Tim.* c. 2.

Digitized by Google

devoit estre haï, mepriſé, calomnié, puiſqu'il ne pouvoit pas autrement estre le cooperateur de leur ſalut, & c'eſt ce qui ſoutenoit l'ardeur de ſon courage. Je m'en vais à Jeruſalem, diſoit-il, & je ne ſçais ce qui m'y doit arriver, ſinon que dans toutes les villes par où je paſſe, l'eſprit de Dieu me fait connoiſtre que des tribulations & des chaiſnes m'y ſont preparées : mais je ne crains rien de toutes ces choſes, & ma vie ne m'eſt pas plus conſiderable que moy-meſme, pourveû que j'acheve ma courſe, & que je m'acquitte du miniſtere que j'ay receu du Seigneur Jeſus ; *Dummodò conſummem curſum meum, & miniſterium verbi quod accepi à Domino Jeſu.* Act. c. 20.

Que repondrez-vous à cela, hommes du ſiecle, eſprits laſches & mondains, qui dans les employs, dont la providence vous a chargez, & meſmes dans ceux qui vous attachent auſſi bien que ſaint Paul au ſervice des autels, cherchez vos aiſes & voſtre repos ? Venez, venez vous confronter aujourd'huy avec cet Apoſtre ; & dans l'oppoſition que vous decouvrirez entre vous & luy, apprenez ce que vous devez eſtre, & confondez-vous de ce que vous n'eſtes pas. Saint Paul s'eſt immolé pour ſon miniſtere, & vous vous épargnez dans le voſtre. Voilà le reproche que vous avez à ſoutenir devant Dieu. Conſultez-vous un peu ſur ce poinct. Je ſçais que l'amour propre ne manque pas de vous impoſer & de vous faire croire par ſes artifices, que l'on doit eſtre content de vous, comme vous l'eſtes de vous-meſmes. Mais entrons dans le détail, & dites-moy : ces menagements de voſtre perſonne ſi étudiez & ſi affectez, ce refus d'un travail ne-

Digitized by Google

ceſſaire & que vous devez au public, cette horreur de l'aſſiduité que vous traitez d'eſclavage & de ſervitude, cette habitude que vous vous faites de vous divertir beaucoup & de vous appliquer peu, au lieu de ſuivre l'ordre de Dieu, qui ſeroit de vous divertir peu pour vous appliquer beaucoup ; cette liberté que vous vous donnez de vous décharger ſur autruy des ſoins les plus perſonnels, & dont vous devez uniquement repondre ; cette facilité à vous émanciper des obligations onereuſes, meſmes les plus indiſpenſables, qui ſont attachées à voſtre eſtat ; cette peine à eſtre où il faut que vous ſoyez, & cette diſpoſition à eſtre volontiers où il faut que vous ne ſoyez pas ? cette ſuite des affaires qui vous ſont importunes & incommodes, quoyque Dieu ne vous ait fait ce que vous eſtes, que pour en eſtre incommodez & importunez ; cette prudence de la chair à ne vous engager jamais, ni pour la verité, ni pour la juſtice ; cette crainte de vous expoſer & de vous perdre dans des occaſions où Dieu demande que vous vous expoſiez, & que vous vous perdiez ; en un mot, ce ſecret que le monde vous a appris & que vous pratiquez ſi bien, de ne prendre de voſtre condition que le doux & l'honorable, & d'en laiſſer le penible & le rigoureux : ce n'eſt pas tout ; cette indifference pour cent choſes, où il faudroit que vous euſſiez de ſaintes inquietudes ; cette froideur à la veuë des ſcandales qui devroient enflammer voſtre zéle, & au contraire cette impatience & cette chaleur ſur les moindres defauts dont voſtre delicateſſe ſe trouve bleſſée ; cette ſenſibilité à vous offenſer de tout, & à ne pouvoir rien ſuppor-

ter dans une place qui vous oblige à tout ſupporter & à ne vous offenſer de rien ; ces plaintes & ces éclats dans les traverſes & dans les contradictions qui vous arrivent, preuves évidentes d'un cœur immortifié & incirconcis : tout cela convient-il à un homme, qui dans quelque genre de vie que ce ſoit, veut eſtre, à l'exemple de ſaint Paul, un miniſtre fidelle ; & puiſque, pour eſtre tel, il faut ſe reſoudre à eſtre une victime, tout cela s'accorde-t-il avec l'eſtat d'une victime ? Si ſaint Paul en avoit uſé de la ſorte, auroit-il eſté Apoſtre de Jeſus-Chriſt ? auroit-il glorifié Dieu au poinct qu'il a fait ? auroit-il ſauvé ce grand nombre d'ames ? ſe ſeroit-il fait tout à tous, pour avoir part à la redemption de tous ? Nous nous flatons qu'il ne faut pas nous prodiguer, & que l'intereſt meſme de nos miniſteres demande que nous nous conſervions ; & parce que nous ſommes en cecy les juges du plus ou du moins, nous abuſons de ce pretexte, pour porter les choſes juſques à un excés d'amour & d'indulgence envers nous-meſmes : mais que dirons-nous à Dieu, quand il nous oppoſera l'exemple de ſaint Paul ? ſa conſervation n'eſtoit-elle pas auſſi importante que la noſtre ? ſommes-nous plus dignes d'eſtre épargnez que luy ? eſtoit-il moins neceſſaire à Dieu que nous ? Ah ! grand Saint, que vous ſerez un temoin redoutable pour nous dans le jugement de Dieu.

Mais concluons : une vie auſſi perſecutée & auſſi accablée de fatigues que celle-là, n'eſtoit-ce pas une aſſez grande penitence ? S'il reſtoit des forces à ſaint Paul, devoit-il les épuiſer par des mortifications volontaires ? Pouvoit-il conſpirer luy-meſme à ruiner une

Digitized by Google

ſanté ſi precieuſe à l'Evangile : & quelque amour qu'il euſt pour les croix, ne devoit-il pas ſe contenter de celles que Dieu luy envoyoit, puiſqu'elles ſuffiſoient déja pour le faire vivre dans un eſtat continuel de mort ? C'eſt ainſi, Chreſtiens, que raiſonne l'eſprit du monde, & c'eſt ainſi que nous nous aveuglons encore tous les jours. Ne ſouffrir que ce que nous ne pouvons éviter, & n'exercer jamais contre nous aucun acte de cette ſeverité que l'Evangile nous recommande, ſous ombre que la providence nous envoye aſſez elle-meſme de ſouffrances & de croix, voilà noſtre maxime. Mais ſaint Paul n'en jugeoit pas de la ſorte : non, ce n'eſtoit point aſſez pour luy que d'eſtre perſecuté, s'il ne ſe perſecutoit luy-meſme : ce n'eſtoit point aſſez d'eſtre haï, s'il ne ſe haïſſoit luy-meſme ; ce n'eſtoit point aſſez d'eſtre mortifié, s'il ne ſe mortifioit luy meſme : il vouloit avoir part à la gloire du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt, & eſtre tout enſemble le preſtre & la victime de ſon holocauſte. Que fait-il donc ? à ce ſacrifice heroïque de patience, il en joint un autre de penitence : chaſtiant tous les jours ſon corps, le réduiſant en ſervitude, luy faiſant porter continuellement la mortification de Jeſus Chriſt, accompliſſant dans ſa chair ce qui manquoit aux ſouffrances de Jeſus : & pourquoy ? ah, Chreſtiens, je finis, mais en finiſſant je tremble, & pour moy qui vous parle, & pour vous qui m'écoutez. Saint Paul chaſtie ſon corps, parce qu'il craint qu'eſtant Apoſtre & preſchant aux autres, il ne devienne un reprouvé ; & il accomplit dans ſa chair ce qui manquoit aux ſouffrances de Jeſus Chriſt, non point ſeulement

Digitized by Google

pour soy, mais pour tout le corps de l'Eglise, *Pro corpore ejus quod est Ecclesia*, c'est à dire, pour son ministere qui l'engage à procurer auprés de Dieu le salut de tous les hommes. Pensées terribles, & qui devroient estre le sujet éternel de nos considerations. Car qu'est ce que cecy, devons-nous nous dire à nous-mesmes? Saint Paul a fait de son corps une victime de penitence, de peur d'estre reprouvé; cet homme confirmé en grace, cet homme à qui sa conscience ne reprochoit rien, cet homme ravi jusqu'au troisieme ciel, cet homme si parfaitement attaché à Dieu, croyoit qu'il luy estoit necessaire pour ne pas tomber dans le malheur de la reprobation, de traiter durement son corps: & moy qui suis un pecheur, moy sujet à toutes sortes de passions, je menageray le mien, je le feray vivre dans les delices, je luy accorderay tout, bien loin de le réduire en servitude, je me feray son esclave: je ne penseray qu'à le bien nourrir, qu'à le vestir mollement, qu'à luy donner toutes ses aises? Et avec cela je vivray sans aucune crainte pour mon salut, sans remords & sans scrupule? Et avec cela je me persuaderay que je puis aimer Dieu, & que je l'aime en effet! Et avec cela je croiray pouvoir estre receû au nombre des enfans & des élus de Dieu? Non, non, mon Dieu, c'est une erreur & une erreur aussi pernicieuse qu'injuste, dans laquelle j'ay vescu jusques à present, mais dont je me detrompe aujourd huy. Quand mille autres raisons ne m'en feroient pas connoistre la fausseté, il ne faudroit que l'exemple de saint Paul. Car enfin, Chrestiens, saint Paul n'estoit pas un esprit foible; il estoit aussi bien

Coloss. c. 1.

Digitized by Google

inſtruit que nous des jugements de Dieu, il ſçavoit auſſi-bien que nous quel eſt le temperament de l'homme : je n'auray donc plus de confiance, qu'autant je pratiqueray comme luy la penitence.

Ce n'eſt pas tout : ſaint Paul a chaſtié ſon corps & l'a ſacrifié, non pas ſeulement pour ſoy-meſme, mais pour l'Egliſe & pour les fidelles, parce que ſon miniſtere l'engageoit à procurer par ſes ſouffrances le ſalut de ſes freres. Il eſt donc juſte que dans mon employ, dans ma charge, dans ma profeſſion, je ſacrifie moy-meſme mes forces, ma ſanté, ma vie pour ceux que Dieu a bien voulu commettre à mes ſoins & dont il me demandera compte. O ſi nous eſtions convaincus, comme ſaint Paul, de cette importante verité, quel changement verroit-on dans toutes les conditions du monde ? Avec quelle aſſiduité en rempliroit-on les devoirs ? Avec quel courage en porteroit-on toutes les peines ? Quel ordre regneroit ſur la terre, & combien Dieu ſeroit-il glorifié dans tous les eſtat ? Pour cela, grand Apoſtre, vous que l'Egliſe nous propoſe pour modelle, faites-nous part de ce zéle ardeur, de ce zéle conſtant, de ce zéle infatigable qui vous a ſoutenu, qui vous a embrazé, qui vous a conſumé. La gloire dont vous joüiſſez, bien loin de l'éteindre, n'a fait que le purifier & que l'allumer davantage. Exercez-le encore ſur nous ; & que l'effet de ce zéle ſoit de reveiller le noſtre, & de nous apprendre à travailler comme vous, pour eſtre recompenſez comme vous dans l'éternité bienheureuſe, où nous conduiſe, &c.

Digitized by Google

TABLE
DES SERMONS,
AVEC
l'Abregé de chaque Sermon.

Sermon pour la Feſte de Saint André, *page* 1.

SUJET. *Jeſus marchant le long de la mer de Galilée, apperceut deux freres, l'un Simon, appellé Pierre, & l'autre André : il leur dit, ſuivez-moy.* Dire à ces deux freres, ſuivez moy, c'eſtoit les appeller à la cr̃oix. Auſſi tous deux moururent-ils ſur la croix ; mais avec cette difference, que Pierre la craignit, & qu'André l'aima. Amour de la croix, dont il nous a donné le plus bel exemple: c'eſt le ſujet de ce diſcours. p. 1. 2. 3. 4.

DIVISION. Saint André a aimé la croix, parce qu'il y a trouvé ce qui devoit faire devant Dieu tout ſon merite & toute ſa gloire, ſçavoir, l'accompliſſement de ſon Apoſtolat & la conſommation de ſon ſacerdoce. En deux mots, la croix eſt la chaire où il a fait paroiſtre tout le

Digitized by Google

zéle d'un fervent predicateur, 1. Partie. La croix eſt l'Autel, où comme preſtre & pontife de la loy nouvelle il a exercé dans toute la perfection poſſible, l'office de ſacrificateur. 2. Partie. p. 4. 5. 6.

I. PARTIE. La croix eſt la chaire où ſaint André a fait paroiſtre tout le zéle d'un fervent predicateur. Les Apoſtres furent envoyez pour preſcher Jeſus-Chriſt crucifié, & ſaint André ne s'eſt jamais mieux acquitté de cette fonction, que lors qu'il a eſté luy-meſme attaché à la croix : pourquoy cela ? parce que c'eſt ſur la croix qu'il a preſché Jeſus-Chriſt & ſa loy, 1. avec plus d'authorité & de grace, 2. avec plus d'efficace & de conviction ; 3. avec plus de ſuccez & de fruit p. 6. 7. 8.

1. Avec plus d'authorité & de grace. Il eſt aiſé de preſcher la croix, quand on n'a rien à ſouffrir ; & quelque éloquent que ſoit un predicateur, il ne luy convient guere de porter les autres à une vie auſtere & mortifiée, lors qu'il mene une vie tranquille & commode. Mais ſaint André a preſché la croix ſur la croix meſme p 8. 9. 10. 11.

2. Avec plus d'efficace & de conviction. On ne perſuade jamais mieux, que lors qu'on fait mieux voir qu'on eſt perſuadé ſoy meſme. Or ſaint André pouvoit-il faire plus ſenſiblement connoiſtre juſqu'à quel poinct il eſtoit perſuadé du merite de la croix, qu'en voulant luy-meſme mourir ſur la croix ? p. 11. 12. 13. 14.

3. Avec plus de ſuccez & de fruit. De là en effet tant de converſions que Dieu opera par le miniſtere de ſaint André ; & c'eſt encore avec la grace divine, ce que doit operer dans nous la force de ſon exemple. p. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.

Digitized by Google

II. PARTIE. La croix eſt l'Autel, où ſaint André comme preſtre & pontife de la loy nouvelle, a exercé dans toute la perfection poſſible, l'office de ſacrificateur. Pouvoir preſenter à Dieu le ſacrifice du corps de Jeſus-Chriſt, & avoir pour cela dans le chriſtianiſme un caractere particulier, c'eſt en quoy conſiſte l'eſſence du ſacerdoce de la loy de grace. Mais joindre au ſacrifice adorable du corps de Jeſus-Chriſt le ſacrifice de ſoy-meſme, & s'immoler ſoy-meſme à Dieu au meſme-temps qu'on luy offre ce divin Agneau immolé pour le ſalut du monde, c'eſt ce qui met le comble au ſacerdoce de la loy de grace, & ce qui luy donne ſa derniere perfection. Or voilà ce qu'a fait ſur la croix ſaint André. p. 20. 21.

Oüy, il faut pour nous rendre dignes de Dieu, que nous joignions le ſacrifice de nous-meſmes au ſacrifice du corps de Jeſus-Chriſt. Ainſi ſaint Paul diſoit : j'accomplis dans ma chair ce qui manque aux ſouffrances de mon Sauveur. Et comment l'accompliſſoit il ? par l'auſterité de ſa vie. C'eſt auſſi ce que nous voyons dans ſaint André : nous y voyons, dis-je, un Preſtre plein de religion, qui tous les jours de ſa vie ne manqua jamais d'immoler ſur l'Autel l'Agneau de Dieu, & qui par ſa mort couronna ſon ſacerdoce en s'immolant luy-meſme. p. 21. 22. 23. 24.

Un Preſtre qui chaque jour ſacrifia l'Agneau de Dieu, comme il le témoigna au juge devant qui il fut produit. Quelle inſtruction, & quel ſujet de confuſion pour ces miniſtres qui ne celebrent les divins myſteres que trés-rarement ! p. 24. 25. 26.

Un preſtre qui couronna ſon ſacerdoce, en

Digitized by Google

s'immolant luy-meſme ſur la croix. Aprés le refus qu'il a fait de ſacrifier aux idoles, on luy preſente la croix comme l'inſtrument de ſon ſupplice, & il l'embraſſe comme ſon plus precieux threſor p. 26. 27. 28.

Faiſons de meſmes à Dieu le ſacrifice de nos corps & ſelon l'avis que nous donne ſaint Paul, offrons-les comme des hoſties vivantes & agreables. p. 28. 29. 30. 31. 32. 33.

Sermon pour la Feſte de ſaint François Xavier. *page* 34.

SUJET. *Voicy un miracle de la vertu de Dieu, qui fait bien voir que le bras du Seigneur n'eſt pas raccourci, & qu'il peut encore ſauver ſon peuple.* Ce nouveau miracle, c'eſt ſaint François Xavier, ou pluſtoſt ce ſont les merveilleux ſuccez de ſa predication, d'où nous pouvons tirer une preuve ſenſible & toute recente de l'inconteſtable verité de la foy qu'il a preſchée aux plus fieres puiſſances de l'orient. p. 34. 35. 36. 37.

DIVISION. De tous les miracles qui ſe ſont faits dans l'eſtabliſſement de l'Egliſe chreſtienne, un des plus grands, c'eſt l'eſtabliſſement de l'Egliſe meſme par le miniſtere des Apoſtres. Or dans ces derniers ſiecles S. François Xavier a renouvellé ce miracle. En deux mots, Xavier pour la propagation de la foy, a fait, comme les Apoſtres, des choſes infiniment au deſſus de toutes les forces humaines, 1. Partie. Xavier comme les Apoſtres, a fait ces prodiges de zéle, par des moyens qui ne

Digitized by Google

ne tiennent rien de la prudence & de la sageſſe humaine, 2. Partie. Voilà ce que nous devons appeller le miracle de l'Evangile. p. 37. 38. 39. 40.

I. PARTIE. François Xavier a fait, comme les Apoſtres, pour la propagation de la foy des choſes infiniment au deſſus de toutes les forces humaines. Il a converti tout un monde: examinons ce miracle. p. 40. 41.

Xavier eſt appellé par le Roy de Portugal pour paſſer aux Indes. Il s'embarque à Lisbone, il aborde dans l'Inde, le voilà rendu au cap de Comorin, & d'abord vingt mille idolaſtres viennent le reconnoiſtre pour l'ambaſſadeur du vray Dieu. Il paroiſt chez les Mores, fameux inſulaires, & dans l'eſpace de quelques jours il réduit ſous le joug de la loy chreſtienne juſqu'à trente villes. Le Japon l'attend, il y va, & il y confond les faux preſtres des idoles, il y baptiſe les Roys, il y ſanctifie les peuples, il y eſtablit de nombreuſes & de floriſſantes Egliſes. p. 41. 42. 43. 44. 45. 46 47. 48. 49. 50.

Or pour peu qu'on raiſonne, & que l'on conſidere les circonſtances de tous ces faits, ne doit-on pas les regarder comme autant de prodiges ? Il eſt vray que Luther & Calvin pervertiſſoient au meſme temps & attiroient à eux l'occident & le ſeptentrion : mais ces deux hereſiarques preſchoient une religion commode à la nature, & pour eſtablir une telle religion il ne falloit point de miracle ; au lieu que Xavier preſchoit une loy contraire à tous les ſentiments naturels. p. 50. 51. 52.

Quelle gloire pour cet homme Apoſtolique, quand au jugement de Dieu il produira les fruits de ſa miſſion & de ſi heureuſes con-

Digitized by Google

queſtes ! Mais quel ſujet de condamnation pour nous, qui profitons ſi peu des ſoins de tant de predicateurs,& de la ſainte parole qu'ils nous annoncent ! p.53.54.55.56.

II. PARTIE. François Xavier, comme les Apoſtres, a fait de ſi grandes choſes pour la propagation de l'Evangile, par des moyens qui ne tiennent rien de la prudence & de la ſageſſe humaine. Comment ſe diſpoſa-t il au miniſtere Evangelique ? par un renoncement entier à tous les avantages du monde ; ſur-tout par cette victoire qu'il remporta ſur luy-meſme, à l'égard d'un malade dont l'infection & la pourriture auroit dû, ce ſemble, rebutter la plus heroïque vertu. p.56.57.58.59 60.

De-là il devint inſenſible à tout, pour n'eſtre ſenſible qu'aux impreſſions de la charité. Les hoſpitaux devinrent pour luy une demeure ordinaire & agreable. Les nations les plus ſauvages ſe trouvoient forcées de l'aimer, voyant qu'il aimoit juſqu'à leurs miſeres ; & les peuples, temoins des ſecours qu'ils en recevoient dans les infirmitez de leurs corps, luy abandonnoient la conduite de leurs ames. p. 60. 61.

Quels fonds employa-t-il dans l'exercice de ſon miniſtere ? point d'autres fonds pour luy qu'une extreſme pauvreté. C'eſt avec le ſigne de cette ſainte pauvreté qu'il parcourt les provinces & les Royaumes. Mais n'eſtoit-ce pas avilir ſon caractere ? c'eſtoit pluſtoſt le relever, & accrediter la loy qu'il publioit. Car ce deſintereſſement charmoit les infidelles, & leur faiſoit conclure qu'il y avoit quelque choſe de ſurnaturel & de divin dans une religion, qui élevoit ainſi les cœurs & les de-

Digitized by Google

gageoit de toutes les veûës terreſtres. p. 61. 62. 63.

Par quelle voye penetra-t-il juſques dans la capitale du Japon ? par celle de l'humilité, en ſe réduiſant à la vile condition de ſerviteur. A quoy s'appliquoit-il avec plus de zéle ? à enſeigner aux enfants les premiers principes de la doctrine chreſtienne, ſe faiſant, pour ainſi dire, enfant comme eux. Or voilà le miracle, que par la pauvreté, par l'humilité, par le renoncement à toutes choſes & à ſoy-meſme, il ait fait ce que toute la politique du monde n'euſt oſé entreprendre, & ce que jamais elle n'euſt executé. p. 63. 64. 65. 66.

Il s'eſt veû comblé d'honneurs : cela eſt vray ; mais c'eſt au meſme temps ce qu'il y a de merveilleux, qu'on ait ainſi reſpecté & honoré un pauvre. Il a fait des miracles : mais pourquoy Dieu luy mettoit-il de la ſorte ſon pouvoir dans les mains ? parce que c'eſtoit un homme humble. p. 66. 67. 68.

Bel exemple pour les predicateurs & les miniſtres de l'Evangile. Qu'ils ayent le zéle de Xavier, qu'ils meurent à eux-meſmes comme Xavier, qu'ils prennent comme Xavier ce eſprit d'anéantiſſement qui fut l'eſprit du Sauveur des hommes & l'eſprit de tous les Apoſtres, alors ils ſeront des inſtruments dignes de Dieu, & il s'en ſervira pour l'avancement de ſa gloire & pour le ſalut du prochain. p. 68. 69. 70. 71.

Digitized by Google

Sermon pour la Feſte de ſaint Thomas Apoſtre. *page* 73.

SUJET. *Ne ſoyez point incredule, mais ſoyez fidelle.* Dans l'exemple de ſaint Thomas, nous voyons tout enſemble le deſordre de l'incredulité & le merite de la foy. p. 73. 74.

DIVISION. On peut bien appliquer à ce ſaint Apoſtre ces paroles du pſeaume cent trente-huitiéme : *Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus* ; ſa lumiere eſt comme ſes tenebres, & ſes tenebres comme ſa lumiere. C'eſt à dire que ſon infidelité & ſa foy conſiderées par rapport à nous, nous peuvent eſtre également utiles & ſalutaires. Son incredulité ſert à la juſtification de noſtre foy, 1. Partie. Sa foy eſt le remede de noſtre incredulité, 2. Partie. Un Apoſtre incredule, qui par ſon incredulité meſme nous apprend à eſtre fidelles : un Apoſtre plein de foy, qui par la confeſſion de ſa foy nous empeſche d'eſtre incredules. p. 75. 76. 77.

I. PARTIE. L'incredulité de S. Thomas ſert à la juſtification de noſtre foy. Juſtifier la foy par l'infidelité meſme, c'eſt oppoſer les égaremens & les deſordres de l'infidelité à la ſageſſe & aux autres avantages de la foy. Or voilà à quoy nous ſert l'incredulité de S. Thomas. Nous y remarquons quatre deſordres oppoſés à quatre avantages de la foy : ſçavoir, l'eſprit de ſingularité oppoſé à l'eſprit univerſel de la foy ; la préoccupation du jugement, op-

Digitized by Google

poſée à l'eſprit droit de la foy ; l'opiniaſtreté, oppoſée à l'eſprit docile de la foy ; enfin la petiteſſe d'un genie borné qui ne croit que ce qu'il voit, oppoſée à l'eſprit ſuperieur de la foy. p. 77. 78. 79.

1. Eſprit de ſingularité. Saint Thomas ſe trouva ſeparé des autres diſciples, lors que Jeſus-Chriſt ſe fit voir à eux le huitiéme jour aprés ſa reſurrection : *Non erat cum eis quando venit Jeſus.* Voilà le principe le plus ordinaire de l'incredulité : on veut ſe diſtinguer. Mais ſi dans tout autre ſujet la ſingularité doit eſtre ſuſpecte, combien plus lors qu'il s'agit de la foy, laquelle eſt le ſacré lien qui doit unir tous les hommes dans le culte d'un meſme Dieu & d'un meſme Seigneur ! Le premier avantage donc que nous avons en croyant comme fidelles, c'eſt de croire ce que croit avec nous toute l'Egliſe de Dieu. p. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85.

2. Préoccupation du jugement. Saint Thomas, prévenu de ſa penſée, ſans rien examiner davantage, conclut d'abord qu'il ne croiroit pas : *Non credam.* Autre principe de l'incredulité : on ſe prévient contre la foy. Dieu veut bien qu'en matiere meſme de foy nous nous inſtruiſions des choſes : mais il veut auſſi que nous faſſions cet examen ſans prévention, & voilà le ſecond avantage de la foy, de nous degager par une ſainte & ſage ſimplicité de tous préjugez. p. 85. 86. 87. 88. 89.

3. Opiniaſtreté. Tout portoit S. Thomas à croire la reſurrection de Jeſus-Chriſt : mais il s'obſtina dans ſon erreur. Troiſiéme principe de l'incredulité. On ſe fait une fauſſe gloire de ne point revenir de ſon ſentiment. Force d'eſprit mal entenduë. Le fidelle, par un troiſiéme

Digitized by Google

avantage, trouve dans sa docilité la vraye force, qui consiste à se soumettre & à se captiver. p. 89. 90. 91. 92.

4. Petitesse d'un genie borné qui ne croit que ce qu'il voit. Saint Thomas dit, si je ne vois les marques des cloux dont les mains de Jesus-Christ ont esté percées, je ne croiray point qu'il soit ressuscité : *Nisi videro, non credam.* Quatriéme principe de l'incredulité : on veut juger de tout par les sens, comme si les sens estoient juges compétents des mysteres de Dieu, & qu'ils ne fussent pas sujets à mille illusions. Mais la foy nous éleve au dessus des sens, & nous fait ainsi penetrer jusques dans les secrets de Dieu les plus cachez : quatriéme & dernier avantage. *Beati qui non viderunt, & crediderunt.* p. 92. 93. 94.

II. PARTIE. La foy de S. Thomas est le remede de nostre incredulité. Distinguons trois estats où la foy de cet Apostre peut estre considerée ; le premier, où il l'a professée hautement ; le second, où il l'a preschee Apostoliquement ; le troisiéme, où il l'a consommée saintement. Or dans ces trois estats la foy de ce grand Saint sert à guerir nostre infidelité. p. 95. 96.

1. Il l'a professée hautement, lors qu'il reconnut Jesus-Christ pour son Seigneur & son Dieu. Or puisque S. Thomas a crû, nous devons croire. Car ce n'est point par foiblesse qu'il a crû, ce n'est point par legereté, ce n'est point par une aveugle déference au sentiment & au rapport des autres. Il ne fut que trop éloigné de telles dispositions. C'est donc par la seule évidence de la verité : & qui ne croiroit pas au temoignage d'un homme obligé de

Digitized by Google

ſe rendre à la ſeule force de la verité qu'il combattoit ? Ainſi S. Paul convainquoit-il les juifs par ſon propre exemple. Mais non ſeulement la foy de S. Thomas eſt un argument qui nous convainc ; c'eſt encore une leçon qui nous inſtruit : de quoy ? du poinct le plus eſſentiel de la religion, qui eſt la divinité de Jeſus-Chriſt. Vous eſtes, luy dit-il, mon Seigneur & mon Dieu : *Dominus meus & Deus meus.* p. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102.

2. Il l'a preſchée Apoſtoliquement, juſques dans la region la plus interieure de l'Inde, où il a ſoumis à l'Evangile des millions d'infidelles. Or ce ſuccez de l'Evangile a toûjours eſté conſideré des Peres, comme une des plus inconteſtables preuves de noſtre foy. Du reſte nous croyons les meſmes veritez qu'il preſchoit : heureux ſi nous en faiſons les regles de noſtre vie. p. 102. 103. 104.

3. Il l'a ſaintement conſommée, par ſon martyre. Il a ſigné de ſon ſang le temoignage qu'il rendoit en faveur de la foy. Quelle conviction pour nous ! mais en meſme temps quelle inſtruction ! Eſt-ce ainſi que nous ſommes diſpoſez à défendre noſtre foy ? Du moins l'honorons-nous & la ſoutenons-nous par noſtre vie ? p. 104. 105. 106. 107. 108. 109.

Sermon pour la Feſte de ſaint Eſtienne. *page* 110.

SUJET. *Eſtienne plein de grace & de force, faiſoit des prodiges & de grands miracles parmi le peuple.* Voilà en deux mots le

Digitized by Google

précis de tout ce que nous avons à considerer, & autant qu'il nous est possible, à imiter dans la personne du glorieux martyr S. Estienne. p. 110. 111.

DIVISION. Estienne a esté plein de grace dans l'accomplissement de son ministere, & cela seul est un miracle de saintеté dont Dieu s'est servi pour commencer à former les mœurs du christianisme naissant, 1. Partie. Estienne a esté plein de force dans la consommation de son martyre, & cela seul est, non pas un prodige, mais plusieurs prodiges ensemble, qui ont obscurci tout l'éclat & toute la gloire des vertus du paganisme, 2. Partie. p. 111. 112. 113.

I. PARTIE. Estienne plein de grace dans l'accomplissement de son ministere. Il estoit Diacre & mesmes le premier des Diacres de l'Eglise. Charge honorable, mais qui l'engageoit à deux choses : l'une, d'administrer les biens de l'Eglise, dont il estoit par office le dispensateur ; l'autre, de gouverner les veuves, qui renonçant au monde, se consacroient à Dieu dans l'estat de la viduité. Charge où la saintеté mesme trouvoit des risques à courir ; mais où Dieu vouloit que S. Estienne, par sa probité & par sa sagesse, servist d'exemple à tous les siecles futurs. p. 113. 114.

1. Comme dispensateur des biens de l'Eglise, Estienne estoit responsable de sa conduite à Dieu & aux hommes : premiere épreuve de sa vertu, où paroist sa probité & toute la grace dont il fut rempli. Car dans un tel ministere qu'y a-t-il de plus difficile, que de conserver devant Dieu tout le merite d'un parfait desintereſſement, & d'en avoir devant les hommes

Digitized by Google

toute la reputation ? Tel fut le double avantage de saint Estienne : & qu'il seroit à souhaiter queles biens ecclesiastiques fussent de nos jours ainsi dispensez ! p.114.115.116.117.118.

2. Comme directeur des veuves qui vivoient separées du monde, Estienne estoit chargé de leur conduite : autre épreuve bien dangereuse. Car à quels perils, à quels discours & à quels soupçons n'est-on pas exposé dans un employ où l'on est obligé de traiter souvent avec les personnes du sexe ? Que n'en cousta-t-il point à S. Jerosme ? mais parla-t-on jamais de S Estienne qu'avec respect & avec éloge ? il n'y a que la probité & la probité reconnuë, qui puisse estre de la sorte au dessus de tous les jugements du monde ; & voilà le fruit de la grace dont Estienne eût la plenitude. Erreur, si nous prétendons, sur-tout dans un siecle comme celuy-cy, échapper à la malignité du monde par une autre voye que par celle d'une exacte & constante regularité. p. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125.

A cette probité se trouva jointe une sageſſe toute divine. Pour en estre persuadé, il n'y a qu'à lire ce beau discours qu'il fit aux juifs ; & ce qu'il leur disoit, à combien de chrestiens pourroit-on encore le dire ? *Durâ cervice & incircumcisis cordibus & auribus, vos semper spiritui sancto resistitis.* p. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131.

II. PARTIE. Estienne plein de force dans la consommation de son martire. Deux miracles où il a fait éclater cette force. Miracle de patience dans toutes les circonstances de sa mort ; miracle de charité envers les autheurs de sa mort. p. 131. 132.

Digitized by Google

1. Miracle de patience dans toutes les circonſtances de ſa mort. C'a eſté le premier martyr, dont l'exemple a fortifié tous les autres, mais qui marchant à leur teſte comme leur chef, avoit beſoin d'une plus grande force. Il a ſouffert de tous les genres de martyre un des plus cruels, & au milieu de ſon tourment, il conſerva toute la paix de ſon ame. Nous, que voulons nous ſouffrir? Saint Eſtienne a triomphé des tourments & de la mort, & tous les jours nous ſommes vaincus par la molleſſe & par les douceurs de la vie. p. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 13v.

2. Miracle de charité envers les autheurs de ſa mort. Non ſeulement il leur pardonna, mais il pria pour eux, & avec plus de zéle que pour luy-meſme. Car en priant pour luy meſme il ſe tenoit debout, mais en priant pour ſes bourreaux il flechit les genoux. Dans une telle charité, quelle force! Auſſi Dieu l'écouta t il, & de là vint la converſion de Saul. Un des ſignes les plus certains de noſtre predeſtination bienheureuſe, c'eſt cette charité envers nos ennemis. Pardonnons, & Dieu nous pardonnera. p. 138. 139. 140. 14 . 142. 143. 144.

Sermon pour la Feſte de ſaint Jean l'Evangeliſte. *page* 145.

SUJET. *Pierre ſe retournant, vit venir aprés luy le diſciple que Jeſus aimoit, & qui pendant la céne s'eſtoit repoſé ſur ſon ſein.* La plus glorieuſe qualité de S. Jean a eſté d'eſtre le diſciple bien-aimé de Jeſus-Chriſt à

Digitized by Google

& par ſon exemple il nous apprend comment nous devons participer nous-meſmes à un avantage ſi precieux, p. 145. 146. 147.

DIVISION. La faveur des grands a communément trois défauts eſſentiels. Elle eſt injuſte de la part du maiſtre qui la donne, orgüeilleuſe & fiere dans la conduite de celuy qui la poſſede, & odieuſe à ceux qui n'y parviennent pas. Mais la faveur ſpeciale dont Jeſus Chriſt a gratifié S. Jean, eût trois caracteres tout oppoſez. Elle a eſté parfaitement juſte dans le choix que Jeſus Chriſt a fait de cet Apoſtre, 1. Partie. Elle a eſté ſolidement humble & bienfaiſante dans la maniere dont cet Apoſtre en a uſé, 2. Partie. Et elle n'a rien eû d'odieux à l'égard des autres diſciples, auxquels cet Apoſtre ſemble avoir eſté preferé, 3. Partie. p. 147. 148. 149.

I. PARTIE. Faveur parfaitement juſte dans le choix que Jeſus-Chriſt a fait de S. Jean : 1. parce que cet Apoſtre a eſté vierge, 2. parce qu'il a eſté fidelle à Jeſus-Chriſt dans la tentation. p. 149. 150. 151.

1. Il a eſté vierge ; & qui ne ſçait pas combien la virginité plaiſt à Jeſus-Chriſt qui eſt la pureté meſme ? Comme donc le Sauveur des hommes voulut avoir ſur la terre une mere vierge, ne nous étonnons pas qu'il ait voulu pareillement avoir ſur la terre un favori vierge, & que ce ſoit luy qu'il ait fait repoſer ſur ſon ſein. p. 151. 152. 153.

2. Il a eſté fidelle à Jeſus-Chriſt dans la tentation. Les autres Apoſtres abandonnerent cet homme-Dieu ; mais S. Jean le ſuivit juſques au Calvaire, & voilà pourquoy ce Dieu Sauveur luy confia ſa mere. C'eſt ainſi que nous

Digitized by Google

meriterons la faveur de Jesus-Christ, soit par la pureté de l'ame & du corps, soit par la constance dans les dégousts & les desolations. p.153.154.155.156.157.158 159.160.

II. PARTIE. Faveur solidement humble & bienfaisante dans la maniere dont S. Jean en a usé. 1. humble par rapport à luy, 2. bienfaisante par rapport à nous. p. 160. 161.

1. Humble & modeste par rapport à luy. Comment parle-t-il de luy-mesme dans tout son Evangile? sans se nommer jamais. *C'est ce disciple*, dit-il toûjours : comme s'il parloit d'un autre. S'il eust dit, c'est ce disciple qui aimoit Jesus, il eust fait connoistre en cela son propre merite : mais il dit, *C'est ce disciple qui estoit aimé de Jesus.* Or à estre aimé, il n'y a ni loüange ni merite. Quand il s'est nommé ailleurs, c'est pour s'appeller seulement nostre frere, *Jean vostre frere.* p. 161. 162.

2. Bienfaisante & utile pour nous. Si saint Jean est entré dans tous les secrets de Jesus-Christ, ç'a esté pour nous les communiquer. C'est à luy que nous devons la connoissance des personnes divines, & des plus profonds mysteres de la religion. Telle est la maniere dont nous devons user nous-mesmes des faveurs & des graces du ciel. Soyons humbles en les recevant, & ne cherchons point à nous en glorifier. Faisons-en part au prochain, & employons-les à son utilité. Par exemple, sommes-nous riches? soulageons les pauvres. p.163.164. 165. 166 167. 168. 169 170.

III. PARTIE. Faveur qui n'a rien eû d'odieux par rapport aux autres disciples, auxquels S. Jean semble avoir esté preferé. Car elle ne l'a pas exempté plus que les autres de

Digitized by Google

boire le calice de Jesus-Christ & de souffrir. Au lieu d'un martyre que les autres ont souffert, il en a enduré trois ; l'un au Calvaire, le second dans Rome, & le troisiéme dans son exil. p. 170. 171. 172. 173.

1. Au Calvaire, & ce fut le martyre de son cœur. Que ne souffrit-il pas en voyant expirer son maistre ? p. 173. 174. 175.

2. Dans Rome, & ce fut un martyre de sang. Quel supplice d'estre plongé peu à peu dans l'huile boüillante ! p. 175. 176.

3. Dans son exil, ou il mourut. C'est ainsi que Dieu aime ses élus, & n'esperons pas qu'il nous aime autrement. Nous beuvons tous le calice des souffrances, mais combien le boivent en reprouvez, au lieu de le boire comme les amis & les élus de Dieu ? p. 176. 177. 178. 179.

Sermon pour la Feste de sainte Geneviéve. *page* 180.

SUJET. *Dieu a choisi ce qu'il y avoit de plus foible dans le monde pour confondre les forts ; & il a pris ce qu'il y avoit de moins noble & de plus mépriſable, mesmes les choses qui ne sont point, pour détruire celles qui sont.* Pensée bien humiliante pour les sages & les grands du monde, mais bien consolante pour les petits & pour les pauvres. Cette conduite de Dieu a paru admirablement dans sainte Geneviéve. p. 180. 181.

DIVISION. Simplicité de Geneviéve plus éclairée que toute la sagesse du monde, 1. Par-

Digitized by Google

tie. Foibleſſe de Geneviéve plus puiſſante que toute la force du monde, 2. Partie. Et pour parler de la ſorte, baſſeſſe de Geneviéve plus honorée que toute la grandeur du monde, 3. Partie. p. 182.

I. PARTIE Simplicité de Geneviéve plus éclairée que toute la ſageſſe du monde : 1. par l'union qu'elle voulut avoir avec Dieu ; 2. par les ſaintes communications que Dieu eût reciproquement avec elle. p 182. 183.

1. Par l'union qu'elle voulut avoir avec Dieu. Dans ce deſſein elle ſe conſacra à luy par le vœu de virginité, mais aprés avoir conſulté là-deſſus deux grands Eveſques, ne voulant pas ſuivre ſes propres lumieres : en cela d'autant plus ſage qu'elle ſe défia plus d'elle-meſme & de ſa ſageſſe. Pour mieux obſerver ſon vœu & pour ſe tenir plus étroitement liée à Dieu, elle ſe ſepara du monde, & embraſſa la retraite ; elle s'employa aux exercices les plus bas de la charité & de l'humilité, elle pratiqua une auſtere penitence. Voilà quelle fut la ſageſſe de Geneviéve ; ce fut une ſageſſe Evangelique, & la ſageſſe de l'Evangile paſſe toute la ſageſſe du monde. p. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189.

2. Par les ſaintes communications que Dieu eût avec elle. Car c'eſt aux ſimples que Dieu ſe communique, & de quels dons ne combla-t-il pas Geneviéve ? Quelles connoiſſances, quelles veûës, quel diſcernement des eſprits ! p. 189. 190. 191. 192. 193.

Quatre regles pour engager Dieu à repandre ſur nous ſes lumieres. 1. Suivre le conſeil de nos paſteurs & de nos directeurs. 2. Fuir le monde & les vains commerces du monde. 3. S'addonner à la pratique des bonnes œuvres.

Digitized by Google

4. Se purifier par la penitence. p. 193. 194. 195. 196.

II. PARTIE. Foibleſſe de Geneviéve plus puiſſante que toute la force du monde : 1. pour la gueriſon des corps ; 2. pour la gueriſon des ames. p. 196. 197. 198.

1. Pour la gueriſon des corps. Tant de miracles publiez, connus, avérez, le font bien voir. Il n'y a que pour elle-meſme qu'elle n'uſa point de ce don des miracles ; mais ſa patience dans les maux de la vie ne fut-elle pas un miracle encore plus grand que tous les autres ? p. 198. 199. 200.

2. Pour la gueriſon des ames. Combien de converſions a-t-elle operées ? combien d'afflictions a-t-elle ſoulagées, ſoit pendant ſa vie, ſoit depuis ſa mort ? Aſſez forte dans ſa foibleſſe meſme, pour fléchir les puiſſances du ciel, pour humilier les pluis fieres puiſſances de la terre, pour confondre toutes les puiſſances de l'enfer. p. 200. 201. 202.

Voilà pourquoy nos Peres ont mis ſous ſa protection cette ville capitale, & combien de fois en avons-nous éprouvé les ſalutaires effets? Mais nous avons bien lieu de craindre que nos deſordres ne les arreſtent. Car qu'eſt-ce que Paris, & quelle corruption de mœurs. p. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208 209. 210.

III. PARTIE. Baſſeſſe, pour ainſi dire, de Geneviéve plus honorée que toute la grandeur du monde. Honorée, 1. par les Princes & les Roys, 2. par les Eveſques & les Prelats de l'Egliſe, 3. par les Saints. Ce n'eſt pas qu'elle n'ait eû des perſecutions à ſoutenir : mais on ſçait avec quel éclat elle en a triomphé p. 210. 211. 212. 213. 214.

Digitized by Google

Sur-tout depuis qu'elle joüit de la gloire dans le ciel, quel culte luy a-t-on rendu sur la terre ? Culte le plus solemnel, culte le plus universel, culte le plus ancien & le plus constant, culte le plus religieux. C'est ainsi que la memoire du juste, selon la parole du Prophete, est éternelle, & que celle des pecheurs périra. Aspirons, non pas aux mesmes honneurs en ce monde, mais à la mesme gloire dans l'éternité bienheureuse. p. 214. 215. 216. 217. 218.

Sermon pour la Feste de saint François de Sales. *page 219.*

SUJET. *Dieu l'a fait saint par l'efficace de sa foy & de sa douceur.* C'est l'éloge que l'Ecriture fait de Moyse, & qui convient parfaitement à S. François de Sales. Sa douceur a esté toute Evangelique, & nous doit servir d'instruction & de modelle. p. 219. 220. 221. 222.

DIVISION. François de Sales par la force de sa douceur a triomphé de l'heresie, 1. Partie. François de Sales par l'onction de sa douceur a restabli la pieté dans l'Eglise, 2. Partie. p. 222. 223. 224.

I. PARTIE. François de Sales par la force de sa douceur a triomphé de l'heresie. En quel estat se trouvoit le dioceſe de Geneve, lors qu'il en fut fait Evesque ? l'heresie y estoit dominante, & ce saint Pasteur y convertit plus de soixante dix mille heretiques. Mais par où operat-il ce miracle ? ce fut sur-tout par sa douceur : 1. douceur patiente, qui luy rendit tout sup-

Digitized by Google

portable ; 2. douceur entreprenante & agiſſante, qui luy rendit tout poſſible. p. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230.

1. Douceur patiente. Il a eû à ſupporter les calomnies, les inſultes, les revoltes, les attentats. Mais ſa douceur à ſouffrir tout & à pardonner tout, le faiſoit aimer de ceux meſmes qui s'eſtoient élevez contre luy, & par là il les gagnoit. p. 230. 231. 232.

2. Douceur entreprenante & agiſſante. Il a paru dans les Cours des Princes comme un Elie. De tous les avantages qu'ils luy ont offerts, il n'en a accepté aucun ; & l'unique grace qu'il en voulut obtenir, ce fut l'extirpation de l'hereſie. Combien de courſes Apoſtoliques & de voyages luy en a-t-il couſté ? combien de veilles & de travaux ? Mais ce qui donnoit à tout cela une merveilleuſe efficace, c'eſtoit ſa douceur. Par la doctrine on convainc les eſprits ; mais par la douceur on gagne les cœurs. p. 232. 233. 234. 235. 236. 237.

De là double inſtruction. 1. Apprenons à eſtimer noſtre foy, pour laquelle François de Sales a ſi dignement combattu, & cultivons-la dans nous-meſmes comme il l'a cultivée dans les autres. 2. Traitons le prochain avec douceur : c'eſt par là que nous le corrigerons, pluſtoſt que par une authorité dominante & par une ſeverité outrée. Si nous ſommes ſeveres, ſoyons-le plus pour nous-meſmes que pour les autres. p. 237. 238. 239. 240. 241.

II. PARTIE. François de Sales par l'onction de ſa douceur a reſtabli la pieté dans l'Egliſe. Il l'a reſtablie, 1. par la douceur de ſa doctrine, 2. par la douceur de ſa conduite, 3. par la douceur de ſes exemples. p. 242.

Digitized by Google

1. Par la douceur de sa doctrine. Ce n'est pas qu'elle ne fust trés-severe dans ses maximes : mais l'onction qu'il y mettoit, soit en preschant, soit en conversant, soit en écrivant, luy donnoit une grace particuliere, & la faisoit recevoir avec plus de fruit. p. 242. 243. 244. 245. 246.

2. Par la douceur de sa conduite dans le gouvernement des ames : temoin cet ordre illustre de la Visitation qu'il a institué, & dont le principal esprit est un esprit de charité. p. 246. 247. 248. 249.

3. Par la douceur de ses exemples. La Providence l'a attaché à une vie, ce semble, assez commune, afin qu'elle nous devinst imitable. Il a borné toute sa saintetè aux devoirs de son ministere, & c'est sur-tout dans les devoirs de nostre condition que doit consister nostre pieté. Mais du reste que cette parfaite observation des devoirs de chaque estat, couste dans la pratique ! Qu'il faut pour cela se faire de violences & remporter de victoires ! p. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258.

Sermon pour la Feste de saint François de Paule. *page 259.*

SUJET. *Je suis le plus petit dans la maison de mon Pere.* C'est ce que disoit Gedeon, & c'est qu'a dit aprés luy l'humble François de Paule. L'humilité fut son caractere, & doit faire le sujet de son panegyrique. p. 259. 260. 261.

DIVISION. Espece de combat entre

Digitized by Google

Dieu & François de Paule. Saint François de Paule a employé tous les efforts de son humilité, pour se faire petit dans le monde, 1. Partie. Et Dieu a employé tous les threfors de sa magnificence pour le faire grand, 2. Partie. p. 261. 262.

I. PARTIE. Saint François de Paule a employé tous les efforts de son humilité pour se faire petit dans le monde. Dés l'âge de treize ans il se retira dans un desert, afin d'y mener une vie cachée, & d'y cacher son humilité mesme. p 262. 263. 264. 265. 266.

Cependant aprés six années de retraite, sa saintetè malgré luy le fit connoistre. Un grand nombre de disciples se joignirent à luy, & il devint fondateur d'un nouvel ordre dans l'Eglise. Mais de quel ordre ? d'un ordre qu'il establit sur le seul fondement de l'humilité ; d'un ordre qu'il gouverna par le seul esprit de l'humilité ; d'un ordre qu'il distingua par le seul caractere de l'humilité. p. 266. 267. 268. 269. 270.

Son nom se repandit dans les Cours des Princes. Un de nos Roys l'appella auprés de luy, & il parut à la Cour de France. Mais s'il entra à la Cour, ce ne fut que par la porte de l'humilité ; s'il y demeura, ce ne fut que pour y exercer l'humilité ; s'il en sortit, il en remporta toute son humilité. p. 270. 271. 272. 273. 274.

Ce fut par le mesme esprit d'humilité, que non content de renoncer à l'Episcopat, il renonça mesmes au Sacerdoce. Soyons humbles par proportion comme luy. L'humilité est l'abregé de toute la perfection chrestienne, puisqu'il n'y a point de desordre que l'humilité ne

Digitized by Google

puisse corriger, ni de vertu qu'elle ne nous fasse acquerir. p. 274. 275. 276. 277. 278.

II. PARTIE. Dieu a employé tous les threſors de ſa magnificence, pour glorifier S. François de Paule & pour le faire grand. Il l'a glorifié en deux manieres : 1. par ſoy-meſme, 2. par le miniſtere des creatures. p. 278. 279.

1. Dieu l'a glorifié par ſoy-meſme, en luy communiquant deux des caracteres les plus eſſentiels de ſa divinité, ſçavoir la ſcience & la puiſſance. La ſcience pour prevoir les choſes futures, & pour decouvrir les ſecrets des cœurs. La puiſſance, pour operer les plus grands miracles. En combien d'occaſions François de Paule a-t-il fait éclater ce don des miracles & ce don de prophetie? p. 279. 280. 281. 282. 283.

2. Dieu l'a glorifié par le miniſtere des creatures. Tous les élements luy ont obeï ; toutes les Puiſſances de la terre l'ont honoré ; ſurtout, Sixte IV. Pape, Loüis XI. Roy de France, Charles VIII. ſucceſſeur de Loüis. p. 283. 284. 285. 286. 287.

Mais ſi Dieu l'a tellement glorifié pendant ſa vie, combien plus encore l'a-t-il glorifié aprés ſa mort? ſon ſepulchre, ſelon l'expreſſion du prophete, a eſté un des plus glorieux. Et de quelle gloire joüit ſon ame bienheureuſe dans le ciel? Telle eſt la veritable grandeur où nous devons aſpirer. Nous ne devons pas ſouhaiter de briller dans le monde, comme S. François de Paule : mais nous devon travailler à devenir grands comme luy auprés de Dieu & dans l'éternité. p. 287. 288. 289. 290. 291. 292.

Digitized by Google

Sermon pour la Feſte de ſaint Jean Baptiſte. *page* 293.

SUJET. *Il y eût un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean. Ce fut luy qui vint pour rendre temoignage à la lumiere.* Voilà le veritable caractere de ſaint Jean Baptiſte, & ſa principale fonction en qualité de precurſeur. Il a eſté le temoin de Jeſus Chriſt, & il eſt venu pour cela. p. 293. 294. 295.

DIVISION. Temoignage de Jean Baptiſte en faveur de Jeſus-Chriſt, 1. Partie. Temoignage de Jeſus-Chriſt en faveur de Jean Baptiſte, 2. Partie. p. 295. 296. 297.

I. PARTIE. Temoignage de Jean Baptiſte en faveur de Jeſus-Chriſt. Ce divin precurſeur a eû toutes les qualitez d'un parfait temoin : 1. temoin fidelle & deſintereſſé, 2. temoin inſtruit & pleinement éclairé, 3. témoin ſeûr & irreprochable, 4. temoin zelé & ardent, 5. temoin conſtant & ferme. p. 297. 298.

1. Temoin fidelle & deſintereſſé. On voulut le reconnoiſtre pour le Meſſie, mais il proteſta hautement qu'il ne l'eſtoit point. p. 298. 299. 300. 301. 302.

2. Temoin éclairé & pleinement inſtruit. Tout ce que nous ſçavons de Jeſus Chriſt & tout ce que nous en devons ſçavoir, c'eſt Jean Baptiſte qui nous l'a enſeigné le premier, par les differents temoignages qu'il a rendus à ce Dieu Sauveur. p. 302. 303. 304.

3. Temoin ſeûr & irreprochable. C'eſtoit un ſaint, & reputé ſaint par les juifs meſmes. p. 304. 305. 306.

Digitized by Google

4. Temoin zelé & ardent. Avec quel zéle parloit il aux juifs, leur reprochant leur incredulité & les appellant race de viperes ? *Il eſt venu avec l'eſprit d'Elie.* p. 306. 307. 308.

5. Temoin conſtant & ferme. Depuis ſa conception juſqu'à ſa mort, il n'a point ceſſé de remplir ſon miniſtere. Mourir comme il eſt mort, pour la juſtice, c'eſtoit mourir en temoin de Jeſus-Chriſt. p. 308. 309.

Rendons nous-meſmes temoignage à Jeſus-Chriſt par l'obſervation de ſa loy; & ſoyons des temoins fidelles, zélez, irréprochables, & conſtants. p. 309. 310. 311. 312. 313. 314.

II. PARTIE. Temoignage de Jeſus-Chriſt en faveur de Jean Baptiſte. Le Sauveur du monde, pour honorer ſon precurſeur, a rendu temoignage, 1. à la grandeur de ſa perſonne, 2. à la dignité de ſon miniſtere, 3. à l'excellence de ſa predication, 4. à l'efficace de ſon bapteſme, 5. à la ſainteté de ſa vie & à l'auſterité de ſa penitence. p. 315. 316.

1. A la grandeur de ſa perſonne. *Je vous dis en verité: parmi les enfants des hommes, il n'y en a point de plus grand que Jean Baptiſte.* p. 317. 318. 319.

2. A la dignité de ſon miniſtere. *Je vous declare que Jean eſt encore plus que prophete. Car c'eſt de luy qu'il eſt écrit: voicy mon Ange que j'envoye devant vous, pour vous préparer la voye.* p. 319. 320. 321.

3. A l'excellence de ſa predication. Toute l'excellence de la predication conſiſte à éclairer & à toucher: or ſelon le temoignage de Jeſus-Chriſt, *Jean-Baptiſte eſtoit un flambeau luiſant & ardent.* p. 321. 322.

4. A l'efficace de ſon bapteſme. Le Fils

Digitized by Google

de Dieu voulut luy-meſme le recevoir. p. 322. 323. 324.

5. A la ſainteté de ſa vie & à l'auſterité de ſa penitence. *Qu'eſtes-vous allé voir dans le deſert ? un roſeau que le vent agite ? un homme veſtu mollement ?* Ainſi parloit le Sauveur du monde, pour faire connoiſtre la conſtance de Jean, & ſa vie auſtere & mortifiée. p. 324. 325.

Taſchons par la ſainteté de nos mœurs à meriter que Jeſus-Chriſt nous reconnoiſſe un jour devant ſon Pere : & craignons au contraire qu'il ne rende temoignage contre nous, par l'oppoſition qui ſe rencontrera entre noſtre conduite & celle de S. Jean. p. 325. 326. 327. 328.

Sermon pour la Feſte de ſaint Pierre. *page 330.*

SUJET. *Pierre luy repondit : vous eſtes le Chriſt, Fils du Dieu vivant.* C'eſt ainſi que S. Pierre confeſſa le premier la divinité de Jeſus Chriſt, & c'eſt en conſequence de cette confeſſion, auſſi bien que pour ſon amour envers le Fils de Dieu, que Jeſus-Chriſt l'eſtablit chef de l'Egliſe. p. 330. 331. 332.

DIVISION. Foy de S. Pierre oppoſée à noſtre infidelité, 1. Partie. Amour de S. Pierre oppoſé à noſtre inſenſibilité, 2. Partie. p. 332. 333.

I. PARTIE. Foy de S. Pierre oppoſée à noſtre infidelité. Nous devons apprendre de luy deux choſes : 1. à confeſſer comme luy la

Digitized by Google

foy que nous avons dans le cœur ; 2. à reparer comme luy par une fervente penitence noſtre laſcheté, ſi quelquefois nous ſommes aſſez malheureux pour manquer de ferveur & de courage dans la confeſſion de noſtre foy. p. 333. 334. 335.

1. A confeſſer la foy que nous avons dans le cœur. La foy de S. Pierre fut une foy pratique, qui ſe produiſit par les œuvres ; & la noſtre n'eſt qu'une foy oyſive & ſans action. La foy de S. Pierre fut une foy genereuſe, en vertu de laquelle il abandonna tout ce qu'il poſſedoit & tout ce qu'il eſtoit capable de poſſeder ; & la noſtre ne nous fait renoncer à rien. La foy de S. Pierre fut une foy pleine de confiance, qui le fit marcher ſur les eaux ; & la noſtre s'étonne du moindre danger. La foy de S. Pierre fut une foy à l'épreuve de tout ſcandale ; & le plus leger ſcandale déconcerte la noſtre. Ce n'eſt pas que la foy de cet Apoſtre fuſt d'abord parfaite, & nous en avons toutes les imperfections ſans en avoir les perfections. Mais aprés tout, malgré les imperfections à quoy il eſtoit encore ſujet, il confeſſa hautement Jeſus-Chriſt & le reconnut comme Dieu. Sans une confeſſion haute & publique de noſtre foy, ſelon que les occaſions le demandent, il n'y a point de ſalut à eſperer pour nous. p. 335. 336. 337. 338. 339 340. 341. 342.

2. A reparer par une fervente penitence noſtre laſcheté, ſi quelquefois nous ſommes aſſez malheureux pour manquer de courage dans la confeſſion de noſtre foy. Saint Pierre renonça Jeſus-Chriſt, & en combien de rencontres le renonçons-nous ? Chute de S. Pierre qui doit nous faire trembler, & qui proceda de

Digitized by Google

de trois causes, sçavoir de sa presomption, de son orgueil, & de son imprudence. Mais par quelle penitence se releva-t-il d'une telle chute, penitence la plus prompte, la plus sincere, la plus constante. Si nous tombons comme luy, faisons penitence comme luy. pag. 342. 343. 344. 345. 346.

II. PARTIE. Amour de saint Pierre opposé à nostre insensibilité. Ce fut par son amour pour Jesus-Christ, que cet Apostre merita l'entier accomplissement de la promesse que le Fils de Dieu luy avoit faite, de luy confier le soin & la conduite de l'Eglise. Aussi le Sauveur du monde, avant que de l'establir pasteur de son troupeau, luy demanda-t-il par trois fois : *m'aimez-vous ? & m'aimez-vous plus que les autres ?* Amour de saint Pierre, 1. amour humble, 2. amour genereux. p. 346. 347. 348. 349.

1. Amour humble. Pierre ne répondit pas à Jesus-Christ, *Je vous aime plus que les autres*, mais seulement *je vous aime* : ne voulant pas se preferer à eux. Il ne repondit pas mesmes absolument, *je vous aime*, mais, *vous sçavez que je vous aime*, comme se défiant de luy-mesme & de son propre sentiment Enfin, il s'attrista voyant que Jesus-Christ luy demandoit plusieurs fois, *m'aimez-vous ?* car il commença à craindre en effet de n'aimer pas autant cet aimable maistre qu'il le croyoit. p. 349. 350. 351. 352.

2 Amour genereux, c'est à dire amour fervent, patient, heroïque Fervent, avec quelle ardeur prescha-t-il Jesus-Christ ? patient, que n'eût-il point à souffrir pour le nom de Jesus-Christ ? heroïque, quel martyre endura-

Digitized by Google

t'il pour la cauſe de Jeſus-Chriſt ? Eſt ce ainſi que nous aimons Dieu & Jeſus-Chriſt ? Avons nous cet amour fervent ? nous ne faiſons rien pour Jeſus-Chriſt, ou le peu que nous faiſons, nous ne le faiſons encore qu'avec froideur. Avons-nous cet amour patient ? la moindre peine nous abbat. Avons-nous cet amour heroïque ? puiſque les plus legeres difficultez nous étonnent, peut-on penſer que nous ſoyons dans la diſpoſition de ſacrifier noſtre vie ? Ranimons dans nos cœurs ce ſaint amour ; & ſi nous ne l'avons pas, demandons-le à Dieu. p. 352. 353. 354. 355.

Autre Sermon pour la Feſte de ſaint Pierre, ſur l'obeïſſance à l'Egliſe. *page* 356.

SUJET. *Et moy je vous dis que vous eſtes Pierre, & que ſur cette pierre je baſtiray mon Egliſe, & que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.* C'eſt à cette Egliſe dont ſaint Pierre a eſté le fondement, que nous devons noſtre obeïſſance & une parfaite ſoûmſſion. p. 356. 357.

DIVISION. Nous devons à l'Egliſe une double obeïſſance : l'obeïſſance de l'eſprit, pour croire les veritez qu'elle nous propoſe, 1. Partie : l'obeïſſance du cœur, pour ſuivre les loix qu'elle nous impoſe. 2. Partie. p. 358. 359.

I. PARTIE. Obeïſſance de l'eſprit pour croire les veritez que l'Egliſe nous propoſe. Elle eſt la depoſitaire, l'organe & l'interprete de la verité. C'eſt à elle à nous mettre en main le ſa-

Digitized by Google

cré dépost de la parole de Dieu, & à nous l'expliquer. Elle a pour cela un pouvoir qu'elle a reçeû du Fils de Dieu. Or elle ne peut user de ce pouvoir qu'autant que nous sommes obligez de nous soumettre à ses decisions & de la croire. Ce qui faisoit dire à saint Augustin qu'il ne croiroit pas à l'Evangile, si l'authorité de l'Eglise ne l'y engageoit. Et en effet, sans cette authorité de l'Eglise il n'y auroit plus de regle fixe & certaine pour connoistre le vray sens de l'Evangile. p. 359. 360. 361. 362. 363.

Maxime de saint Augustin sans laquelle on ne peut conserver dans l'Eglise de Dieu, ni la paix, ni l'ordre, ni l'unité de la doctrine, ni l'humilité de l'esprit. Maxime si necessaire, que l'Eglise protestante elle-mesme en a reconnu la necessité. Maxime qui presuppose l'infallibilité de l'Eglise, & d'où suit toûjours l'obligation indispensable de luy obeïr. p. 363. 364. 365. 366. 367. 368.

Quatre choses sur cette obeïssance de l'entendement 1. C'est, à proprement parler, cette obeïssance qui nous unit à l'Eglise, & qui nous fait membres de son corps Exemple de Tertulien. 2. Sans cette obeïssance, il ne sert à rien d'estre exterieurement dans le corps de l'Eglise: car l'exterieur de la profession & du culte n'est point ce qui nous lie à l'Eglise. Exemple des Donatistes. 3. Cette obeïssance a esté de tout temps l'épreuve à quoy l'on a distingué les vrays fidelles. Exemple des saints Peres, & en particulier de saint Jerosme. 4. Cette obeïssance doit estre une obeïssance pratique, & non de paroles seulement. Voilà sur quoy nous serons jugez de Dieu. En vain aurons nous pratiqué de bonnes œuvres, &

Digitized by Google

marché dans la voye étroite : sans la soumission à l'Eglise nos œuvres sont inutiles ; & l'on peut dire mesmes que pour certains esprits, la voye étroite est en partie de renoncer à leurs sentiments pour prendre ceux de l'Eglise. Il est vray que l'Eglise est gouvernée par des hommes ; mais elle n'en est pas moins infaillible, puisque ces hommes sont conduits par l'esprit de Dieu. p. 368. 369. 370. 371. 372 373 374. 375. 376. 377. 378 379 380.

II. PARTIE. Obeïssance du cœur pour suivre les loix que l'Eglise nous impose. 1. L'Eglise est nostre mere ; donc elle a droit de nous commander. 2. Ce qu'elle nous commande, est d'une obligation étroite & rigoureuse. 3. Nous ne pouvons violer ses commandements, sans violer un des commandements les plus authentiques de la loy de Dieu. 4 La temerité avec la quelle nous transgressons les preceptes de l'Eglise, ne procede souvent que d'un fonds de libertinage. p. 380. 381.

1. L'Eglise est nostre mere ; donc elle a droit de nous commander. La verité de cette consequence se decouvre d'elle mesme. Il n'y a eû que les heretiques, qui n'ayent pas reconnu sur cela le pouvoir de l'Eglise par une prevention d'esprit ; il n'y a que les mauvais catholiques, qui le reconnoissant, refusent de s'y soumettre, par une dépravation de cœur. p. 381. 382. 383.

2. Ce que l'Eglise nous commande, est d'une obligation étroite & rigoureuse. Il faut bien que cela soit, puisque les ordres d'un pere obligent un fils sous peine de peché ; puisque Jesus-Christ veut qu'on tienne pour payen & pour publicain celuy qui n'obeït pas à l'Eglise ;

Digitized by Google

puiſque le meſme Sauveur a donné pouvoir à ſon Egliſe de nous excommunier, lors que nous luy ſommes rebelles. Ainſi en particulier ſaint Auguſtin a-t-il parlé du jeuſne ordonné par l'Egliſe, comme d'un jeuſne de precepte. D'autant plus criminels quand nous deſobeïſſons à cette mere, qu'elle ne nous commande rien que de raiſonnable. p. 383. 384. 385. 386. 387.

3. Nous ne pouvons violer les commandements de l'Egliſe, ſans violer un des commandements les plus authentiques de la loy de Dieu: car Dieu dans ſa loy nous commande d'obeïr à l'Egliſe. p. 387. 388. 389.

4. La temerité avec laquelle nous tranſgreſſons les preceptes de l'Egliſe, ne procede ſouvent que d'un fonds de libertinage. Cecy ne regarde point ceux qui ont eû le malheur de naiſtre dans l'hereſie, mais les catholiques. Quel autre eſprit qu'un eſprit de libertinage peut les porter à violer des preceptes, dont la pratique demande ſi peu d'effort, & que l'Egliſe a pris tant ſoin de proportionner à noſtre foibleſſe? Honorons noſtre religion, en honorant l'Egliſe: édifions nos freres nouvellement convertis, & ſoutenons par nos bons exemples ce que la grace a fait en eux. p. 389. 390 391. 392. 393.

Sermon pour la Feſte de ſaint Paul.

page. 394.

SUJET. *Paul ſerviteur de Jeſus-Chriſt, appellé à l'Apoſtolat.* Voilà le miniſtere de ce

Digitized by Google

grand Apoſtre : miniſtere qu'il a parfaitement ſoutenu. p. 394. 395. 396.

DIVISION. Saint Paul a eſté le fidelle ſerviteur de Jeſus-Chriſt, pourquoy ? parce qu'il a pleinement accompli le miniſtere de l'Apoſtolat, 1. Partie parce qu'il a parfaitement honoré le miniſtere de l'Apoſtolat, 2. Partie ; parce qu'il s'eſt continuellement immolé pour le miniſtere de l'Apoſtolat, 3. partie. p. 396. 397.

I. PARTIE Saint Paul a pleinement accompli le miniſtere de l'Apoſtolat. Il avoit eſté choiſi de Dieu. 1. pour confondre le judaïſme, 2. pour convertir la gentilité, 3. pour former le chriſtianiſme dés ſa naiſſance. Or c'eſt de quoy il s'eſt pleinement acquitté. p. 397. 398.

1. Il a confondu le judaïſme, par où ? par ſon exemple. Car lors qu'il preſchoit Jeſus-Chriſt aux juifs, ſa predication devoit avoir d'autant plus de force, qu'il avoit eſté luimeſme un des plus ardents perſecuteurs de l'Egliſe chreſtienne, & c'eſtoit auſſi la preuve dont il ſe ſervoit ſouvent. p. 398 399. 400. 401.

2. Il a converti la gentilité. D'où vient qu'il a eſté appellé par excellence l'Apoſtre des gentils. Depuis l'Aſie juſqu'aux extremitez de l'Europe, il a eſtabli l'empire de la foy p. 401. 402. 403. 404.

3. Il a formé le chriſtianiſme, ſoit par les grands myſteres qu'il nous a revelez, ſoit par les ſaintes regles de conduite qu'il nous a tracées dans ſes divines épiſtres. C'eſt là, tout mort qu'il eſt, qu'il nous preſche encore. Profitons de ſes enſeignements. p. 404. 405. 406. 407. 408.

II. PARTIE. Saint Paul a parfaitement honoré le miniſtere de l'Apoſtolat : comment ce-

Digitized by Google

la? par ſon deſintereſſement, qui a ſur-tout conſiſté en trois choſes. p. 408. 409.

1. Il exerça gratuitement le miniſtere dont Dieu l'avoit chargé, ne demandant rien & n'acceptant rien. Or qu'y a-t-il qui faſſe plus d'honneur à l'Evangile, que ce detachement? p. 409 410. 411. 412.

2. Il ne ſe preſcha point luy-meſme, mais uniquement Jeſus-Chriſt? c'eſt à dire qu'il n'eût point en veûë ſa propre gloire, mais qu'il ne chercha que la gloire de Dieu & le ſalut des ames: ne ſe prévalant point de ſes talents naturels, fuyant les applaudiſſements des hommes, ne ſouffrant jamais que ſous ombre d'eſtime & de confiance on s'attachaſt à luy perſonnellement. p. 412. 413. 414. 415.

3. Il eſtoit auſſi zelé pour ſon miniſtere exercé par d'autres, que par luy-même: ne ſe rejoüiſſant pas moins des ſuccés des autres que des ſiens propres, & toûjours content pourveû que Jeſus-Chriſt fût annoncé & connu. C'eſt ainſi que les miniſtres Evangeliques ſe rendent irreprochables, & c'eſt par là meſme qu'ils honorent, comme ſaint Paul, leur miniſtere p. 415. 416. 417. 418. 419.

III. Partie. Saint Paul s'eſt continuellement immolé pour le miniſtere de l'Apoſtolat. Double ſacrifice qu'il commença dés l'inſtant de ſa vocation à l'Apoſtolat, & qui a duré, ſans parler de ſon martyre, autant que ſa vie: l'un de patience; l'autre de penitence. p. 419. 420.

1. Sacrifice de patience, par où il ſe dévoüa aux perſecutions des hommes pour le nom de ſon Dieu. Par quelles épreuves n'a-t-il pas paſſé? il nous l'apprend luy-meſme dans le re-

Digitized by Google

cit qu'il fait de ſes ſouffrances. Du reſte quelle difference entre cet Apoſtre & nous! Il s'eſt ſacrifié dans ſon miniſtere, & nous nous épargnons dans le noſtre. p. 420. 421. 422. 423. 424. 425.

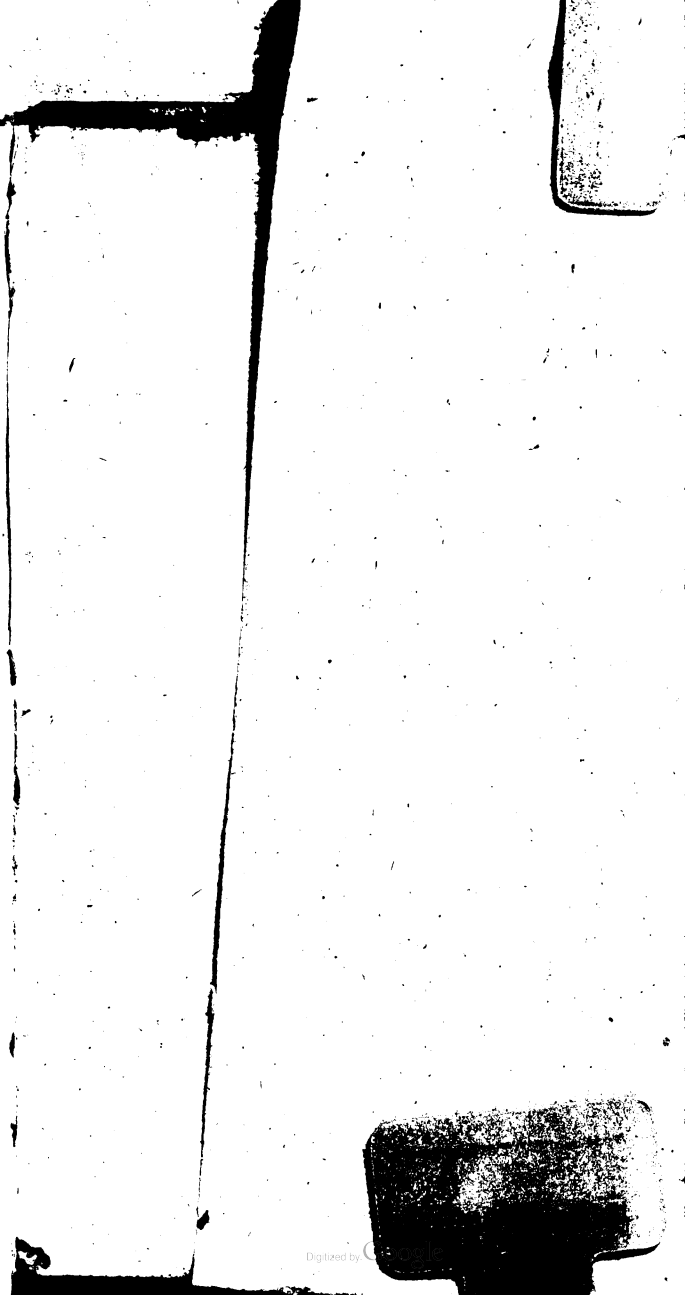
2. Sacrifice de penitence. Ce n'eſtoit point aſſez pour ſaint Paul d'eſtre perſecuté, s'il ne ſe perſecutoit luy-meſme, chaſtiant tous les jours ſon corps & le réduiſant en ſervitude. Il ſe traitoit de la ſorte, premierement pour ſon propre ſalut; ſecondement, ainſi qu'il le temoigne, pour toute l'Egliſe. Deux grandes leçons pour nous. C'eſtoit un ſaint, & nous ſommes pecheurs: nous devons donc encore bien plus faire penitence que luy. C'eſtoit pour l'Egliſe qu'il ſe mortifioit: il faut donc à ſon exemple ſacrifier dans noſtre profeſſion, nos forces, noſtre ſanté, noſtre vie pour ceux que Dieu commet à nos ſoins, & dont il nous demandera compte. p. 425. 426. 427. 428.

Fin du premier Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google